

LES LARMES DU DÉMON

LE DIT DE CYTHÈLE - 2



NICOLAS
CLUZEAU

FANTASY



Cythèle, amère et déçue après avoir accompli la vengeance de Plutonis, décide de retrouver les trois âmes perdues de sa famille. Cependant, celles-ci sont éparpillées dans tout le Multivers, et seules les paroles énigmatiques d'une prophétie ancienne sont censées lui indiquer la voie. Tout pointe à nouveau vers Corollis, à présent libéré de sa malédiction.

Cette fois, néanmoins, ce n'est qu'une étape vers le monde terrifiant et fascinant d'un Prince-Démon, Desrad. Une dimension où, pour accomplir sa première quête — et simplement survivre —, Cythèle devra bon gré mal gré s'associer avec de bien singulières et exotiques créatures. Ensemble, ils découvriront le secret trimillénaire qui se dissimule derrière les Larmes du Démon.

Vivant aujourd'hui entre Paris et Istanbul, Nicolas Cluzeau a toujours été un grand voyageur, ce qui se reflète dans tous ses écrits et romans, où mondes colorés et personnages truculents succèdent les uns aux autres. Aimant J.R.R. Tolkien et Jack Vance, il se dit volontiers influencé par leurs mondes dynamiques et leurs magnifiques proses.

Les Larmes du Démon est le deuxième tome d'une série située dans un Multivers ambitieux où merveille et cruauté se côtoient allègrement.

Les Larmes du Démon

Le Dit de Cythèle II

roman

Nicolas Cluzeau

Du même auteur :

Romans : (aux éditions Nestiveqnen)

Embûches – Nordhomme I

Erika – Nordhomme II

Harmeline et Deirdre – Recueil de nouvelles dans l'univers de Nordhomme

La Ronde des Vies Éternelles – Le Dit de Cythèle I

Nouvelles ayant un rapport avec le monde de *Nordhomme* et *Le Dit de Cythèle* : (aux éditions Nestiveqnen)

« L’Affaire du Sang Ténébreux » in *Harmeline et Deirdre*, 2001

« Sage comme une image » in *Harmeline et Deirdre*, 2001

« L’Affaire de la Forêt Déménageuse » in *Harmeline et Deirdre*, 2001

« L’Affaire du Millénaire Désenchanté » in *Harmeline et Deirdre*, 2001 et *Jour de l’An 1000*, 1999

« L’Affaire des Saveurs Oniriques » in *Harmeline et Deirdre*, 2001

« Le Syndrôme du Dragon Inversé » in *Harmeline et Deirdre*, 2001

« L’Affaire de l’Archiplume dépossédé » in *Sur les traces de Cugel l’Astucieux*, 2002

« Erreur de jeunesse » in *Faeries 12*, 2003

Collection dirigée par Chrystelle Camus

NESTIVEQNEN Éditions

67, cours Mirabeau

13100 AIX-EN-PROVENCE

www.nestiveqnen.com

Tous droits réservés pour tous pays

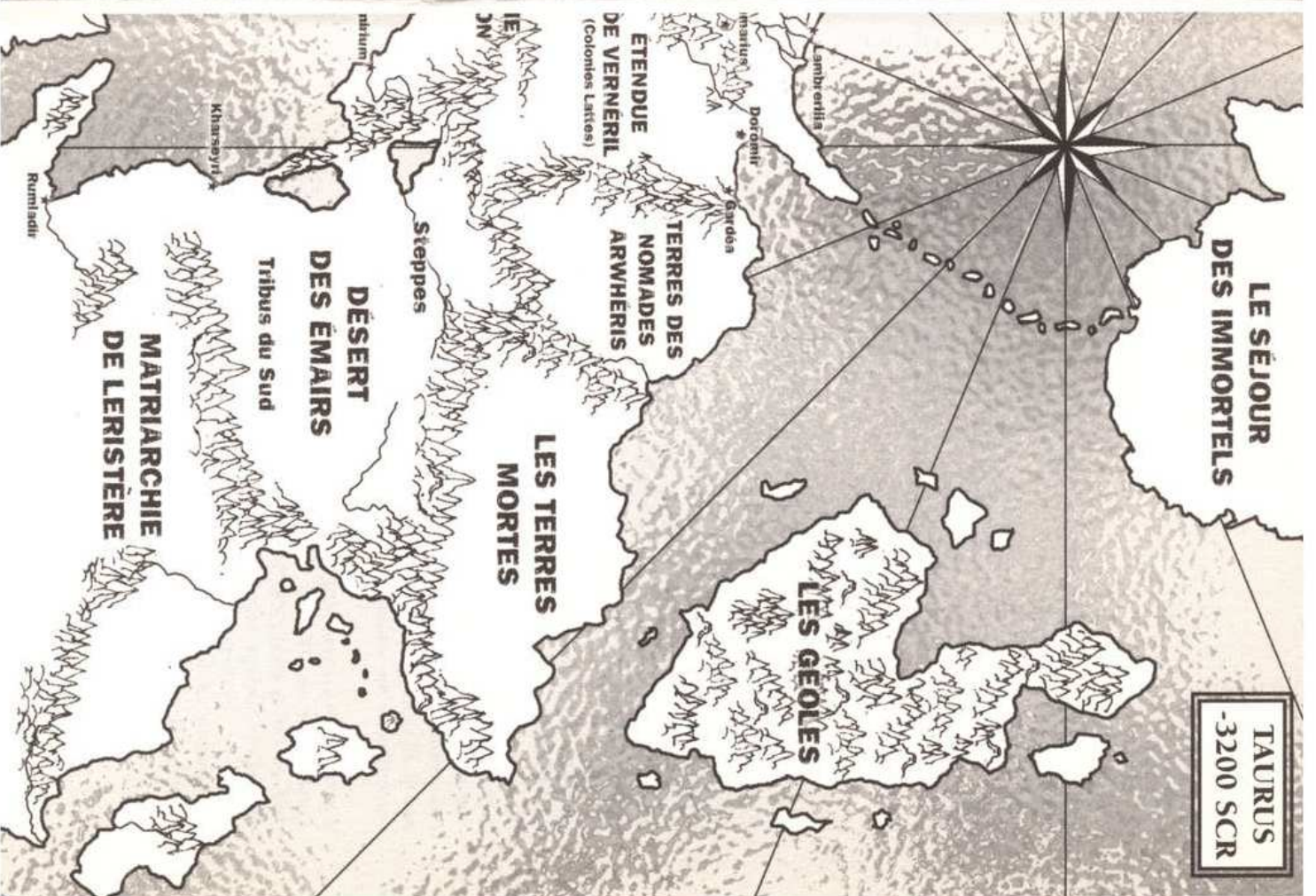
Dépot Légal : juillet 2003

ISBN : 2-910899-76-4

Pour Filiz, bien sûr, sans qui ce livre n'aurait pu voir le jour.
À Laurent, qui supporte avec patience ma fainéantise chronique.
À Thierry, pour les souvenirs épouvantables d'un certain Astyanax.
À Olivier, pour sa bonne humeur permanente et contagieuse.
À mes parents, qui m'ont aidé dans la mesure de leurs moyens.
Enfin, à Jean-Paul et Chrystelle, pour leur compréhension et leur amitié.

« Et dans la forêt que fait le saint ? » demanda Zarathoustra.
Le saint répondit : « Je fais des chants et je les chante, et,
quand je fais des chants, je ris, je pleure
et grogne ; de la sorte je loue Dieu. »
Mais lorsque Zarathoustra fut seul, ainsi dit à son cœur :
« Serait-ce chose possible ? Ce saint vieillard, en sa forêt,
encore n'a pas osé dire que Dieu est mort ! »
Friedrich Nietzsche, Ainsi parlait Zarathoustra.

Il n'y a pas d'opresseurs ou d'opprimés,
il n'y a que ceux qui acceptent l'oppression.
Mustapha Kemal 'Atatürk'.



PROLOGUE

LA REQUÊTE DE LA HIÉRARCHE

« Les Territoires Ordaliques passent pour être la partie la plus sacrée de tous les temples de l'Église des Dieux des Sept Cieux. En leur sein, les prêtres et prêtresses subissent les épreuves qui feraient d'eux les détenteurs de pouvoirs dispensés par leur dieu ou leur déesse. De ceux qui échouent dans leurs tentatives, personne n'entend plus jamais parler. Peu se considèrent dignes de ces épreuves, et peu les tentent, ce qui est sans doute, dans le jargon du temple, une manière d'opérer une sélection.

« [...] L'Académie des mages de Vilanöë avait fait rédiger un article par Erevan le Changelin il y a plus de mille ans. Celui-ci précise que ceux qui réussissent les épreuves des Territoires Ordaliques sont en fait des mages en puissance, et que leur don, mêlé à la foi que leur esprit dispense, leur permet d'accomplir des sortilèges et rituels, rudimentaires certes, mais efficaces et parfois même dangereux s'ils ne sont pas contrôlés. Erevan ne dénie cependant pas l'existence des divinités et leur rôle majeur.

« [...] On ne peut s'empêcher de voir dans ces malheureux et malheureuses, transformés par les Territoires Ordaliques, des fanatiques agissant comme des agents privés de libre-arbitre, et ce pour des entités cruelles, égoïstes et contemptrices de la valeur de la liberté individuelle. »

Extrait de l'essai « Du fanatisme chez les païens », de Werbert Heshroder. Troisième édition révisée, Maison des Lettres, Sarengard 590 ARJ.

« Dans quelques heures, le Dieu de la Mort m'entendra ou me tuera, Pisatis. Étant donné que je suis déjà morte deux fois, quelle serait alors la différence ? »

— *Bornée et hérétique* sont les deux mots que j'utiliserai pour te qualifier le plus, Cythèle Everoni. » L'archiprêtre Pisatis regarda son élève d'un air sévère et soupira. « Voilà déjà un an, tu es partie pour une destination que tu n'as pas voulu me révéler. Tu avais prié et demandé un oracle auprès de Plutonis, qui t'avait répondu, évidemment, de manière sibylline. Après ton départ, tu es réapparue au seuil des Territoires Ordaliques sans que personne ne puisse comprendre comment. Tu...

— ... énonces des faits qu'il est inutile de me rappeler, car je les connais. Crois-tu que je pourrais oublier si facilement cette année de souffrance, et les chers souvenirs que j'ai perdus ? »

Assis sur la terrasse de l'appartement de l'archiprêtre, la Hiérarche et Pisatis sirotaient un thé parfumé à la prune dans deux tasses de cristal de Thiembronne. Le panorama de la juridiction du temple était imprenable : le logement de l'archiprêtre se trouvait au troisième étage des habitations jouxtant le sanctuaire de Plutonis, au sein du gigantesque cimetière labyrinthique appelé *Le Champ des Morts*. Celui-ci s'était étendu comme une lèpre autour d'une des plus plates collines de la cité. Une muraille noire ornée de statues de Grées et de Gorgones en ceignait le territoire.

Pisatis se renfroigna, se renfonçant un peu plus dans son fauteuil. La Hiérarche vit que le visage de son supérieur s'était détendu, mais que ses pupilles brillaient d'une lueur triste.

« Je ne t'ai jamais plainte, ni critiquée ouvertement, Cythèle. Étant ton ami, je peux te comprendre aisément et me taire. Comme je suis aussi ton supérieur, représentant officiel et tout-puissant de la foi de Plutonis ici, au sein du temple de la divinité, j'aimerais que tu m'exposes la situation le plus clairement possible. Il y a trop d'éléments qui sont ignorés volontairement dans ton ancien rapport et ta nouvelle demande.

— Que veux-tu savoir de plus ? Je cherche juste à entrer dans les Territoires Ordaliques à nouveau. J'ai juste besoin de ton autorisation. Si tu cherches à extirper de mon crâne quelque chose qui ressemblerait à la vérité, sache qu'elle m'échappe.

— Encore une fois, que s'est-il passé à Corollis, Cythèle ? » martela lentement le Pontarque d'une voix fraîche.

Cythèle se leva. Sans rien dire, elle s'avança vers le balcon pour contempler la cité alors que Pisatis la suivait d'un regard perçant.

Herbellis s'étirait comme un croissant doré sur le pourtour de la baie de Coronaire. Comme tous les jours sans nuages, Hypérine éblouissait les quatre anciennes villes composant le grand port de l'ouest de la République.

Cythèle commença à détester le silence qui s'était installé entre son supérieur et elle. Le bruit de fond de la cité et de ses divers quartiers remonta jusqu'à eux. Les lointains chants venant des tréfonds du temple de Plutonis firent vibrer sa fibre musicale et son esprit. Sur le port maritime, à quelque deux mille pieds de là, des forêts de mâts s'agitaient dans la houle comme autant d'arbres sous le vent. Des milliers de voiles étaient ferlées ou déferlées à chaque instant, donnant l'impression d'un incessant ballet d'oiseaux aux ailes multicolores.

Cythèle brisa le silence. « Pisatis, toi qui m'as tout enseigné, toi qui m'as tout appris, toi qui m'as entouré de toute l'affection et toute la protection dont j'avais besoin dans mes jeunes années, crois-tu un instant que je pourrais, de ma propre volonté, te dissimuler quelque chose ? »

Après s'être frotté les yeux et avoir soupiré, Pisatis dit : « Je t'accorde ce fait. Tes paroles ne trahissent aucun mensonge, du moins aucun que ma sensibilité de Pontarque ne peut déceler. »

Cythèle se retourna, son œil valide lançant des éclairs. « Que pourrais-je te cacher sans le vouloir ? »

— Ce que les dieux ne veulent pas que j'entende », répondit Pisatis en frappant de la main sur la table. Un peu de thé se renversa. « Es-tu arrogante au point de croire que tu peux échapper à la destinée qu'ils ont tracée pour toi ? »

Cythèle se retourna à nouveau vers le port. Elle voulait cacher la colère et la peur qui s'épalaient sur son visage.

Pisatis continua : « Jamais personne n'est revenu des Territoires Ordaliques une deuxième fois. Plutonis t'a accordé son pouvoir, pourquoi vouloir le défier encore ? »

— Le défier ? » fit Cythèle en revenant s'asseoir. « Loin de moi cette idée. Je cherche juste des réponses que je ne pourrai pas déterrer des cimetières ou que je ne pourrai pas arracher

aux oracles limités de nos autels. Je... » Devant les sourcils froncés de Pisatis, Cythèle baissa la voix. « ...Je suis désolée. Excuse-moi de mon irrespect, archiprêtre.

— De tout autre que toi, le choc de ces paroles sacrilèges aurait porté ma colère dans des profondeurs impossible à décrire. »

Pisatis se pencha et prit la tasse de thé. Il en goûta un peu, reposa la tasse, soupira à nouveau, regardant Hypérine peindre d'or et de pourpre les toits des quatre grands quartiers d'Herbellis la Merveilleuse¹.

« Mais tu es une miraculée. Les oracles prévoyaient ta mort l'année dernière, et Plutonis t'a sauvé deux fois des griffes du Royaume des Morts dans un dessein que je n'ai jamais pu comprendre. Qui suis-je pour questionner les décisions de mon maître ? Peu de choses en vérité, même si une curiosité avide et malsaine dévore mon âme. Peut-être une jalousie lâche et rampante de tout ce que tu as pu faire et accomplir dans ta vie étreint-elle mon vieux cœur ? »

Pisatis plongea son regard dans l'œil unique de la Hiérarchie. Il détailla le visage maigre et les longs cheveux roux de la femme qui se tenait à ses côtés.

« Je vais te laisser redescendre dans les Territoires Ordaïques. Puisses-tu y trouver tes réponses ou, à défaut, un repos bien mérité. »

Sur ces paroles, Pisatis se renfonça dans son siège et laissa ses yeux errer sur l'horizon. Cythèle sut que l'entretien était clos et que l'archiprêtre ne prononcerait pas une parole de plus. Comme s'il avait entendu les dernières paroles de son maître, un serviteur en livrée noir et or s'avança sur le balcon et invita du geste Cythèle à le suivre.

La Hiérarchie n'ajouta rien et quitta les appartements du chef absolu des hiérarchies ecclésiastes du temple de Plutonis dans la République latte. Elle se fit la remarque saugrenue qu'elle n'avait pas fini sa tasse de thé.

1. Note d'Erem Sferact : Composée des anciennes villes de Pephnos, Méthonès, Erana et Gytheion séparées pendant la formation de l'ancien Empire latte, Herbellis constituait un ensemble compact regroupé au pied de la chaîne des monts Taygès. Les quatre villes avaient en commun l'accès au Golfe de la Couronne d'Or. Lors de la grande Révolution qui avait donné naissance à la République, les dirigeants des quatre cités avaient décidé l'ouvrir leurs portes à un commerce englobant le monde entier. Les quatre grandes administrations fondèrent le Bilidiyé, un pouvoir central marchand qui assurait le bon fonctionnement des coopératives maritimes des quatre cités. La fusion des quatre .../...

Au-delà de tout débat ou considération rhétorique et théorique, le peu d'élus qui ressortaient des Territoires Ordaliques n'en revenait pas indemne. Physiquement et psychologiquement, ils étaient amputés ou très affaiblis. Certains se cantonnaient au temple et n'en sortaient plus jamais, de peur d'effrayer à cause de leurs difformités. D'autres étaient enfermés par leurs propres co-religionnaires ou tout simplement éliminés par pitié. Des cas d'illuminations dramatiques et hallucinatoires étaient caractéristiques, et sévèrement contrôlés par les plus anciens Pontarques et archiprêtres.

D'aucuns revenaient transfigurés, et possédaient le pouvoir qui leur permettrait d'acquérir un haut rang dans la hiérarchie des Pontarchies Ecclésiastiques de l'Église des Dieux des Sept Cieux.

Cythèle Everoni était l'une de ces Hiérarches. Elle avait perdu son œil gauche lors de son épreuve¹. La Hiérarchie savait ce prix fort peu élevé comparé à ce que son corps et son esprit pouvaient endurer à présent ou aux miracles que les variations ondilignes divines, par son corps, pouvaient fournir. Dans son esprit, il n'y avait pas de doute quant à l'existence des dieux. Elle avait été confrontée au pouvoir d'Éréas, le fils de Plutonis, dans les Territoires Ordaliques. La Hiérarchie était intimement persuadée qu'elle avait affaire à des êtres d'essence pure et divine. Si Éréas avait été un mage puissant, elle aurait ressenti l'étincelle d'imperfection qui marquait les simples mortels.

Des bribes de souvenirs lui revenaient lentement alors qu'elle se tenait sur le seuil des sous-sols du temple. Autour d'elle, les fresques des chemins des morts brillaient légèrement dans la lumière de sa lampe à naphte : des âmes étaient entourées des Coursiers Infernaux, des Gorgones, des Érynyes et des Grées qui se chargeaient de les garder. Le Fleuve d'Os et le Fleuve de l'Oubli se croisaient pour emporter les os et les âmes des défunts dans la barque du Passeur, vers le Royaume de Plutonis. Celui-ci trônait dans son palais, magnifique dans son

.../... villes donna le nom d'Herbellis à la cité portuaire, d'après Hélène Herbel, une des chefs rebelles de Pephnos qui fut l'héroïne de la Guerre d'Indépendance.

2. Note d'Erem Sferact : Voir, dans le récit « La Ronde des Vies Éternelles », la partie intitulée *Lagorie selon Cythèle Everoni*, même auteur, même éditeur.

armure d'onyx au casque en forme de crâne de béliet. Il avait sa corne d'appel à ses côtés, entouré de ses enfants, tous en bas-relief sur la porte menant aux Territoires Ordaliques.

Cythèle se revoyait sur ce même seuil, devant cette même porte, dix longues années auparavant, aussi nue qu'un nouveau-né. Elle se remémorait le sermon de Jérhaule, le bras droit de Pisatis, avant de franchir les grandes portes qui menaient aux Territoires Ordaliques.

Dans son esprit, les souvenirs commencèrent à se mélanger. Une avalanche d'images menaça de l'engloutir : une serre et une petite fille ; un visage d'homme barbu et souriant, aux yeux dorés par la Féerie ; un bourg entouré de champs de fleurs noires ; un homme aux vêtements aussi sombres qu'une nuit sans lune ; un soleil bleu dodécaédrique ; un nom, *Corollis*.

La divinité n'avait pas voulu lui donner plus de mémoire. Elle savait qu'elle était morte quelque part dans ses souvenirs, morte en tuant un être qu'elle savait proche d'elle, comme le membre d'une famille oubliée dans le Champ des Asphodèles. Plutonis, inexplicablement, lui avait donné une nouvelle chance en la ramenant dans le temple d'Herbellis.

Le sens de cette nouvelle chance lui échappait. Elle en demandait plus. Cythèle connaissait le danger à vouloir agrandir le champ de son savoir, surtout lorsqu'il faisait appel à l'analyse de la décision d'une divinité. Mais son désir d'éclaircir les parties ombragées de sa mémoire était le plus fort. Et surtout, le sentiment de perte qu'elle éprouvait pour certains êtres proches se révélait intolérable. Des noms flottaient dans ses cauchemars, au sein de nuits interminables : Brytomarte, si doux et brûlant, Syrmail, dont la prononciation faisait naître des larmes de tristesse infinie, Eringvard, qui semblait collé à son âme comme la seconde part de celle-ci, et un dernier, Décyrion. Celui-ci l'emplissait de haine et d'amour à la fois.

D'un geste résolu, elle poussa lentement le lourd battant de la porte. Elle se faufila par l'ouverture ainsi dégagée et disparut à l'intérieur des Territoires Ordaliques. Le battant se referma de lui-même avec un claquement sourd.

Le décor que Cythèle découvrit n'était pas celui auquel elle s'attendait. Elle se souvenait du sol aux milliers de rocs et de tessons qui avaient meurtri ses pieds. Elle se souvenait de ténèbres et de tourbillons de pourpre et de sang s'étendant à l'infini dans toutes les directions.

À présent, devant son regard émerveillé, un corridor crépusculaire flanqué de colonnes de marbre noir s'allongeait en s'évasant vers une salle aux proportions titanesques. En s'approchant à pas lents, Cythèle aperçut des statues gigantesques assises sur des sièges : elle ne reconnut pas les divinités de l'Église des Dieux des Sept Cieux. Les statues représentaient les Pères des Dieux, les Géants et des Titans, ceux qui avaient façonné Thorion Weir.

Dans le vieux langage Ordrasidhe des êtres-fées, "Thorion Weir" signifiait *Merveille des Titans*. Des deux continents jusque-là connus du monde, Taurus et Draconis étaient, dans la cosmogonie latte, le résultat du partage territorial entre les Titans et leurs enfants. La tyrannie des anciens dieux sur les créatures vivantes s'était terminée avec l'avènement de Jovir, le dieu des dieux, porteur de l'Éclair meurtrier et roi des Sept Cieux, aussi appelé l'Olympe, et l'enfermement des Titans dans le Séjour des Immortels par Gaïa elle-même.

Cythèle savait qu'elle pénétrait dans un temple sans âge, d'une autre ère. Les dieux souterrains, les Géants et les Titans, n'étaient plus révéérés que sur Draconis. Leurs mémoires, cependant, s'effaçait lentement, et on ne se rappelait d'eux que comme des valeurs et des concepts, non comme des divinités de chair et de sang.

Lentement, la Hiérarchie pénétra dans l'enceinte du temple, l'agora symbolique où un bourg aurait pu tenir sans aucune difficulté. Les visages des Géants et des Titans semblaient la regarder du haut de leurs éons d'immortalité. Chaque statue était peinte de couleurs magnifiques qui semblaient avoir été étalées quelques jours auparavant. Leur peau avait une teinte de bronze ou de cuivre qui reflétait leur séjour prolongé dans les feux d'Hypérine, la fille d'Hypérion et de Theïa. Quels que furent les mortels ou les divinités qui réalisèrent ces merveilles de sculpture et de peinture, leur talent ne pouvait en aucun cas être dénié.

Dans le silence sépulcral de ce temple, qui lui rappelait plus un tombeau qu'un lieu de culte, Cythèle s'arrêta devant l'autel en pyramide se dressant au centre de la salle. Les marches de marbres

noir veiné d'argent semblaient faites pour les Géants eux-mêmes. Chaque partie de ces escaliers monumentaux était une œuvre d'art : depuis la Création du Monde proprement dite d'après les Proto-Écrits avant la venue des Dieux des Sept Cieux en passant par les Épreuves des frères Brontès et Gyrgorès jusqu'au début de la Guerre Fratricide qui opposa les divinités en un conflit destructeur, tout était sculpté de manière vivante et prenante. Cythèle se surprit à toucher les bas-reliefs et à en ressentir une chaleur pénétrante. Un souffle d'air frais souleva sa chevelure, venant des hauteurs de la pyramide. La Hiérarchie cligna de l'œil et reprit ses esprits. Elle releva la tête vers le sommet de l'autel.

Une silhouette familière se tenait à présent sur la dernière marche de la construction. Assise, les jambes flottant dans le vent, entourée d'une cape sombre et coiffée d'un chapeau noir, elle dardait sur Cythèle le feu de ses yeux bleu clair. La Hiérarchie eut l'impression d'être écrasée par un poids immense. La silhouette attendait, simplement.

Cythèle lança, sa voix se répercutant sur les murs lointains de la salle comme si les statues s'étaient toutes mises à parler en même temps :

« Je suis Cythèle Everoni, Hiérarchie du temple de Plutonis. Je suis venu poser des questions à la divinité dans les Territoires Ordaliques de ma Pontarchie Ecclésiaste. Me les donneras-tu ? »

— J'attendais une supplique et des remerciements pour une réception dans un décor digne d'aventures fabuleuses », fit la silhouette d'une voix puissante. « Pas un manque de respect aussi flagrant.

— Éréas », soupira Cythèle. « C'est ton père que je suis venu interroger, pas toi. »

La silhouette se leva : « N'oublie pas à qui tu parles, Cythèle Everoni. Je suis celui qui t'a donné le pouvoir de la divinité. Je suis le fils de Plutonis, Éréas, et j'entends bien que tu me montres le respect qui m'est dû. »

Cythèle perçut chacun des sons de cette déclaration comme des milliers de poignards perçant son corps et son âme. Elle s'écroula sur le sol et perdit connaissance. Dans les rêves qui l'assaillirent, elle revécut ses deux existences antérieures avec une netteté saisissante³.

3. Note d'Erem Sferact : Pour plus de détails, voir le très long et très détaillé récit « La Ronde des Vies Éternelles », même auteur, même éditeur.

Lorsqu'elle s'éveilla, des larmes de colère et de tristesse ravageaient ses joues émaciées. Elle ne se trouvait plus dans la salle gigantesque des Géants et des Titans, et un vent violent lui glaçait les os.

Lorsqu'elle était descendue dans les Territoires Ordaliques, elle n'avait gardé sur elle qu'une tunique légère, des braies de coton et des sandales de cuir. Elle eut l'impression d'ouvrir les paupières, mais l'obscurité seule répondit à la sollicitation de son œil valide. De loin en loin, pourtant, des explosions de lumière rouge ressemblant à des éruptions de volcans crevaient la noirceur des ténèbres. Sous son corps, elle sentait la rugosité d'un sol irrégulier et rocheux.

Alors qu'elle s'asseyait lentement, se remettant de la douleur atroce que lui avait infligée Éréas, son œil commença à s'adapter. Elle se trouvait sur la pente d'une montagne, sur un petit plateau, et la vallée qui s'ouvrait en contrebas n'était qu'un désert aride que traversait un fleuve aux eaux couleur du vide.

« Le Fleuve de l'Oubli », dit Cythèle à haute voix.

« Je n'aurais qu'une petite poussée à effectuer pour que ta mémoire disparaisse », fit la voix d'Éréas derrière elle.

Cythèle se retourna brusquement, ce qu'elle regretta aussitôt. Des élancements douloureux transpercèrent son crâne.

« L'empressement humain est le facteur regrettable de trop d'incidents », ironisa Éréas.

Cythèle se redressa en massant ses tempes. « Que faisons-nous ici ? Pourquoi m'avoir épargnée ? »

— De quoi devrais-je t'épargner ? Aurais-tu commis quelque faute dont la connaissance m'aurait échappé ?

— Te voilà bien conciliant, fils de Plutonis. » La Hiérarchie se leva et s'appuya contre un rocher. Elle essaya de fixer le regard de saphir brûlant d'Éréas, mais n'y parvint pas. Elle détourna la tête, les rafales de vent la faisant frissonner. « Que va-t-il se passer, à présent ? »

— Je suis étonné. Je pensais que tu venais voir les représentants de Plutonis pour obtenir des réponses. » Le ton de la voix du demi-dieu s'était fait perplexe.

« C'est exact. Je veux retrouver les âmes des autres membres de ma famille.

— Pour quelle raison ?

— Plutonis et toi, vous avez utilisé mon âme et l'avez divisée pour obtenir ce que vous vouliez : la destruction de mon troisième enfant, Décyrion. Pour lui je ne peux rien et je ne demande aucun pardon, aucune commisération : Plutonis trouvera un châtiment à la mesure du crime perpétré. » Cythèle s'arrêta en sentant qu'un vêtement chaud était posé sur son épaule. Éréas n'avait pas bougé. Venue de nulle part, une pièce de tissu sombre épousait maintenant les contours de son corps et la protégeait du vent. Elle aurait pu se concentrer et prier pour être épargné par le froid, mais elle n'avait pas la volonté ni la concentration nécessaires en ce moment. Même si c'était un don du demi-dieu, Cythèle sentait que la protection n'était pas une pièce de tissu ordinaire. Cela vivait, cela respirait contre son corps.

« Mais ? » demanda Éréas, la ramenant à la situation présente.

La Hiérarche mit un peu de temps pour arrêter de claquer des dents. « Il n'y a pas de "mais". Je veux juste que tu me dises où se trouvent les âmes que Darn a capturées par l'intermédiaire de Décyrion. »

Éréas tourna son regard vers le Fleuve de l'Oubli et ne répondit pas pendant quelques instants. Cythèle ne dit rien, elle non plus, son cœur battant à tout rompre dans sa frêle cage thoracique.

« Je savais bien que le jour viendrait où tu entrerais à nouveau dans les Territoires Ordaliques, et j'ai guetté ta venue. C'est pourquoi nous nous sommes rencontrés dans l'endroit de mon choix, et non aux Portes du Pouvoir, où les adeptes sont confrontés à la puissance des dieux pour devenir des Hiérarches.

« Cependant, je ne peux répondre à ta question directement. Les voies des divinités sont ainsi faites qu'elles ne peuvent révéler des secrets et des vérités qu'à travers des énigmes et des prophéties. Je vais imprimer dans ton esprit les paroles d'un oracle datant de plus de quatre mille ans, du temps où les guerres entre les Dieux des Sept Cieux et leurs parents, les Titans et les Géants, faisaient rage. Cette prophétie t'aidera à retrouver ceux que tu aimes, ceux que ton âme réclame à grands cris auprès des dieux. Sache aussi que le chemin que tu

as choisi est semé d'embûches, de dangers mortels et de choix terrifiants pour toi. Rien ne prédit le succès ou l'échec, mais une fois que ta quête sera terminée, un certain nombre de choses auront changé dans une partie du Multivers. Tu seras alors confrontée à un choix terrible. Tu deviendras une sainte que les mortels adoreront pour l'éternité ou une divinité amère et cruelle qu'ils maudiront jusqu'à la fin des temps.

— Je ne crains d'être ni l'une, ni l'autre. Je suis prête à entendre ce que tu as à me dire », fit Cythèle.

Éréas s'avança en quelques pas et posa la main sur le front de la Hiérarchie. « Alors écoute, et que les dieux aient pitié de toi. »

Cythèle ressortit des Territoires Ordaliques un peu moins de deux heures après y avoir pénétré. Pisatis l'attendait sur le Seuil. Il vit l'expression sur le visage de la Hiérarchie, ne dit rien et la laissa passer.

Une heure plus tard, monté sur un destrier noir, elle quittait le temple de Plutonis pour ne plus jamais y revenir.

PREMIÈRE PARTIE

LES VOYAGEURS CONVERGENTS

I

LES SECRETS DES EFFROIS

*« ... La transformation de la chair magique
Engendre des aigreurs dans l'esprit épique.
Source d'un bien nouveau, mère d'une vie minime,
D'elle viendra le renouveau du voyage éponyme.
Cependant, dans la roche découpée par l'épée,
Où l'esprit est par toutes ses peurs horrifié,
L'Élue devra prendre conscience, dans un amer éclair
Qu'existent encore les anciennes eaux de la terre... »
Extrait de la prophétie d'Éréas à Cythèle Everoni.*

« Il ne faut pas croire que les Effrois soient totalement dépourvus de dangers dans le défilé qui sépare Corollis du reste du monde en dehors de l'Année Maudite. Les convois sont solidement protégés par de rudes gaillards que rien n'effraie, car de vilaines bêtes rôdent dans les ravins perpendiculaires au défilé, et les voyageurs isolés n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes s'ils se font agresser et dévorer. Suivant les légendes, des Tranchepierres y auraient élu domicile et défendraient féroceMENT leur territoire. Les faits rapportent que des aigles géants y attendent la proie isolée, des lions des montagnes affamés poursuivent quiconque se montre faible et sans force, des Crocs-Renversés dévorent les cadavres qui traînent. Soyez donc avertis : ne voyagez jamais seul dans le défilé de Corollis. »

*Source : Lavinius Scarian, extrait de son introduction sur
« La Faune des Effrois », édition vilanaise, Thorion Weir.*

Cythèle avait ouvert la fenêtre de sa chambre pour laisser entrer l'air frais du matin. Elle finissait son verre de lait en grignotant une tranche de pain recouverte de fromage de chèvre. Elle contemplait le nord-est où se découpait la chaîne des Effrois qui dressait ses pics et ses sommets à perte de vue, à moins d'une journée de marche de l'auberge.

Cythèle entendit du bruit venant du dehors, sous la fenêtre, et se pencha pour voir ce qui se passait. Quelques enfants jouaient dans la cour, des voyageurs quittaient l'endroit à cheval ou en carriole, d'autres se préparaient à une nouvelle journée de voyage en partageant des nouvelles. Des habitants de hameaux alentour commentaient les derniers ragots ou la mise des voyageurs en finissant leurs bières sur des tabourets, à l'extérieur de l'auberge.

La Hiérarche sourit intérieurement de ces scènes bucoliques et de la vie quotidienne populaire. Elle avait peur de ne jamais pouvoir aspirer à un tel repos, à cette espèce de félicité morose et pragmatique qui illuminait les âmes des êtres humains normaux – tout du moins les habitants de la République.

Une bouffée d'angoisse enserra ses tripes pendant un instant. Elle fut brutalement rappelée à la réalité lorsque deux coups légers résonnèrent à sa porte. Avant qu'elle n'ait repris ses esprits, deux autres coups du même acabit retentirent dans le quasi-silence de sa chambre. Une voix de femme, profonde et assurée, lui parvint :

« Hiérarche ? Vous êtes là ? »

Cythèle se renfonça dans son siège et prit un air impassible. Elle répondit : « Bien sûr. Vous pouvez entrer, qui que vous soyez. »

La porte s'ouvrit, laissant passage à une femme d'âge mûr, au visage sévère et aux cheveux totalement blancs. Derrière elle se tenait une jeune femme d'une vingtaine d'années, aux cheveux noirs et courts, qui jeta un œil curieux dans la direction de la Hiérarche.

« Je me nomme Harmeline de Crommlynk, votre Excellence », dit la première femme dans un latte où surnageait un accent nordique. « Je suis une thaumaturge de l'Académie de Vilanöé, même si je réside normalement dans le beau pays de Sarengard. Pourriez-vous m'accorder quelques instants de votre temps ? »

— Bien entendu », fit Cythèle un peu étonnée. « Je vais faire commander à l'aubergiste quelques mets et boissons pour agrémenter notre conversation.

— Je vous en prie », dit la thaumaturge en agitant la main en signe de dénégation. « Ma fille Deirdre et moi avons déjà bien profité des largesses alimentaires de cette auberge. Nous nous contenterons d'une tasse de thé. » Elle se tourna vers la jeune femme. « Deirdre, peux-tu demander à l'aubergiste de nous monter un cruchon de thé parfumé ainsi que trois nouvelles tasses et, bien entendu, quelques-uns de ces fameux biscuits secs que nous eûmes l'heur de goûter hier au soir ? Et dis à Dougal de nous attendre le temps qu'il faudra dans la salle commune.

— Avec plaisir », fit Deirdre en souriant.

Une fois que les trois femmes furent installées autour de la table, Cythèle demanda à Harmeline et Deirdre de quel sujet elles désiraient l'entretenir.

« C'est fort simple », répondit la thaumaturge. « Nous venons de l'île des Cités Parfaites où nous avons résolu une affaire des plus importantes à Sarmes, la plus puissante de toutes les Cités-états établies sur cette île⁴.

— Quel rapport avec ma personne ?

— Aucun en particulier, votre Excellence. Je voulais simplement préciser d'où nous venions. Nous aurions pu prendre un navire, moi, ma fille et notre majordome, mais nous avons préféré prendre le chemin de la terre ferme car nous voulions aller à Corollis.

— Je commence à comprendre », fit Cythèle.

Harmeline enchaîna : « Nous avons demandé au propriétaire de cet établissement s'il y avait des personnes qui s'y rendaient et qui aimeraient profiter d'un voyage en groupe. Le brave homme nous a confié que, le Festival des Fleurs étant terminé, seuls quelques rares voyageurs isolés exprimaient cette envie. Il a laissé échappé que vous feriez un pèlerinage — ce qui ne nous regarde absolument pas, bien entendu.

4. Note d'Erem Sferact : Pour plus de précisions, voir *L'Affaire du Millénaire Désenchanté*, dans le recueil « Harmeline et Deirdre », même auteur, même éditeur.

Cependant, le Défilé des Effrois étant peu sûr, nous sommes ici pour vous proposer de profiter du confort de notre attelage – et de notre agréable compagnie. Qu'en dites-vous ? »

Deirdre versa à nouveau du thé dans chacune des tasses. Cythèle regarda le paysage, prenant son temps pour répondre à la question. Les deux femmes magiciennes semblaient de bonne tournure et d'heureuse compagnie, bien qu'un peu trop curieuses à son goût. Cependant, Cythèle décida qu'elle aimait la franchise dans le ton de la voix de la thaumaturge.

« Madame de Crommlynk, je veux que vous sachiez que je suis honorée par votre offre et vous en remercie grandement. J'accepte volontiers de me joindre à vous, à condition que si quelque histoire vînt à sortir de mes lèvres sur les circonstances de mon pèlerinage à Corollis, elle ne le fasse que de son plein gré et sans questions préalablement posées ni tour de magie intempestif. »

Harmeline et sa fille échangèrent un regard et rirent de bon cœur. Cythèle fut heureuse de ces rires francs. Elle avala un biscuit pour se donner une contenance.

Harmeline et Deirdre firent de même, puis se levèrent. La thaumaturge dit : « Notre cocher, Dougal MacFerhian, va prendre soin de votre monture et l'attacher à l'arrière de notre attelage. Rendez-vous dans un quart d'heure dans la cour de l'auberge, si vous le voulez bien.

— J'y serai.

— Heureuse de vous avoir avec nous », fit Deirdre avec un soupir de soulagement. « Vous ne pouvez pas savoir à quel point ! » finit-elle en chuchotant et en désignant du chef sa mère qui ouvrait la porte.

« Deirdre, j'ai entendu cela ! » s'amusa Harmeline en s'éloignant. « Viens, n'importune plus notre compagne de voyage ! »

La porte se referma sur les deux femmes. Cythèle eut la curieuse impression de s'être laissée ensorceler par un charme indescriptible. Elle soupira, jeta un dernier coup d'œil sur la chambre où, un an plus tôt, elle et Eringvard avaient passé la nuit.

La Hiérarche, épuisée par ses souvenirs, finit par préparer ses affaires.

« Voyez-vous, votre Excellence », disait Harmeline alors que l'attelage suivait la piste à ornières menant à la passe de Corollis, « nous avons entendu dire que le défilé des Effrois possédait une particularité assez étonnante.

— Dois-je en conclure que vous vous intéressez de près à ce phénomène ? » demanda Cythèle tout en dardant son œil unique sur la thaumaturge.

« Oui et non », répondit évasivement Harmeline en agitant la main d'un air désinvolte. « Exprimons la chose autrement : comme tout manipulateur de l'art magique et des équations de possibilités, je suis à la fois fascinée et terrifiée par cet endroit. Il échappe totalement aux lois qui régissent la magie telle que je la connais. C'est une énigme qu'un jour, si j'en ai le temps, j'aimerais résoudre.

— Il n'y a pas grand-chose à résoudre », avança Cythèle. « Les Écrits Divins sont clairs à ce propos. Les déesses Pallas Athénée, Meriam et Arthèmes ont fait ici couler leur sang et celui des Géants qu'elles combattaient. Cela a engendré le Défilé des Effrois tel que nous le connaissons. »

La thaumaturge rétorqua à la Hiérarche en souriant de toutes ses dents :

« Hum, hum. Évidemment, vu sous cet angle... »

Cythèle se trouvait sur la banquette arrière avec Deirdre. Harmeline avait pris place sur la banquette avant, dans le sens inverse de la marche. Derrière elle, la Hiérarche pouvait entendre le trot régulier de sa monture. Sur le siège du conducteur, l'homme que Harmeline avait appelé Dougal maniait l'attelage de deux chevaux avec habileté. Cythèle avait remarqué qu'il n'avait pas prononcé un seul mot depuis l'auberge. Comme il parlait par gestes et hochements de tête, elle en avait conclu qu'il était muet.

La Hiérarche appréciait énormément l'invitation que les deux magiciennes lui avaient faite, car le confort de la calèche était impressionnant : malgré les trous dans les ornières ou les irrégularités du terrain, Cythèle ne ressentait aucun désagrément ou secousse susceptibles de nuire à la conversation ou à la tranquillité du voyage.

Au moment où l'attelage approcha du défilé des Effrois après un trajet qui avait pris quelques heures, l'astre diurne projetait une lumière crue et forte sur le paysage environnant et la vue qui s'offrit aux trois femmes mit fin à toute conversation.

Pour Cythèle, les paysages traversés restaient les mêmes. Rien n'avait changé depuis l'année précédente. Les arbres se faisaient rares, et leur feuillage, jauni par le soleil, ne brillait pas par leur luxuriance. Des champs de bruyère recouvraient les versants, laissant flotter un halo mauve dans le vert épars du terrain. À l'approche du défilé, les contreforts rocheux dotaient de formes déchiquetées une terre déjà aride. Un vent permanent soufflait depuis le col, de l'autre côté de la vallée. Il charriait des odeurs étranges dans un souffle chaud : mélange désagréable de pourriture et de terreau fraîchement retourné.

« Purée de fée en sauce ! » s'exclama Deirdre alors qu'elle appliquait un mouchoir sur son nez. « Je vais nous protéger de cette infection par le biais d'un charme mineur.

— C'est une bonne idée, mais ne te fatigue pas trop, tout de même », dit Harmeline en souriant.

« Ne me dis pas que tu ne sens rien », s'étonna Deirdre. « Il s'en faudrait de peu que les morts ne se retournent dans leurs tombes !

— Pour moi, cela ne change pas beaucoup des odeurs qui règnent autour du temple de Plutonis à Herbellis. Les remugles des *Champs des Morts* remontent en permanence, surtout l'été. Mais soyez heureuses : ce n'est pas le même vent ni la même odeur que l'année précédente », précisa Cythèle.

« Que voulez-vous dire ? » demanda Deirdre en faisant deux signes rapides de la main gauche et en touchant son nez. Aussitôt, une brise fraîche portant un parfum de jasmin souffla dans les environs de la calèche. Même Dougal sembla se relaxer sur le siège du cocher alors que le nouvel air rafraîchissant pénétrait dans ses poumons.

« Je veux dire ceci, demoiselle Deirdre : lorsque le Royaume des Morts s'ouvre devant vos yeux terrorisés, qu'il se fait entendre par vos oreilles en un assourdissant hurlement de souffrance éternelle, qu'il vous touche par les ossements des moribonds saillants du Fleuve d'Os, que vous pouvez goûtez sur votre langue la lourde senteur de décomposition qui l'accompagne, alors seulement vous pouvez vous estimer heureuse

de vivre sur un monde tel que Thorion Weir, même si ce n'est que pour un temps bien court. »

À ces derniers mots, la calèche passa entre les immenses falaises noirâtres qui ornaient l'entrée de la passe. Le véhicule roula sur la route pratiquée par les marchands et voyageurs qui se rendaient régulièrement à Corollis. Sur la droite s'ouvrait une profonde dépression où coulait le ruban argenté et agité de nombreux rapides. Au-delà du col, des manteaux de résineux verdâtres ourlaient par plaques les contreforts montagneux d'une vallée disposée en escaliers, où plusieurs lacs et étangs d'eau noire étaient reliés par des chutes d'eau, des cascades et des torrents. Après ces plateaux –dont Cythèle ne conservait nul souvenir–, s'ouvraient les tours naturelles des Effrois, coiffées de leurs chapeaux de nuages gris et noirs.

Le soleil disparut derrière les masses nuageuses, le vent se mit à fraîchir de plus en plus et à souffler en rafales.

« Eh bien... Cela promet ! » grommela Deirdre.

La calèche suivit la route principale. Celle-ci montait les divers paliers du plateau avec facilité. Les chevaux négociaient le tracé avec entrain et un rythme soutenu, stimulés par les encouragements silencieux de leur guide. Cythèle contemplait le paysage qui ne ressemblait à rien de ce dont elle se souvenait. Elle était curieuse de savoir comment se présenterait le défilé qui s'ouvrait après le plateau.

Mais pour le moment, elle prenait plaisir à voir la furie de la rivière. Les longues étendues de conifères et le simple son du vent à ses oreilles la satisfaisaient. Cela la changeait de la vallée de la Guerre Éternelle, et lui permettait de se relaxer, à l'abri de cet attelage enchanté par les deux magiciennes.

Harmeline et Deirdre avaient opté chacune pour un comportement qui caractérise les longues randonnées : la thaumaturge avait sorti de sous son siège un grimoire ancien et le consultait, les sourcils froncés. Deirdre, quant à elle, avait chaussé une paire de bésicles et, comme Cythèle, regardait tout autour d'elle. Parfois, ses yeux devenaient de simples fentes de curiosité ; quelquefois, ils se relevaient de surprise ou d'émerveillement devant les beautés du paysage ou quelque

effet enchanté qu'elle était la seule à percevoir. À l'aide d'un crayon à mine de plomb, elle prenait des notes sur un carnet de feuilles de vélin d'une assez belle facture. La stabilité magique de la calèche lui facilitait un travail qui aurait été rendu impossible dans un véhicule normal.

Cythèle, sans même s'en rendre compte, tranquilisée par ce voyage apaisant, ferma son œil valide et s'endormit, bercée par les mouvements souples et légers de l'attelage et le grondement d'une chute d'eau qui retentissait dans le lointain. Et les dieux savaient combien elle avait besoin de dormir, même si elle redoutait ses rêves.

Elle rêva d'Eringvard.

Il se tenait sur une des nombreuses places d'Herbellis. Il faisait tourner dans ses mains, tel un jongleur d'un talent incroyable, cinq petits objets rouge flamboyant qui changeaient de formes : tour à tour ronds, triangulaires, cubiques, ressemblant à des sabliers, puis à des lames d'épées parcourues de flammes, ils attiraient les regards de milliers de badauds étonnés.

Cythèle se trouvait sur un balcon, habillée d'une robe de rubis étincelante aux couleurs du ciel. Elle entendit son nom prononcé par une voix, et baissa les yeux. Sur la place, la foule tout entière s'était tournée vers elle, les yeux brillant de haine, une forêt de doigts accusateurs pointés sur elle. Un murmure parvint à ses oreilles, porté par des milliers de lèvres qui le prononçaient en même temps : « Coupable... Coupable... »

Eringvard faisait tourner les cinq objets écarlates à une vitesse insensée, impossible. Il posa les yeux sur elle, ses pupilles transformées en flammes dévoreuses. Les cinq objets disparurent, se fondant en une épée de rubis éclatant qui vola jusqu'à la Hiérarchie pour la transpercer. Alors que Cythèle allait hurler, une forme massive tomba devant elle et arrêta l'épée avec une lame courbe dans un mouvement fulgurant. De la forme massive une voix tomba, comme découpée dans du métal : « Il faudrait voir à se protéger, tout de même. »

Cythèle se réveilla brusquement. Elle tâta sous ses mains le velours des sièges de la calèche. Celle-ci était arrêtée. Harmelinde et Deirdre se trouvaient à l'extérieur, devant les chevaux.

Elles semblaient discuter à propos de quelque chose que Cythèle, encore abrutie de sommeil, ne pouvait pas apercevoir. Dougal n'avait pas bougé, bien que son regard errât sur les parois vertigineuses qui se trouvaient de part et d'autre du véhicule.

Ce spectacle réveilla Cythèle complètement. Elle se rendit compte qu'ils se trouvaient à l'entrée du défilé des Effrois, après la série de plateaux qu'ils venaient de traverser. De chaque côté de la calèche, les parois de pierre de hautes falaises, noires et sinistres, étaient parsemées de corniches où poussaient de maigres arbustes.

Cythèle descendit du véhicule et rejoignit les deux femmes. Sentant un regard peser dans son dos, elle jeta un œil à Dougal. Celui-ci la dévisageait avec curiosité et méfiance, et ne semblait pas vouloir détourner le regard.

Ainsi, ce n'est pas un simple serviteur, ce cocher, se dit Cythèle. Il y a quelque chose que je n'aime pas dans le noir de ses yeux. Si j'étais partisane des chasseurs d'hérétiques ou de sorciers du côté du Pays Verne, je dirais qu'il s'agirait d'un démon camouflé en être humain et je le ferais brûler en place publique sans autre forme de procès.

« ... que tu pourrais bien avoir raison », finissait de dire Harmeline à sa fille alors que la Hiérarchie s'avancait auprès des deux mages.

La thaumaturge s'aperçut de sa présence. « Vous êtes réveillée, votre Excellence ! Parfait. Nous étudions, avec ma fille, le tracé du difficile parcours que nous allons emprunter tous ensemble.

— Et il n'est pas encourageant ? » demanda Cythèle.

« Voyez par vous-même », fit Deirdre qui, toujours ses bésicles sur le nez, se trouvait un peu avancé au bord d'une pente à pic faite de rocailles et de terre.

Celle-ci sentit qu'une boule se formait dans son estomac. Se pouvait-il que cette année encore, le Royaume des Morts eût ouvert ses portes sur Taurus par l'entremise du Défilé des Effrois ? Avait-elle été jouée par le fils de Plutonis encore une fois ? Peut-être voulaient-ils, lui et son fils, la faire revenir là d'où elle n'aurait jamais dû sortir, le domaine de Plutonis ?

Cythèle passa à côté d'Harmeline en frissonnant dans le vent froid et tourbillonnant qui sévissait dans l'ombre de cette

gorge inquiétante. Elle s'arrêta au niveau de Deirdre et regarda ce qui pouvait bien faire réfléchir ainsi deux magiciennes qualifiées de l'Académie de Vilanœ.

La première chose qui lui sauta aux yeux fut la désolation des lieux. Une longue et étroite vallée rocheuse, stérile, où quelques buissons rabougris essayaient de survivre, s'étendait devant les trois femmes sur deux bonnes lieues. La route principale, jalonnée de bornes de pierre assez hautes pour être visibles de très loin, se frayait un passage le long de cette vallée jusqu'à un autre col. Du côté gauche de la route, une surface plate s'étendait, laissant rapidement la place aux pentes abruptes des monts des Effrois, percées de dizaines de petits passages resserrés. Du côté droit, une déclivité plus douce s'amorçait, menant à des corniches balayées par le vent. De nombreux amoncellements de pierres plates et de rochers de toutes tailles et de toutes formes marquaient de loin en loin cette pente légère. Au-delà des corniches s'ouvraient des anfractuosités irrégulières où Cythèle crut voir des formes humaines s'agiter. Mais l'ombre était trop profonde pour qu'elle en fût sûre. Peut-être n'était-ce que des broussailles malmenées par le vent ?

« Rien ne me choque particu... », commença la Hiérarchie, puis elle se tut, plissant son œil valide pour mieux voir. Quelque chose avait attiré son attention : là-bas, près d'une des bornes routières, à mi-chemin, elle vit les ruines d'un attelage et le cadavre d'un cheval. D'ailleurs, non loin se trouvaient aussi les restes de plusieurs bagages et peut-être même des corps humains étendus sur le sol. Mais à cette distance, comment être sûre que son imagination ne lui jouait pas de tours ?

« Vous voyez ces tas de pierres irréguliers, votre Excellence ? » demanda Harmeline en désignant les amoncellements de roches sur la droite de la route, « Ce sont des sculptures de Tranchepierres. »

Cythèle jura.

« Sang de Plutonis !

— Ils ne devraient pas être dangereux, normalement », assura Deirdre. « Leurs "sculptures" ne sont que les limites de leur territoire. Si nous ne nous aventurons pas à l'intérieur, nous n'avons rien à craindre d'eux. Je connais bien ces créatures, vous pouvez me croire. De plus, cette route serait impraticable si les

Tranchepierres s'en mêlaient. » Elle tourna son regard dans la direction des passages étroits du côté gauche de la route. « Ce qui m'inquiète grandement, en revanche, ce sont les cadavres que l'on peut voir d'ici, ainsi que les restes de la caravane qui sont éparpillés tout autour.

— Les livres parlent de Crocs-Renversés parcourant le Défilé des Effrois, logeant dans des cavernes et des grottes naturelles des montagnes. Qu'en savez-vous, votre Excellence ? » questionna Harmelinde.

« Je n'en ai jamais vu de près, si c'est là votre question », répondit Cythèle en haussant les épaules. « Les livres de Lavinus Scarian parlent d'eux en termes élogieux.

— C'est exact. Je suis sûre que les serviteurs de la mort approuvent leur fonction de nettoyeur », fit la thaumaturge. « Le livre de Scarian parle des Crocs-Renversés comme d'êtres charognards, se nourrissant des cadavres laissés par d'autres prédateurs. Leur aspect repoussant et massif leur donne un avantage charismatique non négligeable auprès des autres créatures du même type. »

Cythèle se tourna vers Harmelinde. « C'est pourquoi vous vous demandez ce qui a bien pu causer cette dévastation.

— C'est exact. Et si ce sont des Crocs-Renversés, je m'inquiète de ce qui a bien pu provoquer un changement dans leurs habitudes. N'oublions pas que ces créatures sont très résistantes à toute magie, quelle qu'elle soit.

— C'est une chance que je ne sois pas magicienne, mais Hiérarche du culte de Pluton », fit Cythèle avec désinvolture. « Mais il serait bon que nous nous hâtions : peut-être y a-t-il encore des vies que nous pouvons sauver. » Son ton n'était pas très pressant, cependant, comme si elle était sûre qu'il ne pût y en avoir.

Harmelinde et Deirdre dévisagèrent un instant la prêtresse, puis échangèrent un regard entendu.

La thaumaturge se tapota la lèvre inférieure avec l'index de sa main gauche.

« Bon, je crois de toute manière que nous passerons par ici. Nous allons prendre des précautions, mais nous nous arrêterons au niveau du carnage pour regarder s'il y a des survivants, prendre des notes et faire un rapport en bonne et due forme aux autorités de la République. »

La thaumaturge se tourna vers sa fille.

« Deirdre, enchante la calèche et les chevaux pour qu'ils ne produisent aucun son durant notre traversée. Utilise *Le Chant Heureusement Interrompu du Ménestrel* et essaie de ne pas manquer une équation. Il serait dommage que je doive t'infliger deux heures de leçons supplémentaires par jour lorsque nous rentrerons en Sarengard ! »

Deirdre roula des yeux vers le ciel d'un air exaspéré, mais ne rétorqua rien, se contentant de rebrousser chemin vers le véhicule pour accomplir les ordres de sa mère. Cythèle crut apercevoir un sourire amusé sur le visage de Dougal, mais son attention fut attirée par Harmeline.

« Votre Excellence », fit la thaumaturge, « Le fluide de Pluton qui coule dans vos veines nous sera très utile si par malchance les Crocs-Renversés nous attaquent. Notre magie risque fort d'être impuissante contre eux.

— Si des Crocs-Renversés nous attaquent, c'est qu'il y a une raison spécifique à cela. » La Hiérarche réfléchit un instant et, souriant, dit à Harmeline : « Vous faites confiance au pouvoir qui me possède ? Je croyais que les théoriciens de Vilanoë appelaient les Excellires, les Hiérarches et les Pontarques servant les Divinités des Sept Cieux des “magiciens manqués” qui “ressemblent à des débutants de première année” ou encore des “invertis ondi-lignes” qui “comme les créatures des Basses Dimensions, désacralisent l'essence même de la magie élémentaire”.

— Bah ! » fit Harmeline en levant les bras en signe d'impuissance. « Croyez que les écrits d'extrémistes jaloux dans une gazette à sensation n'altèrent en rien mon propre jugement et les idées que je nourris à ce propos. Sur ce, je vous propose que nous y allions. Je crois que Deirdre a fini d'enchante la calèche. »

Cythèle emboîta le pas à la thaumaturge, un léger sourire flottant sur ses lèvres.

Sous un tonnerre de nuages noirs qui installaient lentement une malsaine obscurité, alors que des gouttes de pluie lourdes et chaudes commençaient de frapper la terre et la roche aux alentours, l'attelage caracola le long de la pente, suivant la

route au trot de ses chevaux stimulés par les encouragements de Dougal. La pluie, étrangement, s'arrêtait à quelques centimètres au-dessus de la calèche, puis ruisselait sur les côtés comme si une bâche invisible avait été tendue au-dessus d'eux. Sur le siège qui se trouvait derrière le conducteur, Harmeline avait commencé à suer légèrement de la fatigue de conjurer un sortilège de protection contre les éléments qui les englobait tous. L'ensemble de l'attelage ne faisait aucun bruit là où la normalité aurait voulu que le tonnerre du galop et des roues se mélangeât à celui du ciel et des montagnes.

« Ce que ne vous a pas dit ma mère », dit Deirdre d'une voix forte à Cythèle alors que les trois femmes étaient un peu chahutées par les cahots de la route, « c'est que la barrière qui nous protège des éléments nous assure aussi un peu contre toute agression physique intempestive. Du moins, pour un certain temps.

— Je l'avais bien entendu ainsi », fit simplement Cythèle en se retenant d'une main à la portière de la calèche. « Je vous remercie néanmoins de la précision.

— Tout le plaisir fut pour moi », exagéra Deirdre.

La calèche franchit trois des énormes bornes et Dougal calma les chevaux. Il les mit à un pas tranquille alors qu'ils approchaient des environs de la caravane détruite. Les indicateurs rocheux du chemin, avec l'arrivée de la complète obscurité, émettaient une légère lueur phosphorescente qui, à défaut d'illuminer une grande surface, permettait de se repérer dans l'ombre profonde de la vallée.

Non loin de la borne, des débris étaient visibles, ainsi que des corps humains. À travers le champ de protection de la calèche, les trois femmes n'avaient qu'une vision restreinte de ce que pouvait être le théâtre du drame.

Deirdre tapota ses bésicles. Quelques runes s'y affichèrent

« Il faudrait que je descende de la calèche. Même en y voyant comme en plein jour, ma vision reste floue. Je reviens de suite. »

Harmeline signifia son accord. Deirdre descendit à terre et Cythèle, sans prévenir, descendit à sa suite. La jeune mage se garda bien de l'en empêcher. Les deux femmes rabattirent les bords de leurs mantes sur leurs cous et mirent leurs capuches pour se protéger de la pluie.

« Vous arriverez à bien voir ? » questionna Deirdre.

« Ne vous inquiétez pas pour moi », rétorqua Cythèle. Le pouvoir de Plutonis coulait maintenant à travers ses yeux, lui permettant de se repérer facilement dans la pluie et le crépuscule nuageux qui ornait le ciel.

Les deux femmes s'aventurèrent aux alentours de la borne. Cythèle vit que la plupart des humains étendus au sol étaient des soldats. En témoignaient les chemises de mailles qui habillaient encore les morts et les armes – épées, haches de bataille et rapières lourdes – qui étaient éparpillées autour des cadavres. Des arbalètes à répétition jonchaient le sol par endroits, ayant eu apparemment l'heur de fonctionner avant d'être jetées à terre.

Le champ de bataille s'étendait sur une centaine de pieds autour de la borne. La plupart des matériaux d'attelages divers gisaient, brisés, comme si quelqu'un s'était acharné dessus plus que de raison. Plusieurs mules, bœufs et chevaux de traits étaient étendus de loin en loin, éventrés, leurs tripes répandues sur le sol. La pluie et le vent avaient pour le moment chassé les odeurs et la puanteur de la mort.

Deirdre lui expliqua qu'elle allait se préoccuper des traces que l'œil humain ne pouvait pas voir et qu'elle allait regarder l'état des marchandises. Cythèle acquiesça et examina les cadavres. Elle porta attention aux marques, aux armures, aux blessures. Elle retourna un cadavre. Un homme d'une trentaine d'années la regarda de ses yeux vides. Une partie du visage manquait, arraché par une mâchoire particulièrement puissante.

Après quelques minutes et l'inspection de plusieurs cadavres, Cythèle sentit que quelqu'un lui tapotait l'épaule. La Hiérarche se releva. Deirdre lui montrait un point situé à l'ouest, vers les passages, à peine à deux cents pieds de là. Cythèle remarqua un mouvement venant des petits défilés débouchant sur la vallée. Elle distingua des formes humanoïdes grotesques de sept à huit pieds de haut, aux têtes démesurées et hérissées de crocs horizontaux. Elles stationnaient, se balançant d'un pied sur l'autre, prêtes sans doute à courir s'il le fallait. Des bras armés de plusieurs griffes longues et effilées frottaient des rochers. Cythèle estima la distance qui séparait les Crocs-Renversés de l'attelage. Normalement, Deirdre et elle

y seraient à l'abri avant que les créatures ne soient au corps à corps.

Une pierre de la taille d'un poing atterrit à côté de Cythèle dans un bruit assourdi par la pluie et le vent.

« Je crois qu'il serait plus prudent de retourner à l'attelage », dit Deirdre.

« Vous avez raison », approuva Cythèle. « Allons-y doucement, et sans les perdre de vue. S'ils se mettent à courir, alors nous fonçons. »

Une autre pierre s'écrasa à côté de Deirdre, à une distance d'à peu près deux à trois pieds. Cythèle eut l'étrange impression que les créatures les manquaient intentionnellement. Les deux femmes retournèrent à l'attelage sans être inquiétées et remontèrent sur les sièges avec Harmeline. Dougal avait à présent un grand arc de chasse dans les mains. Il se tenait accroupi, une flèche encochée brillant d'un éclat rougeâtre.

« Dougal les a repérés en même temps que vous », dit Harmeline. « Ils sont à peu près une trentaine d'individus, et peut-être d'autres sont-ils cachés. Ils restent au niveau des entrées des passes, et deux d'entre eux se sont postés sur des petites éminences pour vous jeter des pierres.

— Qu'il ne les perde pas de vue », fit Cythèle, « bien que je doute franchement d'une hostilité prononcée envers nous en particulier.

— Je confirme cet avis », approuva Deirdre.

Cythèle continua : « Les cadavres sont à moitié dévorés, et ils manquent la moitié des chevaux. Il n'y a aucun débris indiquant un convoi important. Les Crocs-Renversés ont dû les emmener comme nourriture dans leurs repaires des passes.

— N'en soyez pas si sûre ! » l'interrompit Deirdre. « J'ai relevé des traces grâce à mes bésicles, une paire de bottes ferrées et des pieds griffus qui doivent appartenir à des géants d'au moins dix pieds de haut, qui ont marqué la terre dure de l'endroit. Elles se dirigent vers le territoire des Tranchepierres.

— Hum ! » fit Harmeline. Elle ramena en arrière ses cheveux blancs comme pour se donner le temps de la réflexion. « Pourquoi des charognards auraient-ils attaqué ce convoi et tué tout le monde ?

— Les voyageurs avaient établi un camp pour se protéger du vent, non loin de la borne, là où les traces d'un abri routier

sont encore visibles », continua Deirdre. « À part cela, je n'ai rien relevé d'autre. »

Cythèle fit remarquer : « La réponse doit se trouver dans le territoire des Tranchepierres, sans doute. Quoi qu'il puisse en être, je ne peux laisser des cadavres sans sépulture décente et sans rituel funéraire. Il faut qu'ils puissent trouver le repos dans le Royaume des Morts. Puis-je demander l'aide de votre cocher pour enterrer les morts ? »

— Est-ce vraiment sage si l'on prend en compte la menace des Crocs-Renversés ? » demanda Harmeline.

Le visage de Cythèle devint adamantin. « Qui a jamais dit que j'étais l'incarnation de la sagesse ? J'effectuerai le rituel funéraire, avec ou sans vous. »

Alors qu'elle descendait de l'attelage, Cythèle entendit la thaumaturge jurer à voix basse. Elle sentit que Deirdre la suivait à nouveau dans le mauvais temps et que Dougal sautait à bas de son siège.

Un Croc-Renversé les attendait près du premier cadavre. Sa silhouette massive lui donnait, dans l'obscurité, une aura terrible. Les crocs de sa mâchoire verticale résonnèrent comme du métal au travers des hurlements du vent. De l'eau ruisselait le long de sa peau aux écailles noires et grises.

Dougal voulut faire un pas, mais Deirdre l'en empêcha. Le Croc-Renversé leva un bras musclé orné de pointes d'os, et de ses griffes désigna les cadavres. Puis il montra Cythèle en acquiesçant du chef, comme s'il reconnaissait une autorité. Ensuite, il montra les passages où les autres créatures attendaient, et enfin pointa sa griffe vers les territoires des Tranchepierres en grondant sourdement. La Hiérarchie put ressentir la haine qui transparaissait à travers ce grognement.

Pour toute réponse, elle acquiesça. Le Croc-Renversé parut satisfait et se retira, laissant Cythèle, Deirdre et Dougal prendre soin des morts.

Le temps ne s'améliora pas pendant l'heure que dura l'enterrement des corps et la cérémonie funéraire dirigée par Cythèle. Dougal et Deirdre étaient remontés sur l'attelage tandis que la Hiérarchie, ruisselante de pluie, récitait la prière du

repiam ætern devant les tombes recouvertes de pierre et environnées de boue. Cythèle ne se faisait guère d'illusions sur le sort que réserveraient aux corps les Crocs-Renversés lorsqu'ils seraient définitivement partis. Au moins les âmes avaient reçu la bénédiction funéraire et reposaient en paix au Royaume des Morts, quelque part entre les Îles des Bienheureux, le Champ des Asphodèles et Tartaris.

La prêtresse sentait à peine les vêtements surchargés d'humidité qui flottaient sur son corps maigre. Elle était heureuse d'avoir fait son office. Elle qui avait espéré échapper à l'emprise du clergé, elle y était retombée par habitude dès la première occasion venue. Le conditionnement orchestré par toute une éducation dans un temple de Plutonis, ainsi que l'obtention de pouvoirs par les instances immortelles au-delà de ce qu'un mortel était en droit d'espérer, marquaient une âme au fer rouge, pour la vie et au-delà.

« Ai-je bien oui ? » demanda Harmeline.

Assise à nouveau dans la calèche, Cythèle fixa le feu de son œil unique dans le regard de la thaumaturge et répéta : « Je vais me rendre dans les cavernes des Tranchepierres, en effet. Les Crocs-Renversés ne peuvent apparemment pas s'y aventurer par eux-mêmes, je dois donc les aider.

— Leur avez-vous parlé directement ? » insista Harmeline. « Vous semblez être sous l'emprise d'une passion qui ne repose sur aucun fait solide. Pourquoi les Crocs-Renversés ne peuvent-ils faire eux-mêmes ce qu'ils vous demandent ? Avez-vous réfléchi que si, pour eux, cela peut être dangereux, pour vous cela le sera cent fois plus, voyons !

— Je ne fais que suivre mon instinct... » Cythèle ne dit pas que les paroles de la prophétie d'Éréas la guidaient aussi dans son choix. « ... et il ne m'a jamais – ou presque jamais – trompé. Je n'aurais jamais cru qu'une magicienne de votre rang aurait pu tergiverser autant devant la possibilité d'explorer un endroit que personne ne vit auparavant. »

Harmeline tiqua. Les coins de ses lèvres se pincèrent. Deirdre sourit et la thaumaturge soupira. « C'est complètement, extrêmement, totalement, immanquablement insensé,

irresponsable, imprudent, stupide et irréfléchi, mais je suppose qu'il est inutile d'essayer de vous ôter cette idée de la tête.

— C'est en effet inutile, comme tout superlatif dont vous usâtes pour qualifier la situation », approuva Cythèle, impavide. « Le temps de me changer, et je m'y rends. Nous devons cela aux Crocs-Renversés.

— Je ne vois pas en quoi nous leur devrions quoi que ce soit ! Cependant, je vous accompagne », fit Harmeline, « ainsi que Dougal. Deirdre restera là pour protéger la calèche.

— Hors de question », fit la jeune mage en vérifiant l'intérieur d'une besace qu'elle venait de tirer de sous le siège. « Je viens avec vous. Je crois que les Crocs-Renversés se chargeront de surveiller la calèche pour nous. N'est-ce pas, Dougal ? » dit-elle en regardant dans la direction du cocher.

Celui-ci, qui ceignait une longue rapière courbe autour de sa taille, acquiesça d'un air impassible depuis le siège du conducteur.

« J'assiste en ce moment même à une rébellion ouverte à mon autorité, ce me semble ? » soupira Harmeline avec humeur.

Deirdre haussa les épaules et ouvrit une petite boîte qu'elle venait de retirer de la besace. « De la bonne *Crème de Granit*. Je me suis appliquée à en faire quelques doses. Cela m'a pris les quelques semaines pendant lesquelles tu m'as abandonnée à Ruel à me morfondre...

— À étudier ! » la reprit sa mère. « Et nous y retournerons l'année prochaine, j'ai de nombreuses choses à voir avec Anton qui ne peuvent se traiter par l'intermédiaire d'un sortilège de communication quelconque. »

Deirdre ignora la remarque. Elle compta les petits tas de glaise rougeâtre qu'elle avait posés devant elle sur un tissu. « Cependant, il n'y en a assez que pour trois personnes.

— Aucune importance », lança Cythèle qui sortit une chemise de mailles en acier trempé de ses fontes. Une petite cuirasse de métal recouvrait la partie qui devait protéger la poitrine, et la marque de Pluton, un bélier noir aux yeux de rubis, y était gravée. Il y avait comme une irisation au niveau de la plaque métallique, qui pouvait laisser à penser que la tête de bélier pouvait à tout moment s'échapper de la gravure. « Cette armure n'est pas commune. L'acier qui la compose a été allié par un maître-fondeur et l'armure elle-même fut forgée

par les artificiers du temple de Plutonis. Le Patriarche du temple en a supervisé les finitions. Elle me protégera assez bien, n'ayez crainte. »

Deirdre avait chaussé ses bésicles pour examiner l'armure, mais les retira presque aussitôt. Cythèle vit sur son visage qu'elle avait été choquée par ce qu'elle avait vu. Harmeline n'avait prêté qu'une attention distraite au discours de la Hiérarchie. La thaumaturge avait pris un petit tas de glaise rougeâtre et s'en était oint les poignets. Deirdre et Dougal l'imitèrent sans perdre plus de temps. Harmeline joignit alors ses deux poignets en prononçant deux syllabes aiguës suivies d'un claquement de langue et d'un sifflement. La glaise parut un instant se propager sur tout le corps de la magicienne, puis s'affadit et disparut, comme absorbée.

« Très bien ! Deirdre, tu connais les mots de commande. Dougal, approchez, mon brave, je vais vous aider. »

Après avoir revêtu son armure – qui lui apparut extraordinairement légère –, Cythèle ceignit une dague à sa ceinture et monta rapidement la petite arbalète à main qu'elle avait acquise au Marché des Fosses-Dieux d'Herbellis, un an auparavant. Elle s'était rappelé les prouesses d'Eringvard et Brytomarte avec leurs grands arcs de corne renforcée de métal lors de la bataille de la Guerre Éternelle. Bien sûr, une petite arbalète n'était pas comparable à la puissance d'arcs de guerre ou d'arbalètes à répétition, mais se révélerait sûrement utile dans bien des cas, surtout si l'on y chargeait des carreaux enduits de poison violent.

Harmeline et Deirdre regardèrent avec indifférence la Hiérarchie plonger une dizaine de petits projectiles dans une fiole minuscule avant de les charger dans le réduit prévu à cet effet sur le côté de l'arbalète. Cythèle apprécia le silence des deux magiciennes.

Dougal, quant à lui, était déjà hors de la calèche et s'était approché d'un des amoncellements de pierres. Son grand arc orlandais à la main, il regardait vers l'obscurité des anfractuosités qui ornaient le versant de la montagne.

« Allons, il est temps ! » fit Cythèle en partant rejoindre Dougal, sans attendre la réponse des deux magiciennes.

Harmeline leva les yeux aux cieux, prononça rapidement un sortilège de *Vision des Hiboux du Nord Sauvage*, et emboîta

le pas à sa fille, qui venait de remettre ses bésicles sur son nez. La thaumaturge se rendit compte quel charisme pouvait bien avoir la Hiérarche pour ainsi influencer trois personnes qu'elle connaissait à peine. Il y avait là un sujet d'études intéressant sur les prêtres et leurs personnalités.

Avant d'arriver aux anfractuosités qui servaient de passages vers les grottes plus profondes de la montagne, Dougal et les trois femmes devaient traverser un terrain à découvert. Celui-ci ressemblait à un pâturage dont le tapis d'herbes aurait été ravagé par un incendie et dont la terre aurait été arrachée, telle la peau pelée du corps d'un homme torturé. Il ne restait plus que de la roche brisée, fragmentée sur laquelle il était difficile de marcher si l'on n'était pas un montagnard aguerri ou un Tranchepierre agile. De loin en loin les tas de roches informes faisaient penser, dans l'obscurité oppressante de la nuit, à des corps désarticulés figés dans des poses grotesques. Cythèle se remémora les circonstances de la création de l'espèce des *Naturæ Mesquinus* et ne put empêcher un vague frisson de haine la parcourir lorsque le nom de Danéri Ghylian traversa son esprit.⁵ Les souvenirs, même de vies antérieures, ne pouvaient s'effacer aussi facilement que cela.

La pluie s'était clairsemée à présent. Les nuages grondaient toujours dans le ciel, mais le rideau orageux laissait la place à un calme nouveau. Les quatre compagnons grimpèrent sans encombres l'espace dégagé sur le versant de la montagne. Les Tranchepierres ne montrèrent pas le bout de leurs crêtes, où qu'ils pussent se trouver en ce moment précis. Harmeline fit faire halte à tous à une vingtaine de pieds de l'entrée d'une des sombres anfractuosités perçant le flanc de la montagne.

« Je trouve cela bien étrange », confia-t-elle aux autres. « Deirdre et moi avons eu affaire plusieurs fois aux membres de la famille des *Naturæ Mesquinus*, et ils sont très attentifs à la gestion de leur territoire. Je m'attendais à les voir surgir

5. Note d'Erem Sferact : La famille des *Naturæ Mesquinus* compte trois sous-espèces : les Cassetrons, les Videsèves et les Tranchepierres. Tous furent créés par le nécromant fou, Danéri Ghylian ainsi que par les nombreux sorciers qui appartenaient à son ordre maudit. Pour plus de précisions, se reporter au très intéressant appendice *Des espèces créées alchimiquement : Naturæ Mesquinus*, dans le premier volume des *Chroniques de Nordhomme*, même auteur, même éditeur.

devant nous et à arguer sans cesse des problèmes fonciers inhérents à la gestion d'une terre qui leur appartiendrait, et sur les cas de violation qui en découlent.

— Vous venez vous-même de le dire », rétorqua Cythèle. « Il se passe quelque chose d'étrange dans ces grottes, qui a un rapport direct avec les Crocs-Renversés et le massacre du convoi.

— Je ne peux qu'être d'accord avec son Excellence », affirma Deirdre.

« Très bien », soupira Harmeline, essuyant la mince pelli-cule d'eau qui baignait son visage. « Allons donc percer ce mystère. Deirdre, prépare Amérenphavar au cas où l'occasion se présenterait de l'utiliser encore une fois.

— Il est vrai que son contrat nous permet encore quelques excentricités.

— N'abusons tout de même pas des bonnes choses ! »

Cythèle, pendant cet échange, jeta un œil aux alentours. Elle ne vit que roches et broussailles éparses que lui révélaient la vision nocturne conférée par l'essence divine de Plutonis. Les fentes dans la montagne lui faisaient penser à un découpage effectué par un couteau géant. L'aspect désertique du lieu ressortait encore plus dans la nuit. Les blessures dans la roche granitique semblaient perdre du sang en rigoles.

Le grondement lointain et omniprésent du tonnerre, un éclair illuminant tout l'horizon au nord et les voix des magiciennes qui s'étaient tues, la firent revenir à la situation présente. Les trois autres la regardaient avec des yeux interrogateurs.

« Allons-y », fit-elle simplement.

L'intérieur de la grotte la plus proche était composé d'une faille naturelle s'enfonçant dans la montagne. Des excroissances de roche saillaient de temps en temps sur le parcours, le rendant un peu plus dangereux. La densité de l'obscurité qui y régnait serrait le cœur des compagnons. Dougal insistant pour passer le premier, la Hiérarche le laissa faire, et, l'un après l'autre, ils pénétrèrent dans l'anfractuosité.

Ils la suivirent sur une centaine de pieds sans rencontrer âme qui vive. Les parois qui défilaient semblaient, par des interstices situés de loin en loin, exsuder une humidité étrange, faite d'une matière mi-solide, mi-liquide. Des corniches placées anarchiquement, comme sculptées directement

à partir d'excroissances chaotiques de roches, supportaient une demi-douzaine de grossières statuettes de Tranchepierres. Une figure humaine mal dégrossie, portant un bâton dans une main et une épée rudimentaire dans l'autre, les dominait.

Un autre passage croisa celui par lequel ils étaient entrés, faisant comme un T tracé par la main d'un analphabète. Des deux côtés de la barre s'ouvraient des réseaux de petites grottes. Depuis le croisement, les compagnons purent apercevoir que la roche avait été creusée pour aménager des alcôves d'habitation rudimentaires.

« Je crois que nous voici en la chaumière de nos amis Tranchepierres », chuchota Deirdre, et ses paroles se répercutèrent étrangement sur les parois des corridors.

Cythèle lui fit signe de se taire d'un geste brusque. Les paroles de Deirdre moururent dans les ténèbres. Dougal, qui s'était avancé un peu vers les alcôves, revint précipitamment et montra quelque chose du doigt à la Hiérarchie, de l'autre côté, vers la gauche. Harmeline et sa fille se rapprochèrent, et Cythèle vint se poster derrière une petite muraille de roche. Tous regardèrent le point que Dougal désignait.

Sur le mur opposé, à une cinquantaine de pieds de là, une faille gigantesque était ouverte, révélant une pente abrupte. Cythèle entendit un son très éloigné, comme un cri de douleur étouffé qui semblait parvenir de cet endroit. Fronçant les sourcils, elle fit signe aux autres et tapota le lobe de son oreille. Ils opinèrent du chef.

Dougal et Cythèle, suivis des deux magiciennes, marchèrent avec précaution jusqu'à l'ouverture de la brèche, passant devant des alcôves où se dressaient des tables de pierres rudimentaires, des étagères où reposaient des livres et des parchemins poussiéreux. Ils longèrent quelques colonnes de roche sculptées grossièrement pour représenter quatre humains armés de bâtons et d'épées formant un carré de défense. Harmeline s'arrêta un instant pour les contempler alors que les autres continuaient leur avance. Un nouveau cri de souffrance désespéré résonnait dans les airs, comme porté par un vent lointain.

S'arrêtant au bord de la fissure, Cythèle constata que la pente formait comme un escalier rudimentaire. De chaque côté de cet accès vers d'autres ténèbres plus profondes, deux gouffres s'ouvraient, insondables.

Un nouveau cri, moins lointain cette fois, monta des ténèbres de la pente. Il fut interrompu par un gargouillis d'agonie. Une petite explosion de lumière naquit devant eux, issue d'une arche située à une centaine de pieds de leur position. Malgré la distance, ils purent apercevoir, de part et d'autre de l'ouverture, une gigantesque fresque. Elle était brisée en deux, comme effacée par le temps, mais les compagnons avaient pu, dans l'éclair de lumière, voir qu'elle représentait une armée de mages brandissant des lances de flammes, accompagnés d'élémentaires de feu, de salamandres et de génies du feu, grimpant sur des montagnes et des volcans en éruption, faisant face à une vague gigantesque d'eau qui semblait vouloir les exterminer tous.

« Nous avons cent pieds à couvrir entre les deux précipices », estima Cythèle. « Je propose d'avancer sans perdre de temps.

— Attendez ! » fit Deirdre à voix basse. « Il y a trop de signes étranges dans cet endroit. Mes bésicles indiquent que ce glissement de terrain a été provoqué par une énergie enchantée d'une forte puissance. Au moins douze manas-étalons. Dix archimages n'arriveraient pas à produire un tel champ de puissance ondiligne. Mais il y a autre chose : je regrette de le dire, votre Excellence, mais votre fréquence ondiligne y est associée.

— Ma quoi ? » demanda Cythèle sur le même ton.

« Votre essence élémentaire même, celle qui émane de votre esprit – ou âme, choisissez le mot qui vous plaît le plus – est profondément empreinte dans les rémanences enchantées de cet endroit.

— C'est très possible », rétorqua Cythèle. « Il y a un an, j'ai provoqué une guerre monstrueuse dans la vallée précédente et j'y ai combattu avec l'ensemble de mes essences. Les répercussions ont pu avoir beaucoup de conséquences sur le Défilé des Effrois.⁶

— À quel moment comptiez-vous nous apprendre cette heureuse nouvelle ? » demanda Harmeline d'un ton glacial.

Dougal lui fit signe de baisser la voix. Au loin, un autre cri de douleur, plus aigu, se fit entendre et se répercuta en écho. Il mourut rapidement.

6. Note d'Erem Sferact : Se référer au chapitre *La Guerre Éternelle*, dans le volume précédent, « La Ronde des Vies Éternelles », même auteur, même éditeur.

« Je propose que nous remettions les explications à plus tard », proposa Cythèle, « même si je n'en ai aucune de vraiment satisfaisante à vous donner⁷. »

Harmelinde grommela quelque chose, mais dit : « Soit. Avançons avant que je ne change d'avis sur toute cette entreprise hasardeuse. »

Dougal, à ces mots, s'engagea sur le chemin qui séparait les deux précipices. Large de moins de cinq pieds, il présentait toutes sortes d'irrégularités qui rendaient la progression un peu risquée. Au loin, un cri perçant se répercuta à nouveau. Une nouvelle illumination bleutée éclaira l'endroit depuis l'arche lointaine. Cythèle dressa l'oreille, cette fois, et en conclut que la gorge qui avait lancé ce cri de souffrance n'avait rien d'humaine.

Traverser les cent pieds du raidillon entre les deux gouffres fut assez rapide, cependant, malgré les débris et les gravats. En cinq minutes, ils furent de l'autre côté, prenant position de part et d'autre de l'arche, sur l'énorme corniche rocheuse qui la supportait. Depuis cette ouverture, un léger vent soufflait, se perdant dans les précipices avec un bruit de raclement étrange.

Cythèle jeta un œil sur ce qui se trouvait derrière l'arche : deux énormes portes de métal transpirant un léger éclat d'azur étaient étalées sur le sol. L'une d'elles reposait sur la tranche, son panneau tordu ayant cédé à la déformation dont l'arche était affublée. De nombreux sigles enchantés recouvraient les deux panneaux : sans doute des protections magiques qui avaient maintenant disparu. Au-delà de l'ouverture, un couloir distordu par le glissement de terrain était flanqué d'une fosse large de quelques pieds. Il s'évasait pour accéder à une salle qui était la source de la lumière bleutée, visible maintenant comme une aura faible et voilée.

Une voix monotone en parvenait, un chant sourd, entrecoupée de nombreux petits cris de douleur ou, plus rarement, d'un grand hurlement coupé net. De là où ils se trouvaient, les compagnons ne pouvaient rien voir de cette salle, car le chemin grimpait sur une vingtaine de pieds avant de s'élargir. La

7. Note d'Erem Sferact : Ce qui est l'extrême vérité. Dans les conditions présentes, Cythèle n'avait jamais eu conscience que la Guerre dans la Vallée du Fleuve d'Os aurait pu avoir des répercussions sur l'environnement de Taurus. Cela nous éclaire sur la fragilité de la matière de l'espace-temps, surtout lorsque les soi-disant "divinités" décident de la secouer comme un hochet.

seule chose qu'ils distinguaient était un plafond haut, orné de nombreuses frises et sculptures.

Cythèle franchit l'arche, passa les battants de l'ancienne porte de métal. Elle arma son arbalète à main et fit passer sa longue dague aiguisée dans sa main gauche. Dougal l'accompagnait de l'autre côté du couloir, son arc de chasse orlandais prêt à être utilisé. La Hiérarche pouvait voir que le fer de la flèche que le cocher y avait engagé avait des reflets mélangés de vert et de rouge lorsque la nuance bleutée de la porte s'y réfléchissait. Harmeline et Deirdre les suivaient, silencieuses et presque invisibles contre les parois de roche.

Au fur et à mesure qu'ils montaient le long du chemin, celui-ci s'élargissait, révélant de plus en plus l'espace devant eux. À n'en pas douter, il s'agissait d'un tombeau. Des crânes étaient sculptés à même les parois. Des processions funéraires, représentées sous forme de magnifiques mosaïques, à moitié effacées par le temps et le glissement de terrain, décoraient les murs. Au plafond, une coupole faite d'émeraude et de saphir était censée dépeindre une créature humaine au visage émacié et écailleux, avec un crâne recouvert d'une couronne de serpents vivants. Ses yeux ouverts, en amande et aux pupilles fendues, brillaient d'une volonté implacable. Il reposait sur un lit de pierre au milieu d'un lac, comme s'il dormait. Sur de petites îles entourant ce monument, d'autres humanoïdes, d'apparence plus humaine, se tenaient au pied de forteresses de couleur bleu clair, et tournaient leurs mains vers la créature étendue sur le lit de pierre.

Les compagnons n'en virent pas plus sur le moment, car leur attention fut attirée par un nouveau hurlement, très distinct. Cythèle franchit les quelques mètres qui l'empêchaient encore de voir ce qui se passait.

La salle qu'elle aperçut enfin lui apparut comme un tombeau tel qu'elle n'en avait jamais vu. Les dimensions de la pièce atteignaient les cent pieds de diamètre. Elle était ronde, avec sur son flanc un chemin de pierre qui en faisait la circonférence. Au-delà de ce chemin, un gouffre s'ouvrait, où brûlait un feu bleuté. Quatre statues de Tranchepierres, jambes écartées et bras en l'air, trônaient au-dessus de quatre ponts étroits en arche. Ceux-ci rejoignaient une grande esplanade. Au milieu se trouvait un autel posé sur des marches en cercles

concentriques. Il supportait ce qui restait d'un squelette de corps humain et de vêtements en lambeaux. Sur les marches, baignant dans leur sang, quatre Tranchepierres⁸ gisaient, égor-gés, leurs organes internes répandus tout autour d'eux, leurs quatre yeux exorbités par la souffrance et la mort.

Le sang des créatures fumait. Cette fumée convergeait vers le centre de l'autel, où une personne recouverte de cette brume informe, impossible à identifier, s'agitait devant le crâne du squelette. Deux immenses Crocs-Renversés se tenaient au bas de l'escalier près des ponts, leurs mâchoires luisant dans la lumière d'azur, entourés d'une légère aura bleutée. De leurs yeux énormes, ils scrutaient la salle, comme pour vérifier que rien ni personne ne venait interrompre ce qui se passait ici.

Avant que les compagnons pussent élaborer quelque plan d'action, la personne qui se trouvait sur l'autel, toujours environné de la brume scintillante, poussa un cri de rage.

« Je sais déjà tout cela, pauvre fou mort et dégénéré ! » s'ex-clama-t-il en vieux latte.

Harmelinde et Cythèle échangèrent un regard et opinèrent du chef. La magicienne et sa fille s'étaient rapprochées. Accroupies, elles observaient ce qui se passait. Dougal se tenait de l'autre côté du couloir, sa longue silhouette se confondant avec la paroi de pierre. Apparemment, il était trop tard pour sauver les Tranchepierres. Cythèle décida d'attendre pour intervenir.

« Je veux maintenant connaître les emplacements de la Prime Citadelle ! Je suis un des héritiers de la Terre et de l'Eau dans la Terre, et tu n'y pourras rien changer. » Il y eut un silence de plusieurs instants, puis il reprit : « Nous sommes de retour, nous les fils des Maîtres de l'Argile, et nous reprendrons leur œuvre. Je ne peux rien pour toi, car ton tombeau a été détruit par un affaissement de terrain, et ton réveil est compromis par des variables ondilignes que même un des héritiers ne saurait surmonter. J'ai tué tes gardiens et utilisé leurs essences pour éveiller ton esprit, autrement je ne pourrais pas te parler ainsi. Réponds-moi : où se trouve la Prime Citadelle,

8. Note d'Erem Sferact : Laissons Tartanus Clauda parler des Tranchepierres : « [...] Les Tranchepierres vivent surtout dans les montagnes et endroits rocheux de notre continent. Mais à l'encontre des Cassetrons, [...] les Tranchepierres se regroupent par quatre à six individus. Ils possèdent la même morphologie que les Cassetrons, à part leurs dents qui sont plates et épaisses, aussi dures que le diamant le plus pur. Ils ont des masses d'os en lieu et place des haches-bras des Cassetrons. Leurs nourritures préférées sont les roches d'origine volcanique et magmatique. [...] »

celle que nos Maîtres ont construite pour permettre d'unir les autres ? Je suis venu ici pour cela, pour l'apprendre. Réponds-moi et je trouverai un moyen de te réincarner. » Le silence dura quelques instants de plus. L'homme continua : « Qu'est-ce donc que cette énigme ? “ La Prime Citadelle est en haut, en bas, à droite, à gauche, derrière et devant, elle est à l'est, à l'ouest, au nord et au sud, elle appartient à tous les mondes et à aucun d'entre eux ”. » Un autre silence s'ensuivit, plus dense encore que celui qui avait précédé.

Un des Crocs-Renversés braqua son regard vers l'entrée de la salle et plissa les paupières. « Pauvre fou », continua la voix, « tu es mort depuis si longtemps que tu ne sais pas que les deux enfants Argélys ont été anéantis, loué en soit le défunt Darn. Maintenant, le temps est venu, car la citadelle de Sturmheim s'est éveillée. Nous avons envoyé Euronémès sur Mytheiril pour qu'il se fraie un chemin vers... » Un nouveau silence. « Oui, oui, c'est bien notre Euronémès, ressuscité et anxieux d'activer sa vengeance sur qui tu sais. »

Le Croc-Renversé qui avait plissé les paupières fronça les sourcils et fit un pas en avant vers un des ponts.

Cythèle se prépara à agir. Dougal releva son arc en restant dans les ombres. Harmeline prépara les équations d'un enchantement et Deirdre sortit la figurine du félin Amérenphavar de sa besace, la posa à terre et récita à voix basse le rituel d'animation.

La voix de la personne termina ainsi : « Je te remercie, frère d'Argile. Puisses-tu reposer en paix jusqu'à ce que je trouve un moyen de te ramener d'entre les morts, ainsi qu'il était prévu... »

Un homme longiligne, d'une grande prestance, habillé de braies et d'une tunique de couleur azurée, émergea de la brume qui se dissipait rapidement. Il était assis en tailleur. Il déplia sa longue carcasse, secouant ses jambes engourdies. Un gilet d'un ton bleu foncé orné de runes dorées était serré contre sa mince poitrine. Une lame au pommeau orné de saphirs pendait à sa taille par une ceinture noire aux boucles d'argent. Un long bâton de cristal parcouru de nervures couleur de nuit reposait entre ses mains. Son visage, long et pointu, pourvu d'une barbe et d'une moustache bien taillées, était encadré par un rideau de cheveux bruns.

Cythèle, avançant d'un pas, sortit de l'ombre, son arbalète pointée sur l'homme. « Je crains que Plutonis ne se fâche d'une résurrection qu'il pourrait juger intempestive, ou tout le moins insolente ! »

Dougal surgit, menaçant un des deux Crocs-Renversés avec la flèche enchantée encochée sur son arc orlandais. Harmeline et Deirdre restèrent en retrait, la thaumaturge prête à articuler d'une syllabe un sortilège de protection ou de destruction, sa fille caressant le pelage de l'énorme félin qui grondait à ses côtés.

L'apparition de Cythèle et de ses compagnons ne provoqua pas la moindre réaction de surprise de la part de l'homme habillé tout en bleu. Son visage était resté de marbre. Les Crocs-Renversés, eux, esquissèrent un mouvement en avant, mais l'homme les arrêta d'un geste. Cythèle aperçut un scintillement de lumière du côté d'un des crânes des créatures ; elle se demanda si Harmeline ou Deirdre s'en étaient avisées, elles aussi.

« Je suis toujours charmé de la visite d'une prêtresse de Plutonis, surtout lorsqu'il s'agit d'une Hiérarche », commença l'homme. Sa voix était profonde, grave et charmeuse. « Et surtout accompagnée par le gratin de l'Université de Vilanöé. Harmeline de Crommlynk, si je ne m'abuse ? Et vous devez être sa fille, Deirdre, l'une des plus talentueuses élèves de l'Académie, sinon la plus douée. J'ai eu le bonheur de vous entrevoir lors d'une réception donnée pour les classes de fin d'année des Grands Doctorats, il y a de cela cinq ans. Vos réputations vous ont précédés sur ces terres perdues des Effrois, j'en ai bien peur. » L'homme commença à enfiler des gants noirs, laissant son bâton reposer sur son torse pour ne pas être gêné. « Bah, vous ne devez pas vous souvenir de moi. Je n'étais qu'un invité banal, perdu dans la foule. »

Cythèle dut faire appel à toute sa maîtrise de soi pour ne pas laisser s'afficher sa surprise. Quant à Harmeline et Deirdre, elles semblaient se creuser les méninges pour essayer de retrouver trace de ce personnage dans leurs mémoires.

Cythèle répartit : « Je suis bien aise que vous connaissiez certains d'entre nous, messire... messire... ? »

—Julihan de Fonvrial, pour vous servir», répondit l'homme avec courtoisie. «Je suis citoyen de l'Empire latte, gentilhomme simple et très surpris de se voir menacé de tant d'armes par d'aussi jolies dames.»

L'allitération fit soupirer Deirdre d'exaspération tandis qu'Harmeline prononçait, la Hiérarche l'entendait, des paroles à voix basse. Cythèle reprit :

«Je représente l'autorité des Pontarchies Ecclésiastes sur le territoire de la République, que vous foulez allègrement en tant que citoyen de l'Empire, notre ennemi. Que faites-vous ici, dans ce qui semble être un tombeau abandonné, à parler en vieux latte à des morts, usant ainsi d'une magie impie ?

—Dieux des dieux ! » s'exclama Julihan en levant les bras vers le plafond, ce qui fit se raidir Dougal. «J'allais vous poser la même question, votre Excellence ! Que faites-vous donc dans ce lieu oublié de tous ?

—Répondez à mes questions tout d'abord, je vous en serai grée », fit Cythèle en souriant aimablement, gardant toujours le magicien dans sa ligne de mire. La Hiérarche entendit Harmeline marmonner comme une litanie musicale derrière elle. Elle essaya de garder la tête froide. « Ensuite, si bon m'en semble, je répondrai aux vôtres.

—Si vous en référez à ma présence ici », rétorqua Julihan en sortant une liasse de papiers enserrés dans un ruban rouge, « j'ai tous les sauf-conduits, signés par le gouverneur de la passe des Fleurs de Sang, ainsi qu'une note d'autorisation de séjour de six mois de la République approuvée et cachetée par son Excellence madame l'Ambassadeur de la République à Dorionis.

—Cependant, vous usez de magie nécromantique, impie pourrait-on même dire au sein d'un tribunal religieux verne. Avez-vous acquis toutes les autorisations nécessaires à l'utilisation de l'énergie ondiligne élémentaire et spirituelle du sol souverain de la République ? Si la réponse est positive, j'aimerais les consulter.

—Et si la réponse est négative ? » demanda le mage.

Cythèle allait répondre lorsque Harmeline finit sa litanie. La thaumaturge s'avança et regarda les deux Crocs-Renversés sous l'œil, pour la première fois inquiet, de Julihan.

Il parla tout de suite : « Je peux tout expliquer, bien sûr.

— Le massacre dans la vallée aussi ? » demanda Cythèle.

« Si les Crocs-Renversés dévorent des gens dans la montagne, comment pourrais-je en être tenu responsable ?

— Ils étaient morts bien avant que les Crocs-Renversés ne prennent leur dû sur les cadavres », rectifia Deirdre. « Les analyses de mes bésicles confirment que leur mort a été orchestrée par un drainage de leur force vitale. Et la fréquence résiduelle qui imprégnait les chairs des morts correspond à celle qui habite encore votre aura du fait du rituel que vous avez utilisé pour parler avec ce mort. »

Julihan haussa les épaules et sourit. « Vous ne savez pas avec quoi vous jouez. Je vous prie de ne pas vous mettre en travers de mon chemin lorsque mes pas se dirigeront vers la sortie de cet endroit sinistre. Sauf votre respect, votre Excellence.

— Les Crocs-Renversés présents ici sont sous l'emprise enchantée d'un rituel de *Possession Dévastatrice* », annonça Harmelinde. « Il a annihilé leurs esprits et positionné une petite parcelle du sien pour les contrôler totalement. Je ne peux pas les désenvoûter.

— Êtes-vous sérieuse ? » s'indigna le mage. « Vous pensez vraiment que ces créatures possèdent une once d'esprit ? Ce ne sont que des bêtes que j'utilise à mon service. » Il se tourna vers Cythèle. « Votre Excellence ! Ne laissez pas deux illusionnistes de Vilanöé vous mener vers une fausse décision. Je n'ai pas d'autorisation pour mes rituels et sortilèges sur la terre de la République, c'est vrai ! La belle affaire ! Ils ne visaient aucun citoyen de la dite République. Mon escorte n'était composée que de soldats-esclaves de l'Empire, et les Crocs-Renversés ne sont catalogués que comme bêtes sauvages dans vos contrées.

— Il n'empêche que vous violez plusieurs lois, civiles et religieuses, de notre pays, que vous vous rendez coupable de meurtre sur des personnes humaines – l'esclavage n'est pas reconnu ici, monsieur. » Cythèle avança encore d'un pas. Elle se trouvait maintenant juste à côté du premier pont. « De plus, fouiller un tombeau ancien situé sur le territoire de la République est un délit grave aux yeux de l'administration centrale de la protection de notre patrimoine culturel. Je vous prie de vous rendre, et ce, sans résistance. »

Julihan inspira profondément. Un Croc-Renversé se plaça devant lui dans un mouvement si rapide que les compagnons

ne réagirent pas immédiatement. Simultanément, Dougal et Cythèle avaient tiré leurs projectiles.

Deirdre cria : « Cherche, et tue ! » à l'énorme félin à la fourrure flamboyante qu'elle retenait depuis le début. Le carreau de Cythèle rebondit sur l'épaisse peau noire et écailleuse du Croc-Renversé. La flèche de Dougal fendit l'air comme la foudre et vint se planter dans la poitrine de l'humanoïde, le transperçant de part en part. Celui-ci fut immédiatement environné d'éclairs bleus et blancs qui ne semblèrent pas lui occasionner de dommages particuliers. Il resta debout, de la fumée grasse s'échappant de son corps, alors que l'autre Croc-Renversé chargeait sur le pont qu'Amérenphavar avait emprunté.

Harmeline vit vaguement Julihan diriger son bâton de cristal vers le plafond et crier une syllabe. Elle leva les yeux, vit un bloc de pierre se détacher et tomber vers la Hiérarchie. D'une pensée et d'une syllabe, elle croisa les poignets : une vague blanche et translucide naquit depuis le sol devant Cythèle et encercla le roc. L'instant suivant, la thaumaturge tendit la main vers le centre de l'autel et prononça trois syllabes évasives et agglutinées : une dizaine de lames de lumière surgirent de ses doigts. Elles allèrent en sifflant dans la direction du Croc-Renversé protégeant Julihan. Toutes les lames se plantèrent dans le corps de la créature, deux coupèrent une de ses jambes et une autre faillit lui détacher la tête. Un flot de sang envahit le piédestal de l'autel alors que la créature s'effondrait.

Dans un grondement étouffé, Amérenphavar sauta à la gorge du Croc-Renversé engagé sur le pont. Malgré sa peau épaisse, la créature fut durement blessée par le fauve enchanté. Celui-ci planta ses dents profondément dans les chairs d'une épaule de l'immense bête et secoua de toutes ses forces. Le Croc-Renversé referma ses mâchoires sur le flanc du félin. Elles percèrent la fourrure d'Amérenphavar et se mirent à lui labourer la peau et les entrailles. Ainsi enlacées dans une étreinte mortelle, les créatures se débattaient dans un flot de sang et de fureur.

Cythèle eut la bonne idée de détourner la tête de cette lutte à mort. Harmeline respirait lourdement à ses côtés, contrôlant la pierre qui voulait s'écraser sur la Hiérarchie. Deirdre, toujours ses bésicles chaussées sur son nez fin, son corps maintenant entouré d'un halo jaune scintillant, opérait avec

ses mains et ses doigts un ballet fulgurant. Dougal faisait des pas chassés sur la corniche, une autre flèche enchantée encochée sur son arc, cherchant des yeux le mage ennemi. La fumée du grésillement du premier Croc-Renversé n'avait pas fini de se dissiper au milieu de la salle, et Julihan l'utilisait pour se camoufler.

« Je le vois », fit Deirdre à Dougal en terminant sa gestuelle. « Vise à droite de l'autel, deux pieds en hauteur. »

Dougal tira à l'endroit approximatif que Deirdre lui avait décrit, mais il dut manquer sa cible, car la flèche ressortit de l'autre côté, allant frapper le mur d'en face dans un claquement d'énergie blanc-bleuté. Dougal encocha une nouvelle flèche en faisant une grimace. Cythèle se doutait que ce genre de projectiles était plutôt difficile à enchanter. La jeune magicienne, cependant, avait fini l'élaboration de son sortilège. Elle posa ses mains l'une sur l'autre et les ouvrit à la manière d'un soufflet. Aussitôt, une rafale de vent balaya l'ensemble de la stèle et de l'autel. Cythèle leva son arbalète à bout de bras pour viser. Julihan apparut aux yeux de tous, son bâton levé dans la direction du roc qu'il essayait de faire s'écraser sur Cythèle et Harmeline, le visage rouge de l'effort qu'il fournissait. Lorsqu'il vit que son camouflage avait disparu et qu'il était vain de se cacher, il abandonna sa concentration et se tourna vers ses adversaires.

La flèche de Dougal et le carreau de Cythèle partirent en même temps. Julihan fit tourner son bâton en prononçant un mot, et les deux projectiles se plantèrent dans le cristal. La foudre sortant de la flèche de Dougal fut absorbée par la matière du bâton, et le nécromant fit une grimace de douleur. Cythèle jura.

Amérenphavar était en difficulté. Il avait lâché prise et le Croc-Renversé, malgré la gravité de ses plaies et des hémorragies, avaient refermé son étreinte sur le cou du félin et le tordait de toutes ses forces pour le briser. Amérenphavar n'était pas en reste et labourait les côtes de son adversaire avec toute la force de ses griffes puissantes.

Deirdre cria le nom du félin avec de la détresse dans la voix. Harmeline, aux côtés de Cythèle qui enclenchait un autre carreau, avait lâché le rocher qui disparaissait déjà dans les profondeurs du gouffre de feu bleu. Dougal était maintenant

juste à l'extrémité d'un autre pont et s'apprêtait à encocher une autre flèche.

Julihan de Fonvrial, haletant, les yeux fiévreux et le visage couvert de sueur, les regardait tous.

« Allons, soyez raisonnable, monsieur de Fonvrial », lui lança Cythèle. « Rendez-vous à moi ! »

Dougal hésita un instant en entendant ces paroles de la Hiérarchie. Il ne tira pas sa flèche et avança de deux pas sur le pont. Harmeline hésita aussi un instant, une équation sur les lèvres. Deirdre cria, se retenant à la jambe d'une des statues des Tranchepierres au bord du pont où se battaient, dans des bruits de succion, de déchirures et de craquements épouvantables, les deux créatures. Soudain, Amérenphavar poussa un cri d'agonie et son cou céda à la pression du Croc-Renversé. Celui-ci le jeta dans le vide comme un pantin désarticulé. Avant qu'Harmeline ait pu l'en empêcher, Deirdre hurla de rage, positionna ses deux mains en poings refermés l'un contre l'autre et cria cinq syllabes rapides. Du coin de l'œil, Cythèle vit que Julihan marmonnait avec ses lèvres et que sa main gauche exécutait une étrange danse sur sa poitrine. Dans l'air autour du Croc-Renversé qui se relevait péniblement, une main gigantesque et verte apparut, et lui administra une retentissante claque. La poussée de la main fut assez forte et le Croc-Renversé disparut à la suite d'Amérenphavar, sans un bruit, dans le grondement de l'enfer bleu qui ronronnait plus bas.

Julihan profita de ce bref moment d'inattention pour planter son bâton devant lui, poser la main sur l'embout de cristal et prononcer un mot d'une voix si rauque que la Hiérarchie crut entendre le son de mille cœurs qu'on aurait arrachés à la poitrine d'autant de personnes. Harmeline positionna ses paumes devant elle et cracha trois syllabes sifflantes entre ses dents. Dougal commençait à bander son arc pour tirer. Cythèle lâcha un autre carreau sur Julihan, et cette fois le projectile se planta dans la jambe de l'individu. Julihan ne sembla pas perturbé plus que cela et, avant qu'Harmeline ait fini sa dernière syllabe ou que Dougal n'ait tiré, il ferma son poing devant lui. Un craquement sinistre retentit et Cythèle ressentit une souffrance horrible lui déchirer la poitrine et le crâne.

Elle vit que Dougal et Deirdre étaient contorsionnés dans de drôles de position, comme si leurs membres s'étaient brisés sous

l'effet de mille coups de bâton. Harmeline semblait souffrir le martyre elle aussi, le souffle coupé. Néanmoins, elle vit un feu vert émeraude s'échapper des mains de la thaumaturge, dans la direction du centre de la pièce. Puis elle perdit connaissance.

Cythèle reprit conscience lentement, la douleur qui lui terrassait la poitrine requérant chaque parcelle de son énergie. Tout tournoyait autour d'elle. Les murs de la pièce semblaient couverts d'écarlate, la lueur bleue voguait aux abords de ses yeux, la flaque de sang qu'elle avait vomie à cause de ses poumons perforés... Tout semblait être sorti du pire des cauchemars d'un démon fou.

Sachant qu'elle ne devait qu'à sa condition de Hiérarche d'être encore en vie, elle se concentra pour éliminer l'horreur de la confusion. Elle réussit à chasser la douleur, puis intériorisa le pouvoir ondiligne de Plutonis. Lentement, elle reconstruisit toute l'architecture de ses côtes brisées en mille petits endroits et répara les trous occasionnés à ses poumons. Elle sentit son estomac, percé lui aussi, commencer sa lente régénération par l'entremise des variations ondilignes qui la traversaient comme des lances de lumière.

Au bout de quelques instants qui lui semblèrent des siècles, elle put ouvrir les yeux et recouvrer quelques forces avant de s'inquiéter pour ses compagnons.

Tout d'abord, elle se demanda pourquoi Julihan ne les avait pas achevés. Levant les yeux vers l'autel, elle en eut la réponse : celui-ci gisait à terre, recroquevillé sur lui-même. Une partie de ses habits semblaient brûlés, mais Cythèle, de l'endroit où elle se trouvait, pouvait voir son visage. Distordu par des rides affreuses d'agonie, ses yeux étaient écarquillés et ses lèvres tordues et bleuies. Le carreau que la Hiérarche avait tiré était encore planté dans sa jambe droite. Cythèle sourit : le poison avait fait son effet à une vitesse impressionnante. La Hiérarche l'avait acquis dans l'hôpital du temple de Plutonis. Seule l'amitié de toujours qui la liait à Selirien, l'apothicaire, lui avait permis de prendre le plus dangereux et le plus rare de tous. On appelait ce poison le Sculpteur des Ténèbres, parce qu'il immobilisait ses victimes dans des positions qui rappelaient le

regard pétrificateur de l'animal du même nom qui vivait dans les jungles de Draconis, au sud des Cités Parfaites.

Cythèle s'ébroua mentalement et se rendit auprès de Harmelinde. La thaumaturge respirait faiblement, mais régulièrement. Ses yeux s'ouvrirent soudainement et elle dit d'une voix sifflante : « Occupez-vous de Deirdre, je régénère mes blessures internes. Et ensuite, je soignerai Dougal. »

Deirdre était dans un état assez critique et ses deux jambes avaient été brisées en plusieurs endroits. Elle toussait et crachait un peu de sang, ce qui voulait dire que ses côtes avaient été brisées aussi. Cythèle se prépara à une longue séance de guérison. Les pouvoirs que Plutonis lui allouait n'étaient pas infinis, et son être devait résister à la pression du pouvoir divin. Les variations ondilignes du dieu passant à travers son corps et son esprit menaçaient de la briser à chaque fois qu'elle utilisait les pouvoirs qui en découlaient.

Les quatre compagnons, bien qu'encore faibles, avaient repris des couleurs. Deirdre était assise contre le mur de la pièce. Elle se tenait les côtes en grimaçant de douleur. La jeune mage regardait ses jambes intactes avec incrédulité, choquée de ce qu'elle avait vécu quelques heures auparavant. Harmelinde fouillait consciencieusement le corps de Julihan et Cythèle examinait les restes qui trônaient encore sur l'autel. Dougal, impassible malgré ses blessures récentes, debout à l'entrée de la salle, son grand arc bandé, surveillait le tunnel d'accès.

Harmelinde posa le bâton de cristal sur l'autel, à côté des restes du squelette. Dans sa matière étaient encore plantés la flèche noircie de Dougal et le carreau de Cythèle. Les nervures avaient comme explosées à l'intérieur et l'instrument semblait avoir perdu la vie qui l'animait quelque temps auparavant.

La thaumaturge brandit un rouleau de parchemin brun et brûlé par endroits devant le nez de la Hiérarche, dérangeant celle-ci dans son examen du crâne de la personne qui avait été enterrée ici et avec qui Julihan s'entretenait à leur arrivée.

« J'ai trouvé ceci sur le corps de Julihan. Peut-être seriez-vous intéressée par savoir ce qu'il renferme ? »

Cythèle tourna vers Harmeline le regard perçant de son œil valide. « Je vous en prie. »

Harmeline ouvrit le rouleau et déplia une feuille de vélin qui se trouvait à l'intérieur. Des signes et une écriture serrée occupaient la majeure partie du message. « La première partie est rédigée en vieux latte, et la seconde partie dans un cunéiforme compliqué, l'ormérite, le langage qu'on dit "Titanique".

— Et que dit cette lettre ?

— La partie inférieure est brûlée légèrement et quelques mots manquent, mais en substance, voilà le texte :

*“ Troisième Tombe, 22 meriamayrh 3220 AFD
De la Montagne-Qui-Voit
Au Messenger de l'Éveil*

Que la terre te bénisse et que l'eau te montre la voie. La Dixième Tombe a été localisée dans le Défilé des Effrois, non loin de Corollis. Je sais ce que tu penses, mais ce n'est que le fruit du hasard, rien de plus. Nos agents dans la République nous affirment qu'un cataclysme s'est déroulé l'année passée dans ce défilé, et qu'ils ont pu ainsi ressentir les variations émanant de la tombe. Ils nous disent qu'ils ont peu d'espoir qu'elle soit restée intacte. Ta mission est de trouver le doyen qui y fut déposé pour estimer les chances de réveil, et de l'éveiller si le rituel a été conservé. Sinon, interroge-le pour savoir s'il détient le secret de la Prime Citadelle.

Tu devrais trouver des Tranchepierres qui gardent l'accès à la tombe. Essaie de parlementer avec eux. Même s'ils sont la création de Danéri Ghylian, ils partagent un lien fort avec l'eau et la terre. Cependant, je ne sais comment le doyen s'était assuré la loyauté de ce clan en particulier.

Voilà les symboles de l'Éveil de la Dixième Tombe si tu en as l'utilité. Ils contiennent un rituel qui te permettra d'ôter l'Anneau de l'Eau de Vie du front du doyen de la tombe si celui-ci ne peut être éveillé. Fais vite, et avec méthode. ” »

Harmeline ferma le feuillet : « Ce qui suit est un rituel de magie nécromantique en langage ormérite, donc très ancien, mais

incomplet, car brûlé par endroits. Je le rapporterai à l'Académie pour analyse. Il n'y a pas de cachet ou de signature. "La Montagne-Qui-Voit" est un nom assez parlant pour tout membre du culte. La date fait référence au mois de meriamayrh de cette année de l'Empire latte, il y a de cela un peu plus de huit semaines.

« Quelques autres pages portent une écriture différente. Écoutez, ils relatent ces forts intéressants passages :

"29 dermayrh, matin. Une semaine de voyage depuis les Fleurs de Sang. Ai décidé de tenir ce journal pour l'Ordre. C'est un brouillon que je remettrai au propre plus tard avec force détails. Ai passé la nuit à l'Hôtellerie des Croisements. Bâton s'agite. Sent quelque chose. Escorte devient un peu trop insolente à mon goût.

"29 dermayrh, soirée. Ai ordonné une halte pour la nuit à mon escorte. Une vallée sombre, signes de Tranchepierres sur les versants. La tombe n'est pas loin. Le bâton est parcouru de frissons.

"30 dermayrh, matin. Escorte n'est pas tranquille, j'entends des grognements de mécontentement. Des Crocs-Renversés surveillent au loin, je les vois.

"30 dermayrh, soir. Ai essayé de parlementer avec les Tranchepierres après qu'ils m'eurent repéré, même sous couvert d'un sortilège de camouflage. Ils sont intraitables, et ont essayé de me tuer, deux d'entre eux sont des Kraëqs. J'ai failli y laisser la vie. Escorte a refusé de combattre contre les Tranchepierres lorsqu'ils m'ont vu revenir la queue entre les jambes. Inconcevable ! J'ai récupéré les essences des hommes pour la tâche à accomplir. Ils nourriront les charognards. Je me rends chez les Crocs-Renversés, protégé par un sortilège de camouflage. J'ai repéré deux individus qui semblent être les chefs. Je vais m'emparer de leurs âmes et de leurs corps monstrueux et invincibles et les utiliser pour circonvenir les Tranchepierres.

"1^{er} Hesmayrh, matin. Nous avons pris par surprise les Tranchepierres. Les Crocs-Renversés ont une espèce de champ d'anti-magie élémentaire rémanent qui les protège efficacement contre les attaques enchantées des Kraëqs, et leur corps écailleux encaissent bien les coups. Ai ordonné de prendre les gardiens du Doyen vivants pour les sacrifier.

“ 1^{er} Hesmayerh, fin de matinée. La tombe est là, mais je n’ai pas eu à forcer les protections. Le phénomène naturel décrit par la Montagne-Qui-Voit s’en était déjà chargé. J’ai commencé les opérations du rituel. Il prendra un peu plus de six heures à accomplir. Je vais être obligé de drainer les essences de tous les Tranchepierres et même les juteux champs de protections des Crocs-Renversés. ”

« Le journal se finit ici. Nous sommes le 1^{er} Hesmayerh.

— Il y a un passage intéressant à propos de Corollis dans le premier document. “ ... non loin de Corollis. Je sais ce que tu penses, mais ce n’est que le fruit du hasard, rien de plus... ” J’aurais donné cher pour savoir de quoi il parle. Cet Ordre connaît Corollis et la redoute, ou la redoutait, pour une raison qui m’échappe.

— Je pense au contraire que vous savez de quoi il retourne ici », rétorqua Harmeline.

Cythèle ne perdit pas son sang-froid devant l’attaque de la magicienne, comme si cela ne l’affectait pas le moins du monde. Elle soupira et dit simplement : « Vous voulez la vérité ? Mon esprit et mon âme sont en grande confusion. Dans une vie antérieure, j’étais la femme du dernier descendant de la famille Argélyys, le nommé Thadélis. Cette famille a combattu, trois mille années auparavant, Danéri Ghylian. Ce nécromant et ses mages pervers furent les créateurs des *Naturæ Mesquinus*. Tout ce dont je me rappelle de ce que m’a raconté Thadélis dans cette vie antérieure se rapporte à ceci : deux Princes-Démons d’une grande puissance furent impliqués dans cette guerre, et l’un d’eux posa une malédiction sur les Argélyys, dont Thadélis paya le prix final, après bien des générations. L’année dernière, je suis partie à Corollis, pour mettre un point final à cette malédiction, car Plutonis lui-même, dont la volonté n’est pas à mettre en question, me rappela mes origines et m’y envoya. J’ai réussi, au-delà de toutes mes espérances et de celles de la divinité, mais j’y ai définitivement perdu les âmes des membres de ma famille.

— Et les Sorciers d’Argile réapparaissent parce qu’ils ont senti que les Argélyys avaient disparu de la surface du monde ? » demanda Harmeline avec incrédulité. « Je ne vois pas le rapport entre eux et votre histoire.

— Je ne suis pas intéressée le moins du monde par une investigation de cette importance et de cette portée. J'ai d'autres choses plus délicates à régler », termina Cythèle.

« Mon sentiment tendrait à affirmer, qu'au contraire, les événements font que vous vous intéresserez à cette affaire, à un moment ou l'autre de votre vie... ou d'une vie antérieure », fit la thaumaturge en souriant.

La Hiérarchie haussa les sourcils de surprise, puis sourit en retour à la thaumaturge. Elle tendit le crâne qui se trouvait sur l'autel à Harmeline. Dans l'os frontal de la relique était enchâssé un petit anneau de cristal bleu. À l'intérieur, une lueur se débattait comme un noyé éternel.

Cythèle dit : « Le conseil de votre académie sera sans doute passionné par ceci. Cette lumière est ce qui reste de l'âme de cet homme. Je suppose que vous autres mages et sorciers, vous pourrez en retirer des informations intéressantes sur cet Ordre mystérieux.

— À n'en pas douter », répondit Harmeline en prenant le crâne dans ses mains et en examinant soigneusement l'anneau de cristal.

« À n'en pas douter », répéta-t-elle alors que Cythèle se dirigeait vers Deirdre. Celle-ci avait repris une certaine contenance et était remise du choc terrifiant du sortilège nécromantique.

« Allons, sortons de cet endroit sinistre », dit la Hiérarchie.
« Il me tarde de respirer l'air frais des montagnes. »

LES CONFESSIONS DE THADÉLIS ARGÉLYS

THADÉLIS ET COROLLIS

« Ces confessions sont les premiers textes jamais écrits sur les Grandes Tragédies de la Magie et, accessoirement, sur les Cinq Gemmes de Feu. Il ne nous en était venu que des bribes par une tradition orale exagérée qui lentement s'érodait sous les coups de boutoir de la doctrine du Dieu Jaloux en Pays Verne. Rappelons que le Pays Verne jouxte les Terres Chaotiques par l'intermédiaire de la Mer Intérieure et des Plaines de l'Est, et que les villages et tribus vivant dans les montagnes à l'est de la Théocratie sont les seuls qui ont essayé de garder intactes toutes les histoires que leurs ancêtres, trois mille années auparavant, avaient vécues lors des Grandes Tragédies de la Magie. Ces traditions orales se sont lentement désagrégées, comme tous les villages montagnards.

« Ce document inestimable est le seul témoignage que nous ayons d'une réalité possible de l'histoire des Grandes Tragédies qui furent la raison, sur Taurus, de la naissance des Terres Chaotiques, de la création de la Mer Intérieure et de la disparition des Sorciers d'Argile. »

Erem Sferact, extrait de cours à l'Académie de magie de Marientis, section Histoires et Mythologies Comparées.

Mon nom est Thadélis Argély. Je viens des monts des Îles Héren, cet archipel qui se trouve au milieu de la Mer Intérieure séparant le Pays Verne de l'ancienne Étendue de Vernéril et des Terres Chaotiques. Depuis la fin des Grandes Tragédies de la Magie, s'il arrivait qu'une créature monstrueuse venant de ces territoires s'échappe des territoires maudits de l'est, les Hérérites – de puissants magiciens – étaient là pour les arrêter, les

circonvenir, les détruire ou les rejeter. C'était la raison principale de leur existence au sein des îles, et la raison de l'implantation des quelques forteresses de défense établies sur la plaine de l'est, après les Monts de Ténèbres.

Je suis né au sein de ces îles, dans la ville la plus importante, Dunmor, véritable centre administratif et commercial de cet entre-deux pays. Ne regroupant que quelques milliers d'âmes, cette cité était le centre de l'activité nationale des Hérénites.

Lors du siècle qui précéda l'invasion de la Théocratie Verne, les intrusions venant des Terres Chaotiques s'étaient calmées. Les incursions et les invasions de créatures étranges s'espaçaient lentement. Bien sûr, quelques créatures isolées et rusées arrivaient à se faufiler au travers des mailles de cette surveillance assidue, mais les Hérénites commençaient néanmoins à sombrer dans un bien-être qui engourdit leurs esprits. Leurs pouvoirs s'affaiblissaient, aussi, et les meilleurs mages et archimages désertaient ce pays sans avenir précis pour rejoindre les rangs de Vilanoë ou pour servir dans les territoires du sud, ou encore dans l'Empire latte.

Quelques années après ma naissance, une horde de créatures amphibie attaqua une des forteresses hérénites et profita de cette faiblesse dans les mailles du filet pour passer au travers des Îles Héren vers le Pays Verne. Les guetteurs et les Exterminateurs des Îles purent en repérer la plupart, mais à cause d'un manque d'organisation et de pouvoirs, beaucoup passèrent en Pays Verne et causèrent des pertes en vies humaines et en matériels dans les villages et bourgs de bord de mer avant que la Théocratie ne pût réagir.

Pour la première fois depuis des siècles, les gardiens des Îles Héren avaient failli dans leur devoir de protection, et ils allaient en payer le prix. Cependant, l'aveuglement des Hérénites n'était pas dû à un simple relâchement de la surveillance des Terres Chaotiques. De nombreuses créatures s'étaient faufilées auparavant sur les rives du Pays Verne, quelquefois vers la République latte ou les Émairats. Les Hérénites faisaient ce qu'ils pouvaient, mais n'étaient pas tout-puissants. Ils maintenaient leur illusion de gardiens invincibles pour se préserver d'un quelconque intérêt des autres nations pour leur territoire. Toujours est-il que l'invasion des Îles avait été prévue de longue date : les Vernes ne supportaient sans doute plus de

voir ce petit bout de territoire fertile au milieu de la Mer Intérieure leur échapper, ainsi que les grandes plaines de l'est, dont la terre attirait les colons de tous poils de la Théocratie. De nombreux administrateurs des Îles avaient aussi été corrompus par le pouvoir verne au cours des années précédant l'invasion et œuvraient dans l'ombre pour installer le pouvoir de la Théocratie sur les îles Héren.

Je venais d'avoir cinq ans, en cette année deux mille neuf cent vingt-sept après la fondation de l'Empire latte, lorsque les Vernes décidèrent de prendre en main l'administration des Îles Héren. Ils brisèrent le traité d'alliance qui existait entre les Vernes et les Hérénites avant que le Dieu Jaloux n'installe son pouvoir sur le trône. Le Dieu Jaloux rejetant la magie et tout ce qui orbitait autour de ce pouvoir, la seule chose qui avait retenu le Synode des Justes⁹ jusqu'à présent était son ignorance du Grand Art. Ayant installé ses pions sur l'archipel, la Théocratie envahit alors les Îles après l'incident des créatures amphibies.

L'invasion étant préparée de longue date, les troupes de la Théocratie n'eurent aucun mal à se rendre maître de Dunmor et des quelques agglomérations importantes. Une résistance s'organisa tant bien que mal mais elle fut vite réprimée par des menaces de persécutions et de massacres sur tous les habitants des Îles. La pratique de la magie et des pouvoirs innés des Hérénites fut proscrite. La petite académie de magie présente à Dunmor fut transformée en palais d'occupation et centre de détention. Une délégation hérénite constituée des mages demanda au nouveau pouvoir en place ce qu'il comptait faire au cas où des créatures des Terres Chaotiques viendraient à s'aventurer sur les rivages humains, et il leur fut répondu que les épreuves envoyées par le Très-Haut n'étaient pas à mettre en doute. Il leur fut dit aussi que ces créatures des Terres Chaotiques existaient sans doute à cause des péchés de magie des ancêtres des Hérénites. En empêchant ceux-ci d'utiliser l'Art maudit, ils circonviendraient sûrement la menace.

À propos de ces péchés, la Théocratie n'avait sans doute pas tort. Cependant, bien sûr, les plus anciens Hérénites percevaient

9. Note d'Erem Sferact : Assemblée des Patriarches du Dieu Jaloux. Jusqu'à cinq cents années après la Révélation, ce regroupement faisait office d'assemblée consultative. Lentement, elle s'immisça dans les affaires d'État et devint un pouvoir législatif qu'aucune autorité ne pouvait contourner. Ainsi naquit la Théocratie Verne, et le déluge de ses persécutions.

la présence verne et les interdictions comme un frein à leur mission. Ils fomentèrent un complot pour débarrasser les îles de l'autorité de la Théocratie et échouèrent. Ce fut une grave erreur.

La Théocratie répondit à cet assaut sur sa souveraineté en proclamant le génocide des Hérénites comme nécessaire à l'évolution des idées divines du Dieu Jaloux. Aussitôt, et comme si tout avait été prévu depuis longtemps, les villes hérénites furent prises d'assaut par des mercenaires venus de Sarengard et de l'Empire latte, mêlés aux chevaliers vernes. Un massacre à grande échelle commença, et la résistance magique des Hérénites fut de courte durée. Les plus puissants parmi les mages des Îles, dont mon père et sa famille, réussirent à s'enfuir à temps, mais ils laissaient derrière eux les cités en flammes et des dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui moururent sur des croix et dans des bûchers.

Ce fut un temps de douleur pour les quelques milliers d'Hérénites survivants. Ils s'étaient enfuis en concentrant tous leurs pouvoirs pour créer des navires enchantés. Ils passèrent le Cou du Dieu au nord et naviguèrent durant de longs jours vers l'ouest et la liberté qu'offraient l'Archipel de Vilanöé et son Académie, Ludwigen, ou l'Orlandie.

J'avais dix ans lorsque les Vilanais accueillirent avec une certaine réticence mes parents et la plupart des Hérénites qui voulaient se rendre en Vilanöé. La contrée des mages ne voulait pas d'incident diplomatique avec la Théocratie Verne, mais elle ne pouvait refuser l'asile à des mages ou à des personnes faisant preuve de pouvoirs ondilignes. Cela aurait été renier sa propre nature.

Mon père rencontra un ami archimage en visite à Vilanöé. Cet ami venait d'un bourg appelé Corollis, situé au milieu de la chaîne des Effrois, en plein Empire latte. Il proposa à mon père de venir s'installer avec sa famille dans le bourg enchanté par le puissant Nœud de pouvoir ondiligne qui y existait. L'Empire les laissait tranquille depuis longtemps, car le bourg leur rendait des services importants.

Mon père accepta avec joie. Le voyage au travers de Ludwigen, puis de l'Empire latte, fut des plus agréables et dépourvu de tout incident. Et un beau matin, j'arrivais à Corollis avec mon père et ma mère. J'entrai à l'École de Magie corollite pour

devenir Sculpteur de Feu, comme mon père, et comme tous les hommes de la lignée de notre famille l'avaient été depuis Soren Argéllys, notre ancêtre.

Les jours de l'école de magie corollite étaient tranquilles et emplis d'une grâce sereine qu'il me serait bien en peine d'expliquer. Les mages, thaumaturges et archimages habitant ce petit bourg perdu au centre de la Chaîne des Effrois expérimentaient la quiétude la plus absolue. Le Nœud de puissance ondiligne enfoui sous le bourg permettait de construire des illusions pour chasser les importuns ou égarer des troupes qui auraient voulu le conquérir. Certaines magies n'étaient bien évidemment pas les bienvenues à Corollis. Les Arts Noirs y étaient interdits, les expériences alchimiques trop dangereuses y étaient bannies. La recherche pure y primait, sans idée de conséquences sur le futur. Les mages de Corollis avaient réussi à créer une petite enclave privée fort sympathique. Pour éviter d'avoir à se concentrer aussi sur les choses communes et triviales de la vie, ils avaient emmené avec eux les meilleurs artisans, ouvriers, ainsi que des serviteurs qui s'étaient installés dans le bourg avec leurs familles. Tous ces habitants non-magiciens de Corollis développèrent, au cours des années, baignant dans l'atmosphère ondiligne du Nœud de magie, des pouvoirs en relation avec leurs métiers. Tout ce que faisait un artisan se révélait hors du commun, les récoltes d'un agriculteur étaient toujours abondantes, le toit fabriqué par le charpentier possédait une solidité incroyable, les troupeaux des éleveurs étaient en parfaite santé et fournissaient une viande délicieuse. Tout concourrait à faire du Bourg une agglomération presque parfaite vivant en totale autarcie. Si d'aventure un problème survenait dans l'ordre serein des familles et des citoyens du bourg, les archimages présents y remédiaient grâce à l'efficacité de la magie.

Un petit problème mineur dérangeait l'ordre de Corollis, cependant : toutes les dix années, la passe qui reliait le bourg à l'Empire latte était infranchissable. Le bourg était alors enfermé pour une année entière, isolé du reste du monde. Les mages corollites avaient déterminé qu'une déchirure dimensionnelle importante se constituait dans la passe, en transformant le

paysage et en important dans le défilé une partie du Pays des Morts, ou en tout cas une dimension parallèle où la mort avait son territoire. Les théories de Phéridé, un des doyens de l'école corollite, sur cette brèche, étaient qu'elle s'était formée après une bataille titanesque, des millénaires auparavant. Il ne savait pas qui s'était combattu dans les montagnes, même si les Textes Conciliens voulaient que trois des déesses de l'Église des Dieux des Sept Cieux y aient affronté des Géants. Le sang répandu par les divinités (ou quoi que ce fût) des deux bords sur les montagnes et les déflagrations d'énergie avaient provoqué un dérèglement potentiellement instable. Phéridé avait expliqué le cycle des dix années par un curieux phénomène d'accumulation d'énergie ondiligne durant neuf ans dans les roches, la terre, l'air. À la fin de la neuvième année, lorsque l'énergie accumulée se relâchait, une brèche s'ouvrait vers la dimension étrange du Pays des Morts. Lorsque l'énergie ondiligne finissait de se consumer, la brèche se refermait et le paysage reprenait son allure normale.

Ce fut donc dans ce bourg un peu étrange que je vécus toute mon enfance. Mes parents y trouvèrent un refuge bien mérité et on les pria de conter leur histoire, ce qu'ils firent. Bien sûr, ils passèrent sous silence les origines des Grandes Tragédies de la Magie, puisque seule ma famille en est dépositaire. Tout le monde nous accepta sans mot dire. Mon père et ma mère firent la démonstration de leur savoir et de leurs compétences, et ils furent intégrés dans l'école de magie comme professeurs. Quant à moi, je devins, comme je l'ai déjà dit, étudiant, et je me spécialisai comme Sculpteur de Feu, même si mes parents, pour des raisons que j'appris plus tard, n'approuvaient pas forcément mon choix. Cependant, ma passion me poussait vers le feu, et celui-ci m'acceptait avec grâce, se laissant modeler par mes soins. Les sortilèges basés sur cet élément se révélaient pour moi plus aisés à assimiler et les équations beaucoup plus simples à utiliser que celles des sortilèges de tout autre département de l'école corollite. J'effleurai aussi l'alchimie, qui m'intéressait grandement, en corrélation avec l'école du Corporêtre (celle-ci avait à voir avec l'anatomie des êtres vivants et les métamorphoses). Mais le feu était le domaine dans lequel j'excellais, et personne n'aurait pu m'empêcher de l'apprivoiser.

Je fis la connaissance d'Epamine l'année de mon arrivée à l'école de Corollis. Elle était la plus belle de toutes les petites filles apprenties magiciennes. Elle se destinait, comme sa mère, à devenir Danseuse de Lames, ce que je trouvais extraordinaire et auréolé d'un mystère nouveau pour moi. J'allais quelquefois la contempler lors de son entraînement. Je l'aidais sur les bases des équations du Corporêtre, car la plupart des éléments de sa spécialité se concentraient sur le corps et ses modifications : vitesse, résistance, élasticité, réflexes, temporalité du geste.

Nous passions la plupart de notre temps libre ensemble. Hardis explorateurs, nous visitions les montages aux alentours du bourg. Nous grimpons quelquefois à des hauteurs vertigineuses, qui nous offraient comme récompense la vision d'un paysage merveilleux. Nous donnions la chasse et nous nous faisions chasser par les lions des montagnes et les aigles géants, ou encore nous étudions les étranges coutumes mortuaires des Crocs-Renversés.

Corollis, entourée de la Chaîne des Effrois, brillait sous les rayons d'Hypérine. La ville et la vallée au sein de laquelle elle était enchâssée, éblouissaient nos jeunes âmes. Ce fut dans un de ces moments de clarté de l'esprit, lorsque nous eûmes atteint l'âge fort respectable de dix-huit ans, qu'Epamine m'avoua son amour pour moi. Aveugle que j'étais, je n'avais pas compris les sentiments qu'elle me portait durant tant d'années. Nous étions fort accaparés par nos études, il faut l'avouer. Il me faut avouer aussi que le regard simple et franc d'Epamine m'avait toujours paralysé.

Quelques semaines plus tard, nous emménagions ensemble dans une petite maison de la rue des Quatrième Rangs, avec la bénédiction de nos parents respectifs. Cela faisait déjà quelque temps qu'ils attendaient que nous nous déclarâmes. Nous n'en laissions pas pour autant nos études de côté et durant quelques années nous continuâmes à nous perfectionner dans nos arts magiques respectifs.

Lorsque nous décidâmes, Epamine et moi, d'avoir un enfant, elle tomba enceinte presque aussitôt. Pour des mages maîtrisant la magie du corps, ce n'était pas une grande difficulté d'éviter ou de provoquer une grossesse.

Il n'y eut que mes parents pour ne pas montrer une grande joie à ce moment. Je vis que mon père était devenu sombre. Le

lendemain de l'annonce qu'Epamine et moi leur fîmes, mon père vint me trouver et me raconta l'histoire précise de notre lignée, qui remontait au temps des Grandes Tragédies de la Magie, trois mille années auparavant.

J'en fus anéanti, car le geste que j'aurai à accomplir neuf mois plus tard me détruirait certainement...

II

LA MORT DE L'ARCHIMAGE TRILIOCK

*« ... Dans le monde des présences nécessaires,
Du sein des expressions de l'Univers,
Vient l'être insane à l'esprit divisé.
Dans sa faute emplie de lames enchantées,
Elle le voit vêtu dans sa moindre splendeur
Diminué et chétif dans ses terribles heures.
En reprenant son âme, sa liberté sera
Le symbole des êtres qu'il emportera.
Pour l'envol au sein de la grande Trinité,
Son foyer se découvre, multiple et diapré... »*
Extrait de la prophétie d'Éréas à Cythèle Everoni.

*« Triliock, Triliock, tu m'as dupé, trompé, ridiculisé d'une
sort élégante manière, mais personne ne peut s'en vanter
sans jamais en subir les fatales conséquences. Bientôt ton
âme pourrira dans le cloaque de mon enfer personnel, je te
le jure sur mon sang de Divinité Exilée et l'intégrité même de
ma Strate, et je récupérerai ce qui a été, est et sera mien pour
toujours ! »*

Desrad, s'accordant un petit monologue théâtral qui fit
trembler quelques-uns de ses puissants sujets (dont le
général Roden) et réduisit en poussière quelques
démons inférieurs.

L'archimage Triliock et le dragon Jetrothramberylstiyidimis-
tir –Jetro pour les intimes– n'auraient pu dire combien de
chambres, pièces, salons et salles, la Forteresse Dimensionnelle

contenait. Ils auraient été encore plus en peine de dire à qui elle avait appartenu auparavant.

Lorsque Triliock et Jetro l'avaient découverte, ils s'étaient installés dans la plus haute partie. Ils n'utilisaient que deux laboratoires, un salon-salle à manger-bibliothèque. Celui-ci s'ornait de quatre balcons gigantesques, de commodités pour lire et manger, et d'un espace d'observation et de commande. Par la découverte de plans complets, les deux compères apprirent qu'il existait des halls magnifiques, des salons décorés de manière luxueuse, des cuisines titanesques, des souterrains et des prisons, des chambres à chacun des quatre larges niveaux de la Forteresse. Mais Triliock et Jetro hésitaient à les explorer. Ils avaient tout simplement peur de réveiller quelque chose de néfaste qu'ils ne pourraient contrôler.

Après tout, la Forteresse Dimensionnelle était toujours active, ce qui indiquait que quelque chose, en son cœur, la rendait fonctionnelle : toutes les pièces étaient nettoyées régulièrement par une flopée d'homoncules en livrées de majordomes. Ceux-ci apparaissaient de nulle part et s'activaient comme des fourmis pendant une heure.

Jetro, en inspectant en vol l'extérieur de la Forteresse, avait remarqué qu'elle ne possédait aucun mur de protection. Des jardins suspendus la ceinturaient, des vergers et des plantations donnaient des récoltes et des fruits en permanence. Une petite faune de mammifères s'était développée et était aussi régulée par des homoncules chasseurs. Quelques ovins vivaient en liberté dans un pré suspendu sous le deuxième niveau. D'autres homoncules cueilleurs venaient récolter l'abondance de biens, et la table du salon-salle à manger-bibliothèque n'était jamais dégarnie. Comme s'ils analysaient systématiquement les besoins des gens résidant dans la Forteresse, les homoncules préparaient divers plats pour pallier à tous les plaisirs.

« Quiconque a quitté cet endroit », fit un jour remarquer Jetro à Triliock, « doit l'avoir fait pour trois raisons possibles : une mort prématurée, un départ précipité ou encore la preuve d'une très grande stupidité.

— Et tu n'as rien remarqué d'autre ? » lui demanda Triliock après que Jetro fut revenu de son inspection.

« Si, il y a des emplacements fermés par des capots métalliques. Ils sont répartis, de loin en loin, à des endroits stratégiques. Ils font partie intégrante des murs.

— Un mécanisme de défense », avançà Triliock. « Intéressant. Je suis en train de déchiffrer les enchantements de contrôle. Je ne devrais pas tarder à en trouver la clef de la permanence ondiligne. »

L'archimage trouva enfin dans les enchantements profonds de la Forteresse la trace qu'il cherchait. Hors service depuis des lustres, les systèmes de défense n'avaient pas été utilisés et s'étaient mis en sommeil pour économiser l'énergie des flux.

Alors qu'il finissait ses analyses, Triliock dit à Jetro, qui terminait de dévorer un mouton : « Nous pourrons enclencher l'enchantement de défense et régler les fréquences ondilignes pour qu'elles s'activent pour tout être autre que toi et moi.

— La sagesse même », fit Jetro en mâchouillant les os de l'ovin.

Jetro, sous la forme humaine habituelle d'un vieil érudit qu'il affectionnait tout particulièrement, lisait tranquillement un recueil de poèmes écrits en cunéiforme dans une langue dont il venait de finir l'apprentissage, l'ormérite, à côté d'une des grandes baies vitrées.

Un cri aigu l'interrompit dans sa lecture.

« Ouuuuuuuuuu ! » hurla Triliock.

Jetro se redressa. « Je déduis que tu as accompli quelque progrès, si j'en juge par le ton de ta voix ? » demanda-t-il.

Triliock ajouta de sa voix aigrette : « Jetro ! Mon cher, cette fois-ci me semble être la bonne, j'en suis absolument sûr. Les coordonnées écrites dans le Précis des Basses Dimensions de Plythe le Vieux se recoupent exactement. J'ai trouvé la Strate du Soleil Éblouissant. »

Il soupira et répondit à Triliock : « *Très cher*, tu sais bien que Plythe le Vieux eût un surnom : "Le Dangereux Radoteur".

— Il n'aura pas radoté cette fois-ci. Nous allons de toute manière nous en rendre compte assez rapidement.

— De cela jamais je n'ai douté », soupira le dragon.

Jetro vit Triliock s'asseoir dans le siège de l'Espace Ondiligne de Commande, puis s'activer au niveau de la Sphère et y tracer des runes en croix. Des brillances bleues, vertes et magenta se mélangèrent dans les inscriptions, puis se transformèrent en glyphes d'une grande splendeur.

Jetro monta en quelques pas l'escalier monumental qui reliait le salon à la balustrade où se trouvait l'Espace Ondiligne de Commande. Le dragon possédait bien quelque science en magie, dépositaire d'une quarantaine de sortilèges divers et amusants. Il envoyait cependant Triliock, qui maîtrisait l'École des Enchantements avec brio. Avec quelques runes et glyphes et l'appareil, la matière ou l'objet adéquat, l'archimage pouvait créer des permanences, ouvrir des portes sur d'autres mondes, conjurer des créatures de toutes dimensions et les contrôler pour un certain temps.

Au moment où Jetro entrait dans l'Espace Ondiligne de Commandement, Triliock finissait son action de direction dans la Sphère de Positionnement. Un tremblement léger affecta la Forteresse Dimensionnelle. Par la grande verrière oblique qui surplombait l'endroit, Jetro et Triliock virent étinceler des arcs-en-ciel en anneaux autour du bâtiment.

La zone crépusculaire que la Forteresse traversait se désagrégea lentement, remplacée par une vue superbe d'une mer de nuages aux formes arrondies, à perte de vue.

« J'espère que le radotage de Plythe l'Ancien sur la vacuité de cette Strate se révélera vrai aussi », fit Jetro, plissant les yeux devant le Soleil Éblouissant qui dominait les nuages. « Ainsi que sur la réalité des Gardiens du Sanctuaire de Savaskiz¹⁰.

— Hauts les cœurs, Jetro ! » lança Triliock. « Les coordonnées de Plythe sont exactes à quelques dizaines de lieues près. Regarde ! » finit-il en montrant du doigt un point éloigné sur l'horizon.

Le dragon suivit le doigt de l'archimage et aperçut, dans le lointain, grosse comme le pouce, flottant dans les airs entre les bancs de nuages superposés, une structure sphérique hérissée de centaines de petites tours à l'aspect menaçant.

« Je pensais pouvoir rapprocher la Forteresse, mais les nuages ici sont faits de matière solide et d'eau pétrifiée, dérivant autour du Sanctuaire comme autant de dangereux rocs. Une collision pourrait être possible, ce qui déstabiliserait et même détruirait notre précieux repaire, aussi préconiserai-je une approche individuelle. »

10. Note d'Erem Sferact : Voir l'Annexe III pour plus de détails sur la Strate du Soleil Éblouissant.

Jetro sourit : « J'espère pour toi que les Golems de protection sont tous morts ou hors d'état de servir, ou je serais obligé de porter ton deuil prématurément.

— Je crois avoir mal ouï. "J'espère pour toi" aurait dû se prononcer "J'espère pour nous".

— Allons donc », fit le dragon en haussant les épaules. « Un charme de vol, un ou deux charmes de pénétration pour vaincre la magie de ce Sanctuaire, prendre la Lance de la Liberté, puis un *Bond Instantané* vers la Forteresse, et nous voilà repartis vers une nouvelle étape. »

Triliock eut un toussotement gêné. « Il vaudrait mieux que tu m'accompagnes. En fait, j'ai besoin de toi pour porter la Lance. Il est écrit dans les radotages de Plythe le Vieux que la magie directe n'affecte pas le dard de Savaskiz, et qu'il faut disposer d'une force phénoménale pour le séparer de son piédestal de soutien.

— J'ai lu Plythe le Vieux, moi aussi. Je n'ai nul souvenir de ce passage.

— Quand on lit Plythe le Vieux, il faut savoir lire entre les lignes. Verrai-je une once de couleur jaunâtre recouvrir ton cœur courageux de dragon invincible ?

— Point du tout », protesta Jetro. « Je pensais juste que tu étais en mesure de circonvenir tout problème par toi-même. Mais si tu insistes, je t'accompagne, bien entendu. » Le dragon sourit à nouveau.

« Nous sommes compagnons et partenaires sur tous les plans, mon ami », lui dit Triliock. « Aussi, partagerons-nous également cette aventure-là.

— Je pense que monter sur le dos d'un vrai dragon te met particulièrement en joie », ajouta Jetro dans sa barbe, mais l'archimage s'était déjà levé pour préparer l'expédition et n'y prêta que peu d'attention, descendant l'escalier en agitant les bras et en chantonnant une marche guerrière.

L'archimage s'était habillé de la *Tunique de Déflection Pano-ramique de Drojehrian*¹¹ – un vêtement où roulait sans cesse des

11. Note d'Erem Sferact : Drojerhian, archimage ayant vécu sur les terres bénies d'Océania longtemps avant l'avènement de la Sainte Impératrice Annathéanna Astroyan, avait longtemps étudié dans l'École de Protection et dans le sous-domaine des .../...

représentations de boucliers et d'armures de tous types et de tous âges, censé protéger contre toute sorte d'attaque, physique ou magique, pendant un certain temps –, avait passé à ses poignets deux *Inhibiteurs de Magie* chargés de charmes qu'il espérait efficaces et portait autour du cou un *Torque de Taureau Splendide*, qui pourrait aider Jetro, en augmentant considérablement sa force, à retirer le Dard de Savaskiz de son logement – si les dires de Plythe l'Ancien étaient vrais.

Sur le balcon, Jetro s'était retransformé en dragon. Ses très belles écailles bleu acier et vert émeraude étincelaient au soleil comme autant de miroirs. Ses yeux reptiliens fixaient la structure noire au loin. Sa queue battait l'air nerveusement. Ses ailes déployées sur leur plus grande envergure, une trentaine de pieds, s'agitaient dans le vent.

L'air autour de la Forteresse remuait d'une humeur maussade : l'arrivée de la construction magique avait perturbé l'équilibre de la Basse Dimension. Trillock, ses habits flottant dans le vent, se sentait d'une humeur de conquérant. Après tout, la Lance de la Liberté allait marquer le début d'une étape décisive dans le projet que lui et Jetro s'étaient fixé.

L'archimage monta sur les écailles basses du dragon et se ficha à califourchon sur la selle naturelle que Jetro lui préparait toujours à partir de son corps. Puis ils s'élancèrent depuis un des immenses balcons du quatrième niveau de la Forteresse Dimensionnelle.

Le paysage de nuages, tout d'abord intéressant et merveilleux à contempler, devenait malheureusement vite ennuyeux. Les gigantesques palais et demeures, les ruches complexes, les centres nerveux et culturels qui se dessinaient au sein des matériaux opaques formant les amoncellements de nuées, ne se distinguaient guère

.../... enchantements et runes de contrainte et de résistance. Il avait vécu tant de catastrophes (éruptions violentes, tremblements de terre, tempêtes ravageuses, raz de marées, épidémies, famines) dans l'histoire de son pays, lu tant d'ouvrages, étudié tant de personnages anciens, vu tant de pénibles situations dégénérer entre magiciens sur ces sujets qu'il commença de penser à toutes choses et à tout être comme des menaces permanentes pour sa personne. Ainsi, il s'évertua à créer une collection d'objets enchantés destinés à le protéger de toutes les formes possibles d'agression ou de catastrophe naturelle. Citons la *Tunique de Déflexion Panoramique*, l'*Anneau de Réflexion Positive*, le *Collier de Non-Écrasement Bienvenu*, le *Gant Aquatique Dépressionnaire*, le *Chapeau du Monde Animal Inversé*, pour ne citer que les plus connus. Sa dernière création fut l'*Exosquelette Pertinent des Instants Pénibles*. Elle draina une telle quantité de sa substance vitale qu'il mourut d'un arrêt soudain du cœur quelques instants après la fin de l'enchantement, l'ironie étant bien sûr que le fameux Exosquelette devait permettre à son porteur de garder un cœur sain.

aux yeux d'un humain et d'un dragon. Peut-être que pour les civilisations disparues ayant peuplées cette Basse Dimension, le moindre écart dans le vent faisait-il la différence entre une demeure et une autre, ou entre un balcon et une corniche, mais le fait restait que Triliock et Jetro n'y voyaient que de gros morceaux de nuages solidifiés à la dérive dans un vide terrifiant.

La structure du Sanctuaire se dessina soudainement devant leurs yeux, au détour d'un bloc de nuages qui avait dû abriter une ruche d'une grande contenance.

Le dernier repos de la Lance de la Liberté envahit bientôt tout leur espace visuel. La sphère du Sanctuaire, d'un diamètre d'une imposante conséquence, comportait des centaines de tourettes qui lui donnaient l'apparence d'un oursin géant. La plupart de ces tourettes étaient dressées dans le néant, ponctuant la surface métallique du temple par leur ordonnance. Triliock et Jetro purent apercevoir, alors qu'ils approchaient prudemment de ce mastodonte endormi, qu'une des tourettes était complétée par une espèce de statue terrifiante. La créature qu'elle représentait ne pouvait être sortie que du cauchemar d'un artiste fou ou de l'esprit d'un peuple étranger à la pensée esthétique humaine. Trois fois grande comme Jetro, hérissée de pattes aux serres affilées, pourvue d'ailes translucides, sa gueule, d'aussi loin que les deux compagnons purent la voir, était équipée de longues tiges de métal qui ressemblaient à des armes enchantées. Deux rangées de mandibules menaçantes complétaient le lot, ainsi qu'une queue enroulée sur elle-même et finissant sur un dard en forme d'hameçon.

Jetro resta à distance respectueuse de la créature. Les deux compagnons se remémorèrent la façon dont ces statues-golems avaient massacré tous les habitants de cette Strate¹².

« Ne pourrait-on pas les détruire alors qu'elles sont à l'arrêt ? Ou poser des pièges enchantés dans les environs de leur intégrité physique ? » demanda Jetro.

« Ce serait une solution envisageable », répondit Triliock. « Mais ne connaissant pas leur potentiel de détection, de défense et d'attaque, je me permettrai de remettre la réponse à ta question à plus tard, si tu n'y vois pas d'inconvénient.

12. Note d'Erem Sferact : Voir l'Annexe III, pour plus de précisions sur la Strate du Soleil Éblouissant.

— Sage précaution. J'ai repéré l'entrée du Sanctuaire. Je propose que nous nous y rendions et accomplissions ce pourquoi nous sommes venus.

— Bonne idée. »

Jetro descendit au niveau de la surface du Sanctuaire, où la vie et l'œuvre de Savaskiz étaient gravées dans le métal : gigantesques fresques décrivant son passé tumultueux, ses frasques avec les divinités de Pellinore, son arrivée dans cette Basse Dimension et la création de son univers personnel. Des scènes particulièrement vivantes décrivaient la construction du Sanctuaire et le placement du dard de la déesse (qui était un croisement entre une guêpe et un cyclope géants) au centre de la structure.

Jetro se tint en vol stationnaire au-dessus de cette partie de la fresque. Triliock put apercevoir l'iris qui se dessinait en spirale sur la surface. Il formait un cercle d'une centaine de pieds de diamètre. Disséminés le long de la fresque, des dizaines de sigles incurvés, magnifiquement calligraphiés, indiquaient la présence au moins d'une fermeture enchantée, au plus de pièges dangereux. Des runes angulaires et symboliques compliquées s'entrecroisaient et formaient de charmants lacis autour des sigles. Triliock soupira.

« À toi de jouer », lui lança Jetro. « Je peux rester en vol stationnaire quelques heures. Prends ton temps. »

Triliock ne prit pas la peine de répondre. Il économisait son énergie et se concentrait sur les sigles. Il passa le pouce et l'index sur ses paupières en prononçant une parole simple. Aussitôt les sigles flamboyèrent en un éblouissant champ de lumières rubis, éclairés par les runes. L'archimage put voir les équations des enchantements assez clairement. Elles flottaient autour en cercles concentriques, écrites de main de maître. La créature ou la personne qui avait conçu la protection et les défenses de la porte avait possédé un grand pouvoir, à moins qu'il ne s'agisse d'une œuvre collective fort bien organisée. Concentrer des esprits liés en si grand nombre revenait à essayer de faire se reproduire ensemble des Nordhommois et des Cassetroncs : un véritable tour de force.

En tant que spécialiste des enchantements, Triliock ne voyait cependant là qu'une œuvre assez grossière. Les caractères des équations ondilignes, bien qu'ayant émané sans

doute d'un esprit cohérent, dénotaient une pensée primitive, à la limite de l'amateurisme, comme un thaumaturge découvrant pour la première fois le langage des runes. L'archimage déchiffré de nombreux petits points manquants dans les équations, là où la lumière de défense s'affaiblissait. Son sortilège d'analyse très précis lui apprit les divers degrés de puissance établis en ces points, autant de défauts qu'il allait pouvoir exploiter pour suspendre les défenses des enchantements.

Triliock enleva les bracelets de ses poignets. Il les activa par un mot de commande rapidement prononcé. Les runes d'anti-magie inscrites sur la surface des Inhibiteurs se réveillèrent et brillèrent comme des opales. L'archimage se concentra, établit dans son esprit les contre-équations. Avec les index de ses mains, il écrivit dans l'air deux runes compliquées. Celles-ci symbolisant la contenance, la contrainte, la tension, l'accroche, le calme et le sommeil. Écrire les runes de cette manière était comme porter à bout de bras des poids de vingt ou trente livres pendant quelques minutes. Des gouttes de sueur perlèrent sur son front, ses bras se mirent à trembler et ses muscles eurent quelques spasmes, mais il tint bon. Une fois l'écriture des runes finie, celles-ci flottèrent au-dessus des bracelets et s'y incorporèrent, se liant aux objets enchantés avec facilité. Triliock puisa alors dans son aura corporelle une grande partie de son énergie ondiligne et l'infusa dans les contre-équations. Par précaution, il draina un peu dans les runes d'enchantement de sa tunique et l'incorpora aussi dans les contre-équations.

Jetro jeta un œil vers la créature gardienne la plus proche, mais celle-ci n'avait pas bougé d'un pouce. Figée par l'éternité, elle ne semblait pas être le moins du monde dangereuse. Cependant, le dragon se sentit frissonner instinctivement. Au-dessus de lui, Triliock avait fini son rituel. Il prit les bracelets et les lança sur la porte en iris. Les objets se dirigèrent sur deux points précis de la surface de la porte et s'y collèrent. Aussitôt, toutes les lumières des enchantements de l'iris s'affadirent, s'affaiblirent et disparurent, comme dévorées par une lèpre d'obscurité. Triliock prononça une syllabe rauque que le dragon comprit comme "rogouk" et les deux bracelets s'illuminèrent.

« J'ai imposé la tension d'ouverture », fit Triliock. « Prépare-toi à entrer rapidement. Les enchantements de rétention de magie ne dureront pas très longtemps.

—Je peux savoir combien exactement ?

—Bien assez pour faire ce que nous voulons faire. Ne discute pas autant », fit Triliock avec un geste désinvolte.

Jetro allait répliquer quelque chose, lorsqu'un crissement assourdissant leur déchira les tympans. Sous eux, la porte s'ouvrit lentement, mais avec peine, comme soumise à une force contraire à sa nature. Les parties de la fresque qu'elle contenait disparurent alors que quatre battants se rétractaient à l'intérieur de la structure de métal. Lorsque Jetro vit qu'il avait assez d'amplitude pour passer, il se propulsa avec ses ailes. Triliock s'accrocha au pommeau de la selle, sentant le vent rugir à ses oreilles.

L'œil de Jetro enregistra un semblant de mouvement du côté de la créature gardienne au moment où ils pénétraient dans le temple, mais il se traita d'imbécile paranoïaque. Les contre-enchantements de Triliock dureraient bien assez longtemps pour empêcher leur activation.

Normalement.

Alors qu'il pénétrait dans le Sanctuaire, Jetro dut s'arrêter presque aussitôt. Un fouillis incroyable et chaotique de colonnes tordues, composées de corps d'insectes géants fossilisés et de sécrétions, se dressait devant eux. Rien n'était opaque, et la matière avait une espèce de translucidité qui faisait penser à celle des nuages à l'extérieur. Une étrange lumière émanait de toutes ces constructions, et la source en était le centre du Sanctuaire.

De l'endroit où ils se trouvaient, Triliock et Jetro pouvaient entrevoir le dard de Savaskiz. Pas l'objet en lui-même, qui semblait très lointain, mais son aura. Celle-ci envahissait le Sanctuaire d'une calme sérénité, et le dragon et l'archimage se prirent à être émerveillés.

« Allons, ne perdons pas notre temps à réfléchir à notre humilité », fit Triliock, et sa voix se répercuta en de nombreux échos dans l'espace du Sanctuaire. « Après tout, notre Forteresse Dimensionnelle est au moins aussi impressionnante, sinon plus.

—Bien parlé ! » approuva Jetro.

Le dragon ne perdit plus de temps. Il fonça vers le centre du Sanctuaire, évitant avec brio les arches et les colonnes d'insectes solidifiés. Triliock, fatigué par les divers enchantements qu'il avait effectués, sentit que son estomac malmené commençait à se rebeller. Il n'apprécia pas à sa juste valeur la vision fabuleuse du paysage.

La Lance de la Liberté leur apparut soudainement, à quelques dizaines de pieds, alors qu'ils s'approchaient du centre du Sanctuaire. Droite et longue comme un homme, elle ne différait pas d'une lance ordinaire. Elle s'ornait de circonvolutions et de lacis de traits impossibles à déchiffrer, car totalement abstraits pour un dragon ou un humain. Une lumière blanc crème s'en dégageait et plaquait sur tout ce qui l'entourait un rayonnement continu et serein. Une lame longue, dentée et constituée de cristal enchanté en ornait une extrémité.

Suspendue dans les airs par un grand nombre de sécrétions se rattachant aux colonnes et aux arches multiples, elle paraissait, dans l'imagination des deux compagnons, plus prisonnière que gardienne de ce Sanctuaire.

« Prenons la Lance de la Liberté, à présent », fit l'archimage, jetant des coups d'œil inquiets de tous côtés.

Le dragon frissonna à nouveau et se sentit sur le point de commettre un acte sacrilège. Il se reprit, car cette Basse Dimension n'avait de toute manière plus de raisons d'exister. Jetro s'approcha du Dard et entra dans son aura de rayonnement. Il tendit une griffe et agrippa une des sécrétions.

Celle-ci céda avec un craquement dont le niveau sonore les surprit. La sécrétion dégringola le long des arches et se perdit dans le lointain. Jetro, sous les encouragements de l'archimage, se mit à frapper les sécrétions de toutes ses forces, avec un plaisir neuf. Il détruisit la matière, déchira sa solidité, réduisit en poudre des milliers d'années d'immobilisme. Le Dard tremblait. Sa lumière ne faiblissait pas, cependant, et il ne cédait pas. Triliock appliqua alors le *Torque du Taureau* sur le cou du dragon et lui insuffla une force nouvelle.

Lorsque la dernière sécrétion disparut, la Lance de la Liberté tomba directement dans les bras de Triliock. Jetro et l'archimage poussèrent deux joyeux cris de victoire. Triliock ressentait la pulsation du pouvoir de l'arme avec bonheur. Il l'enveloppa dans la couverture qu'il avait apportée et hurla :

« Vive le Multivers !

— Et toutes les Dimensions qui le supportent ! » renchérit Jetro.

Un grincement métallique sinistre doucha leur enthousiasme.

Jetro ne perdit pas un instant de plus. Une fois que Triliock se fut assuré de la possession du Dard de Savaskiz, il redéploya ses ailes et se laissa tomber dans le chaos de colonnes et d'arches fossilisées. Il se dirigea aussitôt vers la sortie, recommençant son ballet aérien compliqué autour des structures nombreuses.

Juste avant d'arriver à la sortie du Sanctuaire, une de ses ailes buta sur une arche et Triliock se retint d'extrême justesse au pommeau de la selle. L'archimage ne voulait pas s'entourer d'un charme de légèreté, car le manque de gravité l'aurait propulsé dans tous les sens. Il ne voulait pas non plus utiliser un sortilège de vol, car il était trop épuisé pour supporter la moitié d'un trajet jusqu'à la Forteresse Dimensionnelle.

Un deuxième bruit métallique se produisit alors que Jetro rétablissait son assiette de vol et que Triliock s'assurait à nouveau sur la selle. L'archimage vit que la porte d'entrée s'était déjà refermé à moitié, écrasant lentement les résistances de ses Inhibiteurs.

Jetro jaillit de l'entrée du Sanctuaire alors qu'un troisième grincement se produisait. La porte se referma juste derrière eux dans un claquement qui ébranla la mer de nuages solidifiés. Les deux compagnons furent heureux de sentir le vent sur leurs corps et de contempler les ennuyeux cortèges de constructions flottant dans le vide.

« Nous avons réussi, par l'Incroyable Barbe de Jovir ! » s'exclama Triliock. « Tu vois bien que, seul, je n'aurais eu aucune chance.

— C'est discutable, mais je te laisse le bénéf... » Jetro s'interrompit alors qu'une immense explosion de feu ravageait une des constructions sur sa gauche, envoyant des débris de toute taille se perdre dans le vide.

Le souffle le déséquilibra un peu, mais il réussit à garder son vol stable. Triliock et Jetro tournèrent la tête en même

temps. Cinq des cauchemardesques créatures d'obscurité qui trônaient sur les tourettes du Sanctuaire volaient en formation derrière eux. Deux d'entre elles crachèrent des langues de flammes. Jetro se rabattit sur la droite et effectua un plongeon vertigineux pour éviter le feu destructeur. Une autre forteresse de nuages se désagrégea et éclata en milliers de morceaux, s'effondrant vers le néant dans une symphonie de craquements et de crisements incommensurables.

Cette fois, Jetro n'attendit pas que Triliock lui dise quoi que ce soit. De toute la force de ses ailes, la peur redoublant ses forces, il fonça vers la Forteresse Dimensionnelle. Celle-ci, visible au loin comme le Sanctuaire leur avait été visible depuis leur point d'observation, leur sembla soudainement inaccessible.

« Plus vite, Jetro ! Fais claquer tes ailes avec ardeur ! » cria Triliock dans le rugissement du vent autour de lui.

Activant son corps avec toute l'énergie dont il était capable, le dragon tourna la tête vers l'archimage l'espace d'un instant. Triliock, accroché au pommeau de la selle, tenant dans sa main la Lance de la Liberté, put déceler dans les yeux du reptile volant comme la pointe d'un amer sentiment d'injustice, mais l'archimage ne voulut pas se perdre en discussions stériles. La première des cinq gigantesques créatures qui les talonnaient ouvrait à nouveau le feu dans un tonnerre d'explosions violentes.

Le dragon fit une embardée pour éviter une fleur enflammée sur sa droite. La chaleur dégagée par la déflagration fut étouffante et le souffle déporta Jetro et son cavalier vers la paroi d'une des grandes constructions de nuages solidifiés qu'ils longeaient, manquant les déséquilibrer tous les deux et les précipiter au sol. Le dragon jura avec rage.

« Garde ton énergie pour le vol, Jetro », lui lança l'archimage. « La Forteresse est encore loin.

— Et voilà l'inconséquence de ne pas garder une petite réserve ondiligne sur soi pour effectuer un *Bond Instantané* », fit remarquer le dragon.

Jetro faisait des miracles malgré son corps endolori et affaibli par la poursuite. Il ne voulait pas sortir hors de la mer de nuages et se faufilait dans les défilés, les couloirs, les ravins créés par les anciennes habitations de la Strate du Soleil Éblouissant. Sortir de ce labyrinthe signifiait pour les créatures plus rapides que lui s'exposer comme une cible facile, et ce même si le chemin vers la Forteresse Dimensionnelle était beaucoup plus direct. Triliock ne disait plus rien depuis la dernière remarque du dragon sur le *Bond Instantané*. Il préférait que Jetro se concentre sur la navigation au sein du danger perpétuel que représentaient les reliefs et les insectes géants qui volaient derrière eux.

Jetro profitait de sa petite taille par rapport à eux et utilisait les mesas et la mer de nuages pour égarer ses poursuivants et. Certaines des créatures ne s'arrêtaient pas à cela, cependant. Triliock les voyait entrer en collision avec les vieux bâtiments de nuées solidifiés et tout détruire sur leur passage. Bien sûr, cela ralentissait un peu ces machines de guerre insensées, mais elles continuaient comme si de rien n'était, et l'archimage s'inquiétait de plus en plus. Il avait étendu la protection de sa tunique enchantée au corps du Dragon et avait puisé dans les dernières réserves de ses objets enchantés pour façonner un bouclier qui leur permettrait de résister au moins à une déflagration – du moins l'espérait-il.

Les créatures se montraient de plus en plus précises dans leur tir, et Jetro de plus en plus fatigué d'esquiver sur les conseils de l'archimage. Triliock remarqua – il se retournait de temps en temps pour vérifier leur avancée et l'imminence de l'arrivée d'un tir – qu'une d'entre elles manquait à l'appel. Il leva les yeux, mû par un terrible pressentiment. Il vit la formidable silhouette se dessiner sur le blanc-bleu brillant du ciel, tourner et piquer vers eux.

« Attention par le haut ! » hurla Triliock.

Jetro jeta juste un œil vers le ciel et n'eut que le temps de replier ses ailes une seconde pour se laisser plonger. La créature passa à quelques pieds d'eux, faisant naître un vent violent. Sa longue queue fouetta l'air en claquant démesurément, entamant les écailles de Jetro au niveau de la tête.

Le dragon hurla de douleur et faillit perdre tout contrôle sur son vol. Il redéploya les ailes instinctivement pour freiner

sa chute, tourna sur la droite dans un défilé puis claqua plusieurs fois des ailes pour se retrouver hors de la mer de nuages. La Forteresse Dimensionnelle se trouvait à peine à deux mille pieds.

Deux explosions retentirent sur leur gauche et détruisirent une bonne partie d'une autre cathédrale de nuages. Jetro perdait du sang par sa blessure à la tête, mais il trouva la force de s'élancer vers la Forteresse. Triliock sentit le lien qui l'unissait à l'immense structure s'activer dans son esprit. Il lança aussitôt l'ordre d'autodéfense. C'était la première fois qu'il le faisait, et il espérait que cela marcherait.

Derrière eux, quatre des cinq créatures surgirent à leur tour de la mer de nuages, à moins de mille pieds derrière eux. La cinquième ne reparut pas immédiatement. Triliock frissonna.

« Si les défenses de la Forteresse ne se déclenchent pas contre cela, mon ami Jetro, j'aurai été heureux d'avoir fait ta connaissance.

— Épargne-moi tes sermons et regarde. Accroche-toi. »

Alors qu'ils s'approchaient encore plus de la Forteresse, Triliock vit que les panneaux et les sabords qui parsemaient ses murs, ses remparts et ses toits s'étaient ouverts. De longs tubes effilés en sortirent, brillant sous le soleil. Alors que les créatures insectoïdes ouvraient le feu à nouveau sur Jetro et Triliock, dans un même ensemble, les armes de la Forteresse se mirent à vomir leur feu de destruction. Des dizaines de canons, des langues de fines flammes, des éclairs blanc brûlant, des lames de lumière éblouissante, des traînées de gel et de lave en fusion bondirent avec voracité sur les créatures de métal. Celles-ci prirent de plein fouet les attaques.

Alors que le choc du feu des créatures les atteignaient, lui et Jetro, Triliock vit leurs quatre adversaires se désagréger sous l'emprise des assauts élémentaires. Aucun être vivant, mécanique ou enchanté n'aurait pu résister à un tel déferlement. Des morceaux de golem tombaient, certains s'effritaient en se dispersant dans le vent de la Basse Dimension. Triliock vit la cinquième créature émerger de la mer de nuages, mais elle resta éloignée, hors de portée des défenses de la Forteresse, immobile, en attente. Triliock pouvait sentir comme un regard posé sur eux. L'archimage ressentait la haine que la chose éprouvait à leur égard, une haine implacable, exacerbée.

« Je crois que je me sens mal », fit Jetro en s'approchant avec hésitation du grand balcon du salon-salle à manger-bibliothèque.

Une désagréable odeur de brûlé monta aux narines de Triliock. Il baissa les yeux et vit que la force des dernières déflagrations de feu avait gravement blessé le dragon. Le renforcement des enchantements de la Tunique n'avait pas suffi à le protéger efficacement. L'archimage jura dans sa barbe.

Jetro se posa maladroitement sur le balcon en poussant un hurlement de douleur. Adroitement, Triliock sauta avant l'affaissement total du dragon, la précieuse Lance de la Liberté dans ses bras. L'archimage s'approcha de la gueule de son ami.

« Transforme-toi en humain. Je t'apporte quelque chose tout de suite, Jetro », fit Triliock. Il laissa le Dard sur le balcon et courut dans son laboratoire pour y quérir un élixir de réparation corpusculaire.

Lorsqu'il revint, Jetro était mort.

Triliock n'avait jamais eu l'habitude de boire trop. En fait, il ne buvait qu'en bonne compagnie ou lors d'occasions exceptionnelles. Il ne touchait pas au vin que les homoncules servaient dans la Forteresse Dimensionnelle, parce qu'il pensait que l'alcool, en aussi petite quantité fût-il, pouvait nuire à sa concentration et à la réussite d'expériences dangereuses. Il connaissait certains thaumaturges que leurs vices avaient conduits à user et abuser de leurs charmes et sortilèges. Certains en étaient morts, d'autres en avaient retenu une leçon d'humilité, d'aucuns étaient passés en conseil de discipline de l'Académie.

Cependant, ce soir-là, seul au milieu d'une construction qui l'écrasait de son poids et abattu par la conscience de sa trop soudaine solitude, Triliock finissait la cinquième bouteille de brandy que les homoncules s'étaient empressés de lui fournir. À chaque fin de bouteille, une des petites créatures proposait à l'archimage un nouveau récipient. Il l'acceptait avec joie, soit en hurlant et chantant, sa voix se répercutant sur les hautes voûtes du salon-salle à manger-bibliothèque, soit en restant prostré dans un silence sinistre.

Triliock n'était pas d'un naturel à se laisser emporter par une vague de culpabilité soudaine. Il laissait ce sentiment aux esprits faibles. L'archimage éprouvait juste une grande tristesse, une sensation de manque. Jetro et lui avaient partagé leurs vies depuis plus de vingt années, et étaient devenus plus que des compagnons, plus que des amis : ils étaient devenus des compères et des associés dans la grande entreprise que Triliock avait commencée de mettre en branle. Bien sûr, cela faisait maintenant une centaine d'années qu'il travaillait à ce projet qu'il avait baptisé la *Grande Réunification des Mondes Primaux*. Mais il y avait inclus Jetro durant les vingt dernières années. Le dragon l'avait sauvé du maître incontesté des Îles Draconiques, le Dragon-Miroir, sur le monde appelé Drakenweld. Depuis, Jetro avait été obligé de fuir sa dimension d'origine pour échapper au courroux de la divinité draconique. Triliock y avait dérobé le Croc des Profondeurs Solaires, un arc à double courbure, magnifique, enchanté pour n'être jamais à court de flèches enflammées, mortelles, qui transperçaient tout matériau ou qui, du moins, entamaient même les matières les plus dures comme l'orichalque ou l'acier Océanien.

Triliock jeta un coup d'œil au centre de la pièce, sa tête reposant sur l'accoudoir d'un des grands fauteuils. Il vit les quatre armes qu'il avait posées en croix sur le parquet de bois massif. Il avait ôté le grand tapis qui ornait d'habitude cet endroit, et avait écrasé quelques homoncles qui avaient essayé de remettre la décoration à sa place.

La Lance de la Liberté pointait vers lui, et Tranchemontagne, l'épée qui drainait son pouvoir de la terre et de la roche, pointait à l'opposé. Sur la gauche, le Croc des Profondeurs Solaires, censé symboliser le feu, était en opposition à la dernière arme, un lourd marteau de guerre fait tout entier d'un métal grossier que son commanditaire, SturmWelt, le fils de Thrym, avait nommé *WayerBrayer*, le "Briseur de Courant". Les Sorciers d'Argile l'avaient réalisé expressément pour lui, dans les forges aquaterriennes de la Montagne-Qui-Voit. Ce marteau pouvait, d'après la légende, contrôler n'importe quelle étendue d'eau. Chacune des quatre armes avait été volée à quelqu'un ou dérobée dans un endroit sacré ou oublié. Jetro et Triliock s'étaient donné beaucoup de mal pour trouver chacune de ces reliques. De toute la collection d'objets enchantés

nécessaires pour accomplir son projet, les quatre armes avaient sa préférence.

Pour façonner la première clef élémentaire nécessaire à la Grande Réunification à partir des quatre grandes armes, Triliock devait maintenant procéder à un Rituel difficile qui demandait un haut niveau de préparation et de concentration.

Donc, en l'honneur de l'esprit de Jetro, Triliock avait décidé d'accomplir le *Rituel de Fusion Élémentaire* avec les quatre armes pas plus tard que ce soir même, après avoir ingurgité ce qui aurait envoyé un bon alcoolique dans un coma éthylique d'une profondeur insondable. Il n'y avait à présent dans l'esprit de l'archimage plus aucune notion de sagesse ni de prudence. Cependant, un éclair de lucidité traversa son esprit l'espace d'un instant. À l'idée de commencer le rituel sans tarder, l'excitation de son corps fit s'évaporer une partie de l'alcool qu'il avait dans le sang.

Triliock se redressa, chancela un peu sur ses pieds et se retint à la table. Il sentit son estomac se rebeller un peu, mais le calma en prononçant d'une syllabe un charme mineur de décontraction. L'archimage commença à reprendre ses esprits. Il s'avança d'un pas un peu plus sûr vers les quatre armes.

Derrière les pieds de table et les chaises, les homoncules l'observaient de leurs yeux sans vie de poupée organique. Certains s'entre-regardaient, ne sachant pas quoi faire devant le désordre de la pièce. Leur instinct de préservation primitif leur avait susurré de ne pas intervenir avant la fin des caprices du nouveau maître, et ainsi ils attendaient.

Triliock se plaça au centre exact des quatre armes et s'assit en tailleur, chacune des armes le touchant. Les équations ondulines nécessaires au *Rituel de Fusion Élémentaire* lui revenaient lentement en mémoire. Il traça dans les airs une Rune de liaison de couleur bleu brillant, infusant dans le tracé des arabesques délicates. Dans son ivresse, il fit quelques erreurs et se reprit, recommença plusieurs fois, jura horriblement entre chaque tentative, quelquefois sanglotant l'espace de quelques instants, le visage caché dans ses mains. Finalement, la Rune fut terminée et alla flotter au-dessus de l'archimage. Dans la lumière crue du Soleil Éblouissant de la Basse Dimension, elle s'effaça un petit peu, mais c'était une illusion d'optique.

Triliock formula alors lentement les trente-deux syllabes d'extension, huit pour chacune des armes : enveloppement du

pouvoir ondiligne, recherche de l'âme, capture de l'âme, liaison de l'âme à l'esprit de l'archimage, établissement du lien total, ouverture des canaux vers la Rune de liaison, formulation de l'expression de fusion et, finalement, fusion. Articuler chacune des syllabes du langage enchanté des mages, établir les équations de réussite pour attirer à lui le pouvoir idoine à partir de l'environnement, contrôler les flux ondilignes qui ne demandaient qu'à lui échapper pour aller se perdre dans la Basse Dimension, tout lui demandait une concentration presque impossible à garder dans son état. Il manquait de préparation.

Cependant, il réussit à prononcer, minute après minute, chacune des syllabes. Lentement, il manipula les flux par la pensée, les gestes et la parole. Les sons qui sortaient de sa gorge ressemblaient maintenant à des chants religieux ralentis, exécutés par de mauvais chanteurs. La puissance qui en résultait, aucun chanteur normal n'aurait pu la développer. L'archimage commença à suer abondamment, éliminant ses toxines à grande vitesse. Il sentait dans son corps toute l'exaltation de la réussite monter comme un orgasme continu. Son esprit accompagnait le mouvement et tordait lentement les âmes contenues dans les armes pour leur imprimer un mouvement de migration vers la Rune de Fusion au-dessus du crâne de Triliock.

Au sol, les armes brillaient comme des petits soleils : orangé simple pour Tranchemontagne, rouge vif pour le Croc des Profondeurs Solaires, blanc brillant pour le Dard de Savaskiz et bleu azuréen pour le Briseur de Courant.

Les couleurs se mélangèrent en spirale autour du corps de Triliock. La magnificence des tons se répandit sur le sol, tournant de plus en plus vite. L'archimage souriait de toutes ses dents, se demandant ce que Jetro aurait pensé de tout cela. Une grande fierté lui agrippa les tripes.

Puis il sentit que quelque chose clochait : l'âme de Tranchemontagne n'était pas attirée par le flux. Elle restait tapie dans son coin, au sein de l'inextricable fouillis des enchantements de la lame. D'une équation mineure, il prononça une demi-syllabe pour analyser la situation, et découvrit qu'une aura d'anti-enchantement avait été déclenchée par l'ouverture de l'âme au *Rituel de Fusion*. Cette aura pulsait comme un cœur, et Triliock découvrit avec stupéfaction qu'il s'agissait d'un Fanal de Localisation. *Desrad !* pensa-t-il en réalisant instantanément ce qui

se passait. *Desrad, malin petit Prince-Démon, ton manque de confiance justifié sera ma perte !* Il voulut arrêter le *Rituel de Fusion*. Il ne put le faire immédiatement, trop d'énergies avaient déjà été mises en branle. S'il arrêta tout d'une pensée, il en mourrait sans doute, car les flux qui tourbillonnaient autour de lui recelaient une véritable puissance de destruction. Un relâchement pareil aspirerait son corps dans une spirale élémentaire qui le brûlerait, le noierait, l'électrifierait et l'écraserait.

Au moment où il débutait le *Rétro-sortilège d'Annulation*, un Collecteur d'Âmes apparut devant lui. Surgie de nulle part, la petite créature d'un pied de haut était très bien proportionnée. Les muscles saillaient sous sa peau de rubis. Les cornes en spirale qui jaillissaient de son front illuminaient un visage bestial où brillaient deux yeux d'un noir profond. Elle tenait dans une de ses mains un poignard recourbé dont le manche et la garde étaient faits d'émeraude.

D'une rapidité incroyable, la créature plongea son poignard dans le corps de l'archimage. Celui-ci eut un réflexe de protection en formulant depuis sa *Tunique* l'enchantement du *Bouclier de Neutralité Effective* autour de lui. Celui-ci détourna la lame du poignard, mais Triliock perdit sa concentration sur le Rituel.

Une immense déflagration retentit dans le salon-salle à manger-bibliothèque. Triliock fut déchiqueté par les éléments qu'il essayait de contrôler. Sa dernière pensée fut pour Jetro.

Le Collecteur d'Âmes avait survécu à l'explosion sans trop de problèmes. Projetée contre une des armoires gigantesques de la bibliothèque, la créature reprit vite ses esprits, attrapa un homoncule étendu sur le sol à côté d'elle et courut au centre de la pièce.

Sur le sol, le corps en bouillie de Triliock flottait au milieu d'un torrent d'énergie ondiligne. Celui-ci se divisait en quatre et repartait vers les quatre armes uniques. Une brillance verte flottait au milieu de la spirale formée par les courants de magie. Le Collecteur d'Âmes sourit, plongea la main dans le courant et attrapa l'âme de Triliock. Il la sentit tressauter dans sa main, apeurée et agitée. D'un geste lent, il l'incorpora à l'homoncule.

Celui-ci fut secoué dans tous les sens par cet apport de vie soudaine et terrifiée.

Puis le Collecteur d'Âmes s'approcha de Tranchemontagne, négligeant les autres armes élémentaires. Il attendit que le courant ondiligne de l'arme ait pleinement réintégré son enveloppe. Ensuite, il la toucha et un sigle qui n'était pas visible auparavant sur la lame apparut.

Une voix parla par le sigle : « As-tu récupéré ce que tu devais récupérer ou as-tu agi trop tard ? »

— Prince Desrad, en tant que maître de vos Collecteurs d'Âmes, je ne peux vous faillir.

— C'est ce que disait ton prédécesseur. Bon. Je déduis de ta réponse qu'elle est positive. Hummm... Il t'est impossible de contrôler la Forteresse Dimensionnelle et je ne peux me transférer sans passer inaperçu, aussi vais-je me résoudre à laisser cette magnifique relique là où elle se trouve. Le troisième sigle invisible de Tranchemontagne est un *Bond Instantané de Transfert Trans-Hepsi*. Tu ne devrais pas avoir de problèmes pour l'activer. Je t'attends avec impatience. J'ai quelques comptes à régler avec le sieur Triliock.

— Je n'en doute pas, monseigneur. »

Le sigle s'éteignit. Le Collecteur d'Âmes soupira et activa le sigle décrit par Desrad.

LES CONFESSIONS DE THADÉLIS ARGÉLYS

VILANÔÉ

« ... Les temps des Grandes Tragédies de la Magie ont suivi de près les Guerres Fratricides. Les divinités pensaient leurs plaies ou continuaient les combats sur d'autres plans d'existence, laissant les humains sans guides, sans religions fortes, sans chemins à suivre autre que le Chaos et la Détresse, la Fatalité et le Malheur. Heureusement pour nous, se sont dressés le Très-Haut et la Cohorte des Justes. La Révélation qu'il a accordée à son prophète Juliès le Grand nous a permis de renier le polythéisme hérétique qui souille les Idées et la Pureté de l'Esprit... »

Sermon du Saint Guide du Dieu Jaloux à Verne, dans la Cathédrale de Notre-Dame de la Révélation, juste après le commencement de l'invasion des Îles Héren.

« Rien de tout cela ne serait arrivé si j'avais vécu à cette époque facile ! Quelle maladresse, quel amateurisme ! Je suis vraiment déçu par le passé. Gâcher ainsi pareils moments de gloire n'appartient qu'aux imbéciles, et c'est insulter l'imbécillité que de le dire. Les Grandes Tragédies de la Magie, avec moi, seraient devenues les Magnifiques, Splendides, Incommensurables et Fabuleuses Gloires de la Magie. Mon mépris le plus profond va à Danéri Ghylian, aux sorciers d'Argile et à la famille Argélyls. »

Tartanus Clauda, « Mes Édifiantes Mémoires », édition de Sarengard retirée de la vente par ordre des autorités religieuses.

Voilà ce que mon père me raconta, et il le tenait de son père avant lui, et son père le tenait de son père. Une tradition orale

forte s'était formée, de manière à ce que cette histoire ne tombât jamais dans l'oubli. L'invasion de la Théocratie Verne avait tout remis en question, et mon père était le dernier dépositaire de ce savoir trois fois millénaire.

Alors que la terre de Thorion Weir, et plus particulièrement le continent de Taurus, se remettait lentement des Guerres Fratricides auxquelles les divinités s'étaient livrées, les civilisations se reconstruisaient. Dans le nord, une partie des êtres-fées s'était regroupée sur l'île qui plus tard serait nommée Orlandie. Une autre partie occupait les forêts du sud-ouest et du nord, comme cela leur avait été alloué lors du traité de paix avec les Titans et les Olympiens (l'autre nom de la famille des Dieux des Sept Cieux).

Deux grandes familles vivaient sur ce qui allait plus tard devenir l'Archipel de Vilanöé. L'une d'entre elles était issue d'Esteralyn, la Reine des Fées, et de Héronerès, un puissant héros qui avait servi les dieux lors des Guerres Fratricides et qui portait en lui une étincelle de l'Être Argélysysa (la déesse de la Magie et du Feu du Foyer). Les pouvoirs ondilignes de cette famille se développèrent sur des centaines d'années, et les nombreux descendants se mélangèrent aux hommes et aux femmes du nord de l'Archipel pour donner naissance à une nation de plusieurs Cités-états qui gardèrent leur indépendance par rapport au continent, toujours plongé dans le chaos.

La partie sud de Vilanöé, dont les dizaines de petites îles qui parsemaient la Mer du Nord participaient à la défense de l'archipel contre les assauts des hordes du continent, abritait quelques Cités-états maritimes. Les familles régnantes de celles-ci avaient pour origine un changelin du nom de Froanli Ghylian, exilé d'Orlandie de nombreux siècles auparavant pour avoir essayé de renverser le Conseil des Druides. Il avait fondé une dynastie dans le sud de Vilanöé, dynastie dont les nombreux fils et filles s'étaient partagé le royaume en guerres civiles intestines. Lorsque les nombreuses nations éphémères et barbares du continent – qui émergeaient à peine du Chaos des Guerres Fratricides – voulurent s'emparer de l'Archipel, toutes les Cités-états du Sud s'allièrent après la prise et le pillage de l'une d'elles. Ils repoussèrent les envahisseurs grâce à leur puissance flotte de guerre. Le gouvernement des Cités-états devint un conseil d'État avec un parlement, et un accord d'entraide fut signé avec les Cités du Nord.

Même si la coopération entre les deux puissances de Vilanöé restait polie et empreinte d'une éternelle volonté de diplomatie, les magiciens régnant sur ces deux régimes ne s'accordaient en rien. L'Académie de Vilanöé prêchait en ces temps-là une philosophie et une magie basée sur les éléments naturels, l'eau, le feu, l'air et la terre. Elle enseignait que le corps était un assemblage de ces quatre éléments, et que seule l'intelligence en était le ciment. Sans la conscience d'exister, les quatre éléments ne pouvaient ainsi se réunir. La magie de la nature représentait donc une bonne partie des matières enseignées, héritée en cela des êtres-fées et d'Esteralyn. Elle requérait des magiciens une discipline importante pour maîtriser leur art.

Même si les mages de la famille de Ghylian étaient d'accord sur certains points avec les mages du Nord, ils ne s'accordaient pas sur les moyens. Les Cités-états du Sud étaient en confrontation directe avec les nations belliqueuses du continent, et requéraient de leurs mages un apprentissage rapide et efficace. C'est pourquoi ils ne s'embarrassaient pas de scrupules : de nombreux livres interdits étaient devenus les bases de l'enseignement. De nombreux esprits inférieurs ou élémentaires venaient seconder les mages dans leurs entreprises. Certains archimages en vinrent à fréquenter les êtres des Strates Inférieures pour protéger les Cités, et certains en payèrent le prix fort.

Lentement, les pratiques de conjuration interdites imprégnèrent les enseignements. Certains arts de magie nécromantique firent surface : l'on se mit à utiliser les morts comme serviteurs, des démons mineurs marchaient dans les rues des Cités-états du Sud comme de simples badauds. Ils tuaient quiconque les mettait en colère, infusant la terreur. Certaines expériences alchimiques destinées à pervertir la nature humaine furent perpétrées sur des esclaves venant du continent, et de nombreuses plaintes montèrent à l'attention de l'Académie de Magie de Vilanöé. Celle-ci envoya un messenger dans les Cités-états du Sud.

Le porteur du message, un mage élémentaire spécialisé dans l'École du Feu, fut tué au beau milieu de l'hémicycle par l'effrayant démon familial d'un archimage député. En représailles, les Cités-états du Nord cessèrent leur approvisionnement en

blé et en cuivre. Ainsi, une nouvelle guerre commença. Mais elle ne dura pas longtemps. Les archimages des deux nations se rencontrèrent avec leurs troupes sur le Champ aux Esprits, à la frontière entre les territoires du nord et du sud de Vilanöé. À peine la bataille eut-elle commencée, mélange destructeur de magie élémentaire et nécromantique, que des messages arrivaient du sud de l'Archipel : le tout nouvel Empire des Lattes menait une attaque de grande envergure.

Aussitôt, la guerre cessa et les deux puissances tournèrent leurs armées vers l'envahisseur. Les Lattes s'emparèrent d'une des Cités-états du Sud, Péridyon. Elle fut reconquise au prix de lourdes pertes des deux côtés. Cependant, les Lattes avaient massacré la moitié des quarante mille habitants et en avaient déporté une grande partie vers leurs territoires pour les réduire en esclavage.

Le régime du Sud de Vilanöé en conçut une grande haine pour les Lattes. Nombreux furent les archimages qui conjurèrent des démons majeurs et les lancèrent sur les territoires du continent. Ils appelèrent des tremblements de terre ou de terribles tempêtes sur les cités portuaires de la Mer du Nord, engendrant de grands dommages, au point d'en ébranler les équilibres climatiques. Des petits ouragans résultant de ces manipulations stupides frappèrent aussi des cités vilanaïses, faisant d'innombrables victimes. L'Académie de Vilanöé envoya aussitôt des spécialistes pour arrêter ces archimages fous qui avaient perdu tout contrôle sur leur magie destructrice.

Les archimages de l'Académie de Vilanöé réussirent à calmer ceux des Cités-états du Sud. Ils leur firent prendre conscience des dommages occasionnés aussi sur leur terre natale, Vilanöé. Puis ils détruisirent les démons en liberté, rétablirent un équilibre terrestre et aérien viable. La stabilité et la quiétude revinrent sur la région. Les îles de l'archipel du sud de Vilanöé signèrent un traité permanent d'Alliance, et renoncèrent à l'utilisation des Arts Noirs, effrayées par les conséquences qu'une telle magie pouvait déclencher sur l'environnement, ainsi que ses répercussions éthiques. Vilanöé devint une nation dirigée par les mages de toutes les cités de l'Archipel en une assemblée républicaine permanente. L'esclavage fut aboli et les non-doués¹³ commencèrent à avoir les mêmes

13. Note d'Erem Sferact : Les non-doués sont les gens du commun, ceux qui ne possèdent pas le don de magie.

droits que les mages vilanais eux-mêmes. La réunion des deux pouvoirs de Vilanöé renforça encore plus les liens entre les jhudam¹⁴ et les deux académies se fondirent en une seule, dans la capitale, Vilanöé.

Mais si je suis là à vous raconter cette histoire, c'est que – malheureusement – elle n'est pas finie, loin de là. Les Grandes Tragédies de la Magie n'avaient connu qu'un faible retentissement avec tous ces événements. Le pire était à venir, et cela à cause d'un seul homme, Danéri Ghylian.

L'un des archimages des Cités du Sud de Vilanöé, Danéri Ghylian, descendant direct du fondateur originel des Cités-états du Sud, avait perdu tous ses proches lors de l'invasion latte sur Péridyon, et son cerveau s'était totalement détraqué. Un homme normal aurait accusé le destin, mais Danéri en fit un affront personnel de la part des divinités de l'Église des Dieux des Sept Cieux. Le peuple de ces dieux étant les Lattes, ils devaient être éradiqués du monde. Danéri Ghylian cherchait un moyen d'accéder à l'immortalité, il le trouva en laissant aux hommes le souvenir de ce qu'il fit et entreprit alors.

Il s'en fut sur les territoires stériles à l'est de l'Empire latte, et commença la longue mise en place de sa vengeance. Là où se trouvent les îles Héren et la Mer Intérieure de nos jours était auparavant une terre où se dressaient de hautes montagnes, la Chaîne Hérénite. Ces montagnes marquaient la frontière entre les colonies latte de Vernéril et les arides terres de l'est, où la vie avait du mal à se développer, à part dans quelques oasis, où vivaient les tribus fières des nomades Arwhéris. Les Lattes entretenaient la croyance que cette terre était sainte, interdite pour les vrais adorateurs de l'Église des Dieux des Sept Cieux, car le Gué des Dieux y avait son commencement, et il menait directement au Séjour des Immortels, où demeuraient les Titans depuis leur défaite dans les Guerres Fratricides.

Étant archimage, Danéri fut patient : sa magie nécromantique lui permit de vivre au-delà de ce qu'un homme pouvait

14. Note d'Erem Sferact : Le mot "Jhudam", même s'il n'est plus tellement utilisé sur Thorion Weir de nos jours –sauf en tant que gentille insulte–, signifie "Joyeux et Heureux Utilisateur de l'Art Magique". Il semble que les êtres-fées soient responsables de la création de ce surnom, mais rien n'est moins sûr.

espérer. Il fit de nombreuses expériences alchimiques et nécromantiques, pratiqua son art le plus terrifiant sur des victimes que lui apportaient des marchands d'esclaves des Empires Seldjides du sud, s'assura de sa sécurité en levant une armée chez les nomades Arwhéris, qu'il entretenait en leur permettant de piller les avant-postes et les villes lattes au-delà des monts Héren. Autour de lui naquit une école de magiciens attirés par ses compétences. Danéri les menait d'une main de fer et entretenait leur fanatisme à l'aide de drogues puissantes. Nombreux furent ceux qui se consumèrent dans son aura destructrice, car la pratique de la nécromancie et des magies de conjuration demandait un don de soi que beaucoup ne pouvaient assumer.

C'est ainsi que Danéri Ghylian créa le peuple des *Naturæ Mesquinus*. Et c'est pour cela que mon ancêtre, Soren Argélys, le combattit.

III

UN CONTE ÉLÉMENTAIRE

*« ... Les frondaisons de la vie ouvrent la voie des mages,
les impénétrables chemins de la peur sont en marche,
au cœur des fleurs du mal se trouve une énergie sans âge,
et un pouvoir sans nom qui gouvernent aux arches.
Suis le ruisseau de sève généreux et prends ce que doit,
Tu arriveras au pays dont les couleurs sont le toit... »*
Extrait de la prophétie d'Éréas à Cythèle Everoni.

« Il est des moments comme ceux-ci, Starkad, où je me demande si Cythèle Everoni savait quels événements elle allait déclencher en se mettant en tête de compléter sa triple quête. Avait-elle eu une révélation ? Quelque autre divinité que la sienne la contrôlait-elle ? Avait-elle pris la décision de contrôler elle-même son destin ? Toujours est-il, mon cher prisonnier, que c'est une histoire bien intéressante que celle de la Hiérarchie de Plutonis. Et je m'en vais te la conter parce qu'elle contient dans son rythme et dans son contenu quelque chose qui me charme et qui a fait que tu es ici, à mes côtés. Tu n'y vois pas d'inconvénient ?

— Mon emprisonnement va sans doute durer. Nous avons tout le temps du monde.

— Je discerne comme une nuance d'ennui irrité dans le ton de ta voix, Starkad-djihim », fit Tléziane avec un sourire en coin. « Bien, connais-tu une Strate Excentrique nommée DesrelWhurd ? »

Conversation entre Starkad et sa geôlière la nécromancienne Tléziane, dans Esther Agliath occupée par l'envahisseur. Source : « La Guerre d'Orlandie », un des nombreux volumes des Chroniques du Crépuscule, bibliothèque de la Compagnie des Mythes et Légendes, Mytheiril.

Sur les pics de montagnes, les nuages s'étaient regroupés en masses furieuses. Hypérine, arrivée à hauteur des sommets, perçait des trous de lumière à travers les masses cotonneuses. L'éclaboussement d'orange, de rouge et de jaune vif créait un panel de couleurs flamboyantes qui enflammaient la vallée.

Au milieu de celle-ci, la calèche des compagnons se tenait non loin d'une borne. Les chevaux avaient été détachés de leurs harnais ; ils broutaient les rares herbes sauvages et buvaient dans les flaques d'eau qu'avait laissées la pluie torrentielle de la veille.

Harmeline de Crommlynk sortit du sommeil lourd qui l'avait prise après l'expédition forcenée dans les cavernes des Tranchepierres. Elle avait utilisé de nombreux sortilèges et rituels, et son corps tout entier la faisait souffrir. Jetant un œil autour d'elle, la thaumaturge vit sa fille qui dormait à poings fermés sur l'autre banquette. Son visage était tiraillé par des rêves, et ses dents grinçaient. À vingt-deux ans, la jeune femme avait vu des choses sans commune mesure avec la vie tranquille d'un citoyen ordinaire d'une nation de ce monde. Harmeline comprenait que le monde des rêves de sa fille soit hanté de cauchemars.

La thaumaturge s'étira, se redressa sur la banquette et jeta un œil alentour. Il faisait un peu frais dans la vallée. Le sortilège qui protégeait la calèche s'évaporait lentement. La douce brise matinale finit de réveiller totalement Harmeline.

Dougal prenait soin du cheval de la Hiérarchie, un peu plus loin, l'étrillant et le brossant avec toute l'attention d'un être dévoué. Mais il n'y avait aucune trace de Cythèle dans les environs immédiats de l'attelage. Un peu plus loin, à côté de la borne de la route, les tombes creusées pour l'escorte de Julihan contenaient maintenant les restes du magicien lui-même. Cythèle avait insisté pour l'enterrer et lui donner les derniers sacrements, de manière à ce que son âme n'échappât point à l'emprise du Dieu des morts. Harmeline avait été un peu mal à l'aise lorsque la Hiérarchie avait prononcé cette phrase, mais n'en avait rien laissé paraître.

La thaumaturge, après avoir rangé sa couverture et enfilé des bottes de marche, défroissa de quelques coups de paume savants son pantalon noir et sa belle chemise blanche à jabot. Elle ajusta son manteau sur ses épaules et descendit de l'attelage.

Il était bon de respirer l'air empli de senteurs montagnardes : les pins, non loin, se dressaient sur les flancs de la vallée qui accédaient aux cols. Les fragrances des quelques fleurs sauvages lui redonnèrent instantanément des forces. Harmeline sentit son estomac crier famine aussitôt, comme si le fait d'observer la nature indomptée était un phénomène en relation directe avec l'appétit.

Elle se domina cependant et s'approcha de Dougal. « Où se trouve son Excellence, mon ami ? »

Dougal désigna les ravins qui s'ouvraient dans les parois abruptes des montagnes, plus loin vers l'ouest.

« Elle s'en est allée rencontrer les Crocs-Renversés, n'est-ce pas ? »

Dougal acquiesça.

« Bien, nous allons l'attendre, dans ce cas. »

Le majordome des Crommlynk, d'habitude impassible, releva le coin droit de ses lèvres durant une seconde, ce qui indiquait, dans sa gestuelle, qu'il souriait avec joie. Harmeline haussa les sourcils, mais ne dit rien. Au moment où elle allait retourner dans la calèche pour consommer quelque nourriture, elle vit Cythèle qui sortait d'une des passes latérales. Un Croc-Renversé imposant la suivait. Ils s'arrêtèrent tous les deux. La Hiérarchie posa la main sur le torse de la créature, la retira. Ils s'inclinèrent l'un vers l'autre, puis la créature repartit dans la petite passe. Cythèle tourna les talons et se dirigea vers la calèche. La Hiérarchie arborait son air impassible, fataliste, qui faisait d'elle la digne représentante du culte de Pluton.

Harmeline commença à sortir quelques victuailles des affaires de la calèche. Deirdre, éveillée par les manœuvres de sa mère, s'étira sur la banquette à l'intérieur de l'attelage. Lorsque Cythèle les rejoignit, Dougal avait installé une planche sur des petits tréteaux et dressait la table. Harmeline posa du beurre frais, trois pots de confitures de fruits rouges et un de compote de pomme, deux fromages de chèvre, une demi-tourte de pain, du cidre, du vin blanc des coteaux de Thiembronne et en dernier, un petit panier contenant une dizaine de choux à la crème. Ceux-ci étaient encore tout frais grâce au rituel de conservation apposée sur la malle aux victuailles par la thaumaturge (portant bien sûr une autorisation en bonne et due

forme de la République). Le contenant était à moitié vide, signe que la veille, les choux à la crème avaient fait fureur.

Dougal prépara le thé : il avait pris un *thchaïdanlik* des Émairats avec lui. Il tapota le pot du dessous après y avoir versé de l'eau pris dans la réserve de l'attelage. Une rune enchantée fit chauffer le récipient et Dougal mit des herbes à thé dans la petite théière placée au-dessus du premier pot.

« Il ne mange jamais avec vous ? » demanda Cythèle en désignant le majordome.

« Jamais », se contenta de répondre Harmelinde. « Ne croyez pas que je sois autoritaire ou consciente de la différence des classes au point d'être aussi paradoxale dans mes rapports avec Dougal. Il s'est imposé cette restriction à lui-même, je ne peux pas le forcer à la briser.¹⁵

— Je suis intriguée », fit la Hiérarchie, « mais chacun suit son propre destin.

— Et si vous faisiez un compte-rendu succinct de votre entrevue de ce matin avec les Crocs-Renversés ? » demanda Deirdre en désignant, attaché sommairement autour du coude et d'une partie de l'avant-bras de Cythèle, un linge clair taché de quelques gouttes de sang.

« Je vous demanderai d'attendre que nous soyons dans la calèche », répondit Cythèle. « Ne gâchons pas un si délicieux déjeuner. Après tout, nous avons encore une demi-journée de voyage jusqu'à Corollis, c'est plus qu'il n'en faut. »

La calèche reprit le chemin de Corollis. Les trois femmes se couvrirent de leurs manteaux, les deux magiciennes renonçant pour le moment à énoncer un sortilège mineur par souci d'un luxe superflu. Cythèle ne fit aucune remarque. Elle avait

15. Note d'Erem Sferact : Un récit postérieur de plusieurs années dans la chronologie de la vie de Harmelinde de Crommlynk, titré *L'Affaire de l'Archiplume Dépossédé*, relate les origines extra-dimensionnelles de Dougal. Ce récit, sur vélin incrusté d'or (comme toutes les histoires extraordinaires que nous retrouvons à propos de cette magicienne hors du commun et de sa fille), écrit de la main du chroniqueur officiel de la famille Crommlynk, ne nous est pas encore parvenu, malgré les demandes incessantes que nous faisons à son actuel propriétaire. Nous ne désespérons pas, pour l'amour du conte et de l'Histoire du Multivers, qu'il nous le cède pour une modique somme, le temps pour nous de le copier et de l'imprimer. C'est évidemment le même propriétaire acariâtre qui détient pour le moment la suite controversée des « Chroniques de Nord-homme », plus connu sous le nom de « Chroniques du Crépuscule ».

enlevé son armure et l'avait remisee dans ses fontes pour être plus à l'aise.

La Hiérarchie prit son inspiration, mais commença par une question : « Demoiselle Deirdre, qu'est-il advenu d'Amérenphavar après sa chute dans le gouffre ? »

— Amérenphavar est un esprit d'une autre dimension, une espèce d'esprit gardien de la guerre. Son nom, dans le langage des Sidhes, signifie : " Âme des Batailles ". Il appartient à ce que l'on pourrait appeler " le monde des Symboles " dans le jargon des mages de Vilanöé. J'ai été cruellement pénétrée de sa destruction. Je l'aime bien, à ma manière. Mais le nombre de points du contrat qui le lie à nous a drastiquement diminué avec cet incident. Il n'est pas réellement mort au sens où nous l'entendons, son corps mettra simplement du temps à se reconstituer dans sa strate d'origine.

— Croyez bien que j'en suis désolée », fit la Hiérarchie de Plutonis.

Celle-ci souffla dans ses mains, plus pour se donner le temps de réfléchir à ce qu'elle allait dire que pour les réchauffer. Les deux magiciennes, patientes, attendaient.

Finalement, Cythèle se lança : « Les Crocs-Renversés qui étaient contrôlés par Julihan tels qu'il les décrit dans son brouillon de journal étaient le mâle et la femelle dominantes du groupe.

« Lorsque la créature s'est avancée devant nous, au moment où nous avons découvert les cadavres humains sur la route, j'ai entendu comme un étrange murmure dans mon esprit, comme un chuchotement de plusieurs dizaines de voix en même temps, un bruit persistant qui me pressait d'aider, comme une espèce de supplication continue. J'eus la sensation tangible et déchirante d'une grande perte, de deux flammes partant vers le ciel, et d'un sentiment de vengeance en suspens. Cet appel à l'aide du Croc-Renversé m'a touché au plus profond de mon âme, car j'ai vécu deux fois la perte d'êtres chers, et mes réactions dans ce genre de situation sont, je le regrette pour vous, violentes et irrationnelles.

« Bref, vous m'avez accompagnée, et je vous en remercie, car je serais sans doute morte à l'heure qu'il est.

« Le reste est fort simple : ce matin, alors que le soleil n'était pas encore levé, j'ai ressenti à nouveau cet appel. Il venait de

l'un des petits défilés latéraux : un des Crocs-Renversés y montait une garde vigilante. Je m'y suis rendu alors que vous dormiez. Dougal m'a fait un signe pour me dire qu'il devait rester pour veiller sur vous, ce que j'avais déjà parfaitement compris. Je me suis engagée entre les deux parois de roche étroites où j'avais vu la créature. Je n'avais pas fait cent pas que je me trouvais dans un paysage différent : de l'herbe poussait drue sur de la terre meuble, des niches naturelles abritaient de véritables habitations sur les pentes abruptes des falaises. Plus loin, un creux s'ouvrait, révélant un lac et des cascades entourées de pierres moussues. Plusieurs autres petits défilés s'ouvraient depuis l'endroit où je me trouvais, et donnaient sur des petites vallées paisibles et verdoyantes, comme des replis de terrain oubliés depuis longtemps par la mémoire des hommes.

« Je marchai devant les regards curieux des créatures monstrueuses : elles semblaient humer la chair fraîche que je représentais, et leurs crocs se profilaient abominablement le long du mon chemin. Aucun, cependant, ne vint me barrer la route alors que je suivais toujours la créature qui me guidait. J'arrivai rapidement à une de ces niches, plus profondes, creusée dans la roche comme une salle de conseil, avec des sièges taillés dans les parois. Une demi-douzaine de Crocs-Renversés se trouvaient là, et ils me firent signe de me placer au milieu du cercle qu'ils formaient.

« Je le fis. Ils tendirent leurs mains griffues dans ma direction, quémendant quelque chose. Je chassai de mon esprit toute interférence et me concentrai sur mes souvenirs. Je fis défiler tout ce qui s'était passé depuis le moment où nous avions pénétré dans les grottes de Tranchepierres. Mon esprit relut le journal de Julihan pour eux, et ils comprirent que leurs congénères, leurs deux grands symboles, étaient morts. Je ressentis comme un sanglot général envahir mon esprit et, de mon œil unique, je pleurai avec eux.

« Après quelques instants, l'un des Crocs-Renversés se leva et s'approcha de moi. Il posa sa griffe démesurée sur mon crâne et s'agenouilla devant moi. Il désigna sa bouche garnie de crocs horizontaux. Sans hésiter, je dénudai mon bras droit et l'ouvris avec mon poignard au niveau du coude. Mon sang passa dans la gorge du Croc-Renversé, puis il se releva, referma mon coude et alla se rasseoir. Un autre vint, ouvrit mon coude et but un

peu de mon sang, puis retourna s'asseoir. Ensuite, ils s'inclinèrent devant moi puis se désintéressèrent de ma personne.

« Je tournai les talons et je revins ici sans encombre vers vous. »

Cythèle se tut. Elle posa son regard sur les sommets de montagne couverts de neige et les nuées grondantes.

« Pourquoi croyez-vous qu'ils aient bu votre sang ? » demanda Deirdre.

« Un rituel tribal de leur peuple, je suppose. Ils m'ont acceptée comme membre du clan parce que j'ai vengé leur honneur et la destruction de leurs deux guides.

— Très intéressant », fit Harmelinde. « Les Crocs-Renversés ont donc réellement un comportement social. Je ne sais pas si Lavinus Scarian avait noté ce rituel de gratitude dans *La Faune des Effrois*. S'il ne l'a pas fait, Il serait opportun de le faire ajouter dans le chapitre qui les concerne.

— Très chère mère, je pense que l'heure n'est pas à ce genre de considération », lui dit Deirdre en la foudroyant du regard.

Cythèle sourit. « Allons, tout ceci est déjà loin dans mon esprit. » Elle changea de sujet abruptement. « Mais dites-moi, gente et jeune mage, n'auriez-vous pas quelque histoire à me conter pour égayer notre voyage ?

— Mmmh... » fit Deirdre en lançant un regard à Harmelinde. Celle-ci eut une expression de total désintérêt. « Bien, je vais vous conter une de mes erreurs de jeunesse, votre Excellence.

« Or donc, il était une fois une jeune fille de douze ans nommée Deirdre qui s'en alla ramasser des plantes rares pour sa mère magicienne... »

L'expression d'Harmelinde devint malicieuse pendant que Deirdre racontait son histoire.

La calèche arriva enfin au col de Corollis. Une muraille de pierre d'une quinzaine de pieds de haut, précédée d'un fossé profond, courait d'une paroi à l'autre des deux plateaux rocheux, fermant l'entrée de la vallée à tout voyageur. Une porte à double battant en bois renforcé de métal, sculptée à la semblance de plantes grimpantes, était cependant ouverte. Un pont-levis était abaissé pour traverser le fossé.

Deux personnes montaient la garde de l'autre côté du pont, assises sur des chaises. Les compagnons purent remarquer que deux autres soldats armés d'arbalètes lourdes faisaient les cent pas sur un chemin de ronde.

À l'approche de la calèche, l'un des deux soldats se leva. Il s'avança sur le pont pour barrer la route du véhicule. Il portait un surcot bleu et or sur une armure d'écailles de bronze, des braies brunes recouvertes de mailles de métal couleur bronze, elles aussi. Ses bottes de cuir noir luisaient au soleil, comme s'il venait juste de les cirer. Une rapière pendait à son côté, un cor était attaché à une chaîne autour de son cou, et ses cheveux roux flamboyant proclamaient une origine nordique.

« Holà », lança-t-il à haute et intelligible voix en tendant la main devant lui. « Veuillez descendre et vous identifier, je vous prie. » Il s'approcha de l'attelage, dépassa les chevaux et regarda Harmeline descendre. Son regard vert se fixa tout d'un coup sur Cythèle, qui s'appêtait à suivre la thaumaturge.

« Halte ! » hurla-t-il, surprenant autant les occupants de la calèche que les gardes de la muraille. « Vous ! » continua-t-il en montrant la Hiérarchie du doigt. « Vous ! Seriez-vous... euh... vous seriez... je veux dire... » Le soldat arborait un air de totale confusion.

« Que veut dire cette comédie ? » demanda Harmeline d'un ton froid. « Cette dame est mon invitée.

— Incroyable, incroyable ! » s'écria le soldat en tapant dans ses mains, ne prêtant aucune attention à la thaumaturge, dévisageant une Cythèle médusée. « Votre Excellence, j'étais très sceptique quant aux déclarations de notre prêtre lors du dernier office. Je me disais que tous les préparatifs seraient en vain, mais j'avais tort ! » Il bondit sur place, se tourna vers ses collègues et cria : « J'avais tort ! »

Il saisit son cor et y souffla de toute la force de ses poumons. Le son fit frémir les chevaux de l'attelage et la monture de Cythèle attachée à l'arrière. Un autre soldat, sur la muraille, porta un cor à ses lèvres et lança trois notes vertigineuses.

Alors que les deux magiciennes et Cythèle, éberluées, assistaient à ce spectacle étrange, le garde qui était resté assis s'était approché à son tour. Il portait le même surcot que l'autre, mais ses épaules arboraient des épauettes avec deux bandes argentées entourées de minuscules feuilles de vigne en or.

Il salua Cythèle en faisant claquer ses talons, son casque de métal argenté reposant sous son bras. « Votre Excellence, je me présente : lieutenant de milice Marial Renclius. Votre venue a été annoncée par le prêtre du temple des Quatre. Que la faveur des Olympiens soit sur vous, et sur tous ceux de votre famille. Bienvenue à la Mère de notre salut.

— Ça va être une réception du tonnerre de Jovir, je vous le dis, moi ! » s'exclama le premier soldat, qui arrangeait sa mise.

Cythèle avait recouvré son sang-froid. Sous les yeux stupéfaits et goguenards de Harmeline et de sa fille et un sourcil levé de Dougal, elle dit : « Je vous remercie, lieutenant, de ce chaleureux accueil. Je n'en attendais pas moins de Corollis. Nous effectuerons le trajet jusqu'à la ville dans cet attelage.

— Je vais prendre ma monture et je vais ouvrir le chemin, votre Excellence. Avec les sons de cor que Geronis et Tarien ont envoyés, vous pouvez être sûre que la réception qui vous attend ne sera rien moins que formidable.

— Je n'en doute pas un instant », fit la Hiérarche, un nœud terrible dans l'estomac. « Je n'en doute pas un instant. »

Précédée du lieutenant Marial sur sa monture élégante, la calèche passa le pont-levis, traversa les quelques dizaines de pieds qui restaient du défilé des Effrois et déboucha dans la grande vallée circulaire de Corollis. Le spectacle qui s'offrit aux compagnons leur coupa le souffle.

La vallée, encerclée par les montagnes de tous côtés, semblait brûler d'orange et de bistre dans la lumière du soleil couchant. À l'est, des chutes d'eau magnifiques tombaient d'un autre défilé abrupt dans un flamboiement d'arcs-en-ciel, se déversant au sein d'un lac qui se trouvait au pied des montagnes. De nombreux taillis d'arbres aux houppiers voluptueux étaient dispersés au milieu d'immenses champs et de prairies débordant de fleurs. Cythèle sentit aussitôt des fragrances différentes et innombrables.

La route venant du col menait droit au centre de la vallée, vers Corollis. Les centaines de toits de la ville faisaient en cet instant ressortir le rouge profond de leurs tuiles. Ceux dont le toit était d'ardoise, brillaient comme des miroirs, éblouissant

les regards qui se posaient sur eux. Cythèle, bien que soulagée de ne pas apercevoir quelque grand et étrange bâtiment au centre du bourg¹⁶, n'avait pas le souvenir des maisons telles qu'elle les voyait en ce moment. Tout était si différent de l'ancienne Corollis noire, puant la corruption et de la mort, qu'elle en était comme abasourdie. Elle avait beau lever les yeux vers le ciel, il n'y avait pas trace du soleil bleu, Hélioris, ni de son berceau d'or. Les nuées qui grondaient dans les montagnes n'étaient que l'ombre des nuages géants et tumultueux qu'elle avait contemplés ici l'année précédente – ou était-ce il y avait cent années de cela ? Elle ne savait plus, les menées et manigances temporelles de Plutonis et de son fils lui échappant par moments.

Devant la paix transparaissant dans tous les lieux de la vallée, dans chaque plante, chaque insecte ou animal, chaque cheminée du bourg qui laissait échapper des fumerolles blanches et grises, elle se sentit oppressée, comme blessée, flouée, trahie. C'était là des réactions irrationnelles et totalement injustifiées, mais cette vision avait laissé la place à celle de sa vie antérieure, la Corollis d'avant la malédiction de Décyrion, la Corollis magique, où elle avait vécu heureuse, lorsqu'elle était une Danseuse de Lames, apprenant son art et l'enseignant aux autres mages de l'École.

Son œil valide voulait laisser s'échapper un torrent de larmes, mais elle ne pouvait pas montrer pareille sentimentalité. Cela la pousserait vers une faiblesse qui ne pourrait que la détruire à petit feu. Elle écarta de son esprit les pensées d'un passé révolu – passé pour lequel, cependant, elle travaillait à présent, paradoxe étrange – comme l'était une grande partie de sa vie.

Elle entendait Harmelinde et Deirdre échanger des points de vue sur les plantes, les champs, les diverses espèces d'herbes qu'elles apercevaient dans des carrés de jardin sauvage, mais elle ne les écoutait pas. Elle savait que les deux magiciennes avaient remarqué son tourment intérieur, et qu'elles la laissaient seule pour le supporter ou le résoudre. La Hiérarchie leur savait gré de cette compréhension.

16. Note d'Erem Sferact : Il est fait ici référence à l'ancienne école de magie de Corollis, qui devint le manoir des cendres de Décyrion. Pour plus de détails, reportez-vous au récit « La Ronde des Vies Éternelles », même auteur, même éditeur.

En s'approchant de la ville, alors qu'il y avait encore un peu de pente, Cythèle eut l'idée de regarder vers le nord-ouest. Elle y aperçut exactement ce qu'elle y cherchait : le temple des Divinités des Sept Cieux. Toujours placé haut sur la colline excentrée hors de Corollis, ses vitraux brillaient dans les rayons rasant d'Hypérine. Elle pouvait distinguer les colonnes qui supportaient le frontispice et la rosace. Au moins il y avait un endroit où elle pourrait se recueillir. Son âme en fut apaisée. En déplaçant son regard sur la droite, elle vit que le Bosquet aux Fées se dressait toujours sur une colline adjacente au temple, et que le rideau de saules qui en partait couvrait toujours le cours d'eau qu'elle avait traversé la dernière fois qu'elle était venue. Le Bosquet semblait plus verdoyant que jamais. Les hêtres géants dominaient la colline, la couvrant telle une chevelure drue. La Hiérarchie pouvait sentir que la présence de la Reine-Sidhe n'avait en aucun cas diminuée. Elle s'était même renforcée. Ce qui était bien, car Cythèle était venue pour la voir, elle, et personne d'autre. Si la créature qui régnait sur le Bosquet et sa source féerique lui payait sa dette, alors l'espoir s'ouvrirait à nouveau pour la Hiérarchie.

Cythèle fut ramenée à la réalité par un léger coup de coude d'Harmeline et plusieurs sons mélangés. La calèche avait fini la descente. Le temple et le Bosquet disparurent à sa vue, remplacés par une rangée de maisons coquettes. Du lierre vert émeraude grimpait sur leurs murs, en couvrant presque toute la surface. Une musique s'éleva et la Hiérarchie se pencha pour comprendre son origine.

Une foule importante était rassemblée dans les environs des premières maisons, encombrant la route. Couvrant le bruit des roues de l'attelage, une fanfare rassemblée dans un jardin jouait un air joyeux, empreint de bonne volonté et de rythme. Elle entendait des voix qui chantaient en chœur. Les paroles lui parvinrent alors que devant eux, le lieutenant mettait pied à terre et donnait sa monture à une des sentinelles armées, car il était tout bonnement impossible de traverser la muraille humaine qui se dressait à l'entrée de la ville.

La chanson en vieux latte devint audible à la Hiérarchie. Elle descendit de la calèche, suivie par Harmeline et Deirdre.

*Aussi fragile qu'un oiseau trillait dans le feuillage
Son âme endurcie comme les barreaux d'une cage,
Elle arpente la terre des hommes avec, au cœur, la rage
De ne pas savoir flétrir, du livre d'Histoire, les pages*

*Cythèle, mère de la Ville, reviens vers nous.
Entretiens-nous de toi et fais tourner la roue*

Il y avait là presque plus de mille personnes, dont une demi-douzaine, aux premiers rangs, habillées comme des officiels, rubans arc-en-ciel de la ville sur la poitrine. À en juger par leurs apparences et leurs symboles religieux, au moins deux des officiels devaient être des prêtres.

*Portant bouclier et rapière, l'esprit vaillant et sans peur
Le visage levé vers les étoiles que frappe le malheur
Elle affronte les terribles, les sots servants de l'horreur
En tranchant de sa justice sans appel, de la vie, les tueurs*

*Brytomarte, fille de la Terre, reviens vers nous
Entretiens-nous de toi et défends-nous de tout*

Le chant était juste, ainsi que les notes tonitruantes de la fanfare dans le jardin. La solennité et la tristesse du lai frappèrent Cythèle jusqu'au plus profond de son âme.

*Dans le feu doré de ses yeux, au sein de son âme fée
L'être sensible caresse avec soin la nature de l'été
Un étendard se lève dans ses mains fébriles, la liberté,
Et les plus hauts pics du monde sauront la porter.*

*Eringvard, force du Feu, reviens vers nous
Entretiens-nous de toi et brûle tout pour nous*

*Par la subtilité de son langage doux et magique,
Les variations ondilignes en son sein abdiquent,
En vaguelettes, elles s'enroulent autour des pics
Et font d'eux un rempart de combats épiques*

*Syrmaïl, enfant de la vie, reviens vers nous
Entretiens-nous de toi et fais de nous des fous.*

*Dans le cercle des êtres attirés par la vie paisible
Défaisant les écheveaux, les transformant en cibles*

*Pour notre bonheur, notre vie et amour indicibles,
Ils ont vaincu, et célébré de leur vie, l'impossible.*

*Famille noble, belles âmes, revenez vers nous
Ouvrez les portes de l'espoir et renaissiez en nous.*

À la fin de la chanson, un moment solennel s'installa alors que la fanfare jouait les dernières notes, comme pour permettre à chacun de se sentir fier. Cythèle elle-même, toute blême, était paralysée par l'émotion. Non la sienne, mais celle, sincère et vibrante, qui était sortie des lèvres des gens amassés ici.

Du coin de l'œil, elle vit qu'Harmelinde et Deirdre attendaient la prochaine étape de cet étrange accueil, un air tout à la fois amusé et intrigué empreint sur leurs visages. Toutes les personnes présentes avaient la tête baissée, dans un recueillement intense. La fanfare ponctua le morceau de musique d'un dernier accord et un silence s'installa.

Un des officiels s'avança jusqu'à Cythèle, suivi d'un des prêtres du Temple. Il était grand, et son visage rubicond était mangé par une barbe et une moustache noire. Son embonpoint débordait un peu de ses braies de couleur châtaigne. Il tremblait d'émotion dans sa chemise verte et jaune recouverte par un gilet noir brodé de fil d'argent. Il portait sous le bras un écrin de quelques pouces de côtés, plat, recouvert de velours rouge.

S'arrêtant à la hauteur de Cythèle, il fut obligé de baisser quelque peu les yeux pour rencontrer le regard de l'œil unique de la Hiérarchie. Une tension nouvelle s'était installée dans la foule.

« Votre Excellence, dame Cythèle Everoni, je suis Patrichès Reveline, maire de cette ville et député de l'Assemblée Constitutive de la République latte », commença-t-il d'une voix aigrelette.

Il s'éclaircit la voix.

« Votre Excellence, les mots "honneur", "joie" et "félicité" ne sont pas assez forts pour qualifier le sentiment que tous les Corollites éprouvent en ce moment d'exception. Vous, la salvatrice de notre communauté, celle qui, dans un passé lointain, a entrepris de libérer notre belle cité de l'infamante malédiction qui la terrassait, êtes présente ici, en ce jour d'hui, devant nos

humbles personnes. Les dieux avaient prédit votre venue... » Le prêtre qui se trouvait un peu en retrait s'inclina respectueusement. « ... et vous voici, bien vivante, dans une santé éblouissante et jeune encore comme vous l'étiez il y a cent années de cela. La bonté des Dieux des Sept Cieux envers ses Héros montre à quel point la noblesse de leurs actes embellit la vie de tous et toutes sur le continent de Taurus... » Il hésita un instant. « ... et sur le territoire de notre bien-aimée République. »

Il prononça le mot "République" avec une emphase légèrement comique. Cythèle vit que le prêtre levait les yeux au ciel derrière le maire.

« Au nom de l'administration et de tous mes administrés, je vous souhaite la bienvenue, à vous et à vos... » Il jeta un œil rapide et inquisiteur à Harmelinde, Deirdre et Dougal. « ... compagnons, dans la circonscription de Corollis. »

L'ecclésiaste s'avança à son tour. Âgé d'une trentaine d'années, mince, svelte et imberbe, des cheveux bruns retenus par un catogan, les yeux brillant d'admiration, il portait l'habit de cérémonie des prêtres de l'Église des Dieux des Sept Cieux : une soutane bleue recouverte d'une veste de soie brocardée de fil d'or représentant les symboles des quatre divinités principales de la foi.

« Hiérarche Cythèle, je suis le prêtre Bertral Martinovrèle. Que les douze Olympiens soient loués de votre présence ici parmi nous. L'histoire de Corollis n'aurait pu, sans vous, être celle qui est de notre temps. Sans vous, les âmes des Corollites qui furent nos aïeuls vivraient un enfer quotidien. Sans vous, nous n'aurions jamais pu voir le jour et apprécier le monde que les dieux ont créé pour nous. Nous ne pourrions arpenter les chemins qu'ils nous offrent, dans nos succès comme dans nos erreurs. Sans vous, les influences des Strates Inférieures auraient grandi dans le cœur des hommes, et un nouveau Prince-Démon serait né de l'horreur et des peurs qui sont enfouies au fond de nos êtres. Enfin, sans vous, un bout de ce monde serait putréfié et sans vie.

« Votre Excellence, nous ne savons pas, nous ne pouvons pas comprendre les desseins exacts des divinités et leurs jeux sans cesse renouvelés, car nous appelons cela le destin et la fatalité. Les années passées, futures et présentes n'ont pas d'importance.

« Monsieur le Maire et toute la communauté vont maintenant vous offrir un présent qui n'est que faible compensation pour tout ce que vous avez fait pour nous.

— Et qui n'est que le début de notre hospitalité », ajouta rapidement Patrichès Reveline.

Il mit un genou à terre, imité par tous les habitants de Corollis. Le lieutenant qui les avait escortés mit la main sur son cœur. Dougal sauta à bas de la calèche et l'imita. Harmeline et Deirdre, stupéfaites, suivirent l'exemple lorsque leur majordome leur décocha un regard noir.

Le maire ouvrit l'écrin devant la Hiérarchie et en présenta l'intérieur. « Notre premier Bourgmestre après Décyrion le Maudit fut Gustavius. Il laissa ceci spécialement pour vous, car il savait, au fond de lui, que vous reviendriez un jour. »

Un poignard à la lame d'argent reposait sur un coussin noir. Son pommeau en ébène était sculpté d'un crâne de bélier dans les orbites duquel reposaient deux rubis scintillants. Autour de la lame, quatre pièces de monnaie dorées étaient disposées comme les quatre coins d'un carré. Il y avait là la valeur d'une livre, deux livres, cinq livres et dix livres d'or. Chacune des pièces avait son côté face placé vers la Hiérarchie. Son propre visage, dur, volontaire, défiguré, brillait sur celle de dix livres d'or, et les autres, dans l'ordre décroissant, représentaient Eringvard, Brytomarte et Syрмаïl; Eringvard, au sourire moqueur, aux yeux en amande, à la barbe mal rasée; Brytomarte, au visage levé vers les cieux, portant un casque de guerre; Syрмаïl, son vilain nez semblant remuer et ses yeux aux sourcils froncés se posant mille questions.

Cythèle tomba à genoux devant le maire. Nul n'osa dire ou faire quoi que ce soit. C'était pour tous les Corollites un moment à nul autre pareil, où la légende rejoint la réalité, où le domaine de l'impossible envahit le territoire du possible, où les statues deviennent chair, où les miracles de la vie s'accomplissent sans que l'on se pose de questions.

La Hiérarchie tira de la poche de son gilet la livre d'argent que l'alberguier lui avait donnée à l'Hôtellerie des Croisements, la posa sur la dague, et referma l'écrin. Elle le prit des mains du maire, le pressa contre son sein et se remit debout.

Elle savait qu'à présent il ne fallait pas décevoir la foule, qui attendait qu'elle fasse quelque chose, n'importe quoi. Cythèle

était habituée, étant une personne publique et ayant accompli de nombreux offices dans le temple de Plutonis, à haranguer les fidèles et à délivrer des sermons. Mais là, elle se sentait totalement incapable d'articuler le moindre mot. Ne prononcer qu'un seul son, et elle fondrait en larmes et en sanglots. Cette perspective l'horrifiait devant un public aussi nombreux, et surtout devant Harmeline et Deirdre. Il était hors de question de perdre l'image qu'elle donnait d'elle-même, impassible, froide et impavide.

Alors, d'un geste brusque de ses deux bras, elle leva l'écrin au-dessus d'elle. Le soleil couchant disparut juste à ce moment derrière les pics des montagnes, et la vallée tout entière fut plongée dans un crépuscule pourpre et orange.

Tout le monde se releva comme un seul homme. Une clameur gigantesque monta vers le ciel, accompagnée de nombreuses toques, chapeaux, bonnets qui retombèrent au petit bonheur la chance. Dougal, toujours silencieux, sourit largement. Harmeline tapota l'épaule de sa fille qui hurlait de tous ses poumons. La jeune magicienne toussota et reprit son calme. La fanfare se remit à jouer un air entraînant, et le maire fit signe à deux hommes bien charpentés. S'avançant rapidement, ils soulevèrent Cythèle sur leurs épaules et commencèrent à l'emmener vers le centre de Corollis. Le prêtre et son acolyte les suivirent immédiatement pour veiller sur la santé de la Hiérarchie.

« Tous à l'Hôtel de Ville et sur la Place Everoni ! » s'égosilla le maire. « Activez les chaudrons, faites réchauffer les fours, sortez les foudres et les chopes ! Cette nuit sera une nuit dont tous se souviendront ! »

En quelques instants, il n'y eut plus personne à part Dougal, qui était remonté sur le siège de conducteur de la calèche, arborant à nouveau son air imperturbable, et Harmeline qui se tapotait la lèvre inférieure du bout de l'index. Deirdre, contre toute attente, avait suivi le mouvement de foule, juste derrière les deux hommes qui portaient Cythèle. La thaumaturge lui avait demandé de veiller aussi sur la Hiérarchie.

Prudence est mère de sûreté, après tout, se dit Harmeline.

Cythèle s'éveilla avec l'impression d'avoir reçu une enclume sur la tête. Pour la deuxième fois en deux nuits, ses cauchemars ne s'étaient pas présentés à elle dans leur ronde incessante. Elle avait le vague souvenir d'un festin joyeux qui avait duré jusque tard dans la nuit à l'Hôtel de Ville. Le vin avait coulé à flots, les mets s'étaient révélés exquis bien que très épicés, "à la mode corollite", avait précisé le maire dans un grand éclat de rire.

Cythèle se souvenait aussi que la plupart des conversations avaient tourné autour de l'ancienne malédiction de Décyrion. Les convives avaient insisté pour que la Hiérarchie racontât l'histoire elle-même, ce qu'elle avait fait en élaguant de nombreuses choses et en insistant sur leurs rôles de guerriers en croisade contre un ennemi de Pluton. Elle mit le plus possible en avant les qualités d'Eringvard, de Brytomarte et de Syrmail, et ne se gâta pas elle-même. Mais le maire n'arrêtait pas de répliquer que Gustavius, son aïeul, avait laissé à la postérité un journal après la malédiction, et que tous savaient que la Hiérarchie avait donné le coup de grâce à Décyrion.

Patrichès avait ensuite expliqué à Cythèle que le Nœud de Magie ayant disparu des entrailles de la vallée après la disparition de Décyrion, il en restait cependant une légère rémanence. Certains des concitoyens possédaient, comme avant la malédiction, de petits talents ondilignes qui avaient permis à Corollis d'asseoir une réputation d'horticulteurs hors du commun. C'était une sorte de bénédiction de fertilité héritée du passé et de la malédiction écrasée. Patrichès avait une théorie qui disait ceci : le monde qu'avait essayé de fabriquer Décyrion dans le soleil, Hélioris, avait disséminé, dans l'explosion finale, ses semences et sa fécondité nouvelle sur toute la vallée. Les dieux avaient repris le pouvoir du Nœud de Magie, mais avaient laissé une parcelle de pouvoir ondiligne divin pour les habitants.

Bertral avait demandé à Cythèle de venir le visiter au temple, le lendemain. Le maire lui avait promis de lui montrer le petit musée des Héros qui possédait quelques objets de grande valeur pour le bourg. Le vin lui avait alors tourné la tête ; elle avait senti qu'elle avait trop mangé, qu'une nausée se pressait dans sa gorge à endurer toutes ces choses. Elle avait fait bonne figure, et la dernière chose dont sa mémoire restait

imprégnée était Harmeline qui parlait un peu d'elle-même et de certaines de ses aventures à un public curieux de savoir qui pouvait bien être celle qui accompagnait l'Élue de Plutonis.

Cythèle ouvrit complètement les yeux et regarda cette chambre du *Repam Ætern*. Par les volets tirés, les rayons d'Hypérine, filtrés, entraient et balayaient avec modestie le parquet ciré. Elle se souvint qu'elle avait insisté pour dormir ici. Harmeline et Deirdre l'avaient accompagnée, tandis que chacun rentrait en sa chacunière. La nuit, Corollis avait semblé d'un calme irréel après l'accueil du bourg, mais Cythèle en avait été heureuse.

Ses affaires étaient posées sur une chaise, à côté du lit. Elle se leva. Après avoir fait quelques ablutions dans une bassine contenant de l'eau froide, elle s'habilla. Alors qu'assise, elle finissait d'enfoncer son pied droit dans ses bottes de voyage, on frappa à la porte.

« C'est ouvert », dit-elle en étouffant un bâillement. Elle commença à se masser les tempes pour contrer son mal de tête.

Dougal MacFerhian entra, portant un plateau avec une tasse fumante. Cythèle se rendit compte qu'elle n'avait pas faim, ni soif. Le majordome lui fit un signe de tête et posa le plateau sur la table de chevet.

« Bien le bonjour ! » fit la voix légèrement ironique d'Harmeline. « Cette infusion chasse la tempête qui sévit sous le front lors des matins difficiles. Pouvons-nous entrer ? »

La thaumaturge et sa fille, habillées de pied en cap, se tenaient dans le cadre de la porte.

« Bien sûr », fit Cythèle en remerciant Dougal. Celui-ci se consacra à la tâche d'ouvrir les volets. Alors que les deux magiciennes s'asseyaient après avoir fermé la porte de la chambre et que la Hiérarche trempait ses lèvres dans le liquide brûlant, la lumière du soleil envahit la chambre. Cythèle ferma l'œil, à la fois pour savourer l'infusion et pour empêcher son mal de crâne de s'amplifier. En quelques instants, elle se maîtrisa et rouvrit les yeux. La migraine avait disparu.

« Je pense que l'efficacité de ce breuvage n'est plus à prouver », fit Cythèle en reposant la tasse sur la table de chevet.

Harmeline sourit. « J'espère que cette nuit de sommeil vous a été profitable.

— Heureuse de voir que vous allez mieux », dit Deirdre avec un sourire, l'air un peu fatigué, le coude sur le bras du fauteuil et le menton dans la paume de sa main.

Dougal s'inclina devant la thaumaturge et sa fille, puis salua Cythèle et sortit. La Hiérarche devina qu'il allait rester devant la porte en attendant que les deux magiciennes s'en aillent. Elle finit l'infusion en quelques gorgées, puis dit à Harmeline :

« Je suppose que vous n'êtes pas là pour observer la cérémonie du réveil de la majesté que je suis.

— En effet », répondit la thaumaturge en se levant, les mains nouées derrière le dos. « Deirdre et moi étions curieuses de savoir quels sont vos plans, à présent, et si, dans la mesure du possible, nous étions capables de vous aider. Si la réponse est non, nous vaquerons à nos occupations et à nos achats avant de repartir tranquillement pour Sarengard.

— J'ai l'intention de rendre visite à une vieille connaissance, au sein du Bosquet aux Fées qui se trouve au bout des deux rangs de saules, un peu en dehors de la ville.

— Mon sang féérique s'agite dans mes veines », dit Deirdre, une lueur étrange dans le regard. « Hier, l'atmosphère n'était pas empreinte d'excitation sidhe, mais aujourd'hui, en contemplant la vallée depuis ma fenêtre à l'aide de mes bésicles, j'ai vu qu'un taillis épais était sous l'emprise de variations ondilignes élémentaires.

— La créature qui y vit a ressenti ma présence, je suppose », expliqua Cythèle.

« Ou la nôtre », rétorqua Deirdre. « Puis-je vous accompagner dans ce Bosquet ? »

— J'allais vous le proposer », fit la Hiérarche en dévisageant avec attention la jeune femme.

« Vous pensez que vous échapperez aux citoyens de Corollis aujourd'hui ? » demanda Harmeline. « Ils semblent épris de vous, mais je discerne comme une frayeur sous-jacente, une peur invisible.

— Une frayeur ? Ils ne comprennent pas comment je peux vivre de nos jours et avoir libéré Corollis de la malédiction il y a plus de cent années de cela. Ils ont peur comme ils auraient peur d'un fantôme ou d'un démon repoussant. Ils sont épouvantés à l'idée que je puisse exiger quelque chose d'eux en échange de la libération de leurs aïeux », admit la Hiérarche.

« Ce que je serais en droit de faire si cela avait un quelconque intérêt à mes yeux. Je suis juste curieuse de voir ce que renferme le musée du maire, à l'Hôtel de Ville. Peut-être quelque instrument enchanté s'y trouve-t-il et pourra-t-il me servir plus tard. De plus, avant de me rendre au Bosquet, j'irai me recueillir au temple des Sept Cieux, de l'autre côté du cours d'eau qui passe en bordure du bourg.

— Très bien », fit Harmeline. « Même si je suis intriguée jusqu'au tréfonds de l'âme par le mystère qui entoure vos agissements antécédents ici, je suis assez sage pour ne rien demander. De plus, ma fille et moi avons, quant à nous, une foule de choses à faire ici, la moindre étant de trouver les herbes et ingrédients que je suis venue chercher. Quand nous retrouvons-nous pour entrer dans le Bosquet, votre Excellence ?

— Votre intérêt fait plaisir à entendre, dame Harmeline, mais... » commença Cythèle

La thaumaturge l'interrompit d'un geste. « Allons, allons. Si nous pouvons, Deirdre et moi, vous aider d'une quelconque manière, ce sera avec un plaisir non dissimulé.

— Je m'accommoderai de cette explication sommaire et incomplète », fit la Hiérarchie. « À la deuxième heure après le zénith d'Hypérine, je vous attendrai à la sortie du temple.

— À la bonne heure ! » s'exclama Harmeline en se frottant les mains. « Allez, hop, ma fille, au travail ! Une dure matinée de transactions nous attend ! »

Le musée, comme l'appelait fièrement Patrichès Reveline, se résumait à un grand salon au rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville. Le maire, deux autres officiels ainsi qu'un fonctionnaire nommé Lazarian qui s'occupait de la partie culturelle de la ville, tenaient compagnie à Cythèle. Lazarian portait sous son bras un grimoire relié de cuir orange, qu'il appelait le Livre d'Or de la ville, et insistait pour qu'elle laissât un mot à l'intérieur. La Hiérarchie n'avait pas encore fait cet effort. Elle se sentait déjà fatiguée par l'admiration de tous ces gens, admiration qui lui apparaissait comme forcée, superficielle, stupide. Comme à son habitude, elle resta de marbre, de manière à ne pas se soustraire à son image de prêtresse de la Mort.

Les murs lambrissés et drapés de rouge du salon alternaient avec des piédestaux sur lesquels reposaient des reliques du temps de la malédiction. Quatre objets étaient ainsi exposés. Cythèle les examina tous, dans le silence respectueux – ou gêné – des quatre autres personnes.

Le premier était un morceau du mur des âmes de Décyrion. Il était posé sur un présentoir : d'une longueur de deux pieds sur une hauteur de quatre et une profondeur de quelques pouces, il possédait des limites irrégulières, comme si quelqu'un l'avait déchiré et jeté aussi facilement qu'un morceau de papier. Un panneau expliquait qu'il avait été retrouvé au milieu des décombres d'une grande colonne de pierre grise, au centre de Corollis. Il précisait que cette relique avait conservé à sa surface la trace de deux mains de l'Héroïne, sans doute celles de Cythèle Everoni, la Hiérarche qui terrassa le monstre hideux. À côté des traces de main, une demi-douzaine de visages surgissaient, comme sculptés dans la pierre. Cythèle se rappela ce moment critique de sa confrontation avec Décyrion. Les âmes des mages réduits en esclavage par son fils maudit s'étaient liguées enfin contre lui par l'intermédiaire du corps de la Hiérarche. Cythèle toucha le mur, s'attendant presque à sentir les palpitations des âmes enfermées. Cependant il n'y avait plus d'âmes à l'intérieur, et ce, depuis longtemps. Pluton s'était chargé de reprendre celles qui ne s'étaient pas consumées en défendant la Hiérarche.

Tournant les yeux sur l'objet suivant, Cythèle s'aperçut qu'il y en avait deux : elle reconnut le fouet et le chapeau de Syrmail. Tous les deux étaient placés sous verre, la lanière de l'arme, portant toujours les runes enchantées du magicien archiviste qui avait été son fils dans une autre vie. Le panneau disait : *Voici sous vos yeux les affaires personnelles et sacrées de Syrmail le Brave, ce chapeau qu'il affectionnait si fort, et ce fouet qui lui servit à désarçonner les Faucheurs de Décyrion. Mort alors qu'il combattait les douleurs de son enfance, il mérite toute notre considération et notre admiration. À sa mémoire, l'École d'Horticulture de Corollis porte son nom sacré.*

La main de Cythèle se posa sur le verre qui protégeait les objets. Elle se crispa légèrement. Comment pourrait-elle pleurer un souvenir ? Cela se révélerait sans doute impossible. Elle ne pouvait que jouer la comédie du chagrin. Cependant, Syrmail

avait été une partie d'elle-même, et elle se sentait incomplète sans lui, sans Brytomarte et surtout sans Eringvard. Se fustigeant mentalement, elle arracha de son esprit ces errements de sensiblerie importune.

Le présentoir suivant supportait, sous un double vitrage renforcé de métal sur les arêtes, une rapière lourde dans un fourreau de cuir travaillé. La garde ouvragée était sculptée en forme d'élémentaires de la terre et de l'air, et de nombreuses runes couraient le long des entrelacs comme un réseau de ruisseaux, bondissant sur le pommeau et disparaissant dans le fourreau. Cythèle savait que la lame ressemblait à un fond de nuit noire sur lequel brillaient et déviaient des demi-lunes. Le panneau de présentation précisait : *La fameuse épée de Brytomarte Caniparol a su inspirer la crainte et a imposé la mort à un nombre incalculable de ses ennemis. Pourtant, elle ne s'en est pas servie dans le combat qui l'a opposée à elle-même, et c'est sa compagne, Cythèle Everoni, qui s'en est emparé, après le décès de la Mégère de la République, pour achever le tyran démoniaque. De nombreux guerriers qui ont voulu la saisir après la fin de la malédiction ont eu la main gravement brûlée, sont repartis à moitié fous ou sont simplement morts après un simple effleurement. Depuis, personne n'est autorisé à la toucher.*

Cythèle fit glisser sa main sur le verre. La rapière tressauta à l'intérieur de la vitrine, et les quatre personnes qui accompagnaient la Hiérarchie sursautèrent de même en laissant échapper des jurons. L'arme se détacha de son socle, se colla au vitrage, sembla se dissoudre dedans, puis réapparut de l'autre côté. Cythèle mit la main sur la garde et sentit une bouffée d'énergie nouvelle lui parcourir les veines.

La Hiérarchie souffla en vieux latte sur la garde :

« Toi qui as appartenu à Suzérienne d'Irliste¹⁷, toi qui es rejeton de la terre et de l'air et qui fus possédé(e) par Brytomarte Caniparol, tu m'as reconnue et m'as acceptée. Ressens-tu comme moi l'excitation qui brûle comme une fièvre dans mon âme ? » Sans attendre de réponse, la Hiérarchie s'empara du ceinturon de cuir et de métal qui pendait à la garde de l'arme et la passa à l'épaule. Elle se fit la réflexion qu'il lui faudrait un

17. Note d'Erem Sferact : Suzérienne d'Irliste était une aventurière qui rejetait l'oppression sociale dont les femmes étaient les victimes dans l'Empire latte. Certains documents laissent à penser qu'elle était une agente de la République. Mais sans preuves formelles, nous ne pouvons rien affirmer, juste spéculer sans fin. Nous ne savons rien d'autre à part ce que révèle Brytomarte à Cythèle dans « La Ronde des Vies Éternelles », à la fin du chapitre des agories.

baudrier confortable, car elle se sentait trop petite : la rapière risquait de traîner sur le sol.

Se tournant vers les quatre hommes qui la regardaient bouche bée, elle déclara : « J'espère que vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que je récupère mon bien ? »

— J'objecte ferm... » commença le fonctionnaire au livre d'or.

« Absolument pas ! Pas du tout ! » l'interrompit Patrichès. « Rien que de plus normal pour nous tous.

— Et sur ce quatrième présentoir ? » demanda Cythèle en désignant un petit livre, ouvert à une page où des plans en relief de contrées qu'elle ne connaissait pas étaient tracés. « Je suppose qu'il s'agit du journal de Gustavius, votre aïeul ? »

— C'est exact, votre Excellence », fit le maire. « C'est là qu'il a consigné ses mémoires. Lazarian en a fait plusieurs copies, d'une grande qualité, et toutes reliées et collées selon les règles de l'encrepresse la plus professionnelle. Je répugne à me séparer de l'original, vous me comprendrez aisément.

— La copie est fidèle en tous points à l'original ? » s'assura la Hiérarchie.

« Absolument, votre Excellence. »

Cythèle estima la position d'Hypérine dans les cieux. « Alors, qu'il aille m'en chercher une. Je suis désolée de devoir prendre congé de vous dans le quart d'heure qui va suivre, mais ma journée se révèle aussi pleine qu'un temple de Pluton un jour d'épidémie¹⁸. »

Cythèle franchit le ruisseau qu'elle avait emprunté une année auparavant pour se rendre au temple de Corollis. Le cours d'eau était un peu plus large que dans son souvenir, plus brillant et plus sonore, roulant sur les pierres en un délicieux chuchotis. Les Corollites avaient construit un petit pont de bois qui l'enjambait et dont des sculptures d'êtres féeriques et sylvestres ornaient les rambardes de protection.

Une fois dépassés les saules qui bordaient le cours d'eau, la Hiérarchie grimpa à pas résolus la légère pente de la colline qui menait au temple. Un coup d'œil vers le Bosquet aux Fées, à

18. Note d'Erem Sferact : Cette plaisanterie de mauvais goût est d'une authenticité douteuse lorsqu'on pense au caractère de Cythèle Everoni. Le lecteur jugera.

plus de trois mille pieds de là, lui apprit que celui-ci débordait de vitalité sylvestre, comme un cœur de sang émeraude battant dans le grand corps de Corollis.

À part deux jardiniers qui travaillaient dans les allées de côté du temple des Olympiens, Cythèle ne vit personne. Les deux employés ne lui accordèrent qu'un regard avant de disparaître derrière des buis et des arbres parsemant le terrain. La Hiérarchie avait déjà reporté son attention sur l'édifice lui-même.

Celui-ci avait changé depuis la dernière fois. Du moins, à présent, la municipalité de Corollis en prenait soin. Les mosaïques de la fresque ornant le sol devant le temple resplendissaient d'une beauté dont seuls les bâtiments ecclésiastiques des grandes cités pouvaient se vanter. La dernière fois qu'elle avait vu le temple, les visages des dieux étaient brisés. Maintenant, la façade ne portait plus aucun signe de dégradation, et les quatre figures des grands Olympiens avaient repris leur place sur les corps majestueux dépeints par la rosace du fronton. Le marbre étincelait sous les rayons de l'astre de jour, et la double porte du temple, grande ouverte, invitait à entrer.

La Hiérarchie ressentait plus que jamais les fleuves de pouvoir qui serpentaient aux alentours de l'édifice. À travers tout son être, l'énergie divine d'Éréas et de Plutonis accrochaient les effluves ondilignes divins qui irriguaient cet endroit.

Cythèle s'avança, monta quelques marches et entra dans le temple. Personne ne s'y trouvait. Le calme qui imprégnait l'atmosphère recouvrit la Hiérarchie d'une vague de fraîcheur et de bien-être. La position haute d'Hypérine, à son zénith, provoquait une avalanche de lumière presque verticale découpée par les vitraux au sud du temple. Tout le reste du bâtiment était plongé dans une douce illumination feutrée.

Sans s'attarder à admirer la restauration qui avait été exécutée de main de maître sur les douze arches de la Création ou sur le verre des vitraux magnifiques, Cythèle traversa rapidement la travée, s'arrêta au bas des marches sacrées menant au Sanctuaire Central, un peu surélevé par rapport au reste du Temple. Elle jeta un œil sur les deux portes menant aux dépendances. L'une d'elles était ouverte, donnant sur les appartements du prêtre.

Elle entendit des bruits de voix lointains, ainsi que les sons caractéristiques de couverts qui s'entrechoquent. Après tout,

l'heure du déjeuner avait sonné, et Cythèle se dit qu'il était bien tôt encore pour déranger l'humble représentant des Divinités des Sept Cieux. Elle entra dans la rotonde s'ouvrant derrière l'escalier, puis s'installa pour prier devant l'autel et la statue de Plutonis.

Le flux du dieu des morts était bien présent sous ses genoux. Cythèle vit les yeux de la statue rougeoyer dans les ombres du Sanctuaire. Ils exprimaient, la Hiérarche le ressentait dans tout son être, de la colère et de la désapprobation, mais aussi de l'espoir et de l'admiration. À ce moment, Cythèle était sûre qu'une parcelle de la personnalité de la divinité habitait ce réceptacle de pierre devant elle. Celle-ci lui ordonnait, dans une flambée de sentiments contradictoires, d'abandonner cette quête insensée et, au contraire, de persévérer. Comme si la divinité elle-même la poussait en avant dans sa résolution pour aussitôt se rétracter, fuyant comme un ver élémentaire dans les sables de non-vie. Elle fut troublée, et heureuse, de percevoir ces sentiments.

La Hiérarche imprégna son esprit de ce moment. Elle avait senti l'angoisse de Plutonis l'envelopper dans un manteau de doutes, pour aussitôt la relâcher dans une résolution nouvelle et décisive. Cythèle se dit qu'elle préférerait que les choses se déroulent ainsi. Elle n'avait aucun envie d'être un pion aveugle. Les dieux avaient peut-être tracé un destin pour elle, oui, cela était même une certitude. Mais elle contrôlait ce destin, elle était le seul vecteur de la fatalité qui la frapperait, et les dieux craignaient cela, surtout Plutonis. Il avait peur d'un futur qu'il ne pouvait clairement voir, et cela l'effrayait.

Cythèle en fut réconfortée dans sa pensée, car cette quête insensée qu'elle s'était mise en devoir d'accomplir était tout ce qui lui restait avant la mort et l'oubli. Rien ne la retenait encore au monde des hommes.

Seul l'espoir de sauver les âmes des membres de sa famille lui insufflait la force de résister à la mort. Pour cela, et pour rien d'autre, pour personne d'autre, elle ne lèverait le petit doigt. Cythèle posa ses mains sur l'autel de Plutonis et serra les rebords jusqu'à ce que ses phalanges blanchissent et que ses articulations craquent. Les mots déferlèrent dans une prière incontrôlée, comme un torrent qui détruit un barrage trop fragile.

« Thadélis, Thadélis, mon amour, ma vie, vent de mon âme, Thamien, musique de mon cœur, aux yeux de douceur et à

l'esprit de bonté, Irgolène, petite fleur emportée par le courant trop fort d'une rivière de sève morte, vous tous, oui, vous tous êtes et serez le seul amour que je n'aurai jamais cru pouvoir supporter et porter en moi. Vous êtes comme les feuilles mortes des arbres merveilleux de l'automne, vous virevoltez entre le ciel et la terre en une dernière valse. Même toi, Décyrion, du fin fond de ton âme tourmentée, je t'aime, comme toi tu m'as aimée, avant de mourir de ma propre main. »

Cythèle leva les yeux vers Plutonis et ses yeux de braise.

« Plutonis, je sais que tu es là, que tu me regardes, que tu me toises de ton regard impitoyable. Tu ne sais pas ce qu'il adviendra, n'est-ce pas ? Tu as déclenché cela lorsque tu as décidé de punir Décyrion, et maintenant une de tes Hiérarches, dont tu ne peux arracher les pouvoirs sans raison aucune, a commencé un mystère, a engendré une variation imprévue dans les lignes du temps et de l'espace. Je sens que tu es fier de moi, Plutonis, mais je sais que tu trembles aussi de quelque chose.

« Je te prie maintenant pour que tu m'accordes du courage et de la patience, de la force et de l'intelligence. Oui, bien sûr, te prier pourrait sembler de prime abord être une preuve de faiblesse, car ainsi je me rends dépendante de ton image et j'admettrais l'ascendant que tu possèdes sur moi. J'avoue, oui, j'avoue que tu as cet ascendant. Si je n'étais pas Hiérarche, je n'aurai jamais pu faire tout ce que j'ai fait, parvenir à survivre aussi longtemps à la cruauté et à la misère des hommes.

« Cependant, je suis fière, aussi, de pouvoir partager cela avec toi. C'est un signe, une infime part de poussière qui tressaille et bondit dans un coin perdu du Multivers que tu connais et au sein duquel tu vagabondes et dont tu te repais avec les autres divinités. Je déborde de joie d'avoir déclenché en toi, cette attention, moi, cette poussière, car maintenant tu vas, tel le père chéri que je n'ai jamais eu, veiller sur moi comme sur les braises de tes yeux, car je suis imprévisible. »

Cythèle se tut. Elle desserra les mains. La douleur dans ses os et sur sa peau lui fit le plus grand bien. De s'être autant déchargée de ses craintes, de ses sentiments et de ses doutes lui fit tourner un peu la tête.

La Hiérarche mit ses doigts douloureux sur ses tempes et le monde s'arrêta de tourner sur lui-même. Elle se rendit compte que le temple était enveloppé d'un silence complet. Même les

sons du repas avaient disparu. Cythèle jeta un œil par-dessus son épaule et vit le prêtre du temple, Bertral Martinovrèle, au bas des escaliers, les mains dans le dos, qui la regardait d'un air inquisiteur. Son froncement de sourcil pouvait indiquer soit de l'inquiétude, soit de la désapprobation – ou même les deux. Il allait dire quelque chose, mais Cythèle mit rapidement un doigt sur ses lèvres, ce qui mit fin à toute velléité.

La Hiérarchie reporta son attention sur l'autel de Plutonis et la statue coiffée du crâne de bélier qui le surmontait. Lentement, elle leva la tête vers les yeux de la divinité, mais la lueur de braise avait disparu. Sans doute l'arrivée inopportune de l'ecclésiaste l'avait-elle chassée ? Peut-être – et cette pensée provoqua chez Cythèle une ironie profonde – n'avait-elle fait qu'imaginer cette lueur étrange ?

Elle se tourna vers Bertral et dit :

« Bien le bonjour, cher collègue. »

Bertral avait congédié son acolyte, l'envoyant nettoyer les diverses statues et autels du Sanctuaire Central. Cythèle, assise à la table de la cuisine du temple, sirotait un verre de vin d'Herbellis et grignotait des galettes au beurre, gracieusement offerts par le prêtre. Des restes d'un repas copieux ornaient encore la lourde table de chêne de la pièce. Au-dehors, par la porte ouverte de la cuisine, Cythèle pouvait voir un des jardiniers à l'œuvre sur des rangées de potirons pas encore mûrs, au sein d'un fort honorable potager.

Alors que Bertral se versait lui-même un verre de vin, la Hiérarchie se fit la réflexion qu'une cuisine d'une dépendance de temple n'avait rien de différent de n'importe quelle autre cuisine. L'endroit était assez grand et servait aussi de salle à manger pour les occupants du temple. À part les fourneaux, il s'y trouvait une maie en hêtre et une commode à tiroirs. Quelques petites armoires servaient à ranger tout le nécessaire de vaisselle. Un évier muni d'un robinet à pompe occupait un coin de la cuisine, et deux plans de travail l'entouraient, dont l'un encore encombré de vaisselle qui séchait au soleil.

« Je suppose que vous traînez tout cela avec vous dans un but précis ? »

La voix de Bertral fit revenir Cythèle à la situation présente. Elle porta le regard de son œil unique sur le doigt du prêtre, qui montrait la rapière et la besace posées sur la table.

« En effet. Je ne compte pas rester à Corollis. Dans tous les cas, je pars dans la journée. Je retrouve mes amies à la porte du temple et j'aurai disparu quelques heures plus tard, au pire.

— Vous devez vous rendre compte que nombre de Corollites seront immensément soulagés de vous voir “partir”, quelle que soit votre destination, même si vous emportez avec vous deux des trésors du bourg.

— Votre franchise vous honore. »

Le prêtre haussa les épaules, but une gorgée de vin, imité par Cythèle, qui appréciait le velouté de la boisson.

« Il n'est d'aucune utilité d'être hypocrite entre ecclésiastes, même si vous portez en vous un pouvoir que je ne maîtriserai jamais.

— Je ne décèle aucune jalousie dans le ton de votre voix », s'étonna Cythèle. « Au contraire, je vous sens soulagé.

— Qui pourrait dire le contraire ? Pas moi, certainement. À vous voir, je préfère mon état au vôtre. Qui échangerait une vie de tranquillité à servir sereinement les Divinités dans un bourg calme et paisible contre une éternité de tourments à sentir dans ses veines les meurtrissures des millénaires passés, les conflits du temps et la rage des Dieux ? »

Cythèle tressaillit. « Que répondre à cela ? Si je disais que grâce à moi, vous avez votre petit bourg tranquille, ce serait de la justification personnelle au bien d'une cause qui ne fut motivée que par la vengeance. Aussi dirai-je simplement que certaines personnes, en cherchant à se dépasser, à éprouver les limites de leurs corps et de leurs âmes, acquièrent une sensibilité telle, à toutes choses et tous êtres vivants, qu'ils deviennent les Élus des Idées et des Divinités, mais qu'ils sont maudits dans le même temps, car ils doivent suivre les chemins que l'on trace pour eux, comme des pantins. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre.

— Bien au contraire, votre Excellence », fit Bertral. « Il arrive cependant que, de temps en temps, les pantins se libèrent de leurs fils. Ils sont soit brisés, car alors ils se fracassent comme des bouteilles vides sur le sol, soit ils arrivent à marcher seuls, sans l'aide de quiconque, et ils deviennent des légendes vivantes. »

Cythèle leva un œil circonspect sur le prêtre.

Celui-ci hocha la tête. « Ne soyez pas surprise. Le rêve dont les Divinités m'ont gratifié la nuit dernière ne mentionnait pas uniquement votre arrivée. Elle marquait aussi le début du lent déclin de Corollis. Non, écoutez-moi », fit Bertral alors que Cythèle allait dire quelque chose. « Je sais que vous allez vous rendre au Bosquet aux Fées. Dans mon rêve, je vous ai vues, votre Excellence, ainsi que la créature qui occupe le Bosquet. Vous disparaissiez toutes les deux dans un déluge de sang. Mais je pouvais voir au travers de ce déluge comme derrière un rideau translucide, et je voyais Corollis dépérir, ses plantes, ses fleurs, ses plantations devenir ternes, sans attrait, dépourvues de la magie qui a participé à faire de ce bourg un centre de Festival et de beauté. »

Cythèle, impassible, scruta Bertral de son regard perçant. Bertral soutint la brûlure de cet œil unique quelques instants, puis détourna les yeux.

La Hiérarchie dit, d'un ton glacial : « La magie de Corollis a disparu le jour où le Nœud ondiligne sauvage a été consommé par Décyrion. Le dépérissement de Corollis est désormais inévitable, de quelque manière que l'on retourne la situation. »

Le prêtre se leva, alla se placer devant la fenêtre. Cythèle pouvait voir que son visage n'avait pas bougé d'un millimètre. Aucune émotion particulière ne trahissait de l'angoisse ou de l'agitation devant ce qu'elle venait de dire. Elle avala une nouvelle gorgée de vin. Puis elle remarqua quelques petits détails qui lui avaient échappé au premier abord à propos de Bertral : ses oreilles avaient une légère tendance à pointer vers le ciel, et ses cheveux avaient parfois des reflets pourpres dans la lumière d'Hypérine, comme des flammes dansant dans un âtre rugissant. Et ce nez, la forme de ces yeux... Elle avait déjà vu cela quelque part.

« Vous êtes le fils de Gustavius. » Elle sortit la copie du journal que les notables lui avaient remis. « J'aurais dû prendre le temps de le parcourir avant de venir ici. »

Le prêtre sourit, se retourna, croisa le regard de la Hiérarchie et vint se rasseoir. « Rien ne vous échappe.

— Rarement.

— Et vous savez qui est ma mère, je suppose ?

— Si je disais “La Sidhe du Bosquet”, je ne vous apprendrais rien. Tout le monde le sait, dans le Bourg ?

— Non, seuls ceux qui ont lu le journal de Gustavius entre les lignes peuvent avoir deviné, mais j'en doute. Même s'ils ont compris, ils tiennent leurs langues, car ils ne veulent pas voir la réputation de Corollis entacher d'un tel scandale. Gustavius avait caché de nombreuses choses. » Il fit une pause pour boire une gorgée de vin. Cythèle l'imita. « Erastide, Yvienne et Sylvaine sont aussi des noms qui ne vous sont pas inconnus, n'est-ce pas ? »

La Hiérarche resta de marbre. « En effet. Mes compagnons et moi nous sommes servis de leurs esprits comme des leurres pour attirer les agories de Décyrion et éviter qu'elles nous frappent de plein fouet. »

Le prêtre ricana. « Vous dites cela avec une telle maîtrise de vous ! Je vous envie d'être une servante de la Mort.

— Venez-en au fait, je vous prie », ordonna Cythèle, qui s'impatientait.

Le prêtre pâlit devant la froideur de la Hiérarche. « Lorsque les esprits de mon père et de ces trois femmes furent relâchés par la fin de Décyrion, ils regagnèrent leurs corps, mais le rituel – celui que vous aviez accompli sur eux – était toujours actif. Les agories, toujours présentes, déchiraient leurs âmes. Une grande puissance les habitait tous les quatre. À ce moment, le bourg n'était pas encore libéré totalement, il se reformait une nature étrange dans la vallée, pleine de contradictions et de mutations diverses. Il semblait que Corollis fut condamnée à ne plus exister. Les habitants se terraient dans leurs habitations alors que des choses nées de l'esprit des quatre esprits maudits rôdaient dans les rues, se tapissaient dans les ombres comme des âmes en peine.

« La créature du Bosquet – ma mère – vint alors à Gustavius et lui dit que rien ne changerait totalement, que la vallée mourrait rapidement tant que lui et les trois femmes resteraient ici. Elle leur fit comprendre que la seule manière de restaurer le Bourg dans sa gloire passée, de redonner à Corollis l'éclat des temps jadis, de faire renaître un Nœud de magie était de purifier leurs âmes maudites dans la source jaillissant de la roche du Bosquet. Gustavius se laissa convaincre facilement, car il voulait se débarrasser de cette folie qui s'accrochait à son esprit.

« Ils se rendirent tous les quatre au Bosquet. Là se trouvent encore les corps des trois femmes, l'âme en repos, dans la

mare, vivantes et continuellement purifiées. Les agories qui s'agitent à l'intérieur de leurs esprits sont transformées en variations ondilignes s'écoulant dans la vallée à travers les éléments que la créature du Bosquet orchestre d'une main heureuse et de sa bénédiction permanente.

— Et Gustavius ? Pourquoi n'a-t-il pas rejoint les trois femmes dans la mare ?

— La créature du Bosquet avait drainé en elle toutes les agories qu'il portait en le prenant comme amant. Elle sut et sait toujours les contrôler, en récupérer les variations pour le bien de la vallée.

— Et vous êtes né de l'union de Gustavius et de son amante surnaturelle.

— C'est exact. Gustavius était follement amoureux de la créature, et celle-ci semblait l'avoir pris en affection. »

Cythèle braqua le feu de son œil unique sur le prêtre. « Quel est votre âge réel ?

— Je vais avoir quatre-vingt-deux ans au prochain festival de jovmayrh. J'ai vécu mon enfance à Corollis. Lorsque Gustavius m'a tout avoué, je devais avoir une vingtaine d'années. Corollis, en quelques années, n'était déjà plus la même. L'abondance revenue, le commerce des horticulteurs, des herboristes et des fleuristes éternels avait commencé. Partout, la vallée entière resplendissait de beauté et de senteurs nouvelles.

« Je suis allé rendre visite aux Bosquets aux Fées. Celle qui domine l'endroit m'a laissé entrer, et je lui ai parlé. J'ai découvert sa vraie nature, et la partie non-humaine qui avait investi mon corps. Bouleversé, j'ai fait mes adieux à mon père et suis parti errer de par le monde. J'ai beaucoup voyagé, beaucoup appris, pendant des dizaines d'années.

« Je me suis aventuré dans les Anciens Empires de Draconis, dans les contrées du Grand Nord, j'ai même essayé d'affronter le Gué des Dieux et de débarquer sur les Geôles. Cette dernière tentative m'a ouvert les yeux sur la futilité de contrer les divinités et leurs décisions.

« Je suis finalement revenu à Corollis. Sans doute par comportement atavique. Personne ne se souvenait plus de moi, tous ceux qui pouvaient me reconnaître étaient morts ou trop gâteux pour se rappeler le fils de Gustavius. J'entrai au service du prêtre du temple et les divinités n'ont pas rejeté ma nature.

Je ne sais pas combien de temps il me reste à vivre ni si je peux rester prêtre de ce temple bien longtemps – et c’est pour cela que je forme un acolyte –, mais pour le moment je profite de la tranquillité de cet endroit paisible, où la guerre, l’intolérance, le racisme, les jeux de la politique n’existent pas.

— Et vous avez peur que je dérange cette tranquillité ?

— En un sens, vous l’avez déjà fait en revenant ici, ainsi cette question est sans objet.

— Réponse logique. Puis-je vous poser une question personnelle ?

— Que pourrais-je refuser à votre Excellence ? Rien, ce me semble », répondit Bertral

« Pourquoi appelez-vous la Sidhe du Bosquet “ la créature ” ? » demanda la Hiérarchie.

Le front de Bertral se plissa et une ombre passa sur son visage. « Je ne sais pas ce qu’elle est. Je ne connais même pas son nom, elle n’a jamais voulu me le dire. Comme si elle avait peur qu’en le disant, je puisse la dominer, la contrôler, faire d’elle ce que je voudrais. »

Cythèle ajouta : « Il est vrai que je ne connais même pas son nom, moi non plus.

— Je voulais juste vous avertir, votre Excellence. Cette chose qui est ma mère, porte en elle un terrible secret, lié aux ruines qui pointent sous les racines des grands hêtres du Bosquet.

— Je vous remercie de votre sollicitude, Bertral », fit Cythèle. « Vous ne savez pas à quel point cela m’aurait enchantée de vous entendre narrer les nombreuses aventures que vous avez vécues. Mais le temps s’écoule, des amies m’attendent à la sortie du temple, et je dois me confronter à ce qui doit être. »

La Hiérarchie se leva. Bertral fit de même. « Vous savez ce que vaut la bénédiction des Divinités des Sept Cieux », dit-il en souriant. Il s’inclina devant sa supérieure. « Quelque chose me dit que je vous reverrai un jour.

— Quelque chose ou... quelqu’un ? »

Sur ces paroles, Cythèle tourna les talons sans un mot d’adieu.

Harmeline et Deirdre de Crommlynk l'attendaient sur le parvis du temple, occupées à décrypter les diverses fresques, vitraux et mosaïques. Dougal, assis sur le coteau menant aux saules et au ruisseau semblait toujours monter une garde permanente. Cette fois-ci, cependant, Cythèle vit qu'il mâchonnait distraitemment un brin d'herbe.

La Hiérarche détailla les deux magiciennes. À part la couleur de leurs yeux et de leurs cheveux, nul ne pouvait nier qu'un lien de parenté les unissait. Deirdre portait ses bésicles sur le nez et montrait à sa mère un point éloigné de la vallée, expliquant sans doute ce qu'elle avait décelé. Cythèle voyait-elle de la fierté se peindre sur le visage d'Harmeline alors que sa fille énumérait de sa voix jeune et chaude diverses équations et lignes de pouvoir ? Cythèle fut submergée par une violente vague de sentiments. Se fustigeant mentalement, elle les rentra dans sa gorge et toussota pour attirer l'attention des deux magiciennes.

« Ah ! » fit la thaumaturge en voyant la Hiérarche émerger des profondeurs du temple. « Deirdre me montrait la valeur de ce Bosquet où nous nous rendons et du ruisseau qui s'en échappe aussi librement.

— Une merveille », renchérit Deirdre. « Parfaitement en harmonie avec son environnement, et porteur de variations ondilignes qui irradiant dans toutes les directions et courent sous la terre et dans l'eau de la vallée de Corollis. »

Cythèle ne dit rien, s'avança et regarda le paysage de la vallée depuis la hauteur de la colline. Au loin à l'est, la chute d'eau étincelait comme des milliers d'étoiles prisonnières dans des bulles de mousse. Dans le creux de la vallée, établie sur quatre hauteurs au sommet aplati, Corollis baignait dans la lumière du mitan de la journée, comme endormie dans le bonheur d'un nouveau jour.

La voix de Deirdre la sortit de sa rêverie. « Vous avez fait une nouvelle acquisition, votre Excellence ? »

La jeune magicienne la dévisageait par-dessus ses bésicles, imitée par Harmeline, dont l'expression était perplexe au mieux et inquiète au pire. Dougal avait craché le brin d'herbe et contemplait la rapière d'un air songeur.

Cythèle ne se perdit pas en explications inutiles. Sur un ton exprimant une impatience contenue, elle dit simplement : « Je me rends dans le Bosquet aux Fées. Venez-vous ? »

— Certainement », lui répondit Harmeline sur le même ton. « Nous vous suivons. »

Deirdre et elle échangèrent un regard furtif.

La Hiérarche, précédant les trois autres, se dirigea sur le Bosquet à travers champs. Dougal suivait déjà une route un peu plus en contrebas de la pente de la colline, marchant à pas résolus dans les herbes hautes. Ils rejoignirent le rideau de saules qui cachait le ruisseau.

Cythèle sautait de rocher en rocher avec grâce ou marchait dans l'eau peu profonde, suivie de Dougal. Harmeline marchait sur le rivage, près des saules, l'air un peu renfrogné, et Deirdre avançait à contre-courant, les pieds nus, bottes à la main et en riant à gorge déployée lorsqu'un trou d'eau la mouillait jusqu'aux hanches.

Pendant un bon quart d'heure, ils progressèrent ainsi jusqu'à parvenir à une ravine profonde qui creusait son chemin dans le tertre du Bosquet. Quelques flaques peu profondes s'étaient formées dans des trous d'eau sur le côté du ruisseau, à la sortie de la ravine, et des tourbillons légers en dérangeaient la surface. Des nénuphars blancs et jaunes, des feuilles de renoncules aquatiques et des renouées aux nombreuses fleurs dorées en tapissaient la surface. Quelques araignées d'eau parcouraient les mares, dérangées par les quatre compagnons qui agitaient la surface de leurs présences.

Harmeline se pencha pour cueillir une des renoncules et dit tout bas : « *Batriechis Akualite*, mais d'une espèce peu commune. Ses pétales sont au nombre de huit, ce qui est tout à fait surprenant. »

Deirdre, rechaussant ses bottes, haussa les sourcils. « Intéressant pour un usage dans la guérison du corps, alchimiquement parlant.

— Certes », fit Harmeline. « Je vais en prendre quelques pousses et les faire sécher plus tard, si l'endroit n'y voit pas d'inconvénient. »

Cythèle jeta un œil aux alentours, comme les trois autres, mais nulle réponse ne se fit entendre. La Hiérarche ne sentait pas la présence des créatures qu'elle avait rencontrées la première fois qu'elle était venue ici. L'endroit, d'ailleurs, avait changé. La ravine était plus profonde, les senteurs de terreau et de feuilles, de sève et de pollen lui emplissaient les narines

comme un encens de cérémonie. Le ruisseau lui-même, plus clair, plus souriant sous le soleil normal du monde, lui renvoyait son image déformée par le courant avec netteté. Cythèle fut impressionnée par la laideur de son visage balafre, et émue par les longues mèches nattées de ses cheveux roux.

La ravine, assez droite, dévoilait, à quelques dizaines de pieds, une clairière plongée dans une lumière feutrée. Les compagnons entendaient distinctement le bruit d'une cascade, de l'eau tombant d'un endroit élevé, mais ne pouvaient pas la distinguer de leur point de vue.

Pendant un instant ils tournèrent la tête vers le bourg, dont quelques toits aux cheminées fumantes étaient visibles, ainsi que la tour de l'horloge de l'Hôtel de Ville. Un geste brusque de Dougal vers sa rapière reconcentra les regards de Cythèle et des deux magiciennes sur la ravine. Apercevant un mouvement à quelques pieds devant elles, au bord du cours d'eau, elles virent un étrange spectacle.

Un poisson – une tanche luisante comme une pièce d'argent exposée au soleil – sortait de l'eau du ruisseau, se servant de sa nageoire arrière comme deux petits pieds.

« Salut à vous quatre », fit-il d'une voix enjouée, en vieux latte.

« J'ai l'impression d'avoir déjà vécu cette scène ! » s'exclama Deirdre¹⁹ avec un air incrédule et dégoûté.

Le poisson fut entouré d'une espèce de tornade de poussière floue et sa forme changea. Un humanoïde d'une trentaine de centimètres de haut, dont la peau avait la texture de la roche argileuse, leur sourit depuis une grosse tête chauve. D'une bouche sans lèvres, il continua à parler : « Peut-être cette apparence vous mettra-t-elle plus à l'aise ? »

— Veuillez vous présenter, je vous prie », fit Cythèle en usant du même langage.

La créature regarda tour à tour Harmeline, Deirdre, Dougal, puis ses yeux sans sourcils ni paupières revinrent sur le feu qui couvait dans la prunelle de la Hiérarchie. « Encore que je me permettrai de vous faire galamment remarquer que vous devriez vous présenter tout d'abord – étant donné que vous vous trouvez en cet instant sur le territoire de ma maîtresse –, je ferai une entorse à l'étiquette que je me suis imposée.

19. Note d'Erem Sferact : Voir *Erreur de Jeunesse*, la première affaire de Deirdre de Crommlynk.

« Je me nomme Merville Cantristiconilur. Je sais que mon nom n'éveille a priori aucune lumière dans vos esprits de mortels, mais je le porte avec assez de fierté.

— Je suppose que si vous nous êtes apparu, monsieur Merville », commenta Harmeline, « une raison doit, bien sûr, exister, qui est comme tout semble l'indiquer, en rapport avec votre maîtresse.

— Vous faites preuve d'une sagacité étonnante ! » s'enthousiasma Merville. Il se tourna vers Cythèle de nouveau. « Dame Elléborale, grande Manipulatrice des Énergies de l'Eau et de la Terre, Apostolat Grandiose des Variations Ondilignes de la Dixième Citadelle d'Azur, Vénérable Gardienne de la Porte des Transitions de la dite citadelle, Pleureuse Magnifique de la Grandeur d'Antan, Éclat de l'Émeraude et Joie de l'Opale, attendait particulièrement votre visite, Hiérarche Cythèle Everoni, depuis un... certain temps.

— Ce qui signifie que ma venue est fort inopportune ? » fit la Hiérarche avec un ton tranchant.

Merville dansa d'un pied sur l'autre, l'air mal à l'aise. Puis il orna son visage sans traits d'un sourire forcé, et désigna la ravine. « Si vous voulez bien me suivre, vos Excellences... »

Remontant la ravine les uns derrière les autres, précédés de Merville, les compagnons découvrirent les merveilles du Bosquet aux Fées. Cythèle elle-même ne se souvenait pas de la luxuriance qui se dévoilait à son œil, alors que celui-ci s'habitua à la semi-clarté que laissaient passer les feuillages des arbres plusieurs fois centenaires. Sa mémoire se rappelait une mare simple, encadrée de larges racines, un parterre d'herbe rase et d'une source d'eau naturelle prenant naissance dans un roc dont la forme affectait celle d'une femme.

En même temps que les deux magiciennes et Dougal, elle découvrit, baignée par des cascades de lumière dorée, une clairière immense, de presque trois cents pieds de diamètre. Des gros morceaux de roc formaient vaguement un cercle de pierre autour de l'orée des frondaisons des arbres. Tous devinèrent qu'il s'agissait des ruines d'un cromlech, les pierres moussues irradiant encore la puissance ondiligne qui les avait enchantées. Au-delà de la clairière, sous les frondaisons denses des arbres, Cythèle aperçut d'anciens murs, des monuments oubliés recouverts de végétation et de buissons.

Un petit étang, au centre du cercle de pierre, donnait naissance au ruisseau coulant dans la vallée, comme la mémoire de Cythèle pouvait se le rappeler.

« Veuillez m'excuser, vos Excellences », fit Merville en changeant de forme à nouveau, redevenant un piscidé, « je vais informer ma maîtresse de votre présence. » Et il plongea dans l'étang, au milieu des fleurs, sans occasionner de remous excessif.

« Regardez », fit Deirdre à voix basse en montrant du doigt les frondaisons. « Fabuleuses petites créatures ! »

Sur les basses branches des arbres, tout autour de la clairière, une foule de petits humanoïdes aux formes aussi étranges que diverses, arborant des couleurs qui se fondaient dans le paysage, les détaillaient avec curiosité. Il y en avait des milliers, et ils ne faisaient aucun bruit, sauf parfois lorsqu'ils changeaient de position, provoquant un frisson de feuilles.

La Hiérarchie pouvait toucher du doigt les sentiments de ces créatures étranges. Elles lui envoyaient des vagues de sympathie et de gratitude. Cythèle comprit que ces changeformes lui étaient redevables d'avoir arrêté la malédiction de Corollis, et qu'ils l'exprimaient par empathie.

« Ce ne sont pas des êtres-fées », chuchota Deirdre. « Leur structure fait appel à des systèmes de création en variations ondilignes si anciennes que même mes bésicles en perdent leurs équations. Purée de fée en sauce ! »

— Vous êtes sûre ? » demanda Cythèle. « J'ai toujours cru qu'il s'agissait d'êtres-fées. »

— Mon idée est la suivante », fit Harmeline. « Nous avons devant nous des sortes de petits golems changeformes ayant des liens forts avec l'eau et la terre. »

— Cela aurait donc un rapport avec les Sorciers d'Argile et la tombe qui se trouve dans le Défilé des Effrois », affirma la Hiérarchie.

Un son venant de l'étang arrêta leur conversation. Merville, toujours sous forme de poisson, sauta hors de l'eau et redevint le petit humanoïde couleur de terre en touchant le sol. « Dame Elléborale s'en vient, vos Excellences. »

Il se tourna alors vers le grand bloc de rocher où les cascades se jetaient les unes dans les autres, et dont la structure semblait former une des pierres du cromlech. Merville mit

alors un genou en terre. Sur les branches des arbres, les petits changeformes étaient aussi immobiles que des statues.

Une silhouette se détacha lentement du roc, affectant la course des cascades et créant par son arrivée une myriade d'arcs-en-ciel. Ses formes étaient féminines et cependant comme découpées par un sculpteur épris d'angles et de cubes. Elle n'en était pas moins majestueuse. Sa taille dépassait de loin les huit pieds. Ses cheveux d'eau tourbillonnante vivaient autour de son corps. Celui-ci mélangeait des teintes couleur de terre et une transparence semblable à l'eau claire ou la glace. Ses yeux brûlaient d'un feu bleu et vert. Ils éclairaient un visage taillé à la serpe, où des lèvres brunes dévoilaient une cavité de lumière blanche et aveuglante.

La présence physique de la créature était telle que Cythèle, Harmeline, Deirdre et Dougal firent un pas en arrière. Ils sentirent en eux déferler comme un courant d'intelligence, comme si un esprit les avait sondés au plus profond d'eux-mêmes. Le regard de la créature s'attarda l'espace d'un instant sur les deux magiciennes, puis sur Dougal. Finalement, il s'arrêta sur la Hiérarchie.

Une voix profonde, ancienne comme le monde, porteuse de la puissance et de la force des deux éléments les plus vénérables de Thorion Weir, monta des lèvres de la créature. « Je suis Elléborale. Certains ont autrefois qualifié ceux de mon peuple d'Abominations, de créatures nées de l'esprit malade des Prophètes de l'Eau et des Souverains de la Terre, et ils avaient, en un sens, raison. Draconis porte encore les stigmates des guerres qui les ont opposés aux Dieux Anciens du plus vieux des Continents, et les traces de leur lamentable chute. » Elle fit une pause, le temps pour tous de mesurer ses paroles. Puis elle ajouta : « Toi, tu es Cythèle Everoni, celle qui sert la Mort et son Gardien. Et tu es présente pour obtenir ce que tu penses être tien.

— Tu as promis de m'aider si je libérais Corollis de la malédiction », acquiesça Cythèle. « C'est fait. Le moment est donc venu d'honorer ta dette. Ma quête commence véritablement, ici et aujourd'hui.

— Je sais ce que tu veux, et je peux l'accomplir en qualité de Gardienne de la Porte de Transition de ce qui fut autrefois la Dixième Citadelle d'Azur », rétorqua Elléborale. « Cependant,

si j'accède à ta demande, je déclencherai un mécanisme qui, avec le temps, changera ce monde totalement, le détruira peut-être. Es-tu prête à en endosser la culpabilité ? »

Une vision s'imposa et explosa dans les esprits de Cythèle, Harmelinde, Deirdre et Dougal : une immense arche recouverte de sculptures d'animaux, de créatures ailées, d'hommes et de femmes, veinée d'émeraudes et de saphirs, étincelante au milieu d'un socle de pierre sis au centre d'une grande cour. Des murailles gigantesques d'un bleu d'azur entouraient cette cour, et un ciel d'orage grondant frappait de ses éclairs foudroyants les montants de l'arche. La vue changea légèrement et les quatre compagnons purent voir Elléborale, dont les bras distendus touchaient les piliers de l'arche, essayant de la clore devant une marée terrible de démons qui essayait de s'écouler.

La vision disparut. Cythèle cligna de l'œil plusieurs fois. « Ce sont là images d'un passé révolu », argumenta la Hiérarchie. « La Citadelle d'Azur n'est plus que ruines, ici, et l'usage de la porte est restreint à ma personne.

— En ouvrant cette porte », fit Elléborale, « je fais savoir à toutes les autres Citadelles d'Azur, détruites ou non que le Réseau est encore vivant. Les possibilités qui s'ensuivront peuvent déstabiliser l'ensemble de Thorion Weir²⁰, ainsi que d'autres mondes, déclenchant des événements qu'aucun humain ni aucun dieu ne pourra contrôler.

— Respecteras-tu ta parole ? » demanda Cythèle.

Elléborale fixa de ses yeux étincelants le visage de la Hiérarchie. Tous sentirent que la Gardienne de la Porte, majestueuse et toute-puissante, était furieuse et désarmée devant elle.

« Ce qu'elle dit n'est pas dénuée de bon sens », dit Harmelinde à Cythèle. « Peut-être pourrions-nous discuter tranquillement des alternatives qui s'offrent à vous ?

— Elléborale, respecte ta promesse », gronda la Hiérarchie. « Maintenant. »

Elléborale poussa un rugissement et avant qu'Harmelinde, Deirdre ou Dougal n'aient pu réagir, s'abattit sur Cythèle. Ses bras se refermèrent sur la Hiérarchie et, ainsi enlacées, elles disparurent à l'intérieur du roc. Le sol trembla légèrement, les

20. Note d'Erem Sferact : "Thorion Weir", en ormérite, signifie "La Merveille des Titans"

créatures sur les branches semblaient concentrées. Une litanie basse sortait de leurs bouches. Quelques-unes tombèrent et se consumèrent sur le sol, brûlant quelques halliers. Harmeline et Deirdre ressentirent dans leurs êtres le déchaînement d'un processus ondiligne. Les monuments en ruines du cromlech se mirent à briller, la roche se transformant en pur cristal lumineux. Dougal s'approcha des deux magiciennes et les prit par la taille pour les aider à maintenir leur équilibre. Étourdies, Harmeline et Deirdre – qui avait enlevé ses bésicles dans un geste violent et se frottait les yeux – le laissèrent faire, s'abandonnant à la décision de leur protecteur. Dougal les mit à l'abri derrière un renforcement de la ravine, s'apprêtant à quitter l'endroit au plus vite.

Puis, en un instant, tout s'arrêta. Le cromlech redevint un ensemble de roches recouvertes de mousses et de plantes grim-pantes, la terre reprit son calme et les halliers qui avaient brûlé s'étaient volatilisés, remplacés par de l'herbe rase. Le calme s'installa de nouveau. La brise agita à nouveau les feuillages des arbres vénérables. Les créatures sur les branches avaient disparu dans les ombres des sous-bois. Le bruit des cascades couvrit celui des respirations oppressées des magiciennes.

« Attendons un peu », murmura Harmeline.

Lorsque Cythèle Everoni sortit des bras de pierre et d'eau d'Elléborale, elle ouvrit les yeux sur un espace blanc rappelant la neige étincelante des hautes montagnes. Au-dessus d'elle tourbillonnaient des vides infinis emplis d'étoiles en feu. La créature élémentaire se trouvait à ses côtés, arborant toujours la même forme que dans le Bosquet.

Elléborale lui toucha l'épaule. Sa voix retentit dans le crâne de la Hiérarchie. « Ceci est l'*Espace de Transition*, Cythèle Everoni. Je ne peux pas t'y souhaiter la bienvenue. C'est aussi un lieu de malheur et de perdition pour les imprudents et les fous.

— Où vas-tu m'envoyer ?

— Où veux-tu aller ? »

Cythèle se raidit. « La prophétie d'Éréas, le fils de Plutonis, parle "d'un pays dont les couleurs sont le toit". C'est là-bas que se trouve l'âme d'Eringvard.

— Le Cycle Renklien²¹ », lâcha Elléborale dans un souffle, ses traits rudes se contractant sous l'effet d'un sentiment violent. « DesrelWhurd. »

La Hiérarchie fronça les sourcils. « C'est une Strate Inférieure ?

— C'est exact, mortelle. Des démons marchent librement au sein de Cinquante-Trois Marches qui sont autant de continents, dans des paysages insensés ou merveilleux.

— Si l'âme d'Eringvard s'y trouve, alors je te prie de m'y transporter. »

Elléborale sembla hésiter. « Cinquante-trois continents dans une Strate Excentrique, c'est plus que toute la surface de terre de vingt Mondes, Hiérarchie. Comment espères-tu trouver ce que tu y cherches ?

— Soren Argélyys est un nom qui te dit quelque chose, je suppose ?

— L'archimage qui mena les armées de Vilanöé et de l'Empire latte contre Danéri Ghylian, puis qui combattit Darn et Desrad lors des Grandes Tragédies de la Magie.

— Exact, Elléborale. Seulement, Darn est mort pour toujours. L'âme de Thadélis Argélyys, le descendant de Soren, mon mari dans une vie antérieure, qui était prisonnier dans la Strate du Prince-Démon, a disparu aussi. Le fils de Plutonis m'a délivré des indices indiquant qu'elle se situe à présent sur la Strate dont tu as prononcé le nom.

— DesrelWhurd », répéta Elléborale.

« Si elle se trouve là-bas, c'est sans doute pour une raison qui provient des Grandes Tragédies. Les descendants Argélyys sont restés fortement influencés par tout ce qui touche de près Desrad, Darn, Danéri Ghylian et les Sorciers d'Argile.

— Les Cinq Gemmes de Feu », avança Elléborale. « Soren Argélyys leur était lié, et elles se trouvent sur DesrelWhurd, d'après mes connaissances un peu limitées.

21. Note d'Erem Sferact : Le Cycle Renklien de DesrelWhurd se décompose en dix périodes appelées les sous-cycles, mais que les démons entre eux appellent les cycles. Chacun a un nom en rapport avec les couleurs du ciel à ce moment précis. On identifiera, dans l'ordre, le cycle Diarange, Safranide, Verte Étoile, Émeraaldin, Violmaul, Bistre, Opalin, Sang, Pourpre et le cycle particulier de l'Ombre-Pourpre. Tous les quatre Cycles Renkliens, le cycle Diarange double de durée, et est appelé le cycle Diarange quadruple. Le cycle de l'Ombre-Pourpre est une anomalie qui agit comme la nuit dans les mondes mortels, sauf que les effets sont plus critiques : tous les démons sont léthargiques, apathiques lors de ce cycle.

La durée d'un Cycle Renklien correspond à peu près à vingt journées d'un Monde Libre, soit environ deux jours pour un sous-cycle.

— Si tu peux localiser ces Gemmes sur DesrelWhurd, l'âme de Thadélis ne devrait pas en être éloignée.

— Laisse-moi un instant, que mes souvenirs s'imprègnent de ce qui fut. »

La créature disparut dans le sol, laissant Cythèle seule. La Hiérarchie n'était pas très à l'aise dans cet infini blanc et brillant dont le plafond appelait à la perdition de l'âme. L'idée subite qu'Elléborale l'avait peut-être abandonnée ici lui effleura l'esprit. Paniquer n'étant pas dans son registre d'actions, Cythèle résolut de prendre son mal en patience. Son estomac lui rappela qu'elle restait une mortelle avant tout. Elle s'assit sur le sol brillant, attrapa dans sa besace un morceau de fromage. Elle eut le temps d'en avaler deux bouchées avant que la créature élémentaire ne réapparaisse.

Les cheveux d'eau d'Elléborale étaient plus agités que jamais.

« Les Cinq Gemmes de Feu se trouvent à VeliarVerin, la première Marche de DesrelWhurd », fit-elle dans un souffle. « Cependant, si je te transporte directement chez les démons supérieurs, leurs Guetteurs auront tôt fait de te localiser et de te détruire.

— Que recommandes-tu, dans ce cas ?

— La première Marche de DesrelWhurd est un lieu bien étrange, et les lois qui régissent la Strate un tissu d'excentricités sans précédent. Le Prince-Démon qui y avait régné avant Desrad, Lirioden, qu'on appelait aussi le Chacal Divin, avait établi une Charte donnant à la moitié des démons inférieurs de la Strate une autonomie et une indépendance d'une importance incommensurable, à condition que l'autre moitié soit soumise à l'autorité incontestée – autant dire aux caprices – des démons supérieurs. Il avait incorporé cette Loi immuable et même Desrad n'a pu la changer. Tous les cycles Diaranges quadruples, – ils comptent là-bas le temps en cycles suivant les couleurs des cieux – des tirages au sort ont lieu dans les cités libres des démons inférieurs, et un roulement s'établit ainsi.

— Quel est l'intérêt de donner à des serviteurs et des esclaves une telle liberté ?

— Lirioden a ainsi mis un terme à trente-cinq éons de guerre civile dans les Cinquante-Trois Marches. Les démons inférieurs sont mille fois plus nombreux que les démons supérieurs, et une

partie des démons supérieurs – des Vardres, la plupart du temps – supportaient ce conflit dans l'espoir de renverser Lirioden et établir un règne militaire. La perte de temps et d'énergie engendrée par cette guerre civile faisait reculer Lirioden dans les rangs des Princes-Démons et sa Strate était montrée du doigt par les Divinités Exilées moqueuses. En trouvant cet arrangement, Lirioden a arrêté l'ambition des Vardres, satisfait les démons inférieurs et renforcé son autorité sur les démons supérieurs des autres races.

— Quel est le rapport avec mon transfert sur VeliarVerin ?

— La première cité libre des phalliensis et des vahirlanes, Pharvahir, se trouve sur la Mer Ondilifère, en face de la capitale. Comme l'autorité des démons supérieurs y est pratiquement inexistante, le transport de votre personne quelque part dans cette cité n'occasionnera pas de remous dans l'esprit des Guetteurs. Une fois là-bas, il faudra vous débrouiller pour entrer dans VeliarVerin la magnifique, trouver l'âme de la personne que vous cherchez et vous en aller.

— Je suppose que je vais devoir aussi essayer d'échapper à l'attention des démons inférieurs ? »

Pour toute réponse, Elléborale plongea les deux mains dans le sol et en retira deux objets : un morceau de métal noir sur lequel était gravée en couleur orange une phrase aux lettres cubiques, et un diadème doré rehaussé d'argent en circonvolutions aquatiques.

« Pourquoi m'aides-tu autant ? » demanda Cythèle. « Il t'aurait suffi de m'envoyer au hasard dans DesrelWhurd pour t'acquitter de ta dette.

— Je ne suis pas qu'un golem quelconque, Cythèle Everoni. J'ai une conscience et je peux évaluer les chances de quelqu'un, en être affectée, être rongée par les scrupules ou par une irritation, quelque part au fond de l'âme. J'ajouterai que tu n'es pas quelqu'un d'ordinaire. Tu es marquée, dans ton âme et dans ton corps. Quelque chose ou quelqu'un est derrière toi, qui observe ou qui protège, ou simplement s'amuse. Je ne veux pas risquer de déclencher la colère de qui ou quoi que ce soit. De plus, la Citadelle d'Azur en ruines se trouvant dans Corollis possède encore quelques babioles enchantées dont les Sorciers d'Argile ne se serviront plus jamais. Je m'en voudrais de les laisser ainsi dormantes et inutilisées.

— Ta prudence donne plus de chances de réussite à mon entreprise. Quelles que soient tes raisons, je te remercie.

— Cet Aimant Métamorphique », commença Elléborale en plaçant le petit morceau de métal noir dans la main de Cythèle, « paralyse la personne avec lequel tu la touches. La petite phrase se prononce "*esterio djahiéni*". Si tu la prononces alors que le morceau de métal est sur la personne, elle prendra la forme du morceau de métal de même taille le plus proche pour un temps limité, à peu près un mois en temps mortel. Le diadème déforme les concentrations aquatiques du corps pour qu'il se transforme. C'est un peu douloureux, mais la magie n'est pas apparente en permanence comme une illusion, ce qui permet de passer inaperçu aux regards des sortilèges d'analyse les plus simples. Pour ce qui est des plus avancés, je ne peux rien promettre. Pour l'utiliser, tu vas devoir prononcer maintenant chacune des runes que je vais te dire en gardant le diadème en main. Tu verras qu'il possède quelques autres enchantements assez intéressants, qui ont un rapport avec l'eau, la glace et la transformation.

« Pour finir, si tu veux prendre l'apparence de quelqu'un, place-le sur le crâne de cette personne ou de cette créature, il s'accordera à la taille de la tête. Attends que les ondulations d'argent deviennent or, et ensuite place-le sur ton propre crâne. Tu prendras l'apparence de cette personne ou de cette créature, et tu apprendras ses souvenirs et ses connaissances superficielles, comme celles de la vie de tous les jours : où ranger tels couverts, comment s'appellent les personnes qu'elle fréquente, comment elle les considère, ainsi de suite. Rien de bien méchant, mais d'une grande utilité. Tant que tu ne changes pas de modèle, le diadème garde le dernier en mémoire, comme un cristal vivant. Mais fais attention. L'utilisation trop longue du diadème peut enclencher un phénomène de transformation permanente si tu n'y prends pas garde. Et je t'avise de changer de modèles de temps en temps, cela te permettra d'éviter que le diadème développe sa propre conscience et n'essaie de te contrôler.

— Fascinant », fut le seul commentaire de Cythèle avant qu'elle ne prononce les runes de contrôle du diadème.

À la fin de la dixième rune, le diadème trembla entre les mains de la Hiérarchie, comme s'il était vivant. Sa conscience

analysa immédiatement toutes les possibilités des enchantements présents dans le joyau. Elle en fut impressionnée.

« Maintenant », fit Elléborale, « il me faut ouvrir le point de transition et te trouver un point d'arrivée potentiel. »

La créature leva les bras et attrapa l'air avec ses mains. C'est tout du moins la sensation visuelle qu'eut Cythèle. Elléborale commença de chanter, et ses cheveux s'élevèrent lentement, se déstructurant en gouttes brillantes comme mille soleils chargés d'une magie ondiligne qu'elle ne comprenait guère. Le corps de la créature se déformait lentement aussi, et des débris de pierre s'en dégagèrent, scintillant de l'intérieur. Ils se dirigèrent vers le point où les mains d'Elléborale avaient agrippé l'air.

Un craquement retentit. L'atmosphère commença à se remplir d'une odeur chaude et brûlante. Le nez de Cythèle la démangea soudainement. Au-dessus d'elles, les étoiles rouges semblèrent se distordre et couler lentement vers la créature élémentaire. Lorsque les trois éléments furent réunis, Elléborale écarta les mains et l'air s'ouvrit comme un rideau, dévoilant une pièce où une belle femme au visage joyeux se trouvait. Ses yeux et ses sourcils, relevés d'une manière trop courbée, trahissaient son origine démoniaque.

« Nous n'en sommes qu'au mode d'observation. Aucun transfert n'est pour le moment possible », déclara Elléborale d'une voix un peu rauque. « J'ai choisi une maison cossue sur le bord de la Mer Ondilifère. Je l'ai sélectionnée car la personne qui y habite vit seul. Je lis son nom dans ses variations : Grunine. Il n'y a pas de traces de rémanences ondilignes autres que la sienne.

— Cela me convient.

— Très bien. Je vais provoquer votre transport dans une autre salle de la maison. À partir de ce moment-là, je ne pourrai plus rien pour vous. »

Elléborale cria soudainement : « Merville ! »

La créature ainsi appelée fit son apparition sous la même forme humanoïde qu'elle avait adoptée lors de sa rencontre avec Cythèle. « Oui, votre Majestueuse Vague ? » Merville aperçut Cythèle. « Oh ! Vous êtes là, aussi. C'est un honneur de vous re...

— Trêve de tergiversations, Merville », l'interrompt Elléborale. « Entre sous ta plus petite forme dans cette besace. Tu pars à l'instant avec son Excellence pour DesrelWhurd.

— Je vous demande pardon ? Mais... euh... que... » Il regarda Cythèle avec suspicion. « Et que suis-je censé faire là-bas ? »

— Protéger son Excellence de tous heurts dans la mesure de tes moyens.

— Hum... Mes moyens, vous le savez, sont limités d'une manière dramatique. Je ne...

— Il suffit ! Entre là-dedans. Tu es maintenant sous les ordres de son Excellence. »

Merville se transforma en reptile aux écailles vertes et bleues, puis sauta dans la besace. « Mais c'est tout encombré ici ! » s'insurgea le petit golem élémentaire. « Nourriture humaine, papiers sans doute sans importance, instruments divers et variés pour la vie en plein air... »

La voix de Merville décrut alors qu'il s'enfonçait dans la besace.

Elléborale fit à Cythèle : « C'est un être plein de ressources. Fiez-vous à lui, et il vous surprendra. Lorsque vous quitterez la Strate, ou s'il meurt, son essence reviendra directement dans la rémanence de la plus proche Citadelle d'Azur, où il se reconstruira un corps sous la direction d'une autre gardienne. Ne vous inquiétez pas pour lui.

— Au moins, je ne serai pas seule. Je vous remercie d'avoir aussi pensé à cet aspect. Que les dieux soient cléments envers vous, Elléborale, et merci pour tout ce que vous avez accompli pour moi.

— Que les dieux t'accompagnent, Hiérarche de Plutonis. »

Dans un crissement désagréable, Elléborale surgit à nouveau du roc. Elle semblait avoir diminuée, abattue par l'utilisation d'un pouvoir trop ancien. Elle tituba contre une des pierres plates du cromlech. Ses yeux avaient perdu de leur intensité et ses cheveux d'eau agitée ressemblaient à des torons de boue. Harmeline, Deirdre et Dougal se redressèrent et Elléborale les aperçut.

« L'utilisation d'une des portes d'une Citadelle d'Azur n'avait pas eu lieu depuis des millénaires, thaumaturge. Beaucoup l'auront ressenti, et certains, comme moi, sont encore les gardiens des portes sur les Citadelles. Ils en feront part à qui

de droit, à des choses mortes et tuées depuis des millénaires qui n'attendaient que ça pour se réveiller. Nous entretenir de cela est nécessaire, thaumaturge », dit l'élémentaire.

« Je le crois, en effet », acquiesça Harmeline.

Quelques heures plus tard, Harmeline et Deirdre de Crommlynk, ainsi que leur majordome, repartaient de Corollis.

Les notables de la ville avaient voulu leur poser des questions sur le tremblement de terre qui avait secoué le bourg, ainsi que sur la lumière blanche et éclatante qui avait surgi du Bosquet aux Fées pendant quelques instants et aussi sur la disparition de Cythèle Everoni, mais les deux magiciennes s'étaient juste contentées de réponses vagues alors qu'elles préparaient leur départ. Seuls deux enfants – ceux du Bourgmestre – avaient essayé de se faire entendre sur ce qu'ils avaient vu, mais ils furent ignorés – sauf, plus tard, par un chroniqueur de gazette²².

Enfoncée dans le siège de la calèche, l'esprit empli de sombres pensées, Harmeline avait hâte de rentrer à Vilanoë. Le Conseil des Archimages saurait quoi faire. Oui, c'est certain, il saurait quoi faire. Après tout, elle n'était que thaumaturge, tout cela la dépassait quelque peu. Son intuition lui susurra cependant qu'elle n'avait pas fini d'entendre parler des Sorciers d'Argile et de la Montagne-Qui-Voit.

22. Note d'Erem Sferact : Voir la note d'introduction à l'épilogue de « La Ronde des Vies Éternelles » pour plus de précision.

LES CONFESSIONS DE THADÉLIS ARGÉLYS

AU COMMENCEMENT

« Dans les cuves de Danéri Ghylian, les Tranchepierres laissent la place aux Cassetroncs et aux Videsèves. Autant les Tranchepierres avaient été créés pour être des gardiens, des sentinelles à la volonté de devoir inébranlable, autant les Cassetroncs avaient été pensés comme des créatures d'invasion, de pillage, de destruction et de massacre. Les Videsèves, version légère des Cassetroncs, servaient d'éclaireurs pour les armées. L'Empire latte possédait un territoire à moitié recouvert de bois et de forêts profondes, en ce temps-là. Les Cassetroncs et les Videsèves avaient été taillés pour combattre dans ce type d'environnement et pouvoir y survivre dans toutes les conditions possibles. »

Tartanus Clauda, « Mes Édifiantes Mémoires », édition de Sarengard, retirée de la vente par ordre des autorités religieuses.

Soren Argély, mon ancêtre, était un archimage Sculpteur de Feu. Membre respecté de l'Assemblée, il enseignait cette école de magie de combat élémentaire à l'Académie de Vilanöe. Il se trouvait à l'Assemblée lorsque l'ambassadeur nouvellement nommé de l'Empire latte demanda ce jour-là à parler aux représentants du pays.

L'Ambassadeur annonça que les colonies de l'est de son pays, sur la plaine de Vernéril, se trouvaient sous l'effet d'attaques incontrôlées. Au début, son discours ne fit pas beaucoup d'effet. Les nomades Arwhéris, que Vilanöe connaissait

de réputation, se réunissaient quelquefois en une grande horde et lançaient des assauts sur les Lattes depuis leurs territoires de l'est. De plus, les affaires intérieures du tout nouvel Empire ne regardait que son empereur.

Cependant, le rapport de l'ambassadeur indiquait que des nouvelles créatures, jamais recensées jusque-là, avaient été observées lors des attaques. Il mentionnait aussi que les Lattes étaient massacrés et qu'il ne s'agissait pas de simple pillage ou de capture pour revendre les prisonniers comme esclaves aux Émairats et aux tribus Seldjides du sud. Déjà les chiffres étaient alarmistes : plus de vingt mille personnes, hommes, femmes et enfants, avaient été tuées ou portées disparu. L'ambassadeur disait aussi que des mort-vivants avaient été aperçus après les premières attaques, ce qui signifiait que des nécromants puissants étaient à l'œuvre, ce que l'Assemblée – et Soren Argély – avait du mal à admettre.

Cependant, à l'idée d'une nouvelle guerre, l'archipel rechignait à intervenir. Cela faisait un certain temps que tout Vilanöé se complaisait dans une euphorie pacifique. Les archimages restèrent de marbre devant l'ambassadeur qui demandait au moins une aide magique pour lutter contre la magie impie des nécromants. L'Assemblée, contre la volonté de Soren Argély qui voulait former un corps expéditionnaire, ordonna que fut nommé un magicien investigateur de la maison Corporêtre, un changeforme qui pouvait prendre l'apparence de n'importe quel animal ou créature. Celui-ci serait envoyé là où les batailles avaient eu lieu, pour inspecter les territoires en guerre. Il fallait d'abord s'assurer que les Lattes n'exagéraient pas la teneur des massacres. Vilanöé avait peur que les Lattes les entraînent dans une lutte inégale pour installer de nouvelles colonies aux dépens de peuples indigènes persécutés.

Deux semaines plus tard, une nouvelle assemblée extraordinaire fut appelée à la demande de Soren Argély et de l'ambassadeur latte. Mon ancêtre prit ainsi la parole :

« L'investigateur a transmis son rapport au Haut Conseil de Sécurité de Vilanöé. En voici la substance :

« Lambrerilia, Doromir, Gardéa et Rilfel, sur la côte nord de l'Empire latte, ne sont plus que champ de ruines. » Toute l'assemblée vilanaise bruissa d'un sourd murmure. Ces quatre grands ports et cités abritaient des milliers d'habitants et énormément d'intérêts commerciaux vilanais.

« Rilfel, avec ses tours de cristal scintillantes et ses palais de marbre rose, ses avenues splendides emplies de vie, ses marchands venant des coins les plus reculés du monde, Rilfel la Belle n'est plus que cendres. Notre envoyé a survolé la cité et les alentours. Toute la population a été passée au fil de l'épée ou brûlée sur des bûchers géants. Il a vu des restes de squelettes étranges, gigantesques, un peu partout. En apercevant dans les lointains d'autres colonnes de fumée, il a poussé sa reconnaissance. Sur les routes se trouvaient les corps de centaines de fugitifs égorgés ou écrasés. Les routes étaient gorgées de sang et de cendre. De brasier en brasier, il a vu de ses yeux Doromir, Gardéa, Lambrerilia et tous les bourgs, villages, hameaux aux alentours de ces cités rasées jusqu'au sol, brûlés jusqu'à la dernière pierre, les habitants abattus, éliminés en masse. Quelquefois, il pouvait voir des réfugiés qui avaient échappé aux massacres, mais ils étaient hébétés et traumatisés. Comme il n'avait pas le temps de s'en occuper, il leur dit simplement d'aller vers la mer et d'essayer de trouver un navire pour s'éloigner de ces rivages maudits. Les forêts elles-mêmes étaient en feu, emplissant l'air de fumée nocive, et les animaux avaient fui ou avaient péri.

« Finalement, le changeforme a rejoint l'armée qui avait perpétré ces exactions. Son cœur, comme le mien l'aurait été, se serra de voir les immenses colonnes désorganisées mais inexorables qui avançaient sur les routes, à travers champs, le long du rivage de la baie de Lambrerilia. Une armée de mort-vivants, comme il l'avait deviné, mais une armée comme jamais il n'en avait vu : les squelettes de créatures des temps anciens fauchaient tout sur leur passage. Le changeforme aperçut aussi des humains qui semblaient guider cette horde infernale.

« Revenant au navire qui était sa base d'opérations, le changeforme envoya un message ondiligne directement aux miroirs de réception du Haut Conseil. J'ai pris connaissance du message et vous me voyez choqué, anéanti, prêt à tout. L'armée des mort-vivants a quitté les rivages et se dirige maintenant vers l'intérieur des terres, vers le point stratégique de Dammarius Havrial. Le grand pont sur le lac et l'immense cité fortifiée qui se trouve en son centre sont des points névralgiques pour qui-conque veut conquérir l'Empire latte.

« Plus alarmant encore, d'après les derniers rapports lattes, une autre armée venant de l'est traverse actuellement les

plaines de Vernénil, détruisant également tout sur son passage. Elle fera sa jonction à Dammarius Havrial avec celles des créatures infernales venant du nord. Un nom a émergé de la bouche des créatures humanoïdes qui ont été capturées : celui de Danéri Ghylian. Je laisse la parole à l'ambassadeur latte. »

L'ambassadeur, alors que l'assemblée accusait le choc de ce nom vieux de plus de cent ans, prit la parole et dit :

« Je pense que le nom de *Naturæ Mesquinus* va entrer par la force dans l'histoire du monde. Voilà ce que nous savons de ce nouveau peuple et de son créateur, Danéri Ghylian, par les mots mêmes d'une de ces créatures. Celle-ci a été interrogée dans un des forts des plaines de Vernénil et le rapport nous est parvenu il y a une semaine. »

Extrait de l'interrogatoire d'un des humanoïdes capturés par l'armée latte :

Interrogateur : Qu'êtes-vous ?

Créature : Nous sommes Les *Naturæ Mesquinus*. Nés de la main de Danéri Ghylian, nous sommes des créatures d'une efficacité terrifiante, issues de la nécromancie et de la science alchimique de notre maître. Nous ne possédons aucune pitié. Nous sommes nés pour vous détruire, faibles humains. Nous sommes les Tranchepierres, les Cassetrons et les Videsèves, et nous réduirons votre monde en ruines.

Interrogateur : Quelle est la force de votre armée ?

Créature : À quoi bon vous leurrer ? Votre race est appelée à disparaître pour assouvir la colère de notre maître. Nos Kraëqs, les plus puissants d'entre nous, ceux à qui le maître a enseigné sa magie destructrice, voleront vos âmes et les enfermeront dans les feux de la Citadelle Mouvante de notre maître.

Interrogateur : Bien sûr, bien sûr. Et où se trouve Danéri Ghylian, votre maître ?

Créature : Il bouge, il se meut, il se transporte, il est invincible dans sa Citadelle, car il est immortel.

Interrogateur : Quelles sont les autres créatures qui servent dans votre armée ?

Créature : Des humains et des morts, et des créatures antiques. Vos propres femmes et enfants, manipulés par le maître, vont lutter contre vous et vous réduire en charpie.

Interrogateur, perdant son sang-froid : Tais-toi, créature démoniaque !

Créature : Je le prends comme un compliment.

Interrogateur : Quel est le but de ton maître ? Veut-il que nous lui laissions les terres de Vernéril ?

Créature : Vous n'avez rien compris, sous-chose. Danéri Ghylian a l'intention de superviser la destruction massive de l'Empire latte et le génocide total de ses habitants. Il a réveillé les géants morts et les créatures défuntes du Plateau des Braves pour éliminer jusqu'au dernier corpuscule de la race latte.

Interrogateur, avec ironie : Et après ? Détruira-t-il Vilanöé ? Ou encore l'Empire des Sorciers d'Argile ?

Créature : Stupide humain. Vilanöé n'est qu'un ramassis de vieux hiboux sans force ni volonté. Comment pourraient-ils intéresser mon maître ? Quant à l'empire des Sorciers d'Argile, je sais juste qu'une ambassade d'un de leurs royaumes, au sud, est venue rendre visite à Danéri. Quel effet cela fait-il d'être pris entre le marteau et l'enclume ?

Interrogateur : Tu me révèles les secrets de ton maître, et tu espères que je vais croire qu'il est assez intelligent et puissant pour gagner cette guerre ?

Créature : Je me suis laissé capturer sur ordre pour vous révéler tout ceci. Il n'y a aucun secret. Cette guerre est totale, et ne laissera pas un seul Latte vivant sur Thorion Weir.

« Voilà, le rapport est terminé », fit l'ambassadeur en s'effondrant à moitié à la tribune de l'assemblée vilanaise.

Sous la direction de Soren Argélys, l'assemblée des archimages vota la guerre et chargea mon ancêtre d'organiser l'armée qui allait se rendre sur le continent pour contrer cette menace terrifiante. Une armée d'archimages de combat – Sculpteurs de Feu, Danseurs de Lames, Piliers de la Terre et Enchanteurs de Glace – ainsi que de nombreux mages d'autres écoles thaumaturgiques, se préparèrent à aller combattre la menace.

L'ambassadeur latte assura la collaboration du clergé entier de l'Empire, malgré la réticence des ecclésiastes à combattre avec des mages à leurs côtés. Les moines-soldats de Dorionis et tous les Hiérarches, Excellires et Pontarques des Olympiens disponibles se dirigeaient déjà vers Dammarius Havrial pour y rencontrer l'ennemi. L'ambassadeur précisa que son gouvernement avait essayé de contacter les royaumes de Xarlénion et Jophraste, contrôlés par le culte des Sorciers d'Argile. Cependant, en raison des tensions permanentes entre l'Empire latte et les royaumes des Sorciers, ceux-ci avaient refusé le contact ou la discussion. Le quartier général de l'armée latte avait reçu un rapport selon lequel des troupes de ces deux royaumes étaient stationnées en grand nombre dans les forteresses de la passe des Fleurs de Neige, attendant sans doute la chute de l'Empire. Les dires de la créature appelée *Naturæ Mesquinus* semblaient se confirmer.

Les archimages dirent à l'ambassadeur de concentrer les légions de l'Empire sur Dammarius Havrial et de commencer à renforcer les défenses de la ville fortifiée. À cet endroit, les troupes de Vilanöé avaient ordre de se rendre, pour couper la route des hordes ténébreuses.

Lorsque l'ambassadeur quitta la salle du conseil de Vilanöé, les archimages se regardèrent avec consternation et Soren Argélylys dit simplement : « Nous savons maintenant pourquoi les Lattes sont massacrés. Danéri Ghylian était déjà un puissant archimage, il doit être devenu un monstrueux nécromant. Nos prédécesseurs ne l'ont pas détruit il y a un siècle de cela, cette tâche nous incombe désormais. Notre armée se concentrera à Dammarius Havrial. Que tous les archimages dont Vilanöé n'a pas la nécessité se joignent à notre force. Nous aurons besoin de toutes les volontés car le monde même de la magie est en danger.

« De plus, nous devons faire attention aux Sorciers d'Argile, même si leur Réseau d'Azur ne s'étend pas au-delà de la frontière sud de l'Empire latte. Je propose d'envoyer des mages spécialisés pour espionner leurs positions. S'ils tentaient quoi que ce soit, il faudrait les arrêter. Au-delà de toute considération humaniste, n'oublions pas que l'Empire latte est le bouclier entre nous et ces ambitieux mangeurs de boue. »

La guerre venait de commencer, et la bataille de Dammarius Havrial allait bientôt entrer dans l'Histoire des Grandes Tragédies de la Magie.

IV

OPÉRATION ISHMARÈS

*« ... Le prédateur rôdant dans la cité diminuée
Apporte à ses pas hésitants le relief de tranquillité.
Il marche dans les traces des dieux, croise leurs regards,
De ses fiers vaisseaux détruit les mondes part à part,
Son chemin de sang est tracé dans ses veines,
Pour elle, son être ne s'épargnera pas la peine.
Le souffle de sa vie le recouvre avec bienveillance
Car par son esprit s'écoule une bien étrange danse... »
Extrait de la prophétie d'Éréas à Cythèle Everoni.*

*« Le Peuple des Kzenrans est le Peuple Élu. Nous sommes
nés pour conquérir le Multivers. Nos navires sillonnent les
océans de plus de trois cents mondes, imposant un règne de
justice et d'équité pour tous, le règne de Kzen, le Dieu tout-
puissant et maître absolu de tout être vivant. Par Sa Griffes,
nous déchirons les infidèles, par Ses Crocs nous écrasons les
êtres insoumis et les meurtriers de la foi, par la puissance de
la Mort Émeraude nous dominons les mers et les terres et
annihilons la faible magie des hommes et les hérétiques ani-
maux des divinités impies. La nature même de nos corps et
de notre force spirituelle ne font-elles pas de nous des êtres
d'exception ? Qui pourrait en douter, une fois que le Multi-
vers tout entier sera réduit à nous admirer et à plier sous
notre joug ? »*

**Discours d'un prédicateur de Kzen devant l'Empereur
Yammarra Hirogge, ses vingt-quatre fils et plus d'un
million de sujets rassemblés sur la place-forum de
Kzenria, le jour du deux millièmè anniversaire de la
fondation de l'Empire kzenran.**

Un majestueux cuirassé, ses superstructures et ses tourelles flamboyant au soleil, ainsi que deux croiseurs lourds et quatre torpilleurs, entrèrent sur le monde d'Arrilia. Ils surgirent de l'arche trans-dimensionnelle que le plus grand des bâtiments avait ouverte sur la Mer des Îles Extérieures. Ils glissèrent sur la houle calme, ouvrant de leurs étraves de métal des sillons écumeux et grondants. À dix mille yards de leur position, au nord, se situait Ishmarès, la plus grande des trois îles qui formaient une des lignes de défense sud de l'Empire arrilite.

Aussitôt après que le dernier navire fut passé, l'arche dimensionnelle se referma dans une explosion d'énergie brillante. Le cuirassé mit cap au nord-nord-ouest. Ses tourelles primaires et secondaires, ainsi que celles de tous les autres navires, commencèrent à tourner sur leurs axes pour viser Ishmarès et les défenses côtières sud. Une dizaine d'hydravions de type *tigraile* prirent l'air depuis les ponts arrière des navires les plus gros, se mettant en formation pour en assurer la défense aérienne. Une dizaine d'autres décollèrent peu après dans le vrombissement de leurs moteurs emballés, armés de torpilles aériennes, et mirent le cap sur Ishmarès.

Dans un grondement de tonnerre terrifiant, les canons ouvrirent le feu à l'unisson, et les premiers obus s'abattirent sur les défenses arrilites.

Depuis le pont situé sous la passerelle de commandement du torpilleur transporteur de troupes, Merraz Tekkaro assistait au déroulement de la bataille avec de puissantes jumelles. À ses côtés, son officier de campagne, Hayyaï Hirroshi, faisait de même. Les deux Kzenrans s'étaient préparés juste avant le passage de l'arche trans-dimensionnelle, comme la plupart des troupes présentes dans les barges de débarquement. Dans leurs uniformes noirs et gris de l'infanterie mobile, ils se sentaient superbes et pleins de courage. Leur fierté de Kzenran s'enorgueillissait des décorations sur leurs poitrines. Des étoiles entourées par des crocs sur leurs galons d'épaulette signifiaient leurs rangs de capitaine et de lieutenant-commandant.

Merraz tirait un certain contentement de l'organisation dont il avait fait preuve et de l'efficacité de son infanterie et de

ses blindés. En de nombreuses occasions, il avait été sollicité, lui et son régiment d'infanterie de marine, pour accomplir des opérations coup de poing ou des frappes chirurgicales sur des objectifs précis. Son esprit stratégique, sa valeur tactique et son génie militaire l'avaient propulsé sur le devant de la scène de toutes les guerres Kzenrans, et ce malgré son jeune âge.

Merraz n'était pas un opportuniste politique ou un courtisani qui cherchait les faveurs de l'Empereur ou du Haut Commandement. Il voulait juste les missions les plus difficiles à accomplir, les opérations qui pouvaient mettre à l'épreuve son sens de la stratégie et de la tactique. Ceux qui pensaient, à la cour ou à l'État-Major des armées navales de l'Empire, que Merraz Tekkaro pouvait leur porter ombrage s'étaient rendu compte qu'ils avaient tort : jamais il n'avait cherché à rencontrer l'Empereur, ses fils ou ses ministres, jamais il n'avait demandé de promotion. Il était l'illustration parfaite, dans cet empire de félins conquérants, de la réussite par le sang, la sueur et le courage.

Créateur et maître de son propre régiment d'assaut, il savait que tous les Kzenrans servant sous ses ordres le vénérât comme un second père. Tous auraient donné leur vie pour lui, et tous ceux qui avaient suivi avec lui sa carrière étaient maintenant devenus ses félins de confiance. Hayyaï était l'un de ses plus vieux camarades de combat.

Merraz Tekkaro, guerrier et soldat de l'Empire, n'espérait pas de la vie qu'elle lui donnât une autre raison que de servir le Créateur, Kzen, ainsi que son seigneur, l'Empereur.

Depuis son point d'observation, Merraz pouvait voir, sur les côtés du torpilleur, les centaines de Kzenrans entassés dans les barges, prêts à en découdre. Il regarda en ronronnant de satisfaction leurs fourrures hérissées par l'excitation. Leurs oreilles frémissaient par le sentiment de l'action proche. Certains fourbissaient leurs griffes et leurs crocs de tigre sur le métal de leurs armures de combat. Un peu plus loin, sept blindés possédant des tourelles à double canon de six pouces (dont son propre char) s'impatienzaient sur le navire. Les pilotes des véhicules avaient déjà lancé les moteurs, regardant avec intérêt les résultats des tirs des croiseurs et du cuirassé. La plupart des officiers secondaires du régiment étaient avec leurs troupes. Seuls Merraz et Hayyaï s'étaient rendus sur un des

ponts extérieurs, un peu en hauteur, pour avoir une vue d'ensemble de l'opération.

Les deux officiers levèrent la tête au moment où le vrombissement des moteurs des tиграiles se fit entendre. Passant au-dessus de leur bâtiment à mille pieds d'altitude, les huit appareils chargés de torpilles aériennes se dirigèrent vers la côte d'Ishmarès.

« Le responsable des opérations aériennes est bien téméraire de laisser les huit tиграiles torpilleurs ainsi sans protection », gronda Hayyaï depuis la profondeur de sa gorge.

Merraz haussa les épaules. Il désigna les huit autres appareils qui tournoyaient dans les cieux, en formation. « Les chasseurs vont opérer une jonction avec eux. Ils seront prêts à réagir, de toute manière. »

Merraz et Hayyaï reportèrent leur attention sur l'endroit où s'abattaient les obus des navires de combat. La côte était devenue un immense champ de fumée où des dizaines d'explosions illuminaient l'horizon. Les deux officiers virent que trois petits navires de guerre ennemis étaient amarrés aux quais de la base maritime : des corvettes de défense côtière qui auraient dû être en patrouille. Deux d'entre elles étaient la proie des flammes. Ni les navires ni la base n'avaient eu le temps de lever leurs boucliers de protection, ce qui augurait un esprit stratégique des défenses d'Ishmarès assez pauvre. Cependant, de nombreuses batteries côtières ouvraient le feu sur les navires de guerre kzenran.

Merraz dénombra une douzaine de canons de onze pouces dans les hauteurs montagneuses de l'île derrière les bâtiments. Les premiers obus de cet armement provoquaient, non loin du cuirassé et des croiseurs, des gerbes d'une hauteur de cinquante pieds. Cependant, les tirs précis des navires de guerres kzenrans avaient déjà mis hors service un nombre important des pièces terrestres de combat. Merraz se concentra sur l'aire de débarquement que ses troupes allaient emprunter : une longue plage de sable qui s'étendait sur trois mille yards à droite des bâtiments portuaires, des entrepôts et des grues. Le sommet des dunes de cette plage possédait des défenses blindées. Au-delà de la plage, commençait le terrain montagneux de l'île. Le port et la plage étaient installés à l'embouchure d'un grand défilé qui s'évasait pour former une avancée. Avec ses

jumelles puissantes, Merraz pouvait apercevoir, dans le prolongement du défilé, la silhouette d'une forteresse installée un peu en hauteur. De la forteresse, deux tours s'élançaient vers les cieux azuréens et dépassaient des pics montagneux de l'île. Cela leur donnait un point d'observation stratégique sur l'ensemble d'Ishmarès. Un scintillement particulier attira l'attention de Merraz : autour de la forteresse, un champ de protection avait été mis en place. L'officier kzenran brancha l'analyseur des jumelles sur sa Mort Émeraude²³ personnelle et feula, impressionné par les nombres et lettres qui s'affichèrent sur le verre.

Par-dessus le bruit incessant du tir des canons, Merraz dit : « La forteresse à l'intérieur du défilé présente un champ de force d'une puissance de 30 manas-étalons, Hayyaï. Je comprends pourquoi ils avaient besoin de nous pour la prendre. Les obus du plus puissant de nos cuirassés ne pourraient passer une telle concentration.

— On peut alors comprendre le laxisme de cette base portuaire. Mais nous avons peu de temps, capitaine.

— Exact. Si nous laissons à la forteresse le temps d'accumuler son énergie, elle détruira rapidement nos torpilleurs, et nous coulerons avec eux. Rejoignons nos troupes ! »

À ce moment, le MorCom de Merraz grésilla à son poignet. « Ici l'amiral Noggaru à chef des opérations terrestres. Les défenses côtières lourdes sont annihilées, nous commençons le barrage sur les défenses des plages. Les tigrailes ont engagé tous les chasseurs ennemis qui auraient pu nous nuire et ont coulé tous les bâtiments de guerre présents dans le port. Préparez-vous à débarquer dans moins de cinq minutes. Bonne chance, commandant Tekkaro. Terminé. »

Merraz et Hayyaï descendirent du pont inférieur de la passerelle et rejoignirent dans les barges leurs troupes qui rugissaient d'impatience. Merraz monta dans son blindé de commandement et Hayyaï fit de même. Il était curieux, à présent.

23. Note d'Erem Sferact : Venant du monde d'origine des Kzenrans, les Morts Émeraude sont des élémentaires sauvages, des créatures violentes et destructrices, à moitié énergie, à moitié matière. Leur création résulterait d'une réaction en chaîne des Nœuds Ondilignes de Kzen. Comme les élémentaires, les Morts Émeraude existent sous différentes tailles. Les plus puissantes servent à bord des grands navires de combat de l'Empire, les moins puissantes sont utilisées par les officiers kzenrans comme source d'énergie personnelle. Il faut une grande discipline et une volonté d'acier pour les contrôler. Les Kzenrans, en réussissant à les capturer et à les domestiquer, ont bouleversé totalement l'ordre du Multivers et continuent toujours de le bouleverser.

L'île d'Ishmarès, pour l'imagination stratégique de Merraz, était d'une importance limitée. Seuls les grands amiraux et généraux Kzenrans savaient pourquoi ils donnaient l'assaut ici.

Le soleil éclaboussait la mer et teintait les vagues d'une symphonie de couleurs. Des arcs-en-ciel multiples s'entrecroisaient au niveau des navires de débarquement. L'approche du rivage se fit sans heurts. Les lance-lumières de protection des dunes étaient écrasés sous le feu des croiseurs. Le cuirassé maintenait la pression de ses obus de seize pouces sur le bouclier luisant de la forteresse au fond du défilé. De leur barge de débarquement, les Kzenrans pouvaient voir que les projectiles explosaient comme sur une surface éclatante : leur puissance destructrice mourait sur le bouclier. Des seize tиграles qui avaient pris leur envol depuis les ponts arrière des navires de guerre, une dizaine restait opérationnelle : l'aviation ennemie et les défenses anti-aériennes avaient pris leur dû.

Merraz, debout sur le siège de commandement de son blindé personnel – qui contenait, à part lui, deux autres Kzenrans, le pilote et le canonnier –, avait le torse et la tête à l'air. Il observait la forteresse, la plage, les bâtiments portuaires, tout du moins ce qu'il pouvait en voir avec les explosions multiples qui déchiraient le paysage. Tout autour, une quarantaine de barges sillonnait l'océan. Leurs portes avant, relevées, protégeaient les troupes des projectiles légers ennemis. Dix de ces barges contenaient chacune cinq blindés à double capacité de tir. Ce genre de véhicules n'était réservé qu'à l'élite des forces d'assaut. En plus de coûter une fortune à l'Empire, les Morts Émeraude qui donnaient leur énergie au blindé pour rouler et pour enchanter les obus étaient d'une nature instable ; il fallait être un canonnier doué d'une grande volonté pour les coordonner du mieux possible. Le reste des barges contenait chacun cent Kzenrans armés jusqu'aux dents : petit canon de poing, arbalète à projectile multiple, sabre de combat et lame courte de corps à corps.

Merraz pouvait sentir la tension dans les navires de débarquement. Trois mille Kzenrans, tout son régiment, montait à l'assaut pour la première fois depuis quatre mois, ce qui était

un temps anormalement long. Bien sûr, l'entraînement drastique auquel ils étaient tous soumis ne leur laissait aucun moment de répit – et Merraz voulait être sûr qu'il n'y en eut aucun –, sauf pour les très courtes permissions où il les laissait retrouver un peu leurs communautés familiales. Lui-même s'en accordait rarement, et uniquement pour occuper avec Hayyaï les longues soirées de jeux de guerre et de simulation proposés par les services des Morts Émeraude intelligentes. Il mettait un point d'honneur aussi à s'entraîner avec ses troupes, à prendre un coup lorsqu'il fallait en prendre un, mais nul dans tout son régiment ne pouvait se vanter de l'avoir vaincu une seule fois au sabre. Les techniques qu'il maîtrisait à la lame courbe de l'Empire faisaient de lui un être impressionnant, et il avait conscience de cette valeur. Bien sûr, il ne faisait rien pour la démentir. De son propre point de vue, cette réputation faisait qu'il était obligé de se maintenir à un niveau d'expertise tel que, quelquefois, il se sentait sur le point de rompre ses propres limites.

Son MorCom résonna à son poignet. Merraz se concentra à nouveau totalement sur la situation. La voix du commandant en chef de la flotte lui parla directement :

« Ici l'amiral Noggaru à chef des opérations terrestres. Vous approchez de la plage, et nous allons devoir cesser les tirs des croiseurs. Il n'y a pas de changements à votre stratégie, commandant Tekkaro. Votre régiment se déploiera ainsi : les compagnies 1 à 5 et 31 prendront position pour occuper les bâtiments portuaires et balayer toute résistance, les compagnies 6 à 15 et 32 à 34 s'occuperont de réduire toute résistance sur les défenses de la plage, et le reste des compagnies fera route vers le défilé pour prendre d'assaut la forteresse. Commandant Tekkaro, nous comptons sur vous. Faites-moi un rapport de l'avancement de l'assaut toutes les quinze minutes. Amiral Noggaru, terminé. »

Merraz esquissa un sourire. Les barges approchaient de la plage. Encore quelques minutes et les portes avant s'abaisseraient, laissant une horde furieuse mais disciplinée de Kzenrans déferler sur les défenses ennemies. Il communiqua avec tous les chefs de compagnies, retransmettant les ordres encore une fois pour s'assurer que tous avaient compris le sens de la stratégie adoptée et que chacun ait assimilé la place qu'il y

tenait. Une fois cela fait, il ajusta son casque de guerre, vérifia ses armes et la ceinture épaisse contenant la Mort Émeraude, puis pria Kzen de lui accorder la victoire.

Il s'installa sur son siège, lança la petite sphère de détection en effleurant un sigle enchanté sur son panneau de commande. Devant lui, le pilote regardait la porte de la barge, et derrière lui le canonnier effectuait ses derniers réglages avant les deux premiers tirs. Le siège de commandement de Merraz se trouvait exactement entre les deux tubes de la tourelle. Il les tapota en murmurant des paroles rassurantes et ouvrit la meurtrière d'observation portant sur le côté une arme de projectile rapide. Il pouvait l'utiliser sur toute cible vivante que les canons ne pouvaient ajuster. Le pilote et le canonnier disposaient eux aussi de ce genre d'armes près de leurs meurtrières personnelles, ce qui permettait aux trois servants d'un char de combat de se compléter.

Sur la petite sphère qui flottait devant lui, Merraz vit que toutes les barges étaient en position. Le fond marin, peu profond, permettait le débarquement. Déjà il entendait le sifflement ténu aisément reconnaissable des lance-lumières ennemis ayant survécu au tir de barrage des croiseurs lourds. La progression allait être un peu moins rapide qu'il l'aurait espéré, mais quel bon plan de bataille résiste à la rencontre avec l'ennemi ?

Lorsque tous les facteurs de terrain furent au vert sur sa sphère, Merraz ordonna aux pilotes des barges d'abaisser les portes. Puis son ordre d'assaut fusa dans son MorCom, pour tous les chefs de compagnies.

L'attaque des plages fut violente. Depuis son point de commandement, Merraz avait pu voir la première vague des fantassins prendre pied sous le feu des tourelles de lance-lumières arrilites. Celles-ci avaient tué un certain nombre de Kzenrans avant qu'ils ne puissent prendre position derrière les premières dunes basses. L'infanterie avait commencé à bombarder systématiquement les protections de l'ennemi avec des mortiers de petites Morts Émeraude et à tirer quelques projectiles explosifs dans la direction des défenses. Les sifflements des obus, des lance-lumières, des jurons et des cris de commandement se

mélangeaient dans le MorCom de Merraz, mais tout se déroulait comme prévu. Les capitaines de compagnies lui faisaient leurs rapports régulièrement.

Ce fut au tour des chars de combat de sortir des barges, et ils le firent en roulant tranquillement sur leurs chenilles blindées. À peine eurent-ils touché le périmètre sablonneux de la plage que Merraz ouvrit son MorCom. Il le brancha sur la fréquence commune et rugit avec une certaine satisfaction :

« À toutes les compagnies de blindés : ouvrez le feu à volonté sur les défenses ennemies. »

Un déluge de métal et de feu se déversa par les tourelles double des dizaines de chars de combat. Merraz sentit le véhicule trembler et les tirs assourdissants se répercutèrent à l'intérieur du véhicule. Les deux canons de chaque côté de sa tête chauffèrent légèrement.

Les obus se frayèrent un chemin au-dessus des dunes et explosèrent sur les hauteurs tenues par les adversaires. Merraz attendit que se passent encore une dizaine de salves de tous les blindés puis ordonna le cessez-le-feu. Sur les hauteurs herbeuses des dunes, certains endroits étaient la proie des flammes, d'autres étaient enfumés ou couverts par des nuages de poussières. Très peu pouvaient à présent avoir une vue dégagée sur la plage et l'avancée de ses troupes. Merraz rouvrit son MorCom après avoir vérifié sa petite sphère d'Analyse. Les tirs ennemis s'étaient presque tus. Seuls quelques points plus blindés que les autres offraient une dernière résistance.

« À tous les capitaines des compagnies d'assaut : lancez l'offensive finale. À tous les blindés : avancer en ordre et en parallèle et ouvrez le feu sur tout point de défense qui ralentirait l'avancée de notre infanterie. » Il ferma son MorCom. « Pilote, en avant. Canonnier, votre attention sur les divers points de défense ne doit pas se relâcher.

— À vos ordres, commandant », feula le canonnier avec enthousiasme.

Alors que les blindés entamaient leur avance dans le grondement incessant de leurs moteurs, les troupes d'assaut se lancèrent sur les pentes des dunes. Elles eurent quelques difficultés à grimper, mais atteignirent le faite des monticules de sable. Quelques compagnies entamaient un encerclement par les deux chemins qui menaient des plages à la terre ferme. Elles

progressaient rapidement. Des tirs épars venant de casemates un peu plus protégées près des routes fauchèrent des fantassins, mais ceux-ci répliquèrent, s'approchant de plus en plus. Les porteurs de charges lancèrent des explosifs par les ouvertures des protections, là où les embouts des lance-lumières étaient visibles.

Des déflagrations à l'intérieur des casemates indiquaient que certaines charges avaient pénétré et bel et bien explosé. Des hurlements de terreur et d'agonie sortant de lèvres humaines faisaient frémir les Kzenrans de plaisir, et cela redoublait leur ardeur pour monter à l'assaut. Déjà une bonne part des défenses était prise ou réduite à l'impuissance.

Merraz se félicitait de l'efficacité de ses troupes. Il déplorait les morts, mais ceux-ci étaient assurés d'une vie meilleure dans les Grands Terrains de Chasse de Kzen.

Un message clignota sur son MorCom: « Ici le lieutenant Fenneri, de la 16^e compagnie, capitaine. Nous demandons un appui des blindés sur le point 5, côte 25. Une des casemates possède non seulement des lance-lumières, mais aussi deux lance-foudres de huit pouces qui font des ravages.

— Je vous ai entendu, lieutenant. Où est votre officier supérieur ?

— Il est mort, capitaine. » Merraz entendit les déflagrations habituelles des armes de l'Alliance dans le MorCom. Effectivement, des lance-foudres s'étaient joints à la danse des armes de destruction, il pouvait les discerner aisément.

« Lieutenant, tenez votre position, cessez tout assaut, je donne les ordres nécessaires.

— Bien, capitaine. Lieutenant Fenneri, terminé. »

Merraz ordonna à sa compagnie et aux deux autres qui la suivaient d'obliquer sur la plage vers la gauche en rangs serrés. Il leur dit d'ouvrir le feu dès qu'elles avaient une résolution optimum sur la place forte en hauteur. Il ordonna à la compagnie blindée de Hayyaï de monter une des pistes entre les casemates ennemies pour avoir un champ de tir dégagé sur celle qui possédait des lance-foudres. Une dizaine de blindés se mirent en position et commencèrent à arroser la retraite des forces ennemies, au sommet de la plus haute des dunes. La butte retentit de dizaines d'explosions et des cratères fumants se formèrent dans la cacophonie des déflagrations. La poussière soulevée permit à

cent fantassins d'avancer de fosses en fosses, entre les tirs coordonnés des chars de combat.

La compagnie de Hayyaï se positionna enfin en hauteur par rapport à la plage. Les canons des blindés se tournèrent vers la casemate aux lance-foudres et attendirent que les troupes se soient mises à l'abri dans les cratères avant d'ouvrir le feu. La butte était faite d'un métal très résistant, sans doute de l'orichalque. Elle disposait d'un bouclier qui encaissait les chocs et les explosions des obus avec opiniâtreté. Sur sa sphère d'analyse, Merraz pouvait distinguer six manas-étalons. Les obus en viendraient à bout lentement, mais le temps leur manquait.

Il ouvrit à nouveau son MorCom : « Commandant Merraz à Amiral Noggaru.

— Je vous écoute, commandant. Quelle est votre situation ?

— Très bonne, amiral, comme vous pouvez le suivre sur la sphère de détection de votre passerelle. Cependant, un bouclier ennemi nous pose problème. Comme nous ne pouvons pas vous demander de bombarder à cause de la présence de nos troupes, je demande l'autorisation de libérer une Mort Émeraude.

— Vous l'avez. J'en prends la responsabilité, commandant. Faites au mieux et au plus vite.

— À vos ordres, amiral. Commandant Merraz Tekkaro, terminé. »

Merraz brancha son MorCom sur la fréquence du lieutenant Fenneri. « Merraz à lieutenant Fenneri : le bouclier de la casemate est très puissant. Libérez votre Mort Émeraude par votre arbalète à projectile pour l'annihiler. L'autorisation de l'Amiral est enregistrée.

— Bien, commandant. Que Kzen bénisse l'Empire. »

Merraz savait que le lieutenant avait une bonne chance de mourir dans cette manœuvre. Seuls les officiers possédaient des Morts Émeraude personnelles. Merraz ouvrit le capot d'ouverture du blindé, se leva sur son siège. À l'extérieur, la plage était méconnaissable par rapport à ce qu'il en avait vu avant de débarquer : des dizaines de corps de Kzenrans blessés, tués ou mutilés jonchaient le sable. Des officiers médicaux et des infirmiers soignaient ceux qui pouvaient l'être avec la puissance de leurs Morts Émeraude. Des centaines de petits cratères marquaient le point d'impact des lance-lumières. De loin

en loin, sur les buttes en surplomb de la plage, des Kzenrans investissaient des casemates ou en sortaient avec des corps de soldats et officiers humains ou des morceaux de corps qu'ils entassaient sur les côtés. Certains humains étaient encore vivants mais les Kzenrans les achevaient rapidement d'un coup de sabre ou de poignard.

Les blindés s'alignaient sagement en plusieurs lignes. La fureur des combats ne les avait pas atteints : c'était à peine si les lance-lumières avaient écorché certains d'entre eux. Un char était endommagé au niveau des chenilles. Deux compagnies de blindés et la plupart des compagnies d'infanterie avaient déjà pris pied sur les hauteurs et attendaient les ordres, postés en réserve. Les blindés de Hayyāi et la plupart de ceux qui étaient à portée continuaient de bombarder copieusement la puissante casemate protégée par le bouclier. Le bruit était assourdissant.

Merraz imagina le lieutenant Fenneri branchant le container de la Mort Émeraude sur les sigles de son arme à projectile et régler les commandes sur une décharge totale. Il dirigea ses puissantes jumelles dans la direction de la dune concernée. Il vit la plupart des compagnies d'infanterie bloquées par le tir continu des armes multiples des meurtrières ennemies. Le bouclier de la casemate ennemie scintillait et s'illuminait de lumière brillante à chaque fois qu'un projectile s'y écrasait. Merraz chercha le lieutenant Fenneri et le localisa, rampant hors d'une tranchée, flanqué d'une dizaine de soldats pour le protéger durant la manœuvre.

« Suis en position pour tirer, capitaine », fit le lieutenant avec résolution dans le MorCom de Merraz. « Je fais feu... maintenant ! »

Dans ses jumelles, Merraz vit trois des Kzenrans qui protégeaient Fenneri être foudroyés et percés par les armes adverses. Le lieutenant, derrière eux, ajusta son canon-arbalète et tira. Son corps fut entouré d'une aura brillante. Il fut littéralement consumé. Une silhouette vert émeraude rugissante entoura le projectile qui siffla vers le bouclier ennemi.

Celui-ci implosa comme un verre de cristal projeté contre un mur. La Mort Émeraude se désintégra en même temps, hurlant son agonie avec haine. Les murs de métal et de pierre de la casemate fondirent en partie. Des hurlements de douleur

venant de l'intérieur se firent entendre dans le silence qui suivit l'explosion.

« Maintenant ! » fit Merraz aux compagnies d'infanterie qui entouraient la casemate. « Faites-moi sauter tout ça ! »

La désintégration de la casemate envoya des dizaines de morceaux de métal et de pierre dans les airs. Merraz vit quelques-uns d'entre eux écraser quelques Kzenrans qui n'avaient pas évacué assez vite les environs, Kzenrans parmi lesquels se trouvaient ceux, bien sûr, qui avaient posé les charges explosives. Merraz jura intérieurement et frappa du poing le rebord de l'écouille de son blindé. Les imbéciles avaient mal dosé la force de l'explosif à base de terraverre, et ils l'avaient payé de leur vie.

Il reprit ses esprits rapidement et ordonna l'avance de toutes les compagnies vers les bâtiments portuaires, sur la route partant de la plage. Celles qui devaient rester sur place pour garder le site du débarquement se détachèrent et se mirent en position autour des casemates conquises. Une compagnie de blindés se posta en artillerie statique alors que les autres roulaient à toute vitesse vers le port. La plupart des fantassins désignés pour les assauts suivants avaient sauté sur les chars de combat pour profiter de leur vitesse, les autres couraient sans effort pour rester à hauteur des blindés.

Merraz menait la première colonne. La route vers le port n'était qu'un simple chemin à ornières qui suivait la ligne de crête des dunes. Les bâtiments portuaires furent bientôt en vue et un croisement apparut. Une autre route pavée partait vers le défilé et la forteresse, au fond de la vallée encaissée.

Merraz contempla le port ou ce qu'il en restait : le cuirassé, les deux croiseurs et les tigrails n'y avaient pas été de main morte. D'immenses cratères entouraient ce qui restait des constructions humaines. Tous les murs d'une quinzaine de bâtiments s'étaient écroulés, et des incendies ravageaient les réservoirs de terraverre²⁴, un peu plus loin vers l'ouest. Au niveau des quais, les trois corvettes avaient coulé. L'étrave de

24. Note d'Erem Sferact : Le terraverre est le minerai raffiné qui, mélangé à la substance d'un élémentaire de feu (ou d'une Mort Émeraude), permet d'obtenir l'énergie de propulsion pour les navires ou les véhicules de combat terrestres.

l'une d'entre elles pointait vers le ciel. Des humains luttèrent contre les incendies, et ne firent pas attention à l'arrivée des troupes Kzenrans. Merraz prit le MorCom et l'ajusta sur une fréquence auditive générale.

« Ici le capitaine Merraz Tekkaro, aux commandants des compagnies responsables du nettoyage et de la prise des installations portuaires : je ne pense pas que vous aurez beaucoup à faire. En cas de résistance, n'hésitez pas à massacrer tout le monde. Ce ne sera pas le cas, je suppose, mais appliquez ces ordres à la lettre. Le gros des troupes va maintenant se diriger vers la forteresse. Commandant des forces d'assaut, terminé. »

Merraz donna l'ordre à son pilote de prendre la route qui se dirigeait vers la forteresse. Certains blindés et une longue ligne de Kzenrans se détachèrent du groupe principal pour aller vers le port et ce qu'il en restait. Au loin, sur l'océan, Merraz pouvait distinguer les silhouettes du cuirassé et des croiseurs qui fendaient les eaux en formant de longs cercles, en attente. Les canons des navires avaient cessé de tirer dans le défilé et sur la forteresse. Le bouclier de celle-ci, englobant les deux tours menaçantes, montrait sa superbe résistance.

Merraz se brancha sur la fréquence de l'amiral Noggaru. « Ici le capitaine Merraz Tekkaro, amiral. Nous avons saisi le périmètre de la plage sans trop de pertes. Les compagnies désignées à la tâche de prendre le port sont en train de suivre leurs ordres. Je me dirige vers la forteresse avec le reste des troupes. Le bouclier défensif du bâtiment risque de nous coûter cher en soldats et en Morts Émeraude.

— Ici l'amiral Noggaru. Ne tenez aucun compte de ce que cela coûtera. Il nous faut cette forteresse avant que l'Alliance ne réalise ce qui se passe et n'envoie des renforts. Vous disposez de peu de... »

Un bruit semblable à un déchirement gigantesque rompit l'équilibre sonore de l'île. Merraz tourna la tête dans la direction du bruit, et les centaines de soldats Kzenrans qui accompagnaient la marche vers la forteresse firent de même.

Les deux grandes tours qui dépassaient des falaises et des montagnes rocheuses du défilé s'auréolaient maintenant d'un bleu intense. Les auréoles s'étendirent l'une vers l'autre, se joignirent au-dessus de la forteresse. Une sphère de lumière bleue bouillonna à cet endroit quelques secondes, puis se détacha et

fonça à toute vitesse dans la direction de la mer. Elle passa au-dessus des troupes de Merraz. Celui-ci ressentit une chaleur intense en émaner. Son diamètre devait bien dépasser les cent pieds. Il jeta un œil rapide sur sa sphère d'analyse : cinquante manas-étalons ! La sphère dépassa le port, suivit une longue trajectoire balistique et atteignit un des croiseurs lourds de plein fouet. Elle mourut sur le bouclier du navire de guerre, s'épanouissant sur toute sa surface comme une énorme corolle de saphir. Puis le bouclier du navire implosa dans un fracas de verre brisé. Une partie de l'énergie de la sphère qui n'avait pas été dépensée sur le bouclier ravagea les ponts supérieurs du navire.

Une froide colère s'empara de l'esprit de Merraz. Il reporta son attention sur la forteresse. Les auras autour des tours s'étaient effacées, et le bouclier de la construction avait accusé une baisse de vingt-deux manas-étalons pendant quelques secondes.

« Ici l'amiral Noggaru ! » hurla son MorCom. « Vous avez encore moins de temps que nous le pensions. Leur prochaine sphère de destruction devrait être prête dans une dizaine de minutes.

— Je donne l'ordre de progression immédiatement. Amiral, je suppose que vous avez enregistré la baisse de puissance de leur bouclier durant leur tir ?

— Oui, commandant. Nous ferons tirer tous les navires au moment de cette baisse. Mais nous voulons cette forteresse intacte, commandant, nous ne pourrions pas la détruire. Vous devrez la prendre, exterminer la vermine humaine qui l'habite, sans doute aussi les magiciens et démons qui actionnent cette arme de destruction massive. Le *Battant* est encore navigant, mais encore un coup de ce genre et il sombrera. Son système d'ouverture de portail dimensionnel est hors service pour le moment. Les nôtres étant en surchauffe, nous le faisons s'éloigner le plus vite possible. À vous de jouer, capitaine.

— Je ne vous décevrai pas. Capitaine Merraz Tekkaro, terminé. »

Aussitôt, Merraz fit mettre ses blindés à pleine vitesse. Ils entrèrent bientôt dans le défilé. Au loin, la forteresse, avec ses murailles hautes, sa porte d'orichalque, ses deux tours puissantes et ses nombreuses défenses et boucliers, semblait le défier personnellement.

Une seconde sphère avait grossi entre les deux tours et avait parcouru la trop courte distance entre la position de la forteresse et le cuirassé de commandement. L'énorme navire avait semblé vibrer de toutes parts, mais il avait surmonté le choc. Son bouclier avait tenu le coup, mais était maintenant fendu de part en part. L'amiral Noggaru avait précisé à Merraz qu'une autre sphère de destruction massive les endommagerait gravement, et qu'ils devraient battre en retraite et les abandonner sur l'île.

Merraz avait aussi compris que la forteresse – et c'était là sa seule vraie faiblesse – ne pouvait pas armer une sphère de destruction pour réduire les troupes au sol qu'il conduisait. En consultant ses écrans d'analyses onduligues, il avait remarqué que la sphère n'atteignait son pouvoir de destruction qu'après une certaine distance parcourue. Elle n'était donc conçue que pour détruire des navires en mer, et était impuissante contre des troupes qui débarquaient.

La forteresse, encastrée dans la montagne, dominait la vallée étroite de toute la superbe de son architecture. Une pénombre particulièrement oppressante recouvrait le terrain du défilé. Les rayons du Soleil, qui se trouvait maintenant à l'ouest dans sa lente déclinaison vers le couchant, n'entraient pas dans cet espace. Le scintillement du bouclier seul permettait de distinguer les parois abruptes contre lesquelles les murailles de la forteresse étaient adossées. Le corps du bâtiment emplissait tout le fond de la vallée et certaines habitations avaient été creusées dans la pierre. Coiffées de toits d'ardoises sombres, les deux tours s'élevaient, se confondant avec les crêtes des falaises et des montagnes. Leurs ombres gigantesques étaient faussées par leur aura bleutée.

Avec ses jumelles puissantes, alors que la colonne de blindés avançait à vive allure le long du défilé, Merraz Tekkaro pouvait apercevoir les nombreux canons de lumière et de foudre qui pointaient hors des murailles ou des tours de guet, à travers les meurtrières. Il vit aussi un appontement pour les navires volants de l'Empire arrilite, avec ses renforcements latéraux tenant sur les murs de trois bâtiments.

La route pavée que la colonne suivait menait à une porte centrale légèrement décalée vers le haut, de sorte qu'il fallait, pour pouvoir grimper jusqu'à l'ouverture, suivre un chemin en lacets qui exposait les soldats à des tirs continus de la forteresse.

Déjà certains soldats de l'Alliance commençaient à ouvrir le feu sur eux, mais la distance, supérieure à deux mille yards, était trop importante pour leurs armes. Les décharges d'énergie ondiligne se perdaient dans l'atmosphère. Les stratèges de l'Alliance – et sans doute des archimages un peu trop sûrs d'eux-mêmes – n'avaient pas doté la forteresse d'armes de défense plus puissantes que celles qu'elle arborait en ce jour. Ils pensaient sans doute que leur arme destructrice principale impressionnerait d'éventuels attaquants et, surtout, ils ne s'attendaient pas à ce que les Kzenrans soient intéressés par cette île. Merraz commença à se demander pourquoi une arme aussi monstrueuse avait été montée ici. Il se fit la remarque qu'elle n'était sans doute encore qu'à un stade d'essai, car il n'avait jamais auparavant entendu parler ou vu une telle arme en action. Des agents Kzenrans avaient probablement eu vent ou avaient apporté des preuves de la mise en place de cette arme, et cette opération avait été déclenchée. Les généraux et amiraux Kzenrans en avaient la fâcheuse habitude – bien que Merraz ne s'en formalisât plus beaucoup à ce stade de sa carrière – de ne pas mettre leurs subordonnés au courant des objectifs secondaires d'une mission militaire.

Lorsque Merraz estima que la distance était suffisante, il fit s'arrêter la colonne, puis ordonna que les trois compagnies restantes de chars de combat se mettent sur deux rangs de douze blindés. Il ordonna à toutes les forces d'infanteries – un peu plus de mille cinq cents Kzenrans – de rester à bonne distance, hors de portée des lance-foudres et des lance-lumières de la forteresse. Le temps était venu d'abattre le bouclier de la forteresse. En sacrifiant la force vitale de deux ou trois Morts Émeraude des chars de combat, il était plus aisé de pulvériser la puissance du bouclier de la Forteresse. Quand Merraz pensait au coût et au temps nécessaire à domestiquer une Mort Émeraude dans une chambre de blindé, il ne pouvait s'empêcher d'être écoeuré par le gâchis que cela avait représenté. Mais les ordres étaient les ordres, et les siens étaient d'abattre le bouclier de cette place forte humaine, “ qu'importe ce que cela coûtera ”.

« Canonnier, pilote, veuillez descendre », ordonna-t-il aux deux Kzenrans à l'intérieur du blindé. « Puis rejoignez les compagnies d'infanterie et attendez les ordres.

— À vos ordres, commandant », firent les deux Kzenrans. S'ils étaient étonnés, ils n'en laissèrent rien paraître. Ils n'étaient pas là pour discuter, mais pour obéir.

Une fois qu'ils furent sortis par l'écouille, Merraz appela Hayyaï sur son MorCom personnel. « Lieutenant-commandant, ici le capitaine Tekkaro.

— Hayyaï à l'écoute. J'ai fait évacuer mon blindé ainsi que trois autres pour la manœuvre de la Mort Émeraude. Seuls demeurent les chefs de bord. Je suggérerai que vous employiez quelqu'un d'autre pour vous remplacer. Vous êtes plus précieux à la tête de vos troupes que dans un blindé carbonisé.

— Encore une remarque de ce genre et je vous fais dégrader, capitaine », répondit Merraz, ne plaisantant qu'à moitié. « Je vous branche tous les cinq ensemble. »

Merraz attendit que les trois autres chefs de bord soient connectés à son MorCom et leur dit : « Nous allons tenter la Manœuvre de la Mort Émeraude Enveloppante. Nous allons nous séparer du groupe principal, puis nous approcher à la limite extérieure du bouclier ennemi. À ce moment, les cuirassés *Vengeance* et le croiseur lourd *Étoile de Glace* ouvriront le feu pour une salve seulement. Leur tir devrait affaiblir le bouclier de la forteresse pendant quelques secondes. Nous tirerons alors nous-mêmes avec des projectiles contenant les Morts Émeraude du blindé que nous aurons au préalable placées dans le projectile. Nos blindés seront alors inutilisables, mais normalement le bouclier ennemi restera ouvert quelques minutes, le temps pour nos troupes de détruire la porte et de la franchir. Les autres chefs de compagnies ont reçu leurs ordres au cas où quelque chose m'arriverait. Des questions ? »

Les quatre autres émirent un signal négatif. Il ajouta l'amiral Noggaru au terminal des MorComs. « Amiral, nous sommes prêts. Le compte à rebours commence... » Merraz regarda son horloge de bord et pressa le sigle en ordonnant cinq minutes de délai. « ... maintenant.

— Ici amiral Noggaru. Nous avons bien reçu votre signal. Nous ouvrirons le feu à la fin du compte à rebours. Terminé.

— En avant », fit Merraz aux autres chefs de bords, « et gardez-vous des tirs ennemis ! »

Merraz s'était installé à la place du pilote. Il enclencha le moteur. Le véhicule se mit en branle et se dirigea vers la paroi scintillante du bouclier de la forteresse. Le Kzenran ouvrit alors le panneau de contrôle de la Mort Émeraude. L'élémentaire énergétique remuait dans son habitacle resserré. Merraz établit une dérivation ondiligne avec son ceinturon, branchant les câbles du container privé du panneau aux branchements spéciaux du canon de droite. Le canonnier avait chargé les deux tubes prêts à tirer. Merraz sourit et pria Kzen pour que tout fonctionne comme prévu. S'il avait prévu cinq blindés, c'était parce qu'il craignait que deux ou trois d'entre eux explosent pendant le transfert de la totalité de l'énergie dégagée par la Mort Émeraude dans le projectile ou le tir du canon.

Merraz, une fois cela accompli, reporta son attention sur le chemin menant à la forteresse. En hauteur, au niveau du sommet des tours, l'aura bleutée commençait à prendre une nouvelle importance. Le terrain était dégagé jusqu'au bouclier, irisé des couleurs du soleil couchant sur sa surface supérieure.

Assez rapidement, les blindés s'approchèrent, cahotant quelque peu sur les pavés ou le terrain rocailleux. Les premiers tirs de lance-foudres retentirent lorsqu'ils ne furent plus qu'à mille yards du bouclier. Les foudres s'écrasaient encore un peu en avant d'eux, dévorant des parcelles de terre et créant des feux follets qui disparaissaient dans l'air environnant. Les impacts faisaient trembler le sol. Merraz vit que la distance au bouclier était encore faible pour le tir qu'ils espéraient. Il fallait que les Morts Émeraude aient le temps de s'échapper du projectile avant de frapper leurs cibles.

« Aux chefs de bord », fit-il dans son MorCom. « Encore cinq cents pieds. Cela nous mettra en partie sous le feu ennemi, mais nous devrions tirer d'ici... » Il consulta son horloge de bord. « ... une minute et trente secondes. Préparez-vous. »

Au moment où ils arrivèrent à la limite prévue des cinq cents pieds, le tir des lance-foudres venu des meurtrières de la muraille s'intensifia. Une langue d'éclair caressa le blindé de Merraz. L'orichalque recouvrant la structure du véhicule repoussa l'attaque. Les réserves de terraverre baissèrent un peu en absorbant le choc. Les lance-lumières des tours de guets ajoutèrent leur propre son de destruction à ceux des armes lourdes, mais les lames d'énergie solide n'avaient pas assez de

résonance cinétique pour endommager un char de combat d'élite. Merraz remonta sur le siège du canonnier et orienta la tourelle. Il regarda par le viseur des canons et observa le bouclier : celui-ci brillait intensément à chaque fois que les armes de la forteresse traversaient son intégrité mais, bien évidemment, la force qui repoussait les attaques de l'extérieur n'empêchait en rien les attaques de l'intérieur de passer impunément.

Merraz vit plusieurs foudres s'écraser sur le blindage du char de Hayyaï. Apparemment, les défenses de la forteresse s'étaient concentrées sur les cinq chars de combat, comme si les soldats de l'Alliance s'étaient rendu compte de ce qu'ils s'apprêtaient à faire. Ce qui n'était pas improbable : eux aussi disposaient d'instruments d'analyse efficaces, et les enchantements ondilignes de leurs armées, de leurs défenses et de leurs appareils de combat valaient bien ceux des Kzenrans, Merraz le reconnaissait pour avoir combattu sur plus de mondes humains qu'ils n'avaient de griffes et de crocs ; de plus, les Kzenrans, pour vaincre, utilisaient souvent les Morts Émeraude de manière suicidaire, ce que les humains craignaient le plus. La seule différence entre les adversaires était la volonté de combattre. Tôt ou tard, les faiblesses humaines et leur couardise légendaire verraient leur décadence et leur effondrement.

Le revêtement du blindé de Hayyaï commençait à rougeoyer légèrement sous les assauts furieux des lance-foudres. Le bruit sifflant et permanent des impacts, désagréable, se répercutait entre les falaises du défilé en échos infinis. Merraz consulta son horloge de bord : encore quelques secondes et les navires de guerre tireraient. À l'impact des obus de gros calibre sur le champ de force ennemi, les cinq blindés feraient feu de leurs projectiles spéciaux. Il aurait préféré que les tigrails s'occupent de cette corvée, mais les torpilles aériennes étaient particulièrement sensibles aux tirs des lance-lumières et les appareils n'étaient pas en assez grand nombre pour supporter une offensive sur le bouclier ennemi.

La portance du son étant ce qu'elle était, Merraz entendit le sifflement caractéristique des obus de marine des navires kzenrans se rapprocher. Un son ténu tout d'abord, qui augmenta en intensité dans ses oreilles dressées. Son horloge de bord marquait trois secondes avant impact.

Un des obus du cuirassé Kzenran explosa sur une montagne, au loin, mais la plupart d'entre eux, en tir groupé, atteignirent leur but : la surface du bouclier. Les nombreuses déflagrations retentirent dans le défilé comme autant de monstrueux coups de tonnerre. Les fleurs de feu qui s'épanouirent sur le bouclier furent comme autant de petits soleils naissants.

« Feu ! » lança Merraz dans le MorCom aux autres chefs de bord.

À ce moment, le blindé d'Hayyaï se désagrégea sous l'impact de trois lance-foudres. Les quatre autres blindés firent feu. Les quatre obus chargés chacun d'une Mort Émeraude frappèrent le bouclier de plein fouet, engendrant une rupture importante dans son intégrité. Après avoir récupéré sa ceinture contenant sa Mort Émeraude personnelle d'officier, Merraz sortit rapidement de son véhicule, devenu sans défense et inutile, privé de la puissance de l'élémentaire sauvage.

Sur sa droite, la carcasse du char d'Hayyaï finissait de brûler et de fondre sur le sol. Un autre char avait été détruit par une des Morts Émeraude. Celle-ci, qui s'était sans doute extrait du projectile du char avant le tir, rôdait autour du véhicule, être d'énergie pure vert brillant au visage déformé par la haine. Les autres chefs de bord avaient quitté leurs véhicules et opéraient une prudente retraite vers l'arrière, sabre tiré et observant attentivement la Mort Émeraude libérée. Merraz vit que les autres élémentaires sauvages ravageaient le bouclier ennemi, luttant contre l'énergie de celui-ci dans un tonnerre de bruits et de lumières éclatantes.

Derrière lui, les troupes Kzenrans, blindés et fantassins, s'étaient élancées pour profiter de l'ouverture dans le bouclier ennemi, hurlant et rugissant avec tout le plaisir de soldats fanatiques.

Le sifflement d'autres obus se fit entendre. Au même moment, la Mort Émeraude qui rôdait autour de la carcasse du blindé qu'elle avait détruit repéra Merraz. Le détaillant de ses yeux chargés de haine, elle se laissa glisser à grande vitesse vers lui. Il dégaina son sabre enchanté et se plaça en défense. Mais il n'eut pas l'occasion de combattre la créature : deux tirs de lance-foudre atteignirent l'élémentaire alors qu'il s'avancait entre les blindés et le désintégrèrent dans un hurlement déchirant.

Puis les troupes kzenrans déferlèrent autour de lui. Les blindés ouvraient le feu pour couvrir l'avance des fantassins, et trois d'entre eux se concentraient sur la porte de la forteresse.

Merraz, sabre au clair, monta sur un des chars de combat qui passait à son niveau. Il rugit le nom de Kzen à s'en déchirer les mâchoires. Son cri fut repris par un millier de gorges. Autour d'eux, les impacts de lance-lumière et de lance-foudres se faisaient moins précis alors que le bouclier ennemi pulsait et devenait erratique.

D'autres obus percutèrent sa surface et il perdit encore de son éclat alors que trois Morts Émeraude le rongeaient. Lentement, la puissance ondiligne de la forteresse reprenait le dessus et le bouclier comblait sa déchirure en dévorant la substance des élémentaires sauvages. Mais ceux-ci accomplirent cependant leur tâche, car toutes les troupes de Merraz avaient déjà détruit la porte d'entrée de la forteresse et les blindés ouvraient le feu sur les défenses de la construction. Ils n'osaient pas tirer directement sur les murailles de peur de les faire s'écrouler, et les ordres de l'état-major étaient clairs : la forteresse devait être prise intacte.

Merraz, sous un déluge de lumière et d'éclairs, de carreaux enchantés et de projectiles de toutes sortes, fit son entrée dans la forteresse par l'arche qui avait autrefois supporté la porte à double battant en métal solide et endurant. La plupart de ses troupes s'occupaient de pacifier les poches de résistance dans les ruelles aux alentours, dans les tours de garde et dans le corps de bâtiments intérieurs, et deux blindés tiraient systématiquement sur toutes les meurtrières des murailles. Des corps d'humains, écrasés de multiples fois, se confondaient avec les pavés de la cour, là où étaient passés les blindés.

Au-dessus d'eux, les deux tours continuaient d'augmenter leur aura. Merraz pénétra dans un char stationné à l'entrée de la forteresse, il demanda au chef de bord son MorCom, le sien étant resté dans son blindé personnel.

Merraz se redressa sur le char et tapota le MorCom sur la fréquence de l'amiral. « Amiral, ici le capitaine Tekkaro. Nous tenons la cour principale de la forteresse et nous avons réduit à l'impuissance la plupart des défenses humaines intérieures. Nous allons faire sauter la porte centrale du donjon pour pouvoir accéder aux deux tours. Elles semblent y être connectées d'une manière ou d'une autre.

— Ici amiral Noggaru. Bien joué, capitaine. Nous avons enregistré une baisse considérable de l'énergie ondiligne dans les deux tours. Vous n'avez pas encore arrêté le processus, mais au moins vous l'avez ralenti.

— Amiral, je propose que vous continuiez le tir des navires. Leur bouclier a pris un sacré coup avec les Morts Émeraude, et si vous continuez à harasser sa puissance énergétique, vous pourrez gagner aussi un temps précieux.

— Nous allons faire ainsi, commandant. Mais nous nous arrêterons au premier obus qui passerait le bouclier. Amiral Noggaru, terminé. »

Merraz demanda au chef de bord du blindé de lui laisser sa place, ce que l'intéressé fit avec plaisir. Le commandant des forces terrestres analysa la situation et observa les tours. Dans la sphère d'analyse du blindé, celles-ci continuaient d'accumuler de la puissance. De plus, des tirs de lance-lumière et de lance-foudre en surgissaient sporadiquement, forçant la plupart des fantassins à se mettre à couvert.

« Très bien », fit Merraz à voix haute. « Pour Hayyaï, l'équipage du *Battant* et mes soldats morts sur la plage et à l'assaut de cette forteresse ! Canonnier !

— Commandant ? » rugit respectueusement celui-ci.

« Visez la porte centrale du donjon et tirez jusqu'à ce qu'elle ne soit plus que poussière. » Il changea la fréquence de son MorCom. « Aux capitaines des compagnies de blindés : nous tenons l'intérieur de la forteresse et nous contrôlons plus ou moins la situation. Qu'un de vos chars vise la porte d'entrée du bâtiment central et tire à mon signal. Aux capitaines d'infanterie : la compagnie 24 restera au niveau de cette cour d'entrée, les compagnies 26, 27 et 28 se tiendront prêtes à investir le bâtiment central, les autres se répartiront les murailles, les tours de garde, les bâtiments annexes. Ordre est donné de nettoyer le moindre recoin de vie humaine. Ne faites pas de prisonniers, ou seulement les officiers s'il y en a qui se rendent à nous. À tous les chefs de bords des blindés, feu à volonté. Tekkaro, terminé. »

Les premiers tirs des chars résonnèrent comme autant de coups de tonnerre dans la gigantesque cour intérieure de la forteresse, couvrant les tirs des fantassins sur les meurtrières du corps de bâtiment principal. Un char explosa non loin de

celui de Merraz, touché de plein fouet par trois éclairs plus puissants que les autres. La Mort Émeraude du blindé mourut dans un geyser d'énergie vert pulsant.

Merraz jura, mais les portes du bâtiment central n'avaient pas résisté aux obus concentrés des double tourelles des chars de combat. Du sang et des morceaux de corps humains avaient éclaboussé un long et large hall. À l'intérieur, de grandes portes donnaient sur des pièces annexes et la salle de réception principale. Merraz vit que deux grands escaliers de marbre recouverts de très beaux tapis partaient sur les côtés et semblaient rejoindre les fondations des deux tours. Il crut y discerner un mouvement, puis des silhouettes se découpèrent dans la poussière soulevée par la destruction des portes. Merraz jeta un œil sur sa sphère d'analyse dans le blindé et jura à nouveau. Une forteresse construite par des mages humains ne pouvait pas s'en passer.

« Golems ! » fit la voix d'un chef de bord dans le MorCom général. « Treize. Pierre et fer, ils viennent des escaliers latéraux. Trois sont au sol et ne bougent plus, brisés par les explosions des portes. »

Merraz regarda les automats de plus de dix pieds surgir par les portes détruites. Ils ressemblaient à de grands singes aux visages inexpressifs, dont les longs membres tenaient des énormes massues de pierre. Tous les soldats des compagnies restantes dans la cour ouvrirent le feu sur les golems. Les blindés qui n'avaient pas tiré firent de même.

Trois des créatures de métal et de pierre furent réduites en cendres avant d'avoir pu approcher les premiers blindés. Cependant, les canons de ces derniers cessèrent le feu lorsque les golems furent trop prêts pour leurs obus. Les Kzenrans fantassins et les canons de petit calibre des chars déchargeaient leurs projectiles sans arrêt, mais la plupart rebondissaient sur la protection massive des créatures enchantées, allant se perdre dans l'air, au sol ou dans les murailles. Quelques soldats furent blessés par les éclats de leurs propres armes. Une demi-douzaine de golems survivants arrivèrent au contact avec les premiers blindés et s'arrêtèrent, le temps de se positionner.

« À l'abri, tous ! » hurla Merraz qui savait déjà ce qui allait se passer. « Abandonnez les chars ! »

La plupart des soldats se jetèrent à couvert derrière les blindés ou se protégèrent derrière les murs des bâtiments. Les équipages des chars de combat eurent presque tous le réflexe de sauter hors de leur cercueil de métal. Au même moment, une ouverture se fit dans le visage des golems. Depuis cet orifice, des langues de flammes monstrueuses et rugissantes s'abattirent sur tous les véhicules et les soldats qui se trouvaient à moins d'une vingtaine de yards. Ceux qui n'avaient pas eu la chance de trouver un abri furent engloutis par le feu qui les brûla vifs. Les Kzenrans, qui commençaient juste de sortir des blindés furent également frappés et rugirent leur agonie. D'aucuns étaient restés dans les chars et bouillirent à l'intérieur avec tous les instruments de bord.

« À tous les officiers présents », hurla Merraz qui sortit de son habitacle et dégaina son sabre. « Au corps à corps avec les Morts Émeraude. C'est le seul moyen ! » Joignant le geste à la parole, il sauta à terre et couvrit les trente yards qui le séparaient du premier golem en quelques secondes. Les créatures enchantées, après avoir craché leur feu destructeur, semblaient prendre un certain temps pour se remettre. Une vingtaine d'officiers Kzenrans, leurs sabres resplendissant d'auras vert clair, se jetèrent sur les golems en rugissant le nom de Kzen. Les sabres renforcés par la présence des élémentaires entraient aisément dans la pierre et le métal, tranchant les articulations mécaniques, brisant les bijoux emplis d'énergie ondiligne à l'intérieur des créatures. Celles-ci répliquèrent en abattant leurs masses à des vitesses prodigieuses, écrasant quelques crânes de félins trop imprudents.

Merraz trancha en deux un des golems qui s'arrêta net dans son élan et évita une masse qui visait sa jambe. L'arme broya les pavés et fit voler en éclats des morceaux de sol. Merraz en reçut un à l'épaule mais son armure encaissa le choc. Le déséquilibre engendré par le morceau de pierre le fit basculer contre un blindé et le golem poussa son avantage en renouvelant son attaque. Merraz ne put esquiver et para. Il crut que la vibration allait lui arracher le bras, mais la Mort Émeraude présente dans son sabre dévia la plus grande partie du choc, ce qui lui sauva sans doute la vie. Deux officiers surgirent alors et

détournèrent l'attention de la créature, qui fut proprement mise en pièces en quelques secondes.

Tout autour de Merraz, la confusion devenait de plus en plus grande : ses troupes continuaient de tirer sur les meurtrières des deux tours. De celles-ci venait toujours un mitrailage incessant, bien que peu précis et le Kzenran n'aimait pas cela. Puis il vit que les golems étaient tous détruits.

Tout en revenant vers son blindé, il donna l'ordre d'investir le bâtiment central. Tous les officiers reprirent leurs places en hurlant des ordres. Les premiers contingents de soldats franchirent bientôt la porte et se mirent en position, arme à l'épaule, couvrant la progression des compagnies vers les deux escaliers intérieurs.

Arrivé à l'habitable du char de combat, Merraz prit son MorCom et se brancha sur la fréquence du *Vengeance*.

« Ici le capitaine Tekkaro, amiral. Nous avons réduit les défenses des deux tours. Nous entrons et investissons. En cas d'échec de la prise de contrôle des tours, l'officier de réserve des blindés a ses ordres. Prochain rapport dans quinze minutes.

— Ici amiral Noggaru. Bien reçu. Nous attendons votre rapport. L'Âme du Navire nous indique que vous disposez de huit minutes avant que les tours ne fassent feu à nouveau. Nous continuons nos tirs sur le bouclier ennemi. Terminé. »

Merraz ne faisait même plus attention aux fleurs couleur de feu qui s'écrasaient sur le bouclier de la forteresse. Attachant le MorCom à sa ceinture, il appela celui du lieutenant Hikkeru, qui commandait la 38^e compagnie et se dirigea d'un pas rapide vers l'entrée du bâtiment central.

« Ici le capitaine Merraz, lieutenant. Je vais investir la place personnellement, ainsi qu'il a été dit à l'exposé tactique avant le débarquement. Si je ne devais pas donner signe de vie – ou si tout officier ou sous-officier Kzenran ne devait pas donner signe de vie – par MorCom d'ici 15 minutes, vous avez ordre de détruire cette forteresse par tous les moyens possibles. Est-ce bien compris ?

— Parfaitement, capitaine. Que Kzen vous accompagne.

— Je ne lui en demande pas tant, lieutenant. Un seul de ses regards me suffira. Capitaine Tekkaro, terminé », finit-il, en entrant sous la protection de nombreux fantassins. Il se dirigea aussitôt sur la droite vers un des escaliers monumentaux. Le

sol du hall majestueux était jonché de cadavres humains déchiquetés par les explosions des obus des blindés. Merraz reconnut l'uniforme des forces militaires de l'Alliance et les épaulettes de plusieurs officiers ennemis, dont quelques-uns portaient la marque des mages arrilites, la Tour et le Soleil.

Sur la gauche du hall, un autre officier et une compagnie entière commençaient à attaquer la porte de la tour. La Mort Émeraude de l'officier était rapidement venue à bout des pièges ondilignes posés par les mages humains, apparemment. À présent, les soldats poussaient de l'épaule l'ouverture. Merraz élargit ses babines en un sourire carnassier.

Il reporta son attention sur la porte qui lui faisait face : assez grande, à double battant, tout entière composée de chêne noir. Il fit signe à un officier et deux sous-officiers de la compagnie. Ils dégainèrent à nouveau leurs sabres, appelèrent dans les lames les Morts Émeraude et les enfoncèrent d'un coup sec dans le bois de la porte.

Merraz ne sut jamais ce qui avait bien pu flancher dans l'annihilation des pièges ondilignes. L'une des armes des sous-officiers devait être défaillante, ou la magie de l'archimage humain qui avait placé les défenses devait être très puissante. Toujours fut-il que la porte vola en éclats vers l'intérieur et qu'un mur de milliers de couleurs s'abattit sur lui et les autres Kzenrans qui s'étaient avancés pour frapper la porte de leurs sabres. Un vertige de sensations lui envahit le cerveau : il se crut déchiqueté en milliers de morceaux sanguinolents, il se vit devenir minuscule puis gigantesque, entraperçut sa Mort Émeraude qui l'entourait de son aura protectrice alors que les couleurs qui l'environnaient le frappaient. Il reconnut la puissance infernale des Strates Inférieures. Les mages des tours avaient sans doute partie liée avec des Princes-Démons²⁵ : c'était sans doute la raison pour laquelle l'état-major Kzenran souhaitait cette forteresse intacte. En trouvant les

25. Note d'Erem Sferact : Les Kzenrans ont la haine la plus vivace qui soit pour les Strates Inférieures et les Basses Dimensions. De même qu'ils haïssent les mondes de l'Alliance des Mondes Libres parce qu'ils sont le reflet des divinités imparfaites, ennemies de Kzen et de sa perfection ultime. Les autres dimensions inférieures ne sont qu'un reflet, une ombre des mondes de l'Alliance. De par ce raisonnement, les Kzenrans en sont venus à ressentir pour les Divinités Exilées et pour les habitants des Strates Inférieures une irrépressible envie de destruction. Certains théoriciens avancent que les Kzenrans éprouvent une jalousie intense pour la richesse en terraverre des Strates Inférieures, qui leur sont fermées par les décrets mêmes des divinités du Multivers.

informations nécessaires à l'établissement d'une Arche d'Extermination, l'Empire Kzenran pourrait éradiquer une autre Basse Dimension.

Au-delà de sa vision distordue, Merraz vit que les Kzenrans entraient en force dans la tour de droite et investissaient l'escalier.

Merraz se sentit partir. Sa Mort Émeraude et les couleurs du piège se battaient toujours entre elles, engendrant des tourbillons qui lui donnèrent la nausée. Il sentit qu'il s'éloignait de plus en plus du lieu de la bataille, comme s'il le voyait par l'autre bout d'une paire de jumelles. Allait-il mourir ? Il le crut un moment, puis une spirale provoquée par les deux puissances ouvrit dans l'espace une déchirure. Merraz sombra dans l'obscurité la plus totale.

Journal de bord de l'Amiral Noggaru, extraits :

« ... Aujourd'hui il nous faut donner cette décente sépulture à un héros de guerre. Il a servi l'Empire et par lui, l'Empereur et le tout-puissant et parfait Kzen. Merraz Tekkaro fut un soldat exemplaire, un stratège hors du commun, un tacticien que le terrain n'effrayait jamais. Décoré trois fois de l'ordre de la Griffe de Diamant, cinq fois de l'Étoile de la Vaillance et deux fois de l'ordre de la Victoire Impériale, le commandant Tekkaro a donné au mot courage et au concept d'abnégation de nouveaux sens. Puisse-t-il reposer en paix auprès de notre Dieu, guerrier et combattant, dans les Champs d'Honneur et les Terrains de Chasse Célestes auxquels il a droit, comme tous les justes. L'absence de son corps n'a pas empêché ses funérailles maritimes, mais une mystérieuse conjonction de variations ondilignes temporelles nous a intrigués à l'endroit où il a disparu...

« ... La forteresse arrilite est tombée entre nos mains avant que le troisième tir ne s'effectue. Les fantassins ont surpris dans chaque tour une assemblée d'archimages assis dans des fauteuils enchantés qui permettaient de lier leur propre puissance élémentaire ondiligne à une faille dans l'espace-temps correspondant à une des strates inférieures proche des Basses Dimensions. Ils approvisionnaient leurs réserves grâce à cette énergie. Les

imbéciles ne se rendaient pas compte qu'ils faisaient pourrir leurs corps et qu'ils détruisaient leur monde. Comment l'état-major de l'Alliance a-t-il pu laisser une telle horreur se perpétrer ? Nous allons être obligés de saborder le *Battant* et de détruire par le feu tous les marins de son bord qui ont été souillés par cette énergie démoniaque...

« ... En arrêtant les mages en haut des tours, le bouclier de la forteresse s'est abaissé de vingt manas-étalons. Les troupes ont exécuté par le feu tous les mages affaiblis par leurs rituels impies. Nos canons ont fini de raser la forteresse juste au moment où une escadre de l'Alliance composée de deux cuirassés et de cinq croiseurs lourds se matérialisait à trente mille yards de nous au nord-nord-est par une arche de Transfert. Nous avons tout juste eu le temps d'ouvrir nos propres arches avant de disparaître sous le feu nourri de leurs canons...

« ... Dans les documents rapportés par nos troupes, nos enchanteurs ont pu retrouver non seulement les coordonnées des Strates Inférieures utilisées, DesrelWhurd, mais aussi les diagrammes sur lesquels l'arme qui était en essai à la forteresse d'Ishmarès était basée. Nous rentrons maintenant en notre mère-patrie avec tous les renseignements demandés par les services de l'Empereur. Sans nul doute cela servira-t-il à priver l'Alliance d'une autre source d'énergie enchantée et permettra d'exposer au Conseil des Nations du Multivers la traîtreuse manie des humains d'utiliser des armes de destruction massive ... »

SECONDE PARTIE

LES LARMES DU DÉMON

V

AU SOMMET DE DESRELWHURD²⁶, VELIARVERIN

*« ... Cinq furent les grains de rosée sanglants
En un réunis pour meurtrir l'ombre immortelle.
Dans le jeu des lumières et des marches tombant
La quête continue dans sa forme nouvelle.
Les rencontres se font aux croisements des rêves,
Au moment même où s'établissent les trêves.
Dans un déluge où les joueurs masqués auront la victoire
La chercheuse en pleurant pourra de nouveau accroître... »
Extrait des paroles d'Éréas à Cythèle Everoni.*

« Ah mes amis, mes amis, je n'aurai de repos que je ne puisse contempler à nouveau VéliarVerin la magnifique et, du haut de ses multiples dômes insensés, admirer encore et toujours la grandeur nivelée de DesrelWhurd. Comment rester insensible devant la beauté de cinquante-trois mondes disposés en marches aussi larges qu'un continent et aussi profondes qu'un océan, tous ayant leurs cultures, leurs cités gigantesques,

26. Note d'Erem Sferact : Dans la première version traduite du très vieux langage des Ormérîtes, mélange de runes enchantées et de sigles cunéiformes dont la connaissance est quasiment perdue, langage qui remonte aux scissions entre les Divinités de Vérité et les Divinités Excentriques, "DesrelWhurd" a cette signification : "Le monde du dieu des ombres". Mais les recherches effectuées par Dynn Euzbache, le grand philologue océanien, montrent un lien avec les anciennes runes atlantes de son peuple. Ainsi, selon lui, "Desrelwhurd" devrait signifier : "L'Ombre du Monde des Dieux", la forme "el" étant un pluriel possessif attaché à "des", et non à "re".

leurs mers et leurs forêts, leurs déserts ou leurs montagnes incommensurables ou inversées, leurs faunes et leurs flores que même les plus puissantes Strates que je connais ont toujours enviés. »

Paroles attribuées à Desrad, s'adressant à Pellias et Erika juste avant la Reconquête de sa Strate. Référence : *Le Millénaire de Pellias*, livre II, « La Guerre des Cinquante-Trois Marches ». Source : bibliothèque de la Compagnie des Mythes et Légendes, Mytheiril.

Premier Fragment

Le Coup d'État du Général Roden

Roden, grand démon hypérieur et Divinité Exilée, et de par son grade de commandant en chef des armées de DesrelWhurd sous le grade d'officier général, s'était plongé dans la transe de *La Régénération Transitive Ondiligne et Parfaite*. Il se préparait à un jeu de Rondale publique, donc très important pour son prestige et sa réputation auprès de l'ensemble de la cour. Il avait perdu les six dernières parties face à Chide l'Élégant, et il avait du mal – et son amour-propre de surcroît – à en croire ses propres sens. Sur treize parties, perdre les six dernières ! Voilà qui était assez original pour penser à revoir sa stratégie en profondeur.

Roden se reposait donc, assis en tailleur sur un divan situé sous le Plafond des Lamentations, au milieu de son salon gigantesque, habillé de son plus bel habit rouge brodé d'âmes en or vivant, lorsque la vision le frappa comme le *Fouet de Déchirure Spirituelle* d'un Dresseur s'abat sans pitié sur le corps d'un phalliensis ou d'une vahirlane²⁷. Il eut un soubresaut, ses yeux s'agitèrent sous ses paupières et il émit même un son rauque à travers ses lèvres entrouvertes. Inconvenant, à tout le

27. Note d'Erem Sferact : DesrelWhurd possède, au sein de sa hiérarchie, de nombreuses races différentes, dont les plus connues sont les suivantes. Les démons inférieurs se décomposent en phalliensis et vahirlanes, les démons supérieurs en Hémars, Cossiers et Vardres, et pour finir la dénomination "démon hypérieur", le nom sous lequel se protègent la plupart des Divinités Exilés (d'autres se dissimulent sous les titres ronflants de prince ou princesse-fée, roi-empereur ou reine-impératrice draconique, et ainsi de suite).

moins, mais ce qu'il venait de voir se dérouler dans son esprit l'avait ébahi au plus haut point. Car l'aura de Desrad, tout-puissant souverain de DesrelWhurd, Strate Inférieure comportant Cinquante-Trois Marches, venait de disparaître – et Roden le ressentit encore plus avec la force de la vision – des champs onduligènes du Multivers.

« Desrad, Desrad, mon ami, mon frère, mon ennemi juré ! » pensa-t-il tout haut. « Que t'est-il arrivé ? Toi qui déposas Lirioden en ton temps, tu t'es laissé surprendre et emprisonner par un dieu des humains ? Quelle ironie ! Les temps changent et la roue tourne, Desrad, mon ancien maître et professeur, celui qui me recueillit en son sein lorsque je fus chassé de ma propre strate.

« Tu es loin de ton peuple à présent, Desrad, dans une prison que personne ne peut briser. Tous ici ont ressenti ta disparition comme un manque soudain, quelque chose qui a disparu de l'âme de tous les démons de ta Strate. Ils voudront en connaître la raison, et combler ce manque, mais grâce soit rendue à mon génie, ils n'auront pas longtemps à attendre. »

Roden sourit, se redressa, dépliant son corps longiligne. Faisant surgir un miroir du sol d'un effort léger de sa volonté, il contempla sa silhouette svelte et ses larges épaules. Il détailla son visage carré avec attention : à travers une peau couleur de cuivre, il discerna l'agitation des veines qui charriaient son noir ichor ; ses yeux allongés, d'un bleu aussi tranchant que le vacier, semblaient emplis d'une résolution, d'une volonté nouvelle. Il se sourit à lui-même, dévoilant une dentition opaline.

Prenant sa plus belle prestance et un sérieux indiscutable, il ôta les gants de cristal qui ornaient ses mains délicates aux griffes effilées. D'un mouvement presque distrait, il déchira le miroir en un crissement métallique et écarta les lèvres de la blessure ainsi occasionnée d'un effort léger de sa volonté. De l'autre côté de la déchirure, un décor martial apparut : la passerelle d'un des vaisseaux de guerre de la force aérienne de DesrelWhurd qui glissaient dans les cieux des Cinquante-Trois Marches.

Une dizaine de gigantesques Vardres, les pointes d'acier de leurs peaux et de leurs armures grésillants d'éclairs bleus et blancs, se tenaient à leurs postes désignés sur la passerelle. Sur un plateau de lévitation au centre du pont de commandement,

six vahirlanes jouaient sur des vionalars et des harparunes²⁸ un canon magnifique et poignant qui donnait à l'endroit un parfum de sérénité. Dans le siège de commandement de la passerelle, un peu plus au-dessus des autres membres de l'équipage, un Vardre particulièrement grand, portant sur la poitrine des rubans d'or et d'onyx et environné d'un champ ondiligne parcouru de lumières vives, tourna la tête vers la déchirure qu'avait faite Roden. Un flot de pensées s'établit entre les deux démons.

« Amiral Sonelblor, j'avais oublié à quel point ton amour de la musique avait dépassé le niveau de ton cerveau simple et militaire », pensa Roden. « Bien le bon cycle Bistre à toi.

— Je te retourne le bon cycle Bistre, général Roden », répondit l'amiral. « Et j'avais oublié à quel point tu détestais la musique, ce qui est étrange pour un démon hypérieur de goût.

— Ce que tu appelles “musique” n'est pour moi qu'un bruit agaçant à mon âme », fit remarquer Roden, « comme les nuages d'insectes qui ne cessent de vrombir dans les cieux de Respryliace – et je trouve ce vrombissement totalement divin si on le compare à ces sons incertains et troublants que produisent tes serviteurs.

— Ils éveillent en moi le souvenir des cris d'agonie atroce des vies innombrables que j'ai annihilées ou réduites en esclavages. De bons souvenirs, en somme. Mais je suppose que tes délicieuses phrases spirituelles ne viennent pas effleurer les effluves de mon âme pour le simple plaisir d'une conversation frivole sur mes goûts artistiques ? » finit par demander Sonelblor.

Roden sentit que la dernière pensée du Vardre essayait de dissimuler le sentiment d'excitation qui grandissait en lui. Par la déchirure, il vit Sonelblor faire un geste. La musique s'arrêta soudainement, les vahirlanes figées dans une immobilité de statue. Seuls leurs yeux trahissaient tout ce que cette pétrification avait de désagréable.

28. Note d'Erem Sferact : Le vionalar est un instrument à huit cordes entrecroisées sur lequel le musicien fait glisser trois archets superposés : le son engendré par la caisse de résonance donne l'impression que la moitié d'un orchestre de cent musiciens joue sous votre crâne. L'harparune est un instrument semi-intelligent, à cordes pincées, inventé par Desrad lui-même, qui répond aux sollicitations du musicien en composant une mélodie en harmonie avec la note pincée. Certains harparunes développent des consciences musicales exacerbées et se prennent pour des génies, refusant de se laisser manipuler par un musicien, quel qu'il soit. Dans ces cas-là, ils sont exilés dans le Pays des harparunes mégalomanes (un terrifiant marais pour les conduits auditifs, sis au sein de la trente-quatrième Marche de DesrelWhurd).

Roden finit par lancer cette phrase : « J'ai eu une vision : Desrad a été emprisonné dans une montagne scellée par un Titan, quelque part sur Pellinore²⁹. »

Sonelblor hésita après cette déclaration, puis rétorqua : « Il est un peu osé – et je dirai même inutilement prématuré – de penser que Desrad pourra rester longtemps prisonnier d'un bloc de rochers, si incommensurable soit-il. Même si moi aussi j'ai ressenti comme une absence soudaine de son aura de Divinité Exilée, il y aura toujours un risque.

— Tu sais parfaitement que Desrad a toujours trop sous-estimé ses adversaires. C'est un dirigeant à la poigne de fer, mais qui manque singulièrement de retenue et d'imagination. Depuis qu'il a créé cet ersatz d'Hémare et qu'il l'a affublée d'une âme et d'un nom trop humain³⁰, il a perdu sa capacité de commander et s'est amolli comme un vieux sortilège. Si je parviens à prendre possession des Runes Mouvantes, le lien principal de Desrad avec DesrelWhurd sera compromis, voire annihilé, et je pourrai proclamer un nouveau Cycle Renklien. Sous sa montagne, Desrad pourrira pour l'éternité.

— Hum ! », grommela Sonelblor. « Changer le cours d'un cycle est chose risquée, mais ce que tu dis tombe sous le sens si l'on prend en compte tout ce pour quoi nous nous sommes préparés depuis des éons. Et que fais-tu de Glayne ?

— Ce régent timoré ? » répondit Roden avec une once de mépris dans la voix. « Même s'il oppose une résistance incommode, nous disposons d'une force militaire et d'un côté intimidant qu'il ne pourra pas combattre aisément. Il ne sera jamais un problème.

— Pourtant la limace du doute ronge ton esprit, je peux la ressentir qui glisse sur toi en laissant la trace gluante de l'indécision. Je suppose que le maître des Collecteurs d'Âmes, clef des Runes Mouvantes, représente pour toi un autre défi qu'un Régent décadent ? »

Roden détailla le regard de feu de Sonelblor à travers la déchirure. Les autres Vardres ne faisaient aucunement attention

29. Note d'Erem Sferact : Pellinore est un des trois mondes de la Trinité Titanique. Thorion Weir et Mytheiril sont les deux autres.

30. Note d'Erem Sferact : Selon le journal de Repset (sur Pellinore, onzième siècle après le Millénaire de Pellias, ref. « L'Assassin de Pellinore » et « La Guerre des Cinquante-Trois Marches »), la femme dont il est fait mention ici est la garde du corps personnelle de Desrad, "qu'il avait doté de pouvoirs plus puissants que ceux d'un Vardre tueur".

à eux, vaquant à leurs tâches habituelles et n'ayant aucune possibilité d'intercepter leurs pensées. Finalement, le général Roden dit :

« À partir de ce moment, le maître des Collecteurs d'Âmes est mon affaire. Je prends mon navire personnel. Réunis la flotte, je m'occupe de rallier les régiments qui nous sont fidèles. Je te donne rendez-vous au Sarraliyé à la fin du cycle Bistre, d'où nous pourrons coordonner nos attaques en cas de résistance inopportune. »

L'amiral Sonelblor sourit de ces crocs de foudre. « Ce que tu fais est la chose la plus osée et la plus prometteuse de cet éon, Roden. Pour toi, et pour nous, les Vardres, toujours oubliés par Desrad et ses courtisans emplumés.

— L'éducation que j'ai toujours donnée à l'armée de la Strate va payer aujourd'hui, crois-moi, Sonelblor.

— Cependant, mon cher Roden, en cas d'échec de ce coup d'état, j'invoquerai contre toi la Vindication Éternelle auprès des Siégeurs du KujukSarral.

— C'est de bonne guerre », approuva Roden. « À ta place, je n'agirais pas différemment.

— Paradoxalement, général Roden, j'ai foi en toi. Que les Divinités Exilées nous accompagnent ! »

La déchirure s'estompa. Roden referma sa cape de bayane sur lui. Les grands saphirs noirs des vitraux de la salle filtraient la lumière pourpre de ce quart de cycle. Le général pensa qu'il avait un peu de temps pour se préparer avant de rejoindre son navire personnel. Il eut un regret sincère pour la partie de Rondale publique qu'il aurait dû jouer à la fin du cycle Opalin avec l'excellent et volubile Chide.

Roden claqua ses mains l'une contre l'autre. Dix phallien-sis, les serviteurs de son armurerie personnelle, apparurent à côté de lui. Ils le revêtirent d'une armure de cristal vivant avec ses filets d'orichalque rétractés dans les poignets, ceignirent à sa taille une longue lame diamantaire rayée de sigles de mort et lui enfilèrent un casque sculpté dans l'os du Mératiristiani, et pour finir un *Bandeau de Traités Mesquins et Vils* enchanté par les meilleurs Cossiers dans les mines de l'Inversion Galéorique, au sein de la dixième Marche.

« Pas de temps à perdre, messieurs », fit-il à ses serviteurs. « J'ai un trône à conquérir. »

Roden prenait le temps d'une marche salvatrice pour s'éclaircir les idées. Il traversait calmement les immenses salles de son palais. Germa soudainement dans son esprit la solution qui lui permettrait de vaincre le maître des Collecteurs d'Âmes, où en tout cas de le forcer à se plier à sa volonté. Quelques insectes de taille conséquente à tête humanoïde vinrent tourner autour de lui pour lui demander grâce lorsqu'il traversa ses jardins, mais il ne leur prêta guère d'attention.

Entouré de dix Vardres puissants, il atteignit l'embarcadère de son navire personnel. L'équipage du navire déploya toute la voilure des trois-mâts géants et déplia les mâts latéraux pour établir les bonnettes de côté. Le général se rendit sur la dunette pour observer les hauteurs de VeliarVerin et les dômes dégradés du Sarraliyé. Et l'idée qui lui trottait dans la tête se cristallisa enfin.

La réponse était si simple qu'il fut sur le point de se frotter les mains de satisfaction. Cependant, en présence des nombreux phalliensis qui composaient son équipage, il eut la sagesse de rester un véritable démon hypérier de race : impassible, droit, élégant, supérieur, arrogant, féroce, volontaire et empli de morgue.

Sous le ciel bistre finissant, où des nuées repeintes par un fou dangereux se teintaient lentement d'orages opalins, le navire personnel de Roden, le *Ténèbres Hurlantes*, appareilla. Sous la pression du gouvernail tridimensionnel, il s'éleva dans les hauteurs de VeliarVerin.

Roden regarda diminuer avec un désintérêt total, sous la coque du navire volant, les palais et propriétés du Nez Tranché. Que les démons supérieurs de la Strate s'amusent, qu'ils fléchissent les réalités à leurs volontés décadentes, qu'ils jouent avec les phalliensis et les vahirlandes comme des pantins ou des marionnettes vivantes, qu'ils expérimentent sans cesse l'érotisme et la pornographie, la botanique alchimique ou la nécromancie débilante, qu'ils goûtent aux trois cent mille vingt-deux drogues produites sur les Cinquante-Trois Marches, qu'ils se préparent à des expéditions sur les Mondes Libres ou qu'ils en retournent pour la moisson des âmes qui seront plus tard les

démons inférieurs ou les démons supérieurs, après des milliers de réincarnations plus ou moins réussies, heureuses, déformantes, parfaites ou destructrices, qu'ils clament leur supériorité en mourant à petit feu de leur propre autosatisfaction, qu'ils s'endorment aux chansons délicieusement stupides du KujukSarral ! Ils ne s'en réveilleront que plus durement aux changements que Roden entendait bien apporter.

En usant de quelques déchirures de communication sur la dunette du *Ténèbres Hurlantes*, Roden contacta les régiments vardres qui lui étaient fidèles, dont certains étaient postés sur les forts intermédiaires de la Rivière Ondilifère et à l'intérieur même du KujukSarral. D'autres opéreraient leur jonction aux Portes d'Onyx et de Vracier, et aplaniraient les difficultés pour les vaisseaux de Sonelblor. La plupart des commandants de garnisons ne posèrent pas de questions particulières, car leurs rêves d'une domination vardre les aveuglaient totalement. Ils avaient aussi ressenti la vague engendrée par la disparition des émanations ondilignes de Desrad, et tous supportaient Roden, loyaux sujets militaires à un général aux nombreuses victoires éclatantes.

Roden finit ses communications par une déchirure à l'attention d'un des généraux du régiment du KujukSarral, Istirler. Celui-ci se trouvait dans une salle d'entraînement, avec une douzaine d'officiers vardres. Le général Roden vit qu'ils avaient revêtu leurs armures sur leurs corps de métal aiguisé. Des armes de foudre bleue et blanche, hallebardes aux sourires terrifiants, longs espadons à lames irrégulières gravées et gavées de runes de destruction, lances-harpons aux chaînes parcourues de flamme et de glace, vibraient dans leurs mains avides. Le général Istirler avait sans doute eu vent de ce qui se préparait, parce qu'il ordonnait à ses officiers de rassembler les phalliensis et vahirlanes du régiment pour une action imminente.

Alors que les officiers sortaient à une allure empressée sous la lumière crue d'un dôme miroir, Roden s'adressa à Istirler :

« Salutations, général. Je suppose que certaines informations se propagent plus vite que les variations ondilignes de communication.

— C'est un honneur de vous servir, votre Excellence », fit simplement Istirler. « Je savais déjà que ce moment approchait, aussi ai-je ordonné une prise de contrôle immédiate de tous les

points vitaux du KujukSarral. Les Siégeurs de l'Assemblée sont de toute manière très peu en cette fin de cycle Bistre, ce sera un jeu de vahirane de les assigner. Le reste des Siégeurs se trouve à leurs domiciles, quelque part sur les Cinquante-Trois Marches ou en mission dans les Mondes Libres. Le seul gros obstacle sera sans doute le régent et sa garde personnelle de Vardres tueurs, ainsi que la force de combat de l'amiral Tanrim, qui contrôle une dizaine de navires de surveillance au-dessus du palais.

— Sonelblor s'occupe des navires qui pourraient opposer une résistance. J'arriverai moi-même dans quelques millicycles pour m'occuper du régent et de sa garde.

— Une tâche spéciale m'attend, je le déduis à votre ton et à la lumière rusée de votre regard, votre Excellence.

— Vous supputez bien, général. Je veux que vous vous occupiez personnellement de retrouver, dans le Sarraliyé, l'homoncule nommé Triliock. »

Istirler fronça les sourcils l'espace d'un instant, puis reprit une composition plus obéissante. « S'il n'a pas été dispersé aux dix mille couleurs du cycle par les courtisans hémarites et les Cossiers imaginatifs, je le trouverai, votre Excellence.

— Desrad avait imposé un rituel particulier à ce prisonnier singulier », continua Roden. « Tous les nouveaux Cycles Renkliens, il l'emportait au sein de son salon de lecture et le soumettait, en présence de nombreux courtisans, à quelque torture dont lui seul avait le secret. J'ai assisté à l'une de ces séances aussi inutiles que stupides, et ai décelé que Desrad avait posé une *Empreinte de Régénération* et un *Inhibiteur d'As-treinte Ondilifère Inversée* sur l'homoncule. Notre prince ne voulait pas voir disparaître un jouet aussi distrayant, et voulait le réduire à sa plus simple expression de jouet, de manière à ce que l'archimage qui habite la petite construction d'argile puisse souffrir éternellement de son impuissance infinie.

— Un châtiment remarquable, si vous me permettez cette épithète surdimensionnée.

— Remarquable ou non, il me faut cet homoncule, si possible en un seul morceau, et avec son âme intacte », finit Roden d'un ton tranchant.

« Il en sera fait selon vos désirs, votre Excellence. Je m'en occupe personnellement, avec précision et efficacité.

—Aucun doute n'habite mon esprit à cette déclaration, général. Me voici en vue de l'entrée du Sarraliyé, et j'aperçois déjà des vaisseaux en feu, et des déchaînements d'énergie aux Portes d'Onyx et de Vracier, au centre du palais. Les forces du régent semblent plus résistantes que prévu.

—Nous allons travailler de l'intérieur, votre Excellence », s'inclina Istirler. « Et bientôt, alors que vous vous préparerez à vous asseoir sur le trône, je vous remettrai Triliock en mains propres. »

Roden coupa la communication. Tout l'équipage du *Ténèbres Hurlantes* avait tourné son attention sur les combats aériens qui opposaient les navires de Sonelblor et ceux de Tan-rim. Le général bouillait intérieurement de participer lui-même à la bataille avec les Vardres tueurs du régent, et il grimaça un sourire de satisfaction à la pensée de son arme dispersant les particules ondilignes de ses adversaires.

Il eut une pensée rapide pour Istirler.

Triliock ! Roden espérait que la disparition de l'influence de Desrad n'avait pas détruit l'archimage homoncule, ou n'avait tout du moins pas fait retourner son âme au sein du Collecteur.

Le vestibule qui séparait le KujukSarral du Sarraliyé s'étendait dans des perspectives infinies pour les yeux d'un homoncule dont la vue se situait au niveau du sol. Triliock, dissimulé derrière une des colonnes gémissantes qui supportait l'extraordinaire multiplafond en dômes superposés et changeants, regardait avec une stupéfaction extrême, comme la plupart des phalliensis, des vahirlanes et des Hémars, les événements qui se déroulaient à l'extérieur.

Par les bijoux d'obscurité qui filtraient les couleurs fabuleuses et mouvantes des voûtes célestes, tous pouvaient admirer les majestueux navires volants de la Strate qui s'entredéchiraient dans des déflagrations d'énergie ondiligne. Les voiles déployées se tordaient sous la pression des vents contraires du palais, se séparaient en plusieurs morceaux ou disparaissaient dans des flammes noires ou blanches. Les coques se brisaient, rompues par une pression fabuleuse, et allaient rejoindre les falaises au pied du palais. La chute de ces titans, les entremêlements des

mâts, les corps des démons inférieurs qui tombaient des bastinages, des nids de pie ou du gréement, ceux des Vardres qui sautaient sur les ponts des autres navires encore intacts, ou qui volaient pour aborder les navires ennemis, utilisant leurs pouvoirs terrifiants pour terrasser des adversaires invisibles du point de vue qu'offrait le vestibule, tout contribuait à créer pour ceux qui observaient une impression de fin de Strate.

Le sol du palais lui-même résonnait de combats à l'intérieur du KujukSarral. Des tremblements convulsifs agitaient les murailles, les colonnes du vestibule changeaient de couleurs ou se lézardaient pour aussitôt se réparer. Tous les bijoux qui décoraient celles-ci, tourmalines de silicate rosé, opales jaune vif, émeraudes à l'eau vibrante, saphirs lavande teintés de points d'obscurité, semblaient vouloir s'en échapper à chaque secousse. Des hurlements terribles vrillaient les esprits. Des cris de pouvoir déchiraient l'âme de Triliock. Les ondes de choc d'armes mortelles, de corps projetés contre le sol ou de crevasses s'ouvrant dans les belles dalles recouvertes de mosaïques mettaient tous les démons présents au supplice.

Un Hémar d'une grande prestance apparut non loin de Triliock, au milieu d'un rassemblement de vahirlanes en tenue légère. Il hurla :

« Révolution ! Le général Roden trahit la Strate et veut prendre le pouvoir ! Tous au Sarraliyé pour soutenir le régent ! »

Un bon millier de démons inférieurs et leurs maîtres, une demi-douzaine d'Hémars désœuvrés et une cinquantaine de Cossiers occupés à remodeler l'architecture du vestibule, furent gagnés par la panique à ces paroles et commencèrent à refluer dans un désordre indescriptible vers l'embouchure du vestibule, là où se trouvaient les Grandes Portes d'Onyx et de Vracier. Triliock resta bien à l'abri de la colonne, son esprit dans l'homoncule battant comme un cœur prisonnier excité par la possibilité de la liberté. L'Hémar qui avait averti tout le monde fit sortir de longues griffes de ses doigts grâciles et transforma sa cape de bayane en armure. Regardant vers les portes du KujukSarral, il essayait d'organiser un semblant d'armée avec les stupides artistes et les démons inférieurs, mais il ne réussit qu'à les faire reculer plus encore dans un complet désordre.

Triliock jeta un œil sur l'accès au Sarraliyé, de l'autre côté du vestibule, et aperçut des rangs bien nets de Vardres tueurs

gardant les Portes, déjà entourés de leurs auras de destructeurs. L'archimage avait déjà vu la puissance des gardes du corps de Desrad. Il estimait qu'ils valaient chacun deux, voire trois Vardres normaux. Cependant, ils étaient peu nombreux pour s'opposer à une armée que Triliock devinait complètement assujettie à la volonté de Roden.

Au loin, les magnifiques battants sculptés des portes d'or et de tarbre du KujukSarral tremblèrent sur leurs bases. Triliock vit deux des superbes navires de ligne de la flotte se rapprocher des dômes du vestibule, leurs pyramides de toiles latérales et verticales se repliant sur les vergues pour s'immobiliser. La bataille dans les cieux de la Strate semblait prendre fin.

Les armes à longue portée des vaisseaux majestueux délivrèrent des langues d'énergie hurlante et d'un blanc aveuglant vers un point que l'archimage ne put pas apercevoir, mais qu'il devina aisément. Le sol trembla à nouveau, les battants qui fermaient l'accès au KujukSarral furent littéralement arrachés de leurs gonds, retombant sur le sol dans un bruit horrible de métal déchiré et résonnant de la plainte de milliers de cris atroces et de lamentations. Triliock put voir les âmes contractuelles qui avaient habité la porte dans un but de défense dérisoire, mourir dans des flamboiements ondilignes, consumées par l'énergie destructrice des navires. Triliock fut pris d'un frisson désagréable en pensant au destin de ces âmes-là, condamnées aux Basses Dimensions pour une durée indéfinie après cette nouvelle mort en territoire Excentrique³¹.

Triliock s'était trouvé trop loin de la déflagration pour en avoir été affecté. De toute manière, il savait qu'il ne pouvait pas mourir aisément. *L'Empreinte de Régénération* de Desrad empêchait son corps d'homoncule de se désagréger ou de s'endommager.

L'archimage se mit à réfléchir à la situation. Il était impensable qu'un démon hypérieur de la valeur de Roden se risque à un coup d'état s'il n'était pas sûr de gagner la partie. Triliock

31. Note d'Erem Sferact : Ce que Triliock appelle les "âmes contractuelles" sont des morceaux d'âmes endommagés par une terrifiante magie, séparés de l'âme-mère principale. Elles servent à toutes sortes d'êtres semi-divins ou aux archimages pour fabriquer des choses enchantées ou pour être liées à des objets. Les capturer est aisé, car le monde des Esprits en est rempli. Certaines sont plus puissantes que d'autres et sont utilisées pour donner un semblant de vie à des êtres sans âmes, ou encore pour créer pour un temps limité des personnalités aux traits forcés. Pour un exemple d'utilisation de ces âmes dans le cas d'une scission à partir d'une âme-mère, voir le dernier chapitre de « La Ronde des Vies Éternelles », même auteur, même éditeur.

avait pu observer quelquefois le général jouer à la Rondale lors de parties publiques ou même privées contre Desrad lui-même. Il avait remarqué que Roden, fin stratège, ne jouait jamais un coup sans avoir réfléchi à sa portée, à plus ou moins long terme. Certes, sa stratégie portait quelque chose d'admirable dans son classicisme et la sûreté du trait, et beaucoup de Vardres à l'esprit étroit ou d'Hémars impressionnables ne pouvaient qu'être sans voix devant ses coups sûrs et adroits.

Triliock se remémora que Roden n'avait jamais perdu que contre deux adversaires : Desrad, sans doute par complaisance ou flatterie, et Chide l'Élégant. Celui-ci, dont l'esprit stratégique était aussi fin et élégant que sa vêtue, avait battu le général par six fois au cours des treize parties qu'ils avaient disputé, et ce lors des six dernières parties. Chide avait trouvé le point faible du général, comme Triliock le supposait : on pouvait deviner les coups de Roden à l'avance lorsqu'on jouait très souvent avec lui.

L'archimage estimait donc que les chances de réussite de ce coup d'état se montaient à plus de cinq contre une. Certes, l'armée de Roden allait balayer toute résistance. Certes, les navires de combat qu'il contrôlait étaient les plus puissants de la Strate Excentrique, et les régiments qu'il commandait dans VeliarVerin lui étaient presque tous dévoués et loyaux. Mais il restait un point que Roden devait sans doute retourner dans sa tête : pour contrôler la Strate et imposer sa volonté à la noblesse et aux gouverneurs de l'ensemble des Cinquante-Trois Marches, il fallait qu'il contrôle la Chambre des Runes Mouvantes. Sinon, la guerre civile qui enflammerait toute la Strate Excentrique risquerait de la détruire tout entière.

Interrompant ses réflexions et venant du KujukSarral, un groupe d'une cinquantaine d'officiers Vardres armés et ondulant sous l'effet de leurs champs de protection ondiligne passa devant lui en se laissant glisser sur l'air. Parmi eux, des centaines de phalliensis et de vahirlanes portant les étendards de Roden, armés d'arbalètes de foudre et de lumière, couraient avec entrain, hurlant comme des damnés – ce qu'ils étaient en tout et pour tout. Tous se dirigeaient vers les Grandes Portes d'Onyx et de Vracier, et les cris de guerre des Vardres tueurs, de l'autre côté, ponctués de ceux, horrifiés, des milliers de démons inférieurs et supérieurs pris entre les deux armées,

retentirent dans l'immensité inconcevable du vestibule. L'onde de choc du passage du régiment frappa l'homoncule comme plusieurs marteaux d'air solidifié, ce qui le propulsa dans l'ombre de la colonne, là où les lumières bistre finissantes, diaprées d'opaline, ne pouvaient s'aventurer plus avant.

Se remettant lentement, l'archimage allait se placer à nouveau dans une position plus commode pour l'observation lorsque quelque chose l'arrêta. Au niveau de ce qui restait des portes du KujukSarral, un étrange équipage s'avavançait rapidement. Une demi-douzaine de Vardres surproportionnés tenant en chaîne des molosses aux crocs démesurés, dont la peau semblait tremper dans de l'acier sanglant et dont la gueule était une invite pour la mort, entourait une monture à dix sabots.

Chaque pas lourd et débordant de feu ondiligne de ce destrier occasionnait une fissure dans le sol et un tremblement qui déplaçait les colonnes du vestibule. Juché sur ce coursier de cauchemar, Triliock reconnut le général Istirler, que Desrad consultait pour diverses affaires intérieures avant d'en référer à Roden. Le grand officier vardre avait revêtu pour l'occasion une armure d'onyx qui épousait les formes les plus anguleuses de son corps. Des mains griffues et des gueules emplis de crocs déformés en sortaient parfois comme des ressorts surprenants, âmes de démons des Basses Dimensions conjurées par la puissance du général. Sur ses épaules, sa tête casquée de diamant noir et sur le crâne de son étalon stratifié à dix jambes, des caricatures de petits dragons, des repdrages, à la queue recourbée finissant en aiguillon glacé, observaient dans toutes les directions, mettant à nu les moindres recoins du vestibule, leurs yeux noirs sans vie s'arrêtant sur tout mouvement aperçu. La vision d'Istirler et de son escorte imposa à Triliock une terreur intense, et il se recroquevilla, terrassé par l'horreur que son âme enchaînée ressentait.

Triliock n'entendait même plus les déflagrations, les sons d'agonie et d'horreur, la résonance des armes et le déchaînement de pouvoirs de destructions dans la bataille qui se déroulait au bout du vestibule. Immobilisé, il regarda l'escorte d'Istirler s'avancer dans son cortège de pouvoir monstrueux. Il en était arrivé à se demander pourquoi le général ne se précipitait pas dans la mêlée près de l'accès au Sarraliyé, lorsque les petits dragons s'envolèrent d'un seul chef vers une des colonnes du

vestibule, sous un des grands vitraux. Ils disparurent derrière alors que tout l'équipage faisait halte. Ils en ressortirent un instant après, tenant dans leurs griffes une vahirlane hurlante de terreur, en tunique multicolore, aisément reconnaissable comme étant celle des serviteurs de la caste des Artistes-Chairs. Son visage gracieux était déformé par une grimace de panique incontrôlée, et ses petites ailes membraneuses battaient comme celles d'un papillon affolé.

Les petits dragons, volant à l'unisson, la présentèrent au général. Celui-ci hocha simplement la tête en émettant un claquement de mâchoire désabusé. Les dragons la relâchèrent et elle chut sur une de ses jambes, la brisant net. Un des molosses lui sauta à la gorge et la déchiqueta en un instant. Son corps désarticulé fut écrasé plusieurs fois par l'étalon d'Istirler tandis que les petits dragons reprenaient leurs places. Triliock vit l'âme de la vahirlane, une petite lueur émeraude tressautante, venir se coller à l'armure d'un Vardre et s'y dissoudre. L'archimage pensa que c'était là une bien mauvaise manière de passer les cent prochains cycles. Puis il s'aperçut que le général, son escorte et les créatures qui l'accompagnaient s'étaient arrêtés devant la large colonne derrière laquelle il se cachait.

Les petits dragons, dont les écailles avaient des reflets bleus et verts sous la lumière orangée qui se propageait par les saphirs noirs des vitraux, s'étaient de nouveau envolés, leurs yeux morts sondant l'obscurité de la cachette de Triliock. Celui-ci les vit sourire, puis ils poussèrent des cris horriblement aigus, ce qui eut pour effet d'attirer l'attention des molosses. Ils tirèrent sur leurs chaînes en se léchant les babines et les crocs avec trois langues de flammes et de foudre. L'archimage, fondant littéralement de peur, se recroquevilla dans les ténèbres, son dos heurtant une grosse émeraude incrustée dans la colonne.

Triliock vit trois des repdrages se glisser en face de lui, dans les ombres, et deux autres arriver en voletant. Il aperçut leurs corps qui se mouvaient avec agilité, distinguait leurs queues et les dards qui les terminaient. Deux paires de griffes l'agrippèrent aux épaules et l'enlevèrent dans les airs. Les trois autres, à terre, poussèrent des petits cris frustrés et s'élancèrent à leur tour. Les Vardres retinrent les molosses qui aboyaient furieusement, répandant de la lave ondilifère sur le sol. Triliock put voir, au fond du

vestibule, à plus de mille pieds de là, qu'un des battants des Grandes Portes d'Onyx et de Vracier était ouvert, que des centaines de corps jonchaient le sol et offraient un spectacle de désolation extrême. Le vestibule lui-même avait été fendu sur une bonne partie de sa longueur, certaines colonnes s'étaient écrasées sur le tarbre, créant des cratères et des failles gigantesques dans le sol. Au loin, la rumeur d'une bataille incompréhensible à l'esprit humain résonnait dans l'ensemble du corridor en ruines.

« Par le sang des Vardres », fit une voix inhumaine, chargée des pouvoirs ondilignes d'un volcan rejetant une lave de mépris, « tant de destruction et de risques pour une chose aussi insignifiante. »

Toujours porté par deux des repdrages, l'archimage, que la terreur quittait peu à peu pour l'étonnement d'être encore en un seul morceau, se trouvait face à face avec le général Istirler. Les yeux d'un blanc acier étincelant du Vardre le dévisageaient avec une intensité dérangement. Le général s'était exprimé en langage hypérieur, que Triliock maîtrisait grâce aux divers enchantements que Desrad avait imprimés dans son corps chétif.

« Allons », fit le général à son escorte. « Nous l'avons trouvé, il nous faut opérer notre jonction avec Roden. »

Triliock se demanda pourquoi il pouvait bien être l'attention de ce puissant personnage de DesrelWhurd. L'instant suivant, alors que la griffe bourdonnante d'énergie ondiligne du Vardre allait se refermer sur lui, il se dématérialisa soudainement.

Le général Istirler poussa un terrible rugissement qui abattit plusieurs colonnes devant son escorte, éventrant le vestibule déjà en ruines. Il se concentra un instant, fermant les yeux. Son aura sembla grandir et explosa en une onde de choc vertigineuse qui déforma l'air du vestibule comme une vague puissante déforme la surface d'un océan. Ses paupières se soulevèrent et un sourire se dessina sur ses traits anguleux et acérés.

« Je sais où il se trouve », hurla Istirler. « Que les vents du sang, des larmes, de la mort et de la souffrance soufflent devant nous et nous ouvrent le chemin ! »

Il éperonna son destrier qui partit comme un ouragan, posant à peine les sabots sur le sol, écartant devant lui tous les débris et les morceaux de colonne comme de vulgaires brindilles. Il franchit bientôt les Grandes Portes d'Onyx et de Vracier, suivi par son escorte qui s'était accrochée à la traînée ondiligne de l'étalon.

Triliock se rematérialisa dans la bibliothèque du Sarraliyé, au milieu de la grande salle austère et silencieuse, sur une des nombreuses tables d'étude. Les murs étaient recouverts d'étagères s'élevant jusqu'à des hauteurs vertigineuses, se perdant dans l'obscurité du plafond en dôme. Des livres, volumes, parchemins et documents de toutes sortes et de toutes tailles par dizaines de milliers s'empilaient méthodiquement, dans un rangement impeccable – l'archimage ne pouvait ôter cette qualité à Desrad et à son prédécesseur, Lirioden.

Il perdit cependant la concentration nécessaire à l'admiration de ce monument à la connaissance et à la culture lorsqu'une voix grave et puissante s'éleva juste derrière lui.

« Sonelblor a emprisonné Tanrim dans une cage à repdrage : Roden se perd en conjectures. Istirler se presse pour venir te sauver, mais il est trop tard pour ces esprits faibles. À la fin du cycle Bistre, tu auras eu la joie de rejoindre les Basses Dimensions. »

Triliock se retourna. Glayne, le grand Hémar qui régentait la Strate en l'absence de Desrad, était assis à la table. Les deux yeux de feu bleu brillant du régent le perçaient de leur intelligence et de leur volonté.

Glayne avait apparemment participé à une partie de la bataille dans le Sarraliyé. Ses vêtements et son armure, en loques, reliques d'une magnificence autrefois grandiose, pendaient lamentablement sur son grand corps. Sa chevelure noire et raide, en désordre autour de l'ovale parfait de son visage, avait du mal à cacher une longue estafilade fumante qui balafrait son crâne au-dessus de l'oreille droite. Des centaines de petits tentacules transparents s'activaient autour de la plaie, la réparant à une vitesse que les yeux de Triliock avaient du mal à suivre. Une double épée recourbée de six pieds de long, gravée de runes et exhalant une brume gris-bleu, recouverte d'ichor noir et poisseux, était posée contre le rebord de la table.

« Pourquoi suis-je l'objet de tant d'attentions ? » demanda Triliock pour gagner du temps. « Qu'ai-je donc fait de si répréhensible que de grandioses esprits de la Strate soient distraits de leurs intelligentes tâches ? »

Glayne saisit l'homoncule d'une poigne d'acier. « Le mieux est de commencer. Si tu entends les réponses, tu pourrais ressentir comme une pointe de tristesse, et cela je ne pourrais me le pardonner.

— Bah ! » s'exclama Triliock. « Qu'est-ce que la tristesse ? Une variation qui va et qui vient dans le chemin sensible des émotions humaines. »

Au loin, l'archimage entendait la rumeur des combats. Istirler pouvait se retrouver ici d'un instant à l'autre. Pénétrer à l'intérieur des quartiers personnels de Desrad représentait un certain défi, néanmoins : trois chutes de laves ondilifères, un éperon de glace tournoyant, un pont mouvant désobéissant, une rivière de vide, quatre Cerbérions aux lames de néant. Les dômes du Sarraliyé étant indestructibles et infranchissables de l'extérieur, on ne pouvait éviter toutes ces petites choses désagréables. La bibliothèque était située à l'extrémité d'un vaste réseau de salons et de chambres toutes aussi exceptionnelles les unes que les autres. Autrement dit, le général Istirler avait fort à faire, et l'archimage devait se montrer rusé pour obtenir le plus de sursis possible.

Triliock tenta de nouveau d'occuper l'esprit de Glayne : « Étant condamné, je réclame le droit de savoir.

— Je vais te le dire en commençant sur toi le *Rituel de Déstructuration Ondilifère Ondiligne*, qui ôtera l'*Inhibiteur d'As-treinte Ondilifère Inversée*. Lorsque ce sera fait, je pourrai désenchanter les variations ondilignes de l'*Empreinte de Régénération*. Et, dans l'instant qui suivra, une simple pression de ma main ou une simple pensée, et tu ne seras plus que poussière.

— Mais il faut...

— Silence ! »

Glayne serra le poing droit et l'esprit de Triliock se tordit. Il ressentit cette souffrance comme si on l'avait torturé pendant une vie entière : sa conscience hurlait, désespérée par cette volonté d'oppression qui émanait de l'Hémar. Des clous psychiques s'enfoncèrent lentement dans chacun de ses membres spirituels, remontant dans des veines spectrales. Ces clous ondulaient, sinuant comme des vers douloureux. La sensation réussit presque à rendre Triliock fou en moins d'un instant.

Glayne desserra le poing et l'homoncule s'affaissa sur la table. Le régent posa son index droit sur le torse de Triliock et

traça des sigles aux traits arrondis en un dessin compliqué qui s'articulait en spirale. Une énergie blanche et bleue, étincelante, crépitait le long du sillon runique.

Le régent commença à parler, alors qu'il retraçait les mêmes sigles à l'envers, lentement et patiemment, en respirant calmement. « Desrad a disparu. Tu sais qu'il était parti depuis une trentaine de cycles pour le monde de Pellinore, mais à présent nul ne sait où il se trouve. Sa résonance ne peut être localisée nulle part, comme si une divinité possédant un degré ondiligne supérieur s'en était pris directement à lui, en violation flagrante des Traités Immortels des Origines, consignés dans le Grand Livre du Destin. Je soupçonne que nul ne reverra notre prince bien-aimé et que, à l'instar de Darn, son faiseur, il aura trop sous-estimé le caractère cruel des créatures mortelles et des dieux. »

Ce qu'il faut entendre, tout de même ! pensa Triliock. L'archimage perçut des sons sourds et des hurlements qui semblaient se rapprocher. Peut-être même les hurlements d'agonie d'un Cerbérion dans les lointains couloirs. Peut-être.

« Étant un démon hypérieur de par ses origines, Roden peut prétendre au trône de la Strate », continua Glayne, « mais sa nature instable et son caractère pusillanime ne fera jamais de lui un souverain digne de DesrelWhurd. Refusant sa bannière, les marches lentement se rebelleront. On ne peut régner par l'intermédiaire d'une seule caste bien longtemps.

— Pourquoi ne prenez-vous pas vous-même le pouvoir, ou n'avertissez-vous pas certains des seigneurs hypérieurs d'autres Strates ? » demanda Triliock, qui voyait le sillon vert étincelant arriver aux deux tiers de sa déstructuration au-dessus de son corps. Il sentit que l'Inhibiteur qu'avait enchanté Desrad pour empêcher l'archimage d'utiliser ses sortilèges et rituels de magie disparaissait lentement. Il se posa la question de savoir s'il aurait le temps d'en profiter avant que Glayne ne détruise l'*Empreinte de Régénération*.

« Prendre le pouvoir rongerait mes variations ondilignes comme la lave mange la chair des mortels », répondit Glayne. « Même si, grâce à toi, je prenais le contrôle du maître des Collecteurs d'Âmes, la Chambre des Runes Mouvantes refuserait ma volonté et me détruirait, car dans mes veines et dans mon âme coulent les particules d'un Hémar, pas d'une Divinité

Exilée. Et maintenant, plus un mot ! Je dois finir de détruire l'Inhibiteur. »

La lumière se fit dans l'esprit de Triliock. Il comprit enfin pourquoi Roden avait tellement besoin de lui, et pourquoi Glayne voulait le détruire. Mais il n'eut pas le temps d'y penser plus, car un changement s'opérait dans son esprit prisonnier. L'archimage sentit remonter en lui comme une puissance nouvelle. Il commença à humer à nouveau autour de lui les essences des variations ondilignes, même si elles n'étaient pas tout à fait aussi naturelles que celles des Mondes de la Trinité Titanique. Sous son crâne, au sein des mémoires de son esprit longtemps teinté de léthargie, les vannes des équations magiques se rouvrirent à moitié. S'il avait eu un corps humain, il en aurait pleuré. La sensation majestueuse de l'Art parcourait à nouveau son âme. Comme quelqu'un qui aurait perdu un sens et l'aurait retrouvé soudainement après de longues années d'invalidité, il s'aperçut qu'il avait failli oublier ce parfum spécial qui faisait de la magie et des variations ondilignes un tout avec le corps.

La voix de Glayne le sortit de sa torpeur. « Encore un instant, petit homoncule insignifiant, et Roden ira chercher ailleurs l'eau qui assouvira sa soif de pouvoir. »

Triliock vit que l'Hémar avait presque fini de remonter la spirale de saphir avec son index. Au-dessus de l'homoncule, des étoiles d'un bleu flamboyant flottaient dans les airs, résidus de l'*Inhibiteur Ondilifère*. L'esprit de l'archimage se rebella sous ce dernier coup du destin. L'enchantement de Desrad se dissipait aussi lentement que sûrement. Cependant, Triliock ne s'en réjouissait pas vraiment, car ce n'était que pour être détruit ensuite par un Hémar trop zélé.

Un son et une secousse monstrueux résonnèrent. Cela venait de la salle qui faisait face à la bibliothèque. Tournant la tête sur la droite, Triliock vit la porte se tordre et le vracier se plier, porté au bleu sous la pression d'un pouvoir gigantesque. Glayne, même s'il jura entre ses dents, n'en fut pas distrait et continua.

Triliock essaya une diversion. « Vous vous êtes trompé dans la troisième circonvolution, monseigneur. L'Inhibiteur ne sera pas désactivé totalement.

— Comment ? » demanda Glayne en s'arrêtant juste un instant avant de terminer.

La porte de la bibliothèque s'ouvrit en grand. Ses battants s'arrachèrent des gonds, à moitié fondus. Glayne, déjà distrait par Triliock, en oublia ce qu'il faisait et se leva précipitamment. Il empoigna sa double lame brumeuse. Celle-ci se mit aussitôt à briller avec ardeur.

Triliock, libéré de l'emprise de Glayne, sauta à bas de la table et atterrit sur les coussins d'un fauteuil. Il jeta un œil vers l'entrée de la bibliothèque. Istirler et ses cinq repdrages se tenaient dans l'encadrement. Tout son corps pulsait des variations ondilignes et des liquides couvrant son armure d'onyx d'où les têtes de démons et les membres miniatures sortaient et rentraient avec plus de frénésie que jamais, dévorant des morceaux organiques d'ennemis qui s'y étaient accrochés. Une immense vouge sculptée vibrait dans ses griffes. Les pointes de métal de sa peau crépitaient de petits éclairs tout le long de son corps musclé. En apercevant Glayne, le général Istirler sourit de toute la largeur de sa bouche emplie de crocs de foudre. Les cinq petits dragons hululèrent lorsque leurs yeux sans vie se posèrent dans un ensemble parfait sur Triliock, et leurs cris percèrent le crâne de l'homoncule. Cependant, ils ne s'envolèrent pas pour s'emparer de lui. Triliock décida de sauter de la chaise et de s'éloigner pour se protéger.

« Général Istirler ! » dit Glayne. « Comme toujours, c'est un plaisir que de vous percevoir.

— Le plaisir est totalement mien, croyez-le bien, cher régent », rétorqua Istirler de sa voix basse et grondante, accentuant son sourire et sa prise sur sa vouge. Il fit un signe et les cinq repdrages s'envolèrent pour se poser sur les armoires hautes de la bibliothèque.

Tout en surveillant du coin de l'œil les petites créatures et en plaçant son épée double en position de parade, Glayne enchaîna : « Il est bon de savoir que quelqu'un comme vous va me protéger des fureurs de Roden et de ses sbires pendant que je détruis cet homoncule ridicule.

— Allons, monseigneur, vous savez que cet homoncule est précieux. Il ne peut être détruit. Remettez-le en mon pouvoir, et tout ira dans le sens de cycles meilleurs. »

Glayne sourit à son tour. « Roden n'est pas de taille à gouverner cette Strate. Il vous utilise comme des pantins. Réfléchissez, général. Une fois la Strate entre ses mains, il n'aura de

cesse de se débarrasser de ceux qui pourraient menacer le trône.

— Je crains le pire pour vous, en effet », ironisa Istirler. « Mais Roden est déjà dans le Sarraliyé : son navire s'est amarré au KujukSarral, ce n'est plus qu'une question de temps dérisoire avant qu'il n'arrive en ces lieux. J'ai aplani les difficultés pour lui dans les antichambres de Desrad : quelques chutes de lave se sont asséchées, le pont du vide est maintenant bien solide, et quatre Cerbérions ne sont plus que chair écrasée. Bien sûr, toute mon escorte a péri dans ces quelques folles plaisanteries de feu notre souverain, mais je suis là, à présent, et j'entends bien que vous me donniez cet homoncule.

— Qu'y gagnez-vous, général ?

— Moi ? Rien de plus que savoir que les Hémars décadents et les Cossiers stupides et indigents sauront enfin quelles sont leurs vraies places. La grandeur des Vardres restaurée comme avant l'ère de Lirioden saura imposer un nouvel ordre aux Cinquante-Trois Marches de DesrelWhurd. »

Triliock vit la brume bleue de l'arme de Glayne s'avancer vers lui au niveau du sol. Avant qu'il ne puisse entamer un geste, elle s'était emparée de lui comme un lien solide et l'avait plaqué au sol. Aussitôt, il sentit le rituel de déstructuration s'emparer de son corps. Le régent continuait son œuvre sur lui, plus lentement qu'auparavant. Ce n'était l'affaire que d'un autre instant avant la fin de l'anti-enchantement.

« C'est donc là tous vos arguments, général : frustration, conservatisme, rigueur morale et étroitesse d'esprit ? »

Un des repdrages siffla et hulula, interrompant Glayne. L'animal plongea vers l'homoncule. Triliock hurla : « À moi, général ! »

Glayne griffa l'air : cinq pseudopodes de lumière bleue, aux bords tranchants, découpèrent le repdrage en six morceaux. Triliock sentit qu'il était libéré de l'emprise de Glayne à nouveau. Les cinq pseudopodes de lumière eurent un soubresaut et s'élancèrent vers Istirler, fendant l'espace avec un son de vent furieux. Le général ne bougea pas d'un pouce. Il leva un peu sa vouge. La lame arrêta la lumière, l'attirant en son sein, faisant briller en de beaux dégradés de saphir ses magnifiques alliages divers recouverts de gravures.

« Il est inutile de combattre, Glayne l'Ancien », fit le général Istirler d'une voix glaciale. « Réfléchissez à votre tour. Acceptez

simplement votre défaite, en ce cycle, en ce lieu, plutôt que de la goûter dans quelque Basse Dimension sordide, au service de quelque divinité ancienne et oubliée de tous les êtres du Multivers. Ne vous battez pas comme un sot, pour le souvenir d'un Prince-Démon pervers et faible, d'un amant qui vous a abandonné pour l'âme d'une femelle mortelle. »

À ces derniers mots, le visage de Glayne se crispa en un masque de douleur affligée. Il hurla : « *Non !* » Il mit un genou en terre, planta son arme dans le sol, déchirant la pierre comme du papier. L'onde de choc renversa toutes les tables de travail et les fauteuils de la pièce, projetant des centaines de volumes et de parchemins dans toutes les directions. Une colonne de lumière blanche zébrée de foudres bleues s'éleva à partir de l'endroit où Glayne avait tranché le sol et fondit sur Istirler. Celui-ci, se déplaçant à une vitesse prodigieuse, évita la plupart des foudres en les parant avec son arme, qui les absorba. La lumière éblouissante dégagée par l'arme de Glayne se mua en une pluie de lames par milliers. Tout en avançant vers le régent par bonds de côté, déviant la pluie en des mouvements que Triliock avait du mal à suivre, Istirler construisait un bouclier avec sa main libre : il traçait des figures géométriques d'un rouge sang translucide qui s'assemblaient pour protéger le devant de son corps. Quelques lames traversèrent les points faibles de ce maillage et vinrent se planter dans l'armure du général. Une grimace de fureur déforma ses traits plus qu'à l'accoutumée lorsqu'une des lames, suivie d'un éclair écarlate, frappa un de ses yeux avec violence. Sa barrière faillit s'effondrer, mais il était déjà parvenu au niveau de Glayne, et leva son arme pour frapper.

Celui-ci recula en retirant du sol sa lame double. Celle de la vouge passa à un cheveu de lui. Le déplacement d'air accompagnant le coup fut tel que Glayne perdit l'équilibre et fut propulsé à une vingtaine de pieds en arrière, s'écrasant lamentablement contre une des étagères. Des centaines de livres voltigeaient maintenant dans la bibliothèque, manipulés par les forces ondulantes dégagées par les deux démons supérieurs, la plupart gravement endommagés, leurs reliures détruites, leurs pages impitoyablement déchirées.

Istirler passa une main rougeoyante rapide sur son œil pour en chasser le désagrément. Glayne en profita pour se relever et

charger en glissant sur l'air, une des pointes de sa lame double portant d'estoc. Le Vardre para la botte, engendrant une onde de choc qui fit de nouveau trembler la salle, esquiva sur le côté et abattit la vouge à une vitesse insensée. L'Hémar avait anticipé. Il bondit en arrière. L'arme du général fendit la pierre et créa une crevasse profonde de trente pieds et large de vingt. Des morceaux de tarbre volèrent dans toutes les directions, écrasant quelques étagères, réduisant en poussière des volumes millénaires, se fichant dans les murs comme des bijoux géants. Glayne perdit l'équilibre au bord de la crevasse, mais reprit son assiette d'une pensée. Le général était déjà sur lui, la vouge s'abattant sur son crâne. Le régent para l'arme monstrueuse du Vardre. Une nouvelle explosion retentit. Istirler fut projeté en arrière et s'effondra sur cinq tables à la suite avant de heurter une colonne qui se fendit sur presque toute sa hauteur. Glayne se retrouva au fond de la crevasse, où, à moitié étourdi, à moitié enchâssé dans la pierre de VeliarVerin, il essayait de reprendre ses esprits.

Triliock, ballotté par les diverses forces qui avaient bouleversé la bibliothèque, secoua sa petite tête. Par ses yeux d'homme-monocle, il vit le chaos qu'était devenu le temple du savoir de Desrad. Le général Istirler, au centre de la pièce, se relevait, faisant tournoyer sa vouge en un ballet d'étoiles pourpres. Les repdrages du général étaient éparpillés dans toute la salle, certains perdus sous un monceau de papiers et de livres.

Une lumière bleue et intense s'échappant de la crevasse au centre indiquait que Glayne était toujours vivant. Bientôt, le régent s'éleva en lévitant, entouré d'une aura bleutée qui scintillait comme un filet de petits saphirs. Istirler sourit et les deux adversaires se mirent en position pour une autre passe.

Une main puissante s'empara de Triliock et une voix aux accents autoritaires dit : « Il suffit, messieurs ! » Les deux adversaires se figèrent et regardèrent vers l'entrée de la bibliothèque.

L'archimage, pas très à l'aise dans sa position, tourna la tête et reconnut le général Roden. Habillé de son armure de cristal et portant son espadon de diamant, il resplendissait, entouré d'une dizaine d'Hémars de la caste des Duellistes et d'autant de Vardres lourdement armés.

Roden posa son regard sévère sur Glayne qui, lentement, dérivait vers le sol, la lame baissée, les traits déformés par le

chagrin. « Régent, il est temps de vous rendre compte de vos erreurs et d'accepter le changement. Desrad n'est plus. Nous devons évoluer ou disparaître. Étant la seule Divinité Exilée présente sur cette Strate et en ma condition de commandant en chef suprême de ses armées, je prétends au trône.

— Vous détruirez notre Strate si vous prenez possession de la Chambre des Runes Mouvantes ! » hurla Glayne. « Rien ni personne ne peut changer les Lois de Lirioden.

— Qui vous a dit que je voulais les changer ? La cohésion des Cinquante-Trois Marches dépend des enchantements premiers et des fabuleuses chaînes de runes de Lirioden. Je veux la reconnaissance de la Chambre, rien de plus.

— Jamais elle ne vous l'accordera ! Vous déraisonnez, Roden », lança Glayne.

« Il suffit », gronda Istirler, levant sa vouge devant la gorge de Glayne. « Le respect dû au général Roden est comme l'air que l'on respire.

— Il me manquait deux éléments, en effet », fit Roden en faisant signe à Istirler d'abaisser son arme. « Le premier, pour vaincre les défenses du maître des Collecteurs d'Âmes, sera comblé par Triliock... » Il leva l'homoncule au niveau de son visage masqué par son casque de bijoux.

« Heureux d'être d'une quelconque assistance », sourit l'archimage.

« Et le second... » Roden leva son arme de diamant. Ses innombrables sigles brillèrent et le général prononça deux syllabes qui déformèrent la structure de l'air devant lui. Des lignes de lumière argentée naquirent autour de Glayne. Elles se refermèrent pour former une cage sphérique, et le régent fut immobilisé, recouvert d'une petite couche de matière scintillante. La sphère s'éleva dans les airs. Istirler fit diminuer son arme et l'enclencha dans une des manchettes de son armure. « ... est l'essence de vie d'un démon supérieur pour créer le lien avec la Chambre des Runes Mouvantes », termina Roden.

Ce qu'entendant, tous les membres de son escorte frissonnèrent, soulagés que Glayne soit entre les mains du général. Roden jucha Triliock sur son épaule tandis qu'Istirler récupérait ses quatre repdrages encore vivants dans les décombres de la bibliothèque. L'escorte du général se dirigeait déjà vers les escaliers titanesques menant au dôme de la Chambre des Runes Mouvantes.

« Je suppose que vous allez me détruire après avoir pris le contrôle du Collecteur d'Âmes ? » demanda Triliock.

Roden sourit à ces paroles tandis qu'Istirler lui décochait un regard noir.

« Petite chose », fit le général, « il te suffit de savoir que ton existence me facilite un combat qui aurait peut-être duré pendant des centaines de Cycles Renkliens. En gardant ton âme dans un corps aussi rudimentaire que le tien et venant d'un autre monde, Desrad a négligé les rituels d'épuration qui accompagnent la formation d'une nouvelle forme de vie sur DesrelWhurd. Ainsi, tes résonances ondilignes portent encore en leur sein celles du maître des Collecteurs d'Âmes. Par elles, tu deviens un être d'exception. »

Triliock fut frappé par une idée soudaine, alors que le général, précédé d'Istirler guidant la sphère, emboîtait le pas à son escorte.

« Je ne peux pas dire que je sois surpris de cette déclaration, votre Excellence », dit Triliock. Il hasarda : « Si mes connaissances en pouvoirs ondilignes stratifiés se révèlent justes, si vous dominez le maître des Collecteurs d'Âmes par mon intermédiaire, vous devrez alors *toujours* le contrôler ainsi. Si je disparaissais malencontreusement ou si je changeais de corps, vous seriez obligé de tout recommencer, mais sans l'avantage que je vous apporte.

— Ta perspicacité est encourageante pour nos relations futures. Et quelles sympathiques conclusions tires-tu de cette hypothèse ?

— Une bonne et une mauvaise », fit Triliock, maussade. « La bonne est que ma mort est aux antipodes de vos ambitions...

— Excellent.

— La mauvaise est que je vais devoir rester sous cette forme et sur cette Strate aussi longtemps que vous régnerez.

— C'est un honneur », gronda Istirler.

« Au plus un contretemps de moindre importance pour toi, archimage », dit Roden en souriant.

« L'euphémisme rhétorique semble être une matière largement enseignée ici », grogna Triliock.

« Aussi vrai que le sang de Desrad a créé les Cinq Gemmes de Feu par sa propre stupidité », renchérit Istirler.

Roden eut un moment d'hésitation à ces paroles, comme s'il se rappelait quelque chose. Triliock sentit que la respiration du général s'était accélérée durant une fraction de millicycle. Puis Roden s'avança à nouveau d'un pas conquérant, alors que les pensées de l'archimage essayaient de comprendre ce qui s'était passé pendant cet instant.

Le Collecteur d'Âmes, partie essentielle du fonctionnement de DesrelWhurd, occupait le dôme précédant celui de la Chambre des Runes Mouvantes. De gigantesques colonnes de soutènement supportaient les entretoisements de tarbre rose veiné de pourpre du plafond. Le dôme resplendissait : la lumière maintenant opaline du ciel et des nuées qui s'y bouscullaient pénétrait avec magnificence le saphir noir translucide dont il était constitué. Sur le mur circulaire, dans d'innombrables niches taillées dans le diamant, des dizaines de milliers de petits collecteurs brillaient légèrement. De nombreuses âmes tressautaient dans l'ombre de leurs cornes repliées, affolées et agitées par leur emprisonnement et le drain dont elles étaient les victimes. Au milieu, dans un cube liquide dont les tressaillements faisaient penser à des serpents d'eau continuellement en mouvement, le maître des Collecteurs d'Âmes flottait. De son corps chétif, des filaments semi-liquides, semi-ondilignes verdâtres, légèrement phosphorescents, sortaient par milliers, ondulaient, s'entrecoupaient, se recréaient, se rapprochaient, s'éloignaient, se tordaient. Dans ces filaments passaient et repassaient les petites lueurs des âmes. Le maître les gérait, les distribuait, les calmait ou les punissait.

Roden, Triliock toujours perché sur son épaule, entra dans la salle par l'arche d'accès qui terminait les monumentaux escaliers du dôme précédent. Istirler le suivit. Sonelblor, qui les avait attendus sur le seuil avec impatience, les accompagna. Le reste de l'escorte était resté en arrière sur un des nombreux paliers de l'escalier, ainsi que Roden l'avait ordonné.

Roden prit Triliock dans sa main armurée. « Petite chose, tu dois nager dans ce bassin suspendu et te coller au maître des Collecteurs.

— L'attrait de cette action a tout d'un coup perdu beaucoup de son caractère sacré.

— Tu œuvres autant pour toi que pour moi, Triliock.

— Hum... Ce rapport d'équanimité montre à quel point les démons savent exagérer à l'excès », soupira Triliock.

« Tu as le choix : soit tu y vas de ton plein gré, soit je t'y propulse par la force », fit Roden d'un air indifférent.

« La première solution m'agréa beaucoup plus, bien entendu.

— Bien, alors fi de tergiversations débilitantes ! Et fais attention qu'aucun des filaments ne te touche. »

Avant que Triliock ne pût protester contre le fait qu'on ne l'avait pas averti à ce propos, Roden prononça une syllabe. Il saisit la forme chétive de l'homoncule par la pensée et le souleva jusqu'au cube liquide. L'archimage pénétra dans l'eau et s'aperçut que la pesanteur n'avait qu'un seul centre : le corps du maître des Collecteurs d'Âmes.

Après tout, Triliock n'était pas mécontent de ce qui se passait, car il allait pouvoir se venger de cette créature qui flottait comme un bout de chiffon mouillé dans un bassin d'eau. Il évita les divers filaments énergétiques qui parcouraient le cube, essayant de trouver un angle où aucun d'entre eux ne pourrait le toucher. Il s'aperçut qu'une partie du dos du maître des Collecteurs était libre de tout filament. Il plongea sous la créature et la toucha avec la paume de sa main d'homoncule. Aussitôt, Roden établit une *Rivière de Pensées Illimitées* avec Triliock, qui sentit l'esprit du démon hypérier envahir le sien comme une horde de barbares prêts au pillage, passer au travers du lien physique qu'il avait créé avec la créature et entrer avec fureur pour déchiffrer les équations des Runes Mouvantes.

Le maître des Collecteurs ouvrit les yeux sous ses cornes recourbées.

« Qui es-tu ? » fit une voix monocorde diluée dans l'eau du cube.

Triliock sentit que la créature s'adressait à lui et répondit : « Bonjour, tu te souviens de moi ?

— Je sens comme un sordide petit esprit revanchard dans cette simple question », remarqua le maître des Collecteurs d'Âmes. « Triliock, bien sûr. Je ne faisais qu'obéir aux ordres de Desrad, je ne comprends pas cette haine envers moi.

— Ben voyons. »

Le corps du maître des Collecteurs d'Âmes se contracta soudainement. S'en échappèrent des faisceaux ondilignes à caractère

étrange que Triliock essayât de comprendre au fur et à mesure qu'ils passaient à travers lui. Il vit des sigles singuliers, des phrases entières écrites en ormerite, des chiffres et des nombres qui s'entrecroisaient sans raison et sans logique, des quatrains emplis d'une terreur sombre, des semi-runes anguleuses s'emboîtant les unes dans les autres, des serpentins de foudre liés à des chaînes de feu, des mares de liquides glaireux où baignaient des mots et des symboles, des âmes transformées parlant des langages incohérents; il vit des étoiles défiler, des planètes entières ravagées par le feu divin, les Chiffres des Dieux et des Démons s'inscrire sur des terres arides ou des océans de larmes, des cieux de glace ou des mers de nuages de sang.

« Tu peux le lâcher, souffla Roden dans l'esprit de Triliock. *Les équations de ce Cycle Renklien me sont connues à présent. Comme je le pensais, je vais devoir revenir à toutes les fins de chaque cycle pour apprendre les équations changeantes.*

— Et vous aurez besoin de moi à chaque fois, votre Excellence ? demanda l'archimage homoncule.

— Toi aussi, tu as le don de t'exprimer par euphémismes, Triliock. *À présent, quitte le cube liquide et redescends.* »

Triliock se détacha du maître des Collecteurs, évita soigneusement les filaments, et sortit de l'élément liquide. Roden l'attrapa par la pensée et l'envoya sur l'épaule de Sonelblor, qui lui adressa un regard d'acier frappé dans le feu d'un volcan.

Alors, Roden traversa la salle, suivi par la sphère qui renfermait Glayne dans son immobilité tragique. Il se posta face au mur opposé à l'arche d'entrée et en toucha la surface avec la main. Triliock remarqua que des choses tournaient en orbite autour de la tête de Roden, comme des lignes par milliers, compressées en un unique ruban de lumières multicolores.

Devant Roden, des lignes de force se tracèrent sur les parois, autour des petits Collecteurs d'Âmes qui reposaient dans les alcôves. Une spirale brillante de vingt pieds de diamètre se forma dans la paroi de tarbre noir, tournoyant lentement sur elle-même. Elle révéla bientôt une ouverture par laquelle jaillit un rougeoiement intense. Roden franchit la spirale, la sphère contenant Glayne le suivant en flottant.

L'ouverture se referma et disparut du mur.

« Bien », fit Istirler. « Il nous faut attendre à présent, peut-être quelques sous-cycles.

— Pardon ? Si longtemps que cela ? » s'étonna Triliock. Il soupira. « Vous auriez un jeu de Rondale portable sur vous ? J'aimerais bien en apprendre les subtilités. »

... Il est dit dans les archives du Grande Livre du Destin que Roden prit possession de DesrelWhurd et réussit à contrôler la Chambre des Runes Mouvantes (qui en est le centre d'équilibre et d'édiction des Lois) pendant plus de quatre Cycles Renkliens³², avant que ne se déclenche la Guerre des Cinquante-Trois Marches. Il ne put, à l'instar de Desrad, changer aucune des Lois édictées par Lirioden. Seuls muèrent les comportements des différentes races de démons supérieurs. Les Vardres reprirent une importance grandissante et une influence sans commune mesure dans les affaires de la Strate Excentrique, et le ressentiment des autres races supérieures culmina avec la Première Révolution sur Respryliace, la trente-deuxième Marche, et au sein de VeliarVerin elle-même...

Mais ceci est une autre histoire.

Deuxième Fragment

La singulière administration de Grunine

« Administratrice Grunine ? » fit le phalliensis Yralien. « Veuillez s'il vous plaît nous lire le sujet de ce conseil extraordinaire. »

Cythèle, légèrement songeuse, dut se fustiger intérieurement pour comprendre que c'était à elle qu'on s'adressait. Depuis qu'elle avait pris la forme de cette Grunine qu'Elléborale lui

32. Note d'Erem Sferact : On peut supposer que l'action première du livre « La Guerre des Cinquante-Trois Marches » se situe donc trois ou quatre Cycles Renkliens après le départ de Triliock, car Roden, privé de son moyen de domination des Runes Mouvantes, ne put maintenir un équilibre et une toute-puissance qui lui fut contesté par des menaces extérieures autant qu'intérieures (le retour de Desrad).

avait désignée, elle devait participer à la vie sociale de Pharvahir. Jouer ce rôle se révélait de plus en plus difficile. Elle prit les papiers qu'elle avait elle-même écrits quelques millicycles auparavant et lut :

« Premier et unique sujet à traiter, niveau de totale urgence : À nouveau, une famille entière de phalliensis et de vahirlanes – les Préansis, sept individus en tout – a été assassinée lors du dernier cycle de l'Ombre-Pourpre. »

Grunine-Cythèle leva les yeux du parchemin où s'étalait sa fine écriture, surprise du silence qui régnait dans la pièce. Lors des dernières réunions, les quinze démons inférieurs qui siégeaient autour de la table ronde du Mûdûrl s'étaient levés en hurlant au scandale et à l'inutilité du Guet. Cependant, en regardant les mines allongées des huit phalliensis et des sept vahirlanes, Grunine sut que le massacre de cette famille avait été pour eux l'équivalent d'un coup de poignard en plein cœur.

Yralien, le Mairian élu pour dix cycles, un phalliensis aux traits secs, frappa de ses deux poings sur la table, faisant voler les larges manches de sa tunique de bayane noire et les nombreux documents posés devant lui. Les trois petites cornes torsadées qu'il portait sur son crâne chauve et brillant émirent une lumière couleur vert malade. « Cette situation est intolérable. La famille Préansis a connu plusieurs milliers de Cycles Renkliens de juste et honorable administration de Pharvahir.

— Vous pensez que les autres démons inférieurs qui sont morts écorchés vifs ou mangés à moitié », asséna Tradi, la vahirlane responsable de la sécurité, « ou encore pendus par leurs entrailles aux réverbères, méritaient leur sort, peut-être ?

— Allez dire cela à ceux qui sont censés les protéger, *capitaine du Guet* Tradi, et au peuple qui attend des réponses, là, au-dehors », fit Rodrige en dardant un regard ironique sur elle.

Cythèle, par les yeux de Grunine, détailla Rodrige, le visage déformé par un rictus de dégoût : ce phalliensis, son ventre proéminent à la manière des mortels, ornait ses doigts de bagues en orichalque et vracier de bonne facture, rehaussées de tourmalimes et d'opales de sang.

Cythèle se dit que les démons inférieurs ressemblaient beaucoup aux êtres humains, mais leurs physiques différaient en cela : ils possédaient des oreilles fines et allongées à la manière des êtres-fées, de petites ailes membraneuses pour

certain, des traits sournois où malice et espièglerie se partageaient la vedette ; leurs yeux, étirés vers l'arrière, pointaient vers le milieu du nez, accentuant l'impression qu'un phallien-sis ou qu'une vahirlane semblait comploter quelque chose, un tour pendable ou au minimum une farce grotesque dont vous seriez la victime. Les cheveux des plus fantasques des démons inférieurs couvraient toute la gamme des couleurs et leur teinte se modifiait en fonction de l'humeur du ciel, éclatant comme des feux d'artifice. Ils étaient d'une grande beauté, en un sens, s'ils ne se laissaient pas aller à tenter des expériences avec leurs visages ou leurs corps. Les trois cornes et les trois yeux d'Yralien, pas exemple, étaient une chose que Cythèle ne pouvait envisager sans un peu de dégoût.

La Hiérarchie sortit de ses pensées lorsqu'elle entendit Tradi déclarer, une de ses griffes faisant un geste fataliste : « ... et il m'est difficile de le dire ici, devant tous, mais mes troupes sont incapables de dire qui accomplit ces massacres horribles. J'ai patrouillé moi-même avec mes meilleurs éléments les rues et avenues des Passes Labyrinthiques, les environs de la Place Diamantaire, les contours du Gouffre des Basses Dimensions lors du dernier cycle de l'Ombre-Pourpre. La créature ne s'est pas montrée. Elle semble choisir ses proies sans discernement particulier. Rappelez-vous que ses premières victimes furent quatre miliciennes qui patrouillaient la Place de Lirioden. »

Yralien toussa pour s'éclaircir la gorge. « Grunine ?

— Monsieur ? » répondit la Hiérarchie, cette fois très attentive à l'énoncé de son nom d'emprunt.

« Nous sommes à court d'idées, ici. »

— J'ai cru remarquer, monsieur. »

La fausse vahirlane sentit qu'un léger sourire s'étalait sur son visage. Quinze regards chargés de reproches pesèrent soudainement sur elle.

Yralien soupira. « Gardez l'énergie de votre ironie pour une autre fois, Grunine. En tant que Seconde Administratrice et chargée des relations extérieures, quelle est votre idée de la situation ? »

La Hiérarchie réunit toutes les informations dont elle disposait dans les souvenirs superficiels de Grunine. Elle se redressa dans son siège confortable, posa ses coudes sur sa table, réunit ses doigts en triangle devant elle. « Depuis trois Cycles Renkliens,

une ou plusieurs créatures que personne ne peut localiser sur le territoire de l'administration frappent impunément nos concitoyens et concitoyennes. Le fait que cela coïncide presque avec l'arrivée de Roden au pouvoir peut se révéler troublant au premier abord, mais relève d'une conjonction d'événements hasardeux et n'ayant rien en commun. Le rapport qu'a établi Tradi pour le massacre de cette nuit... » Cythèle-Grunine tapota de sa main gantée de rouge une liasse de parchemins où sinuait une écriture énergique. « ... montre que les variations ondilignes utilisées par cette (ou ces) créature(s) ne puisent pas leur puissance dans la Strate elle-même. Il est donc à exclure la possibilité d'un complot venant de VeliarVerin, ou même d'une créature venant des Basses Dimensions.

— N'est-ce pas aller un peu vite en besogne ? » demanda Rodrige.

Grunine-Cythèle haussa les épaules. « Oseriez-vous mettre en doute les capacités des forces de Tradi ?

— Point du tout », bredouilla le phalliensis obèse. « Je faisais juste remarquer qu'une erreur est toujours possible.

— Dans le cas qui nous occupe, *monsieur*, Tradi et ses lieutenants ont parfaitement effectué leur travail. Mais peut-être, vous, le brillant génie des Passes Labyrinthiques et de ses perversions, avez-vous une brillante suggestion, qui lèvera un mystère d'une épaisseur indicible ? Nous attendons avec une impatience indescriptible. »

Rodrige rougit sous les regards acérés des autres membres du conseil.

« Bien. Nous ne pouvons qu'admettre notre impuissance face à la menace.

— Vous sous-entendez, Seconde Administratrice », articula Yralien avec effort, « qu'il va nous falloir faire appel aux autorités de l'Enclave ?

— Elles ne nous écouteront pas, *monsieur* », répondit l'intéressée avec un air ennuyé. « À part les tirages au sort des cycles Diaranges quadruples, rien n'intéresse le gouverneur de l'Enclave. Il va falloir envoyer un message à Roden lui-même, ou tout du moins au général Istirler pour qu'ils décident d'une action à entreprendre. »

Cette déclaration déclencha une commotion parmi les conseillers et un concert de voix scandalisées s'éleva dans la

salle de réunion du Mûdûrl. Yralien se leva et frappa plusieurs fois la table en hurlant « *Silence !* » La Hiérarchie n'avait pas bougé ou dit un mot pendant le chaos sonore. Finalement, tous se rassirent, impressionnés par la personnalité d'Yralien, grommelant dans leurs barbes quelques jurons bien sentis.

Le Mairian porta alors son regard sur sa conseillère. « Grunine, vous savez bien que si nous faisons appel à ces bouchers, nous serons la risée des Cinquante-Trois Marches, et l'exemple de la Charte de Lirioden sera un sujet de moquerie pour des éons.

— Vous préférez cela ou être assassiné dans votre lit lors du cycle de l'Ombre-Pourpre par une force inconnue ? » répliqua l'administratrice. « De toute manière, je doute que Roden n'accorde la moindre importance à notre requête.

— Sauf s'il veut que ses Hémars, Cossiers et Vardres puissent avoir leurs contingents de phalliensis et vahirlanes en temps et en heure », fit remarquer Tradi.

Le silence se fit dans la pièce. La voix d'une chanteuse résonna dans le lointain, entamant une complainte, sans doute perchée sur les fontaines de la Place Lirioden. Grunine-Cythèle dressa son oreille pointue un instant, puis revint à la situation présente.

Yralien brisa le silence. « Dans un premier temps, Seconde Administratrice Grunine, en tant que chargée des relations extérieures à Pharvahir, je vous prierai de rédiger deux lettres. L'une sera adressée au gouverneur de l'Enclave, et l'autre à notre Prince-Démon, Roden. Plésar ! » fit-il à un phalliensis portant pantalons, tunique et gilet de velours vert sombre doublés de bayane brun clair. « Vous êtes le délégué des tirages au sort depuis de nombreux Cycles Renkliens. Avez-vous de bonnes relations avec votre homonyme de l'Enclave ?

— L'Hémar Fahenlahir ? Nous buvons de la Liqueur d'Hylaire ensemble à chaque occasion qui se présente », rétorqua le démon inférieur d'une voix profonde et chaude, ses ailes membraneuses atrophiées battant lentement dans son dos. « Je le connais bien, il n'a d'obsession que pour la linéarité des événements.

— Parfait. Dès que Grunine aura terminé la rédaction des lettres, vous les lui porterez. S'il veut que la linéarité continue sans heurts majeurs, il les transmettra à qui de droit, soyons-en assurés.

— Et si les autorités de VeliarVerin expriment un désintérêt pour notre situation ? » demanda Tradi.

Yralien regarda la vahirlane dans les yeux. « Si nous n'avons pas de réponses avant le prochain cycle de l'Ombre-Pourpre, alors nous envisagerons de leur montrer que tout inférieurs que nous sommes, nous jouons sur le même terrain de Rondale. Il est temps de voter, maintenant. Qui est pour cette solution ? »

Quinze mains gantées ou nues, écailleuses ou finissant par de petites griffes, se levèrent. Celle de Rodrige se leva un instant plus tard. Son visage était marqué par un air maussade.

« Parfait », sourit Yralien. Ses trois yeux flamboyèrent. « Qu'il en soit ainsi. »

Cythèle-Grunine frappa d'une petite masse de vracier une pierre qui se trouvait devant elle. « La séance est levée. »

Depuis le balcon du bureau de Grunine, dans l'aile arrière de l'Administration, Cythèle avait une vue magnifique sur la Mer Ondilifère et ses déplacements imprévisibles. Au large, la grande île montagneuse de VeliarVerin, couronnée des majestueux et resplendissants dômes du Sarraliyé, en jaillissait abruptement, comme des mains de Titans aux doigts crochus. Les quelques palais de la presqu'île du Nez Tranché faisaient pâle figure en comparaison.

Depuis son balcon, Cythèle ne pouvait pas voir grand-chose de Pharvahir, la Cité Administrative elle-même, et d'ailleurs la vue de cette cité sans réelle beauté induisait un état de dépression intense. La Hiérarchie ne pouvait pas dénier à VeliarVerin une beauté tragique et grandiose, folle, désespérée, magnifique et incohérente. Pharvahir était comme une ombre terne de la capitale, un faubourg fade et sans charme en comparaison.

« Thadélis, Thadélis », pensa tristement Cythèle. « Où es-tu, dans cet enchevêtrement terrifiant et fabuleux ? Te caches-tu sur l'Oyunyéré, cet anneau de feu et de roche flottant dans les airs, là-bas, au large de VeliarVerin ? »

Le regard de Cythèle abandonna la capitale et se prit à contempler la terre flottante de l'Oyunyéré, un peu au-delà. Même d'ici, le spectacle était particulièrement impressionnant.

Elle s'imagina qu'une main gigantesque s'était plantée dans la terre volcanique d'un monde en furie et en avait ramené cette immense partie. Celle-ci, secouée par des éruptions permanentes, déversait dans la Mer Ondilifère des chutes de lave et de roches incandescentes sans discontinuer.

« Toi qui étais un Sculpteur de Feu, Thadélis, t'es-tu réfugié au sein de ce que tu manipulais le mieux ? »

Des légendes circulaient sur la présence de cette île flottant un peu au large de VeliarVerin, mais seuls les Princes-Démons de la Strate et quelques-uns des plus puissants démons supérieurs en connaissaient l'histoire véritable.

La Hiérarchie détacha le regard de ce panorama à regret, car il était magnifique, mais non sans un certain soulagement parce que son entendement et sa raison humaines étaient totalement dépassés par ces visions.

En passant devant la fenêtre de saphir noir, elle aperçut son reflet et s'arrêta, l'air intrigué. Son aspect était celui d'une belle femme mortelle au corps mince et souple, à la peau sombre. Un diadème doré, gravé de runes arrondies surmontant des sigles en un métal argenté massif, ceignait ses cheveux noirs mi-longs comme une couronne scintillante. L'ovale de son visage contrastait étrangement avec le relèvement démoniaque de ses sourcils et les amandes trop allongés de ses yeux violets sans iris, dont l'un était affligé d'un clignement qu'elle avait toutes les peines du monde à maîtriser en public – une rémanence de son œil aveugle qu'elle n'avait pas prévu. Un nez fin, droit, pointait avec défi au milieu de ses traits lisses. Du doigt, elle caressa ses lèvres bien dessinées et sourit pour apercevoir ses petites dents pointues.

Elle observa la mise de sa longue tunique blanche aux liserés vert sombre. Un beau sarrau de bayane enserrait ses hanches, noué par un anneau fait d'un alliage d'or et de vracier.

Quelle belle illusion ! se dit-elle. Cythèle posa la main sur le diadème, commença de l'enlever. Sa silhouette devint floue dans le reflet de saphir noir. La Hiérarchie arrêta son geste. Un effluve de pensée avait effleuré son esprit. Elle remit le diadème en place et sa silhouette reprit la forme qu'elle avait observée.

Un instant plus tard, la porte de son bureau résonna de deux coups volontaires. Elle s'assit derrière sa table de travail,

arrangea ses papiers, l'encrier, regarda si toute l'austère décoration de la salle était en ordre et dit : « Entrez. »

Yralien pénétra dans la pièce avec un sourire poli. Feignant d'être perdue dans la lecture d'un document, Cythèle lui indiqua un des quatre fauteuils de velours-bayane. Le Mairian s'assit.

« J'ai vu les deux lettres », commença Yralien. « Elles sont impressionnantes de précision, un modèle d'austérité stylistique et d'efficacité. Les autorités de VeliarVerin en seront sans doute très sensibles.

— Vous ne vous êtes pas déplacé ici pour me faire des compliments, monsieur », grommela Grunine-Cythèle.

Yralien soupira. « Je le concède. »

La Hiérarchie maîtrisa son clignement d'œil, et plongea son regard dans celui, un peu troublant, d'Yralien. « Je suis tout ouïe, monsieur.

— Tu as changé, Grunine.

— En bien ou en mal ?

— Je ne saurais le dire moi-même », fit Yralien en se relevant.

Il contempla les diverses plantes et sculptures ondilignes qui garnissaient les étagères du bureau entre les divers registres administratifs. Les objets d'art ne scintillaient plus, et certaines plantes émettaient des petites quintes de toux ou tiraient une langue boursouflée. Le Mairian en toucha une et lui transmit une fraction de variations ondilignes. Aussitôt, la plante retrouva de belles couleurs roses et pourpres, puis se releva dans son pot et grimpa hardiment sur le montant de l'étagère en soufflant un « merci » reconnaissant.

« Par exemple, tu ne prends plus soin de tes petits amis, là.

— Une perte de temps conséquente. Si vous voulez, monsieur, je vous autorise à les emporter pour décorer votre propre salon.

— Hum ! Ahem ! » fit Yralien en s'éclaircissant la gorge. « Il y a encore deux Cycles Renkliens, tu ne me vouvoyais pas lorsque nous étions en privé.

— Et c'était une erreur ! Maintenant, je me sens plus à l'aise.

— Tu as perdu la joie de vivre qui illuminait tes traits. Certains de notre cercle l'ont remarqué. Tu n'es pas venue aux réunions enjouées de notre taverne enfumée favorite pour y déguster la vie à pleines dents !

— Sans doute le coup d'état de Roden a-t-il assombri mon caractère, monsieur.

— Tu passes énormément de temps à la bibliothèque des sous-sols, obsédée par les récits historiques sur les hauts faits de Desrad en Thorion Weir, toi qui adores danser dans les rues, jouer du vionalar et chanter de ta voix magnifique.

— J'ai été prise d'une envie terrible de découverte et d'exploration du passé. Cela ou l'indigence démonstrative qui n'est pas, je me dois de le rappeler, un bon exemple pour nos concitoyens, il m'a fallu choisir. Rien de répréhensible, monsieur ?

— Je suppose que non, en effet », soupira Yralien. Le Mairian revint au fauteuil et se rassit. « Et ce diadème ? Toi qui détestes les ornements, tu portes cela comme une relique sacrée, tous les cycles, à chaque nuance de couleur de ceux-ci. »

Cythèle-Grunine mit la main sur l'objet. « Une acquisition faite aux marchés des échanges à la porte de l'Enclave. Belle chose, n'est-ce pas ?

— Cette ironie ne te sied point.

— Monsieur le Mairian, si vous avez un point particulier à formuler, faites-le sans ambages ni détours.

— En ces temps troublés, des suspicions viennent déranger les bons concitoyens de Pharvahir, *Administratrice* Grunine. Un ou plusieurs meurtriers rôdent dans notre communauté, massacrant comme bon lui ou leur semble. Un nouveau Prince-Démon a accédé au trône de la Strate, modifiant l'équilibre de DesrelWhurd, et contrôle la Chambre des Runes Mouvantes grâce à un homoncule contenant l'âme d'un archimage déchu. » Grunine leva un sourcil à cette déclaration. « Tu dois comprendre que tout comportement suspect...

— Comment se nomme cet archimage homoncule, monsieur ? » l'interrompt l'Administratrice avec un sourire diplomate.

« Euh... Triliock, je crois. Il y a une vingtaine de Cycles Renkliens, l'archimage avait dérobé Tranchemontagne à Desrad. L'histoire avait causé une émotion particulièrement puissante dans le Sarraliyé. Le Prince-Démon l'a finalement retrouvé – personne ne sait où ni comment – l'a tué et a ramené son âme sous forme d'un homoncule.

— Triliock, Triliock... » réfléchit Grunine. Son visage s'éclaira. « Oui, bien sûr !

— Pardon ? »

Cythèle-Grunine se leva de son fauteuil, frappée par une révélation soudaine. « Je dois partir, monsieur. Je rentre chez moi.

— Partir ? Mais je...

— Une terrible migraine, aussi soudaine qu'incroyable, monsieur », appuya la Hiérarchie en saisissant sa mante noire. « Envoyez quelqu'un à mon domicile, monsieur, si des événements nouveaux concernant les démons inférieurs se manifestent. Bien le bon Cycle ! »

Et, sur ce, elle sortit avec empressement, laissant sur place un Yralien perplexe et soupçonneux.

Cythèle-Grunine jaillit plus qu'elle ne sortit de l'Administration. Elle descendit avec empressement les escaliers officiels protégés par un dais qui claquait dans le vent de la Strate. De nombreux démons inférieurs discutaient sur les marches, et la regardèrent passer avec étonnement. Dans le ciel, des nuées de jaune et d'orange s'entremêlaient en éclairs soudains, révélateurs d'éruptions à venir de tous les volcans de l'Oyunyéré. Les sujets de conversation étaient orientés sur le meilleur endroit du Pharvahir pour observer le phénomène.

La Hiérarchie traversa la grand-place de Lirioden, grimpa sur les petites passerelles de tarbre délicatement sculptées qui permettaient de passer au-dessus des bassins monumentaux de la fontaine du défunt Prince-Démon. Grunine leva machinalement les yeux sur la statue de métal noir qui dominait l'endroit : un humanoïde à tête de chacal, arborant deux cornes retroussées terrifiantes derrière des oreilles pointues, s'appuyait de sa main droite sur un pupitre où était ouvert un livre. Son autre main traçait dans les airs une suite de sigles incompréhensibles. La statue avait été enchantée pour répéter ce geste en permanence. Avant de se disperser, les sigles brûlaient en suivant les couleurs du Cycle Renklien sur trois lignes verticales au bout des griffes acérées du Prince-Démon. La statue recommençait alors, dans un déroulement sans fin visible.

Grunine s'enfonça dans l'avenue de l'Estomac Réjouï, bondée de tavernes et de restaurants, où chants et danses, orchestres

et bons moments étaient monnaie courante. Alors qu'elle passait en évitant les passants qui déambulaient, la belle vahirlane fut sollicitée par de nombreux phalliensis en rut qui riaient en dégustant des chopes monstrueuses d'ale pharvahirite et des plats de piscondils aux épices de Respryliace. Des montures reptiliennes et placides portant de hautains cavaliers-marchands tiraient des attelages entiers de biens venant des Cinquante-Trois Marches, que leurs propriétaires avaient été quérir aux marchés des échanges de l'Enclave.

La Hiérarche quitta l'avenue et entra dans la rue des Lendemain Scabreux. Quelques échoppes proposant bayanes et tissus précieux ou exotiques – dont les fameux Caresseurs Fourmiliers – essayèrent d'attirer son attention. Cythèle les ignore, ses pas résonnant sur le pavé des rues propres avec détermination. Enfin, elle passa sous une arche au bout de la rue, traversa deux cours intérieures à la décoration florale splendide. Sans hésiter, elle se dirigea vers la façade d'une maison aux murs recouverts de milliers d'arbres minuscules. Des fruits à peine visibles à l'œil nu en pendaient et s'entrechoquaient en permanence dans la brise de la Strate, engendrant un murmure qui n'était pas sans rappeler les sons de la pluie sur les mondes mortels.

Cythèle posa la main sur la porte en bois noir, regardant d'un œil distrait vers les fenêtres de saphir noir du premier étage et l'œil-de-bœuf du grenier. Le battant s'effaça après le toucher de la Hiérarche. Cythèle entra et grimpa quatre à quatre les escaliers menant au premier étage. Elle suivit un couloir et poussa la porte de sa chambre.

La poignée du battant éternua. « Combien de temps vais-je devoir être emprisonnée sous cette apparence ridicule ? » fit l'objet, une bouche aux plis amers déformant le métal. « Un peu de bon sens s'impose, tout de même.

— Aussi longtemps qu'il le faudra, très chère vahirlane », répondit la Hiérarche.

Cythèle-Grunine se força à s'asseoir calmement sur le grand lit rond. Se tournant face à l'armoire qui se dressait à l'opposé de la tête du lit, elle se détailla dans le miroir d'orichalque qui y avait été enchâssé. Les deux portes-fenêtres de saphir noir de la chambre filtraient la lumière du cycle Diarange. Dans le miroir, Cythèle se voyait plus sombre qu'elle ne l'était.

Finalement, elle ôta le diadème de son front, et l'apparence de Grunine disparut. À présent, la véritable Hiérarche se tenait face à l'armoire, dans son apparence normale, chétive.

La poignée de porte soupira. « Boudin de Gurionne ! Comment pouvez-vous revêtir cette apparence sans rougir de honte ? »

— Ce n'est pas une apparence. Mon vrai corps est ainsi.

— Et le mien n'est pas censé être prisonnier d'une poignée. Je m'ennuie à mourir, les portes possèdent un quotient de conversation proche du néant. »

Une petite créature reptilienne au corps filiforme surgit du haut de l'armoire, comme si elle se réveillait en sursaut, se cogna la tête au plafond, dit un juron terrifiant et finit par lancer :

« Qui va là ? Le mot de passe ! »

— Quel mot de passe ? Tout va bien, ce n'est que moi.

— Vous êtes revenue plus tôt que prévu, votre Excellence », fit la créature en descendant de l'armoire à l'aide de ses petites griffes. « Un impondérable ? »

— Un nom, mon cher Merville », fit la Hiérarche en posant le diadème sur une des tables de nuit, à côté de la lampe ondilifère.

La Hiérarche attrapa la besace qui traînait sous le lit, l'ouvrit et en sortit le Journal de Gustavius. Ce simple geste lui rappela Thadélis, Epamine, Thamien et Décyrion et la dernière vision de Corollis dans les bras d'Elléborale. Elle se laissa aller à une songerie un peu léthargique et ferma l'œil. Elle s'endormit sans même s'en rendre compte.

Cythèle sortit de sa rêverie. Messire Merville lui donnait des coups de museau dans les côtes avec sa tête de reptile. Le journal de Gustavius reposait toujours dans son giron, et sa main blanche le caressait inconsciemment.

« Qu'y a-t-il, cher sire Merville ? »

— Jetez un œil à la poignée de la porte, et vous comprendrez », répondit le petit lézard en étouffant un éclat de rire.

La Hiérarche regarda dans la direction indiquée. L'objet en question s'étirait vers le bas comme s'il fondait, et Cythèle pouvait entendre des sons d'efforts physiques intenses. Cependant, quel que fût le degré de volonté de la personne enfermée

à l'intérieur, le morceau de métal ne cédait pas et revenait sans cesse à la place qu'une poignée de porte est censée occuper.

Cythèle ne sourit pas à ce spectacle. Elle connaissait le sentiment des prisonniers, elle avait déjà vécu cela de nombreuses fois dans le temple même de Plutonis.

« Grunine ? » fit-elle.

La poignée de porte émit un son ennuyé. « Humpf !

— N'essayez pas de vous libérer. L'enchantement de l'*Aimant Métamorphique* ne peut être brisé. »

La bouche réapparut à la surface du métal. « Ces paroles lénifiantes ne m'atteignent pas. L'extrême assurance des oppresseurs devient un facteur qu'on utilise pour provoquer leur perte. C'est dans la persévérance qu'on observe les héros.

— J'attendais mieux de vous que des citations hâtives et de vulgaires phrases stéréotypées.

— Cela fait deux Cycles Renkliens que je suis prisonnière dans une *poignée de porte*. Avouez qu'il y a de quoi commencer à radoter », s'insurgea Grunine.

Cythèle tapota le journal de Gustavius. « J'ai une idée. Je vais nous lire à haute voix des passages de cet ouvrage. Ainsi vous éviterez l'ennui, et de plus vous pourrez me donner des idées ou faire des commentaires.

— Commencez par me libérer. L'ennui fondra comme chair dans la Mer Ondilifère, et mes idées seront beaucoup plus claires et ouvertes sur tout sujet de conversation.

— Malheureusement, je ne le peux », s'excusa Cythèle. « Ne doutant pas un instant de votre bonne volonté lorsque vous êtes sous cette forme, il m'arrive d'avoir des soupçons lorsque je vous imagine libre comme l'air.

— Quelle cruauté ! » se renfrogna Grunine. « Je ne regrette pas d'avoir signé ce pacte avec un des Hémars de DesrelWhurd. Ici, au moins, la mesquinerie mortelle n'a pas cours. »

Cythèle fit un geste désinvolte et ouvrit le journal de Gustavius. « Allons, je commence. Je ne lirai que des extraits de passages qui m'intéressent particulièrement. Vous aussi, sire Merville, ouvrez grandes vos oreilles et interrompez-moi si une quelconque idée vous frappe.

— Bien sûr », fit le petit lézard en se lovant contre la jambe de la Hiérarchie et en fermant les yeux. « Nous vous écoutons, moi et la poignée de porte. »

Cythèle commença à lire :

« [...] À quatre-vingt-dix-huit ans, il devient difficile de replonger dans mes souvenirs. Elléborale insiste pour cela car elle ne veut pas que je meure – geste délicat de sa part – avant d'avoir couché par écrit l'histoire de ma vie, de Corollis et de sa malédiction. [...]

« Gustavius Novrène était mon nom lorsque les quatre libérateurs de Corollis sont venus détruire Décyrion. Gustavius Novrène est mon nom aussi aujourd'hui encore, grâce aux efforts que la Gardienne des Portes de Transition a accomplis. [...]

« Je sens encore en moi les traces des agories de Cythèle Everoni. Elle avait choisi mon esprit comme leurre pour se protéger des horreurs de Décyrion. Comment l'en blâmer ? Moi, mes deux sœurs et Sylvaine, nous avons été en quelque sorte les instruments passifs de la chute de l'apprenti Prince-Démon. Mais il est toujours difficile de recevoir un coup de poignard dans le crâne et ne pas en vouloir à celui ou celle qui l'a porté.

« Elléborale utilisa les ressources laissées par les rémanences de la Citadelle d'Azur et ses constructeurs, les Sorciers d'Argile, pour donner un repos permanent et paisible à mes deux sœurs et à Sylvaine, qui le souhaitaient. Ainsi elle a pu utiliser leurs agories, les transformer, les affiner, les filtrer par l'intermédiaire des enchantements de ce qui reste de magie – et qui a toujours été un mystère pour moi – dans les ruines de la Citadelle. De condamnée qu'elle était à mourir, Corollis a pu naître de nouveau. Quant à moi, mes agories étaient les plus puissantes, car représentantes de celles de la vraie âme des libérateurs, les autres n'ayant été que des ersatz des originelles. [...]

« J'eus souvent d'étranges visions depuis la libération de Corollis. Il m'arrivait de rêver de Thadélis Argély, le père de Décyrion. J'étais sûr que la présence des agories de Cythèle en moi avaient arraché une partie des souvenirs de sa vie antérieure dans le même temps. À chaque fois, Thadélis me racontait des bribes de l'histoire des Hérénites, de son histoire, de l'histoire des Grandes Tragédies de la Magie. Je consignais ces rêves et les discours de Thadélis dans des feuillets que j'appelais "Confessions de Thadélis Argély", et que j'attacherai en annexe à ce journal. Lorsque je

parlai pour la première fois de cela à Elléborale, déjà trois grands rêves que j'avais eus étaient écrits, et elle voulut les lire. Elle me dit que l'exactitude des faits était troublante.

« Elléborale pensait que le reste des agories de Cythèle Everoni attirait ce message comme un fanal pour une âme en détresse, et trouvait en moi un réceptacle de rémanence ayant appartenu à la Hiérarchie de Plutonis. Je sentais qu'Elléborale me cachait peut-être certains événements ou secrets qui avaient trait à cela, mais je n'en avais cure. Un jour, les visions cessèrent, comme en plein milieu de l'histoire que cet être me racontait. Je n'ai pas exprimé la puissance de ces visions, mais elles me faisaient vivre les événements comme si je m'y trouvais. Je vécus la bataille de Dammarus Havrial, chose dont je n'avais entendu parler que dans les volumes de l'histoire latte, et je découvris de nouvelles versions des faits qui m'étonnèrent. Le rôle qu'y jouèrent les archimages de Vilanöé avait été grandement diminué. [...] »

« Pour le moment, c'est d'un ennui largement aggravé par un manque de style flagrant de l'auteur et par le choix des extraits », soupira Grunine. « Il n'y a rien de mieux ? Une bonne chanson épique ? Un récit flamboyant avec épées, dragons, démons et sorciers ? Une histoire d'amour, genre princesse niaise en danger dans un conte de fées grotesque ?

— J'en viens au passage qui m'intéresse », se justifia Cythèle. « Mais il risque, de même, d'être aussi sec qu'un désert.

— De toute manière, je n'ai pas trop le choix, reconnaissez-le. »

Cythèle ne répondit rien et enchaîna après avoir tourné quelques pages.

« [...] À peu près à la soixantième année après la libération de Corollis, alors que la ville était maintenant connue de par le continent de Taurus et qu'elle avait commencé à frapper sa propre monnaie à l'image de ses sauveurs, je fêtais ce que je pensais être mon quatre-vingt-douzième anniversaire. Mon apparence démentait quelque peu mon âge, mais à l'intérieur, je me sentais usé comme un vieux rituel déstructuré.

« Le soir même, alors que tout le bourg était agité par les célébrations de cet anniversaire qui pesait sur ma personne, que le vin, l'ale et le brandy coulaient à flots, que les meilleurs cuisiniers et cuisinières de Corollis avaient préparé un festin de roi, deux

voyageurs arrivèrent. Il s'agissait d'un thaumaturge et de son garde du corps. Ils désiraient me parler, mais ne voulaient pas m'interrompre durant la fête. Aussi je leur en sus gré, et seulement après la fin des festivités, alors que mon esprit essayait de se libérer de la brume du trop manger et du trop boire, je les reçus dans mon bureau de l'Hôtel de Ville.

« Le mage se nommait Triliock O'Donhir et avait... »

« Par le ventre de Rodrige ! » s'exclama Grunine. « Triliock ? Le même Triliock que Desrad garde sous forme d'homoncule dans le Sarraliyé ?

— Vous voulez dire “ gardait ”, sans doute.

— Pourquoi utiliser l'imparfait ?

— Roden s'est assis sur le trône de la Strate depuis deux Cycles Renkliens, et de Desrad l'on n'entend plus parler pour le moment. Les nouvelles de l'Enclave disent que c'est grâce à Triliock que Roden a pu contrôler la Chambre des Runes Mouvantes.

— Saintes Gurionnes ! » souffla Grunine. « Et vous me mainteniez dans l'ignorance ? Vous aimez torturer les êtres qui sont en votre pouvoir ?

— J'ai pensé que pour vous, cela ne ferait aucune différence, dans votre situation.

— Évidemment, évidemment », ronchonna la poignée de porte. « Continuez, je vous prie.

— Se pourrait-il que vous ne vous ennuyiez plus ?

— Allons, allons, ne chipotons pas sur les détails. »

Avec un sourire, Cythèle reprit :

« Le mage se nommait Triliock O'Donhir et avait un air rusé qui ne me plaisait guère. Venant d'Orlandie, il avait beaucoup voyagé de par le monde à la recherche d'anciennes reliques et d'objets précieux. Il avait largement profité de la fête et son visage aux joues creuses et aux yeux aigus avait pris des couleurs plus rouges que la normale. Quant au combattant que j'avais cru être un garde du corps à cause de la grande épée à deux mains qu'il portait dans le dos, il se révéla qu'il était un ami proche du thaumaturge, nommé Jetro et qu'ils voyageaient ensemble. Je leur demandai en mentant de manière éhontée ce qu'ils pouvaient bien rechercher à Corollis, qui n'abritait aucune relique d'aucun siècle passé, ou d'aucun millénaire oublié.

« Ils rirent tous les deux.

« “ Voyons, maître Gustavius ”, fit le thaumaturge. “ Nous n’ignorons pas qu’une Citadelle d’Azur se dressait ici auparavant, avant les Grandes Tragédies. Nous avons retrouvé et épluché des archives dans les ruines de la Montagne-Qui-Voit, sur Draconis, au sein des jungles de Vandirac. Nous savons qu’ici se trouvent les ruines de la Dixième Citadelle.

« — Et en tant qu’archéologues ”, rétorquais-je, “ vous vous êtes dit qu’il serait intéressant de la fouiller ?

« — Je n’aurais pas su mieux dire ”, s’enthousiasma le thaumaturge.

« “ Et qu’espérez-vous y trouver, à part la mort ?

« — Si vous faites allusion à la Gardienne des Portes de Transition ”, intervint l’homme nommé Jetro, “ ne vous inquiétez pas. Nous connaissons tous les mots de pouvoir qui les plieront à notre volonté, elles et ses serviteurs. Les archives de la Montagne-Qui-Voit sont impressionnantes, et nous avons failli perdre plus que la vie pour les visiter et en retirer la substantifique moelle.

« — Nous voulons juste une broutille qui repose dans les dépôts abandonnés de la Citadelle et auxquels seule la Gardienne des Portes de Transition a accès ”, ajouta Triliock. “ Nous repartirons après cela. Nous ne sommes pas fous au point de vouloir utiliser la Porte de Transition ou même essayer de ranimer le Réseau, d’autres s’en chargent bien assez expressément, si c’est cela qui vous tracasse. Nous savons les risques qu’encourent les imbéciles qui veulent l’emprunter. De plus, nous avons nos propres moyens de transport. ”

« Il m’apparut alors que le thaumaturge et son ami étaient arrivés dans le Bourg à pied, ce qui ne m’avait pas frappé de prime abord.

« “ Ne pensez pas trop, messire Gustavius ”, m’avertit Triliock. “ Nous avons nos propres ressources, voilà tout.

« — Je n’en doute pas ”, répliquai-je. “ Pas un seul instant. ” »

Grunine interrompit à nouveau Cythèle. « Vous saviez que Jetro était un dragon ? »

La Hiérarchie haussa les sourcils. « Non. Comment le savez-vous ?

— Les démons inférieurs qui reviennent après avoir fini leur temps dans le Sarraliyé ont bien des récits insensés à

raconter sur les folies et les monstruosités qui s'y déroulent. Triliock s'était pris d'amitié avec une vahirlane qui était le jouet sexuel et le souffre-douleur permanent du chambellan de Desrad, Glayne – que les sauterelles de Respryliace lui mangent le cœur et les yeux !

— Comment se nomme cette vahirlane ? » demanda Cythèle.

Sire Merville ricana. « Je suis prêt à parier mes équations de maintien qu'elle s'appelle Grunine. »

La poignée de porte eut un sourire amer. « C'est exact. Triliock n'a eu que le temps de me raconter la manière dont il est arrivé ici. Il m'a parlé un peu de son passé et de ses projets et je dois admettre que j'ai été séduite par eux – et par lui. Cet archimage a une âme qui brille d'un éclat rare. Ensuite, nous avons été séparés car mon temps chez les démons supérieurs se finissait. Nous nous étions promis que si l'un de nous d'eux trouvait un moyen de s'enfuir de DesrelWhurd, il en avertirait l'autre.

« Une fois que je suis rentrée à Pharvahir, j'avoue que j'ai un peu oublié Triliock. J'ai utilisé Rodrige et l'appui qu'il a auprès des marchands de la cité pour devenir Seconde Administratrice. Depuis, j'ai toujours été réélue et ma position m'exempte de tirage au sort pour le moment, aussi ma vie me plaît-elle. Je ne tiens pas à devenir Mairian, c'est une place trop explosive pour moi. Cependant, si Triliock venait ici et m'offrait à présent le choix de rester ou partir, je ne sais pas quelle serait ma réponse.

— Quelle belle histoire ! » fit Cythèle avec cynisme.

« C'est pourtant la stricte vérité », rétorqua Grunine. « Libre à vous de me croire ou non.

— Aussi incroyable que cela paraisse, je vous crois, Grunine. Je sens que vous ne mentez pas. »

Le petit reptile eut une moue sceptique. « Et comment pouvez-vous en être aussi sûre, votre Excellence ?

— Les Hiérarches savent distinguer la vérité du mensonge.

— À question idiote, réponse idiote, en effet », soupira Merville. « Pouvez-vous finir ce que dit Gustavius à propos de Triliock ? À cette époque, la Gardienne des Portes de Transition ne m'avait pas encore créé. Mon prédécesseur, sire Tancredial, était mort dans des circonstances qu'Elléborale ne m'a jamais racontées. Je suis curieux de connaître la suite.

— Hum ! Ahem ! Moi aussi », dit la poignée de porte.

« J'accompagnai Triliock et son compagnon dans le Bosquet aux Fées. Elléborale nous apparut. Bien sûr, elle savait tout ce qui s'était dit et passé, car elle et moi partageons ce qu'elle appelle un "lien symbiotique parfait". Une embuscade de centaines de petites créatures prit les deux intrus par surprise, et Elléborale leva sur eux une tempête de glace localisée qui aurait dû les geler et les fracasser en moins d'un instant. Mais ils disposaient d'atouts qu'elle et moi n'avions pas discernés.

« Lorsque la tempête se dissipa en laissant une couche de glace et de neige qui avait gelé la mare, les deux compagnons étaient encore vivants, entourés d'une aura légèrement rougeâtre. La neige fondait sur et autour d'eux, ruisselant sur la terre glacée. Elléborale voulut essayer quelque chose, tandis que je dégainais mon arme et attaquais Jetro. Mais ils furent plus rapides. Triliock leva un anneau qu'il avait au doigt et prononça une syllabe rauque et fluide à la fois. Elléborale et les semi-golems autour d'elle furent paralysés alors que Jetro attrapait mon épée, me désarmait en me brisant le poignet et jetait l'arme dans les cascades.

« "C'est ce qu'on peut appeler jeter un froid", ricana Triliock. "Ma chère élémentaire d'Argile, j'étais prêt à marchander avec vous, sans vous contraindre, prêt à vous offrir quelques services futurs qui auraient pu vous libérer de garder les Portes de Transition des ruines de cette Citadelle. Je suppose que les conditionnements des sorciers d'Argile étaient basés sur la défense et la destruction des intrus.

« — Que voulez-vous exactement ? » demanda Elléborale.

« "Je veux faire un tour dans les entrepôts de la Citadelle d'Azur. D'après les archives de la Montagne-Qui-Voit..."

« — Vous avez vu la Montagne-Qui-Voit ? » s'étonna Elléborale. "Et vous êtes toujours vivants ?

« — Comme je l'ai déjà dit à votre "amant", moi et Jetro, nous avons nos petites ressources. Donc, je disais : je désire enlever un petit quelque chose des entrepôts de la Citadelle. Je sais que la personne qui l'avait commandée aux Sorciers d'Argile n'a pu, pour une raison inconnue de moi, mais que je soupçonne définitive, venir en prendre livraison.

« — Quel est ce petit quelque chose ? » s'enquit Elléborale.

« "Un marteau de guerre qui était destiné à l'origine à un des fils de Thrym, le Hérault Sturmwelt, qui est maintenant un dieu parmi les siens. Il a pour nom le Briseur de Courants..."

« — WayerBrayer », fit l'élémentaire.

« “ Il ne sert plus à rien ni personne là où il se trouve. La poussière des millénaires le recouvre, le rendant plus inutile que jamais », dit Triliock d'un air pontifiant. « Alors que dans m... nos mains expertes, à moi et Jetro, il sera un des innombrables instruments de la réunification des mondes.

« — Qu'entendez-vous par là ? ” demandai-je alors.

« “ Des choses que quelqu'un qui ne possède pas des talents pour l'Art Magique ne pourra jamais comprendre, juste subir ”, m'assena Triliock. “ Maintenant, chère créature élémentaire, allons rendre visite aux entrepôts. Jetro, viens avec nous. Messire Gustavius n'est pas bien dangereux maintenant. ”

« Elléborale, contrainte par l'anneau élémentaire des Sorciers d'Argile que portait le thaumaturge, les emmena dans les replis et les ruines de la Citadelle d'Azur tandis que certains des golems venaient pour soigner mon poignet brisé.

« [...] Je ne revis plus jamais Triliock et Jetro. Elléborale me raconta qu'ils avaient pris ce qu'ils voulaient prendre, et juste cela : Briseur de Courants, qui reposait dans une chambre spéciale, sur un piédestal de jade. Ils n'étaient pas intéressés par les breloques qui restaient du règne des Sorciers d'Argile et qui reposaient dans les autres salles. Ils visitèrent certains laboratoires des sous-sols de la Forteresse, puis s'en allèrent. [...] »

Cythèle tourna quelques pages. Elle lut, avec une certaine émotion dans la voix.

« [...] Et maintenant, au soir de ma vie. J'ai reçu une lettre de mon fils qui m'annonce sa venue au printemps prochain, après soixante années d'absence. J'ai pleuré. Je sais, je ne devrais pas, je devrais l'avoir oublié, cet être étrange qui est aussi le fils de ma bien-aimée Elléborale, mais je ne peux pas. Peut-être est-ce la tristesse qui imprègne les agories de Cythèle Everoni, sa solitude cruelle, qui influence mon jugement. Par deux fois, son âme est morte, et par deux fois, elle a perdu une famille qu'elle aimait de toutes ses forces. Comment peut-on, après cela, avoir la force de vivre ? En ce moment sa deuxième existence a commencé, et elle s'apprête à suivre l'entraînement des prêtres de Plutonis. Elléborale m'a expliqué cette histoire temporelle étrange qui pour moi ne revêt qu'un caractère anecdotique et incompréhensible. Elle me dit qu'il est normal pour un

mortel de ne pouvoir percevoir le temps que comme quelque chose de linéaire, et non comme des remous allant et venant dans l'océan du Multivers. En fait, je crois que je me fiche totalement de tout cela.

« Mes mains tremblent. Je vais prier plus souvent dans le temple, où le vieux vicaire a reçu une lettre disant qu'un nouvel acolyte allait venir l'assister. Lui aussi en a assez. Il veut passer le reste de sa vie à pêcher et à lire, à ne plus se soucier des problèmes journaliers d'un bourg agité. [...] »

« Mon fils n'est pas encore arrivé. J'ai du mal à gratter la plume d'oie. Les agories en moi sont entrées en effervescence. Elles sentent que je vais mourir cette nuit. Elléborale m'a transporté sur un lit de feuillages, à l'entrée du Bosquet, et veille sur moi.

« Une douleur. Mon cœur s'affaiblit. Elléborale. Cythèle, je pense à toi, toujours, ici, et je prie pour t... »

Cythèle ferma le journal. Une vive émotion s'était emparée d'elle. Des images du passé avaient à nouveau pris d'assaut son esprit. Une migraine terrible naquit sous son crâne.

« Pas mal », fit Grunine. « La fin, un peu trop mélodramatique à mon goût, mais j'ai apprécié d'en apprendre un peu plus sur Triliock.

— Intéressant, en effet », acquiesça Merville. « Même si je ne connais pas ce Triliock, il me semble d'un abord tout à fait charmant. Sauf qu'il a attaqué ma maîtresse et cela, bon, c'est un peu, comment dire, osé !

— Il suffit, vous deux ! » ordonna Cythèle. « Merville, je vais me reposer. Le rythme du temps ici bouleverse mes habitudes diurnes et nocturnes. Je vais m'allonger et dormir un peu. Veille sur moi et éveille-moi à tout problème, s'il te plaît.

— Bien sûr, votre Excellence.

— Quelle rabat-joie », grommela la poignée de porte

« Votre Excellence, votre excellence ! » cria Merville.

Cythèle ouvrit l'œil, sortant d'un cauchemar où elle portait une robe de lave qui la dévorait lentement en la faisant fondre.

Elle se redressa sur le lit rond. Merville s'agitait sur la couverture. Grunine, depuis la poignée de porte, dit : « Cela fait quelques instants qu'on frappe à la porte d'entrée.

— J'allais le dire », fit Merville.

« Holà, Grunine ! » fit une voix lointaine qui ressemblait fort à celle de Tradi. « Ouvre, par tous les démons des abysses ! »

Cythèle réagit promptement : elle passa le diadème sur son front, se transformant à nouveau en Grunine. Son corps lui fit mal pendant un instant, puis elle cria : « J'arrive, j'arrive ! Un instant ! »

— Ah quand même », fit la voix lointaine de Tradi. « Je t'attends.

— Pas terrible, le ton de voix », fit la poignée de porte. « Vous avez de la chance que je ne puisse pas hurler sous cette forme, sinon je vous jure que je vous aurais plongée dans de gros ennuis.

— Tu mens, je le ressens. Tu n'en aurais rien fait », sourit Cythèle en ajustant le diadème et en arrangeant la tunique lâche.

La poignée en resta bouche bée. Merville remonta sur l'armoire en gloussant et la Hiérarchie, dans son déguisement, sortit de la chambre, descendit l'escalier précipitamment et ouvrit la porte de sa demeure. Tradi se trouvait dehors, armurée de pied en cap, avec une garde de deux phalliens aux regards grivois.

La vahirlane avait dans ses mains un cylindre de métal noir portant l'inscription suivante en lettres de feu vivant : « À l'attention de : Grunine, Seconde Administratrice de Pharvahir. De : Roden, tout-puissant Prince-Démon de DesrelWhurd » Cythèle se félicita d'avoir la faculté de lire le langage supérieur de DesrelWhurd par le diadème. Les connaissances de Grunine se révélaient très utiles.

« C'est arrivé au début du cycle de Sang à l'Administration par le courrier », dit Tradi en tendant le cylindre à Grunine-Cythèle. « Il y en avait une pour Yralien et une autre pour moi. Je voulais apporter la tienne en personne. Il n'a pas eu la décence d'utiliser un Cristal Vivant. C'est une véritable insulte à notre dignité populaire.

— Allons, n'en faisons pas une histoire. Il a répondu, c'est ce que nous voulions. »

Cythèle leva les yeux sur les cieux. Les rivières de sang pulsaient sur la voûte de la Strate, s'entrecroisant dans un grand

désordre. L'Ombre-Pourpre était à deux sous-cycles dans le temps. Elle avait dormi près de quatre sous-cycles d'affilée. Comment était-ce possible ?

« Qu'attends-tu pour l'ouvrir ? » demanda Tradi.

« Ahem... Bien sûr. Excuse-moi, je ne sais plus où donner de la tête ces temps-ci.

— Je t'ai dit de faire attention à la Liqueur d'Hylaire, Grunine », pontifia Tradi en souriant tandis que Cythèle décachetait le cylindre et en sortait lentement le feuillet. « Tu détruiras ta santé si tu écoutes trop ce gros fat de Rodrige. Tu es la meilleure Seconde Administratrice que nous ayons jamais eue, et depuis deux Cycles Renkliens, tu te révèles encore plus efficace et froide que jamais. Ah, que dit cette lettre ? »

Cythèle déroula le feuillet. Les mots s'en échappèrent et s'inscrivirent dans l'air, accompagnés d'un son vibrant qui fit trembler les murs des demeures alentour.

De: Roden, Grand Plénipotentiaire de DesrelWhurd, Souverain Incontesté des Cinquante-Trois Marches, Vainqueur de la Guerre des Marais, Grand Détenteur des Pouvoirs Ondilifères, Général des Armées de la Strate, Représentant de la Marine, etc.

À: Grunine, Seconde Administratrice de la cité libre de Pharvahir.

Ridicule démons inférieure, bien le bon Cycle à vous.

À la fin du cycle de Sang, veuillez vous assurer de l'accueil de l'honorable et honorée personne de sa Seigneurie Vordonia la Belle, Hémare de naissance, Duelliste de caste, qui viendra s'enquérir d'une situation qui échappe lamentablement à votre contrôle. Sa Seigneurie sera accompagnée d'un homoncule nommé Triliock, muni d'un cristal vivant qui enregistrera toute conversation et tout événement propres à cette affaire.

Sa Seigneurie Vordonia aura toute liberté – dans le cadre strict de la Charte de Lirioden – pour enquêter et agir sur votre territoire contre la soi-disant “monstrueuse menace à l'équilibre de la Strate”, et usera des facilités que vous lui donnerez avec toute l'efficacité qui caractérise les démons supérieurs.

Si cette enquête se poursuit dans le cycle de l'Ombre-Pourpre, je vous ordonne, bien évidemment, de protéger la vie et l'âme de sa Seigneurie. La responsabilité de l'Administration sera engagée pour tout problème qui pourrait survenir, et les responsables bien évidemment mis en examen et jugés si le cas se présentait. Étant donné que vous êtes la Seconde Administratrice, vous seule aurez

la charge des bonnes relations entre démons supérieurs et inférieurs, et vous devrez satisfaire à tout ordre ou demande de sa Seigneurie Vordonia la Belle.

En vous méprisant ouvertement, je signe :

Roden, votre maître absolu.

« Incroyable ! » fit Cythèle, le cœur battant à tout rompre. La possibilité de se rendre à VeliarVerin se présentait vite. Peut-être un peu trop, cependant.

Sois prudente, ma chère Cythèle. Une chose à la fois. Analyse d'abord, et passe à l'action ensuite, se dit la Hiérarchie.

« Ils arrivent à la fin du sous-cycle de Sang », acquiesça Tradi. « Nous devons nous préparer. Rejoins-nous à l'Administration dès que tu seras un peu plus présentable. »

Tradi et ses miliciens s'éloignèrent.

Triliock vient, pensa Cythèle. C'est un miracle. Un miracle logique, mais un miracle tout de même.

Elle rangea le message dans le cylindre, ferma la porte et remonta dans sa chambre.

Merville sortit de sa cachette une fois de plus et Cythèle ôta le diadème. Puis elle dit à l'adresse de la poignée de porte : « Grunine, je crois que nous allons peut-être pouvoir nous entendre... »

Troisième Fragment

Un homoncule chez les démons supérieurs

« Messire, votre phalliensis est fort embarrassant », dit le général Bosdji, grand commandeur de tous les Vardres. « Il ne peut garder la bouche close pendant moins d'un millicycle.

— Ma foi, ce n'est pas un mal », répondit le démon hypérieur Desrad. « Sans lui, je serais déjà pendu par les intestins dans les crocs cruels d'un mangeur d'âmes des Basses Dimensions.

— Cependant, messire, il est fort bête, et se noie à chaque heure qui passe un peu plus dans la liqueur d'Hylaire. Déjà tout le

Sarraliyé connaît vos projets les plus invraisemblables, et qui vous savez pointe son œil vers vous ! Vraiment, si j'étais à votre place, il faudrait sur-le-champ que je le décapitasse, que je le désintestinasse ou que je fasse un nœud avec ses jambes autour de son cou, dans l'espoir qu'il mourût asphyxié.

— C'est parce qu'ils sont invraisemblables que personne ne prendra mes projets au sérieux. Celui que nous savons ne fait que rire de telles absurdités. Ah, tiens, voilà mon cher serviteur. » Il héla le phalliensis, tandis que Bosdji se retirait dans l'ombre. « Tomal ! Holà !

— J'y suis, j'y reste, mon maître ! » lança Tomal en arrivant tel un cabot, moustache au vent. « Je viens d'échapper à un destin tragique et cruel, mon maître, mais qui va cependant vous donner un moyen d'arriver à nos... euh... à vos fins.

— Charmant lapsus. Mais je suis d'humeur gaillarde ce jour d'hui. Conte-moi tes malheurs, et penchons-nous sur leurs conséquences, Tomal ! »

Triliock quitta la salle de représentation de « Où vont donc les Strates ? » ou *Le Prince-Démon assassiné*. Les quelques trois à quatre cents Hémars et Vardres qui regardaient les Cossiers acteurs s'égosiller sur scène murmuraient à chaque millicycle qui passait des critiques acerbes ou dithyrambiques entre eux, créant un vrombissement désagréable qui commençait vraiment à taper sur les nerfs de l'homoncule.

Cependant, même l'archimage trouvait que le texte et l'interprétation des acteurs étaient lamentables. Faire jouer une pièce où un Prince-Démon en assassine un autre faisait preuve d'un mauvais goût à la limite de la fronde et de l'insolence. Triliock voyait que les Vardres, eux, ne faisaient qu'en sourire en tapotant leurs armes et en aiguisant leurs pointes de métal naturelles, ce qui modérait grandement les manifestations d'enthousiasme.

Une ovation, dans une des lointaines parties du Sarraliyé, attira son attention. Il força le repdrage à se percher sur une des nombreuses sculptures des colonnes de corphyre et de tarbre. De son point d'observation, il pouvait envisager l'ensemble de la cour de DesrelWhurd et ses incroyables divertissements.

Le cycle Safranide imprimait sur les cieux des éclairs dorés et des explosions orange délayées. La lumière passant à travers les dômes translucides pleuvait sur les salons et faisait danser

les teintes des habits colorés des Hémars, se reflétaient sur les armures des Vardres comme des lames acérées. Triliock vit certains Cossiers attraper ces rayons de lumière pour les transformer en peintures dans les airs, les immortalisant en utilisant un démon inférieur comme ciment, au grand désarroi de ce dernier.

Du temps où on le persécutait plus qu'on ne le respectait, l'archimage avait déjà vu les salons, tous de nature et de taille différentes, changer de forme dans la durée infime d'un clignement d'œil. Les parois qui les séparaient, habitées par des âmes contractuelles, donnaient à l'archimage l'impression que le palais respirait et soufflait, qu'un cœur battait dans chaque mur, que des conversations inconnues y prenaient place, que d'autres mondes observaient cette cour aussi terrifiante que merveilleuse.

Aussi, survoler les salons de réception du Sarraliyé sur le dos d'un repdrage ramenait dans l'esprit de Triliock de précieux souvenirs. Où s'était enfui le temps passé avec Jetro ? Près de quarante années d'amitié réduites en fumée par l'incompétence et l'ignorance des règles de sécurité élémentaires que tout archimage suivait à la lettre pour protéger et leur vie, et leurs amis, et leurs biens (mais pas forcément dans cet ordre).

Bien sûr, les petits reptiles volants d'Istirler se montraient coopératifs, mais par obligation, pas par amitié. La sensation de voler entre les ailes d'un repdrage n'apportait à l'archimage aucune ivresse telle qu'il en avait vécue, juste une certaine impression de faire quelque chose par souci de satisfaire un caprice d'enfant ou de s'occuper l'esprit.

Triliock dirigea le repdrage vers l'ovation qu'il avait entendue un peu plus tôt. Elle venait d'une foule mélangée de démons supérieurs et de démons inférieurs – les premiers assis ou lévitant, les seconds servant de fauteuil ou amenant des rafraîchissements – assemblée en cercle devant une estrade ronde. Celle-ci, recouverte d'un beau tapis rouge et or, et large d'une trentaine de pieds, servait de terrain de démonstration à une Hémare portant une double tunique à lanières de bayane noire et argent et des chausses magnifiques aux motifs de champs de batailles et de duels. Dans ses mains, deux épées

aux lames sombres couvertes de lunes et d'étoiles vibraient ; des larmes d'ichor pourpre gouttaient de leur métal enchanté. En face d'elle, deux démons inférieurs évacuaient le corps d'un des leurs, qui avait été coupé en trois suivant des angles très curieux. Les Hémars Duellistes dans le public, ainsi que les Vardres, parlaient entre eux de la dernière botte que la combattante venait de produire sur scène, tout en applaudissant ou en faisant résonner leurs armures et leurs armes sur le sol de tarbre. La démonsse supérieure saluait, un sourire hautain ajoutant à la beauté de ses traits démoniaques.

Triliock reconnut Vordonia la Belle, la maîtresse incontestée de la caste des Duellistes. Aucun démon supérieur ou inférieur ne pouvait se vanter de l'avoir battu en combat singulier. L'archimage ne la connaissait pas réellement. Elle n'avait pas été une des favorites de Desrad, car elle l'avait critiqué ouvertement, et ce dans des pamphlets fort peu courtois, ce qui l'avait propulsée à la tête des gardes du corps de Roden. Lors de la prise de pouvoir de celui-ci, elle se trouvait en semi-exil sur la quarante-deuxième Marche, et elle avait été rappelée auprès du général. Triliock avait entendu voleter la rumeur qu'elle était la maîtresse de Roden, mais il en doutait étant donné les caractères des deux démons.

L'archimage se posa sur une des arches adjacentes et regarda la Duelliste descendre du piédestal après avoir fondu ses deux armes – qu'on appelait les Lames Étoilées – en une et l'avoir fait disparaître dans les replis de sa double tunique. Elle fut aussitôt prise à partie par de fervents admirateurs et prétendants.

Tandis que Vordonia engageait cinq conversations à la fois, dans une volubilité à l'esprit aiguë et redoutable, un Hémars portant la livrée de garde du corps personnel de Roden se fraya un chemin jusqu'à elle. Triliock le vit s'approcher de la Duelliste et lui remettre un cristal. Tous les démons se turent.

Vordonia serra le cristal dans sa main. Au bout d'un instant, elle releva sa chevelure de nuit qui s'arrangea d'elle-même en un immense châte vivant.

« Messires et dames, je dois vous laisser. Certains devoirs m'appellent. »

Les autres démons s'écartèrent d'elle, tenant leurs langues. Vordonia s'éloigna dans un magnifique pas glissé qui caractérisait les Duellistes et leur science du mouvement.

Triliock se désintéressa de la belle Hémare duelliste. Il fit reprendre son envol au repdrage sans s'intéresser aux salons sans fins où se déroulaient des horreurs auxquelles il avait appris à s'habituer. Les démons inférieurs subissaient les fantasmes de leurs maîtres, ou accomplissaient des choses qui auraient fait tourner de l'œil et révolté le plus monstrueux des criminels humains. À chaque phalliensis ou vahirlane défunctant dans des circonstances terrifiantes, les Hémars et Cossiers émettaient un commentaire à la mode dans le genre de ceux-ci : « C'était une expérience à tenter ! », « N'a pas la peau d'un Vardre qui veut ! », « La Strate se partage entre ceux qui ont un esprit faible, et ceux qui ont un fouet à mille queues ! », « Le sang des démons inférieurs n'est pas fait pour la passion. Il se porte, mon cher, trop rapidement à ébullition ! », et riaient à s'en démonter les crocs pour certains, les canines aiguisées pour d'autres, et la mâchoire lourde pour le reste.

Dans l'avant-salle du trône que Triliock finit par survoler, des centaines de courtisans attendaient l'heure des audiences de Roden. Ils péroraient entre eux ou se défiaient du regard. Méprisant ouvertement les autres castes ou en leur souriant avec une condescendance ostentatoire, ils vantaient leurs appuis ou les connaissances qu'ils entretenaient dans le Sarraliyé ou le KujukSaral. Il y avait là de toutes les castes, Anciens, Anciennes comme Persifleurs, Persifleuses et Architectes, Séducteurs et Séductrices, Détourneurs, Détourneuses et Éléphants, Éléphantines, Joueurs et Joueuses, Punisseurs et Punisseuses, Dresseurs et Dresseuses, Sculpteurs d'Art Trans-Hepsi, Oratrices, Diplomates Extérieurs et Intérieurs. Tous vêtus avec flamboyance, ils rivalisaient de pédance et d'outrecuidance, d'arrogance et d'orgueil, de force et d'esprit, de mises et de rubans. Ils voulaient faire bonne impression à leur nouveau Prince-Démon.

Triliock les trouvait ennuyeux et grotesques. Pour lui, les démons supérieurs n'avaient de supérieurs que les pouvoirs qui leur avaient été donnés. Au lieu de les utiliser pour construire une Strate Excentrique cohérente, au lieu de concentrer leurs pouvoirs vers une stabilisation de la Mer Ondilifère et des Cinquante-Trois Marches, ils les détournaient pour assouvir leurs propres ambitions, pour suborner les êtres vivants des Mondes Libres et emporter leurs âmes ici. Les divinités non excentriques

et leurs serviteurs se battaient avec eux pour cela depuis la Nuit des Temps. Triliock se demandait d'où venaient cette espèce de guerre des âmes entre les Divinités Exilées, les Premiers Pères et les Dieux. Comment une telle organisation des choses s'était-elle installée ? D'où était parti le premier influx, pourquoi les êtres supérieurs avaient-ils créé – et été créés –, tout simplement ? La réponse était là.

Pourquoi créer si le but ultime est de détruire ? Où s'étaient enrayées les machines divines ? Pourquoi tant de mondes, élaborés ou non ? Pourquoi des dimensions infinies ? Pourquoi des mondes abandonnés ? Pourquoi certaines divinités étaient-elles " Exilées " et d'autres non ? Bien sûr, Triliock se doutait de quelques réponses à ces questions qui l'avaient poussé à mettre en branle son grand projet, mais en regardant le comportement des démons supérieurs, celui des divinités en général et le laxisme criminel des Premiers Pères qui avaient laissé, de par les éons anciens, des empires de mille mondes s'effondrer sans lever un seul de leurs sourcils, condamnant des centaines de milliards de vies à des ténèbres éternelles, l'archimage avait de sérieux doutes sur la viabilité du Multivers.

Triliock se reconforta en se disant que les divers aboutissements de son grand projet administreraient une claque retentissante à tout ce que le Multivers comptait de divin. Il ne tira cependant pas grande satisfaction de ce réconfort. Tant qu'il resterait bloqué ici, sur ce monde imparfait et condamné à longue échéance à la destruction de par son déséquilibre ondiligne, il ne pourrait rien accomplir du tout. Mais il n'avait aucun moyen de s'échapper pour le moment. Les équations ondilignes que son esprit gardait en mémoire étaient toujours là, prêtes à être utilisées depuis que Glayne avait ôté l'Inhibiteur, mais dans ce monde Excentrique, ses sortilèges et rituels seraient immédiatement repérés ou annihilés par la nature démoniaque même de ces êtres. Il fallait qu'il puisse être tranquille quelque part, avec des alliés. Mais ici, dans le Sarraliyé, quels alliés trouver ?

Il se rappela Grunine, une démonsse inférieure avec qui il avait eu le temps d'élaborer des projets insensés. Cependant, elle vivait sur Pharvahir, et il avait entendu dire qu'elle était devenue Seconde Administratrice de l'île des démons inférieurs. Bonne place. Pourquoi voudrait-elle maintenant la

quitter ? Autant demander à Roden de partir pêcher le poulpe-sauteur sur Mytheiril³³ en laissant son trône à Istirler.

L'archimage se rappela que Roden devait disputer, avant les audiences, une partie de Rondale avec Chide l'Élégant. Talonnant le repdrage qui grogna sous le coup, il le fit s'envoler dans la direction de la Pièce des Distractions Téméraires. Les démons supérieurs qui l'avaient remarqué jurèrent entre leurs crocs, se demandant pourquoi leur souverain accordait tant de liberté à cet être insignifiant.

Triliock accéda à la Pièce des Distractions Téméraires par une ouverture au niveau du Sarraliyé. Il survola avec son repdrage un grand escalier tournoyant autour d'une des colonnes gigantesques du palais. Sur un de ses nombreux paliers s'ouvrait un immense balcon semi-circulaire qui supportait un non moins impressionnant amphithéâtre.

Un certain nombre de démons supérieurs, parmi lesquels Triliock reconnut Sonelblor, se tenaient assis. Leurs yeux étaient braqués sur la scène.

Roden et un Hémar d'une grande distinction portant un chapeau à mille plumes de mille couleurs – Chide l'Élégant – se trouvaient face à face, à trente pieds l'un de l'autre, séparés par quatre longs et larges plateaux juxtaposés et de formes géométriques différentes – un cercle, un triangle, un carré et, pour le dernier, un polygone changeant, assez réduit, sur lequel se dressait une cité miniature.

Des paysages et des silhouettes nombreuses de diverses couleurs recouvraient les plateaux, toutes ayant apparemment des codes attitrés. Des connexions entre plateaux s'ouvraient et se fermaient à intervalles plus ou moins réguliers. Hormis celui du cercle, le fond de chaque plateau changeait de couleurs assez souvent, pour simuler le Cycle Renklien.

Triliock savait que la Rondale représentait la naissance d'une strate à la semblance de DesrelWhurd. Deux à huit adversaires pouvaient s'y affronter, développant leurs civilisations chacun

33. Note d'Erem Sferact : La Compagnie des Mythes et Légendes confirme l'existence du poulpe-sauteur, qui amuse fort les enfants des villages de bords de mer en Avralie du Sud, sur Mytheiril, un des mondes de notre Trinité Titanique.

de leur côté, forgeant des alliances, créant des races supérieures ou inférieures, et passant d'âge civilisé en âge civilisé en franchissant les plateaux. La victoire appartenait à celui qui créait le premier un Prince-Démon dans la Cité Antique, au sommet des plateaux, et qui le maintenait en vie pendant dix Cycles Renkliens après en avoir vaincu le Gardien.

Bien sûr, il n'était pas question de jouer chacun son tour, comme dans les jeux mortels. Tout se déroulait dans un processus de temps défini par les joueurs, plus ou moins rapide, et tout était simultané. Peu de démons supérieurs étaient capables de se mesurer aux étendues monstrueuses de la Rondale, arguant que c'était là un plaisir étrange qui faisait perdre du temps et des plaisirs meilleurs. Certaines parties, Triliock le savait pour avoir vu jouer Desrad et Roden, pouvaient durer des dizaines de cycles, tant les possibilités du jeu étaient infinies. Cependant, pour les Vardres, les Hémars et les démons hypérieurs, être maître à la Rondale apportait un prestige et une acuité stratégique – pour les premiers – et politique – pour les seconds – rares.

Triliock connaissait peu la Rondale et manquait bien entendu des pouvoirs ondilignes qui permettaient d'y jouer. Il vit l'état de la partie, et se dit qu'elle ne finirait pas avant la fin du cycle Émeraaldin. L'archimage ne s'intéressait pas aux premiers développements du jeu. Car c'était toujours un peu la même chose : genèse, création des peuples, développement de la Strate et de ses ressources, émergences des races supérieures, tout cela le laissait froid.

Triliock ordonna à son repdrage de se poser sur la rambarde de la Pièce des Distractions Téméraires. N'arrivant toujours pas à en croire ses yeux d'homoncule, il admira VeliarVerin, observa ces avenues gigantesques semblant sans fin logique ou commencement net. L'une d'elles n'était constituée que de feu et de lave, et au milieu se dressait une cathédrale de métal et de verre bleu sombre aux formes compliquées et géométriquement instables. De son point d'observation, il pouvait voir des monstres rôder dans la lave, de longs serpents de pierre dont il avait un jour vu un spécimen, dans le Sarraliyé, exposé par un Hémars de la caste des Dresseurs.

La Pièce des Distractions Téméraires se trouvait un peu en surplomb de la Mer Ondilifère. Triliock reconnut que c'était là

un spectacle à couper le souffle. Il était impressionné par l'océan d'éclairs et d'énergie mouvementée qui entourait VeliarVerin. À une dizaine de lieues de là, les vagues puissantes de la mer terrifiante léchaient les rivages de Pharvahir, l'île des démons inférieurs indépendants. Grunine se trouvait là-bas. *Seconde Administratrice*, pensa l'archimage. *Chanceuse et maudite à la fois, voilà qui n'est pas banal !*

« Tant de merveilles et d'horreurs concentrées en un même point », fit une voix profonde et métallique à côté de lui. Triliock se retourna et vit l'amiral Sonelblor, majestueux dans son armure d'orichalque, resplendissante sous la couleur cuivrée du cycle. Triliock et lui avaient développé une sorte de respect mutuel et discutaient souvent de leurs passés et du Multivers. L'amiral avait une vue trop militaire et trop rigide pour l'archimage, mais Triliock trouvait un certain plaisir à leurs discussions, loin des paroles pompeuses et inexpressives du souverain. Il cultivait cette relation pour l'avenir.

« J'ai visité de nombreuses cités, dans de nombreuses Strates Excentriques, Triliock », continua le Vardre amiral. « Aucune d'entre elles n'a la magnificence qu'expose à nos yeux VeliarVerin.

— Vous voulez dire qu'elle excite la jalousie d'autres Princes-Démons ?

— En un sens, DesrelWhurd est la plus puissante de toutes les Strates Excentriques », approuva Sonelblor. « Même si illimitées sont ses ressources, grande reste son instabilité.

— Vous parlez d'instabilité physique ou politique ? »

Les pointes de métal du Vardre grésillèrent légèrement. Ses yeux gris enflammés se posèrent sur l'homoncule. « Sans Roden, DesrelWhurd est ouverte à l'invasion. Trop de Strates Excentriques convoitent les Cinquante-Trois Marches, et d'étranges nouvelles sont parvenues jusqu'à nous : des Princes-Démons de plusieurs Strates se seraient alliés à certains rois infernaux des Basses Dimensions lors de la disparition de l'influence ondiligne de Desrad, et auraient projeté d'envahir DesrelWhurd.

— C'est pour cela que vous avez soutenu le coup d'état de Roden ? Pour éviter une catastrophe, et non pas par conviction d'un règne Vardre ? »

L'amiral émit un grondement que Triliock avait appris à interpréter comme un ricanement. « Ce sont de grands mots

qu'a employés le général Istirler. Pour ma part, je constate que rien n'a *vraiment* changé. Les Hémars, les Cosslers et les Vardres semblent rester ce qu'ils sont, comme par un maintien tacite des traditions. Roden a ce qu'il voulait, le pouvoir. Grâce à lui, les portes dimensionnelles des Cinquante-Trois Marches, laissées un instant ouvertes par la disparition de l'aura de Desrad, se sont refermées sur le nez de nos ennemis. Cependant, sans vous, Roden n'aurait jamais pu accomplir cela aussi rapidement.

— *On a toujours besoin d'un plus petit que soi, n'est-ce pas là un proverbe de circonstance ?* »

Sonelblor sourit, exposant le feu intérieur de sa bouche garnie de dents pointues et acérées. « Sans vous, DesrelWhurd aurait été comme ouverte à l'ambition de ses nombreux ennemis. En fait, Desrad a sauvé l'intégrité d'une grande partie des Cinquante-Trois Marches en vous créant tel que vous êtes.

— Cela me met du baume au cœur », soupira Triliock.

Sonelblor posa son regard sur VeliarVerin. « Bah, souriez ! Votre âme est sauve, et l'on vous traite comme un démon supérieur – même si nombreux sont ceux qui aimeraient vous écraser sous leurs bottes ou vous jeter dans la Mer Ondilifère. Istirler vous a donné un de ses précieux repdrages, c'est un honneur, connaissant ce vieux rustre raciste et hautain.

— Vous croyez que Roden trouvera un cycle le moyen de contrôler la Chambre des Runes Mouvantes autrement que par mon intermédiaire ?

— Ce cycle-là, je vous conseille d'être absent de la Strate Excentrique. Première leçon : ne jamais faire confiance à un démon, même s'il fait de vous le plus puissant mortel de votre monde, et deuxième leçon : un démon n'est jamais reconnaissant des bienfaits qu'on lui prodigue. » Sonelblor s'appuya contre la rambarde, et la sculpture sur laquelle était posé le repdrage émit un couinement lorsqu'une des pointes de l'amiral la toucha. « Mais Roden ne pense qu'à une chose : régner sans problèmes et sans faire d'efforts, et jouer à la Rondale. »

Triliock reporta son attention sur les plateaux de jeu. Les démons supérieurs assis sur les sièges de l'amphithéâtre applaudirent à ce moment un mouvement audacieux de Chide. « Hélas et heureusement pour moi, amiral. Hélas et heureusement. »

Sonelblor se retourna aussi. « Et c'est pour cette raison, ce manque d'inventivité, cette passivité, que Roden perdra presque toutes les parties qui l'opposeront à Chide l'Élégant.

— J'avais pourtant l'impression que Roden et vous partagez une sublime amitié.

— Qui vous dit que ce n'est pas le cas ? Croyez-vous que l'amitié se distribue en fonction de la perfection d'une personne ? » Sonelblor haussa les épaules. « Celui ou celle qui pense ainsi fait preuve d'une grotesque raideur d'esprit.

— Bien parlé ! » fit Triliock.

L'amiral et l'homoncule se turent, contemplant le jeu. Chide s'activait de son côté, déplaçant des politiciens à grande vitesse sur la quadrinale, le troisième plateau. Protégés par un essaim de navires et d'armées aux oriflammes flamboyantes, ceux-ci prenaient cité après cité, province après province avec facilité, et convertissaient leurs habitants. Roden avait posé des pièges dans les passes de certaines montagnes, et Chide, après son avancée, fut bien en peine de les traverser. Il commença à infiltrer subtilement des officiers par les flux temporels de la trinidadale, mais Roden contre-attaqua en liant les flux avec des Guetteurs dont il venait de finir la gestation dans le premier plateau. Ses démons inférieurs s'accumulaient aussi, concentrant une armée gigantesque sur les flux de transit physique. Bien protégée par des navires de feu et des brûlots ondilignes, et menés par des démons supérieurs entraînés dans les divers centres cavernaux des Bas-Pays de la trinidadale, il ne faisait pas de doute qu'elle écraserait l'avancée trop rapide de Chide. Celui-ci, dans une de ses cités, avait déjà mis en gestation un Prince-Démon, mais Triliock pensait qu'il s'agissait d'une diversion. Tous les officiers supérieurs qui étaient immobilisés dans les flux temporels commençaient à établir des tranchées ondilignes pour outrepasser les Guetteurs. Roden n'y faisait pas attention, sans doute sûr de lui. Triliock remarqua des signes étranges de couleur rougeâtre au milieu des officiers et en conclut que Chide préparait encore un piège à sa manière.

Sonelblor avait été abordé par quelqu'un d'autre, un Hémar fumant une tripipe emplie de lianes sentifères poussant sur son couvre-chef, et les deux démons supérieurs partageaient leurs points de vue avec des soupirs de regrets ou des petites exclamations d'admiration à l'encontre de l'un ou l'autre joueur.

L'archimage pouvait voir que Roden et Chide avaient installé tous les deux des tranchées autour de la capitale de la Strate, sur le polygone. Des démons s'activaient pour creuser et retirer des ressources en cristaux ondilignes. Aucun n'essayait de prendre d'assaut la ville, défendue par une entité neutre, le Gardien des Pères, qui leur était pour le moment supérieure en variations ondilignes et en statut. Avant d'attaquer, il faudrait de toute manière qu'un Prince-Démon soit présent sur un des plateaux, et y mène une armée après avoir défié le Gardien.

Chide souriait, assis en tailleur et volant lentement autour des divers points stratégiques. En face, Roden fronçait les sourcils de frustration, car il élaborait des stratégies que son adversaire contrait sur la quadrinale. Leurs conflits sur ce plateau restaient toujours impossibles à résoudre. Seuls les officiers coincés dans les flux temporels et la diversion de Chide laissaient prévoir que l'élégant Hémar préparait quelque chose d'extraordinaire, un mouvement d'une grande précision et d'une audace remarquable.

Triliock était sur le point de se dire que Chide allait lancer son attaque sournoise et sa diversion finale lorsqu'un Hémar apparut au bas de l'escalier menant au balcon à partir du Sar-raliyé et cria : « Service du Prince ! »

Tout le monde se tourna vers l'importun, et Roden arrêta d'un geste le temps du jeu. Chide afficha un air ennuyé et foudroya l'Hémar du regard. Celui-ci, habillé de pied en cap d'un pourpoint noir aux éclats d'argent et de braies bouffantes rouge et or, salua Roden à la distance commandée par l'étiquette – une quinzaine de pieds – avec son couvre-chef de bayane feutrée serti d'opales et de tourmalines. Il se redressa alors et présenta de la main un cristal bleuté.

« De la part du gouverneur de Pharvahir, votre Majesté. Une lettre sur cristal vivant venant de l'Administration de la cité des démons inférieurs. »

Roden se leva, s'approcha de l'Hémar non sans que cinq Vardres tueurs se soient à moitié interposés. Le Prince-Démon tendit la main et le joyau vint s'y loger, échappant au messager. Celui-ci salua à nouveau et se mit en retrait, s'asseyant sur un des sièges confortables de l'amphithéâtre. Roden porta le cristal devant ses yeux, puis dit à l'assemblée :

« Je me retire pour une affaire urgente. Que cette partie soit interrompue jusqu'à la prochaine reprise. Mon cher Chide, je suis désolé, je vous battraï un peu plus tard. »

Tous ceux qui étaient présents sur le balcon éclatèrent d'un rire flatteur ; seuls Triliock et Chide ne rirent pas. Ce dernier sourit d'une manière empruntée, s'inclina et dit simplement : « Comme il plaira à votre *Majesté*. »

Roden se tourna vers le messenger : « Vous, suivez-moi. »

Le Prince-Démon, ses gardes du corps et le messenger disparurent du balcon. Les démons supérieurs commencèrent à se disperser et à glisser le long de l'escalier en direction du Sar-raliyé. Seul Chide resta. En apercevant Sonelblor, il lui fit signe. L'amiral lui intima de venir les rejoindre, lui et Triliock. L'Hémar s'approcha de sa démarche souple. Il salua Triliock d'un mouvement de son chapeau multicolore et s'adressa directement à l'amiral.

« Alors, Sonelblor, que pensez-vous de ceci ?

— Je ne sais pas quoi en penser réellement.

— Le messenger est l'intendant du Délégué Hémar de Pharvahir », révéla Chide en souriant.

« Vous croyez qu'il s'agit de cette incroyable affaire de meurtres de démons inférieurs ? » demanda l'amiral.

« Oh, moi, je ne crois rien. J'ai simplement vu que le cristal vivant portait le sceau de la Seconde Administratrice de Pharvahir, Grunine de son nom, et j'en conclus qu'il s'agit d'une affaire importante, sans doute.

— Le nom ne m'est pas inconnu. Triliock, ne m'en avez-vous pas... Ah ça ! Où a-t-il bien pu passer ?

— Il s'est envolé alors que je vous parlais, mon cher Sonelblor. Mais cela n'a aucune importance ! » Chide désigna les plateaux de jeu. « Si vous voulez, nous pouvons appeler un autre terrain et nous mesurer l'un à l'autre.

— À la bonne heure ! » s'exclama l'amiral en frappant les poings l'un contre l'autre. « Peut-être pourrez-vous m'apprendre quelques ruses stratégiques de votre cru ? »

Suivi du messenger et de deux de ses gardes du corps vardres, Roden, furieux, entra dans la salle du trône comme

une tornade, sa cape blanche et or virevoltant autour de lui. Il escalada rapidement les quelques marches de tarbre noir aux incrustations d'argent qui menaient au corridor de présentation. Il passa sans le regarder le trône d'ossements luisants décorés de platine et d'orichalque ainsi que les deux statues des Collecteurs d'Âmes où les démons supérieurs déposaient les moissons nouvelles lors des réceptions princières.

Au centre de la salle où cent mille mortels auraient pu se presser sans être serrés, entourée par les immenses colonnes de soutènement des ogives, une table ronde de corphyre blanc pouvant accueillir plus de cent démons supérieurs se dressait. Vordonia la Belle, le général Istirler et une autre démons supérieure – une Hémar aux traits secs et malicieux, mince comme un fil et belle comme un joyau – y étaient assis, attendant et discutant. À l'arrivée de Roden, ils s'arrêtèrent et se levèrent par respect pour leur souverain.

Le Prince-Démon fit halte devant le Fauteuil de Domination et regarda les autres démons supérieurs d'un air où l'ennui et la frustration se partageaient la place. Les rayonnements safranides, passant à travers les verrières des dômes mouvants, faisaient jouer des couleurs jaunes en dégradé sur sa cape et donnaient à son visage sanguin un air malade.

Il posa le cristal qu'il avait gardé dans la main sur la table de corphyre, puis s'assit. Vordonia eut un sourire crispé, Istirler un froncement de sourcil et l'autre Hémar avait une foule de points d'interrogation sur ses traits délicieux. Roden leur fit signe de s'asseoir à leur tour, ainsi qu'au messenger.

Comme l'étiquette le commandait, nul ne pouvait ouvrir la bouche avant que le Prince-Démon n'eût parlé le premier, aussi attendaient-ils patiemment. Un claquement d'ailes se fit entendre et Trilock parut entre les colonnes, toujours montant son repdrage. L'animal se dirigea vers le fauteuil d'Istirler et se posa sur son dossier. Personne ne fit attention aux deux insignifiantes créatures. Seule Vordonia se permit un coup d'œil intéressé vers l'archimage.

Finalement, Roden attrapa le cristal, le tapota de la griffe de son index droit et l'envoya au milieu de la table. Il resta suspendu dans les airs moins d'un instant, puis se mit à tourner. Une mosaïque enchâssée dans la table apparut peu à peu dans un déferlement d'énergie rouge et blanche, révélant

des images de démons supérieurs et inférieurs en guerre ou construisant des monuments effrayants. Elle partait du centre et allait en s'élargissant vers les bords de la table. Elle servait à mesurer la puissance des âmes remises au sein du Collecteur d'Âmes. Plus la mosaïque se développait sur la table, plus l'âme était puissante et précieuse. Certaines âmes changeaient la couleur de la mosaïque, suivant le comportement qu'elles avaient eu dans leurs vies mortelles – ou immortelles.

Mais la mosaïque s'éteignit bien vite. Il n'y avait pas d'âme dans le cristal, juste une image d'âme. Une petite silhouette apparut au-dessus du joyau translucide : une démons inférieure aux traits délicats, aux yeux en amande et aux sourcils relevés en oblique. Elle portait une tunique blanche aux liserés vert sombre. Un sarrau de bayane verte enserrait ses hanches, noué par un anneau apparemment d'or et de vracier alliés. Un manteau à rotonde officiel retenu par une broche en orichalque représentant une tête de chacal ouverte pour mordre – le symbole des Hauts Administrateurs de Pharvahir – reposait sur son épaule délicate. L'élégance de sa mise et le sourire charmant de son visage encadré de cheveux d'un noir étoilé, où semblait se perdre un diadème fait d'or et de perles d'argent, désarmèrent un instant les démons supérieurs.

Triliock reconnut Grunine et tout un flot de souvenirs rejaillit à la surface de son esprit. Toujours sans dire un mot, Roden, qui semblait de fort méchante humeur, prononça une syllabe et la démons inférieure se mit à parler, d'une voix sensuelle et suave :

« Bien le bon Cycle à vous, et ce quel qu'il soit à part Ombre-Pourpre, votre Majesté Roden, Grand Plénipotentiaire de DesrelWhurd, Souverain Incontesté des Cinquante-Trois Marches, Vainqueur de la Guerre des Marais, Grand Détenteur des Pouvoirs Ondilifères, Général des Armées de la Strate, Représentant de la Marine... »

Roden coupa court à la présentation de ses titres d'un claquement de doigts et l'image sauta directement au texte de la lettre imagée. La démons inférieure s'éclaircit la gorge et récita :

De: L'administration de Pharvahir, représentée par Yralien le Bon, Premier Administrateur et moi-même, Grunine la Délicate, Seconde Administratrice.

À: Roden, Prince-Démon souverain de DesrelWhurd

Nous avons l'honneur de vous annoncer que l'administration de Pharvahir a décelé une faille légale dans l'accord qui nous lie à vous par l'intermédiaire des Lois Primaires de Lirioden.

En effet, depuis deux Cycles Renkliens, lorsque l'Ombre-Pourpre tombe en cascade sur la cité sublime de Pharvahir, un être fourbe et cruel s'introduit sans être vu ni repéré par les forces de sécurité de notre belle ville. Il sème terreur et désolation dans le cœur des phalliensis et des vahirlanes en les assassinant, les mutilant et les dévorant sans prévenir, et ce dans la plus totale impunité. Les enquêtes successives, les analyses incessantes, les fouilles approfondies de nos forces de sécurité, conduites par la plus renommée des vétérantes des nombreuses guerres inter-strates, Tradi Lame-Sang, n'ont pu mettre à jour aucun indice à part ceux constatés sur les corps déchiquetés, les membres éparpillés, les organes éventrés, les crânes coupés en deux ou éclatés contre les murs. L'ichor des phalliensis et des vahirlanes recouvre d'une aura de fatalisme la belle ambiance de Pharvahir.

Or, votre Sainte et Précieuse Majesté, si nous suivons un raisonnement logique, nous pouvons admettre les faits suivants :

Premièrement, la créature est indétectable par aucun d'entre nous. Pourquoi ? Parce qu'elle utilise, soit une puissance ondiligne supérieure à la nôtre, soit une magie qui échappe à l'entendement de la Strate de DesrelWhurd.

Deuxièmement, la créature agit durant le cycle de l'Ombre-Pourpre. Vous savez comme moi que seule une créature n'étant pas native des Strates Excentriques, comme par exemple venant des Mondes Libres, des Empires Sauvages ou des Basses Dimensions, peut réellement être efficace durant ce cycle et échapper à notre force d'analyse.

Troisièmement, le sadisme des crimes et les atroces mutilations font penser que la créature qui les commet prend un plaisir certain à les perpétrer, comme si elle accomplissait une vengeance ou une action sainte digne des prêtres des religions mortelles ou des guerres inter-strates.

Quatrièmement, la créature ne tue pas que pour le plaisir, mais aussi pour se nourrir. Elle ne peut donc pas s'alimenter à notre manière, ou ne fait pas l'effort d'essayer, au moins.

L'administration de Pharvahir doute que la toute-puissante armée de DesrelWhurd ait pu laisser passer une telle créature dans les mailles des filets des Guetteurs. Peut-être s'est-elle infiltrée lors de la disparition de l'aura de Desrad, qui a affaibli les

défenses des Cinquante-Trois Marches durant plusieurs sous-cycles, ainsi que lors de votre prise de pouvoir dans la Chambre des Runes Mouvantes, votre Précieuse Seigneurie.

Il va de soi qu'à la vue des faits et des lois qui se rapportent aux relations entre les démons inférieurs et supérieurs, en se référant aux dites lois dans leur plus stricte application, en admettant les faits cités comme réels et vrais, il ressort que la résolution de ces crimes relève de l'autorité du Sarraliyé et du Prince-Démon. Auquel cas il est dit dans l'alinéa 3-65 de la loi Primaire 77-3 : "Les voies de fait reconnues sur les démons inférieurs, s'ils sont la cause de l'incompétence des forces du Prince-Démon de la Strate à circonscrire une menace extérieure ou intérieure, devront être soumises à une investigation poussée sur les lieux mêmes où elles ont été perpétrées. Si les voies de fait sont, par contre, la faute totale desdits démons inférieurs, la responsabilité sera leur de les reconnaître et les juger."

Vous trouverez ci-joint dans ce cristal les rapports de Tradi Lame-Sang, faits sous les sceaux du serment et le Sceau de Lirioden, qui ne peut être utilisé pour des éléments mensongers, vous le savez.

Si vous refusez de vous occuper de cette affaire fort préoccupante, la Charte de Lirioden nous autorise à :

Premièrement, rapatrier tous les démons inférieurs servant auprès des démons supérieurs sur les terres qui leur sont réservées.

Deuxièmement, terminer les tirages au sort jusqu'à la résolution de cette affaire et

Troisièmement, de déposer une plainte auprès du KujukSarral pour complicité de destruction de personnes, de biens et d'âmes contractuelles.

Ne prenez pas trop à cœur ces derniers éléments, votre Majesté Illustrissime. Nous ne faisons que remettre entre vos mains généreuses les lois et les faits qui existent depuis des éons. Nombre de nos concitoyens sont emplis de doutes quant à la provenance d'une telle menace, certains proférant qu'il s'agit d'un complot ourdi par les autorités vardres pour provoquer un génocide sur les peuples pacifiques des démons inférieurs. Je suis sûre que rien ne saurait être plus faux, mais vous savez comment sont certains puissants gouverneurs laïques hémars des provinces des Marches : prêts à s'enflammer pour une rumeur. Et la dernière chose que nous voulons, à Pharvahir, est bien une guerre civile coûteuse et autodestructrice.

En attendant une prompt réponse de votre part, votre Incom-
mensurable Majesté, je signe

Grunine, Seconde Administratrice de Pharvahir.

La silhouette disparut. Le cristal revint se placer dans la main de Roden. Triliock se mit à réfléchir à toute allure. Tout cela lui semblait trop beau pour être vrai. Quelque chose n'allait pas. Peut-être était-ce Grunine elle-même ? Mais Roden ne lui laissa pas le loisir de continuer de penser.

« Qu'est-ce que c'est que ça, je vous prie ? » demanda le Prince-Démon à ceux qui étaient assis autour de la table, une sombre fureur perçant dans le ton de sa voix. « Je vais envoyer un navire de ligne au-dessus de Pharvahir pour réduire tout en cendres, et le problème sera résolu.

— Ce n'est pas aussi simple que cela, votre Majesté », le contredit l'Hémare aux traits secs et délicieux à la fois, d'une voix aussi agréable qu'un marteau frappant sur du vracier. « La moindre action hostile envers Pharvahir déclencherait un tollé sur la moitié des Marches. Grunine l'a très bien dit elle-même : le respect de la Charte de Lirioden passe avant toute autre considération.

— Vous avez raison, Nédane », s'empressa de dire Vordonia en voyant Roden pincer ses lèvres. « Votre Majesté, si les démons inférieurs de Pharvahir nous envoient ce message, il y a assurément un problème qu'ils ne peuvent résoudre par eux-mêmes. L'île de la Cité Administrative a beau se trouver à quelques lieues de nous, séparée par la Mer Ondilifère, elle n'en est pas moins très vulnérable à des événements que nous ne pouvons pas contrôler tout à fait, comme ce qui se passe en ce moment.

— Ils sont fiers », renchérit Nédane. « Faire appel au Prince-Démon endommage leur image et leur arrogance. Je suis absolument sûre que les Administrateurs de Pharvahir ont longuement hésité avant d'envoyer cet appel à l'aide.

— N'oubliez pas que ce ne sont que des démons inférieurs, par le Feu de la Dent du Démon ! » s'indigna Istirler. « Depuis quand allons-nous nous abaisser à les considérer ? N'ont-ils pas ce qu'ils veulent ? Indépendance, liberté, état démocratique ? Depuis quand faudrait-il, de plus, les aider à combler un manque dans leur propre territoire ?

— La Charte de Lirioden est on ne peut plus claire à ce propos, comme l'a brillamment fait remarquer cette Grunine », fit Nédane en toisant Istirler avec mépris.

Roden se renfonça dans son fauteuil en faisant tourner le cristal entre ses doigts griffus. « Messenger », dit-il à l'Hémar se trouvant à sa droite. « Vous travaillez à l'Enclave ?

— Absolument, votre Seigneurie », répondit l'Hémar. « Je suis assistant-Dresseur et je seconde actuellement messire Fahenlahir lors de tirages au sort. Je dois préciser qu'il a des relations très proches avec son homonyme de Pharvahir, et qu'il connaît les démons inférieurs mieux que personne.

— La voix populaire, donc », fit Istirler avec ironie.

Roden lui lança un regard qui l'accoisa. « Et quel est son avis à propos de tout cela ?

— Il est concerné au plus haut chef, car un arrêt des tirages au sort serait catastrophique pour son honneur et la charte des livraisons promises à VeliarVerin dans les prochains Cycles Renkliens. Il demande, en toute humilité, à votre Majesté de bien vouloir vous préoccuper de ce qui se passe chez les démons inférieurs. Il argue que peut-être un jour cette chose, quelle qu'elle soit, pourrait bien venir s'aventurer dans les dédales incohérents de VeliarVerin.

— Messire Fahenlahir exprime la voix même de la raison », approuva Nédane.

« Assurément, nous la recevrons avec toute la force et la puissance de nos légions de Vardres », s'exclama Istirler. « Votre Majesté, je ne vois là que poudre aux yeux. Donnez-moi une légion de Vardres et j'irai asséner une leçon de bonne conduite à ces hautains démons inférieurs.

— Je reconnais bien là l'esprit étroit et simple des Vardres ! » s'irrita Nédane. « Si...

— Silence ! » fit Roden d'une voix qui fit trembler la table de tarbre.

Il dirigea son regard sur Vordonia : « Et vous ? Que pensez-vous de cette étrange situation ? »

Tous les regards se tournèrent vers la Duelliste. Celle-ci sourit, prit une inspiration et dit : « Je pense que les démons inférieurs de Pharvahir ont un problème majeur, et qu'il leur faut l'éradiquer sans perdre la face. Ils souffrent, mais portent la Charte de Lirioden bien haut pour éviter de le montrer. Je ne dis pas qu'ils ne méritent pas de souffrir, cela je n'en ai cure, mais cela montre qu'il y a là un sujet qui pourrait faire vaciller les fondements politiques et sociaux même de notre Strate Excentrique si vous n'y prenez pas garde.

« Je ne cherche pas à diminuer votre valeur politique, votre Majesté, bien au contraire j'essaie de la préserver et de la grandir.

Si vous vous conformez à la Charte, tout le monde applaudira, si vous résolvez le problème, tous les démons inférieurs applaudiront et les gouverneurs Hémars des marches, réactionnaires, laïques ou liriodenistes, applaudiront. C'était tout ce que j'avais à dire, votre Majesté. »

Roden posa ses coudes sur la table, consulta du regard les autres démons supérieurs. Istirler semblait calmé, Nédane acquiesçait au discours de Vordonia et le messenger, en retrait, souriait avec déférence.

« Très bien. Je vous nomme Investigatrice sur ce cas, dame Vordonia. Vous aurez une escorte de quatre Vardres tueurs. Si vous devez agir lors de l'Ombre-Pourpre, cela ne sera pas de trop pour vous. Si vous avez un désir particulier, exprimez-le avant que cela ne soit écrit et accompli. »

Vordonia réfléchit un instant. « J'aurais besoin d'avoir accès aux archives princières, à la bibliothèque constitutive de vos appartements, et aussi d'un peu de temps. Deux sous-cycles suffiront. Il me faudrait aussi... » elle regarda dans la direction de Triliock. « ... mais pour cela il me faut votre autorisation.

— Triliock ? » demanda Roden. « Et pourquoi donc ?

— La construction particulière de son être, ses connaissances en magie outre-Strate, son statut d'archimage dans les Mondes Libres, statut qu'il a gardé même après son passage ici-bas, grâce à la structure étrange de l'homoncule, font de lui un assistant parfait dans cette investigation. De plus, le rituel de l'*Empreinte de Régénération* fait qu'il est indestructible, et vous pouvez le rappeler à tout moment par votre puissance depuis Pharvahir avant la fin du sous-cycle de l'Ombre-Pourpre.

— Il est vrai que je possède quelques équations ondilignes d'analyse et de recherche qui pourraient vous être utiles dans le cas présent », fit Triliock d'un air qui se voulait indifférent, si tant est que le visage inexpressif d'un homoncule pût le montrer. « Cependant, je ne vois pas pourquoi je vous aiderais. J'ai bien assez du service permanent auprès de sa Majesté Roden pour le contrôle du Collecteur d'Âmes. »

L'esprit de Triliock était en ébullition : bien évidemment il voulait partir sur Pharvahir en compagnie de Vordonia, mais il devait faire en sorte que ce soit un ordre qu'on lui donne, et non une volonté de sa part, ce qui pourrait sembler suspect à Roden. Triliock brûlait de rencontrer à nouveau Grunine et

surtout de parler de ce diadème qu'elle portait sur le front. Incroyable ! Ce diadème qu'il avait vu de ses propres yeux, reposant sur un coussin de velours noir dans un laboratoire de la Dixième Citadelle des Sorciers d'Argile, lorsqu'il avait dérobé WayerBrayer à Elléborale, ce diadème, ou en tout cas son exacte reproduction, enserrait à présent les cheveux de Grunine. Par quel miracle ? Il voulait le savoir, à tout prix.

« Premièrement, pour tromper votre ennui, cher homoncule abasourdi », fit Vordonia, « et deuxièmement parce que sa Majesté Roden vous en donnera l'ordre, sans doute.

— Je ne peux que me plier à ces deux raisons », fit Triliock en haussant les épaules. « Un peu de visite de villes éloignées me changera de l'atmosphère chargée du Sarraliyé. »

Roden consulta du regard les autres démons supérieurs. Istirler semblait indifférent, à présent. Nédane se fichait éperdument de Triliock, ce qui l'intéressait était le respect de la Charte de Lirioden. Quant à Vordonia, elle souriait au Prince-Démon avec toute la séduction dont elle était capable.

Celui-ci semblait mal à l'aise sur son fauteuil, comme s'il cherchait une faille dans tous les raisonnements et les discours des autres démons. Il tapota les bras de son fauteuil. Puis, après quelques instants, il déclara :

« Très bien. Que Triliock vous accompagne, dame Vordonia. Général Istirler, veuillez choisir quatre de vos Vardres les plus puissants pour constituer l'escorte. Un Navire-Glisse transférera les investigateurs et leur escorte à l'Enclave de Pharvahir. Ensuite, ils auront toute autorité pour agir selon la Charte. Dame Nédane, veuillez procurer à chacun des cristaux vivants, que tout soit consigné et enregistré.

« Que mes ordres soient écrits dans les archives princières et qu'ils soient accomplis, et ce dans le respect de la Charte de Lirioden, puisse-t-Il pourrir dans la plus profonde des Basses Dimensions.

« La séance du Conseil Intérieur Restreint est levée. Vous pouvez tous disposer, sauf Dame Vordonia. J'ai à vous parler, en privé. »

Tous les démons supérieurs se transportèrent au-dehors de la salle du trône. Triliock s'envola sur le dos du repdrage, passant dans les failles des colonnes pour se retrouver à nouveau à l'extérieur du Sarraliyé, au-dessus du balcon où se disputaient les parties de Rondale.

Il lança le repdrage au-dessus de la cité, sous les cieux du sous-cycle Safranide. Il avait besoin de réfléchir à tout ce qu'il avait vu et entendu. Le spectacle de VeliarVerin s'étendant sous les ailes du petit dragon lui coupa à nouveau le souffle. Il aperçut les tornades des jardins des spirales de vracier et de chair qui tranchaient dans la roche même des montagnes, et il en fut émerveillé. Il vit s'ériger des cathédrales de sang séché à côté du palais des masques métamorphes, et il en fut horrifié. Du gouffre des Anciens, non loin du bord de la Mer Ondilifère, remontaient des respirations d'anciens Hémars enterrés comme des plantes, méditant sur leurs conditions. La masse de terre de l'Oyunyéré, l'ancestral terrain de jeux des Princes-Démons qui avaient régné avant Desrad, boucha son horizon. Des millions de squelettes et de formes distordues comme d'improbables animaux pendaient en grappe sous la masse de ses montagnes, étincelant sous la lumière des fleuves de lave que vomissaient les volcans permanents de l'énorme masse rocheuse.

Il jeta un œil encore une fois sur des pyramides de vracier projetant à l'extérieur des pointes barbelées pouvant éventrer un dragon gigantesque, il regarda à nouveau les palais mégalomanes, construits avec la chair, le sang et les âmes des phalliensis et des vahirlanes, quelquefois sur ceux de quelques démons supérieurs aussi, qui s'entassaient dans un désordre flamboyant sur le Nez Tranché. Et enfin, il revint sur le Sarraliyé, qui évoquait un défi permanent à la gravité et aux lois physiques, avec ses dômes, ses vitraux de saphir noir, ses arches s'élançant vers les cieux, soutenant des tours encore plus intrépides et audacieuses qui changeaient de taille à chaque cycle qui passait. Il contempla la Rivière de Lave et la Mer Ondilifère où se noyait la puissance de la Strate. Par-delà, il n'y avait que le vide des couleurs, et des marches de plus en plus épaisses menant aux autres continents, durant une éternité de vertiges impossibles.

Triliock pensa qu'il était bien qu'il eût pu vivre ce qu'il vivait à présent dans son existence, qu'elle se terminât maintenant ou dans un avenir encore inconnu. Si la chance était de son côté, peut-être aurait-il encore l'occasion de revoir cela, sous un autre angle.

« Sous un autre angle. » Ce n'était qu'une pensée, mais elle était amusante.

Pour le moment, il lui fallait préparer son voyage sur Pharahir, réfléchir à ce qui pouvait bien arriver, et à quoi pouvait bien ressembler cette créature terrifiante que les démons inférieurs, avec leurs moyens tout de même impressionnants, ne pouvaient pas cerner et abattre.

La créature humanoïde, mélange d'homme et de tigre, souple comme un roseau et solide comme un chêne centenaire, depuis les parois du gouffre énorme où elle avait élu refuge, contemplait ces cieux étranges qui changeaient de couleurs. Du jaune aigu, ils passaient lentement à un vert fade, tendre, qui s'articulait en longues bandes déstructurées.

Le vert rassurait la créature plus que les autres tons, même si elle savait qu'elle ne pouvait s'aventurer au-dehors que sous la protection d'un pourpre très sombre. Sa Mort Émeraude ne pouvait lui fournir un camouflage efficace que lors de ce temps obscur. Comme si la propre force de son sauvage compagnon élémentaire était diminuée lors des autres couleurs.

La créature ne savait pas ce qu'il y avait au fond du gouffre. Elle ne savait même pas si c'était par là qu'elle était arrivée après le long périple qu'elle avait vécu dans un infini noir et blanc. Depuis que le piège arc-en-ciel lui était tombé dessus, elle n'avait vécu que tourments et agonies de ne pas savoir où elle était et ce qu'il fallait qu'elle fasse. Après un monde cohérent, où tout n'était que batailles rangées, coups de sabres et tirs de canons de chars de combat, elle se retrouvait au sein d'un chaos impie où des démons vivaient comme des rois et en liberté, où les cieux explosaient de couleurs agressives et affreuses.

Merraz Tekkaro maudissait sa malchance et cette malédiction que Kzen lui envoyait. Qu'avait-il fait pour mériter cela ? Rien dans sa vie qui n'eût été consacré à l'honneur de servir son dieu, son empire et le peuple des Kzenrans, élu parmi les peuples animaux pour conquérir le Multivers. Pourquoi ? était la question la plus représentée dans son esprit confus. Au début, il avait pensé à se suicider, comme les livres saints le recommandaient lorsqu'on se trouvait dans une situation au sein des troupes ennemies ou dans des lieux impies et

contagieux. Mais il avait manqué de courage. Mourir au combat, l'arme à la main, voilà qui était différent. Mais ici, misérablement, comme un exilé parmi les déments de l'univers, cela ne lui plaisait guère.

Il avait essayé de descendre dans le gouffre, mais son instinct de préservation lui avait conseillé de ne pas insister. Si même les créatures vivant sur ce monde ne s'en approchaient pas, il y avait une raison.

Il se reposait sur une corniche assez large, sur laquelle il faisait régulièrement ses exercices. Une anfractuosité hébergeait un nombre certain d'ossements divers et variés. Les démons habitant cette Strate lui faisait un peu penser aux humains, sauf qu'ils avaient quelque chose de corrompu, comme le monde où ils habitaient. Le Kzenran s'était aventuré jusqu'aux bords d'une Mer terrifiante, qui lui avait brûlé la griffe cruellement. Il avait aussi parcouru les rues de cette ville jusqu'à de grandes portes gardées par d'autres démons, plus terrifiants que ceux qu'il dévorait. Il ne voulait pas se mesurer à eux pour le moment, cependant, mais n'envisageait pas un instant de se rendre : il se trouvait dans une Strate Excentrique, sa Mort Émeraude le lui avait confirmé. Il essayait de trouver un moyen de s'enfuir, de partir de ce lieu maudit, mais il semblait qu'il n'y avait pas de chemin précis à suivre. S'il se rendait ou pactisait avec les démons, il serait chassé à tout jamais des Terrains de Chasse Divins. Déjà, il en avait dévoré la chair pour survivre, et ce geste était presque suffisant pour finir sur un bûcher de purification sauvage, à Kzenria.

Mais il devait trouver une solution. À chaque nouvelle couleur pourpre et sombre, sa Mort Émeraude perdait un peu plus de sa puissance ondiligne. Plus il s'attardait dans ce monde ou dans ce comportement de couard, plus il laissait de prise sur lui à la mort. Bien sûr, s'il le fallait, il se résoudrait à attaquer les démons qui gardaient la grande porte et à mourir héroïquement. Mais pour le moment, il espérait que peut-être, en vagabondant lors de sa chasse et en explorant plus avant les bâtiments de cette ville, il trouverait une solution qui le satisferait pour s'évader de cet enfer.

Alors, il attendait, priant Kzen de toute la force de son âme de Kzenran endurci à la guerre et à la souffrance. Il attendait, et grondait en son for intérieur, espérant qu'à un moment ou à

un autre, il pourrait revoir les océans et les continents de Rilkzenlian, son monde natal.

L'espoir restait cependant pour lui un luxe.

Et un compagnon bien maigre.

LES CONFESSIONS DE THADÉLIS ARGÉLYS

LA BATAILLE DE DAMMARIUS HAVRIAL — PREMIÈRE PARTIE

« [...] Trois mille et deux cents années plus tôt, à la veille de l'invasion de l'Empire latte naissant par les forces terrifiantes de Danéri Ghylian, Havrial était une région renommée pour son lac et sa merveilleuse cité lacustre, Dammarius, dressée sur le chapelet d'îles qui en parsemait la surface. Des marchands venant d'aussi loin que les Cités-états de Xérabée et Fachime, sur Draconis, y exerçaient un féroce négoce, échangeant des épices, des diamants et des tissus du sud pour les métaux ferreux, les peaux d'animaux et les purs cristaux contenus dans le lac, la rivière Havriès et ses affluents. Dammarius était aussi la proie d'incursions régulières des nomades Arwhéris, comme les colonies orientales lattes, ou même de mercenaires venant de terminer un contrat dans le royaume de Xarlénion au sud, dominé par les Sorciers d'Argile. [...] »

« Mais avant que les ennemis ou amis de Dammarius ne puissent faire quelque manœuvre politique compliquée, Danéri Ghylian lâcha ses hordes sur l'Empire latte. Dammarius Havrial se trouvait, même si elle n'était pas latte politiquement, incluse dans le territoire de l'Empire, à un point d'une importance stratégique vitale, et bientôt à ses portes les armées de Ghylian frappèrent. »

Source : Extrait du texte d'un guide touristique de l'Empire latte, imprimé pour la circonstance d'un long tour officiel intitulé : « Les Grandes Cités Trimillénaires, que sont-elles devenues ? ». Éditions de la Gardienne du Temple, Imprimerie du ministère de la culture latte, 3198 AFD.

Ainsi l'Histoire se mit en marche lorsque Vilanoë décida de s'opposer aux visées sanglantes de Danéri Ghylian. À vrai dire, les forces de l'Archipel se résumaient à bien peu, mais c'était assez : une vingtaine d'archimages menés par Soren Argélys, mon ancêtre, prirent le commandement d'une armée de deux mille hommes et femmes ayant des rangs plus ou moins hauts dans les écoles de magie élémentaires de l'Académie. Une cinquantaine de navires de guerres portant ces armées, allaient se rendre par le long et navigable fleuve Havriès jusqu'au lac qui entourait la cité de Dammarius. Quant aux archimages, si trois d'entre eux se transformèrent en dragons ou aigles géants, ils décidèrent de conjurer des moyens de transport plus rapides : quelques majestueux griffons alchimiques, et une douzaine de sylphides pouvant porter des humains au sein de leurs tourbillons aériens. Les Vilanais pensaient qu'en attendant le gros de l'armée, cette avant-garde constituée de l'élite de l'Académie devait suffire sinon à contrer, du moins à arrêter les armées de Danéri Ghylian.

Cependant, la plus grande partie de la bataille se déroula d'abord sans eux, et voici ce qu'il en fut :

Au moment où les archimages donnaient le signal du départ de leur force expéditionnaire, les premiers éclaireurs videsèves de Danéri Ghylian étaient arrivés dans la région d'Havrial. Ils mirent à mal les communications terrestres de l'Empire et détruisirent ou capturèrent plusieurs convois de ravitaillement à destination de Dammarius. Un régiment de la Garde Impériale latte, envoyé à point nommé par la ville de Dorionis, commandé par le fils de l'Empereur, Mermérian Dorion, arriva à les acculer et à les mettre en déroute. Quelques jours plus tard, cinq légions entières, chacune constituée de quatre mille hommes d'infanterie et mille cavaliers, ainsi que deux régiments de moines-soldats et de croisés pacificateurs, chacun de cinq cents éléments, secondés par les meilleurs Excellires, Hiérarches et Pontarques³⁴ du clergé olympien, installèrent leurs campements aux alentours de Dammarius. Les ingénieurs des légions se mirent à construire des fortifications à l'entrée du grand pont qui reliait la cité lacustre à la terre.

34. Note d'Erem Sferact : Voir la petite annexe II pour la hiérarchie du clergé des Dieux des Sept Cieux.

Les architectes et les milliers d'ouvriers de la cité avaient déjà construit des dizaines d'années auparavant un ingénieux système de pont rétractable – au moyen de palans, de chaînes énormes et de pont-levis qui se repliaient les uns sur les autres – permettant de couper la cité des rives du lac en cas de siège.

Larilesius Quiènes, le gouverneur de Dammarius, avait explicitement recommandé que la partie la plus importante de l'armée latte se cantonne au-dehors de la cité pour des raisons politiques et pratiques : il ne pouvait accueillir vingt-cinq mille hommes dans les murs de sa cité. Les généraux lattes, de toute manière, dans leur arrogance, pensaient qu'ils auraient le dessus dans les batailles à venir. Le gros des armées de l'Empire latte se trouvait donc autour de Dammarius.

Des cinq grandes légions, une fut envoyée immédiatement pour assister les forces forestières lattes des colonies dans l'effort que celles-ci accomplissaient pour ralentir les armées des *Naturæ Mesquinus*, des nomades Arwhéris et des mort-vivants. Les autres légions furent placées au-devant de Dammarius, sur des points-clefs comme des falaises ou des collines hautes, ou encore dans les villages non loin de Dammarius, qu'ils fortifièrent du mieux qu'ils purent. Des centaines de catapultes de feu furent stratégiquement disposées tandis que les légions se déployaient dans les plaines, ou à couvert dans les bois. La plupart des cavaleries des légions, légères ou lourdes, s'étaient postées en réserve, prête à intervenir sur tout endroit du futur champ de bataille où l'ennemi présenterait des faiblesses.

Les phalanges lourdes lattes de croisés pacificateurs et l'infanterie fanatique des moines-soldats furent envoyées dans les défilés des Délaïtepes, au nord-est de Dammarius, pour contrer l'armée des créatures antiques et mort-vivantes qui arrivait par cette voie, longeant, d'après les rapports des éclaireurs, le lit du fleuve Havriès.

Le matin du premier jour d'Athmayhr, les généraux apprirent que la première légion, envoyée pour ralentir les forces de Danéri Ghylian à l'est, avait été mise en déroute. Voici ce que dit le seul officier général qui avait réchappé des batailles à Mermérian Dorion :

« Notre légion fit sa jonction comme prévu avec les unités dispersées des colons de l'est. Ceux-ci étaient poursuivis et

chassés dans les forêts immenses par des centaines de cavaliers mort-vivants menés par des nécromants infatigables et guidés par des Videsèves aussi rapides que meurtriers.

« Les Cassetroncs et les nomades Arwhéris suivaient, divisés en sept corps d'armées plus ou moins organisés. Et derrière, trois autres corps d'armées de mort-vivants s'avançaient inexorablement. Au-dessus d'eux flottait une forteresse à l'aspect brisé, entourée par des bancs d'oiseaux décharnés et des créatures volantes et terrifiantes.

« En entendant cela, je fis disposer la première légion en embuscade dans une cuvette où les cavaliers mort-vivants devaient obligatoirement passer. J'ordonnai aux prêtres présents de sanctifier celle-ci. J'enjoignis à mes archers de viser en priorité tout humain qu'ils distingueraient dans la masse des guerriers-squelettes. Sans leurs marionnettistes nécromants, les mort-vivants tomberaient comme des mouches, pensai-je.

« J'envoyai une section de cavalerie vers les dernières positions ennemies pour servir d'appât. La nuit arriva. De nombreux oiseaux noirs et moqueurs survolèrent les rangs de notre armée et furent abattus à vue.

« Après quelques heures d'attente, j'étais sur le point de donner l'ordre de changement de position car, sans nouvelles des éclaireurs et des cavaliers, je sentais un piège se refermer sur nous.

« Mais il était déjà trop tard. L'armée ennemie attaqua de tous les côtés à la fois. Une marée de mort-vivants silencieux déferla. Venant de l'ouest, un corps entier de *Naturæ Mesquinus*, qui avait couru et contourné le point de l'embuscade par des ravins, coupait toute retraite éventuelle à notre légion.

« J'ordonnai la retraite en bon ordre. Cependant, la pression ennemie était immense, les mort-vivants semant la panique chez les hommes. Les Arwhéris, ces méprisables nomades crottés, se joignirent à la mêlée avec une fureur fanatique. La moitié de la légion recouvrait la terre de son sang lorsque nous sortîmes de cette nasse.

« Soudain, l'offensive s'arrêta, miraculeusement, ce qui me permit de rallier les hommes restants et de les ramener vers le gros de l'armée. »

Le fils de l'Empereur, Mermérian Dorion, demanda à combien de temps se trouvait l'armée ennemie, et le général répondit : « À une demi-journée tout au plus, votre Excellence. »

Un forestier prit la parole après le général :

« Votre Excellence, je sais pourquoi les forces ennemies se sont arrêtées. J'étais monté à la cime d'un arbre et j'observais. Dans les lueurs de brasiers monstrueux, je voyais tout : les *Naturæ Mesquinus* parmi les plus forts abattaient des arbres, et ils travaillaient sans relâches, et d'autres, qui semblaient plus grands et terribles agitaient autour d'eux une magie étrange qui assemblait les morceaux de bois ensemble pour en faire des machines de guerre.

« Une partie des corps d'armées des nomades Arwhéris avaient disparu vers le nord. Je pense qu'ils vont essayer de contourner vos positions pour vous couper la retraite vers l'ouest et l'Empire. Je me suis dit que le moment était venu pour moi de rejoindre le Quartier Général et de vous rendre compte. »

Fort de ces informations, Mermérian disposa une demi-légion en réserve le long des berges du lac, dans les fortifications qui avaient été construites avant le pont rétractable. Il envoya un bataillon d'éclaireurs au nord pour reconnaître les avancées des Arwhéris et reprendre contact avec les régiments de moines-soldats et de croisés postés dans au pied des montagnes – et qui s'attendaient à recevoir l'armée des mort-vivants des créatures antiques. Il installa une autre demi-légion dans un fortin construit à la hâte sur les rochers des collines du nord-est pour soutenir un assaut. Avec le reste de ses troupes, il attendit, transformant les terrains de plaines, de villages et de hameaux en autant de pièges et d'embuscades qu'il était possible. Puis, sur les hauteurs du village de Malrès, il fit installer de nombreuses catapultes-feu face au seul chemin que pouvait prendre l'ennemi.

Lorsque le soleil se leva, le lendemain, une question hantait les esprits : quand allait venir l'attaque ? Les forces lattes n'eurent pas longtemps à attendre. Vers la fin de l'après-midi, les éclaireurs postés sur les hauteurs signalèrent l'arrivée d'une force équivalente à dix légions, avançant en bon ordre. D'abord venaient dix mille squelettes armés et armurés, dont un bon tiers de cavalerie. Puis les suivaient les *Naturæ Mesquinus*, dispersés et

hurlant, guidant des catapultes-feu et des machines de siège. Sur leurs flancs, dix mille nomades Arwhéris se pressaient, dont la moitié montée sur leurs petits chevaux nerveux. Au-dessus d'eux, volant sur des dizaines de créatures aux ailes membraneuses et aux têtes d'aigle, d'autres *Naturæ Mesquinus* et des humains semblaient guider cette gigantesque armée. Un peu en arrière et entourée d'une nuée d'oiseaux tellement nombreux qu'ils formaient des vagues mouvantes et chaotiques, la forteresse de Danéri Ghylian arrivait. À cette vision, un Pontarque qui se trouvait près de Mermérian murmura : « Que les Dieux aient pitié de nous. »

Au même moment, un messenger venant du nord-est signala que les forces des moines-soldats, des croisés et de la plus grande partie des prêtres du clergé avaient engagé le combat contre un corps d'armée d'Arwhéris qui avait contourné les positions par le nord. Le rapport était clair : les forces du nord-est résisteraient le plus possible aux farouches nomades. L'issue de la bataille allait se jouer entre les deux armées présentes à l'est de la cité de Dammarius.

Bientôt, sortant des forêts clairsemées des Étendues de Vernénil, avançant sans s'arrêter dans la lumière du soleil couchant et sur le large plateau précédant le lac de Dammarius, les formations ennemies se précisèrent. La silhouette menaçante de la forteresse flottante les survolait, un peu en retrait.

Se préparant à la bataille, les prêtres firent une grande cérémonie de purification des cœurs et des âmes, préparant les combattants pour le Royaume des Morts. Mermérian, revêtant son armure et son casque, donna l'ordre d'appliquer la stratégie qu'il avait mise en place avec les généraux.

Une petite partie de l'armée latte se détacha du gros des légions et fit des manœuvres dans la plaine. Au loin, l'armée des guerriers-squelettes sentit cette vie proche qu'il fallait anéantir. Un bon millier de cavaliers squelettes chargea le détachement. Celui-ci s'enfuit et sur les collines avoisinantes, des catapultes-feu furent dévoilées. L'avancée de la cavalerie de mort-vivants fut arrêtée par une pluie de rocs incandescents. Seule une centaine de cavaliers passèrent le barrage. Ils furent anéantis par le reste des armes lourdes.

Les nécromants et les Kraëqs avaient cependant repris le contrôle des mort-vivants, et l'armée ennemie massée ressemblait

à une énorme vague noire et luisante. Au centre des deux camps, le champ de bataille était comme les abords d'une chaîne de volcans : la lave ondiligne des catapultes-feu brûlait toujours, et elle brûlerait encore quelques heures.

La citadelle de Danéri Ghylian s'avança : sur ses flancs et au sommet de ses gigantesques tours, des créatures ailées surgirent par centaines, fondant sur les machines de guerre de l'Empire. En même temps, toute l'armée des mort-vivants se rua dans la direction des fortifications de Dammarius pour prendre le pont. Toutes les troupes des *Naturæ Mesquinus*, hululant des chants de mort, attaquèrent le flanc droit des légions, le long des collines, visant les villages et les hameaux renforcés. Des Kraëqs s'avançaient parmi eux, déviant les projectiles des archers sur des diamètres impressionnants, protégeant la progression. Quant aux nomades Arwhéris, la moitié seulement de leurs troupes avaient été dépêchée sur l'aile gauche des légions. Toute leur cavalerie se tenait en réserve.

Les créatures ailées de Danéri Ghylian détruisirent une grande partie des armes lourdes des légions, semant la terreur dans les rangs des servants. Les archers des forces lattes en abattirent un grand nombre, mais avec difficulté.

Dans le village de Malrès, la légion commandée directement par Mermérian se mit en position pour recevoir les nomades Arwhéris qui les chargeaient. Huit mille d'entre eux attaquèrent en une vague unique. Mermérian ordonna une bataille de replis stratégiques et de frappes rapides tandis que les Arwhéris prenaient peu à peu pas dans Malrès. Des combats ensanglantaient les rues, les cris d'agonie résonnaient dans les maisons et les tranchées creusées pour accueillir l'ennemi. Mermérian lui-même, au cœur de la mêlée, faisait tournoyer son espadon et tranchait dans toute chair qui ne portait pas l'armure des légionnaires. Des dizaines de corps s'entassaient à ses pieds.

Maintes fois il chargea les Arwhéris avec ses gardes du corps. Derrière lui, devant lui, tout n'était que fleuves de sang. C'est avec soulagement qu'il entendit son aide de camp hurler que les Arwhéris avaient tourné les talons. Mais ils ne fuyaient pas, ils se réorganisaient en bas de la colline, et étaient rejoints par une partie de la cavalerie de réserve. Ce que voyant, Mermérian ordonna la retraite sur le lac. Sur les cinq mille

hommes de sa légion, il ne lui restait plus que deux mille sept cents combattants. Mais ils avaient détruit la moitié de la force attaquante.

Des messagers venant des autres parties du champ de bataille lui remirent de mauvaises nouvelles : l'armée des *Naturæ Mesquinus* avaient anéanti la quasi-totalité de la deuxième légion à l'opposé de cette position. Toutes les catapultes-feu présentes sur le champ de bataille étaient à présent détruites. Les mort-vivants avaient mené une percée sur la quatrième légion, et l'envoi de la cavalerie de réserve sur ce point n'avait pas eu l'inertie escomptée.

Il demanda des nouvelles des combats du nord-est, mais les messagers ne savaient ce qu'il en était. Cependant, dans la nuit, des éclairs étranges, d'un bleu aveuglant, avaient été aperçus. Les Lattes prièrent pour qu'il s'agisse des pouvoirs des grands prêtres qui luttaient là-bas pied à pied avec les croisés et les moines-soldats.

Mermérian ordonna un regroupement de ce qui restait de la première et de la deuxième légion sur les rives du lac. Il pouvait voir, depuis la hauteur où il avait galopé avec ses lieutenants, que la plaine était jonchée de milliers de cadavres des deux camps. La situation n'était pas désespérée. Au loin, l'illumination des fortifications du lac et de la forteresse flottante laissait entrevoir la marée des milliers de mort-vivants qui attendaient patiemment l'ordre d'attaquer.

Mermérian et ses troupes se fondirent dans la deuxième légion, chargèrent les *Naturæ Mesquinus* qui poursuivaient celle-ci, les égaillant un peu. De là, ils gagnèrent la rive du lac et embarquèrent sur les nombreux transports et galères de guerre qui avaient attendu. L'évacuation fut rapide et efficace.

Les armées ennemies s'étaient regroupées : le tapis de mort-vivants était toujours présent devant les fortifications, mais avait reculé de trois mille pieds. Les *Naturæ Mesquinus* se tenaient sur les flancs des nombreuses collines, et les nomades Arwhéris à l'entrée de la vallée qui menait vers le plateau de l'Étendue de Vernénil.

Depuis la dunette du navire qui l'emmenait vers Dammaris, Mermérian vit alors la forteresse de Danéri Ghylian s'élever un peu plus dans les cieux et se rapprocher des positions fortifiées. Lorsqu'elle ne fut plus qu'à cinq cents pieds des

murailles des fortifications, le cœur du fils de l'Empereur se serra. Il vit les armées ennemies rester immobiles. Il regarda la forteresse : l'aura de celle-ci s'était encore étendue. Par les fenêtres de ses tours dressées vers le ciel, une lumière mauve découpa la nuit rouge de rayons infinis. Mermérian envoya un messenger dans un canot pour donner l'ordre d'évacuer les fortifications.

Le canot n'avait pas quitté le bord de la galère que les lumières de la forteresse de Danéri Ghylian disparurent, ne laissant que les faibles lumières des fortifications pour éclairer la nuit. Pendant un instant, rien ne bougea. Au-dessus des fortifications, un point rouge apparut, puis plusieurs, puis des centaines se firent jour. Mermérian eut l'impression de contempler une tempête sur un océan de feu. Dans un bruit déchirant et dans un tremblement qui envoya dans la terre une effroyable secousse, une mer de lave s'écoula depuis la tempête de feu et recouvrit les fortifications du pont et les huit mille hommes qui se trouvaient à l'intérieur. Le pont ne résista pas à la pression de la mer de flammes : il se brisa comme un fétu de paille, et les tours des fortifications s'écroulèrent.

Mermérian se demanda pendant un instant comment les dieux avaient pu laisser s'accomplir une telle horreur. En quelles dimensions infernales Danéri Ghylian avait-il puisé pour déclencher un tel cataclysme ? La colonne de fumée engendrée par la lave finit par se disperser et Mermérian, en débarquant aux premiers rayons du soleil levant sur les quais de Dammarius, put apercevoir une colline nouvelle, fumante, amas de débris et de corps ensevelis sous la lave solidifiée, là où s'étaient trouvées les fortifications du pont et huit mille parmi les plus braves soldats lattes de l'Empire.

Les armées ennemies s'étaient approchées, elles aussi. À part les mort-vivants, immobiles, les *Naturæ Mesquinus* et les Arwhéris avaient commencé à installer leurs machines de guerre : Mermérian put distinguer des catapultes-feu d'une dimension impressionnante et des trébuchets à triple foyer. La citadelle flottante de Danéri Ghylian semblait comme en léthargie. Le fils de l'Empereur et tous ses généraux survivants, du haut des remparts de la ville, contemplèrent la citadelle en se demandant pourquoi Danéri Ghylian n'avait pas lâché la lave sur la ville plutôt que sur les fortifications avancées du

pont. Un des généraux fit remarquer qu'une fois que la forteresse aurait régénéré ses forces, rien ne l'empêcherait de déverser alors son feu destructeur sur la ville.

À ce moment, un messenger du gouverneur rallia l'état-major de Mermérian. Il apportait une bonne nouvelle : les forces massées au nord-est, moines, prêtres et croisés lattes, résistaient toujours à l'armée des Arwhéris. De plus, l'armée des antiques créatures mort-vivantes, qui arrivait également depuis le nord-est, avait été attaquée sur leurs arrières par une force inconnue : des élémentaires aériens portant de puissants élémentalistes, des mages montés sur des griffons géants, et des dragons aussi hauts que des maisons s'étaient abattus sur les squelettes géants et avaient commencé de ravager leurs rangs. D'étranges choses de glace étaient sorties du fleuve Havriès et avaient emprisonné les plus faibles des monstrueux squelettes dans des gangues de glace. Les nécromants commandant l'armée ennemie avaient fait halte sans doute pour demander des ordres à Danéri Ghylian. L'avant-garde des mages de Vilanöë, après avoir semé le chaos dans l'esprit des nécromants, se posait et entraînait en contact avec l'armée du nord-est, dispersant les nomades Arwhéris. Ils annonçaient l'arrivée d'une importante force expéditionnaire dans les deux jours à venir, les voiles des navires de Vilanöë étant gonflées par des vents favorables.

Au moment où le messenger terminait son rapport, deux dragons aux écailles noir et argent et un aigle géant apparurent à l'horizon, accompagnés de griffons portant des formes humaines et suivis par des humanoïdes évoluant au sein de tourbillons aériens et de vents violents. Les armées ennemies, en les apercevant, lancèrent dans les cieux une clameur de colère.

Tout d'abord, les habitants de Dammarius frissonnèrent et la panique prit une grande partie d'entre eux. Mermérian signala aux balistes qu'il s'agissait de forces amies, et la rumeur d'une victoire dans le nord-est commença à circuler comme une traînée de poudre.

Alors que les nouveaux venus se posaient sans encombre sur les plus hautes tours de défense de la ville et demandaient à voir les chefs des armées, Mermérian et tous les généraux retrouvèrent le sourire et reprirent espoir. Il espérait que les

archimages qui venaient d'arriver seraient assez nombreux pour résister à la puissance phénoménale de la forteresse de Danéri Ghylan.

VI

SUR LE FIL DU SABRE MEURTIER

*« ... La route des Cinq Soleils est percée de lumières.
Le sang des innocents imprègne les plus denses pierres,
Et le corps des arrogants, bercés par des songes faciles,
Tombent au sein d'abîmes dans des envols grâciles.
La lame du juste pénètre au cœur d'un chant de douleur,
L'esprit du pur frappe à la source même de la vie, le cœur,
Et dans un infini tournolement de la roue crantée,
Le prédateur et l'obscurité seront le frère et la sœur destinés... »*

Extrait des paroles d'Éréas à Cythèle Everoni.

« S'il n'y avait pas ces petites différences, les phalliens et les vahirlanes pourraient passer pour des représentants des peuples humanoïdes des Mondes Libres ou des mondes de la Trinité Titanique. Les subtilités qui les séparent des mortels sont d'abord leur vie quasi-éternelle : comme les êtres-fées ou la plupart des êtres d'origine divine, leurs tissus et leurs organes sont immunisés à un grand nombre de maladies et de poisons, et leur taux de régénération s'établit à un haut niveau s'ils ne subissent pas une blessure mortelle. Cela leur permet une espérance de vie rarement atteinte par l'espèce humaine. Ensuite, leurs... »

— Veuillez éviter ce genre de digression et en venir aux faits, je vous prie, monsieur l'archimage.

— Oui, bien sûr, monsieur le Président. »

Triliock, extraits des minutes de son procès. Source : « Apologie de Triliock », bibliothèque du palais de justice de Revel, République d'Océania.

Premier Fragment

Le Pacte

« Triliock ! » hurla une voix familière dans les mugissements des rafales et les craquements des vagues sur les joues du navire. « Par le tonnerre du Marais des Éternelles Dissensions, où vous cachez-vous donc ? »

Vordonia la Belle apparut dans le champ de vision de l'archimage, venant de la dunette. Il lui fit un signe, faisant briller son cristal vivant dans la lumière rouge-sang du cycle.

« Ici, très chère ! Je profite de la vue de la Mer Ondilifère et des paysages qu'offrent VeliarVerin et Pharvahir. »

Triliock, ressassant ses pensées, s'était assis sur la haussière d'un hauban transversal du grand mât. Le navire, soumis au roulis et au tangage important imposés par la Mer Ondilifère et ses humeurs, tenait bien la houle. Ses voiles triangulaires, gonflées par les vents incessants maîtrisés par les marins du bord, semblaient vouloir s'arracher aux vergues et à leurs drisses.

« Vous n'êtes pas censé vous éloigner de moi, stupide créature ! » le fustigea l'Hémare à voix basse lorsqu'elle arriva à son niveau. « Vous pourriez choir dans les flots sauvages de cette tempête d'énergie furieuse.

— Cela n'arrangerait pas sa Majesté Roden, nous devons l'avouer », acquiesça Triliock en imprimant à son visage inexpressif d'homoncule le plus beau sourire qu'il pût afficher. « Mais vous donniez des ordres à vos Vardres, vous parliez, vous parliez, vous parliez, je m'ennuyais fort, aussi me suis-je permis de prendre quelque liberté avec mes mouvements. » Triliock jonglait maintenant avec son cristal, qui scintillait légèrement. Il jeta un œil à Vordonia.

L'archimage ne pouvait s'empêcher d'admirer la beauté de la Duelliste : pour l'occasion, elle s'était habillée de braies bouffantes vertes et brunes où flottaient des runes blanches étirées en phrases et équations cunéiformes que Triliock ne pouvaient pas identifier. Un justaucorps noir brodé d'or dessinant les rondeurs délicieuses de l'Hémare pointait sous un pourpoint

jaune sombre à crevés vert herbe tendre. D'autres séries de phrases en ormérite dérivèrent sur ses vêtements, évoluant comme des dizaines de serpents.

« Vous gravez cette conversation ? » s'étonna l'Hémare en remarquant la brillance du cristal.

« Je grave tout ce qui se passe. Je tiens à ce que mon rapport à Roden soit d'une perfection proche de l'impossible.

— Mis à part le respect que je vous porte parce que vous avez réussi à humilier Desrad dans le passé, je trouve que le nombre de cycles que vous avez passés ici a précipité la décadence et la décrépitude de votre esprit de mortel. »

Les longs et beaux cheveux de la Duelliste étaient arrangés en trois longues tresses aussi sombres que la nuit la plus noire. Triliock pouvait voir qu'une résille transparente, décorée de milliers de petites griffes, les retenait. L'archimage était sûr que ces trois nattes merveilleuses servaient d'armes à l'Hémare, lorsqu'elle ne voulait pas tirer ses Lames Étoilées.

« Cependant, je suis la créature la plus importante de cette Strate après Roden. Comment expliquez-vous cela ? » questionna Triliock avec une satisfaction ironique.

Vordonia en eut le souffle coupé. Son magnifique visage marmoréen passa par tous les stades de l'arc-en-ciel et les runes ormérites sur ses magnifiques vêtements semblèrent s'animer de plus belle. Cela ne dura pas plus d'un instant. Les démons inférieurs qui étaient proches s'étaient immobilisés, les Vardres regardaient l'altercation en coin, vaguement intéressés. Finalement, Vordonia se mit à rire. Un rire franc et cristallin qui émit des vibrations dans l'air et agita les voiles du navire. Les démons inférieurs quittèrent leur immobilité et vaquèrent à leurs occupations en souriant ou en riant par pure flatterie. Les Vardres, roulant des yeux exaspérés, reprirent leur conversation avec le capitaine-marchand du navire.

Triliock souriait toujours. Il baissa la voix pour que la conversation restât entre lui et Vordonia, cette fois. « Si vous me méprisez autant, chère et jolie Duelliste, pourquoi avoir fait mon éloge et avoir autant insisté pour que je vienne vous seconder dans cette investigation ?

— Je ne vous méprise pas », murmura Vordonia sur le même ton. « Les talents que vous possédez peuvent nous permettre d'appréhender cette ou ces créatures, j'en suis persuadée.

—Hum... Alors il n'y a rien de plus à ajouter, je pense. Vous avez besoin de moi, et moi je n'ai pas besoin de vous. Ah ! » fit-il avant que Vordonia n'ait pu rétorquer à cette dernière insolence, mais il entendit résonner dans sa tête les mots suivants, débordant de jalousie : « *Ne forcez tout de même pas la chance incroyable qui est la vôtre, petit homoncule de rien du tout* ». « Ah ! Je crois que l'équipage remonte les voiles ! Nous allons accoster ! Merveilleux !

—C'est exact », constata aussi Vordonia. « Je vais rejoindre les Vardres à présent. Soyez prêts, Triliock. »

La Duelliste rejoignit les quatre Vardres sur la dunette. Le capitaine s'éloigna après un petit signe respectueux de la tête.

Le Navire-Glisse aborda bientôt par le travers la baie de l'Enclave. Il y pénétra avec ses voiles ferlées aux trois quarts. Triliock put détailler le port de Pharvahir, administré et contrôlé par les démons supérieurs. Son austérité reflétait le peu d'intérêt que ceux-ci manifestaient quant à sa gestion. Sur le pourtour d'un croissant de terre émergente de trois mille pieds de long sur mille de large, une très haute muraille de vracier et d'orichalque s'élevait vers les cieux. À l'abri de cette construction, un port de commerce, avec ses bâtiments administratifs et des lieux de repos pour les marins, ainsi qu'un palais pour le gouverneur de l'Enclave, semblaient assoupis. Au centre du mur de métal protecteur, une immense porte hérissée de pointes sombres était flanquée de deux tours carrées et massives.

Le Navire-Glisse, guidé par des pilotes montés à bord, se fraya un chemin dans la forêt de métal et de bois des autres navires. Sur les quais et sur les vaisseaux, des regards curieux suivaient cette étrange goélette portant à son bord une Hémare et quatre Vardres en plus de l'équipage de démons inférieurs.

Triliock détailla la vie du port et ses nombreux démons inférieurs. Ceux-ci semblaient avoir de l'ardeur et du plaisir à travailler. L'archimage les trouva heureux de vivre tels qu'ils étaient, mais se demandait ce que cachait un tel déploiement de bravade et de réjouissances. Ils effectuaient de durs travaux sur les navires ou dans les entrepôts, servant les intérêts d'un Cossler marchand ou d'un noble Hémar. S'ils avaient de la chance, ils pouvaient être mutés dans les autres Marches, où les abus des démons supérieurs étaient moindres que dans la

capitale décadente, car les gouverneurs Hémars des marches respectaient plus encore la Charte de Lirioden.

Les cris d'approche des pilotes du Navire-Glisse le sortirent de sa songerie. Il courut sur le bastingage sauta sur l'épaule droite de Vordonia. Celle-ci lui jeta un œil peu complaisant, mais resta concentrée sur ce qui se passait.

Un Hémar d'une maigreur et d'une pâleur peu rassurantes, accompagné de quatre phalliensis et deux vahirlanes en tenues rouge et or de serviteurs, les attendaient sur le quai près de la capitainerie. Un autre, aux joues légèrement rebondies, le teint blanc, fané par une couleur rubiconde imputable aux excès, portant un ruban rouge, blanc et argent en travers d'une tunique longue d'un noir profond, se tenait un peu en retrait du premier. Il fit un signe discret aux phalliensis et vahirlanes, et ceux-ci se dépêchèrent d'établir une passerelle de métal étincelant jusqu'au bastingage du navire.

Les Vardres de Vordonia empruntèrent ce passage et se placèrent en garde d'honneur lorsqu'ils furent arrivés sur le quai. La Duelliste, sans un regard pour l'équipage du Navire-Glisse, marcha à son tour sur la passerelle du pas flottant des Hémars.

Vordonia s'arrêta en face du démon à l'expression arrogante. La Duelliste avait les yeux à la même hauteur que ceux de son congénère. Ils se jaugèrent du regard pendant un instant, puis l'Hémar dit d'une voix abîmée et rauque :

« Soyez la bienvenue en l'enclave de Pharvahir, dame Vordonia, dont le nom emplît nos âmes immortelles de délicieux moments³⁵.

— Je vous remercie, gouverneur Muzair. Que la paix de DesrelWhurd soit sur vous.

— Au nom de tous les démons supérieurs et inférieurs habitant cette île de paix et de prospérité, nous proclamons votre arrivée comme un heureux indice que le Sarraliyé prend en bonne considération les doléances du bas peuple et les lois qui régissent la Strate.

— Il en est ainsi, gouverneur. Les traditions et les lois mêlées pour le plus grand bien de tous apportent satisfaction et entente à toutes les parties des Cinquante-Trois Marches.

— La représentation de l'Enclave exprime sa joie devant ces paroles de sagesse », finit Muzair. Il se tourna vers l'autre

35. Note d'Erem Sferact : Le nom Vordonia, en langage hypérieur, descendant probable de l'ormérite, signifie : "Souvenirs Embrasés".

Hémar, qui attendait patiemment. « Je vous présente son excellence Fahenlahir, grand Dresseur et responsable des tirages au sort.

— C'est un honneur de vous rencontrer, dame Vordonia.

— L'honneur est partagé », répondit celle-ci. « Et voici Triliock l'archimage mortel, mon assistant dans cette importante investigation, sous la forme grotesque d'un homoncule irrévérencieux. Faites attention à ce que vous allez dire, messieurs, il grave toutes nos paroles sur le Cristal Vivant qu'il porte autour du cou.

— Messieurs », fit Triliock. Il exécuta un salut moqueur en agitant le joyau au bout de sa chaîne de vracier.

Les deux autres Hémars firent un signe de tête à l'homoncule en détaillant avec curiosité celui qui, dans les rumeurs, avait trompé Desrad, aidé Roden à prendre le pouvoir, et qui maintenant se promenait librement sous cette forme étrange.

Vordonia reprit la parole. « Trêve de civilités. Je suis ici pour chasser la vermine qui se nourrit de nos zélés et libres inférieurs. Je vous prierai de me faire un résumé de la situation telle que vous pensez la connaître. Pas de repos ni de rafraîchissements au palais du gouverneur. Je m'en vais de ce pas dans Pharvahir pour tenir conseil avec l'administration du Mairian. »

Les deux Hémars n'apprirent rien de plus à Vordonia et Triliock. Ils conseillèrent juste à la Duelliste de respecter scrupuleusement la Charte de Lirioden lorsqu'elle serait dans Pharvahir. Aucun démon inférieur ne pouvait être malmené, torturé, assassiné, violé, persécuté par un démon supérieur dans l'enceinte de la Cité Administrative de la Marche, même par accident. Aucun immeuble, meuble ou chose appartenant aux démons inférieurs ne devait être confisqué ou détruit sans en faire la demande au préalable au conseil du Mûdûrl, en trois exemplaires signés et cachetés du sceau ondiligne du démon supérieur concerné.

Triliock se demanda comment quelqu'un pouvait être torturé "par accident", mais ne fit aucune remarque. Il ne connaissait pas assez la Charte de Lirioden pour commenter. Il observa simplement l'Enclave pendant qu'un véhicule léger

propulsé par une voile métallique les menait aux portes de Pharvahir.

À part le port, il n'y avait aucune vie particulière dans les ruelles séparant les grands entrepôts. Des cargaisons entières de biens étaient entassées sur des véhicules tirés par des grands décapèdes de charge à tête de saurien et étaient emmenées vers les portes de Pharvahir. D'autres semblaient en venir : la liqueur d'Hylaire sortait par foudres pleins des profondeurs de Pharvahir, cette fois à destination du Sarraliyé.

Le char à voile métallique s'arrêta doucement. À l'entrée de la Cité Administrative, l'animation devenait plus palpable. Les voyageurs du char à voile descendirent et se rendirent à la poterne de la garde vardre qui surveillait les portes. Celles-ci, ouvertes jusqu'au cycle de l'Ombre-Pourpre, brillaient sous la lumière sanguine du ciel.

Triliock détailla les battants, assemblages de vracier et d'orichalque hérissé de pointes sur lesquelles pourrissaient des squelettes de démons inférieurs par milliers. L'archimage vit que des phrases scintillantes planaient à hauteur des dépouilles, visibles uniquement sur les panneaux intérieurs. *“Que son âme soit déchirée”*, *“Il transgressa la Charte”*, *“Un phalliensis de trop dans cette cité”*, *“Le mot ‘démocratie’ irritait ses oreilles de cancrelat”*, et ainsi de suite. Triliock savait pour l'avoir lu dans un des nombreux carnets personnels entreposés dans la bibliothèque de Desrad que les démons inférieurs punissaient eux-mêmes leurs criminels et les empalaient sur les pointes des portes de leur cité.

Un capitaine vardre sortit de la poterne et salua avec respect les Hémars. Il frappa du poing son armure à l'attention des autres Vardres, qui firent de même. Il laissa le soin de réguler la circulation à un de ses lieutenants. Triliock vit que, de l'autre côté de la frontière imposée par les battants gigantesques ouverts de la porte, des démons inférieurs habillés de manière chamarrée les détaillaient avec insistance, attablés sur la terrasse de ce qui ressemblait fort à une taverne. Il crut reconnaître Grunine parmi eux, mais ils étaient trop loin pour en être sûr.

Entre-temps, le capitaine vardre avait engagé la conversation.

« La délégation est la bienvenue », fit le capitaine en se tournant vers Vordonia. « Je vais devoir vous poser quelques questions, votre Seigneurie, c'est le règlement.

— Je vous en prie », répondit Vordonia, d'une patience angélique.

Après les questions d'ordre administratif résolues, le capitaine donna à Vordonia six passes de métal noir portant son sceau. « Vous ne pouvez évoluer dans Pharvahir sans ces visas », déclara-t-il. « Ne les perdez pas, ce sont aussi des moyens de vous localiser si, pour une raison ou une autre, lors du cycle de l'Ombre-Pourpre, vous avez besoin d'aide.

— De l'aide », fit un des Vardres tueurs de l'escorte. « C'est une insulte ?

— Non, c'est un fait », répondit laconiquement le capitaine. « Dame Vordonia, je vous souhaite un bon séjour chez les démons inférieurs, et une bonne chasse. Les membres du Mûdûrl vous attendent de l'autre côté, ils sont assis là-bas », finit-il en désignant la taverne installée au coin d'une des avenues contiguës à la muraille.

Des dizaines de démons inférieurs, de l'autre côté, s'étaient arrêtés dans leurs tâches et s'étaient rassemblés pour voir ce qui se passait. L'arrivée de démons supérieurs dans Pharvahir était un événement qu'on ne pouvait ignorer.

« Je vous remercie, capitaine », fit Vordonia. Triliock sentit les griffes de la résille s'agiter et resserrer les cheveux de la Duelliste. Elle se tourna vers le gouverneur. « Allons, il est temps de nous séparer.

— Que les Cycles Renkliens des éons passés brillent sur vous, dame Vordonia », s'inclina le gouverneur Muzair.

Vordonia, Triliock toujours juché sur son épaule, suivie de ses quatre Vardres tueurs, pénétra dans la Cité Administrative, Pharvahir. Les cinq démons inférieurs attablés à la terrasse de la taverne voisine se levèrent soudainement, abandonnant leurs boissons, et se portèrent à leur rencontre sous les centaines de regards des passants curieux.

Triliock reconnut sans peine Grunine parmi eux, et celle-ci lui sourit alors que les deux groupes se saluaient. Il se demanda juste pourquoi elle ne portait pas le diadème qu'il avait vu dans le message.

La première réunion eut lieu dans le Mûdûrl, avec les représentants de Pharvahir. Autour de la table, la tension s'était évaporée après quelques instants : les démons, inférieurs comme supérieurs, avaient chacun un gros problème. Les premiers voulaient sauver des vies, et les seconds désiraient que l'ordre imposé par la Charte ne soit pas dérangé. Ce premier conseil eut comme bénéfice de permettre à Vordonia et Trilock de prendre connaissance du plan de Pharvahir – qui avait beaucoup changée depuis le temps de Lirioden.

La cité s'était complètement rebâtie trois fois, et s'était étendue sur des endroits aux caractéristiques étranges, comme le Gouffre des Basses Dimensions et la Place Diamantaire, à laquelle on accédait par les Passes Labyrinthiques. Tradi et Grunine lurent les rapports qu'elles avaient préparés.

Au bout d'un moment, les démons autour de la table tombèrent tous d'accord : la menace venait d'outre-monde, et utilisait une magie non-démoniaque, non-divine et non-humaine. Or, à part les Empires Sauvages, que personne n'avait osé visiter depuis des éons, il n'existait pas énormément de mondes utilisant des magies non répertoriées. Venant des Basses Dimensions, peut-être, une forme de vie s'était créée seule et hantait les Strates Excentriques ; le conseil des administrateurs et Vordonia n'écarterent aucune hypothèse. Un seul des démons inférieurs présents, une vahirlane nommée Jade, fit cette déclaration :

« Il y a de cela trois cents Cycles Renkliens, j'avais été conjurée par un magicien d'un rang élevé, quelque part sur un monde dont le nom ne m'est pas resté en mémoire. Il m'a enfermé dans un anneau pour être sa servante. Il faisait des recherches sur des moyens alchimiques d'anéantir une race d'êtres-animaux. Il les appelait les Talch-Hyar, ou aighlumes dans son langage : ceux-ci ressemblaient à des griffons, mais marchaient sur deux jambes, et avaient perdu, sauf pour les plus puissants, la possibilité de voler. Leur magie tirait sa subsistance d'une source élémentaire qui lui était totalement inconnue, et qui détruisait des montagnes entières avec facilité. Ils conquéraient monde après monde, passant des uns aux autres à travers des arches dimensionnelles gigantesques. Leurs vaisseaux sillonnaient les mers, sans voiles, et possédaient une puissance de feu immense. Propulsés par la même

force élémentaire, ce que mon maître appelait l'horlomagie, ils restaient invincibles. Il me dit que quatre de ces races s'entre-tuaient entre elles pour la possession de mondes entiers, et que le jour où l'une d'entre elles prendrait la suprématie sur les autres, ce serait la fin pour les Mondes Libres et les Strates Excentriques.

— J'ai entendu parler de cela », dit Triliock. « J'étais alors sur Mytheiril, où je faisais des recherches dans un pays nommé Domarj, une oligarchie. Le premier des oligarques, un nommé Lynor Shanael, un Nerhalfen qu'on disait vieux de plus de six mille années, me parla de races descendantes des quatre grands dieux primordiaux, des esprits animaux engendrés par Gaïa. Abandonnés dans des mondes hostiles pires que les Strates Excentriques, ils prendraient actuellement leur revanche. Peut-être la ou les créatures maintenant présentes en ces lieux est-il ou sont-ils des éclaireurs venus prendre le pouls de DesrelWhurd ?

— Si cela est le cas, alors pourquoi attaquer les démons les plus faibles ? » demanda un des Vardres tueurs. « Pourquoi ne pas prendre la mesure avec les plus puissants ?

— Parce qu'ils veulent étudier, sans doute », répondit Vordonia. « Quoi qu'il en soit », fit-elle pour couper court à la discussion, « nous n'avons que des hypothèses. Je préconise avant l'Ombre-Pourpre une reconnaissance de toute la ville, menée par moi, Triliock et mes gardes du corps. Nous allons inspecter les endroits où les meurtres ont été commis. Si ces recherches ne donnent rien, alors nous établirons un plan pour l'Ombre-Pourpre. J'en ai déjà un, que j'expliquerai au moment voulu.

— Que cela soit écrit et accompli », fit Grunine en frappant de son marteau de vracier la pierre posée devant elle. « La séance extraordinaire du conseil est levée ! »

Pendant toutes les recherches, Triliock et Grunine ne s'adressèrent pas la parole, bien que tous deux sussent parfaitement qu'ils voulaient se parler en privé. L'archimage l'avait d'ailleurs compris au premier échange de regards.

Accompagnés de Tradi et Grunine, Vordonia et Triliock, toujours secondés par les quatre Vardres tueurs, repérèrent les

lieux des divers assassinats qui furent perpétrés dans Pharvahir. La cité des démons inférieurs affichait une esthétique sobre. Les maisons, adossées les unes aux autres dans un ordre impeccable, possédaient de trois à cinq étages. Toutes de corphyre, de tarbre et de pierre de taille, elles se couvraient de balcons innombrables et de portes-fenêtres en saphir noir. Cependant, dans certains quartiers comme ceux des Passes Labyrinthiques, non loin de la Place Diamantaire, ou encore à proximité du Gouffre des Basses Dimensions, les immeubles s'entassaient sans trop de discernement ni de planification. Des véritables labyrinthes de venelles se créaient ainsi, surmontés de passerelles recouvertes de plantes rieuses, qui passaient de cour en cour et de balcon en balcon. La plupart des éléments architecturaux, quant à eux, dénotaient un sens de l'art de la sculpture, et aucune saleté ne souillait les pavés qui composaient le sol de la cité.

Les enquêteurs passèrent d'abord au Gouffre des Basses Dimensions, non loin des Passes Labyrinthiques. Cette faille immense, longue de trois cents pieds et large d'autant, était toujours entourée d'une brume translucide et de millions de lanières d'énergie chaotique. Une sensation indéfinissable retourna l'esprit de l'archimage lorsque ses yeux se posèrent sur la faille. Il vit qu'elle touchait aussi tous les démons présents : des présences par centaines semblaient les observer, les sonder, les séduire pour qu'ils avancent dans le néant. L'archimage en avait froid dans l'âme.

Triliock, après avoir passé ses petites mains sur ses yeux en verre enchanté d'homoncule et prononcé une syllabe douce, suivit du regard l'immense blessure au sein de la terre de Pharvahir. Il vit des variations colorées dont il n'aurait pas pu trouver le nom. Les lignes des forces ondilignes étaient pour lui le point de rupture de la Strate Excentrique. Le Nœud gigantesque que constituait la Mer Ondilifère puisait une partie de son énergie magique dans ce vortex de vide, ou l'utilisait comme point de rupture. D'innombrables pointes et particules ondilignes volaient, flottaient, se propulsaient le long des lèvres de la blessure, liées aux cieux de la Strate par de longs pseudopodes rouge et noir. Triliock analysa tout ce qu'il voulait, relevant certaines choses intrigantes, puis se tourna vers Vordonia et lui dit :

« Mis à part le fait que je ne peux pas exactement discerner ce que nous recherchons, je ne distingue rien de suspect dans les forces qui agitent cet endroit, si tant est que mon sortilège d'analyse se révèle suffisant. Cependant, il existe des rémanences d'êtres ou d'âmes mortes ou détruites depuis longtemps. Mais je pense que vous saviez déjà tout cela. »

Tradi les fit s'éloigner du Gouffre des Basses Dimensions. « Je vais vous montrer où ont été massacrées les quatre vahir-lanes du guet qui faisaient leur patrouille. »

Une fois qu'ils se retrouvèrent tous à proximité des quartiers habités, sur une esplanade où aboutissaient de nombreuses venelles, Tradi continua. « Les quatre miliciennes ont suivi par la place des Plaisirs un trajet normal de ronde durant le cycle de l'Ombre-Pourpre, passant par les Passes Labyrinthiques, puis ont emprunté... » Elle désigna un chemin de gravier qui partait de la place pour longer le Gouffre. « ... ce sentier grossier. Là, juste avant de reprendre pied sur les pavés de la Place des Plaisirs, elles ont été prises en embûche et toutes tuées. Personne n'a rien vu ni rien entendu. »

Vordonia et Triliock hochèrent la tête. L'archimage confirma qu'il ne relevait aucune variation ondiligne suspecte à cet endroit. Grunine, en tant qu'observatrice, ne dit rien. Elle se contentait de graver dans un Cristal Vivant, elle aussi, tout ce qui se passait, ainsi que le déroulement de l'investigation.

La capitaine du guet les emmena ensuite dans une venelle sombre des Passes, où une prostituée et son client avaient été tués et en partie dévorés. Mais Triliock et les démons supérieurs ne relevèrent rien de particulier. Tradi précisa qu'il n'y avait eu aucun témoin, là aussi.

Le lieu où s'était déroulé le troisième crime était une maison cossue du quartier résidentiel des administrateurs de la cité, se dressant dans un ensemble d'immeubles à l'architecture raffinée.

« Ici », expliqua Tradi, « toute la communauté des Préansis, une famille de démons inférieurs a été anéantie en quelques instants. Les voisins, enfermés eux aussi dans leurs demeures pour le cycle de l'Ombre-Pourpre, n'ont, une fois de plus, rien vu ni rien entendu. Veuillez me suivre. »

Tradi leur montra l'intérieur de la maison, une coquette villa à trois étages entourée de jardins suspendus sur des passerelles.

Il y avait encore des traces de combat rapide. De l'ichor noir séché de démon éclaboussait par endroits les murs de corphyre blanc et les colonnes d'albâtre des bains. L'archimage voyait que l'humeur de la Duelliste s'assombrissait un peu plus à chaque instant qui passait. Des rides de contrariété s'alignaient sur son haut front.

Au moment où ils sortaient de la demeure, un phalliensis revêtu d'un manteau rouge profond, de la même couleur que les cieux actuels, les aborda. Il portait une toque de fourrure, qui coiffait des cheveux d'un orangé violent. Son visage, orné d'un nez gros comme un poing, était agité de tics nerveux. De prime abord, les Vardres de Vordonia ne le laissèrent pas approcher, mais la démonsse supérieure, intriguée, leur fit signe de le laisser passer. Le phalliensis s'agenouilla devant la Duelliste.

« Saadler », fit Tradi. « Que veux-tu, vieil ivrogne ? »

— Allons, laissez-le », ordonna Vordonia. « Parle, à présent, si tu penses avoir quelque chose d'intéressant à dire », dit-elle à Saadler.

Le démon inférieur, tremblant de tous ses membres, regarda tour à tour Triliock, sur l'épaule de la duelliste, Tradi qui levait les yeux aux cieux, et Vordonia elle-même.

« Je jure que », commença-t-il d'une voix chevrotante, « je jure que j'l'ai vu. »

— Qu'as-tu donc vu ? » demanda patiemment Vordonia.

Saadler jeta un œil à nouveau sur Tradi, qui haussa les sourcils d'ennui. « Je sais que je travaille à la liqueur d'Hylaïre, ouais, je le sais, ça, mais je sais ce que j'ai vu. La chose qu'a écrabouillé tous les Préansis, j'l'ai vu. Enfin, plutôt, je l'ai sentie. »

Tous les regards se firent intenses. Les Vardres tueurs se raidirent, Tradi et Grunine se rapprochèrent, Vordonia posa un genou en terre et prit le menton écaillé de Saadler dans sa main griffue. Triliock prononçait quant à lui un autre sortilège d'analyse pour détailler cet intéressant démon inférieur.

« Exprime-toi clairement, mon ami Saadler », dit Vordonia d'une voix de glace, en relâchant le menton du démon inférieur. « Ne mens pas, je le saurais immédiatement. »

— Eh bien voilà », répondit le phalliensis, dont l'air réjoui montrait à quel point le fait d'intéresser l'Hémare lui donnait du plaisir. « J'ai plutôt l'habitude de finir le cycle Pourpre dans les rues aux alentours de *La Fontaine des Désirs Assouvis*. Vous

voyez, le claque qui se trouve à l'angle de l'avenue et de cette rue transversale. Oui, avec l'enseigne érotique, là. Disons même que je finis le cycle avec une bonne dose de liqueur d'Hylaire dans le corps.

« Enfin bon, pour résumer, je sortis de *La Fontaine* avec un peu de retard par rapport à mes horaires. Ce soir-là, j'étais encore plus ivre que d'habitude, et je me suis écroulé sous le banc que vous voyez là, en face de la maison des Préansis. J'ai dû m'assoupir immédiatement.

« Quoi qu'il en soit, je me suis réveillé au beau milieu de l'Ombre-Pourpre. C'était un bruit étrange qui m'avait tiré du sommeil, ouais. De sous le banc, je voyais les nuées sombres rayer de rouge et noir le plafond des cieux. Le bruit qui m'avait réveillé se reproduisit. Un son mat, sourd. Il est heureux que je n'aie point fait de mouvement brusque, car je pense que je ne serais pas là pour vous parler.

« Au beau milieu de la rue, une silhouette immense comme celle d'un des seigneurs Vardres ici présent se redressait. Je ne l'ai pas vu longtemps, seulement l'espace d'un instant. Elle portait sur tout le corps une armure à larges bandes brillant légèrement d'une lueur vert clair et intense. Des habits d'un cuir épais dépassaient de cette armure et de lourdes bottes noires chaussaient ses pieds. Je n'ai pas eu le temps de bien voir la tête de la chose. Cependant, sous le casque qu'elle portait, j'aperçus, à la faveur d'une nuée pourpre plus claire que les autres, une épaisse fourrure blanche rayée de gris-noir et des crocs impressionnants. Un immense sabre recourbé rayonnant de vert dans une de ses griffes démesurées, un sac de cuir au contenu explicite par le bras tranché qui en sortait. Puis plus rien. Y'a eu une vibration dans l'air, la créature a dit quelque chose comme si elle jurait, et elle a disparu.

— Pourquoi n'es-tu pas venu immédiatement à l'Administration pour signaler cela ? » demanda Grunine, dont le ton de voix dénotait la colère.

« J'étais effrayé, tiens, m'dame. Une fois la créature disparue, j'ai attendu presque toute l'Ombre-Pourpre sous le banc, puis je me suis précipité chez moi, où j'ai encore vidé plusieurs bouteilles de liqueur d'Hylaire. Ce qui fait que j'ai comme qui dirait piqué un aut' somme. Finalement, je me suis réveillé, il n'y a pas longtemps. J'ai cru à un cauchemar étrange et épouvantable.

Alors, pour me consoler, je me suis dit qu'un autre tour à la Fontaine des Désirs Assouvis me relaxerait. En prenant un verre à une taverne plus bas, j'ai ouï que les Préansis avaient été tous assassinés, et qu'une dame de VeliarVerin avait été envoyée pour enquêter. En voulant aller à l'Administration pour tout raconter de c'que j'avais vu, j'ai aperçu la dame et l'Administratrice Grunine et puis Tradi, et puis aussi tous les seigneurs Vardres, là. Je m'suis dit que je pouvais aussi bien tout dire ici.

— Tu as bien fait », fit Vordonia. « Triliock, tu as tout gravé ?

— Je n'ai pas manqué une seule parole de ce brave phalliensis.

— Saadler, va à l'Administration et répète tout ce que tu nous as si bien dit au préposé de la Garde Administrative », ordonna Tradi. Une fois que le phalliensis se fut éloigné, elle ajouta : « Il est dommage qu'il n'en ait pas vu plus long. »

Vordonia fit un tour d'horizon des environs pendant que Grunine et Tradi consignaient l'entrevue de Saadler dans leurs cristaux officiels. Triliock imita l'Hémare. Son regard s'arrêta sur les grilles des jardins suspendus de la demeure des Préansis. Des milliers de plantes multicolores s'accrochaient à ses barreaux de métal. Des arbres et des arbustes s'en aidaient afin de grandir et s'enroulaient les uns autour des autres comme des amants pétrifiés. L'un de ces arbres, en forme de spirale montant vers les cieus avec ardeur, présentait des traces de torsion vive et de bris de branches. Triliock remarqua qu'il jouxtait la ruelle où se trouvait le banc de tarbre couvert de joyaux où Saadler s'était endormi.

Il sauta à terre et courut jusqu'à cet endroit. Vordonia ne le suivit pas, car elle était à nouveau entrée dans le jardin et inspectait l'arbre. Les Vardres n'avaient pas bougé. Tradi suivit l'Hémare, et Grunine rejoignit Triliock rapidement.

« Vous avez trouvé quelque chose ? » demanda la Seconde Administratrice.

Triliock leva les yeux vers elle. Ils scintillaient d'une lueur où des milliers d'étoiles s'entrechoquaient.

« Les rémanences d'une énergie imprègnent les pavés juste ici. »

Il désigna deux pierres, l'une légèrement éraflée et l'autre fendue sur toute sa longueur. Avec son doigt d'homoncule, il toucha la petite faille et celle-ci se mit à briller d'une toute petite lueur verdâtre. « C'est vraiment étonnant », confessa-t-il à Grunine.

Celle-ci regarda en direction de Vordonia et Tradi, mais les deux démons inspectaient toujours le jardin. La Seconde Administratrice fit signe à Triliock d'arrêter l'enchantement du Cristal Vivant. L'archimage jeta un œil par-dessus son épaule d'homoncule, tapota un sigle sur la surface du Cristal qui arrêta alors de graver.

« Je vous écoute, ma chère Grunine.

— C'est un plaisir de vous revoir, Triliock. Votre statut s'est orienté vers une autre hiérarchie, à ce que je vois.

— Les imbéciles seuls ne comprennent rien au changement. Avez-vous une question en particulier ?

— Tenez-vous toujours à quitter cette Strate Excentrique ?

— La question a le mérite d'être directe. » L'archimage s'assura que personne ne s'approchait avant de répondre : « Plus que jamais. Mais je manque d'alliés pour réussir ce projet aussi impossible que volontaire. Et vous ?

— Bien que ma résolution se fût teintée d'un pessimisme fataliste et inacceptable, de nouveaux faits – au-delà du fléau qui frappe Pharvahir – sont entrés en ligne de compte. Cependant, nous ne pouvons pas parler de cela tranquillement ici. Avant ou après l'Ombre-Pourpre, il faut que nous trouvions un moyen d'être seuls.

— Seuls en comptant le ou la propriétaire du diadème ? »

Grunine écarquilla les yeux. « Comment diantre savez-vous ?

— Simple déduction. » Triliock vit que Vordonia et Tradi se rapprochaient d'eux à grands pas. Il tapota de nouveau le sigle du Cristal Vivant. Celui-ci recommença à graver les événements. Il toussota et dit : « Malheureusement, Seconde Administratrice, ces fragments ondilignes ne m'amènent à rien de plus que les déductions précédentes.

— Vraiment ? » fit la voix de la Duelliste alors que Grunine se redressait en soupirant. « Nous ne sommes pas plus avancés avec les marques du jardin : quelques plantes arrachées, l'arbre qui surplombe cette rue endommagée. Toujours des émanations résiduelles de cette même variation. Apparemment, cette créature travaille seule.

— Ou survit seule », argumenta Tradi. « Pour ma part, je pense que sa présence dans Pharvahir est le fruit d'un accident. Je n'arrive pas à me figurer une explication plus plausible. Lorsqu'on analyse les localisations de ses forfaits, on se

rend compte qu'ils suivent une ligne directe vers la porte de l'Enclave. La créature, quelle qu'elle soit, explore en même temps qu'elle se nourrit.

— J'avoue que cette hypothèse est viable », approuva Vordonia. « Ce qui ne m'empêche pas de vouloir l'arrêter. Je brûle même de me mesurer à elle, mais Roden veut que je la capture vivante.

— Vivante ? » s'étonna Grunine. « Vous n'allez pas la détruire ? »

Vordonia jeta un regard noir à la Seconde Administratrice. Celle-ci se tut. Tradi n'ajouta rien et les Vardres eurent un sourire torve souligné par l'air taquin de leur visage d'acier.

« Vivante, vivante, si elle le veut bien », dit Triliock en remontant sur l'épaule de Vordonia. « Je ne pense pas qu'elle soit d'un type à se laisser impressionner ou duper facilement. Et vous semblez oublier qu'elle attaque pendant le cycle de l'Ombre-Pourpre.

— Grâce à toi, nous avons quelques indices sur sa fréquence ondiligne. Pourquoi crois-tu que quatre des meilleurs combattants de DesrelWhurd m'accompagnent ? Allons, c'est assez. À présent, revenons au Mûdûrl, je vais vous exposer le plan que j'ai mis en place. »

Vordonia, devant tout le conseil administratif assemblé, exposa son plan. Tradi produisit le Cristal Vivant dans lequel Saadler racontait son histoire. Les administrateurs exprimèrent leurs doutes quant à la possibilité de la réalisation du plan de Vordonia, mais ils se résignèrent, car ils n'avaient pas d'autres solutions à proposer.

« Si le plan se déroule comme prévu », expliqua la Duelliste, « c'est-à-dire si tous les démons inférieurs volontaires s'y conforment en faisant preuve d'obéissance et d'initiative, il n'y aura à déplorer – vraisemblablement – que quelques pertes, tout au plus une dizaine de vos concitoyens.

— C'est tout de même une chose de le dire », rétorqua Yralien, rouge de colère, « et une autre de l'exposer aux intéressés.

— Si vous avez une meilleure idée, je vous en prie, je me ferai un plaisir de l'écouter. En l'occurrence, je ne vois pas autre chose que ce filet ondiligne à l'échelle de la Cité Administrative. »

Tous les membres du conseil se regardèrent, tapotèrent leurs fauteuils, raclèrent leurs gorges nerveusement, changèrent de position, se massèrent les tempes ou se frottèrent les yeux. Mais aucun ne parla. Même Yralien semblait à court de répliques.

Grunine prit la parole : « Si tout est majestueusement coordonné, je pense qu'aucun citoyen ne périra. N'oublions pas que nous avons l'aide de quatre Vardres tueurs qui se tiendront aux quatre grands carrefours de la cité. Un seul d'entre eux suffira, avec l'aide de Vordonia, à réduire cette chose.

— Tu sembles oublier, toi, que ce plan aura lieu lors de l'Ombre-Pourpre. Comme tous et toutes, les Vardres seront affectés par la léthargie et le drain des pouvoirs par les cieux cruels de DesrelWhurd.

— C'est un argument », admit Vordonia. « C'est pourquoi chaque Vardre tueur possède une arme terrifiante prise dans les souterrains de Lirioden. Cent mille âmes ont servi à les forger, et leurs puissances assemblées, même affaiblies, peuvent trancher dans le roc comme dans la chair de gurionne. Quant à moi, regardez les équations ormérites mouvantes de mon armure-pourpoint et de mes braies : même lors du cycle de l'Ombre-Pourpre, elles sont actives. En arrivant le plus vite possible sur les lieux d'un combat, je peux circonscrire cette créature grâce à cela. »

Elle posa sur la table une minuscule cage aux barreaux d'or et de vracier. Des runes couleur cuivre en ormérite serpentaient sur le métal précieux. À l'intérieur, une centaine de minuscules chaînes vivantes s'agitaient. Au bout du métal des chaînes, des petites bouches armées de crocs claquaient, attendant un prisonnier avec avidité. Les membres du conseil reconnurent l'instrument de tourments innombrables qui avait rendu fou des millions de phalliensis et vahirlanes lors des guerres civiles de la Strate, des éons auparavant. Des centaines de milliers de ces cages avaient été suspendues tout autour du Sarraliyé et de toutes les capitales de province pour impressionner les populations par l'horreur et la cruauté du châtiment, et forcer les démons inférieurs à calmer leurs ambitions et leur volonté d'autonomie. Triliock, curieux, se promit de l'étudier si l'occasion se présentait à lui.

« Impensable ! C'est un outrage à cette Cité Administrative », fit Rodrige en se levant, sa grosse bedaine tressautant

d'indignation. « Où avez-vous trouvé ceci ? Je pensais qu'elles avaient été toutes détruites.

— Quelques-unes sont entreposées dans les entrepôts des appartements des Princes-Démons », répondit Vordonia. « Vous ne savez pas quelles reliques des éons passés se trouvent entassées dans les salons privés du Sarraliyé ! Des objets, des livres et des armes dont plus personne ne connaît l'utilisation, des choses indéfinissables et indicibles qui font maintenant partie intégrante des murs, des sols et des plafonds. Leurs respirations et leurs essences oubliées imprègnent la matière du palais, de la Strate, et les Princes-Démons les laissent en paix, ainsi que tout être sensé se doit de le faire, de peur de réveiller un esprit d'un autre temps qui ravagerait totalement DesrelWhurd et réduirait en un esclavage de tortures éternelles tous les êtres qu'il trouverait sur son chemin. Vos petites misères du temps présent vous paraîtraient alors bien absurdes.

— Je crois que nous nous éloignons du sujet », fit Yralien d'une voix calme. « Vous comptez donc emprisonner cette chose qui nous attaque dans un de ces instruments de torture ?

— Absolument. Les enchantements de cette petite merveille fonctionnent parfaitement, même durant le cycle de l'Ombre-Pourpre. » Vordonia regarda tous les membres du conseil un par un tout en finissant : « Et ensuite, vous pourrez reprendre votre petite vie bien proprette, bien gentille et bien ennuyeuse.

— La manière dont nous vivons reste notre affaire, dame Vordonia », dit Grunine en souriant. « Vous pouvez formuler vos critiques en trois exemplaires et les envoyer au Mairian, qui en informera le conseil. Nous vous répondrons point par point en essayant de rester explicites. »

Vordonia sourit largement. « Que deux cents phalliensis et vahirlanes soient prêts à la fin du cycle Pourpre. Cela signifie la totalité des forces de la milice menée par Tradi Lame-Sang, ainsi que les citoyens volontaires. Je les enchanterai avec les liens du *Filet Rudimentaire et Insidieux*. Triliock, à ce moment, vous devrez être présent de manière à incorporer dans les variations ondilignes celles de l'énergie que vous avez relevée. Maintenant, je vais méditer dans l'Enclave pour accumuler le plus de forces vitales possibles avant le cycle de l'Ombre-Poupre. Capitaine... », fit-elle au Vardre tueur qui se tenait toujours derrière elle. « ... à

la mi-cycle, je vous prierai de vous trouver avec vos Vardres dans un des entrepôts de l'Enclave: nous devons nous entraîner et nous coordonner pour prévenir tout problème en bataille. » Elle s'adressa à nouveau au conseil. « Je reviendrai quelques millicycles avant la fin du cycle Pourpre. La séance est close.

— La séance est close », approuva Yralien. « Il n'y a rien d'autre à ajouter. »

Grunine frappa la petite pierre de son marteau de vracier.

Triliock sauta de l'épaule de Vordonia sur la table tandis que les conseillers sortaient du Mûdûrl en commentant avec ardeur ce qui venait de se dire. Yralien et Grunine s'entretenaient à voix basse et la Seconde Administratrice rangeait des feuillets fins dans une chemise de bayane durcie.

Vordonia échangea quelques ordres avec le Vardre tueur et se prépara à quitter les lieux. « Triliock, venez-vous ? » demanda-t-elle à l'archimage qui faisait semblant d'admirer les moulures du plafond.

« Si vous le permettez, je vais rester. Je n'ai jamais visité cette cité, et je vais continuer mes investigations. On ne sait jamais. Je suis sûr que la Seconde Administratrice Grunine se fera un plaisir de m'assister.

— Ce sera en effet un honneur », fit Grunine en souriant avec affectation.

« C'est comme vous le voulez, Triliock », rétorqua la Duelliste. « Soyez sûr d'être ici, sur la place de Lirioden avant la fin du cycle Pourpre, ou je me verrai dans l'obligation de vous enfermer dans une de ces cages. Je sais que vous êtes indestructible, petit homoncule, mais la souffrance qui règne à l'intérieur transcende l'état physique.

— Je vous crois », ricana Triliock.

Vordonia et le Vardre quittèrent la salle, plongés dans une conversation animée. Triliock et Grunine se retrouvèrent seuls dans la salle du Mûdûrl.

« Allons chez moi », lui murmura la Seconde Administratrice. « Il y a là-bas des choses qui éveilleront votre intérêt et votre curiosité de magicien retiré des affaires.

— Ma curiosité n'a jamais connu de limites précises, à quelque moment de ma vie que ce fût. Le temps de sauter sur votre épaule, et nous sommes en route. » Il ajouta, après un instant : « Et qui vous a dit que je m'étais retiré des affaires ? »

Les arbres nains de la façade de la maison de Grunine étaient agités plus que jamais. Les fruits-grelots sonnaient comme des milliers de petites cloches cristallines. Le vent s'était levé et son souffle produisait un murmure continu, porteur de menaces.

Par la fenêtre du salon, Triliock regardait le ciel être distordu par des tourbillons de couleur pourpre. Au loin, au-dessus de VeliarVerin, les milliers de volcans de l'Oyunyé étaient entrés en éruption. Le spectacle, depuis le Sarraliyé, devait être magnifique et terrible à la fois.

En jetant un œil vers l'Enclave, l'archimage vit que la plus grande partie des Navires-Glisses avaient ferlé leurs voiles et étaient amarrés. La digue, fermée sur le port marchand, subissait les assauts d'une houle fortement perturbée. Dans les cieux de DesrelWhurd, plus particulièrement sur la première Marche, les navires volants resteraient solidement amarrés aux attaches de leurs palais ou du port.

Triliock se dit que le hasard faisait bien les choses : avec ces disruptions des champs ondilignes et des variations des flux de la Mer Ondilifère, il serait plus facile d'organiser une évasion. À présent, il s'agissait de savoir avec *qui* l'organiser.

Le rideau qui séparait l'entrée principale du salon s'ouvrit. Triliock quitta son admiration des phénomènes naturels et se retourna. Grunine, toujours aussi belle dans sa tunique blanche, entra en compagnie d'une autre personne et d'un étrange animal reptilien aux couleurs changeantes qui s'installa sur un fauteuil et fixa ses yeux fendus sur l'homoncule. L'archimage écarquilla les yeux de stupéfaction : une femme humaine se tenait là, avec la vahirlane. Des cheveux longs, roux flambloyants, délayés de châtain clair par mèches sauvages et retenus en arrière par un foulard noir, faisaient ressortir un visage d'une terrifiante pâleur émaciée. Il y brûlait le feu noir d'un œil au sourcil froncé. L'autre était mutilé par une cicatrice large qui descendait jusqu'en dessous de la fossette et montait se perdre dans la chevelure. Deux lèvres minces et sans séduction barraient d'un pli amer ce visage tourmenté.

Grunine et la femme s'avancèrent et cette dernière s'assit sur un des fauteuils, celui qu'avait choisi le reptile. L'œil

unique était fixé sur Triliock, qui n'osait plus bouger, fasciné par la concentration de colère, de volonté et de compassion qu'il pouvait lire dans ce regard intelligent et sûr.

Grunine, toujours debout, fit un geste rapide de la main. Des plats de friandises et deux verres emplis d'un liquide fumant apparurent sur la table basse.

« Cythèle Everoni, voici l'archimage Triliock, de l'Académie de Vilanöé. Triliock, voici Cythèle Everoni, Hiérarche de Plutonis.

— Et je suis Sire Merville », fit le petit reptile. « Je ne vous cache pas que je suis très fâché contre vous, monsieur Triliock.

— Il suffit, Merville », le réprimanda Cythèle de sa voix sèche et autoritaire alors que l'homoncule ouvrait de grands yeux vides, étonné par la déclaration dudit sire Merville. « Veuillez lui pardonner, il est très en colère depuis qu'il a appris que vous avez offensé sa créatrice.

— Sa créatrice ? » demanda Triliock. « J'ai offensé, volé, dupé, trompé tellement d'êtres que je ne peux guère me souvenir de tous et de toutes. » L'archimage eut soudain un doute. « Si vous êtes là pour me faire payer une faute du passé, je suis désolé de vous apprendre que je suis sous la responsabilité du Prince-Démon de cette Strate Excentrique, et que le besoin qu'il a de moi outrepassé toute autre considération de punition ou de rétribution quelconque de la part d'une autre Divinité Exilée, Prince-Fée, Dragon, Demi-Dieu ou Gouverneur d'une Basse Dimension.

— Ce n'est pas l'envie qui me manque de vous botter le derrière », grommela Merville.

Grunine rit franchement. « Tout cela est très amusant, mais je propose que nous en venions au sujet qui nous préoccupe.

— Et quel est ce sujet ? » demanda innocemment Triliock.

Cythèle but une gorgée de thé tandis que Grunine avalait une des friandises de guimauve bleue.

Après quelques instants, la Hiérarche répondit à la question : « Je suis ici pour retrouver l'âme d'un être qui m'est cher. Échappée de la défunte Strate de Darn le Prince-Démon, elle a émigré de son plein gré vers celle de Desrad par des moyens qui me sont inconnus.

— Comment savez-vous qu'elle n'a pas été consommée, incorporée à la matière d'un vêtement de bayane ou utilisée à des fins contractuelles ?

— Je sais qu'elle se trouve liée à un objet enchanté nommé les Cinq Gemmes de Feu. »

Triliock sursauta. « Les Cinq Gemmes de Feu ? Vraiment ? Comment le savez-vous ? »

— L'âme dont nous parlons représente une partie de l'Histoire de Thorion Weir. Elle a émigré de corps en corps, se réincarnant sans cesse pour atteindre un point de non-retour lorsque la malédiction de Darn s'est déclenchée sur sa famille. Dans une vie antérieure, j'ai été sa femme. La divinité que je sers m'a donné les moyens de la retrouver. La preuve en est que je suis présente sur ce monde infernal, à la recherche de personnes pouvant m'aider à accomplir ma quête.

— Vous voulez dire que l'âme que vous recherchez est celle de Soren Argélyls lui-même ?

— Je ne sais pas. Je sais uniquement qu'elle représente celle de mon amour, Thadélis Argélyls, son descendant. » Cythèle Everoni inspira profondément. « Savez-vous où se trouvent les Cinq Gemmes de Feu ? »

Triliock prit son temps avant de répondre. « J'ai lu énormément de choses dans la bibliothèque de Desrad, mais le sujet des Cinq Gemmes de Feu restait tabou. Aucun Hémar, Cossler ou Vardre et *a fortiori* les démons inférieurs, ne pouvait en parler sans encourir la colère mortelle du Prince-Démon. Je sais que Desrad a dissimulé quelque part ce qu'il ne pouvait détruire. Roden possède les réponses, j'en suis sûr. Des rumeurs disent que le général avait un Plafond des Lamentations dans son palais qui, si l'on prononce des mots-clés, livre l'histoire des Cinq Gemmes de Feu.

— Je confirme, mais ce sont plus que de simples rumeurs », l'interrompt Grunine. « Lorsque j'étais servante de Glayne, j'ai entendu quelquefois des Éléphants et des Courtisanes en parler entre eux. Cependant, il manque les mots-clés. »

Triliock fit un bruit ennuyé avec sa petite langue de terre battue. « Nous allons trop vite en besogne. Mon esprit est confus et a besoin d'autres informations. Votre Excellence, puis-je vous poser quelques questions directes ? »

— Je vous en prie.

— Comment êtes-vous arrivée ici ?

— Par l'intermédiaire d'une des Portes de Transition des Citadelles d'Azur.

— Mmmh... », fit Triliock. « Les Sorciers d'Argile. Très intéressant. En admettant que vous puissiez retrouver l'âme dont vous parlez, ce qui serait déjà en soi un miracle, comment vous proposez-vous de repartir ?

— Je répondrais ceci :

*“ Dans sa faute emplie de lames enchantées,
Elle le voit vêtu dans sa moindre splendeur,
Diminué et chétif dans ses terribles heures.
En reprenant son âme, sa liberté sera
Le symbole des êtres qu'il emportera.
Pour l'envol au sein de la grande Trinité,
Son foyer se découvre, multiple et diapré. ” »*

Triliock se força à sourire. « Est-ce censé me rassurer ou m'effrayer ?

— Éréas, fils de Plutonis, m'a confié ces énigmes qui composent la triple quête que je me suis donnée d'accomplir. Ce passage vous concerne.

— Diminué et chétif, mmh ? » ricana Triliock. « Soit, je vous le concède. Mais cela ne répond pas à ma question.

— Cela veut dire simplement que je dois m'en remettre à vous pour repartir. »

Triliock ne dit rien. Il se contenta de frotter son petit menton. Il continua : « D'accord. Je suppose que si vous parlez aussi certainement, c'est que vous êtes sûre de vous. Je connais toutes les équations ondilignes de transfert vers ma forteresse dimensionnelle ; il me faut juste trouver un portail où les appliquer, avec l'autorisation de son propriétaire. Les palais des démons supérieurs possèdent au moins tous un portail, car ils font des marchandages ou des déplacements vers et avec les Mondes Libres de cette manière. Maintenant, un autre problème : en admettant que j'accepte de vous aider, comment vous proposez-vous d'accéder au palais de Roden, dans un premier temps ?

— Rien de plus simple : je vais prendre la place de Vordonia la Belle une fois que celle-ci sera hors d'état de nuire. Avec son apparence et ses connaissances immédiates, je pourrai évoluer aisément sur DesrelWhurd. Nous irons sur le Nez Tranché, nous nous rendrons au palais de Roden, déchiffrerons l'énigme des Cinq Gemmes de Feu, reprendrons l'âme de Soren ou Thadélis

Argélys, et vous nous emmènerez dans votre “foyer multiple et diapré”.

— Vous avez réponse à tout. Cependant, répondez à ceci : comment comptez-vous vous débarrasser de Vordonia et de ses quatre Vardres tueurs ?

— En faussant les données de la chasse qui va avoir lieu, nous nous débrouillerons pour que la créature perdue sur cette Strate réussisse à les circonvenir, voire à les tuer tous. J’ai cependant besoin du corps de Vordonia à peu près intact », termina Cythèle avec une expression sans équivoque sur ses traits.

« J’aime votre assurance, par l’esprit défunt de Jetro ! » s’exclama Triliock en frappant ses mains l’une contre l’autre. « Et votre plan me plaît. Nous pouvons sans doute y faire des arrangements pour s’assurer qu’il réussira dans ses grandes lignes. Grunine, je suppose que si tu es ici à nous écouter, c’est pour une raison particulière.

— C’est exact », avoua la vahirlane qui avait avalé presque tout le plat de friandises en écoutant les deux autres. « Je souhaite moi aussi quitter DesrelWhurd, mais mes raisons sont sans doute plus personnelles et égoïstes que celles qui vous animent tous les deux. J’ai une vengeance à accomplir.

— J’avais juré que si je quittais cet endroit maudit, je le ferai avec vous. Je suis très curieux d’entendre votre histoire, mais je pense que cela sera pour un autre lieu et un autre moment, ma chère. Néanmoins, je tiens mes promesses, quand elles sont faites à des gens qui le méritent. »

Triliock réfléchit un instant, marchant de long en large sur la table basse, tandis que les deux autres finissaient leurs tasses d’herbes infusées.

Finalement, il se tourna vers ses deux interlocutrices et leur dit, la voix chargée d’une émotion nouvelle : « Mesdames, êtes-vous prêtes à effectuer une petite promenade dans la tempête ?

— Et où allons-nous ? » demanda Grunine.

Triliock fit signe à sire Merville. « Sire Lézard, voulez-vous me servir de noble destrier ?

— Quelle impertinence ! » s’insurgea Merville. « Peut-être une bonne raclée vous remettrait les idées d’aplomb ?

— De plus », continua Triliock, « si je me souviens bien, vous êtes un golem métamorphe en plus d’être un homoncule

mi-aquatique, mi-terrique. Je vous prie de prendre la forme d'un félin, ce sera plus commode pour notre promenade. »

Le reptile regarda dans la direction de Cythèle. Celle-ci acquiesça. L'ombre d'un sourire amusé était né sur son visage émacié. Le reptile changea de forme et prit celle d'un tigre des neiges. Il monta sur la table basse, renversant les verres. Triliock sauta sur son dos.

« Allons-nous courir quelque danger ? » demanda Grunine. « Si c'est le cas, Cythèle et moi prendrons quelque précaution en matière d'armement et de défense. »

L'archimage, tout en vérifiant son assiette sur sa nouvelle monture, répondit : « Soyez certaines de le faire. Le danger est un concept inhérent à la vie sur DesrelWhurd. »

Approcher du Gouffre des Basses Dimensions éveillait toujours dans l'esprit des démons de DesrelWhurd une horreur indicible. En quelque sorte, ces mondes corrompus, où les formes de vie étaient adaptées à des environnements hostiles et extrêmes, gardaient dans l'esprit des démons supérieurs et inférieurs un arrière-goût de vrai enfer. Les Basses Dimensions, pour eux, demeuraient la lie des mondes créés par les enthousiasmes divins.

« Si certains mondes possèdent une ouverture comme le Gouffre, il y a une raison à cela », expliqua Grunine alors que les trois compagnons marchaient ensemble vers le quartier des Passes Labyrinthiques. « Le plus souvent, elle est le résultat d'un conflit monstrueux ou d'un accident occasionné par un déséquilibre des puissances ondilignes. Quelquefois, ce genre de passages furent utilisés pour conjurer des créatures de labeur par les premières Divinités Exilées, et celles-ci se retrouvèrent dans l'impossibilité de refermer une telle ouverture. »

Triliock sourit. « Je suppose que lors de la mise en application de la Charte de Lirioden sur DesrelWhurd, le Gouffre des Basses Dimensions du territoire de Pharvahir est passé sous la juridiction de l'Administration de la cité des démons inférieurs ?

— C'est exact », acquiesça Grunine. « Les premiers administrateurs de Pharvahir avaient découvert que le Gouffre avait

une fonction particulière pour la Strate Excentrique. Il draine une grande partie de la pression ondiligne exercée par la Mer Ondilifère. Ainsi, la Strate Excentrique est moins instable. Lors des éruptions de l'Oyunyéré, les laves ondilifères, comme vous pouvez le voir, déclenchent dans l'atmosphère de VeliarVerin des ouragans, dérangeant l'ordonnancement des cieux et affolant les flots sur toute la Strate. Si le Gouffre n'existait pas, les vents atteindraient des vitesses dangereuses pour tout être vivant. Son essence absorbe les particules ondilignes et participe à une diminution des états tempétueux.

— Une sorte de régulateur, en vérité », conclut Cythèle.

L'archimage, montant sire Merville, Cythèle et Grunine se turent en se faufilant dans les rues désertes des Passes Labyrinthiques. Ils furent bousculés par les rafales stridentes et violentes qui se précipitaient vers le Gouffre, venant des flots déchaînés de la Mer Ondilifère. Merville et Triliock avaient décidé de se laisser porter par leurs deux compagnes, ancrées plus rassurantes que l'air et les pavés.

Après avoir quitté les limites de la Cité Administrative, ils franchirent la barrière rocheuse de corphyre qui protégeait l'accès à la presqu'île du Gouffre. Ils descendirent la bande de roches qui menait aux abords de l'immense faille. Alors que le Gouffre s'ouvrait devant leurs yeux écarquillés, ils virent un spectacle d'une beauté prodigieuse.

La houle de la Mer Ondilifère léchait le pied des falaises qui entouraient le Gouffre. Elle remontait en vagues d'étoiles et de lames de lumière grise, blanche et bleue, tournaient en spirale sur les bords de la déchirure, déportées par le vent qui soufflait en tourbillons imprévisibles. Des éclairs fusaient le long des parois soulignées de pourpre par les cieux grondants. De grands arcs-en-ciel se composaient et se décomposaient en moins d'un instant, suivant les vagues monstrueuses qui montaient et s'affaissaient au sein du Gouffre.

Grunine, frissonnante dans l'armure qu'elle avait revêtue, demanda en hurlant à Triliock : « Êtes-vous absolument sûr de ce que vous avancez ? »

— Totalement », répondit l'archimage sur le même ton. « Comme je vous l'ai dit, j'ai relevé sur les bords du gouffre, à intervalles réguliers – par des marques de griffes ou de métal dans la roche, faites lors d'une escalade forcée – la même fréquence

ondiligne que j'ai analysée après cela sur les pavés de la rue en face de la demeure des Préansis.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas dit à Vordonia ? » lança Grunine.

« J'ai toujours appris à garder un avantage. La créature que vous cherchez tous se trouve ici, se cachant par un miracle incroyable quelque part dans une anfractuosité de ce Gouffre que personne n'ose approcher. Avant toute action ou révélation, Grunine, je voulais vous parler pour sonder votre état d'esprit. Si la conversation m'était apparue sans valeur, j'aurais alors fait un rapport à Vordonia sur les rapprochements de ces variations ondilignes inconnues.

— Mais maintenant », fit Cythèle, « vous avez l'opportunité de l'utiliser à bon escient.

— Exactement. Je vais descendre dans le Gouffre.

— Êtes-vous devenu fou ? C'est trop dangereux. Les flots ondilifères vont vous emporter », fit Grunine. « Et même si vous réussissiez, comment allez-vous communiquer avec la créature ? »

Cythèle mit la main sur le bras de la Seconde Administratrice. « Ayez confiance », articula-t-elle de ses lèvres fines.

Calmée par cet œil empli de résolution et de tranquillité, Grunine cligna des yeux et s'accroupit au niveau de l'archimage et de sire Merville, à l'abri d'un gros rocher. Cythèle fit de même.

« Donnez-moi le câble », fit Triliock en se harnachant au corps de Merville avec des lacets de cuir.

Grunine sortit d'une besace un fil de couleur bleu-vert enroulé autour d'une bobine. « Il y a à peu près mille yards de bayane tressée.

— Très bien, attachez-nous tous les deux, sire Merville et moi. Merville, je pense que vous pouvez faire pousser sous vos griffes terribles des organes plus adhésifs ?

— Croyez bien que je ne le fais pas de gaieté de cœur, lorsque j'aperçois ce trou dans le sol ! » protesta Merville. « Vous voyez tous ces éclairs ? Si un seul d'entre eux nous frappe, nous sommes cuits. Que dis-je, nous sommes cuits ? Nous sommes grillés !

— Pas de défaitisme dans les rangs », lui ordonna Triliock. « Je vais étendre autour de nous la *Nappe des Absorptions Malencontreuses*, qui drainera toute énergie qui pourrait nous toucher.

Bien sûr, il ne faudrait pas qu'elle soit mise à contribution trop souvent, aussi je compte sur vous, sire Merville, pour exécuter des sauts fabuleux et d'audacieuses esquives.

— Autrement dit, le sort du monde repose sur mes frêles épaules ? » se lamenta l'être élémentaire.

« C'est une grosse exagération, sire Merville. Admettons que vous, moi, Grunine, Cythèle et sa quête soient le monde, alors oui, vos frêles épaules ont quelque responsabilité.

— Quelle chance ! » grommela Merville. « Votre Excellence », lança-t-il à Cythèle. « Vous êtes absolument certaine qu'il me faut accomplir tout cela ?

— Je ne veux pas vous obliger, sire Merville, mais notre future vie en sera grandement influencée. »

Merville se tut, comme si les paroles de Cythèle l'avaient profondément atteint.

« En avant », fit Triliock à ses compagnons après avoir prononcé plusieurs phrases composées de syllabes rauques ou chantantes, presque inaudibles dans les hurlements du vent. « J'ai fini de poser la *Nappe*, et je me suis enduit la gorge d'un rituel qui traduit tout ce que je dis dans la langue de tous ceux qui écoutent dans un certain rayon.

— Faites le plus vite possible », fit Grunine en regardant les nuées pourpres qui se bousculaient dans les cieux. « Le cycle de l'Ombre-Pourpre semble vouloir se manifester plus tôt que prévu, et Vordonia va nous chercher si nous ne nous trouvons pas au millicycle près au Mûdûrl.

— Si vous n'avez pas de nouvelles de moi ou de sire Merville avant soixante millicycles, remontez le câble, regardez ce qui s'y trouve et retournez à la maison de Grunine », furent les derniers mots de Triliock avant qu'il ne disparaisse derrière le rocher où ils s'étaient tous dissimulés.

« Que les dieux l'accompagnent », fit Cythèle.

« Je ne pense pas que les dieux puissent quoi que ce soit pour lui dans le Gouffre des Basses Dimensions », rétorqua Grunine.

Environné de variations ondilignes mortelles, déporté par le vent ou manquant de peu un rebord de corniche, sire Merville

menait Triliock au sein de la faille agitée par la tempête. Le sol grondait et tremblait, les éclairs fusaient à une vitesse effrayante autour d'eux. Des vagues de brume solidifiée tombaient dans le vide, aspirées par l'inertie du Gouffre. Quelquefois, le cavalier et sa monture pouvaient apercevoir des débris organiques dans les remous. À d'autres moments, des lames d'énergie ondiligne sifflaient dans l'air et venaient s'écraser non loin d'eux, en explosant dans un bruit assourdissant, ou se perdaient dans les replis de la gigantesque faille.

Sire Merville s'approcha d'une avancée de roc ressemblant à une corniche étroite d'où l'archimage pensait que la créature descendait dans un abri plus en contrebas. Sire Merville se demandait ce qui pouvait bien vivre dans la fureur déchaînée du Gouffre, mais il n'en suivait pas moins les instructions de l'archimage. Il bondissait, caracolait, enfonçait ses griffes dans la roche solide pour éviter de tomber. Il esquivait, se baissait, sautait, changeait brutalement de direction à tout moment. Lorsqu'ils arrivèrent à l'avancée que Triliock voulait atteindre, aucune variation ondiligne dangereuse ne les avait atteints : elles étaient prévisibles et assez lentes pour les réflexes de Merville. Seuls les poignards d'énergie rouge tombant du ciel au-dessus du Gouffre auraient vraiment pu le surprendre.

Les griffes de sire Merville leur permettaient de marcher à la verticale lorsque le chemin reliant les corniches entre elles n'était pas praticable. Triliock se fit la remarque que les griffes de la créature qu'ils recherchaient devaient être d'une force remarquable s'il en jugeait par les traces laissées de loin en loin. Les lignes d'énergie, perturbées par les événements de l'ouragan qui faisait rage à l'entrée de la faille, le guidaient avec peine. Il était obligé de s'arrêter de temps en temps pour essayer de retrouver des traces physiques lorsque les corniches s'arrêtaient dans un vide abrutissant de hauteur.

Le Gouffre était un endroit très éprouvant pour toute magie, divine ou humaine, et cela devenait de plus en plus dangereux. Sire Merville, sous lui, gagnait en nervosité. Triliock sentait que l'être élémentaire perdait de sa cohérence dans ce maelström. Il ne pourrait pas tenir bien longtemps.

Triliock jura intérieurement et se concentra. Il ne fallait pas qu'il se fût trompé. Peut-être la créature était-elle tombée dans le Gouffre, finalement, dévorée par les énergies indicibles qui

l'animaient ? Peut-être avait-elle présumé de ses forces, et le déclenchement de l'ouragan des volcans d'Oyunyéré avait-il précipité sa fin ?

La vision donnée par le sortilège d'analyse lui fit mal au crâne : voir toutes les énergies ondilignes présentes ici équivalait à s'enfoncer mille aiguilles d'acier dans le crâne tout en écoutant cinquante conversations en cinquante langues différentes.

« Avance encore un peu », dit-il à l'attention de sire Merville. Il se pencha le plus possible et aperçut une longue corniche servant de palier à une grotte profonde. « Je crois que la trace se trouve un peu plus bas, à dix bons yards de notre position. »

L'être élémentaire commença sa descente et se trouva bientôt au-dessus de la grotte. À une vingtaine de pieds plus bas, Triliock distingua une trace rémanente, comme une déchirure dans la trame ondiligne, sur la langue de roche.

« Encore un peu, sire Merville, mais faites attention. »

Le félin d'argile se propulsa dans la convexité de la paroi.

Aussitôt, deux lumières vert émeraude brillèrent aux deux extrémités de la corniche. La paroi disparut et sire Merville, son support envolé, tomba et s'écrasa lamentablement quinze pieds plus bas. Des deux lumières d'émeraude jaillit un filet de mailles aussi rapides que l'éclair qui emprisonna les deux petits êtres.

Grâce à la nature de roche et de terre de leurs corps et à la magie de leurs enchantements respectifs, sire Merville et Triliock n'avaient subi aucun choc réel. Ils se débattirent dans ce filet énergétique qui envoyait des petits éclairs verts sur leurs corps.

Lorsqu'ils entendirent le son de pas lourds résonnant sur le sol, ils arrêtaient leurs essais pitoyables pour se libérer et dirigèrent leurs regards méfiants vers la cavité profonde que la paroi semi-illusoire leur avait cachée.

Dans la lumière pulsante des débris de la Mer Ondilifère dégringolant dans le Gouffre à intervalles rapides, ils purent distinguer une gigantesque silhouette qui avançait vers eux. Des restes de squelettes étaient entassés au fond de la grotte, leurs os brillant comme de l'ivoire éclairé par des milliers de bougies à la flamme affolée.

La silhouette sortit enfin de l'ombre. Triliock jura et sire Merville écarquilla simplement les yeux. Un homme-tigre très

grand, d'une largeur d'épaules qui aurait fait pâlir un Vardre tueur, se tenait là, devant eux, l'air furieux d'avoir été dérangé. Sa fourrure blanche à rayures grises et noires n'était visible que sur sa tête lourde et casquée, car le reste de son corps était protégé par une armure à lames de métal ciselées représentant des scènes de bataille et de fins navires sans voiles. Ses jambes puissantes reposaient dans des bottes lourdes et métalliques. Deux sabres dans des fourreaux laqués et parfaits, ainsi qu'une petite sacoche environnée d'une légère brume verte, étaient passés à une ceinture de métal minutieusement sculptée pour représenter une cour de divinités ou de seigneurs à tête de félins entourés de leurs serviteurs et de leurs courtisans. Deux grosses plaques de métal noir et argent recouvraient ses épaules et articulaient une autre pièce du même métal sur les bras de la créature. Éclaboussé des parcelles de la Mer Ondillère et des pulsations des cieux pourpres, ce combattant incroyable semblait sorti tout droit d'un livre de mythologie ou de légendes héroïques.

Sire Merville s'exclama : « Qu'est-ce que c'est que ça, je vous prie ? »

— C'est un Kzenran », fut la réponse de Triliock. « Un membre du peuple le plus dangereux du Multivers. »

La créature ramassa le filet, ses babines retroussées sur des crocs à l'aspect fascinant, vus par un homoncule et un être élémentaire de cinquième rang. Le Kzenran les observa pendant un instant, puis les reposa à terre, défit le filet – les laissant libres de se mouvoir – et s'assit les jambes croisées, à la manière des Émairats. Ses énormes yeux de chat les détaillaient avec intensité.

« Vous n'êtes pas teints de corruption comme les démons de ce monde. Je vois que vous présentez même des éléments d'indestructibilité. Vous me cherchiez, il n'y a pas d'autre explication à la présence ici de deux choses non vivantes comme vous », fit la créature d'une voix anguleuse et hachée. Triliock se félicita d'avoir lancé son sortilège linguistique. « Le fait que vous ayez une corde d'appel accroché signifie que quelqu'un se trouve à l'autre bout. En supposant qu'il s'agit des démons qui régissent ce monde, je propose que vous les appelez et que nous nous mettions d'accord sur un combat qui me permettra de mourir comme un vrai guerrier. Je suis las de cet

endroit, je suis las de survivre et de perdre à chaque instant qui passe un peu de mon honneur de créature et serviteur de Kzen. »

Triliock descendit de sire Merville. « Mon nom est Triliock, archimage sous la forme d'un homoncule au moment présent. Je suis, comme vous, prisonnier de ce monde de folie permanente et de corruption. Je veux, comme vous et trois de mes amis – dont sire Merville, ici présent – m'en échapper. »

Le Kzenran ne l'interrompit pas. Il se contenta de le fixer avec toute l'intensité de son regard concentré et vigilant.

« Et nous avons un plan », continua Triliock. « Le seul élément d'incertitude qui nous restait, c'était vous. Je vous propose de rencontrer mes autres amis. Nous pourrions alors mettre en commun nos connaissances et arriver à nous entendre. »

Le Kzenran resta un moment sans rien dire. Ses yeux de métal étaient fichés dans ceux de l'archimage. Finalement, ce qui ressemblait à un sourire s'étala sur sa gueule de tigre féroce. « Mon nom est Merraz Tekkaro », fit-il de sa voix de pierres roulant sur du métal. « Tactique et stratégie, plans de batailles et exécution d'ordres de guerre sont les mamelles auxquelles je me suis nourri. Par la puissance infinie des crocs et des griffes de Kzen, je vous prie de remonter et d'avertir vos "amis" que je vous suis. »

Deuxième Fragment

Les Terrains de Chasse de Pharvahir

Le plan de Vordonia se mit en place un peu avant le cycle de l'Ombre-Pourpre. Rassemblés sur la Place de Lirioden, deux cents démons inférieurs, dont cent vingt portaient le brassard de vracier de la milice administrative, discutaient entre eux en murmures troublés dans un vent toujours violent. Ils étaient obligés de faire un effort pour tenir debout. La tempête s'était quelque peu calmée, mais les volcans de l'Oyunyéré étaient

entrés dans une deuxième phase d'éruptions, moins spectaculaire mais continue. Nul ne pouvait à présent prévoir ce que serait l'atmosphère de la première Marche dans les dix ou vingt cycles à venir. C'était un fait assez exceptionnel pour que la plupart des phalliensis et des vahirlanes réunie devant l'Administration s'inquiètent de ces présages de mauvais augure. Tous les autres démons inférieurs restaient cloîtrés, effrayés ou impressionnés par l'ampleur et la durée des rafales de vent, des décharges ondilignes dans la Mer Ondilifère et des gémissements des digues de l'Enclave, qu'on pouvait entendre jusqu'au centre de Pharvahir.

Et, avec la présence de Vordonia, des Vardres et d'événements hors du commun, cette foule bigarrée de démons inférieurs ne savait pas exactement ce qui l'attendait. Encadrant le parvis de l'Administration, les deux majestueuses caryatides en forme de belles gurionnes soutenant le fronton sculpté du bâtiment semblaient les détailler de leurs beaux regards.

Sur l'espace entre les colonnes, Tradi Lame-Sang se tenait debout dans une immobilité de statue, les mains dans le dos, l'air sévère et résolu, son fier visage relevé, ses yeux noirs brillant d'excitation, ses cheveux réunis en un chignon austère sous un casque enchanté recouvert de saphir noir. Celui-ci brillait légèrement dans la pénombre pourpre qui lentement s'installait. À ses côtés, passé dans la ceinture de sa souple et solide armure couleur mercure, une masse d'orichalque à laquelle pendait une chaîne de vracier indiquait son désir immédiat de bataille. Tous les démons inférieurs qui la connaissaient bien pour l'avoir fréquenté dans des guerres inter-strates savaient, en observant son visage, que les prochains événements seraient décisifs pour leurs vies.

« Serviteurs de la nation administrative ! » lança-t-elle de sa voix tonitruante. Tous se mirent, avec une attention soutenue, en rangs presque parfaits. Les armes claquèrent contre les armures de vracier. « Le temps est venu de mettre fin à la menace qui réduit à néant notre tranquillité et notre sérénité. Dans le prochain cycle de l'Ombre-Pourpre, vous allez participer à une battue, une chasse qui sera pour nous l'exemple même de la parfaite organisation et cohésion de nos forces démocratiques. La chose que nous chassons ne répond pas aux analyses normales que les variations ondilignes de notre

monde peuvent mettre en œuvre. Grâce à un subterfuge imaginé par les envoyés du Sarraliyé et un relevé ondiligne unique effectué par Triliock l'archimage, nous avons pu mettre au point un stratagème.

« Chacun d'entre vous portera sur son armure le glyphe d'un enchantement dénommé *Filet Rudimentaire et Insidieux*. Celui-ci sera imprégné d'un extrait de variation ondiligne révélé par Triliock. Par groupes de deux, vous irez aux carrefours qui vous seront assignés, tout en respectant les ordres stricts des feuilles de placement. Il ne faudra à aucun moment de la phase d'installation qu'un des binômes soit hors de vue d'un autre. Dans un premier temps, le *Filet* ne peut être réellement efficace que si toutes les mailles sont accordées les unes aux autres. La créature utilise un champ de camouflage inconnu, mais qui sera néanmoins détecté par le *Filet* et son enchantement. Lorsque la chose pénétrera dans cette nasse, elle déclenchera une secousse dans toute l'étendue de celui-ci, car sa signature ondiligne aura été reconnue.

« Vordonia la Belle accompagnée de Triliock, moi-même et les quatre Vardres tueurs, nous nous placerons chacun situés sur des points en hauteur, avec une grille ondiligne représentant la ville. Lorsque la signature de la créature apparaîtra sur la grille, le plus proche d'entre nous se précipitera à sa rencontre pour l'attaquer. Le *Filet* l'empêchera de se camoufler dans les limites de son étendue. Ce sera plus facile pour nous. Le plan est, dans la mesure où cela nous est possible, de capturer la créature, et non de la tuer. Cependant, si votre vie ou celle de votre compagnon ou compagne est sur le point d'être cruellement abrégée, je vous conseille vivement de vous défendre du mieux que vous le pourrez. »

Les phalliensis et les vahirlanes éclatèrent d'un rire nerveux à cette boutade, se poussant du coude pour se rassurer.

Tradi Lame-Sang leva les mains. Le calme revint, seulement coupé par le son du vent furieux. « Cependant, n'oubliez pas que cette créature développe une puissance phénoménale, et que la période de l'Ombre-Pourpre ne nous est pas favorable. Adoptez une position défensive ou de retraite si vous êtes attaqués, jusqu'à ce que l'un d'entre ceux qui peuvent se mesurer à la menace arrive sur place, ce qui ne devrait pas prendre plus d'un ou deux millicycles. Même avec leurs capacités diminuées,

les démons supérieurs sont capables de bien des prodiges. Chacun d'entre vous a reçu une arbalète à traits paralysants et empoisonnés avec un venin irritant venant des entrepôts de l'Enclave. Je sais que la plupart d'entre vous sont des professionnels de ce genre d'armes et des longues épées et hallebardes d'orichalque renforcé. Aussi, je ne vous donnerai pas de cours ce jour d'hui. »

Ce nouveau trait d'esprit fit naître à nouveau des rires et des sourires sur les visages des démons inférieurs.

« La Seconde Administratrice, Grunine, aura une copie de la grille et coordonnera tout depuis le bâtiment de l'Administration. Grâce au réseau du *Filet*, elle pourra communiquer avec chacun d'entre nous. Que vos pensées soient calmes et claires durant toute l'opération. Je sais que ce ne sera pas facile, mais montrez de quel vracier vous êtes faits, phalliensis et vahirlanes de Pharvahir. »

Les démons inférieurs firent une ovation à Tradi avant qu'elle n'eût fini le dernier mot. La vahirlane en fut légèrement embarrassée. Elle reprit cependant sa contenance et enchaîna :

« Maintenant, place à l'action. Je laisse la parole à dame Vordonia et Triliock. » Tous se redressèrent devant le regard fier de Tradi Lame-Sang. Elle claqua ses talons de vracier et s'effaça sur la droite pour laisser s'avancer Vordonia et ses Vardres sur le parvis.

La Duelliste et ses gardes du corps avaient déjà revêtu leurs armures. Comme pour la protection de Tradi, celles-ci avaient été modifiées par les forgerons Cossiers de l'Enclave : chaque élément de leurs surfaces exposées avait été recouvert par une couche de saphirs noirs. Les bijoux reflétaient la couleur ténébreuse du ciel. Tous savaient que cette protection ajoutée allait un peu ralentir les démons supérieurs, mais que leur puissance s'en trouverait légèrement renforcée.

Vordonia regarda les démons inférieurs alignés en rangs serrés devant elle. Les regards s'étaient faits aigus. Certains la considéraient avec une haine non dissimulée, ainsi que les Vardres qui se dressaient derrière elle. Triliock, qui s'était assis sur le pied d'une caryatide, ressentit cette vague de sentiments négatifs envers la Duelliste comme une force réelle. S'ils avaient été capables de la matérialiser, l'archimage était certain que la belle Vordonia et les militaires du Sarraliyé auraient été

pulvérisés sur place. Mais pour le moment, ils faisaient contre mauvaise fortune bon cœur et acceptaient les conditions telles qu'elles se présentaient en bons démocrates tolérants.

« Tradi vous a exposé la situation », fit Vordonia d'une voix profonde et suave qui portait au-delà du vent. Elle utilisait ses pouvoirs pour l'amplifier. Cependant, elle ne séduisait pas pour autant les démons inférieurs. « Je ne ferai donc aucun discours superflu. Veuillez rester immobiles, nous allons commencer le rituel du *Filet Rudimentaire et Insidieux*. Triliock, approche-toi. »

L'archimage marcha sous les yeux curieux de la plupart des volontaires. Pour eux, il était extraordinaire qu'une créature aussi ridicule pût avoir autant d'importance et de privilèges.

La Duelliste prit l'homoncule dans sa main armurée de vraicier et de saphir noir. En murmurant, elle créa autour de lui une aura bleutée. Puis elle le lâcha et l'archimage flotta dans l'air juste à une dizaine de pieds au-dessus des marches du parvis. Vordonia plaqua ensuite ses mains l'une contre l'autre et parla en ormerite d'enchantement. Chacun des sons créait un glyphe qui s'incorporait dans l'aura bleutée. Triliock récita trois syllabes et émit deux sifflements rapides. Ces variations ondilignes contenaient celle de la créature, telle qu'il l'avait relevée pendant les investigations.

Lorsque Vordonia finit sa litanie, deux centaines de glyphes rutilants tournaient comme des satellites autour du corps de l'homoncule. La Duelliste ferma les yeux. Elle étendit ses mains devant elle et commença de réciter un autre rituel que l'archimage attribua à la famille ondiligne du contrôle et des sens. Les sigles, un par un, se détachèrent de l'aura et s'attribuèrent un des phalliens ou une des vahirlanes qui attendaient devant le parvis. Les démons inférieurs regardaient cette magie de démon supérieur d'un œil suspicieux, mais laissaient le symbole en forme de toile d'araignée brillante ou de spirale mouvante se graver sur leurs armures.

Lorsque tous les symboles furent distribués et que les démons inférieurs commençaient à s'impatienter, Vordonia leva le visage vers les cieux. Ceux-ci brûlaient de pourpre. Lentement, un rideau d'obscurité diaphane venant du centre du ciel recouvrit les gigantesques nuées, marquant le début du cycle de l'Ombre-Pourpre. Dans quelques millicycles, il

serait installé, dans toute la grandeur fataliste de ses ténèbres grondantes.

Tous les démons présents sur le parvis et la place de Lirioden frissonnèrent. Ils ressentirent les premiers effets de la baisse d'intensité de leur force de vie. Leurs corps perdaient de la chaleur, leurs esprits une part de lucidité, leurs âmes laissaient s'échapper l'espoir. C'était comme si une nouvelle personnalité, emplie de pensées pessimistes, écartait la possibilité d'une vie heureuse.

À ce moment, tous les démons de la Strate Excentrique de DesrelWhurd devaient se sentir bien protégés derrière des vitraux, des portes-fenêtres ou des fenêtres de saphir noir, à l'abri de murs solides de corphyre ou de tarbre, passant le temps ou méditant, inspirés par la léthargie permanente et endémique de leurs peuples.

Débarrassé de sa légèreté, Trilock redescendit lentement vers le sol. Vordonia le plaça sur son épaule. Elle fit signe à Tradi de prendre la parole, puis se recula, rejoignant le groupe de ses Vardres tueurs.

« Serviteurs de l'Administration », hurla à nouveau Tradi, le vent ayant repris de la force, « vous avez tous vos ordres d'emplacement. Veuillez vous y conformer. Ne laissez aucun binôme être hors de vue de votre propre patrouille. Bonne chance, et bonne chasse ! »

Les phalliensis et les vahirlanes se dispersèrent dans Pharvahir. Tradi, frissonnante de froid sous les assauts du vent, fit un signe de tête à Grunine qui se tenait en retrait. La Seconde Administratrice avait également revêtu une armure de fines mailles de vracier où étaient incorporés des saphirs noirs. Elle portait à son côté deux épées courtes aux pommeaux ouvragés en formes de reptiles ailés et dont les fourreaux semblaient composés de sept couleurs du prisme.

Vordonia dit à Tradi : « Le cycle de l'Ombre-Pourpre est sur le point de s'installer complètement. Allons nous positionner à présent. Si votre théorie est vraie, Tradi Lame-Sang, il se peut que la créature se rende directement aux portes de l'Enclave, et dans ce cas nous pourrions l'intercepter aisément. Mes quatre Vardres tueurs vont finalement se regrouper par deux, c'est plus prudent avec cette Ombre-Pourpre dont l'intensité négative est augmentée par les éruptions de l'Oyunyéré, maudit soit-il.

Deux d'entre eux se posteront sur les tours de surveillance de l'Administration et les deux autres sur les toits des immeubles formant les Passages Labyrinthiques.

— Je suis en contact permanent avec vous », fit Grunine en indiquant un petit tétraèdre cristallin enchâssé dans son casque léger. « Cinq autres phalliensis et moi-même serons à l'intérieur de l'Administration, armée de pied en cap. Nous servirons de réserve si vous êtes en difficulté.

— Nous n'aurons pas besoin de vous », répondit Vordonia en souriant avec un mépris évident. « Cependant, rien ne nous empêche de prévoir cela, en effet. Coordonnez juste du mieux que vous pourrez si jamais l'Ombre-Pourpre se révèle difficile à maîtriser pour les communications entre les groupes. Bien, tout ce qui devait être dit l'a été. Attrapons cette chose d'un autre monde – ou détruisons-la dans le pire des cas, et faisons du général Roden un heureux monarque.

— Et de Pharvahir la ville tranquille et sereine qu'elle était et qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être », ajouta Grunine.

Vordonia ignore cette dernière remarque. Elle et ses Vardres se propulsèrent en un bond fabuleux sur les toits du plus proche bâtiment, en face de l'Administration. Deux des gardes du corps de la Duelliste bondirent sur une des deux tours du bâtiment et n'en bougèrent plus. Vordonia, portant toujours Triliock sur son épaule, ainsi que les deux autres puissants démons supérieurs, disparurent dans l'obscurité pourpre alors qu'ils sautaient et glissaient de toit en toit.

Tradi était restée un peu en retrait. Elle et Grunine échangèrent un regard.

« Si tu as quelque chose à me dire, c'est le moment ou jamais, mon amie », fit la vahirlane combattante, surprenant Grunine. « Après, il sera trop tard.

— Je ne comprends pas cette étrange déclaration », s'étonna faussement la Seconde Administratrice.

« Alors, je me suis trompée », coupa Tradi. « Fais attention à toi.

— Ce serait plutôt à moi de te dire de telles paroles.

— Tu as raison. Souhaite-moi bonne chance, je vais rejoindre Vordonia et sa marionnette homoncule. »

Grunine voulut ajouter quelque chose, mais Tradi ne lui en laissa pas le temps : elle bondit, elle aussi, atterrit sur une

passerelle, courut sur le bord d'un balcon, prit appui sur la tête d'une chimère et se laissa glisser sur les toits. Elle fut rapidement hors de vue.

Grunine, un peu triste pour cette amie qu'elle laissait peut-être partir à la mort sans la prévenir du danger qu'elle encourait, ôta son casque et caressa le tétraèdre en murmurant des syllabes chantantes. Le vent, redoublant de violence, la bousculait et imprimait à ses cheveux noirs la danse d'un gonfanon. Elle se retrouvait seule sur le parvis de l'Administration, et son corps tout entier frissonna comme jamais il ne l'avait fait.

Le tétraèdre se mit à scintiller légèrement. Une voix féminine et froide en sortit. « Le plan se déroule-t-il comme prévu ?

— Une petite note de dernière minute, ma chère Cythèle. Les Vardres ne sont plus seuls. Ils sont deux par deux. Qu'en dit notre ami commun ? »

Grunine dut se pencher sur le joyau enchanté pour comprendre qu'une voix aux accents tranchants et rauques disait quelque chose à la Hiérarchie.

« Nous maintenons notre plan initial », déclara Cythèle. « Soyez prête à intervenir dans toute situation.

— Je le serai. Je coupe la transmission et rétablis celle de Vordonia.

— À très bientôt, Grunine. Que les Dieux nous portent chance. »

Grunine tapota le tétraèdre pour le remettre en contact avec les variations ondilignes des forces de chasse de Vordonia. Elle remit son casque et leva les yeux vers le ciel de DesrelWhurd.

Pour ma part, je pense que cela fait longtemps que les dieux ont abandonné les êtres vivants de toutes les Sphères et de tous les horizons, pensa Grunine. Ou alors ils bâillent dans leurs palais décrépits, occupés à des jeux auxquels nous ne comprenons rien, ou dont nous sommes les pions bâillonnés, involontaires et stupides.

Les tourbillons créés par les éruptions, au loin, donnaient naissance à des mers explosant sans cesse en vagues rageuses. Coulant les uns dans les autres en un spectacle écrasant, ils s'absorbaient dans des conflagrations assourdissantes que le vent déchirait comme autant d'écumes légères. Au loin, Grunine pouvait voir les gigantesques lames de la Mer Ondilifère s'abattre sur les falaises des deux cités, et elle en fut effrayée.

Merraz Tekkaro vérifia pour la dernière fois la ceinture contenant la force sauvage de sa Mort Émeraude. Il posa devant lui ses deux sabres luisant d'un scintillement vert clair, puis s'agenouilla. Chacune des pattes avant griffues s'empara d'une des lames et la serra dans ses paumes. La peau fut légèrement incisée, et son sang apparut, noirâtre dans la lueur pourpre qui s'affadissait. Quelques gouttes coulèrent le long du fil des sabres, mais s'évaporèrent avant d'arriver à la pointe recourbée. Il pria Kzen de la voix rauque et brisée que Cythèle avait appris à connaître pendant la deuxième moitié du dernier cycle.

La Hiérarchie et le Kzenran se tenaient au bord du Gouffre des Basses Dimensions. Le cycle de l'Ombre-Pourpre chassait le cycle Pourpre le long des champs célestes. Cythèle était fascinée par les éruptions de l'Oyunyéré. Elle admirait ce déchaînement de la nature d'un monde incomplet. La beauté sauvage de DesrelWhurd lui paraissait à présent d'une sincérité touchante : sans même compter sur les démons, ou sur tout être vivant qui l'habitait, Cythèle sentait que la Strate Excentrique essayait de survivre à sa propre nature, à son lent déclin, Cycle Renklien après Cycle Renklien.

Triliock lui avait raconté que DesrelWhurd avait été un monde d'une beauté verdoyante. La première Marche elle-même avait abrité un Océan et des montagnes regorgeant de lacs et de rivières suspendues par des lois gravitationnelles propres à cette Strate. Auparavant, l'Oyunyéré fournissait une source de magie non corrompue.

Mais les premières Divinités Exilées étaient alors arrivées, changeant lentement les lois du monde par leur drain permanent de pouvoir. Avant leur installation, DesrelWhurd avait compté plus de neuf soleils tournant autour des Marches qui avaient été créées par les Premiers Pères. Ces belles étoiles s'étaient dilatées, créant lentement le Cycle Renklien.

Tout en réfléchissant, Cythèle regarda Merraz Tekkaro terminer ses prières. De ses deux paumes ensanglantées, il traçait à présent un idéogramme sur son armure de plaques superposées. La Hiérarchie avait elle-même fini ses dévotions à Plutonis.

Cythèle ressentait que le flux du Royaume des Morts brûlait dans son sang, remuait les lignes de son physique, faisait vibrer son estomac, son cou, ses mains et ses pieds d'une excitation qui la rendait totalement fébrile. Elle appela à elle la force de la divinité, s'entourant d'un champ de protection qui brillait légèrement dans la pénombre du Gouffre et du cycle de l'Ombre-Pourpre. En se concentrant, elle pensa à la rune de force de la rapière de Brytomarte, et elle se sentit soudainement plus en alerte qu'elle ne l'avait jamais été. Elle entendait chaque bruit, elle apercevait chaque parcelle de magie qui flottait dans les airs.

Le Kzenran remit ses sabres au fourreau. Cythèle constata que ses blessures aux paumes saignaient toujours légèrement. Sans qu'il ne pût rien dire, elle s'empara de ses énormes griffes et se concentra. Intrigué, Merraz Tekkaro la regarda faire. Le fluide de Plutonis passa à nouveau dans ses veines, irradiant de son cœur et de son âme. De ses mains, elle déversa un fluide ondiligne qui répara les plaies du Kzenran, les refermant comme si aucune lame n'en avait ouvert la chair.

« Je me suis demandé pendant un instant si je devais retirer mes griffes », fit Merraz. « Ma religion décourage toute souillure d'une autre magie que celle de Kzen et des Morts Émeraude. Elle interdit tout contact avec celle des créatures inférieures que sont les démons et autres diables, ou encore les entités qui ne sont pas mortelles par nature, et donc indignes de confiance.

— Cependant, vous ne m'avez pas empêché de vous soigner.

— Le réaliste doit mettre de côté ses préjugés dans des situations critiques », admit Merraz.

« Est-ce aussi dans les enseignements de Kzen ?

— Clore le sujet me paraît préférable. Nous avons une dure bataille qui nous attend », fit le Kzenran abruptement.

Cythèle s'éclaircit l'esprit. « Je suis désolée, mais l'esprit émet parfois des idées singulières pour permettre une meilleure compréhension.

— Hiérarchie Cythèle Everoni, nous sommes dans une association de forces, même si elles ne sont pas totalement en accord. Vous êtes en quête des éléments dispersés des âmes de votre famille ; chez les Kzenrans, la deuxième force qui motive le courage et l'abnégation est la protection des êtres de la portée. Je comprends donc vos raisons, et je les respecte.

— Les ennemis de mes ennemis sont mes amis ?

— Le mot “ennemi” pour vous, Triliock et Grunine me semble un peu fort, mais c’est en effet l’essence de mes perceptions actuelles. » Il regarda le ciel se couvrant lentement d’une lèpre rouge et noire. « Il est temps. Nous ne pouvons plus reculer. »

Cythèle ne prononça plus un mot. Elle s’approcha du Kzenran qui s’était accroupi et monta à califourchon sur ses épaules. Posant ses mains sur le casque de Merraz, elle se concentra un instant, puisant dans ses propres variations la magie de sa prière à Plutonis. Lentement, elle établit un courant entre son corps et celui du Kzenran. Cythèle circonvinrent les forces de la Mort Émeraude pour en cacher l’irradiation.

« J’ai isolé la source de votre magie étrange », dit la Hiérarchie. « L’efficacité du bouclier de non-détection sera effective tant que vous n’utiliserez pas vos pouvoirs de manière excessive, c’est-à-dire au-dehors du camouflage. Le *Filet Rudimentaire et Insidieux* construit par Vordonia ne devrait, en principe, pas pouvoir localiser votre Mort Émeraude ou ses émanations.

— Espérons-le », dit Merraz. « Êtes-vous prête à vendre chèrement votre vie ?

— J’ai confiance », fut la seule réponse de Cythèle.

Tradi et Vordonia, Triliock toujours accroché à son épaule, parvinrent sur le toit d’une des hautes tavernes qui bordaient la place centrale de Pharvahir. L’établissement, désert lors du cycle de l’Ombre-Pourpre, affichait, comme la plupart des échoppes de ce quartier de la Cité Administrative, une absence de vie flagrante. Même les appartements aux balcons festonnés ne montraient aucune animation visible. Derrière les portes-fenêtres, les fenêtres et les vitraux de saphir noir, toutes les lumières de la vie étaient éteintes temporairement. Toute la ville retenait son souffle.

Vordonia, depuis son poste d’observation sur un balcon situé sous le toit de la taverne, vérifia que les phalliensis et vahirlanes de la milice se fussent bien mis en position sur les points stratégiques de la place. Triliock suivit son regard : à chaque coin du carré parfait de celle-ci et entre les nageoires

de tarbre et de tourmalines des Keupébalis dressés en statues superbes, un binôme de miliciens montait la garde. La Duelliste se félicita de la dernière touche de son plan.

Tradi vérifia une dernière fois la rune de communication inscrite sur son armure. Dans les hurlements continus du vent, elle avait quelque peine à entendre les voix de ses subordonnés. Apparemment, tous les binômes avaient à présent totalement tendu le *Filet*. Il ne manquait plus qu'une proie, et l'affaire serait jouée.

Triliock avait un peu de mal à se tenir debout dans le vent. Il scrutait la pénombre qui recouvrait à présent le lieu. Seule la sphère de détection de Vordonia, étouffée par le grand manteau que celle-ci portait sur ses vêtements aux runes ornières, irradiait une légère lueur. L'archimage sentit que s'il avait eu un cœur dans son petit torse, l'organe aurait battu à une vitesse terrifiante. Tout allait maintenant reposer sur la première réaction de Vordonia. S'il avait mal jugé la Duelliste, lui, Cythèle, Grunine et Merraz allaient en payer le prix fort. Il se demandait aussi si les pouvoirs ondilignes de la Hiérarchie se révéleraient suffisants pour masquer la puissance de la Mort Émeraude du Kzenran. Après tout, les deux magies étaient si dissemblables, si opposées, que quelque chose pouvait mal tourner.

Pendant les derniers moments du cycle Pourpre, Triliock, en compagnie de Cythèle et de Merraz, avaient posé des leurres. Le Kzenran avait imprégné quatre saphirs noirs d'une parcelle de pouvoir de sa Mort Émeraude. Cythèle en avait recouvert les émanations par une combinaison de ses pouvoirs, pour dissimuler leurs pulsations enchantées. Puis, Triliock avait apposé un sortilège mineur qui annulerait ce camouflage vingt millicycles après le début du cycle de l'Ombre-Pourpre sur le premier saphir. Les autres saphirs perdraient ensuite leur camouflage à intervalles d'un millicycle. Lorsque les quatre leurres se déclencheraient, ils devraient attirer les quatre Vardres tueurs et laisser la Duelliste seule avec Tradi au centre de Pharvahir, vulnérable à une attaque-surprise. Seulement, Vordonia avait changé la disposition des Vardres au dernier moment. Comment allait-elle réagir, maintenant ? C'était une question très intéressante – et inquiétante – pour l'archimage.

Triliock regarda le passage des nuées dans les cieux – les éruptions au loin, toujours aussi flamboyantes de beauté vertigineuse – et se dit qu'il n'aurait pas à attendre bien longtemps. Si tout se passait comme prévu, les leurres se déclencheraient dans peu de temps et Merraz Tekkaro serait en position d'attaquer la Duelliste.

Mais rien ne se passe comme prévu, de toute manière, soupira Triliock en son for intérieur, alors autant en prendre son parti et improviser lorsque l'occasion se présente.

« Le voilà », fit Vordonia en pointant d'un doigt accusateur une brillance verdâtre dans la petite sphère de détection qu'elle tenait au-dessus de la paume de sa main fine. Tradi se rapprocha pour regarder. Triliock, debout sur la tête d'une sculpture de chimère, ne prêta pas attention à la réaction de Vordonia. Il fit un tour d'horizon pour essayer de comprendre d'où viendrait l'attaque de Merraz et Cythèle.

Tradi arracha de sa ceinture le fléau noir et argent. « Il se trouve au niveau de la Place Diamantaire. Il est temps, donc. Allons-y !

— Attendez ! » fit la Duelliste. « C'est très étrange. Le point ne bouge pas. Il est parfaitement immobile, et les positions des démons inférieurs ne se sont pas dérangées.

— Il faut agir avant que des miliciens soient massacrés ! » s'indigna Tradi Lame-Sang.

« Je vous ai dit d'attendre », ordonna Vordonia.

La Duelliste déchira l'air sur une petite surface à l'aide d'un de ses ongles acérés. Dans l'aire ainsi créée, le visage peu amène d'un Vardre tueur apparut, soumis à des variations dues à l'Ombre-Pourpre.

« Signal sur la Place Diamantaire. Méfiez-vous, quelque chose n'est pas normal.

— Nous y al... » répondit le Vardre, mais il fut interrompu par la fermeture de l'aire de communication.

Vordonia jura contre ce cycle maudit. Triliock sourit intérieurement. Le plan marchait. Il vit que Tradi, cependant, dominait une colère grandissante.

« Par la Grande Charte ! » s'exclama Vordonia en plissant les yeux. « Qu'est-ce que cela veut dire ? » Sa voix, même partiellement couverte par le vent, exprimait une totale surprise.

Triliock vit que le deuxième leurre s'était déclenché. La Duelliste et Tradi examinaient ce nouveau petit point vert qui scintillait, perdu quelque part entre la porte menant à l'Enclave et le bâtiment de l'Administration. Il y avait là-bas une petite impasse, que les démons inférieurs avaient surnommée " Djilmaz Ihnaeti ", la *Route Certaine des Morts*. Un binôme se trouvait à l'entrée de l'impasse menant sur les rochers et les amers de la Mer Ondilifère.

« Que diantre se passe-t-il ? Y aurait-il deux créatures ? » demanda Tradi.

« Et les deux signaux ne bougent pas, aucun signe d'attaque sur les démons inférieurs », fit remarquer Vordonia. « Triliock, que t'en semble ? Cela ressemble fort à des diversions.

— Je ne sais vraiment pas », mentit l'archimage en espérant que son trouble n'apparaîtrait pas dans sa voix. « Pourquoi la ou les créatures se fatigueraient-elles à créer des diversions si elle ne sait pas ce qui se trame contre elle ? Le meilleur moyen de savoir est d'envoyer au moins un autre Vardre pour vérifier s'il n'y a pas danger de ce côté aussi. En cas d'attaque, toi et Tradi pourrez intervenir en réserve. »

Vordonia hocha la tête avec scepticisme. Elle regarda intensément l'homoncule, qui s'était remis à explorer les environs comme si de rien n'était. La Duelliste agit cependant sans attendre plus longtemps. Suivant le même principe que la première fois, elle envoya les deux Vardres qui montaient la garde sur les tours de l'Administration.

« Tout cela ne me dit rien qui vaille », hurla Tradi dans le vent qui augmentait lentement d'intensité.

Vordonia, Triliock et la vahirlane étaient secoués par des rafales de plus en plus glaciales. De leur point de vue, ils pouvaient apercevoir la houle démontée de la Mer Ondilifère. Des tornades se formaient et retombaient dans les flots tous les instants, engendrant des vagues monstrueuses qui s'écrasaient sur les rivages avec une férocité incroyable. Au loin, les volcans de l'Oyunyéré continuaient de cracher leur fureur.

Au moment où Vordonia, qui s'impatientait, allait essayer de rouvrir une autre fenêtre de communication avec les

Vardres, deux autres points verts scintillant apparurent sur sa petite sphère, l'un du côté de la route escarpée qui menait au Gouffre des Basses Dimensions, l'autre du côté de la falaise haute et magnifique où se dressait le palais mercantile du phalliensis Rodrige.

« C'est un piège », affirma Vordonia. « Quatre signaux aux quatre coins de Pharvahir. Je vais rappeler les Vardres tueurs à n... »

Tradi hurla un avertissement tandis que Triliock se jetait sur le balcon du dessous. Vordonia eut à peine le temps de se retourner. Un point nouveau apparut sur la carte. Un souffle de vent contraire d'une grande violence, un blizzard terrible, porteur de cristaux de glace d'une intensité mortelle, balaya le balcon. En un instant, tout fut recouvert d'un givre épais, d'une couche de glace aussi dure que le métal. Vordonia et Tradi, telles deux magnifiques statues de glace, se dressaient à présent au milieu de l'immense balcon hivernal.

Merraz et Cythèle s'avancèrent sur le balcon, leurs bottes ferrées laissant des marques dans le sol de glace. La Hiérarchie se sentait faible. Ce sortilège particulièrement intense, nommé *La Colère de l'Eau du Grand Nord*, enchanté dans le diadème donné par Elléborale, avait puisé dans ses propres variations ondilignes. Cythèle avait contrôlé ce drain, car il fallait que la magie du diadème soit toujours en état de permettre une autre opération plus délicate.

Merraz, méfiant, avait dégainé le plus grand de ses sabres. Celui-ci pulsait d'une lueur verte étincelante. Triliock, qui remontait le long des pattes de la sculpture depuis le balcon inférieur, s'aperçut que le binôme qui se tenait au centre de la place avait vu que quelque chose d'étrange se passait au niveau du balcon. Toutefois, ils ne bougèrent pas. Il imagina que l'obscurité de l'Ombre-Pourpre et l'ordre qu'ils avaient reçu de ne pas quitter leur poste sans être sous menace immédiate d'attaque les convainquirent de ne pas donner l'alerte tout de suite. Il fallait faire très vite. Il espérait que Grunine serait rapidement au rendez-vous.

Lorsqu'il arriva sur le balcon, Cythèle, frissonnante, s'approchait avec circonspection de Vordonia, immobile dans sa

gangue de glace. Merraz Tekkaro s'avavançait à son côté, surveillant les deux silhouettes blanches dont la surface rouge sombre reflétait les cieux démontés. Le souffle des rafales arrachait des petits morceaux de cristaux de glace un peu partout, et celle-ci commençait à fondre rapidement.

Alors que Cythèle levait les bras pour poser le diadème sur le crâne casqué et frigorifié de Vordonia, Triliock s'aperçut que la gangue de glace, aux pieds de la statue, se fendillait lentement. Des petits éclairs passaient sur les runes ornières des vêtements de la Duelliste, presque invisibles dans le déchaînement des éléments aux alentours. L'archimage hurla :

« Attention ! »

Au même moment, Merraz attrapa Cythèle par le cou et la plaça derrière lui, étouffant chez la Hiérarche un cri de protestation. La gangue qui contenait Vordonia explosa alors dans un gigantesque bruit de verre brisé, projetant des milliers d'éclats de glace dans toutes les directions. Cythèle, malgré la protection de Merraz, lâcha le diadème qui glissa un peu plus loin le long d'une porte-fenêtre fendue par le froid ; la Hiérarche elle-même glissa sur une vingtaine de pieds et s'arrêta contre la rambarde du balcon dans un choc rude qui la sonna. Merraz perdit l'équilibre, frappé par la force de centaines de morceaux de glace. Ses protections tinrent bon et son armure ne fut pas entamée. Laura verte de la Mort Émeraude avait dévié la plupart des projectiles. Triliock s'était abrité derrière une des pattes de la sculpture de chimère une fraction d'instant avant l'explosion. Il avait vu des éclats voler autour de lui ou frapper la sculpture qui avait été endommagée.

Les vêtements et l'armure de Vordonia fumaient à présent. Les runes ornières brillaient comme autant de petits soleils bleus et rouges. Ses cheveux s'agitaient sous les griffes de métal qui les retenaient. La Duelliste conjura ses Lames Étoilées. Elle ne perdit pas un instant et se jeta sur Merraz en hurlant « À moi la milice ! »

Triliock vit que le binôme qui montait la garde près de la statue avait entendu non seulement l'explosion de la gangue, mais aussi la voix de la démons supérieure. Ils se préparaient eux aussi à donner l'alarme et à avertir tous les binômes qui demeuraient dans leur champ de vision aux quatre coins de la place. Instantanément, l'archimage, alors que derrière lui

retentissait le vacarme effrayant de la première passe d'armes du Kzenran et de la démons supérieure, réunit en lui toute la force ondiligne dont il était capable, cria deux syllabes doubles et tendit les mains devant lui, en direction des deux démons inférieurs. Ceux-ci s'arrêtèrent soudainement dans leurs mouvements. Triliock serra les poings, sentant son esprit qui souffrait de cet effort surhumain. En bas, les deux démons inférieurs, dominés par la volonté de l'archimage, firent volte-face et se précipitèrent vers un des autres binômes pour l'attaquer.

Il se retourna alors pour savoir ce qui se passait sur le balcon.

Merraz avait paré avec rapidité les deux épées célestes de la Duelliste. La rencontre des lames provoqua une onde de choc qui ébranla le balcon et brisa tous les vitraux de saphir noir des fenêtres. Le Kzenran fit tournoyer son sabre dans un envol de lignes vert brillant et feinta pour éventrer Vordonia. La Duelliste esquiva sur le côté, détourna le sabre et se déplaça en glissant sur une des statues qui dominaient le balcon, au bord du toit.

Merraz et Vordonia, de même stature, s'observèrent durant un instant. La Duelliste jeta un œil sur la gangue retenant Tradi, jura et s'élança sur Merraz, ses deux lames frappant d'estoc. Les étoiles des épées se mirent à briller intensément, en flammes blanches éblouissantes.

Merraz para à nouveau les deux lames. Le choc des puissances fut tel que l'onde qui en résulta fissura le sol à leurs pieds et que les sculptures commencèrent à se fendiller et à s'effriter. Ce qui restait des portes-fenêtres se brisa en millions de tessons de saphir noir. Un claquement semblable au bruit de mille tonnerres retentit dans la cité de Pharvahir. Les flammes brillantes des Lames Étoilées de Vordonia gagnèrent le sabre de Merraz et envahirent ses poignets, ses bras et son armure. Laura étincelante du Kzenran combattit ces flammes et Merraz ne dut qu'à sa Mort Émeraude de ne pas être brûlé vif. Il feinta en laissant croire à son adversaire qu'il avait été durement touché, se laissant tomber un peu en arrière. Vordonia pressa son avantage en le faisant reculer jusqu'au bord du balcon, dont les craquements sinistres auguraient de son effondrement prochain.

Triliock en profita pour passer derrière les combattants en courant. Il voyait le diadème un peu plus loin. Celui-ci avait été projeté par les diverses ondes de choc vers Cythèle, qui se relevait péniblement. L'archimage hurla à la Hiérarchie de ramasser l'objet enchanté.

Dans le même temps, Merraz contre-attaqua alors que Vordonia se croyait en position de force. Il roula sur lui-même dans un mouvement rapide, lacérant les jambes de la Duelliste tandis qu'elle-même, dans une attaque de taille simultanée, enfonçait une de ses épées dans le flanc ouvert du Kzenran. Le sabre renforcé de la Mort Émeraude pénétra l'armure et se heurta aux runes ormérites qui protégeaient les vêtements. Il y eut une déflagration de lumière vert et rouge alors que les deux énergies étrangères entraient en contact. Des éclairs jaillirent de toutes parts tandis que les runes étaient vaincues et que le sabre ouvrait la jambe de Vordonia jusqu'à l'os, écla-boussant la glace et la pierre de son ichor noir. La hanche de Merraz subit l'assaut de la Lame Étoilée de Vordonia avec un bruit de métal déchiré et de chair violée. La fourrure du Kzenran brûla à cet endroit et l'homme-tigre rugit de douleur.

La répercussion de toutes ces variations ondilignes étaient trop fortes pour le balcon. Il y eut un dernier craquement alors que Merraz se relevait en gémissant et que Vordonia voilait la souffrance de sa jambe meurtrie, et toute la structure s'effondra.

Cythèle avait attrapé Triliock et s'était précipitée à l'intérieur du bâtiment juste avant que le balcon ne cédât à toute la pression exercée par la force des deux combattants. Ils purent voir et entendre les gémissements de la pierre, de la glace et des bâtis de bois qui se brisaient les uns sur les autres. Les deux autres balcons qui se trouvaient dessous ne supportèrent pas la chute du premier et furent entraînés, brisant tout sur leur passage, arrachant les portes et les fenêtres, les vitraux et des pans de mur entier qui avaient été fragilisés par la bataille.

La gangue de glace contenant Tradi disparut dans les décombres. Merraz et Vordonia s'écroulèrent avec toute la structure dans un nuage de poussière et de cristaux de glace. Le bruit du vent et des tempêtes avait dû à peine couvrir la brutalité de l'affaissement. En bas, une partie de la place était recouverte de gravats, de morceaux de sculptures et de plaques de glace et de givre.

« Il n'y a pas un instant à perdre », cria Triliock à Cythèle. « La commotion a dû être entendue d'une grande partie de la cité. Les Vardres tueurs peuvent être ici à tout moment. »

Sans discuter, Cythèle traversa un salon de réception, ouvrit la porte et repéra au bout d'un long couloir l'escalier qui permettait de rejoindre le hall central du bâtiment. En descendant, ils ne croisèrent pas âme qui vive. Le hall de la taverne était empli de chaises et de tables bien disposées. Certaines étaient déjà renversées, et Cythèle se précipita sur la porte à double battant qui en fermait la sortie. Les poignées de la porte ne voulant pas obéir, et Triliock étant trop épuisé dans cette forme ridicule d'homoncule pour utiliser un autre sortilège, elle dégaina la rapière de Brytomarte et, d'un seul coup, découpa le bois d'un des battants avec facilité.

À l'extérieur, le bruit d'une bataille en cours frappa leurs oreilles. Cythèle redoubla d'ardeur pour abattre la porte.

Merraz se remit debout avec peine au milieu des décombres. Il sentait le sang s'échapper par la blessure à son côté, mais la Mort Émeraude travaillait à la refermer. En quelques instants, l'hémorragie serait arrêtée.

Il regarda autour de lui. La façade et les balcons s'étaient effondrés en même temps, et il y avait des gravats jusqu'à la fontaine se trouvant au milieu de la place. Un peu plus loin sur sa gauche, des démons inférieurs semblaient se battre entre eux à l'entrée d'une des rues adjacentes.

Un peu en retrait, la gangue de glace contenant Tradi jaillissait des entassements de pierre et de bois comme un roc blanc nacré. Devant lui, enterrée à moitié sous un bloc de tarbre, Vordonia était écrasée par un poids incommensurable. Seuls ses bras, sa poitrine et sa tête dépassaient. Ses yeux révulsés étaient ouverts sur les cieux, ses traits magnifiques déformés par une incompréhension totale. Les runes ormérites de ses habits et de son armure scintillaient toujours. Ils avaient contenu le poids de la pierre, mais pas le traumatisme du choc. Elle aperçut le Kzenran, et l'éclat de sa mort dans ses yeux fendus. Ses deux Lames Étoilées toujours dans les mains, elle les leva pour frapper la pierre qui l'écrasait.

Merraz concentra l'énergie de sa Mort Émeraude dans son sabre, délaissant la blessure qui le martyrisait. Au moment où Vordonia réduisait en poudre de tarbre la pierre avec ses deux lames, et avant que les miliciens ne puissent arriver à temps pour l'en empêcher, Merraz la frappa d'estoc et enfonça son sabre dans la poitrine de la démons supérieure. Le mouvement qu'elle avait entamé pour se lever fut interrompu alors que la pointe du sabre pénétrait le métal, faisant fondre les saphirs et pulvérisant la puissance des runes de protection. Le sabre trouva enfin la peau, brisa les os de la cage thoracique et glissa aisément jusqu'à ce que la garde ne prévienne une pénétration plus profonde, clouant littéralement Vordonia au sol dans un grand tremblement qui fissura le sol sur toute la place.

Sous le choc, la démons se cambra comme un animal blessé à mort, battit des bras et des jambes en hurlant comme une forcenée. Puis, soudainement, sembla se détendre. Le bruit et la fureur du vent redoublèrent.

« Vous avez combattu dignement », fit Merraz, cramponné à son sabre, penché sur le visage crispé de douleur de la Duelliste. « Vous mourez dignement et avec honneur. »

Lentement, Vordonia se tourna vers son adversaire. Elle toussa du sang noir et déclara : « Rien n'est jamais fini tant que le Multivers vit et respire... Les démons supérieurs ne meurent jamais vraiment... Nous nous retrouverons, je te le promets... Je... te... le... promets... »

Ses yeux perdirent leur éclat et son corps s'affaissa. Vordonia mourut.

Merraz entendit le raclement d'armes et d'armures sur le pavé. Quatre autres démons inférieurs s'approchaient. Armés de grandes hallebardes, ils semblaient cependant hésiter devant la stature du Kzenran. Puis ils virent que la Duelliste avait péri. Mus par un instinct étrange venu du fond de leurs entrailles et du plus profond de leurs êtres, poussant ensemble un cri de rage, ils chargèrent Merraz qui, éberlué, n'eut que le temps de retirer son sabre pour parer une hallebarde qui allait en droite course vers son crâne.

Cythèle finit par dégager les morceaux de bois noir de la porte de la taverne. Elle se fraya un chemin parmi les débris et sortit à l'air libre. Triliock, toujours posté sur son épaule, fit un tour du chaos qu'était devenue la place centrale de Pharvahir.

Sur la gauche, Merraz, entouré de cinq cadavres ensanglantés, se tenait debout dans les flaques d'ichor de ses adversaires. Vordonia, à ses pieds, ne bougeait pas, et semblait avoir perdu la vie. Le Kzenran essuyait son grand sabre sur les vêtements d'une vahirlane lorsque Cythèle et Triliock le rejoignirent. L'archimage lança un regard vers une silhouette qui titubait dans leur direction, venant d'une des rues adjacentes, mais il s'agissait seulement d'un démon dont il contrôlait l'esprit qui revenait vers lui. Aucun autre phalliensis ou vahirlane ne se montra.

« Il faut faire vite », dit Triliock au Kzenran et à Cythèle.

Merraz lança un œil un peu hagard vers les deux compagnons. Il désigna la gangue de glace contenant Tradi, qui commençait à fondre lentement : « Et elle ? »

— Elle est encore vivante, normalement », répondit Cythèle en s'accroupissant à côté du corps de Vordonia. Elle appliqua le diadème des Sorciers d'Argile sur le front de la défunte démonsse supérieure. « La gangue immobilise, mais ne tue pas vraiment. Des humains auraient succombé, bien sûr, mais je pense que quelqu'un de la trempe de Tradi ne peut pas mourir aussi aisément. » La Hiérarchie toucha les circonvolutions aquatiques argentées et celles-ci se mirent à briller. Lorsque le diadème fut complètement doré, Cythèle l'ôta du front de Vordonia et le passa dans ses cheveux.

Devant Triliock et Merraz impressionnés, Cythèle devint Vordonia en quelques instants, ses traits déformés par la douleur de la transformation. Elle avait la même allure, la même beauté sauvage, les mêmes cheveux noirs et longs, la même musculature fine et efficace, les mêmes yeux emplis d'étoiles et de lunes de mille mondes.

« Il faut à présent que je revête ses habits et son armure », fit Cythèle. « Dépêchons-nous ! Où sont ses épées ? Ah, là, je les vois. »

Alors que Triliock faisait le guet sur l'épaule du phalliensis qu'il contrôlait, Merraz et Cythèle s'activaient du mieux qu'ils le pouvaient. L'archimage vit Grunine qui arrivait en courant depuis une des rues adjacentes. Il en avertit les deux autres. La vahirlane

les rejoignit, sur ses gardes au premier abord, mais reprenant confiance au fur et à mesure qu'elle réalisait que le plan avait marché. En apercevant les deux Vordonia, elle eut un frisson et une ombre de peur passa sur ses traits. Mais elle se maîtrisa.

Elle déclara : « J'ai envoyé la réserve de la milice dans une direction différente. Les Vardres que Vordonia a dirigés vers la *Route Certaine des Morts* sont sur mes talons, je les ai vus qui s'avançaient dans cette direction. Je les ai semés par des chemins détournés, mais ils seront ici d'un instant à l'autre. Ils ont dû entendre ou ressentir les diverses déflagrations. Gageons que les autres reviennent aussi.

— Passons à la phase finale », fit simplement Cythèle. Elle dégagea la minuscule cage dorée qui était accrochée à la ceinture de l'armure de Vordonia.

Grunine acquiesça. Elle se glissa vers le corps nu de la Duelliste, ôta son manteau, qui se déplia soudainement comme une grande langue. Une phrase de runes brilla sur le tissu. Merraz souleva et posa le corps de la Duelliste sur le manteau, puis Cythèle déposa les deux épées de Vordonia, qu'elle ne pouvait pas faire disparaître comme la démons supérieure. Le manteau se replia sur lui-même jusqu'à atteindre la taille d'un mouchoir. Grunine l'empocha et dit : « À plus tard. Je vous rapporterai les épées, comme prévu. »

Sur ce, elle courut et disparut de l'autre côté de la place, par une ruelle ténébreuse.

Cythèle se tourna vers Merraz qui considérait la cage avec circonspection. À l'intérieur, les milliers de petits liens aux crocs aiguisés s'agitaient comme une fourmilière de serpents. Triliock vit les silhouettes de deux Vardres se profiler sur les toits les plus éloignés, et s'arrêter pour faire un tour d'horizon. Leurs auras bleu acier se détachaient sur la voûte du ciel et ils apparurent à l'archimage comme deux gargouilles charognardes.

« Ils arrivent. Faites vite ou nous serons dans une situation délicate. »

Merraz jura et s'avança. Cythèle mit la cage en contact avec l'armure du Kzenran. Elle prononça une phrase que la mémoire de Vordonia lui avait fournie. Merraz disparut et réapparut, à une échelle très réduite, entre les barreaux de la cage. Les liens s'étaient enroulés autour de lui comme des serpents, mais il ne semblait pas souffrir.

« Il n'y a pas d'autre choix pour le moment », conclut Triliock en se plaçant sur l'épaule de Cythèle. « Nous le libérerons bien assez tôt. » Il vit le diadème sur les cheveux de la fausse Vordonia. « Il nous faut aussi camoufler cela. »

Cythèle arrangea sa coiffure avec la chevelure abondante de Vordonia, plaçant le diadème sous un amoncellement retenu par la résille de griffes de métal. Triliock vérifia rapidement : c'est à peine s'il transparaissait. Satisfait, l'archimage redonna sa liberté d'esprit au phalliensis qu'il contrôlait. Celui-ci s'effondra, en état de choc. À ce moment, les deux Vardres que Triliock avait aperçus sautèrent d'un des immeubles adjacents sur le sol fissuré de la place centrale et coururent vers Vordonia. Les deux autres arrivèrent aussi vite par le toit et les balcons effondrés de la taverne en ruines.

Cythèle, devant leurs visages méfiants, leva simplement la cage et dit : « Mission accomplie, officiers. Le général Roden sera heureux de la résolution de cette affaire. »

Le capitaine des Vardres s'inclina et déclara de sa voix agressive et métallique : « Il est dommage que nous n'ayons pas pris part à l'action qui fut, si l'on en juge l'état de la place centrale et de votre armure, très prenante et passionnante. J'espère que vous nous ferez l'honneur de nous la conter par le détail sur le chemin de l'Enclave, ou de nous montrer les scènes par l'intermédiaire des cristaux vivants.

— Triliock n'a malheureusement pas pu tout graver, étant donné qu'il a été projeté hors de vue lors de la première passe frontale avec la bête. Je vais vous en faire un récit oral, car je préfère que tout ce qui touche à cette créature soit maintenu sous le sceau du secret. Le prochain rapport que je ferai ne sera communiqué qu'au général Istirler et au Prince-Démon. L'énergie que la créature manie est nouvelle et doit être étudiée par les plus avancés d'entre nous. »

Le capitaine haussa les épaules. « Comme vous l'entendez, votre Excellence. Vous êtes, après tout, la directrice de cette expédition. » Il se tourna vers la gangue de glace qui enserrait toujours Tradi. « Et elle ?

— Elle est toujours vivante. Ses compatriotes en prendront soin. Laissons maintenant les démons inférieurs entre eux. Ils ne sont plus menacés par quoi que ce soit.

— Bien, votre Excellence. » Il se tourna vers ses congénères. « En avant. Direction l'Enclave. »

Grunine contemplait le Gouffre des Basses Dimensions. C'était la dernière fois, si le destin le voulait bien, qu'elle pouvait laisser ses yeux errer sur les profondeurs insondables de cette faille. Sur son chemin, elle avait rencontré les phalliensis et les vahirlanes qui étaient de garde dans les rues du Passage Labyrinthique. Elle leur avait dit que tout était fini, que la créature avait été arrêtée, vaincue et emprisonnée. La Seconde Administratrice comptait sur eux pour répandre la bonne nouvelle dans toute la cité. Les démons inférieurs attendraient le retour du cycle Diarange pour organiser une célébration gigantesque et réparer les ravages qui avaient détruit la Taverne de la Place Centrale.

Grunine savait qu'avant la fin du cycle de l'Ombre-Pourpre actuel, sa vie et son âme se jouaient sur un plan téméraire orchestré par une mortelle, un homoncule, une créature égaree et elle, une pauvre vahirlane sans pouvoir vraiment important.

Elle prit le manteau aux dimensions d'un mouchoir dans ses mains et pour la première fois depuis longtemps, elle se surprit à prier. Par pour elle, non, mais pour Vordonia, dont l'âme errait à présent dans les Basses Dimensions, à se reconstruire un corps qui lui permettrait un jour de regrimper la hiérarchie des Strates Excentriques. Mais des éons se passeraient ici, et DesrelWhurd était sans doute promise à des changements radicaux s'ils réussissaient à s'en échapper.

Grunine ouvrit le mouchoir sur un rocher non loin des torrents ondilifères qui se précipitaient avec ardeur dans le Gouffre des Basses Dimensions. Aussitôt, le manteau se déploya. Le corps magnifique et brisé de Vordonia apparut devant ses yeux, ainsi que les Lames Étoilées. Grunine s'empara des deux épées avec précaution et les passa à sa ceinture.

Une des mains griffues de la Duelliste se détendit et attrapa Grunine à la gorge. La Seconde Administratrice sentit une douleur intense au niveau de son crâne, comme mille aiguilles qui lui auraient transpercé le cerveau. Mais déjà la main se détendait et retombait, immobile. Grunine jura et la douleur fit place à un étourdissement qui ne dura pas longtemps.

Énervée, elle fit rouler le corps le long du rocher qui surplombait le Gouffre. Feu Vordonia fut happée par un courant violent. Grunine vit le corps se déchirer en millions de particules ondilignes avant de disparaître complètement dans les profondeurs abyssales de la faille maudite.

Grunine replia le manteau et lui redonna une taille normale afin de la passer sur ses épaules. Elle se massa la gorge, sentant avec douleur les marques laissées dans sa peau par les ongles griffus de la Duelliste. Elle releva sa tunique sur cette partie de son corps pour que personne ne s'en intrigue. Elle ne régènerait pas avant le début du cycle Diarange, malheureusement, et elle jura encore de son manque de prudence.

En rebroussant chemin, elle crut entendre comme un ricanement amusé dans le lointain. Elle frissonna et pressa le pas.

Roden se trouvait au palais, au sein des anciens appartements de Desrad, méditant sur un lit recouvert de bayane verte, noire et or brodé d'argent, lorsqu'il ressentit une horrible angoisse.

Il ne prit pas la peine de se lever, car le cycle de l'Ombre-Pourpre n'était pas terminé. Une grande tristesse succéda à son angoisse. Dans son esprit des images de cycles anciens dans la Marche de Respyriace lui apparurent. Les moments d'errance et de questions des éons auparavant, lorsque la Strate Excentrique était gouvernée par Lirioden. Le monde lui semblait bien différent de celui dans lequel il vivait et régnait à présent.

Où étaient l'insouciance et la beauté des paysages de ces éons ? Où avaient disparu les traces des civilisations d'antan ? Où s'était envolée la vie facile qu'il avait vécue au commencement de la Strate ?

Roden vit un visage souriant dans ses pensées. Vordonia. Frappé par un manque incompréhensible, il se prit à espérer que ce visage lui sourirait encore.

Puis il rit de lui-même, de toutes ces considérations sentimentales écœurantes, et retomba dans sa méditation.

LES CONFESSIONS DE THADÉLIS ARGÉLYS

LA BATAILLE DE DAMMARIUS HAVRIAL – DEUXIÈME PARTIE

« [...] Le crime de Danéri Ghylian est sans commune mesure dans les annales de la magie du monde de Thorion Weir, car c'est avant tout le crime d'un homme, d'un mortel aux yeux de tous les peuples de ce monde. Les divinités païennes avaient déjà bouleversé les fondements de Thorion Weir, et les Guerres Fratricides avaient vu la destruction de terres entières, de peuples entiers, des déportations de millions d'hommes et de femmes.

« Cependant, aucun mortel n'a autant réussi à modifier la profonde nature du monde que Danéri Ghylian le Destructeur. Il a trahi la nature sacrée de la vie lorsqu'il est devenu un puissant mort-vivant ; il est devenu un mécréant sacrilège et hérétique en créant des monstres à partir de ses propres mains, tout un nouveau peuple qui serait appelé à vivre sur Thorion Weir et qui en changerait la face ; il est devenu le plus maudit des hommes en signant des traités impies avec des Princes-Démons des régions inférieures ; il a précipité la chute de plusieurs royaumes stables et d'un empire en utilisant le réseau d'Azur à des fins criminelles ; il est devenu un traître à la race des hommes en ouvrant les portes du monde aux Princes-Démons Desrad et Darn, et il restera toujours dans les mémoires comme celui qui blessa le monde de Thorion Weir comme jamais aucun mortel ne le fit avant lui, et comme aucun ne pourra jamais à nouveau le faire [...].

« Nous, les défenseurs de la foi Unique et Pure, jurons sur les Révélations du Très-Haut ! Nous condamnons toute forme de magie impie, quelle qu'elle soit, et condamnons à mort par avance tout être mortel qui en userait pour son bénéfice ou pour détruire ses frères humains [...] »

Extrait de la Harangue du Prophète Juliès au peuple des Vernes, juste avant son arrestation par les autorités lattes, au mois de deymayrh 2453 AFD. Source : Archives de la Fédération Théocratique Verne.

Avec l'arrivée de l'avant-garde des forces armées et magiques de Vilanöé, la bataille de Dammarius Havrial prit un autre tournant. Les archimages, les thaumaturges et les élémentaires qu'ils avaient sous leurs ordres ne perdirent pas de temps. Ils commencèrent à harasser les troupes ennemies et la citadelle de Danéri Ghylian. Ils établirent des protections enchantées pour éviter que la ville ne subisse le même sort que les fortifications. Cela n'empêcha pas le bombardement de Dammarius par les machines de guerre de l'armée ennemie, mais cela aida la ville à résister.

Soren Argélys, s'entretenant avec Mermérian et les généraux des armées lattes et dammarites, réussit à les convaincre qu'il fallait attendre l'arrivée de la totalité du corps expéditionnaire vilanais avant de lancer une contre-offensive. Les enchantements de protection et la tactique de frappes rapides de nuit ou de jour sous couvert des brouillards matinaux étaient encore suffisants pour permettre à la cité de résister.

Après avoir été mis au courant de tous les événements de la première partie de la bataille, Soren leur tint ce discours : « Danéri a ouvert un portail avec une Strate Excentrique nommée DesrelWhurd, au cœur d'un de ses volcans ondilignes. Cette manœuvre lui a sans doute coûté beaucoup, et il n'est pas près de recommencer. »

Mermérian lui répondit, et ses généraux furent d'accord avec lui : « Rien n'est plus impossible, après tout ce j'ai vu s'accomplir devant mes yeux. Cependant, votre présence me redonne espoir pour une victoire rapide et décisive. »

À la fin de la deuxième journée de combats, de bombardements et de sièges, les nuées rougeâtres disparurent, à la plus grande joie des assiégés. Les premiers messages précisant un engagement de la force expéditionnaire vilanaise des mages avec la grande armée des créatures antiques arrivèrent.

C'était une sylphe qui transmit son rapport à Soren, devant tous les généraux de l'armée latte, dont Mermérian, elle leur dit :

« Les forces vilanaïses ont débarqué bien en amont de l'armée antique de Danéri Ghylian, qui était toujours à l'arrêt. Les nécromants étaient restés indécis après l'attaque éclair de Soren et de l'avant-garde, un jour auparavant.

« Indétectables, leurs bataillons renforcés par la présence de plusieurs centaines d'élémentaires de tous les plans et de

créatures alchimiques enchantées, les deux mille mages ont attaqué d'un seul coup, en une charge décisive. Ils ont d'abord frappé le camp des grands nécromants, détruisant une bonne partie d'entre eux avant qu'ils ne se rendent compte de ce qui se passait. Puis les créatures magiques et alchimiques ont balayé les créatures mort-vivantes confuses, sans ordre et sans guide. En quelques heures, l'armée du nord-est de Danéri Ghylian fut mise en déroute et ses nécromants dispersés.

« Les forces vilanaïses, après une nuit de repos, se sont alors mises en route, laissant une compagnie de limiers terrestres en arrière pour rechercher et anéantir les mages des Arts Interdits. »

Lorsque le quartier général de Dammarius entendit ce rapport, les esprits de tous les assiégés se rassérénèrent. De nouveaux plans furent mis en place, de nouvelles stratégies définies pour commencer la contre-offensive.

Pendant ce temps, la forteresse de Danéri Ghylian n'était pas restée inactive. Les nécromants avaient augmenté le nombre de combattants mort-vivants, remettant sur pied deux légions entières de combattants lattes.

Danéri Ghylian débuta alors une nouvelle stratégie. L lançant une offensive de destruction massive, il fit pleuvoir le feu et le métal sur Dammarius Havrial. Il multiplia les trébuchets et les catapultes-feu. Il approcha sa forteresse à portée de la cité, au-dessus du lac, pour arroser de feu et de projectiles mortels les monuments et les demeures, entamant le moral des Dammarites. Des foyers d'incendie se déclarèrent bientôt dans toute la ville, et les mages de Vilanöé, les Pontarques et les Hiérarches lattes eurent fort à faire pour éviter la destruction.

En même temps, les forces de mort-vivants de Danéri Ghylian se mirent à traverser le bloc de lave solidifiée et à plonger dans les eaux séparant les rives du lac de la ville. À cet endroit, l'eau du lac était peu profonde, et les squelettes d'hommes et de chevaux commencèrent à s'entasser les uns sur les autres, comblant lentement le vide entre les deux structures. Mermérian fit plusieurs sorties dans la journée et dans la nuit pour essayer de détruire ce pont d'os qui se formait lentement. Il échoua, repoussé par les averses de feu. Toujours et encore les squelettes s'écoulaient depuis le bord du lac, encouragés par les milliers de *Naturæ Mesquinus* et d'Arwhéris qui hurlaient et chantaient des chants de morts pour affaiblir le moral des assiégés.

Aux premières heures du troisième jour, lorsque le pont d'os fut complété, la cité découvrit que l'armée ennemie n'avait également pas chômé durant la nuit : elle avait construit des milliers de radeaux et d'esquifs qui étaient assemblés sur les rives du lac. Alors, les *Naturæ Mesquinus* et les Arwhéris chargèrent, portant des béliers de bois et de métal brillant de variations ondilignes de déstructuration. Encore plus que la veille, une pluie renouvelée de feu et de métal se déversa sur Dam-marius. Les archimages avaient récupéré des fatigues de la journée précédente. Ils dressèrent de nouvelles barrières ou revitalisèrent les anciennes. Soren se chargea de protéger la porte immense de la ville contre les assauts des béliers.

Sur la rive du lac, les milliers de radeaux et d'esquifs se mirent en route, chargés d'Arwhéris et de *Naturæ Mesquinus* armés d'arcs à longue portée. Ils ouvrirent le feu sur les murailles des défenseurs alors que les premiers béliers, protégés par les tirs incessants des trébuchets et des catapultes, arrivaient dans le faubourg ravagé qui précédait la porte de la cité. Soren Argélys, avec plusieurs de ses assistants, renforça la solidité de la porte et répandit la destruction avec ses sculptures de feu sur les assaillants. Grâce à lui, plusieurs béliers ondilignes explosèrent avant d'arriver à la grande porte de la cité, mais certains parvinrent malgré les pertes occasionnées à se frayer un chemin.

Attaquant sur d'autres fronts, les Arwhéris déferlèrent par milliers, apposant des échelles et grimpant aux murailles. Mermérian ordonna à la moitié des galères de guerre d'attaquer les ennemis sur les radeaux et les esquifs. La plupart des commandants de galères n'avaient pas attendu cet ordre pour se rapprocher et harasser les embarcations ennemies par des tirs de catapultes, de balistes et de flèches.

Les trois archimages métamorphes s'étaient transformés en dragon et semaient carnage et mort sur les machines de guerre ennemies. Des sylphes conjurées, des élémentaires de glace, des golems temporaires participèrent aux nombreuses mêlées à l'extérieur et à l'intérieur, débordant par endroits les assaillants.

La forteresse réussit à toucher un des dragons avec des canons de feu. Celui-ci essaya de battre en retraite, mais des projectiles l'atteignirent encore, et il s'affaissa sur la rive du lac, au milieu du camp ennemi. Les deux autres, blessés par des

balistes et des flèches enchantées venant de troupes d'élites Arwhéris, préférèrent rompre le combat.

La forteresse flottante n'intervint pas dans l'immense affrontement ; comme les archimages et thaumaturges de Vilanöe présents dans la cité, elle semblait avoir épuisé toutes ses ressources ondilignes. L'ensemble des créatures volantes ayant été soit mis hors de combat, soit abattu, la bataille reposait à présent entre les mains du courage, de la haine et des armes.

Au bout d'un certain temps, l'effort accompli par les *Naturæ Mesquinus* sur la porte de la cité porta ses fruits. Celle-ci se détériora lorsqu'un des béliers explosa sur son bois solide et renforcé. Soren, en prévision de cette éventualité, avait créé un immense mur de feu à l'entrée de la ville, pour empêcher les ennemis de mener leur assaut avec facilité. De l'autre côté du mur de flammes, Mermérian et deux légions attendaient l'ennemi. Sur les remparts, la plupart des assauts étaient contenus et repoussés.

La bataille fut longue et sanglante. Chargeant par la grande entrée de la cité, les *Naturæ Mesquinus* et les Arwhéris furent arrêtés quelques instants par le mur de flammes de Soren, mais celui-ci fut étouffé par une demi-douzaine de mages ennemis qui portaient des bijoux d'absorption.

La bataille à l'intérieur de la ville, sur les murailles et sur le lac dura jusqu'à la fin de la journée. Les légions et les habitants de Dammarius combattirent rue après rue, maison après maison. Lentement, les forces de Danéri Ghylian s'amenuisaient et perdaient, en plus du moral, des troupes importantes.

Les forces ennemies n'avaient en réserve, sur l'autre rive du lac, qu'une dizaine de compagnies de *Naturæ Mesquinus* et d'Arwhéris qui servaient auprès des pièces de siège et comme archers. Leur nombre n'était pas assez conséquent pour conquérir, et encore moins pour occuper la cité et massacrer ses habitants.

Vers la fin de la journée, les *Naturæ Mesquinus* occupant la partie nord de la cité battaient en retraite. Soren et un autre archimage Sculpteur de Feu, accompagnés par Mermérian et la cavalerie restante de toutes les légions, chargèrent sur un point faible de l'armée l'ennemie, le long d'un boulevard menant à la porte détruite de la ville. Ils coupèrent le point de

regroupement de la force principale des guerriers Arwhéris. Une légion les attaqua, et c'était là une manœuvre risquée, car les compagnies de mercenaires de Dammarius étaient la seule réserve que la ville possédait encore. L'attaque fut dévastatrice sur le moral des Arwhéris qui étaient sans nouvelles de leur quartier général, coupés par la charge de Mermérian et pris à revers.

Tous les mort-vivants étaient enchâssés les uns dans les autres, et la plupart des mages et des nécromants qui les contrôlaient avaient été lancés dans l'attaque de la ville et tués lors des assauts. Les Arwhéris, encerclés, se regroupèrent à nouveau et chargèrent pour percer les lignes ennemies vers la porte de la ville. Ils faillirent réussir mais la cavalerie de Mermérian leur coupa à nouveau la route. Des centaines de combattants Arwhéris furent massacrés pour que d'autres puissent s'enfuir.

La moitié des vingt mille Arwhéris qui avaient participé à l'assaut refluaient en désordre vers le camp de base. Les *Naturæ Mesquinus*, de plus de dix mille, avaient vu leurs nombres diminués d'un bon quart lors des embuscades et des pièges orchestrés par les citadins. Mermérian et Soren douchèrent cependant l'enthousiasme général. Bien qu'amputée de moitié, l'armée ennemie était encore aussi puissante, sinon plus, que celle de Dammarius Havrial. Comme la nuit tombait, la forteresse de Danéri Ghylian et la plupart des mages et des archimages qui le servaient allaient bientôt recouvrer leurs forces ondilignes. Il restait aussi de nombreux mort-vivants sur les arrières de l'armée ennemie.

Dans la nuit, les archimages de Vilanöé, puisant dans leurs ressources ondilignes, reconstruisirent tant bien que mal la porte, et la fortifièrent. La ville s'attendait à nouveau à être attaquée par une pluie de feu destructeur, mais il n'en fut rien. Les généraux pensaient qu'un manque de ravitaillement en était la cause, mais personne ne put réellement comprendre le sens d'un tel immobilisme. Les armées de Danéri Ghylian restaient sur leurs positions, pansant sans doute leurs plaies. La forteresse n'avait pas bougé, toujours menaçante. Les squelettes du pont artificiel étaient lentement déstructurés par le courant permanent du lac. Des milliers d'os blanchis s'en allaient à la dérive ou s'enfonçaient dans les profondeurs du lac.

Vers la fin de la nuit, un aigle métamorphe arriva à Damarius et se présenta à Soren et Mermérian, qui consultaient leur état-major pour la contre-offensive. L'aigle, qui n'était autre que le changeforme qui avait fait son rapport à Vilanöé sur la puissance des armées ennemies quelques semaines auparavant, apportait une bonne nouvelle.

Le changeforme tint ce langage : « La force expéditionnaire de Vilanöé arrive par la forêt au nord des installations ennemies, et veut coordonner une attaque commune avec les forces de la ville, de manière à écraser définitivement l'ennemi. Dix élémentaires aériens d'une terrifiante force ont été conjurés en ce monde par les archimages de l'expédition : ces élémentaires et vingt griffons alchimiques portant des Sculpteurs de Feu s'occuperont de la forteresse de Danéri Ghylian. Il ne nous reste plus qu'à deviser d'un plan commun pour encercler et détruire les Arwhéris, les *Naturæ Mesquinus* et les mort-vivants encore en état de porter les armes. »

Soren et Mermérian tinrent conseil de guerre, et préparèrent avec l'envoyé de la force expéditionnaire vilanaise l'offensive du lendemain. Puis le changeforme repartit pour porter les ordres des forces coalisées.

La contre-offensive fut lancée avant le lever d'Hypérine. De trois côtés à la fois, l'armée ténébreuse fut attaquée. Les mages de Vilanöé, plus de deux mille – dont plus de cinq cents Danseurs de Lames et leurs montures sauvages – accompagnés des moines-soldats et des croisés, attaquèrent avec toute la force de leurs sortilèges le flanc droit des nomades Arwhéris. Les combattants orientaux, déjà très démoralisés, opposèrent peu de résistance et reculèrent sur tous les fronts. Ils le firent cependant en ordre, couvrant la retraite des *Naturæ Mesquinus* par une guérilla adroite et rapide.

La cavalerie restante de l'Empire latte débarqua dans la nuit avec des transports. Elle attaqua par le sud, mais tomba dans une embuscade dressée par les *Naturæ Mesquinus*, abandonnant ainsi le projet de couper la grande force des Arwhéris. Elle perdit beaucoup de temps à prendre pied à pied le terrain occupé par les *Naturæ Mesquinus*.

La dernière légion de l'Empire latte sortit à son tour. Elle franchit le pont, capturant les machines de siège et de guerre sur leur passage. Elle s'enfonça dans le flanc ouest, se heurtant à une petite armée de mort-vivants que les nécromants avaient placée là pour retarder l'avance des Lattes.

La forteresse fut, quant à elle, bien occupée contre les élémentaires et les griffons alchimiques de la force expéditionnaire. Les nombreuses armes de défense enchantées furent détruites par les attaques incessantes des êtres magiques et des mages. Des incendies se déclenchèrent à de nombreux endroits de la forteresse. Danéri Ghylian, du fin fond de sa salle du trône, occupé à un nouveau projet terrifiant, laissait la charge de la défense et du repli à ses subordonnés.

Ainsi, la forteresse commença à s'éloigner vers l'est à plus grande vitesse que son armée, ses structures et ses défenses ravagées, réduites à l'état de ruines fumantes. C'était un spectacle d'une grande réjouissance pour les armées de Soren et de Mermérian que de voir le symbole de l'opposition se retirer ainsi. L'ennemi battait maintenant en retraite, l'arrière-garde des *Naturæ Mesquinus* et des mort-vivants remplissant à leur tour le rôle de couverture avec une grande coordination.

Soren et Mermérian contemplaient ensemble, du haut de la colline de Malrès, la déroute de l'ennemi et la silhouette de la forteresse ennemie qui brûlait comme un petit soleil rouge et jaune sur le fond nuageux de la journée.

Soren dit : « Cette guerre est gagnée, votre Majesté. Cependant, comme vous le savez, nous devons la mener à son terme. Danéri Ghylian doit retourner aux cendres qu'il n'aurait jamais dû quitter.

— Je ne le sais que trop. J'ai reçu un message de l'Empereur par oiseau messenger. Deux autres légions sont à un jour de marche de notre position. C'est le moment ou jamais de pousser notre avantage. Tant que cette fluxion à la face du monde sera en état de combattre, les Lattes ne seront pas en sécurité.

— La forteresse et ses occupants sont maintenant le problème de Vilanöé et de ses archimages.

— Qu'il ne vous en inquiète, Soren, la destruction de ce monstre est un plaisir que je vous laisserai goûter seul. »

Ainsi prit fin la bataille de Dammarius Havrial. La bataille des monts Héren, où les Grandes Tragédies de la Magie allaient s'exprimer, commença. Elle allait marquer la famille Argélyls – ma famille – pour toujours.

VII

AUX CONFINS D'UNE NOUVELLE ÈRE

*« ... D'une âme ironique et simple au sein d'un corps divin,
Montent les vagues uniques d'un esprit de regrets vains.
Le chemin qu'il lui ouvrira aura les allures d'un rêve,
Enfermé dans le chaos secret de cinq cent mille trêves.
Mondes, cités, démons, dieux, animaux et humains oubliés
Y vivent leurs heures dernières et leurs espoirs secrets.
Les Cinq Soleils s'ébattent au centre de la flamme d'entropie,
Et s'éveilleront sans gloire au premier de ses cris... »
Extrait des paroles d'Éréas à Cythèle Everoni.*

« Et Lirioden changea la face de sa Strate Excentrique. Il remodela le monde à son image : celui d'un être brûlé par des ambitions démentielles et incohérentes. De par son souffle DesrelWhurd perdit sa beauté et sa vigueur, devenant un être à cinquante-trois membres que même ses pairs regardèrent avec dégoût. Il voulut imposer une manière de vivre qu'il avait perçue dans les Empires Sauvages, là où les êtres ne reculaient devant rien pour accomplir leurs desseins. La mort de millions d'êtres, la destruction d'un écosystème tout entier n'était rien pour ces Empires, si elles servaient les visées impériales et directes, à court ou à long terme. La corruption n'avait pas le droit de ne pas exister, elle était le centre même d'un pouvoir central ravagé par la folie et la passion religieuse. Lirioden ne voulait pas vraiment en arriver là, mais il imposa un tel acharnement à vouloir donner à sa Strate tous les avantages en technomagie et enchantements de champs ondulignes qu'il dérégla totalement le fragile équilibre de l'Oyunyéré et provoqua une rupture dans le Cœur de ses Marches. Les anciens temples sacrés et les cités préservées furent ensevelis sous les éruptions et les tremblements de terre permanents du Næud de DesrelWhurd.

Dénonçant ses actions, presque tous les gouverneurs des Marches déclarèrent leur indépendance. Et ce fut le début de la Guerre Civile qui ravagea DesrelWhurd pendant trente-cinq éons et aboutit à la Charte de Lirioden. »

Extrait de « Études sur les Princes-Démons », par le créateur semi-immortel Erevan.

Premier Fragment

L'histoire que conta Roden

À l'Enclave, Vordonia-Cythèle ordonna à ses quatre gardes du corps de prendre un peu de temps libre dans les baraquements des Vardres. Elle leur dit qu'elle comptait rester chez le gouverneur de l'Enclave de Pharvahir jusqu'à la fin du cycle de l'Ombre-Pourpre avec Triliock. Celui-ci devait revenir sur VeliarVerin dans les premières lueurs du cycle Diarange. Les quatre Vardres acceptèrent avec joie, frustrés qu'ils étaient d'un bon combat, et comptaient bien se défouler dans les grandes arènes des baraquements inférieurs.

Un peu plus tard, au sein de la grande avenue déserte, Cythèle revint à la porte menant à Pharvahir. Elle en ordonna l'ouverture à la sentinelle étonnée. Au-dehors, Grunine l'attendait, sire Merville enroulée autour de son cou sous la forme d'un châle de fourrure verte et bleue. Avec son statut de Seconde Administratrice, la vahirlane entra sans encombres dans l'Enclave. Le Vardre de garde ne regarda même pas les sauf-conduits de Grunine et ne fit pas attention à Merville, car quel démon inférieur pourrait duper une Hémare de la carrure de Vordonia la Belle ?

Vordonia-Cythèle se rendit ensuite aux quais de débarquement, réquisitionna un navire marchand. Devant les vaines protestations du capitaine, la Hiérarche invoqua l'état d'urgence de la situation. Étant un démon inférieur soumis à la volonté des démons supérieurs, le capitaine se plia à contre-cœur à la volonté de la Duelliste. Ils appareillèrent dans la tempête déchaînée de la Mer Ondilifère.

La moitié du cycle de l'Ombre-Pourpre s'était alors écoulée. Lorsqu'ils furent tous installés dans la cabine du capitaine – qui fut obligé de prendre d'autres quartiers dans les cour-sives –, Triliock déclara qu'ils disposaient de peu de temps. L'archimage n'avait aucune idée particulière de la manière dont les prochaines étapes allaient se dérouler.

« Non seulement j'ai été honteusement écarté de la ligne des événements planifiés, car ma qualité et mon champ ondiligne d'homoncule élémentaire auraient mis en péril leur exécution... », s'indigna sire Merville, « ... mais je suis aussi laissé dans l'ignorance de l'endroit où nous nous rendons dans ce vaisseau secoué par la mer comme un monde l'est par les mains des dieux furieux.

— Merville », fit Cythèle, « je vous prie de faire preuve de patience et de rester silencieux. »

La Hiérarche, toujours sous la forme de Vordonia, était assise à la table de travail de la cabine, à côté de l'endroit où reposait normalement le journal du capitaine. Triliock se tenait un peu plus loin, méditant sur un coffre qui, comme tout le mobilier, était cloué au plancher. À côté de lui, dans sa petite cage, Merraz contemplait l'extérieur par une des fenêtres latérales du navire. Grunine, quant à elle, dans un calme parfait, dégustait avec appétit – et ce malgré un roulis et un tangage quasi-permanent – un plat de viande crue. Un cruchon de bon vin des vignes d'Hécatole reposait entre trois petites branches de métal noir, l'empêchant de glisser et de rouler.

Au-dehors, les cris des marins qui s'évertuaient à garder le grand navire marchand à flots se perdaient dans le grésillement du champ ondiligne de protection du vaisseau et les protestations du grément. Finalement, se détournant du spectacle impressionnant de la Mer Ondilifère déchaînée, Cythèle dit à sire Merville, qui s'était à nouveau métamorphosé sous la forme d'un petit tigre des neiges :

« Nous allons aborder le Nez Tranché par le Canal de Lacération, puis nous amarrer aux quais du palais de Roden. Ensuite, nous y pénétrerons, nous emparerons des Cinq Gemmes de Feu contenant l'âme de Thadélis et fuirons ce monde maudit.

— Et comment le fuirons-nous ? » demanda sire Merville.

Triliock répondit : « Chaque palais de démon hypérieur et supérieur possède en son sein un portail à peu près équivalent

aux portes de Transition des Citadelles d'Azur. J'ai toute confiance en mes dons d'analyse et de décryptage des enchantements, aidés de l'apport de la magie sauvage de la Mort Émeraude de notre ami Merraz pour trouver le portail dans le palais de Roden.

— Votre confiance en vous ne me rassure guère. Ce serait plutôt le contraire », grommela Merville.

« Notre entreprise n'est pas inébranlable », le réprimanda Cythèle. « Nous sommes les enfants d'un désespoir tranchant, d'une épée de destinée. Je ne crois pas que nous soyons parvenus jusqu'à cet endroit dans la réussite de notre plan, pour le voir soudainement détourné de son but final. »

Grunine arrêta de mâcher son tartare. Elle échangea un regard troublé avec la Hiérarche. Merraz acquiesça, dans la petite cage.

« C'est tout de même très mince », insista Merville.

Triliock émit un petit rire et sauta du coffre sur la table. « J'aimerais voir un peu d'optimisme, ici !

— Et si Roden est dans son palais, mmmh ? » questionna Merville.

« Nous le convaincrons d'être solidaire à notre cause », ironisa l'archimage.

Lorsque le navire pénétra dans le Canal des Lacérations, entre le Nez Tranché et la terre principale de VeliarVerin, le ciel déversait des éclairs d'ichor noir et rouge par milliers sur la Mer Ondilifère. Le tonnerre se répercutait sur toute la Strate Excentrique comme si le monde lui-même voulait rompre sa cohésion.

Les occupants de la cabine du navire ressentaient une oppression réduisant leur courage en charpies. Les éruptions de l'Oyunyéré avaient redoublé de violence. Tous les êtres vivants de DesrelWhurd se terraient au sein de leurs demeures et de leurs palais.

Le Canal des Lacérations était loin des remous de la Mer Ondilifère. De chaque côté de ses quais innombrables se dressaient des murailles sombres percées de milliers de vitraux et de fenêtres. Des lames de vracier de toutes les tailles et de

toutes les formes s'élevaient, majestueuses, sur des places et des parvis. Une végétation dense et fournie tremblait dans le vent. Des végétaux arrachés hurlaient comme des animaux à l'agonie et disparaissaient dans la houle agitée du canal.

Le capitaine du navire fit réduire la voilure. Il guida son navire avec toute l'expérience d'un marin habitué à ce genre de manœuvres. De nombreux vaisseaux de transports et des caïques de plaisance étaient alignés le long des quais, et quelques navires volants personnels flottaient le long de grandes vérandas surélevées.

Aucune vie ne se manifestait. Derrière les dizaines de milliers de vitraux de saphir noir, aucune lumière ne brillait, aucun autre son que la fureur de la Strate Excentrique ne perçait l'atmosphère de VeliarVerin.

« J'ai l'impression d'entrer dans un cimetière aux dimensions titanesques », commenta Triliock. « Je sais que la plupart des démons supérieurs et leurs serviteurs quittent leurs palais lors de l'Ombre-Pourpre, mais je ne pensais pas que ce quartier serait aussi déserté que cela.

— Ils se terrent, et c'est tout à notre avantage », fit Grunine. La vahirlane ferma les yeux et porta la main à son front.

« Un problème ? » demanda Cythèle.

Grunine afficha à nouveau un visage serein. « Non, pas le moins du monde. Je pense que l'Ombre-Pourpre affecte mon corps et mon esprit. Le corps démoniaque qui me supporte est sous l'influence de ce cycle léthargique.

— Nous approchons du palais de Roden », dit Triliock.

Cythèle déglutit péniblement. La vision du lieu avait de quoi inquiéter le plus serein des êtres vivants.

La construction écrasait de sa stature tous les autres palais. Des arches s'élevaient sur plus de cinq cents pieds depuis un jardin-labyrinthe de statues entremêlées. Les ailes s'étendaient sur une longueur impossible, abritant des temples incongrus. Au centre, s'élevait un manoir d'une architecture exquise et élancée, tout en tons beige, pourpre léger et brun clair. Des champs de fleurs de dix mille espèces différentes flottaient autour de cette construction, comme portés par des courants invisibles, formant les dix étages des jardins suspendus de Roden. Une tour double et épaisse, d'une hauteur démesurée, surmontait le manoir. Une passerelle en jaillissait, conduisant

à un bâtiment de cristal noir flottant dans les airs. Là, un navire volant était à l'amarre, ses voiles ferlées, ballotté légèrement contre les protections du quai.

Le Navire-Glisse, toujours manœuvré de main de maître par le capitaine et le pilote suant et soufflant sur l'entrepont, pénétra dans une petite anse qui précédait un escalier d'une largeur monumentale. La houle de la Mer Ondilifère était à présent plus calme, dans cet espace restreint.

Cythèle hurla au capitaine : « Mettez en panne et laissez dériver jusqu'à toucher les marches de l'escalier.

— Bien, votre Excellence », répondit le capitaine sur le même ton. « Toutes voiles à vergue ! La barre à zéro, gouvernez comme cela. Lancez les tampons de choc. Timonier, dérive ostentatoire sur joue tribord jusqu'à arrêt complet ! »

Cythèle, Grunine, Triliock monté sur Merville, lui-même sur l'épaule de la Hiérarche, s'approchèrent du bastingage sur le passavant tribord. Le navire glissa sur une centaine de pieds avant de toucher finalement le rebord d'une des immenses marches de tarbre noir. Aucune lame de la Mer Ondilifère ne venait jusque-là.

Cythèle lança au capitaine : « Vous êtes libre. Que la Mer vous soit clémente ! »

L'intéressé ne répondit rien. Il semblait occuper à marmonner dans sa barbe. Aucun des trente marins du navire, qu'ils soient dans les huniers, au niveau du nid-de-pie ou des drisses d'orientation, ne parla. Leurs yeux étaient emplis seulement d'une haine profonde et irréversible.

Cythèle et Grunine sautèrent sur la marche à laquelle le navire avait accosté. Merville bondit de l'épaule de la Hiérarche pour être plus libre de se mouvoir. Le navire reprit un peu de distance par rapport au bord du canal. Le capitaine hurla des ordres qui se perdirent dans les rafales de vent. Sans se retourner, Cythèle ouvrit la marche vers le palais de Roden.

La Hiérarche jeta un œil vers les cieux. Des nuées rougeâtres s'entredéchiraient, se recréaient, explosaient comme des colonnes de flammes sombres. Par-delà la silhouette énorme de VeliarVerin, la masse rougeoyante de l'Oyunyéré, dentelée par ses pics acérés et ses volcans géants, semblait animée d'une vie propre.

« Et moi qui déteste la simple flamme d'un feu de cheminée ! » se lamenta Merville.

« Rassurez-vous, mon brave destrier ! » rétorqua Triliock. « Jamais nous n'aurons à y mettre une seule de vos particules ondilignes élémentaires.

— Voilà qui est parlé bravement », sourit Grunine. « Mais *il ne faut jamais dire jamais*, dit le proverbe. »

Merville fronça les sourcils. « Taisez-vous, vous allez nous porter malheur !

— Assez d'enfantillages », trancha la voix glaciale de Cythèle. « Je sens que je me rapproche de l'âme de celui qui est l'amour de mon existence. Je le sens.

— Elle a raison », acquiesça Triliock. « Au palais. »

Dans sa petite cage, Merraz regardait l'endroit vers lequel ils se dirigeaient, à travers un chaos de bâtiments qui faisait naître dans son esprit une violente migraine. Quels architectes déments pouvaient bien ériger ce genre de palais monstrueux ? Ce n'était pas seulement un manque de goût profond, mais aussi la caractéristique d'un manque total d'imagination et de rigueur, d'harmonie et d'uniformité. Ce genre de demeures mégalomanes ne pouvait être, pour les Kzenrans, que l'œuvre d'une jalousie crétine des œuvres architecturales magnifiques ou modestes d'autres mondes.

Un sombre pressentiment lui serra la gorge. Les liens de sa prison étaient tombés inertes durant la traversée de la Mer Ondilifère. Sa Mort Émeraude, plus sauvage que jamais au sein de sa ceinture et du réceptacle enchanté qui la retenait, avait sans doute attaqué les enchantements agressifs de la cage et les avait soit endormis, soit détruits. Peut-être la période de l'Ombre-Pourpre y était-elle pour quelque chose ?

Cythèle lui avait dit qu'il pouvait sortir de la prison miniature à tout moment en prononçant un mot de commande. Le Kzenran comptait bien exercer cette option dans un futur très proche. Il n'en pouvait plus d'être enfermé ainsi.

Grâce au sortilège de Triliock, qui agissait toujours, il pouvait comprendre tout ce qui se disait, mais il préférait garder sa concentration, sa salive et son énergie pour une raison

valable. Si un combat se profilait à l'horizon de cette quête étrange, il tenait à être reposé et dans un esprit intact et digne de son peuple et de Kzen.

Merraz était impressionné par Trilock et son esprit stratégique. Merraz avait mis au point le plan pour éliminer Vordonia, mais c'était l'archimage qui avait mis le doigt sur quelques erreurs tactiques impardonnables. Bien sûr, trop de composants du plan avaient reposé sur des variations ondilignes que le Kzenran ne connaissait pas auparavant, mais qu'importe ! Il regardait maintenant Trilock comme un humain ayant une passion pour les défis, ce qu'il respectait aussi bien chez lui que chez les autres.

Pour Grunine, c'était autre chose. Bien sûr, elle avait une nature démoniaque et impie, mais il avait appris à l'apprécier comme une camarade de combat. De plus, elle désirait, comme lui et les deux autres, quitter ce monde infernal. C'était suffisant pour Merraz.

Quant à Cythèle, l'humaine l'avait surpris par son courage et sa foi. Elle se voulait détachée des principes divins, mais plus elle semblait s'en éloigner, plus elle s'enfonçait dans une volonté de réussir qu'elle attribuait au destin. Le Kzenran développait lentement une espèce de respect étrange pour la prêtresse. Les contradictions de son âme semblaient la rendre plus forte et plus agressive, plus résolue dans ses projets et dans la force qui menait sa vie.

Merraz était fier d'être le compagnon d'armes de ces êtres disparates, et commençait lentement à s'ouvrir à la diversité que peut receler l'Univers. Jamais il n'aurait cru que des créatures venues de mondes si différents eussent pu, dans un élan aussi commun qu'unilatéral, s'assembler pour œuvrer dans la solidarité la plus totale. Même si cela n'était que temporaire, il admirait ce moment et le chérissait au fond de son âme. Cependant, jamais il ne le montrerait.

« Garde-toi de montrer ta faiblesse et tes vrais sentiments, encore plus à tes alliés qu'à tes ennemis, car ils les utiliseront pour te trahir », était un des premiers enseignements de Kzen.

Il eut une pensée et une prière pour Hayyaï et ceux qui étaient morts sur Ishmarès. Il avait connu un grand nombre d'entre eux. Ils devaient se réjouir dans les Grands Terrains de Chasse de Kzen et se demander où pouvait bien être passé leur camarade.

S'il mourait ici, sur ce monde corrompu, Merraz était sûr qu'il n'irait pas les rejoindre pour goûter avec eux à la félicité éternelle. S'il mourait ici, sur ce monde, où irait-il alors ? Que deviendrait son essence de vie ? Son âme ? Pourrait-elle dans le vestibule sordide et sombre d'un de ces démons stupides et arrogants ?

« Je trouve cela dangereusement suspect », fit Trillock. « Les portes donnant sur les colonnades intérieures du palais sont entrouvertes, et nul Vardre n'en garde les alentours. Le vaisseau personnel de Roden, le *Ténèbres Hurlantes*, est amarré alors qu'il devrait être en cale au-dessus du Sarraliyé. Cela n'augure rien de bon.

— Roden a dû transférer toute sa garde personnelle au Sarraliyé, avec tous ses serviteurs et son intendant », avança Grunine. « Mais les démons supérieurs ne laissent jamais leurs demeures sans quelqu'un de confiance pour les superviser. C'est très étrange.

— Nous ne pouvons plus reculer, à présent », gronda Vordonia-Cythèle. « Je n'ai pas entrepris cette quête pour rester les bras croisés à me lamenter sur mon sort. De plus, le cycle d'Ombre-Pourpre ne durera pas une éternité, et le temps est maintenant une option qui nous est refusée. »

Et, sans demander l'avis de personne, elle s'engagea dans le double escalier. Le parvis où s'ouvraient les deux portes du palais était toujours balayé par un vent glacial. Trillock arriva le premier devant la porte à double battant dont les bas-reliefs de métal doré dépeignaient, sur fond d'ouragan de feu, des armées de démons aux langues bifides et aux pieds fourchus s'affrontant les uns les autres, dominés par des machines de guerre sophistiquées qui répandaient la destruction dans des gouffres emplis d'êtres implorants.

Sur les côtés de la porte, deux petites tours cylindriques s'élevaient, percées de petites fenêtres de saphir noir. L'un des battants de l'entrée s'ouvrait à intervalles réguliers, poussé et tiré par le vent.

« De plus en plus étrange », commenta Grunine. « Aucun garde à la porte, aucun démon inférieur de service pour accueillir les visiteurs. Et la porte elle-même est entrouverte. »

Triliock, monté sur Merville, entra par un des mouvements d'ouverture du battant. Cythèle empêcha l'énorme porte de se rabattre et se faufila à leur suite. Grunine jeta un œil alentour, mais ne vit rien de nouveau ; aucun démon ne rôdait dans les parages. Les lieux semblaient comme abandonnés. La vahirlane s'introduisit derrière Cythèle.

La porte claqua, et le vent s'arrêta de souffler. Le battant était de nouveau immobile. Grunine frissonna désagréablement. Cythèle, Triliock et Merville marchaient déjà d'un pas résolu entre les falaises de tarbre dressées solennellement en une longue enfilade continue et symétrique.

L'intérieur du grand corridor était illuminé par des mosaïques luminescentes. Toutes représentaient des scènes de théâtres de divers mondes, des spectacles de marionnettes ou de musiciens. Des saltimbanques aux faciès inhumains faisaient leurs numéros sur des places aux cieux et soleils inconnus. Triliock était impressionné par la qualité du travail des mosaïques, par le talent du, ou des artistes qui avaient réalisé ces chefs-d'œuvre de merveilleuses couleurs harmonieuses. L'archimage se rendit compte qu'en passant devant chacune d'entre les mosaïques, celle-ci se déformait pour montrer une troisième dimension d'une beauté époustouflante. Cette illusion d'optique se doublait de sons qui rappelaient la mise en scène des représentations elles-mêmes. Elles caressaient l'âme d'un flux d'images et de paroles délicates.

Les compagnons ralentirent leur allure pour observer ces tranches de vie. Alors que certains regards des êtres dépeints par la mosaïque se tournaient vers eux, leurs yeux emplis de détresse, ils comprirent que les mosaïques étaient habitées par des âmes emprisonnées. C'était uniquement pour cette raison, et non par l'artifice d'une magie quelconque, que les chefs-d'œuvre muraux du couloir pouvaient prétendre à représenter la vie.

À partir de ce moment, Cythèle ne regarda plus les murs, et Triliock évita d'y porter les yeux. Grunine, quant à elle, suivait la Hiérarchie et l'archimage d'un pas décontracté.

Le corridor débouchait par une arche de corphyre rose sur une rotonde aux magnifiques draperies rouges et noires. De gigantesques hallebardes étaient exposées, leurs lames sombres de vracier gravées de phrases séculaires en ormérite. Deux

escaliers de tarbre recouverts de halilars³⁶ aux motifs guerriers montaient vers la tour flottante au-dessus du palais. De longs et beaux vitraux de saphir noir les surmontaient, emplissant la rotonde d'une lumière pourpre. Une dernière arche dotée de deux battants d'orichalque, ouvrait sur un immense salon plongé dans la pénombre.

De chaque côté de cette ouverture, de longs bancs incurvés recouverts de coussins multicolores suivaient les contours du vestibule circulaire.

Cythèle, Triliock et Grunine s'étaient arrêtés au seuil de la rotonde. La Hiérarche demanda :

« Où se trouve le Plafond des Lamentations, Grunine ? »

— Dans le salon central.

— La prudence s'impose », murmura Merville.

Triliock se tourna vers la petite cage suspendue à la ceinture de Cythèle-Vordonia. « Merraz, je propose que vous sortiez de votre prison. L'heure de vérité s'approche à grands pas. »

L'archimage plissa ses petits yeux d'homoncule, prononça deux syllabes rauques. Ses pupilles se mirent à briller légèrement. « Les variations ondilignes utilisées pour construire cet endroit sont hors de proportion. Seul le Sarraliyé peut rivaliser avec une telle débauche de strates amplifiées de champs magiques. Je ne peux pas discerner d'anomalie particulière. Tout semble normal, à part un bourdonnement permanent qui ressemble à une litanie très éloignée.

— Rien que de vous entendre dire cela », grommela Merville, « j'ai envie de tourner les talons.

— Pour moi aussi », confirma Cythèle. « Mes propres flux ondilignes ne repèrent rien hors des enchantements incroyables qui furent mis en œuvre ici. Je sens de plus la présence de nombreuses âmes emprisonnées et torturées. Dans un cri permanent, elles souffrent et demeurent dans un état de désespoir horrible.

— Si vous voulez bien me permettre », déclara Grunine.

Alors que Merraz reprenait sa forme normale et dominait tout le monde (sauf Vordonia-Cythèle) de sa stature monumentale, la vahirlane sortit de sous son manteau les Lames

36. Note d'Erem Sferact : Les halilars sont des tapis fabriqués par les Gurionnes dans leur forteresse de la trente-septième Marche, à partir d'un fil de bayane trempé dans des coloris obtenus du sang de divers êtres vivants.

Étoilées de la Duelliste et s'avança vers le salon, traversant la rotonde avec précaution, Merville et Triliock sur ses talons.

Merraz et Cythèle s'entreregardèrent. Le Kzenran eut un sourire empli de crocs ivoirins et dégaina son sabre, entouré de l'aura de la Mort Émeraude. Cythèle retourna son sourire carnassier au félin et sortit la rapière de Brytomarte de son fourreau. La lame cuivrée de celle-ci montrait à présent des demi-soleils jaunes et orange perdus sur l'horizon du fil.

Les auras de leurs armes brillantes éclairant l'immense pièce, les compagnons entrèrent prudemment dans le salon. Une table de Rondale en tarbre, faite d'un seul bloc, reposait en son milieu. Des symboles et des sigles, des runes et des phrases enchantées en ormerite entouraient des figures et des silhouettes, toutes gravées sur la surface de pierre et peintes des couleurs du Cycle Renklien. Une dizaine de fauteuils flottaient au-dessus du sol, autour de la table, leurs accoudoirs supportant des statues de Collecteurs d'Âmes et leurs dossiers des sculptures de gueules de Vardre ouvertes.

À part cinq grands vitraux de saphir noir sur le mur du fond du salon, la pièce était décorée de centaines de frises de visages torturés. Les murs étaient aussi recouverts de mosaïques : l'une d'elles représentait des chaînes de volcans en éruptions sur la lave desquels dansaient des gargouilles cornues ; sur un autre, un labyrinthe de gorges et de ravins envahi de nuages d'insectes aux dimensions disproportionnées guidés par un démon supérieur caparaçonné de noir et de bleu sombre ; sur un autre encore, une Hémare était assise devant un métier à tisser dont les fils étaient la chair étirée et le sang coulant en rivière de milliers de créatures enfermées dans des cages. Les mains gracieuses de l'Hémare étaient fondues dans le métal de fusion du métier à tisser, celui-ci absorbant l'énergie de la création de la démonsse pour broder des motifs fous sur une grande armure.

Merville murmura : « Quels dégénérés, tout de même ! »

La violence contenue dans ces fresques était palpable. Instinctivement, Cythèle prononça à voix basse une prière à Pluton tandis que Grunine reculait d'un pas. Merraz resserra son emprise sur son sabre.

Triliock leva les yeux et jura. Les autres suivirent son regard. Le plafond, soutenu par quatre colonnes simples,

n'était qu'une immense plaque aussi blanche que l'os, légèrement déformée par des mouvements sporadiques.

Au-delà de la surface, des choses ou des êtres se débattaient comme dans une mélasse ou une gelée enchantée. Des visages apparaissaient parfois, rapidement, les traits tordus de douleur. Et il était totalement impossible de ne pas entendre à présent les hurlements étouffés lancés dans le vide, les prières lointaines et désespérées qui n'atteindraient jamais les êtres divins auxquelles elles étaient lancées, les ricanements de la folie de l'âme, les pleurs du chagrin infini dont on savait qu'il n'aurait jamais de fin. Tout cela s'amplifia dans un bruit de fond lointain et ronronnant qui minait l'espoir, la compassion et la fermeté de tous.

« C'est le bourdonnement que j'entendais », souffla Triliock.

« Ce sont les âmes que je ressentais », s'étrangla Cythèle.

« Elles sont des centaines de milliers », s'étonna Merraz. « Il ne peut y avoir de doute. »

« C'est le Plafond des Lamentations », commenta Grunine avec un tremblement dans la voix.

« Une insulte à tout ce qui vit, j'en ai bien peur », s'insurgea Merville. « Et je ne vois nulle part l'histoire des Cinq Gemmes de Feu sur ce plafond stupide. Juste comme un rideau agité par des mouvements incohérents.

— Et la raison en est simple, monsieur l'élémentaire », dit une voix tranchante depuis un des fauteuils les plus éloignés de l'entrée et plongé dans l'obscurité. « Je l'ai recouvert d'un voile de dissimulation. »

Tous les regards se tournèrent dans la direction de la voix. Quelqu'un se leva du fauteuil et se positionna dans la lumière. Enveloppée dans son armure de cristal, l'élégante et haute silhouette du Prince-Démon de la Strate s'avança devant la table de Rondale, gardant une main fine et griffue sur son espadon enchanté. Dans la rotonde, des bruits de pas lourds mais rapides se firent entendre depuis les escaliers latéraux. Une vingtaine de Vardres, menés par deux grands officiers, se mirent en rangs devant la porte d'entrée du salon, bloquant toute retraite. Resplendissant dans leurs armures noir et or, leurs longues armes meurtrières à la main, les deux officiers Vardres entrèrent dans le salon et firent signe aux autres de fermer les battants.

Cythèle était confiante, et son arme était baissée. Merraz brandissait son sabre avec l'intention de mourir avec les honneurs. Grunine sentait déjà les flammes et les glaces des Basses Dimensions se refermer sur elle. Quant à Merville, il dit simplement, « je l'avais bien dit que ça finirait mal », avant de tomber dans un mutisme boudeur.

« Roden... » fit Triliock à haute et intelligible voix, son visage d'homoncule déformé par un sourire amer. « Et ses deux complices de toujours, l'amiral Sonelblor et le général Istirler. Croyez-le ou non, je suis absolument ravi de vous voir tous ici.

— Le plaisir est totalement partagé, tu peux en être sûr », répondit Roden avec un sourire enjoué. « Les visiteurs de qualité sont trop rares pour que je manque à un quelconque devoir d'hospitalité envers eux. Prenez donc un fauteuil, mettez-vous à l'aise — tant que vous le pouvez encore. »

« Je constate que ma grande mansuétude est ensevelie sous l'ingratitude des masses », soupira Roden en créant à partir de la table une demi-douzaine de plats emplis de mets froids ou fumants, de fruits à l'apparence distordue et de boissons brumeuses dans des verres de saphir et de tourmalines.

Triliock s'était assis à côté des plats tandis que ses compagnons avaient pris place dans les fauteuils, tout en demeurant alertes et proches de leurs armes. Istirler et Sonelblor s'étaient installés de l'autre côté de la table. Merraz échangeait de fréquents regards de défi avec eux.

« Je ne vois pas en quoi cette phrase ridicule va faire avancer notre discussion », lança Cythèle, qui avait retiré le diadème des Sorciers d'Argile avant de s'asseoir, reprenant sa forme naturelle sous le regard appréciateur de Roden. « Notre temps est précieux, aussi venons-en au fait. »

Triliock dit : « Roden s'ennuie, nous sommes — et quand je dis “ nous ”, c'est un bien grand mot — un amusement pour lui.

— Quelle insolence ingrate ! » s'énerva Istirler, dont le corps parut s'embraser d'éclairs furieux.

Roden lui jeta un regard noir qui le fit s'accoiser, et Sonelblor posa une griffe conciliante sur le bras de son congénère. Les éclairs se calmèrent et disparurent tout à fait.

« Allons, commençons par le commencement », fit le Prince-Démon après avoir détaillé chaque compagnon de ses yeux de flamme blanche. Il s'arrêta sur Cythèle Everoni. « Par je ne sais quel miracle – pardonnez-moi l'expression –, vous avez réussi à pénétrer sur DesrelWhurd. Cela mérite au moins une bonne explication, même si vous avez gagné mon respect pour avoir vaincu Vordonia la Belle. Cette action incroyable restera gravée dans tous les esprits des démons supérieurs, dans l'espoir que cela ne se reproduise plus jamais.

— Je m'appelle Cythèle Everoni, et je suis Hiérarche au sein du clergé de l'Église des Dieux des Sept Cieux, comme ce symbole autour de mon cou a pu vous en informer. Quiconque fait montre d'assez de volonté peut accomplir son destin sans faillir à sa propre estime », répliqua Cythèle. « Avec l'aide des dieux, je suis venue ici, en ce lieu de perdition des âmes mortelles et immortelles, où la vie est réduite à une ombre de ce qu'elle aurait pu être. Peu de choix m'était offert, mais mon ambition est simple.

— Malheureusement, vous savez sans doute que votre quête s'achève ici, dans ce salon qui est mien.

— Je ne pense pas, Prince Roden. Le rapport de forces n'est peut-être pas en notre faveur, mais votre esprit fait montre de doutes que tous ici peuvent voir s'exprimer.

— Il est sûr qu'être invités à partager la table du général Roden », fit Triliock en souriant, « est un privilège qu'il n'aurait pas accordé à un homoncule, un esprit élémentaire, une simple humaine, un démon inférieur et un Kzenran. »

Roden dévisagea Triliock en plissant les paupières, puis reporta son attention sur Cythèle Everoni. « Je suis intrigué, "Hiérarche", par vos paroles. Pouvez-vous les éclaircir un peu plus ?

— Je n'ai pas à fournir des réponses qui sont profondément ancrées au fond de vous-même, Prince Roden », répondit Cythèle.

« On ne parle pas ainsi à un Prince-Démon sans raison », dit Sonelblor depuis sa place, sur un ton qui révélait chez l'amiral un grand calme mêlé de curiosité. « Soit la folie guide vos paroles, soit une perception accrue de quelque chose qui lui échappe, et je doute que quoi que ce soit échappe à notre souverain sur DesrelWhurd. De plus, le sujet de conversation

n'est pas sa Majesté, mais vous, qui violez l'intégrité de la Strate, assassinez ses habitants et dérobez leurs biens, vous introduisez dans le palais d'un démon supérieur dans un but de larcin bien méprisable.

— C'est le devoir des prisonniers de s'échapper par tous les moyens », intervint Grunine. « Il n'est pas de chose plus importante à mes yeux et à mon âme d'être vivant et intelligent.

— Vous êtes le cas qui m'étonne le plus, Seconde Administratrice », remarqua Roden. « Les autres, tous, je peux les comprendre. Mais vous, non.

— Pharvahir est une cité libre, elle n'en reste pas moins une prison terrifiante pour moi, et depuis que j'ai rencontré Cythèle, je n'ai plus de patience pour l'injustice et ses conséquences désastreuses.

— Injustice ? » s'exclama Roden. « La Charte de Lirioden...

— ... ne garantit rien d'autre qu'un esclavage stupide et pire encore, volontaire », cracha Grunine. « Il n'est de pire monde où l'esprit de révolte est supprimé par des compromis lénifiants, où l'idée même de liberté se prostitue avec la tradition réactionnaire et ancestrale.

— Vous êtes une idéaliste », constata Roden. « De nos jours, c'est un luxe que se paient les puissants pour se distraire de leurs labeurs quotidiens. Ma chère Grunine, vous allez devoir redescendre des cieux colorés de votre paradis personnel. Il n'y a pas de liberté, celle-ci est conditionnée par le degré de charisme, de chance et de pouvoir que vous portez en vous-même. Cette combinaison de facteurs écrase les plus faibles, et les réduit à un état de service qu'ils n'ont pas la volonté ni même le désir de combattre. Chacun a ses propres ambitions, il est vrai. Mais celle des masses est de rester ignorées, loin du regard de ceux qui régissent leurs vies et apaisent leurs consciences par procuration.

— C'est sans doute pour cela que toi-même tu n'es pas un être libre ? » lui demanda Trillock.

La question jeta un froid sur l'assemblée. Merraz gardait l'œil sur les réactions des deux officiers vardres. Grunine sourit et Cythèle se renfonça confortablement dans son fauteuil en dévisageant le Prince-Démon.

« On ne peut pas prononcer ce genre de paroles à la légère, Trillock. Attention à ce que tu vas dire à présent », le menaça Roden.

« Pourquoi ferais-je attention ? Nous sommes entre tes mains, je ne crains pas pour ma vie, je suis déjà mort une fois, et tu es obligé de me garder sous cette forme, intact de corps et d'esprit, pour continuer à contrôler le maître des Collecteurs d'Âmes. Je m'interroge juste sur les actions que tu as entreprises depuis la disparition de Desrad. »

Triliock se mit à marcher de long en large sur la table, entre les plats et les verres que personne n'avait touchés. « Tu t'es institué Prince-Démon parce que tu en as les moyens et le rang de par ton ascendance divine, il est vrai. Mais l'as-tu fait par plaisir, ambition ou obligation ? Si tu l'avais fait pour le plaisir, tu te serais intéressé plus aux événements qui se déroulent sur DesrelWhurd. Tu n'aurais pas délégué tout le travail à des Hémars et des Vardres administratifs, tu aurais pris part à toutes les réceptions, tu aurais brillé au firmament des démons supérieurs par ta présence permanente, tu serais devenu leur dieu, comme Desrad l'a été. Mais non, tu t'es renfermé, te perdant dans les jeux de Rondale incessants et dédaignant les devoirs de ta charge.

« Si tu l'avais fait par ambition, pour établir un règne militaire oppressif, tu te serais montré comme un Prince sans pitié. Tu aurais commencé une stratégie d'élimination des hauts fonctionnaires de la Strate pour les remplacer lentement par des Vardres de ton entourage, tu aurais invalidé la Charte de Lirioden après t'être assuré que les gouverneurs des Marches fussent rendus dans l'incapacité de résister aux légions vardres que tu aurais déployées un peu partout, et tu aurais commencé un nouveau règne pour DesrelWhurd, en rédigeant une nouvelle Charte à partir de la Chambre des Runes Mouvantes. Je t'accorde que cela aurait été d'une difficulté extrême, mais pas de l'ordre de l'impossible.

« Rien de tout cela n'a eu lieu. Pourquoi ? Parce que tu es un militaire dans l'âme, Roden. Tu aimes DesrelWhurd, je ne peux t'ôter cette qualité, mais tu ne cherches pas à la gouverner. Tu ne veux que protéger ta patrie, et ce, par tous les moyens. Lorsque Desrad a disparu, tu t'es précipité sur le trône pour une raison simple et unique : tu savais qu'en l'absence d'un vrai dirigeant qui aurait pu gouverner avec sagesse et résolution, seuls ceux qui étaient organisés – les militaires vardres et leurs officiers généraux – pouvaient défendre la

Strate contre toute tentative d'invasion extérieure et intérieure. Et en pensant à moi, tu t'es dit que toutes les difficultés seraient aplanies et résolues en moins d'un cycle. Ce en quoi tu avais tout à fait raison. Maintenant que le pouvoir est entre tes mains, cependant, tu t'es aperçu qu'il n'était pas aussi attractif que cela, parce que tu n'es pas né pour lui.

« Oui, tu n'es pas né pour diriger un monde, Roden. Pour cela, il faut non seulement avoir conscience des besoins des peuples, mais aussi il faut avoir une expérience infinie de ce que sont la souffrance, la compassion, l'intransigeance et l'esprit de décision politique. Tu es un divin stratège, comme toutes tes campagnes sous Lirioden et Desrad l'ont démontré — je sais, je les ai toutes lues, très bien écrites et retranscrites par les règnes de Lirioden et Desrad eux-mêmes. Mais comme tu le sais très bien, tout ce qui touche le militaire ou le religieux doit être séparé de la vie politique pour éviter une oppression de la part de l'un ou de l'autre.

— Le pouvoir temporel dans les mains du peuple, n'est-ce pas ? » ricana Istirler. « Tu es un idéaliste aussi, Triliock. Aucun peuple ne peut se prendre en main. Tous les êtres vivants sont des esclaves en puissance qui ne demandent qu'à être fouettés pour prendre plaisir à participer de la vie même.

— Il peut y avoir accord entre peuple et divinité », contra Merraz de sa terrible voix rugissante. « Nous n'en sommes par forcément les esclaves. L'aveuglement religieux et le fanatisme, s'ils sont contrôlés, peuvent servir à rendre une race plus puissante et démontrer sa légitimité.

— Je suis mal placée pour parler d'aveuglement religieux, bien sûr », fit Cythèle, « mais le fanatisme inclut à nouveau l'oppression. Une république ou une démocratie où chaque entité intelligente peut participer à la nomination du pouvoir en une assemblée représentative est la seule définition d'un semblant de liberté, quel que soit le pouvoir de la religion. D'où l'axiome : *Je respecte ta foi, mais ne me dérange pas dans la mienne.*

— Cependant », commença Sonelblor, « vous constatez par vous-même qu'il n'y a pas de concept religieux sur DesrelWhurd. Tout n'est qu'affaire de puissance personnelle.

— Absurde ! » dit Grunine avec un geste énervé. « N'est-ce pas là la parfaite définition de l'adulation d'une personnalité

unique par les masses et du développement d'un ego surdimensionné ?

— Assez ! » hurla Roden en abattant son poing ganté de cristal sur la table. Le salon trembla sur ses bases et la plupart des boissons et des mets furent éparpillées. L'aura du Prince-Démon s'était développée autour de lui, lui donnant un aspect effrayant, révélateur de sa qualité de Divinité Exilée. Tous se turent, saisis d'un effroi incontrôlable.

« Nous ne sommes pas là... », continua Roden un ton plus bas, se levant pour faire le tour de la table. « ... pour discuter de religion ou de pouvoir, d'oppressions des peuples ou de démocraties inexistantes, car ne vous y trompez pas, aucun pouvoir n'est incorruptible, et aucun être vivant ne peut se targuer de ne l'avoir pas brigué, à son propre niveau.

« Cythèle Everoni, que voulez-vous ? Là est ma vraie question.

— Je... Je veux... » balbutia la Hiérarchie, encore sous le choc de l'aura de Roden. « Je veux que ce qui fut brisé soit réuni à nouveau en moi, une dernière fois.

— Et qu'espérez-vous accomplir sur ma Strate ?

— Je désire accéder aux Cinq Gemmes de Feu pour récupérer une âme qui leur est liée. »

Roden s'arrêta soudainement et échangea un regard avec Istirler et Sonelblor. Eux-mêmes avaient froncé leurs sourcils de métal.

« Savez-vous où elles se trouvent ? » demanda Roden en se rasseyant, l'air plus tendu qu'auparavant.

« Si nous le savions, moi et mes compagnons, nous ne serions pas venus ici pour contempler votre Plafond des Lamentations qui, paraît-il, en contient l'histoire.

— Parce que vous n'en connaissez pas l'histoire vous-même ?

— Elle ne m'est pas inconnue, seulement les circonstances de leur création sont très floues pour moi. Les livres d'Histoire ne les mentionnent qu'une fois, et cela vaguement. J'ai ici sur ces papiers... » Cythèle sortit le Journal de Gustavius et les annexes sur les confessions de Thadélis et les posa sur la table. « ... quelques explications des Grandes Tragédies de la Magie sur Thorion Weir, ou du moins comment elles ont commencées, mais il manque le passage de la création des Gemmes et de leur appropriation par Desrad. Bien sûr, ce qu'il en fit, seul vous pouvez nous renseigner.

— Quel est votre projet en ce qui concerne les Gemmes ? » demanda à nouveau Roden.

« Je vous l'ai dit : juste m'approcher d'elles, reprendre une âme qui m'est chère et repartir de cette Strate avec mes compagnons.

— Depuis quand pensez-vous que cette âme se soit égarée au niveau des Gemmes ? » questionna Sonelblor. Triliock remarqua que les trois démons supérieurs étaient extrêmement intéressés par les réponses de Cythèle.

« Je ne sais pas. Je sais simplement qu'elle était prisonnière de la Strate de Darn. Lorsque celle-ci a explosé, l'âme, voguant sur les champs ondilignes des Strates Inférieures, a dû se rapprocher d'une essence particulièrement liée à elle.

— La Strate de Darn a disparu, il y a à peu près cinq Cycles Renkliens », dit Roden à Sonelblor et Istirler. « Et depuis ce moment, les éruptions de l'Oyunyéré sont de plus en plus puissantes.

— Votre Excellence, nous avons longtemps pensé qu'il s'agissait des répercussions et des ondes de choc ondilignes de la disparition d'une des Strates Excentriques », fit remarquer Istirler. « Se pourrait-il que l'action d'une simple âme de mortel soit responsable d'un tel changement ?

— C'est impossible, en effet, général. Et pourtant... » Roden se tourna vers Cythèle. « Qu'a cette âme de particulier pour vous, Cythèle Everoni ?

— C'est celle de l'amour de ma vie antérieure. Il s'appelait Thadélis Argélyls.

— Comme Soren Argélyls, le destructeur de Danéri Ghylian ?

— Il était son descendant. Soren lui-même descendait d'êtres divins par le héros Héronerès. »

Roden plongea son regard intense dans celui de la Hiérarchie. « Argélylsya fut une de ses parentes. Nous le savons bien, car elle est venue cinquante éons auparavant pour créer l'Oyunyéré, dans le dessein de donner vie à cette Strate Excentrique. Lirioden et Desrad l'en ont chassé, et je pense que ce fut une erreur. Quelle étrange ironie que celle-là si l'âme de Soren Argélyls se trouve sur DesrelWhurd !

« Si vous le voulez, je peux vous raconter la manière dont furent créées les Cinq Gemmes de Feu.

— Est-ce vraiment indiqué... » questionna Cythèle, « ... si vous nous tuez tous après l'avoir fait ?

—Je n'ai jamais dit que je voulais vous tuer », soupira Roden. « Si ma volonté était telle, vous ne seriez maintenant que des petits tas de cendres. Même si l'Ombre-Pourpre étale son règne de léthargie, je contrôle encore la Chambre des Runes Mouvantes, et c'est assez pour vous annihiler.

—Je suis très curieux de nature », déclara Trilock. « Tout ce qui concerne les déconfitures de Desrad ne peut que me plaire énormément. Je suis sûr que tout le monde écoute avec attention, n'est-ce pas ? » finit-il en regardant vers ses compagnons.

Ceux-ci ne prononcèrent pas un mot. Seuls Merraz et Grunine semblaient mal à l'aise.

« Depuis le temps que je souhaitais connaître la fin de cette histoire ! » s'exclama Merville.

Après s'être désaltéré d'un grand verre d'une des boissons brumeuses, Roden commença de raconter la fin des Confessions de Thadélis Argélis :

« Vous connaissez les circonstances de la bataille de Dam-marius Havrial, qui vit la défaite consommée des manigances et complots de Danéri Ghylian. Votre Histoire vous l'a assez bien appris, je suppose.

« Alors que les forces de Vilanöé et de l'Empire latte se lançaient à la poursuite de l'armée en déroute du grand Nécromant, que les Sculpteurs de Feu, les Piliers de la Terre, les Danseurs de Lames et les Enchanteurs de Glace harassaient les arrières et les flancs des sauvages nomades Arwhéris et des *Naturæ Mesquinus*, détruisaient l'un après l'autre les corps d'armée mort-vivants restants et déclenchaient des attaques surprises et terribles sur les défenses de la forteresse, Danéri Ghylian mettait la dernière touche à un plan monstrueux.

« Dans les fins fonds de sa forteresse volante, lui et les archimages, les mages et les apprentis travaillaient d'arrachepied pour établir un lien, dans le plus grand secret, avec le Réseau des Citadelles d'Azur des Sorciers d'Argile. En effet, il avait réussi à berner l'un des dirigeants de leur empire : il lui avait extorqué les variations ondilignes nécessaires pour entrer en contact avec le Réseau dans des circonstances dont je ne sais rien. Après une semaine de sacrifices d'essences vitales par

centaines, de destruction d'âmes précieuses, de sang et de sueur versés pour une cause désespérée et tragique, ils réussirent dans ce projet insensé. Une arche de transition avait été créée, et permettait un lien immédiat avec le Réseau d'Azur des Sorciers d'Argile. La forteresse avait battu en retraite et l'armée de Danéri Ghylian n'était plus qu'un fantôme de sa grandeur passée. Les nomades Arwhéris étaient repassés de l'autre côté des Monts Héren et s'enfuyaient sur les Terres Mortes pour rejoindre leurs tribus respectives, restées à l'extrême Orient.

« Venant de l'ouest telle une déferlante sans limites, les forces de l'Alliance vilano-latte arrivaient, magnifiques et visant un seul dessein : la destruction de Danéri Ghylian.

« Alors que la forteresse entraît dans un des plus grands défilés hérénites, Danéri Ghylian et ses meilleurs conjureurs se rendirent dans son immense dôme de démonologie et appela Desrad et Darn, les deux Princes-Démons qui lui avaient déjà donné les secrets de la nécromancie la plus abjecte. Il leur dit de se préparer à intervenir sur ce monde avec leurs armées, car il allait ouvrir entre Thorion Weir, DesrelWhurd et ItihaDjimvar une faille gigantesque. Les deux Princes-Démons acceptèrent, car ils savaient que les divinités de Thorion Weir étaient endormies, préoccupées par d'autres sujets dans divers points du Multivers, ou encore terrifiées par les ordres de Gaïa qui leur avait demandé de ne plus intervenir directement dans la vie des Hommes. Leurs représentants sur ce monde ne pourraient pas empêcher les deux princes de répandre un maximum de destruction et de ramasser des âmes par milliers avant de s'en aller – s'ils s'en allaient.

« Ainsi, en ce premier et terrible jour de l'été, alors que les Vilanais et les Lattes pressaient leurs positions sur les derniers restes de *Naturæ Mesquinus* et de mort-vivants, Danéri Ghylian établit la longue suite d'équations et de phrases runiques qui draina toute la puissance des Citadelles d'Azur dans sa propre forteresse. Les Sorciers d'Argile sentirent qu'une force monstrueuse avait opéré une jonction avec leur fameux réseau. Des dizaines de milliers de rituels alimentés par celui-ci s'écroulèrent partout dans leur Empire, détruisant des milliers de bâtiments, de palais, asséchant pour des années des terres entières dont l'approvisionnement en eau dépendait d'ouvertures sur les plans aquatiques. Des tours de surveillance planant dans le

ciel s'abattirent et explosèrent, tuant des milliers de personnes. La catastrophe fut si traumatisante pour l'Empire des Sorciers d'Argile qu'il ne s'en remit jamais vraiment et qu'il disparut en moins d'une génération par l'action de centaines de révoltes dans toutes les provinces. La première Grande Tragédie de la Magie était consommée.

« Mais Danéri Ghylian n'avait que faire de cette tragédie-là. Ce n'était pas celle qu'il espérait, et il n'en eut pas conscience de toute manière. À l'aide de l'énergie totale du Réseau d'Azur, il créa, grâce aux millions d'équations et de phrases runiques qu'il avait enchantées avec ses archimages et ses mages, une faille longue de quarante lieues au cœur même de la faiblesse des monts Héren. Des tremblements de terre permanents soulevèrent les montagnes et les territoires qui les entouraient sur un immense rayon. De cette faille dimensionnelle ainsi ouverte sortirent les armées de Desrad et Darn, innombrables, multiples, dangereuses, puissantes, assoiffées d'âmes nouvelles, de destructions, d'atrocités sur un monde qui était une insulte aux leurs.

« Danéri Ghylian fut soufflé par l'ouverture de cette faille monstrueuse et toute son essence de non-vie faillit être drainée par ce rituel impie. La plupart de ses serviteurs étaient morts, à présent, et il en ranima quelques-uns pour l'aider à défendre la forteresse en cas d'attaque. Des mages mort-vivants et des guerriers terribles prirent place dans la forteresse et Danéri, avec eux, regarda le choc entre les armées des Princes-Démons et celle des forces coalisées vilano-lattes.

« Les Vardres de Desrad et les Skéris de Darn, ainsi que les milliers de démons inférieurs qui les accompagnaient, attaquèrent l'armée des mages et les légions de l'empire dans des hurlements déments et un fantastique déchaînement d'énergies. Pendant un jour et une nuit, ils combattirent, les démons déchirant les humains et volant leurs âmes. Les Hiérarches et les Pontarques des légions lattes faisaient des ravages dans les rangs des démons inférieurs, invoquant les pouvoirs destructeurs et séculaires des divinités sur leurs ennemis mortels. Les archimages vilanais, aidés de leurs créatures élémentaires, n'étaient pas en reste, portant la destruction dans les rangs des armées démoniaques. Mais Desrad et Darn étant présents, ils restaient les maîtres du champ de bataille, découpant les ennemis comme

une faux tranche des gerbes de blé. Leurs pouvoirs et leurs apparences emplissaient de terreur leurs adversaires humains, qui s'enfuyaient devant leurs visages hurlants et couverts de sang noir.

« Alors Mermérian s'en vint, avec tous les cavaliers, et, accompagné de Soren qui s'était transformé en Sculpteur de Feu géant, ils attaquèrent le point où Desrad avançait à travers les masses de ses démons. Ils se frayèrent un chemin à travers la chair des êtres infernaux, laissant presque tous leurs cavaliers agoniser derrière eux, et parvinrent à l'endroit où Desrad lançait ses traits ondilignes de déflagrations sur les points de repli lointains de l'armée humaine. Mermérian et Soren chargèrent le Prince-Démon, et les deux humains combattirent le Prince-Démon au corps à corps, échangeant coup pour coup, lacérant son armure d'orichalque et de vracier. Mermérian fut transpercé par la vouge de Desrad, mais eut le courage de vivre assez longtemps pour permettre à Soren de frapper le Prince-Démon cinq fois avec un immense glaive de feu. Des cinq blessures s'échappèrent cinq flots de sang noir, avant qu'elles ne se referment. Desrad avait été grièvement atteint et Soren pressait ses attaques, détruisant lentement l'armure du Prince-Démon. Cinq Vardres tueurs vinrent protéger leur prince et ils maintinrent Soren, rendu fou furieux par la mort de Mermérian, à distance, le temps que Desrad s'échappe par un portail pour ne plus jamais revenir.

« La débâcle de Desrad fut mal vécue par Darn, qui redoubla ses attaques sur les mages de Vilanoë. Ceux-ci faiblissaient et leurs pouvoirs devenaient de moins en moins efficaces avec la journée qui se finissait. Les légions lattes, à moitié exterminées, avaient battu en retraite. Mais les démons aussi semblaient sur le point de lâcher prise. Plus de dix mille d'entre eux, et plus de vingt mille humains et créatures enchantées avaient été tués ou mutilés lors de ce long affrontement. Du haut de sa forteresse, Danéri Ghylian riait comme un dément, et son rire se répercutait sur le monde comme un vent de malédiction.

« Soren, sur le champ de bataille, était craint par les démons, et il massacrait tant et tant qu'ils reculèrent jusqu'aux flancs des premières montagnes et aux parois titanesques du gouffre que Danéri Ghylian avait ouvert. Soren vit que les portails sur DesrelWhurd et ItihaDjimvar étaient toujours ouverts, et que des

démons continuaient d'arriver en vagues nouvelles et fraîches. Il comprit que la forteresse maintenait ces arches vers les Strates Excentriques ouvertes.

« Il revint là où lui et Mermérian avaient vaincu Desrad. Il ramassa les cinq joyaux qu'était devenu le sang du Prince-Démon. En investissant ses dernières forces ondilignes et la plus grande partie de son essence de vie, il les enchanta avec les équations essentielles des plans pyriques. Il les emplît d'une telle force de destruction que les joyaux se transformèrent en monstrueux volcans de déflagrations. Appelant à lui un des grands mages métamorphes dont la forme draconique était gravement blessée, il monta sur son dos et se lança vers la citadelle de Danéri Ghylian. Une aura de fleur de feu gigantesque naquit autour de lui, si puissante et si irradiante que tous les protagonistes de la bataille, maintenant engagés dans une guerre nocturne, s'arrêtèrent de combattre, comprenant que le tournant du conflit était présent au cœur de ces flammes ahurissantes.

« Arrivé à moins de mille yards de la citadelle de Danéri Ghylian, les défenses survivantes de celle-ci et quelques créatures démoniaques ailées se mirent en tête de le détruire. Mais la chaleur était tellement forte qu'elles ne purent jamais s'approcher de lui sans fondre et mourir. Dans un cri de détresse et de terreur, Danéri, sorti sur un balcon, vit arriver sur lui le dragon et le Sculpteur de Feu, porteurs en leur sein de cinq magnifiques brasiers alimentés par le sang empoisonné de Desrad et les éléments pyriques les plus destructeurs.

— Il est dit », continua Triliock en interrompant Roden, « que lorsque la citadelle explosa dans un déchaînement de lumière et de souffle, la faille sous les montagnes s'agrandit encore. Les arches menant aux Strates Inférieures implosèrent et provoquèrent de nouvelles ruptures dans les lignes de la faille terrestres. L'effondrement du continent à cet endroit libéra une force tellurique telle que la Mer des Sentinelles se déversa dans le Gouffre ainsi creusé et qui continuait de s'élargir. Toutes les armées de tous les camps en présence furent anéanties. Les colonies de l'Étendue de Vernénil et les cités coloniales qui auparavant s'étaient dressées, fières et nombreuses, furent englouties et détruites.

« Après le cataclysme, qui marqua la seconde Grande Tragédie de la Magie, la Mer Intérieure était née, ainsi que les Îles

Héren. Des démons s'étaient échappés vers l'est. Des créatures venant des Basses Dimensions les accompagnèrent et se perdirent dans les étendues au-delà des montagnes orientales, se mêlant aux Arwhéris terrifiés et à l'étrange faune que les dieux avaient abandonnée à sa propre évolution, s'établissant sur ce qui allait devenir ensuite les Terres Chaotiques.

— Ce que vos livres d'Histoire omettent de dire », le reprit Roden, « est que les Cinq Gemmes de Pouvoir enchantées par Soren, après avoir accompli leur mission de destruction, tombèrent dans le gouffre comme des météores, droit dans une des arches menant à DesrelWhurd. Desrad les vit tomber depuis les dômes du Sarraliyé, alors qu'il se débattait sur le sol, en proie à de vilaines blessures qui mettraient du temps à guérir. Il me chargea d'aller les quérir là où elles étaient tombées, ce que je fis.

« Quelque temps plus tard, avec Desrad, nous découvrîmes que les Cinq Gemmes de Feu tirées de son sang et mariées avec la puissance des équations pyriques de Soren avaient des propriétés intéressantes et uniques. Il faut avouer qu'en ces temps troublés, quelques Cycles Renkliens après la disparition de Lirioden, la Strate n'était pas dans le meilleur des états. L'Oyunyé, sauvage et indompté, restait un des principaux éléments d'instabilité. Les volcans et la lave ondilifère menaçaient de provoquer des ruptures dans les structures essentielles de DesrelWhurd. C'était le legs de Lirioden, celui qui avait réformé socialement notre monde, mais qui l'avait aussi détruit à moitié à force de vouloir en soutirer les ressources à n'importe quel prix.

« Avec Desrad, moi-même et un prince du Feu Vivant venant des confins des plans pyriques, nous réussîmes à dompter les Cinq Gemmes de Feu et à les installer dans la Cité des Profondeurs, sur l'Oyunyé. Depuis ce temps, elles régulent le mécanisme ondilifère de DesrelWhurd et empêchent que son intégrité structurelle ne se détériore trop vite.

— Vous pensez bien, alors », fit Sonelblor à Cythèle, « que toute référence aux Cinq Gemmes de Feu faite par quelqu'un ne venant pas de DesrelWhurd nous intrigue quelque peu.

— Le fait que vous nous avez rapporté », enchaîna Roden immédiatement, « qui veut que l'âme de Soren Argélys soit ici, nous inquiète aussi. Comme je l'ai déjà dit, Argélysya était

notre ennemie, et Soren fut le créateur des Gemmes, même si le sang de Desrad en fut la véritable source de régulation. L'Oyunyéré a perdu depuis peu sa stabilité, et il se peut que quelque chose soit déréglé dans la Cité des Profondeurs. »

Un silence pesant s'installa alors dans la salle. Chacun savait que le premier qui parlerait du futur aurait perdu dans le marchandage qui suivrait. Cythèle regarda Trilock de son œil unique, qui lui rendit son regard assuré. Grunine souriait ouvertement et Merraz s'était relaxé sur son fauteuil, caressant ses moustaches félines avec une sorte de délectation non feinte.

Au-dehors, le vent soufflait toujours avec une violence qui faisait trembler les saphirs noirs des vitraux. La lumière s'assombrissait et s'illuminait par à-coups, comme un grand corps pris de toux chronique. L'Ombre-Pourpre était presque finie, et des lueurs éloignées suggéraient les éruptions de l'Oyunyéré. Des grondements remuaient les entrailles de la terre et le ventre des cieux, agaçant les trois démons supérieurs.

Roden perdit patience le premier. « L'Oyunyéré est malade à nouveau, et la maladie, j'en suis certain, est l'âme de ce stupide Soren. Cythèle Everoni, en êtes-vous le remède ?

— J'en suis absolument certaine », répondit la Hiérarchie. « Je veux me rendre là-bas immédiatement, puis quitter ce monde le plus vite possible. Mais auparavant, je veux des garanties.

— Je vous écoute.

— Merraz vient avec moi. J'ai besoin de lui.

— Aucune importance, il n'est pas le bienvenu ici de toute manière, bien qu'il eût sans doute fait honneur à ma garde personnelle.

— Je m'incline devant cette proposition », fit Merraz, « mais je ne peux pas me permettre d'être souillé un instant de plus par ma présence en ces lieux.

— Grunine vient aussi avec moi. Ce n'est pas une requête, c'est une obligation.

— Cela risque d'être impossible », grommela Istirler. « Elle a trahi, non seulement son peuple, mais aussi la confiance de la Charte de Lirioden.

— Accordé », fit Roden, qui ne tint pas compte du regard scandalisé du général.

« Et enfin, Triliock m'accompagne. Lui et moi avons des projets en commun.

— Je crains que cette dernière remarque soit irrecevable », martela Roden calmement. « Sans lui, je ne contrôle plus la Chambre des Runes Mouvantes, et la Strate est ouverte à des invasions possibles.

— “ Possibles ”, mais pas certaines », rétorqua Cythèle. « Triliock est sûr que votre puissance a assez d'influence ondiligne pour convertir le maître des Collecteurs d'Âmes à votre volonté en dix Cycles Renkliens.

— Avoue-le, Roden », ricana Triliock. « Tu m'as utilisé parce que c'était le chemin de la facilité. Tu voulais DesrelWhurd et le gouvernement de la Strate, c'est le moment de prouver que ta volonté est celle que tu crois qu'elle est. Desrad a réussi ; toi qui es une Divinité Exilée, pourquoi ne pourrais-tu pas accomplir ce qu'il a accompli ? »

Roden se leva et, les mains dans le dos, contempla les vitraux de saphir noir pendant quelques instants. Cythèle sentait une sueur étrangement désagréable picoter ses aisselles et le bas de son dos.

« Ma générosité », dit-il finalement sur un ton monotone et métallique, « ne connaît pas de limites. Que dois-je écrire ?

— Je veux tout sur cristal vivant, avec votre sceau ondiligne appliqué », déclara Cythèle avec un aplomb étonnant. « Si j'échoue, ma quête n'aura servi à rien, et je n'aurais plus de raison de m'inquiéter de mon âme. Aussi, elle sera vôtre, avec celles de mes autres compagnons. Si je réussis, vous vous engagez à ne pas entraver notre départ de la Strate ou même à porter atteinte à notre intégrité physique et/ou spirituelle, personnellement ou avec le concours d'un des êtres vivants qui résident sur DesrelWhurd.

— Vous semblez être une habituée de ce genre de transactions, Hiérarche », ricana l'amiral Sonelblor.

« Vous ne croyez pas si bien dire », rétorqua Cythèle d'un ton glacial, et Sonelblor perdit soudainement son sourire.

Roden échangea un regard furtif avec Grunine, qui passa inaperçu de tous, puis acquiesça à la proposition de Cythèle.

« Vous ne comptez tout de même pas les laisser partir aussi aisément ? » questionna Istirler une fois que les compagnons et Sonelblor fussent sortis du salon. « C'est insensé. Tout s'est passé trop vite. Comment de simples mortels peuvent-ils imposer leurs vues et leurs volontés à un Prince-Démon ? »

Roden sourit à son ami. « Tu ne lis pas assez entre les lignes et au-delà des mots, Istirler. Prends un autre navire avec un Collecteur d'Âmes, et suis-les. Une fois qu'ils seront arrivés sur l'Oyunyéré, laisse s'accomplir les événements, et peut-être comprendras-tu.

— Je ne sais pas quoi en penser.

— Ne pense pas, dans ce cas. Fais juste ce que je te dis. Aie confiance en moi comme tu as toujours eu confiance durant tous les éons où nous avons combattu ensemble sous les bannières de Lirioden et de Desrad. Il y a des puissances à l'œuvre, ici, et auxquelles je ne suis pas confronté pour la première fois de mon immortelle vie. »

Sans en demander davantage, et parce qu'il savait obéir à Roden sans tergiverser, Istirler tourna les talons.

« Encore une chose, Istirler. » Le général s'arrêta sans se retourner. « Au cas où tu ne l'aurais pas compris, seuls toi, moi, Sonelblor et les fidèles Vardres que tu emmèneras sauront jamais ce qui s'est passé ici, dans ce palais, ou sur l'Oyunyéré.

— J'avais compris, monseigneur. »

Le général s'éloigna et ses pas décréurent au loin, accompagnés de ceux de la garde Vardre de Roden.

Celui-ci tapota la table de Rondale et un nouveau jeu se superposa en figures géométriques progressives. Le Prince-Démon y reproduisit la dernière partie qu'il avait disputée avec Chide, et réfléchit à de nouvelles stratégies.

Les Larmes du Démon. Roden ne sut pas pourquoi le titre de cette pièce de théâtre qui retranscrivait la création des Gemmes de Feu lui revint en mémoire. Le corps de Desrad avait pleuré ce sang sur la terre des mortels des éons auparavant.

Une terrible erreur du passé avait engendré une chaîne d'événements inéluctable qui voyait à présent son dénouement. Roden ne savait pas s'il devait s'en réjouir, en être accablé de chagrin, ou trembler de peur. Cependant, une chose était sûre : personne ne pourrait l'accuser de quoi que ce soit, ses mains griffues étaient propres de toute culpabilité.

Ainsi vont les choses, pensa-t-il, ceux qui n'ont pas une âme courageuse passent des jours tranquilles à végéter sur leur vie ratée.

Deuxième Fragment

Les Cinq Gemmes de Feu

« Roden ne peut pas nous accompagner à cause des interférences irrégulières que créent les variations ondilifères de l'Oyunyéré. Cela affecterait dangereusement son contrôle sur la Chambre des Runes Mouvantes », expliqua Sonelblor. « Mais sa présence n'est pas et n'a jamais été requise pour ce grandiose labeur.

— Pourquoi s'exprime-t-il par termes ostentatoires ? » demanda sire Merville à l'oreille de Cythèle.

La Hiérarche ne répondit pas. Depuis la dunette arrière du grand vaisseau aérien, elle et Merraz contemplaient la beauté sauvage de DesrelWhurd. Sonelblor – regrettant sans doute les passerelles intérieures et modernes des grands vaisseaux de ligne de la marine – se tenait à côté du barreur perdu dans un inextricable fouillis de gouvernails verticaux et horizontaux, et laissait les compagnons à leurs pensées. Les démons inférieurs qui manœuvraient le navire restaient calmes, malgré de fréquents coups d'œil jetés vers leur destination effrayante, l'Oyunyéré.

Flagellée par le vent tourbillonnant, Grunine, assise sur le bastingage non loin de la Hiérarche et du Kzenran, Triliock sur son épaule, admirait les lignes du navire et le gréement compliqué qui animait les voiles et les vergues des onze mâts principaux et latéraux. Le grincement de la mâture lui faisait penser à un langage en lui-même, que les marins semblaient très bien comprendre. Le vent sifflait dans les haubans et les élingues, produisant un effet qui donnait à la vahirlane la chair de poule, un sentiment d'exaltation qui la prenait à la gorge et au ventre.

Triliock regardait le Nez Tranché qui s'éloignait. Le *Ténèbres Hurlantes* passait au-dessus du Sarraliyé, trempé dans les ténèbres de l'Ombre-Pourpre. L'archimage se retourna et lança son regard au-delà du chaos du gréement avec ses milliers de câbles et d'élingues. Il pouvait voir la masse rocheuse et volcanique de l'Oyunyéré se rapprocher. Très loin derrière l'île flottante, une première petite lueur dessinait une ligne sur l'horizon : un blanc cru assassinait les nuées noires et rouges. Des bouleversements se produisaient alors qu'une autre énergie ondiligne prenait le dessus dans les vagues célestes, provoquant des remous aussi larges qu'un océan de vagues déchaînées. Le cycle Diarange approchait lentement. Il ne serait pas complet avant un petit bout de temps, mais il prenait inexorablement sa place, et tous les démons de DesrelWhurd sortiraient alors de leur léthargie malade. Ils se remettraient à vivre comme avant, en accomplissant les mêmes gestes obscènes ou ennuyeux, terribles ou monstrueux, fascinants ou cruels.

Triliock sentit un regard posé sur lui. L'œil unique de Cythèle le scrutait. L'archimage sauta sur le rebord du bastin-gage et marcha en équilibre sur la largeur de la rambarde. Il n'avait pas grand-chose à craindre, de nombreux filets de bayane renforcée empêchaient les imprudents de passer par-dessus bord. Merville, en le voyant s'approcher, soupira de dépit.

« Un navire s'est détaché d'un autre palais peu après notre départ », dit Cythèle alors que Triliock s'asseyait sur la rambarde. La Hiérarche pointa le doigt vers le Nez Tranché, sur des pyramides de toile éloignées et une coque fine qui se trouvaient en dessous d'eux, à quelques lieues.

« Je sais », fit l'archimage. « Roden a sans doute ordonné à Istirler de nous surveiller de loin et de voir comment les événements allaient se résoudre.

— La confiance règne ! » s'indigna sire Merville.

« Pourquoi êtes-vous étonné, Merville ? » ricana Triliock. « Nous avons un autre surveillant beaucoup plus proche de nous qu'Istirler. » Il désigna Sonelblor d'un mouvement bref du menton.

« Ce qui montre à qui va sa véritable confiance », appuya Merraz de sa voix tranchante. « Je n'aurais pas agi autrement

moi-même. Il y a une sauvagerie dans l'âme d'Istirler qui demande un contrôle permanent de sa personne.

— Sagement parlé », fit Cythèle. Elle caressa le Cristal Vivant contenant le contrat passé avec Roden. « Mais je ne pense pas que le Prince-Démon se risquera à briser un pacte de cet acabit.

— Quelles seraient les conséquences pour lui ? Je suis curieux », demanda Merraz.

Triliock réfléchit puis dit : « Je ne sais pas. La rupture d'un pacte par un Prince-Démon pourrait avoir des conséquences désastreuses sur le contrôle qu'il exerce sur la Chambre des Runes Mouvantes. Je n'ai aucune idée des variations ondignes mises en jeu, je sais juste que le sceau d'un démon de cette Strate est lié à la puissance des Lois du Nœud de magie qui le fait vivre.

— Cela ne répond pas à ma question », fit Merraz, « mais je m'en contenterai.

— Triliock a la fâcheuse manie de s'exprimer de manière elliptique », commenta sire Merville.

« Ma monture a la langue bien pendue ! » s'amusa Triliock. « Cythèle Everoni », continua-t-il sur un ton plus sérieux, « êtes-vous sûre de ce qui se passera dans la Cité des Profondeurs de l'Oyunyéré ?

— Comment puis-je répondre lorsque je ne connais pas la réponse ?

— C'est assez ! » fit Merraz d'une voix rude. « Elle vous l'a déjà dit, Triliock. Seules les divinités savent maintenant quel destin nous est réservé. »

Triliock et Merville regardèrent avec stupéfaction le Kzenran à l'armure étincelante et aux crocs terrifiants poser sa large patte griffue sur l'épaule de la Hiérarche en signe de réconfort. L'archimage se dit que Merraz Tekkaro avait décidé de donner sa loyauté confuse à quelqu'un. Il avait choisi la Hiérarche car il pouvait projeter sa foi sur la sienne. Leurs âmes étaient du même métal fanatique qui fabriquait les armées de toutes les religions.

Triliock savait, malgré tout ce qu'aurait pu objecter le Kzenran, que Merraz avait besoin d'un phare et d'une lumière à suivre sans hésiter un seul instant. Cythèle était la seule personne qui lui rappelait un tant soit peu la substance de son

monde. L'archimage eut beau se fustiger, il regretta de n'être pas capable d'une telle foi. Il n'avait confiance en personne qu'en lui-même. Pourtant, il devait admettre en son for intérieur que Cythèle Everoni l'impressionnait grandement. Il savait aussi, très profondément inscrit au sein de son âme, qu'il admirait cette femme à la volonté d'acier, sa résolution tranquille et sa foi si directe ; il admirait son amour de la vie et sa loyauté envers ses dieux, et enviait les hommes qui avaient pu l'aimer et se faire aimer d'elle ; il plaignait sa douleur, aussi, malgré la sienne propre. Il ne sut pas pourquoi des images de Jetro et de leur amitié lui revinrent encore en mémoire. Il voulut oublier, mais rien n'y fit.

Cythèle tourna soudainement son regard sur lui. Elle lui dit : « Il est bon parfois de laisser son âme s'exorciser des douleurs qu'elle contient, ainsi l'avenir apparaît sous une nouvelle et merveilleuse lumière, le cœur et l'esprit s'emplissent d'un nouveau courage, et le dessein de la vie se révèle avec une clarté miraculeuse.

— Lorsque j'aurai acquis la sagesse, je pourrais peut-être envisager la chose. Mais pour le moment, je suis empli d'une envie déraisonnable et folle, d'un grand rêve.

— Accomplis ce rêve, et découvre qui tu es », fit simplement la Hiérarche.

Grunine vint à leur niveau. « Nous approchons de notre but. »

Les marins avaient réduit la voilure. Les grandes toiles carrées devenaient lentement des rectangles de plus en plus fins. Les mâts latéraux avaient été pliés sur les côtés, dans de grands efforts de manœuvres, pour donner moins de prises aux éléments. Sonelblor hurla des ordres. Tous les démons inférieurs présents dans les entreponts montèrent au pas de course pour actionner les drisses et les élingues des vergues.

Les compagnons purent voir leur destination avec plus de détails qu'auparavant. L'Oyunyéré, cette île gigantesque, se tenait en lévitation à moitié au-dessus de VeliarVerin, et à moitié au-dessus de la Mer Ondilifère. À cette distance, les chutes de lave titanesques engendrées par les explosions semblaient tomber sur les montagnes de la capitale avec une rage et un aveuglement nouveaux. De l'intérieur de l'île ancienne et sacrée, d'autres chutes de lave allaient à la rencontre avec la

Mer Ondilifère bouillonnante, et de là naissaient des geysers de vapeur montant jusqu'aux cieux. Des colonnes d'énergie ondiligne d'un blanc aveuglant jaillissaient, mouraient, explosaient, se tordaient dans une agonie éternelle avant de se répandre et se disperser sur des lieues à la ronde.

Les volcans et les montagnes de l'île ressemblaient à des géants pétrifiés depuis des éons, crachant leurs colères, martelant les êtres vivants de la fureur de la nature qui les avaient immobilisés. Leurs pentes, recouvertes de cendres et de roches en fusion, de foyers d'incendies, étaient le théâtre d'étranges événements : des êtres vivaient dans la lave et les roches amollies. Ils dansaient, ils rampaient, ils se baignaient comme des créatures de cauchemar, se transformant, se désagrégeant, se déstructurant et se reformant. Ils se battaient, avalaient le roc fondu et se retournaient sur eux-mêmes pour disparaître soudainement au sein d'un lac de lave créé par une vallée entre deux montagnes.

« Les Princes Antiques », commenta Sonelblor. « Ce sont des fantômes des cités anciennes qui furent détruits ici. Ils sont maudits à jamais et vivent cette éternelle damnation de devoir mourir et revivre en souffrant perpétuellement. Certaines autres âmes sont des traîtres aux pactes passés avec les démons, et les démons supérieurs en jettent parfois quelques-unes ici pour leur apprendre l'humilité et la loyauté.

— Et rien ne peut être fait pour permettre à ces âmes de reposer en paix ? » demanda Cythèle.

« Pourquoi donc ? » s'étonna Sonelblor. « Vous n'avez pas de prisons, sur vos Mondes soi-disant Libres ? »

Son attention fut détournée par le pilote qui lui indiqua quelque chose. « Amiral, nous approchons de l'entrée de la Cité des Profondeurs.

— Très bien, gouvernez comme ça. Parfait. »

Les compagnons virent que le navire se rapprochait d'un côté de l'Oyunyéré. Autour d'eux, le vacarme des éruptions, le spectacle et toute cette fureur de lave et de feu étaient proprement ahurissant. Un champ ondiligne de protection, enchanté au sein du navire, en forme de bulle irisée bleu ciel translucide, permettait au navire d'évoluer sans craindre les débris incandescents qui jaillissaient de temps en temps de l'île des volcans.

Le point que le pilote avait désigné était un des endroits les moins actifs de l'Oyunyéré. Un immense trou dans la pente

abrupte d'une falaise d'une bonne lieue de haut, éloignée des chutes de lave extérieures, laissait deviner un corridor géant du même acabit. Celui-ci s'enfonçait dans des profondeurs, illuminé de temps en temps par une rivière de lave qui en caressait les parois.

« Nous allons entrer là-dedans ? » déglutit sire Merville. « De tous les lieux de cette Strate, c'est celui que je hais le plus qui a été choisi.

— Ne suez pas trop, mon cher Merville, vous risqueriez de fondre », fit Triliock en tapotant la tête féline de l'homoncule élémentaire.

« Très drôle ! On voit bien que vous n'êtes pas fait de huit dixièmes d'eau et de deux dixièmes de terre ! » Puis sire Merville s'interrompit. « Ah mais si, vous l'êtes !

— C'est exact ! » s'amusa Triliock. « Mais, contrairement à vous qui risquez de vous dessécher sur place, je possède une *Empreinte de Régénération* fort aimablement apposée par Desrad, puisse-t-il trouver la paix qu'il ne mérite pas. »

Grunine fronça les sourcils. « Vous croyez vraiment que le navire va entrer dans ce trou ?

— Nous allons dériver lentement dans le corridor de l'ancien port aérien » fit Sonelblor, « puis nous amarrer. Le navire ne restera pas car les tremblements de terre qui agitent l'Oyunnyéré risqueraient de faire s'écrouler des tonnes de rochers sur le navire, et d'entraîner sa perte. Nous descendrons, et vous ferez ce que vous aurez à faire.

— Comment ferons-nous pour revenir, dans ce cas ? » fit Merville, un peu inquiet.

« Sonelblor reviendra, mais nous, non », lui répondit Cythèle. « Si nous réussissons, je ne pense pas que nous aurons besoin des démons pour partir.

— Dans la Cité des Profondeurs, il existe de vieux portails dimensionnels », approuva Sonelblor. « Les Hémars les utilisent quelquefois pour revenir des Mondes Libres, lorsqu'ils veulent jeter des âmes dans les pentes en flammes de l'Oyunnyéré pendant quelque temps. Grunine et Triliock savent comment les activer, je suppose.

— Rien de plus facile », dit Triliock. « Avec le diadème des Sorciers d'Argile, la Mort Émeraude de Merraz et la magie que je connais, nous nous débrouillerons très bien. »

La conversation s'arrêta alors que la manœuvre d'approche du passage se terminait. Les compagnons ouvrirent de grands yeux fascinés lorsque le navire pénétra, vent arrière, dans le corridor géant. Dans les hurlements des éléments de l'air et du feu déchaîné, le vaisseau glissa à l'intérieur, longeant des bords lointains et des parois incurvées qui, autrefois, avaient porté sur leurs flancs des demeures, des rues et des places dont il ne restait plus que des ruines à moitié ensevelies. Des vestiges d'avenues suspendues sur les murailles du corridor géant n'étaient maintenant qu'amas de poussière et de débris oubliés. Mais l'architecture formidable qui animait ces habitations et cette extension d'une grande cité dans le passage même des vaisseaux était en soi une source d'admiration pour Triliock, Cythèle et Grunine. Seul Merraz, les traits indifférents mais les yeux alertes, et Merville, qui grommelait sur l'épaule de Cythèle, ne semblaient pas touchés par la beauté de ce qui fut.

Le *Ténèbres Hurlantes* glissa ainsi le long du passage, aidé par des sautes de vent régulières. De temps en temps, des langues de flammes surgissaient des parois. Elles étaient repoussées par le champ de protection ondiligne du bâtiment, qui semblait à chaque fois mis à rude épreuve. Des secousses telluriques irrégulières faisaient grincer la terre et des débris tombaient de temps en temps dans des bruits mats sur le dôme magique au-dessus du grand mât, provoquant une levée des regards de tout l'équipage.

Triliock et Cythèle étaient tellement perdus dans la beauté des ruines qu'ils ne sentirent qu'à peine le navire ralentir. La lueur du cycle Diarange gagnait encore sur l'Ombre-Pourpre, et les démons inférieurs, ainsi que Sonelblor, retrouvaient une énergie et une stature qu'ils avaient laissé s'effondrer durant le cycle léthargique. L'amiral vardre sembla grandir plus encore, et sa carrure devenir plus puissante. Les pointes de métal de sa peau, à travers son armure, brillèrent à la lumière des puits de lave multiples qui crachaient leur roche en fusion dans le goulet du passage.

De l'autre côté, le passage s'élargissait et s'ouvrait sur une grotte de plusieurs lieues de large. Là s'étalait, à perte de vue, sous la lueur rouge des nombreux lacs et torrents de lave éparpillés, une immense cité en ruines. La concentration de geysers,

de flammes et de roches en fusion était telle qu'elle semblait perpétuellement victime d'un gigantesque incendie.

« Par les Crocs de Kzen ! » s'exclama Merraz Tekkaro. « Quelle malédiction a pu s'abattre sur une si magnifique métropole ? »

Triliock, toujours monté sur un sire Merville bougonnant – qui pour l'occasion avait pris la forme d'un loup fougueux –, Cythèle, Merraz, Grunine et, un peu plus loin, Sonelblor, regardèrent le navire qui les avait amenés jusqu'ici s'éloigner d'un des nombreux embarcadères défigurés. Autrefois, des centaines de navires aériens venus des plus profondes Marches de la Strate avaient dû s'amarrer à ce port formidable. Celui-ci n'était plus qu'une gigantesque ruine couverte de cendres et de poussières. Ses entrepôts étaient abattus, ses chantiers navals réduits en poudre de pierre, ses bassins de radoub aux charpentes métalliques, squelettiques, ravagées par le temps et les éléments.

« Le navire qui nous suivait est à l'entrée du passage, à présent », précisa Grunine, les yeux plissés pour mieux distinguer les détails. « C'est un vaisseau de ligne. Il ferle ses voiles. C'est très étrange, je ne vois que des Vardres à bord, qui effectuent les manœuvres. Aucun démon inférieur.

— Comment pouvez-vous voir cela ? Ils sont à plus d'une lieue d'ici », s'étonna Merraz.

« Ma vision ondiligne supérieure revient lentement avec le cycle Diarange », expliqua Grunine. « C'est un de mes dons démoniaques.

— Je pense qu'Istirler est à bord », commenta Sonelblor. « Il vient nettoyer derrière nous.

— Que voulez-vous dire ? » s'inquiéta Merville. « Mais il ne peut pas, Roden a signé un pacte.

— Je ne parle pas de vous », fit Sonelblor. « Allons, il nous faut avancer à présent. Je vais vous guider jusqu'au vide des Gemmes de Feu.

— Ce ne sera pas nécessaire, amiral », le contredit Cythèle, l'œil tourné vers la cité en ruines. « L'Appel est très fort depuis que je suis descendue du navire. Je ressens en moi un désir

irrésistible. Au loin, au centre de la cité, se situe ce qui reste d'un temple-palais. Je peux en voir les murs survivants et en ressentir les émanations avec une force incroyable.

— La demeure qu'Argélysya avait faite sienne bien avant l'arrivée de Lirioden sur VeliarVerin », expliqua Sonelblor. « Bien avant la guerre », continua-t-il d'un air songeur. Ses yeux brûlaient d'un feu blanc et intense, emplis de souvenirs vieux de plusieurs dizaines d'éons.

Devant leurs yeux, la cité ressemblait au corps agonisant de milliers de géants en feu sur un champ de bataille abandonné. Des tours fines et élégantes, basées sur des bâtiments larges et robustes, avaient été sectionnées et leurs bases réduites à quelques murs pouilleux. Des lacs de lave reliés les uns aux autres par des torrents, des rivières et des ruisseaux de roc fondu éclairaient des avenues tranchées, des bâtiments noyés, des quartiers entiers devenus le foyer de fantômes gémissants sur les temps anciens.

De loin en loin, un immeuble extraordinaire de par les arches tronquées qui avaient dû le soutenir n'était plus qu'une paroi de pierre enchantée de laquelle s'écoulaient des cascades de lave ondulifère. Du plafond, à plus de deux mille pieds de hauteur, suintaient des vapeurs méphitiques et nauséabondes qui emplissaient la partie élevée de la grotte d'une sorte de brouillard poisseux et sombre. Une grande tristesse et un sentiment écrasant de fatalité avaient recouvert la cité d'un voile de honte et de regrets. La chaleur accablante qui y régnait murmurait la culpabilité et le gâchis des erreurs du passé.

Cythèle, tout son corps suant abondamment, suivie de Merraz, s'engagea dans une avenue où des cadavres de colonnes s'étaient brisées en centaines de morceaux grands comme des navires. Merville, portant un Triliock réduit pour une fois au silence par le spectacle terrible de cette cité oubliée, lui emboîta le pas. Échangeant un dernier regard, Grunine et Sonelblor marchèrent côté à côté et réglèrent leurs pas sur celui des autres.

Même l'explosion du *Ténèbres Hurlantes* et l'annihilation de tous ses membres d'équipage, quelques instants plus tard, ne

détournèrent aucun des membres de l'expédition de son chemin. Le bruit de la déflagration couvrit un moment les grondements de la terre et les chuintements désagréables de la lave, puis s'évanouit alors que les vents tourbillonnants claquant au niveau du sol léchaient la peau salée de sueur de Cythèle et de Grunine.

Tous marchaient lourdement et avec difficulté, comme si un poids nouveau, lentement, s'accrochait à leurs épaules. Même Sonelblor éprouvait une certaine gêne dans ses voies respiratoires et dans ses jambes. Triliock le vit faire disparaître son armure. Les grésillements qui parcouraient son corps en temps normal avaient laissé la place à des lueurs mourantes, mauves et pâles. Les compagnons étaient dans le même état, et seul Merraz, entouré d'une aura vert étincelant qui le protégeait des méfaits de la magie ancienne, semblait immunisé à cette léthargie imposante.

Ils abattirent des murs ou des colonnes pour en faire des ponts de fortune. Ainsi ils évitaient les précipices et les rivières de lave. Après une longue marche, ils débouchèrent au bout de ce qui avait été une longue avenue bordée d'arbres immenses à trois troncs jumeaux, à présents pétrifiés dans des positions grotesques et distordues. Recouvertes de cendres grises, leurs branches immobiles parlaient au vent dans un langage mort depuis longtemps.

Une immense place carrée abritait en son centre les restes du temple d'Argélysysa. Longs murs lépreux à moitié abattus par le temps et les catastrophes, ouverture béante sur une nef centrale dont le plafond et les arches de soutènement s'étaient depuis longtemps dispersées aux quatre vents, le temple n'était plus qu'un vestige sans décorations ni frises d'aucune sorte. Quelques statues décapitées étaient encore dressées à l'extérieur. À l'intérieur, elles reposaient sur le sol comme des cadavres de corphyre éparpillés.

« L'endroit a bien changé depuis l'installation des Cinq Gemmes de Feu », déclara Sonelblor avec peine. Sa voix était enrouée et inhabituelle.

Du centre du temple, là où l'autel principal avait dû se trouver, une intense lueur rouge émanait. Les compagnons se rapprochèrent. Ils traversèrent la place et montèrent les escaliers encore en état. Les compagnons virent les proportions titanesques du

temple: de nombreuses ailes comportaient plusieurs étages, où subsistaient encore des traces de mobilier.

Il leur devenait de plus en plus difficile d'avancer, comme si une pression énorme était maintenue dans les environs de la construction.

La lumière rouge qui émanait du centre du temple se mouvait en projetant sa luminosité de manière chaotique. Elle provenait d'une dépression dans le sol, placé juste au milieu du bâtiment. Cythèle s'approcha, Merraz sur ses talons. Trilock suivait, montant toujours Merville qui semblait durement affecté par l'environnement et l'atmosphère étouffante du lieu. Ses pieds de loup élémentaire laissaient des traces d'eau qui s'évaporaient aussitôt. Grunine avait dégainé les Lames Étoilées de feu Vordonia et ne semblait pas à son aise. Elle jetait des regards de tous côtés, comme si elle s'attendait à ce que quelque chose ne l'attaquât.

Cythèle et Merraz marchèrent jusqu'au centre du temple. La lumière rouge s'intensifia à l'approche de la Hiérarchie, et les compagnons purent bientôt voir d'où elle venait. Sous leurs yeux éberlués, une ouverture sanglante s'ouvrait dans le sol, parfaitement découpée par le dessin d'un pentagone. Large de plus de vingt pieds, un escalier de tarbre en suivait les contours et descendait dans ses profondeurs. Sous l'ouverture, une pièce immense était visible, circulaire et creusée dans la roche. Des cascades de lave emplissaient un étang au centre de cette pièce.

Cinq minuscules Soleils de sang éblouissant flottaient dans les airs au-dessus des cascades et de l'étendue de lave. Des éclairs pourpres et rouges passaient d'une des petites étoiles à l'autre, et leur mouvement tournant, permanent, s'arrêtait parfois pendant un instant avant de reprendre. À chaque fois que cela arrivait, la terre était prise d'un tremblement puissant, les éruptions des volcans de l'Oyunyéré étaient prises d'une folie redoublée, et l'entier territoire de l'île flottante semblait hurler de douleur.

Les compagnons restèrent figés pendant un temps indéfini. Leurs émotions étaient mises à rude épreuve. Il émanait comme un millénaire de douleur depuis le centre des cinq soleils, et le temps qu'ils se remettent de leurs émotions et de l'angoisse terrible qui emplissaient leur cœur, ils ne purent pas

échanger un seul mot. Le vacarme des éclairs que s'échangeaient les petites étoiles sanglantes assourdissait leurs sens. Cythèle sentait que les Cinq Gemmes de Feu avaient remarqué sa présence. Au centre de leur ballet incessant, la Hiérarchie pouvait discerner le visage d'un être qui hurlait, déchiré par le chagrin, la panique, la culpabilité, la défaite et la condamnation de soi.

Cythèle était parvenu au terme de sa première quête, elle le ressentait dans chaque particule de son être. Là, devant elle, se trouvait l'âme de Thadélis Argélys, son amour éternel à travers les âges et les réincarnations. Là, au fond de ce gouffre, martyrisé par l'humiliation et dévasté par la trahison d'un fils aimé, se tenait l'être qu'elle aimait au-delà des dieux, des démons et des mondes connus. Et il hurlait, et il pleurait, son âme était en état de souffrance. Il l'appelait de toutes ses forces.

Epamine, Epamine, tu es proche, viens à moi et joins-toi à moi, délivre-moi de mes péchés et de mes souffrances. Toi seule peut me libérer de mon carcan, toi seule peut me faire retrouver le chemin des ténèbres bienfaisantes du Royaume des Morts.

« Thadélis, je viens à toi ! » hurla-t-elle. Avant que Merraz n'ait pu l'en empêcher, elle se jeta du haut de l'escalier dans le brasier des cinq soleils.

« Argh ! » fit Triliock.

« Par les crocs de Kzen ! » souffla Merraz.

« Votre Excellence ! » hurla Merville.

« Intéressant », se dit Sonelblor.

Seule Grunine resta silencieuse. Ses yeux semblèrent s'emplier d'étoiles embrasées et de lunes carmin. Faisant deux pas en avant, frappant par surprise, elle transperça mortellement Merraz Tekkaro de ses Lames Étoilées.

Au loin, alors qu'il s'approchait seul en sautant de ruines en ruines, Istirler vit une explosion verdâtre se mélanger avec le rouge dur de la lumière de la grotte et entendit un rugissement d'agonie venant du centre de la cité.

Cythèle entra dans le champ ondiligne des Cinq Gemmes de Feu en poussant un hurlement. Elle souffrait comme si son épiderme en entier brûlait de l'extérieur et de l'intérieur, mais son corps restait intact. La Hiérarche sut que son âme s'était à présent détaché de son corps et souffrait ce qu'endurait celle de Thadélis depuis une éternité. Tout était flou et rouge dans cette souffrance, comme si elle évoluait dans un océan de sang frais et brûlant. Puis, alors que la douleur reculait dans son esprit et que lentement sa vision s'accoutumait, elle aperçut Thadélis.

Il flottait entre deux eaux sanglantes, les bras et les jambes écartés de son corps, et prononçait des phrases sans aucun sens en sanglotant. Souvent revenaient dans son délire les noms "Décyrion", "Epamine", "Thamien" et "Irgolène"³⁷. Cythèle se rapprocha de lui en flottant. Malgré la douleur qui la déchirait de part en part, elle avait assez de concentration pour se diriger dans ce monde des esprits créé par Thadélis.

« Mon amour, je suis là », dit-elle au Sculpteur de Feu. « Tu ne dois plus souffrir inutilement pour ta faute.

— Je l'ai laissé vous tuer, tous, tous », rétorqua l'âme de Thadélis sans même ouvrir les yeux, des larmes de rubis s'écoulant sur ses joues translucides. « Comment espérer un pardon de quiconque, et surtout de mes propres enfants et de mon amour ?

— La rédemption est terminée, et le véritable coupable a été châtié, mon amour », dit Cythèle avec toute la tendresse dont elle était capable. Elle caressa de sa main en feu les cheveux spirituels de son compagnon d'âme. « Je sais que tu as dû subir des choses effroyables dans la Strate de Darn, mais je sais aussi que ce n'est rien comparé à ce que tu t'infliges dans le cœur des Cinq Gemmes de Feu.

— La purification par le feu absout mieux que tout pardon de divinité inexistante ou que les pardons hypocrites des humains mesquins et sentencieux.

— Thadélis, mon amour, mon mari, mon tout, ma vie, mon tendre amour, comment peux-tu croire cela ? Il n'y a pas de pardon là où il n'y en a pas besoin.

37. Note d'Erem Sferact : Pour plus de précisions sur la signification de ces noms, reportez-vous au volume précédent, « La Ronde des Vies Éternelles », même auteur, même éditeur.

— Epamine, je savais ce qui allait se passer. Je l'ai toujours su au fond de moi-même, et j'aurais pu l'empêcher. Je ne te l'avais jamais dit, sinon je savais que tu l'aurais fait pour nous deux, et mon cœur n'y aurait pas survécu.

« Lorsque Darn, du haut du portail qui le renvoyait chez lui, lança sa puissante malédiction de vengeance sur Soren Argély, il savait qu'un jour ou l'autre, dans les générations suivantes des Argély, l'un d'entre nous faillirait et laisserait son cœur, et non sa raison, dicter sa conduite.

— Mon amour, dis-moi tout, que ta conscience s'apaise du mieux qu'elle le pourra.

— Darn, aidé de puissants mages de l'anti-vie qu'il avait conjurés pour la bataille, introduisit dans l'esprit et le corps de Soren, alors que celui-ci revenait meurtri de l'explosion qui détruisit la forteresse de Danéri Ghylian, un *Ver de Perversion Maudit*.

« Soren n'y prit pas garde, la bataille était terminée, et la vie reprit son cours. Soren tomba amoureux d'une autre archimage, et il eut plusieurs enfants, et les regarda grandir. Son premier-né s'enfonça dans les Arts Noirs et faillit détruire sa famille, mais Soren le tua de sa propre main, se demandant ce qui, dans son éducation, avait pu lui échapper. Lorsque son premier petit-fils, né de son fils, fit de même, et qu'ils durent aussi le tuer de leurs propres mains, Soren se rendit au Pays des Fées et demanda conseil à Brian Téatha, un puissant roi de ces contrées.

« Soren découvrit alors que le *Ver de Perversion Maudit* frappait le premier-né de tous les descendants de l'archimage lorsque l'enfant atteignait l'âge de raison. Il était poussé par le *Ver* à s'orienter vers les Arts Noirs et à s'intéresser à la démonologie et à la transformation en Prince-Démon créateur. Il sera amené à provoquer irrémédiablement l'extermination de toute la famille des Argély en vendant les âmes de ses parents et de ses frères et sœurs à Darn lui-même, pour pouvoir assouvir son besoin de domination grandissant.

« Ainsi Darn espérait-il s'emparer de l'âme de Soren pour se venger de lui. Le Prince-Démon savait que son plan pourrait prendre des millénaires, voir des dizaines de millénaires, et pensait d'ailleurs qu'il ne réussirait pas, étant donné qu'il avait des milliers de projets semblables dans tout le Multivers.

« Et me voilà annonçant à mon père, un jour, alors que nous nous étions établis à Corollis, que ma femme attendait son premier bébé. Mon père me raconta alors les Grandes Tragédies telles qu'elles s'étaient réellement passées, ainsi que l'histoire du *Ver de Perversion Maudit*. Il m'avoua que je n'étais pas son premier, mais son deuxième enfant. Il avait tué le premier de sa propre main alors qu'il était à peine né. Il m'assura que c'était la seule solution pour briser dans l'œuf la malédiction à chaque nouvelle génération d'Argélys. Il déclara qu'il m'aiderait, car seul le père de l'enfant devait le tuer, et pas un autre, auquel cas l'enfant suivant serait lui aussi maudit.

« Quelle horreur pour moi d'entendre pareille histoire. Au début, j'en fus anéanti. Mon père mourut peu après dans un accident qui se produisit dans le laboratoire d'un collègue à Thiembronne. Ma résolution de tuer mon premier-né faiblit, et je ne te dis rien, à toi, ma femme. Lorsque je vis pour la première fois le bébé que tu avais mis au monde, je faiblis et me dis qu'il était impossible qu'un être si innocent puisse être responsable de la fin d'une famille.

« Hélas, la suite me prouva le contraire. J'essayais de me persuader que Décyrion pouvait outrepasser la malédiction, et je connaissais mal la puissance des *Vers de Perversion*. Isolés comme nous l'étions au sein de Corollis, avec un travail incessant et les guerres d'Indépendance qui fleurirent dans les environs et auxquelles je participais, j'oubliai.

« J'oubliai, et arriva ce qui devait arriver. Décyrion étudia les Arts Noirs, attira l'attention de Darn, le conjura et nous détruisit.

— Comment condamner l'amour d'un père ? » demanda Cythèle. « Ce n'est pas possible. Quoi que tu aies fait, tes motifs étaient nobles. Jamais une once de reproche ou de haine n'habitera mon esprit et mon âme. Ma chère âme, mon amour et ma vie, mon tendre homme de feu, toi sans qui je ne me sens que la moitié de moi-même, je te pardonne. Je suis là pour te prendre en moi, à travers moi et au sein de mon être. Je suis là pour reformer notre famille perdue, pour retrouver ceux qui étaient la force essentielle de ma vie, et qui le sont restés. Tu es le premier que je voulais retrouver, car tu as inspiré toute ma vie depuis que je t'ai rencontré. C'est pour toi que j'ai vécu, pour toi que j'ai enfanté, pour toi que je mourrai, s'il le fallait.

— Ma tendre Epamine, acier trempé dans un cœur de velours. Toi que j'ai aimé dès le premier regard, je te suivrai partout où tu me diras d'aller. Pour toi je déploierai le feu de la destruction ou de la construction, pour toi je mènerai les soleils par la main pour éclairer un monde parfait où nous aurions pu vivre.

— Je le sais, et nos âmes sont une et indivisibles, mon amour. »

L'âme de Thadélis se redressa et se mit face à l'image spirituelle de Cythèle. « Tu as changé d'apparence, Epamine. Je sens que des histoires méritent d'être racontées.

— Lorsque tu entreras en moi et que nous ne ferons plus qu'un, tu comprendras tout. »

Thadélis étendit les deux bras vers le haut, et une des Cinq Gemmes de Feu qui tournoyaient au-dessus du vide se figea et fut arrachée à son carrousel. Thadélis la recueillit alors qu'elle tombait, prononça une longue phrase en Ordrasidhe et disparut dans la Gemme, qui brilla d'un éclat plus puissant qu' auparavant. Le joyau s'enfonça alors dans le torse de Cythèle, qui hurla de la plus grande des souffrances et des joies du monde.

Merraz s'écroula à genoux alors que Grunine retirait les épées du corps du Kzenran. Celui-ci tomba face contre terre en poussant un rugissement assourdissant, et cessa de bouger. Un sang sombre et rouge commença de couler sur la pierre du temple. Laura d'Émeraude s'intensifia autour de Merraz, éblouissant tout le monde et surpassant même la température de la lave, forçant Grunine à reculer.

Triliock et Merville avaient battu en retraite du côté de Sonelblor, qui était resté impassible durant les derniers instants. L'archimage et sa monture élémentaire étaient abasourdis par l'action de la vahirlane, dont le sourire sadique restait incompréhensible. Elle s'approcha d'eux tout en gardant un œil sur l'aura d'émeraude qui augmentait au fur et à mesure, menaçant de remplir une partie du temple.

« Pourquoi avez-vous fait cela, Grunine ? » demanda Triliock avec une fureur non contenue dans la voix. Puis il vit les yeux de la vahirlane et dit alors : « Par les Mérangeoises infernales de Desrad !

— Ce n'est pas Grunine », ajouta Merville. « Je vois qu'un autre esprit a pris sa place.

— Vordonia ! » s'exclama Sonelblor depuis sa position éloignée. « Vous nous aviez préparé une surprise de votre cru, à ce que je vois ? »

Le sourire de Vordonia s'intensifia sur le visage de Grunine. En essuyant ses épées sur ses vêtements, elle déclara : « J'ai réussi à conserver un éclair de conscience qui m'a permis de m'accrocher à mon corps défunt. Dominer l'esprit de Grunine n'a été ensuite qu'un jeu d'enfants.

— Pas tant que vous le dites, je suppose », critiqua Sonelblor. « Sinon vous l'auriez fait bien auparavant. Mais que cela ne nous empêche pas de nous réjouir de votre retour, bien au contraire. Roden va être heureux de vous revoir.

— N'est-ce point là contraire au pacte que Roden a signé avec Cythèle Everoni ? » s'indigna Triliock. « Vous avez tué un de ses compagnons, et vous êtes un sujet de cette Strate.

— Il y a un point intéressant à discuter », fit Vordonia. « Car étant donné que je suis une âme d'Hémare dans un corps de vahirlane, je crée un précédent qui n'est pas inclus dans les critères du pacte signé par mon souverain. Je suis une nouvelle forme de vie sur DesrelWhurd, et je participe de son évolution.

— Vous êtes parfaitement abjecte, vous le savez sans doute », cracha Merville.

« Je n'aime pas les esprits élémentaires bavards », répondit Vordonia. Elle tendit la main devant elle. Des circonvolutions de variations ondilignes bleutées se formèrent autour de son poignet, se transformèrent en dix lames irradiantes. Elles se précipitèrent sur Triliock et Merville en sifflant comme des torpilles aériennes.

L'archimage eut le temps de prononcer les trois syllabes d'un *Bouclier de Déflexion Panoramique* avant que les lames ne les touchent. La magie des armes ondilignes transperça facilement la défense, bien que celle-ci en absorbât une partie. Les lames frappèrent uniquement Merville, qui fut découpé proprement en plusieurs morceaux. Triliock fut projeté à une vingtaine de pieds sous la force du choc.

« J'avais bien dit à Elléborale que je n'étais pas à la hauteur de la tâche ! » grommela Merville avant de se dissoudre et de s'évaporer comme les autres morceaux de son corps.

Triliock sentit une immense tristesse le submerger lorsqu'il vit les dernières traces de l'esprit élémentaire disparaître. Il se redressa, s'assit sur un débris et attendit, les yeux dans le vague, que Vordonia vienne le chercher.

La Duelliste se dirigeait vers lui lorsque Sonelblor se retourna vers les portes effondrées du temple. Il vit Istirler s'avancer, prudemment, gardant un œil sur l'aura émeraude qui se dilatait au bord de l'escalier.

« Ah, général ! » fit Sonelblor de sa puissante voix de stentor, enrouée par la pression de l'air environnant. « J'ai une bonne nouvelle ! Vordonia est de retour parmi nous.

— En quoi est-ce une bonne nouvelle ? » demanda Istirler avec hargne et suffisamment fort pour que Vordonia puisse l'entendre. « J'ai toujours détesté cette prostituée lamentable qui a perverti l'esprit de notre souverain. »

La Duelliste était sur le point de ramasser Triliock lorsqu'elle entendit cela. Elle se redressa, laissant là l'homoncule. Elle dégaina à nouveau les Lames Étoilées et se dirigea vers la sortie du temple, là où les silhouettes imposantes des deux officiers vardres l'attendaient.

« Sachez, général, que je ne me laisse pas insulter aisément. Retirez vos paroles immédiatement ou répondez de vos actes en personne en une confrontation courageuse.

— Je crois qu'il s'agit d'un simple malentendu », s'immisça Sonelblor alors que Vordonia bondissait à peine à une dizaine de pieds d'Istirler, une aura bleutée s'intensifiant autour de sa personne.

Le général se mit en garde. Son armure noire s'anima, et des crocs monstrueux claquèrent sur son torse. Les pointes de sa peau métallique suintèrent une variation ondiligne foudroyante qui le recouvrit comme une seconde armure. Il fit tourner sa grande vouge et dit simplement : « Ici, sur l'Oyunyéré, tout est permis. Il n'y a pas de loi ou d'obligation autre que de survivre.

— C'est absurde ! » protesta Sonelblor en tranchant l'air de sa main, créant un rideau trouble et flou entre les deux antagonistes. « Veuillez reprendre vos esprits tous les deux, ou vous aurez affaire à Roden lui-même. »

Personne n'eut le temps d'ajouter quoi que ce soit. L'aura émeraude monstrueuse dont l'origine était le corps de Merraz explosa finalement en plusieurs murs d'énergie acérée qui se

précipitèrent sur les trois démons supérieurs. Le sol se fendit non loin d'eux et ils furent frappés par une vague ondiligne d'un vert intense et profond qui avait le visage d'une créature atteinte de folie meurtrière. Ils furent projetés au loin, expulsés bel et bien du temple d'Argélaysia. Ils atterrirent tant bien que mal, leurs corps renforcés par leurs peaux et leurs armures traçant de longs sillons dans la pierre de la place abandonnée.

Sonelblor et Istirler furent aussitôt debout, constatant avec mécontentement que leurs armures avaient été endommagées par cette variation ondiligne inconnue. L'amiral saignait d'une entaille dans la peau de son visage, et Istirler se rendit compte que les crocs vivants de son armure avaient été tués. Vordonia avait été la plus durement touchée. Elle saignait du bras et du torse, sous son armure de saphir noir à moitié détruite, et elle sentait qu'une des côtes de la démonsse inférieure était brisée. Son corps tout entier la faisait souffrir, même si son aura de défense avait absorbé une partie du choc.

Triliock cligna des yeux plusieurs fois avant de se rendre compte de ce qui s'était passé. Les démons avaient été rejetés à l'extérieur. Merraz s'était relevé, entouré de l'aura de sa Mort Émeraude, qui pulsait comme mille cœurs emballés. Les blessures du Kzenran ne saignaient pas, même si elles étaient toujours ouvertes. Ses yeux étaient habités par une espèce de folie verte. Soudainement, le Kzenran dégaina ses deux sabres, rugit à en faire trembler les murs du temple, et se précipita à l'attaque de ses adversaires.

Se dressant sur le parvis brisé du temple, la silhouette de Merraz, environné du feu émeraude de la sauvagerie meurtrière, défiant la gravité en faisant voler autour de lui des blocs de pierre énormes, impressionna un instant les deux officiers vardres. Occupée à se remettre du choc précédent, Vordonia ne s'en préoccupa pas, titubant vers un endroit qui pourrait lui permettre de récupérer et d'échapper au courroux du Kzenran.

Les deux démons supérieurs ne perdirent pas de temps à tergiverser. D'un seul regard, ils se concertèrent, et Sonelblor n'émit qu'une seule pensée : « Ne le tue pas, ou le pacte de Roden est caduc. »

Istirler jura. Sonelblor dit : « Je l'occupe, tisse un *Filet de Rétention* du troisième degré. »

L'amiral glissa à la rencontre de Merraz alors que celui-ci frappait la pierre de son sabre. Trois nouvelles vagues d'énergie émeraude se créèrent. Elles fendirent l'air vers Sonelblor. Celui-ci ne fut pas surpris : il para les deux premières dans des ondes de choc qui ouvrirent des failles dans la terre et tordirent l'air autour de lui. Il esquiva la troisième qui alla se perdre derrière lui, sur une tour déjà endommagée par les ans. La vague la toucha et l'abattit dans un vacarme épouvantable.

Merraz avait suivi ses attaques en bondissant soudainement, et ses deux lames brumeuses sabrèrent l'air à la rencontre de la hallebarde triple de Sonelblor. L'amiral dévia le premier sabre avec le manche en vracier enchanté de son arme, puis fit lui-même un bond prodigieux sur la gauche pour éviter le second sabre, plus petit. En se retournant, il lança les triples fers de sa hallebarde sur le crâne de Merraz, dans l'espoir de l'assommer. Mais le Kzenran avait anticipé et son crâne casqué était déjà en retrait. La hallebarde déforma l'atmosphère et le souffle de son passage déséquilibra un peu Merraz.

Istirler, pendant ce temps, s'occupa à tisser de ses griffes le *Filet de Rétention*. En quelques instants, une grande cage aux barreaux composés de variations ondilignes d'immobilisation fut tracée devant lui. De sa griffe, il l'envoya sur le Kzenran et le piège se referma sur Merraz. Les piques enchantées du *Filet* se plantèrent de tous les côtés, formant une barrière et un dôme de variations ondilignes normalement indestructibles.

« Félicitations, Istirler. Je vois que tu n'as pas perdu la... », commença Sonelblor.

Merraz frappa de toutes ses forces avec ses deux sabres à un endroit bien précis de la cage, là où elle entraînait en contact avec le sol. Elle trembla sur ses bases et l'escalier gigantesque du parvis du temple se fendilla sur trois à quatre cents pieds. Autour de la pique ondiligne, le sol se craquela soudainement, puis explosa de tous les côtés, envoyant des blocs de pierre de plusieurs milliers de livres dans toutes les directions.

Istirler bondit en arrière sur un toit en ruine pour éviter les projectiles meurtriers. Sonelblor reçut un énorme bloc de tarbre en pleine poitrine. Il vola sur une grande distance avant d'être arrêté par un mur assez solide pour résister au choc.

Étourdi par le choc, il ne se releva pas immédiatement. Istirler, alors que la poussière retombait, vit que Merraz n'était plus dans la cage.

Il eut juste le temps de jeter un œil aux alentours. Il entendit comme un sifflement et bondit juste au moment où Merraz tombait sur lui. Le premier sabre du Kzenran le cueillit avec un poids multiplié par la chute, transperçant son armure au niveau de l'épaule, mais s'arrêtant sur sa peau aussi résistante qu'un blindage de vaisseau de ligne. Le second sabre alla se ficher dans la poitrine d'Istirler, pas très profondément mais assez pour arracher un hurlement de douleur au général. Le choc des auras provoqua une rupture dans l'essence des deux magies. Une explosion terrible en résulta, projetant les deux adversaires à une grande distance l'un de l'autre. Istirler perdit connaissance en s'écrasant sur une colonne écroulée. Merraz atterrit à nouveau dans l'enceinte du temple. Son aura émeraude avait disparu et ses plaies se remirent à saigner abondamment.

Triliock, qui avait suivi le combat avec une fascination accrue par la frustration de ne pas pouvoir intervenir, avait évité tout problème en se réfugiant sous un débris de métal de la grande porte du temple. Il se précipita vers Merraz.

Enjambant et escaladant, il arriva au niveau du Kzenran alors que celui-ci semblait agoniser. De sa gorge ne sortait qu'un râle continu, et Triliock, paniqué, sans pouvoirs de guérison immédiats, sans aucune possibilité d'apporter aucune aide à celui qu'il considérait comme un camarade de combat, se mit à genoux et pria. Il ne pouvait pas pleurer, son corps d'homoncule le lui refusait, mais son esprit était emplí d'un grand chagrin. Il essaya de se remémorer les syllabes et runes des divers sortilèges de préservation et de conservation qu'il avait dans sa mémoire, mais ce qui restait de l'*Inhibiteur* de Desrad l'empêchait de s'en souvenir pour le moment.

Une grosse main griffue se posa délicatement sur son crâne.

« Je... ne... suis... pas... encore... mort... mon petit... ami », réussit à articuler Merraz.

« C'est là où tu te trompes, gros lourdaud ! » dit une voix derrière eux.

Triliock se retourna. Vordonia-Grunine, ses deux épées en main, marchant péniblement et complètement ensanglantée, s'approchait. Triliock fut pris d'un accès de rage et prononça

trois syllabes rapides en exécutant des figures avec son index et son pouce. Un petit nuage apparut au-dessus de Grunine et de l'acide concentré se mit à pleuvoir sur elle.

La démonsse hurla tandis que Triliock prépara un autre petit sortilège de cet acabit. Cependant, Vordonia se mit à rire. Elle leva une Lame Étoilée au-dessus d'elle et le nuage fut aspiré en son sein. Elle fendit l'air avec l'autre arme, en direction de Triliock, et le simple souffle de l'arme de pouvoir projeta l'homoncule non loin de l'escalier qui descendait dans les entrailles du temple.

Vordonia se rapprocha de Merraz et domina la silhouette massive du Kzenran qui ne pouvait toujours pas bouger.

« Je vais finir ce que j'ai commencé », dit simplement Vordonia en levant ses deux armes.

« Je vois... que vous tenez... vos promesses... » fit Merraz en crachant du sang.

« Absolument », dit la Duelliste. « La roue tourne sans cesse... »

Au moment exact où elle prononça cette phrase, une secousse plus forte que toutes celles qui avaient ébranlé l'Oyunyéré fit trembler le sol. Un geyser de feu et de lave jaillit des entrailles du temple, emplissant l'espace au-dessus du bâtiment en ruines. Un vent incommensurable soufflait en tourbillons désordonnés, dérangé par la puissance de la colonne de feu vivant qui se tordait, chantant la gloire du brasier fabuleux de l'Oyunyéré.

Vordonia fut projetée au sol et, terrorisée, attendit que ce geyser retombât sur elle, Triliock et Merraz.

Mais la colonne ne retomba pas. Elle resta figée, en suspension dans les airs. Elle brûlait d'un feu intérieur si puissant que la chaleur qu'il dégageait enflammait la substance aérienne dans les hauteurs de la grotte. Quatre soleils rouges montèrent dans la colonne, brillant avec intensité et aveuglant les trois êtres qui les contemplaient, incrédules, réduits à l'état de rien par l'ampleur du phénomène.

Venant des profondeurs du temple, un cinquième soleil surgit dans la colonne. Il s'élança et se transforma en une silhouette humaine environnée de flammes. Celle-ci sortit de la colonne, flotta un instant au-dessus de Vordonia et de Merraz. La Duelliste se releva et commença à s'éloigner, mais une voix puissante l'arrêta.

« Il est trop tard. »

Vordonia se retourna. L'être de flammes, sans traits, sans yeux, sans visage, se tenait juste derrière elle. Une main de feu attrapa son crâne, mais étrangement elle n'était pas brûlante. Des paroles naquirent dans son esprit :

*Par la volonté des dieux éternels, que s'accomplisse le passage.
Qu'en un souffle, les psychopompes des ombres tournent la page
Et, légère et salubre, dans un envol d'une grâce accomplie
Que cette âme s'en retourne au pays des jugements bénis.*

Vordonia se sentit en paix. Son âme sortit du corps de Grunine comme dans un détachement déphasé. Elle se vit telle qu'elle était lorsqu'elle habitait encore son identité corporelle d'Hémar : belle, svelte, meurtrière pour ses ennemis, terrifiante pour ses amis.

« Que ton repos soit celui d'une paix éternelle », dit la voix puissante qui envahissait son esprit.

L'âme de Vordonia se consuma et disparut, ses cendres spirituelles se dispersant dans le vent, emportées dans le tourbillon de la colonne de feu. L'être de flammes se posa à côté de Merraz, et Trilock s'approcha à nouveau. La gigantesque colonne de flammes se désintégra et les quatre soleils de flammes retombèrent dans les entrailles du temple.

Puis, soudainement, à côté du Kzenran qui ouvrait de grands yeux surpris, se tint Cythèle Everoni. Au centre de sa poitrine s'éteignait une lumière rouge, douce et tranquille. La Hiérarche souriait à Merraz, qui lui rendit son sourire. Le Kzenran toussa du sang. Son aura émeraude recommençait à s'étaler sur son corps. Un peu plus loin, Grunine, allongée à côté du Kzenran, dormait d'un sommeil à la respiration irrégulière.

Cythèle étendit ses mains sur les blessures de Merraz et commença à se concentrer et à prier. Une lumière dorée s'étendit des doigts de la Hiérarche sur les plaies béantes. L'hémorragie s'arrêta immédiatement et les blessures se ressoudèrent. Cythèle dit, suant par tous les pores de sa peau : « Je ne peux pas plus aujourd'hui, mais je pense que vous pouvez marcher un peu avec mon aide. »

Merraz ne dit rien. Il ne put qu'acquiescer, encore sous le choc de ce qu'il avait vu durant les derniers instants. Cythèle

se rendit auprès de Grunine et soigna les diverses blessures de la même façon. La vahirlane s'agita un peu dans son sommeil, mais elle respira plus régulièrement.

Triliock s'approcha jusqu'à toucher la Hiérarchie, ce qu'il fit. « Je sens comme un changement en vous, votre Excellence. Merville n'est plus là pour me dire que je sais parler par euphémismes, hélas.

— Je vais regretter ce petit esprit élémentaire », dit Cythèle. « Maintenant, Triliock O'Donhir, c'est à vous de travailler. Lorsque Thadélis nous a projetés dans la colonne de flammes, j'ai repéré des arches de transitions un peu plus loin dans un palais en ruines. Je pense que votre "foyer multiple et diapré" n'est plus si loin, finalement.

— Ce sera avec un plaisir immense, chère Hiérarchie. »

Sonelblor se réveilla avec une migraine comme il n'en avait jamais connue de toute sa vie d'immortel. Prenant le temps de se remettre, il découvrit plusieurs choses intéressantes :

Premièrement, Roden allait avoir du mal à gouverner et défendre la Strate à partir de maintenant. Il n'y avait plus aucune trace des mortels et de Grunine, ni de Triliock. Une des arches d'un palais en ruines avoisinant la place centrale de la cité avait été utilisée pour une transition dimensionnelle.

Le nouveau cycle Diarange révélerait que le général Roden ne maîtrisait plus la Chambre des Runes Mouvantes. Il aurait besoin de toute l'aide possible que lui-même, Istirler et tous les Vardres de la Strate pourraient lui apporter.

Deuxièmement, l'Oyunyéré était redevenu calme, bien qu'il sentît que quelque chose lui avait été ôté. Il découvrit en explorant le temple que sur les Cinq Gemmes de Feu, une manquait. En analysant les variations ondilignes, il s'aperçut que la perte en stabilité restait minime, bien qu'importante pour les éons à venir. Où avait bien pu passer la cinquième, autrement que dans les mains de Cythèle Everoni ?

Troisièmement, Istirler avait été gravement blessé par le combat contre Merraz, et Sonelblor en conçut une grande inquiétude, car les Vardres étaient parmi les meilleurs combattants du Multivers.

Quatrièmement, rester sur l'Oyunyééré l'indisposait. Une visite tous les cinquante éons se révélait bien suffisante.

Sonelblor soigna du mieux qu'il put son confrère, l'emporta sur le vaisseau de ligne qui attendait sagement sur le quai de l'ancien port aérien, et rentra sur VeliarVerin, où il fit son rapport à un Roden plutôt mécontent de son sort actuel et à venir.

Dans les cieux, le cycle Diarange avait chassé les dernières nuées de l'Ombre-Pourpre et éclairait d'une couleur nouvelle et éblouissante le monde de DesrelWhurd.

ÉPILOGUE

CYTHÈLE

« Il est intéressant de constater qu'une Malédiction lancée par Darn le Prince-Démon ait provoqué, des millénaires plus tard, de si grandes catastrophes. Darn assassiné, sa Strate Excentrique, ItihaDjimvar, implosée, la tragédie de Corollis et la destruction d'une famille, la chute des Cinquante-Trois Marches dans les mains de Roden, puis les guerres qui s'ensuivirent et qui détruisirent les trois quarts de ce qui restait de viable sur DesrelWhurd, la résurgence des Sorciers d'Argile et la destruction qui en résulta dans le nord de Taurus et dans les nouveaux empires de Draconis, la mort d'une déesse de Mytheiril et le chaos que cela engendra dans le Jotunheim, et enfin la folie des Îles Lointaines et de leur nouveau maître, tous ces événements sont partis de la haine d'un Prince-Démon pour un seul homme.

« Lorsqu'on réalise que ce genre de choses peut arriver, on se demande comment le Multivers existe encore. »

Extrait du monologue éthylique de Mycroft MacFarlann, que seule la shinbushi Kimiko et Deirdre de Crommlynk écoutaient, à la fin des conquêtes meurtrières des Guerres Iliatiques, après la dernière bataille de Nystelgard.

Extrait du journal que Cythèle Everoni tint après la fuite de DesrelWhurd :

« [...] J'ai décidé de tenir ce journal pour la postérité, et pour justifier mes actions et dire mes espoirs, mes fautes et

mes joies. Il fera suite au journal de Gustavius et aux Confessions de Thadélis, que j'ai déjà complété grâce aux révélations de Roden et aux explications de mon amour éternel. [...]

« [...] Après le réveil de Merraz, nous nous enfûmes rapidement vers l'arche que j'avais discernée, au centre d'un vieux palais effondré. Triliock analysa les runes et les déclara aptes à ouvrir un portail. Il demanda à Merraz et à moi de poser nos mains sur les deux arches et de leur infuser toutes les variations ondilignes dont nous étions capables. Nous fîmes ce qu'il nous dit, bien que Merraz semblât à tout moment près de s'effondrer. Grunine surveillait les environs pendant ce temps-là, aux aguets, les deux armes de Vordonia bourdonnant dans ses mains. Triliock prononça un long rituel qui excita la magie des runes du portail et un rideau ondiligne ressemblant à de l'eau agitée se forma entre les colonnes. Triliock nous dit que nous avions un instant pour passer à travers, après quoi l'arche se refermerait. Sans demander notre reste, nous plongeâmes ensemble dans l'eau qui n'en était pas. [...]

« La forteresse dimensionnelle de Triliock O'Donhir se trouvait toujours là où il l'avait laissée, dans la Strate du Soleil Éblouissant. Je dois avouer que contempler le paysage des mers de nuages solides a été pour moi d'un grand bénéfice après tout ce que j'avais vécu et subi. La tache noire du Gardien du Sanctuaire de Savaskiz orbitait autour de la forteresse, toujours tenu en respect par les défenses activées de celles-ci, tel que Triliock me l'avait conté sur DesrelWhurd.

« [...] Nous voulions immédiatement parler du futur, mais l'archimage nous fit ouvrir des chambres luxueuses par l'intermédiaire de l'armée d'homoncules qui officiait ici. Il nous avoua qu'il ne les contrôlait pas, qu'ils semblaient agir de leur propre volonté et faire en sorte que les services qu'ils rendaient correspondaient exactement au nombre d'invités et à leurs besoins propres. Nous en profitâmes pour nous reposer et nous remettre de nos blessures et de nos changements.

« Merraz dormit pendant l'équivalent de dix jours tandis que la Mort Émeraude qui prenait soin de lui réparait l'ensemble de son corps et de son armure. Grunine remercia Triliock pour la chambre, y entra et s'y enferma. Le jour suivant, un des homoncules vint à l'archimage et l'emmena dans la chambre de la vahirlane. Comme nous étions en train de discuter à propos de

magie de régénération et de construction, je le suivis. Dans la chambre de Grunine, un cocon de taille humaine, d'une soie épaisse et opaque, occupait la surface du lit et étendait ses centaines de fils jusque sur le plancher ciré. Nous l'analysâmes et nous en conclûmes que l'âme de Grunine avait recouvré sa liberté. Cela lui permettait de forcer son corps à se remodeler avant sa damnation dans les Mondes Libres. Nous étions très curieux, mais Triliock me dit que cette gestation prendrait au moins sept à huit jours de temps Thoronite.

« L'archimage me montra un peu sa forteresse, m'emmena là où le corps de Jetro reposait. Le dragon était toujours dans un état à peu près intact. Je fis pour lui une cérémonie funèbre et nous le brûlâmes dans un des parcs extérieurs de la forteresse. Triliock parut alors soulagé, et son corps d'homoncule ne pouvant pas pleurer, il regarda avec un visage impassible les volutes de fumée s'envoler dans les cieux de la Strate du Soleil Éblouissant.

« J'avais beaucoup changé moi aussi. En me regardant dans le miroir de ma chambre, je vis que j'avais grandi de quelques pouces, que les muscles de mes jambes et de mes bras avaient forci. Mon visage semblait moins émacié, même si la cicatrice qui le défigurait le rendait toujours aussi hideux. Mes longs cheveux semblaient avoir changé de matière, eux aussi, devenant plus frisés et rebelles, comme des flammes vivantes qui se moqueraient du foyer qui les entretenait, et le diadème des Sorciers d'Argile m'était d'une grande utilité pour les maintenir. Entre mes deux seins, l'âme de mon amour était enchâssée sous la forme d'un rubis de petite taille. Nous sommes toujours en relation permanente, en une union symbiotique qui m'apporte une joie indicible.

« Dans le salon où son corps physique était mort, Triliock récupéra un de ses os. Les homoncules ne l'avaient pas nettoyé et jeté, ce qui l'étonna de prime abord. Puis il remarqua que les divers sigles ondillignes qu'il avait tracé autour de lui lors de la cérémonie qui avait provoqué sa mort étaient toujours présents. Les homoncules n'avaient pas la force magique nécessaire pour les franchir. Dans un des laboratoires qui se trouvaient à cet étage de la forteresse, aidé des homoncules qui s'empressaient de combler tous ses désirs, il façonna une cuve qu'il emplit de divers liquides organiques et de produits alchimiques dont je

connaissais l'utilisation –réprouvée par le Culte du Dieu des Morts en général, car ces ingrédients sont destinés à la régénération des corps. Étant Hiérarche de Plutonis, j'avais des connaissances approfondies en chirurgie, en médecine et en anatomie, et j'aidais Triliock dans son projet. Cinq jours après le début des travaux, l'archimage, moi et les homoncules, nous lui avions reconstitué un nouveau corps.

« Lorsque celui-ci fut prêt, Triliock plongea dans la cuve et se plaqua contre la peau du corps sans âme après avoir récité un rituel long et compliqué au-dessus de l'eau. Sous mes yeux écarquillés et les regards indifférents des petits serviteurs, il y eut des tremblements dans l'eau, comme des éclairs entre les deux corps, qui firent frémir les liquides organiques translucides. Une lueur vert brillante passa de la bouche et des yeux de l'homoncule à ceux du réceptacle de chair. Celui-ci se cabra et sortit de la cuve en toussant et en respirant à pleins poumons.

« Triliock fut heureux de retrouver un corps de chair et de sang. Il est d'une apparence très moyenne. Très mince et peu musclé, il a cependant une prestance noble et arrogante. Son sourire narquois est charmant, et ses yeux perçants dissimulent un nombre de choses incalculables. Ses blonds cheveux en touffes sauvages lui donnent l'apparence d'un jeune loup indompté, ce qu'il est, malgré les rides profondes qui parcourent son front et les bords de ses yeux et de ses lèvres.

« L'archimage a cent quatre-vingt-dix-sept ans, et son anniversaire, suivant le calendrier de Thorion Weir, approche à grands pas.

« [...] Ce soir, alors que Triliock et moi dînions d'un succulent rôti de porc aux lentilles assaisonnées de vin blanc, d'une salade de cent légumes au citron et d'un gâteau de riz à la cannelle, il me dit que bientôt Grunine et Merraz seront remis, et qu'il faudrait étudier la suite des événements.

« Avant que je ne puisse parler, il continua : "Je mets au service de ta quête cette forteresse pour tout le temps qu'elle durera. Je me mets bien évidemment à ta disposition et me considère comme un compagnon d'infortune et de joie pour toi. Mes forces, physiques, magiques, spirituelles et mentales sont liées maintenant aux tiennes. C'est le moins que je puisse faire après que tu m'as libéré de ce joug infernal sur DesrelWhurd.

« — Triliock, je n'ai jamais rien demandé à personne de toute ma vie. Je ne peux accepter. Je sais que tu as un projet à accomplir de ton côté, et que dans la quête que j'entreprends, tu peux y laisser la vie.

« — Billevesées que tout cela », rétorqua-t-il. « Nous sommes amis et compagnons d'armes, à présent. Nous avons affronté les pires démons des Strates Excentriques, et j'ai roulé dans la farine un nombre incroyable d'êtres soi-disant divins, crois-tu que je puisse avoir peur de quoi ou de qui que ce soit ?

« — Je ne peux discuter ta décision. Je suis heureuse que tu veuilles unir ta destinée à la mienne.

« — Surtout si nous nous rendons dans des endroits exotiques et majestueux », finit-il par dire en buvant un peu de vin et en me faisant un clin d'œil, « gorgés de trésors étranges et merveilleux. Cependant, je ne peux pas parler pour Grunine et Merraz.

« — Où qu'ils veulent repartir, ils sont et seront toujours libres de le faire à tout moment.

« — Ah, Cythèle, cette modestie ne te sied guère ! Tu sais que Merraz t'est totalement acquis et qu'il te restera fidèle jusque dans la mort. Peut-être qu'après la fin de ta quête, il considérera sa dette terminée, mais je subodore que pour le moment, il ne voudra pas t'abandonner aussi facilement. Je ne peux en revanche rien dire pour Grunine, qui n'a pas réellement exprimé d'opinion tranchée. Elle a juste parlé d'une vengeance sur le monde de Mytheiril, aussi je m'abstiendrai de la compter parmi nous à cet instant précis. » Il sourit cependant et enchaîna : « Mais avec elle ou sans elle, je sens que nous allons former les plus étranges et les plus formidables pèlerins que les dieux aient jamais vus marcher sur la vaste totalité des mondes du Multivers, et que rien ne nous résistera. »

« Je souris à cette remarque et dit : « Buvons à cela, mon ami Triliock, à ta mémoire revenue, à tous les sortilèges et rituels ondilignes que tu as retrouvés, et que Desrad et Roden nous entendent dans leurs prédicaments actuels ! »

« Nous rîmes à gorge déployée, puis nos verres s'entrechoquèrent.

« Puis Triliock dit, levant son verre à nouveau : « À sire Mer-ville. Il me manque beaucoup. » [...] »

« [...] Aujourd'hui, avec Triliock, deuxième jour de la récupération de son nouveau corps, nous étudions l'interminable oracle d'Éréas pour savoir où aller et comment, lorsqu'un des homoncles vint nous chercher et nous guida jusqu'à la chambre de Grunine. Le cocon était sur le point de craquer et la forme qui se trouvait à l'intérieur en déchirait lentement les rets qui s'étaient desséchés. Nous restâmes fascinés pendant quelques instants lorsqu'une voix croassante, féminine et légèrement énervée à l'intérieur du cocon nous parvint : "Un petit coup de main serait le bienvenu, si ce n'est trop demandé de vos seigneuries." [...]

« [...] Ambre – "Grunine" en langage démonique hypérior se traduit par "Ambre" en langue haute de Mytheiril –, une Nerhalfen d'une grande beauté – peuple inconnu sur Thorion Weir –, à la peau noire et satinée comme le velours céleste d'une nuit sans lune, mangea de bon appétit pendant une demi-journée, clamant que l'énergie de la transformation l'avait drainé de ses forces vitales. Elle se révéla une thaumaturge éblouissante – surtout pour Triliock, qui était littéralement ébloui –, et une combattante accomplie. Elle nous fit une démonstration d'une danse de guerre nerhalfen qui n'était pas sans rappeler celles des Danseurs de Lames de Vilanöé, mais en plus sauvage et destructeur. Avec elle, Triliock et moi eûmes une longue discussion sur ce qu'elle espérait du futur.

« "Ma vengeance est une chose importante pour moi", me dit-elle. "Après tout, j'ai été assassinée et je veux faire subir à ma meurtrière tous les tourments que j'ai subis. Mais parce que j'ai pour vous la plus grande gratitude, je la ferai placer au second plan pour quelque temps.

« — Elle pourrait ne pas attendre", fis-je alors, "car il semblerait qu'un des éléments de l'oracle d'Éréas y fasse référence pour la prochaine étape de mon voyage. Le destin est ironique.

« — Ce sera alors faire d'une pierre deux coups, Hiérarche", me répondit-elle en souriant avec une joie carnassière. "Mais ma dette envers vous est plus importante que tout le reste, et vous pouvez compter sur moi, quoi qu'il arrive, jusqu'à ce que l'âme de votre dernier enfant soit sauvée – ou jusqu'à ce que vous mouriez ou que je meure. Sait-on jamais, la vie est pleine de surprise.

« — Surtout pour ceux qui jouent avec le feu des dieux", fit Triliock avec un air réjoui.[...]

« [...] Aujourd'hui, Merraz s'est réveillé. Je suis dans ma chambre, à écrire ces lignes, et je contemple par la fenêtre les magnifiques rayonnements du Soleil Éblouissant sur les mers de nuées qui furent autant de citadelles et de demeures où un peuple vécut et disparut des mémoires du Multivers. Je sais que Triliock garde la Lance de la Liberté ici, dans une des pièces secrètes de sa forteresse. Je pense qu'il serait plus sage de la rendre au Gardien désespéré qui tourne autour de nous, mais je n'ai pas le droit de m'immiscer dans cette part du destin de l'archimage. La Strate, avec le départ de la forteresse, va s'effondrer progressivement, j'en suis intimement persuadée, et tomber dans les abîmes de l'oubli. Mais elle ne sert plus aucun but à présent que celui de musée condamné à mourir.

« Allons, il est temps. Un homoncule est entré dans ma chambre, impeccable dans sa livrée de petit majordome obéissant. Merraz, Ambre et Triliock m'attendent pour dîner. Je suis impatiente de retrouver mes compagnons, car les sentiments que j'éprouve pour eux me rappellent qu'ils sont la seule famille en vie qu'il me reste. Et, je dois l'admettre, je suis impatiente de revoir Merraz. [...] »

ANNEXE I

L'AVIS D'EREM SFERACT SUR « LE DIT DE CYTHÈLE »

*(Directeur de publication et de collection,
Compagnie des Mythes et Légendes, Monde Tita-
nique de Mytheiril,
Empire de Marientis, sur Euryd.)*

Marientis, le 5 temmir 1238 AE

L'histoire contenue dans ce livre, celui qui le précède et dans ceux qui suivront, est vraie. Il ne servirait à rien de le contester puisque les événements historiques sont là pour le prouver. Le livre insiste sur certains points inconnus des historiens, comme le passage dans la Strate de DesrelWhurd et les antécédents de Triliock avec Desrad, ainsi que la manière dont Merraz entre dans l'histoire de Cythèle. Même s'ils semblent plus particulièrement sortis des méandres compliqués d'un auteur qui aime perdre son lecteur, ces passages sont révélateurs, par un bien étrange paradoxe qu'ici nous appelons "La Semence des Indices Choisis", de la cohésion du Multivers tel que nous le connaissons, et particulièrement la Trinité des Mondes Titaniques. Mieux qu'un ennuyeux cours de Géographie Multiversale, il force le lecteur à s'interroger sur ces mondes merveilleux ou terribles, où se déroulent des atrocités sans nom, où se découvrent des beautés fabuleuses, où la vie est si différente et si similaire de ce que nous savons. Des

dimensions, enfin, desquelles il est intéressant et nécessaire de s'informer.

Le Multivers ne se limite pas à l'Alliance des Mondes Libres. Ce livre, celui qui le précède et ceux qui suivront participent à une ouverture supplémentaire sur sa richesse et sa beauté multiple, ils nous plongent dans ce qui existe au-delà pour éliminer nos préjugés et nos prétentions arrogantes qui nous font croire que nous sommes les seules nations civilisées dans le Multivers à être l'abri de tout cataclysme, tout simplement parce que nous pensons que nos dieux sont les seuls qui arpentent les cieux et les terres célestes de nos mondes.

Bien sûr, l'auteur de ce livre a exagéré certains points, a romancé plus qu'il ne le fallait les figures historiques de Cythèle et de Triliock. On peut même se demander après la lecture de « La Ronde des Vies Éternelles », le précédent volume, s'il ne l'a pas écrit juste pour donner un visage et une âme romantiques à son héroïne, une espèce d'introduction sentimentale – bien qu'horrifiante dans certains détails – qui aurait donné le beau rôle à la Hiérarchie, qui avait une réputation de cruauté lucide dans les livres d'Histoire de Thorion Weir, pour ce que l'on sait de ce qu'elle devint plus tard.

Lorsque j'ai lu pour la première fois ce manuscrit, je me suis posé la question de savoir où l'auteur avait pu avoir la connaissance de tant de détails à propos des différents mondes qu'il a traités. J'ai pensé qu'il aurait pu s'agir du Nerhalfen vieux de sept mille années, Lynor Shanael, qui était à ses heures perdues romancier, pour tromper l'ennui et la déception de n'avoir pas pu prévoir le destin de sa deuxième fille. Lynor ayant rencontré Cythèle Everoni, comme on le verra dans le prochain volume, dans des circonstances très particulières, il aurait pu obtenir d'elle une version basique des faits qui avaient occupé une partie de son ancienne vie. Mais le style, totalement différent de ce qu'a jamais écrit le premier oligarque de Domarj, démontre une affection particulière pour la Hiérarchie, indépendamment des actes qu'elle a pu commettre au cours de son pèlerinage si controversé.

Les mondes décrits existent bien, ne vous y trompez pas, chers lecteurs, et leurs histoires hantent encore douloureusement les consciences des divinités, exilées ou non, des démons, qu'ils soient des Strates Excentriques ou des Basses

Dimensions, et surtout le Monde Titanique de Thorion Weir et ses peuples meurtris.

L'auteur de ce livre s'est fait le plaisir d'écrire cette histoire telle qu'il aurait voulu la lire lui-même. Après tout, n'est-ce pas là le désir de toute personne qui couche sur le papier les expressions de son âme ? Et la question de savoir si cette pertinence reste dans les perspectives historique, héroïque, tragique et finalement monstrueuse du destin de Cythèle Everoni et de ses compagnons, je la laisse aux livres d'Histoire construits si sagement et si dévotement par nos penseurs attitrés.

Après tout, ne sommes-nous pas ici, à lire ces lignes, pour nous échapper de l'environnement bien propre et hypocrite que certains ont construit pour nous ? [...]

[Notification de la Commission de Censure d'Océania :

« Par ordre de l'Impératrice Annathéanna Astroyan, il a été supprimé 1 (une) page à ce texte, où il était fait état de divergences politiques et religieuses trop extrêmes – proche d'une pornographie intellectuelle dans lequel le responsable aime à se complaire parfois – pour être présentées à un public non averti. Erem Sferact a été puni d'une amende de cinquante talents d'or par le tribunal local de l'Alliance à Marientis. Quant au contenu du livre, il ne s'agit que d'une œuvre de fiction, rien de plus ni moins qu'un roman de vaisseau volant dont le lecteur voudra bien accroire qu'il ne reflète en rien la pureté du Multivers et tout particulièrement la Trinité des Mondes Titaniques – tel qu'il a été construit par les divinités. »]

ANNEXE II

HIÉRARCHIE DE L'ÉGLISE DES DIEUX DES SEPT CIEUX

Les prêtres et prêtresses de l'Église des Dieux des Sept Cieux se décomposent en deux hiérarchies distinctes, ceux et celles qui ont reçu le pouvoir de leur divinité en partage lors de rituels étranges et secrets, et ceux et celles qui n'ont pas pris le risque d'y être exposés et d'ainsi peut-être perdre la vie.

La première caste est divisée en trois rangs, du plus bas au plus élevé : *Excellire*, *Hiérarche* (décomposée en *Matriarche* et *Patriarche* dans certaines cités lattes) et *Pontarque*. La seconde caste est décomposée en *initié(e)*, *acolyte*, *prêtre(sse)*, *ecclésial(e)*, *évêque* et *cardinal(e)*.

Le terme "archiprêtre" utilisé par l'auteur dans ce roman est une dénomination administrative qui n'est accordée qu'à un ou une Pontarque, et qui signifie qu'il ou elle dirige l'ensemble du culte d'un dieu. En l'occurrence, Pisatis, le supérieur de Cythèle, est Pontarque de Plutonis et archiprêtre du culte du même dieu.

ANNEXE III

PETIT CONDENSÉ SUR LA STRATE DU SOLEIL ÉBLOUISSANT
PAR UN ANONYME (D'APRÈS LE LONG PRÉCIS DE PLYTHE L'ANCIEN).

La Strate du Soleil Éblouissant avait, comme la plupart des Basses Dimensions, des accès interdits ou dissimulés par lesquels des habitants puissants ou des voyageurs imprudents pouvaient se faufiler. Car, bien sûr, nulle strate n'est parfaite au regard du Multivers.

Les habitants de la Strate du Soleil Éblouissant avaient vécu dans des nuages, dont la matière solide leur avait permis de construire des citadelles-nids. Ces habitants avaient évolué sur les nombreux courants aériens présents dans la dimension. D'après les fouilles archéologiques ondilignes entreprises juste avant la disparition totale de la strate, ils ressemblaient à de grands insectes dont les couleurs d'abdomen et de thorax différaient suivant l'exposition au Soleil Éblouissant. Des humains auraient pu les comparer pour certains à des guêpes géantes, pour d'autres à des cafards monstrueux, pour d'autres à d'énormes moustiques. Le fait était qu'ils avaient construit une société divisée en compartiments sociaux stricts. Chaque individu pouvait penser indépendamment, mais devait respect et obéissance à la Citadelle-Nid d'origine. Nombreuses étaient les guerres qu'ils avaient vécues pendant des éons, et leurs écrits pouvaient se compter par millions au sein des forteresses et des palais.

La Strate du Soleil Éblouissant avait été fondée par une Reine-Mère nommée Savaskiz, progéniture d'une Divinité Exilée nommée Coatl et d'une abeille tueuse géante du monde

de Pellinore, sur l'Archipel des Cyclopes. Nul ne sut pourquoi ni comment ils s'étaient accouplés, mais le résultat en fut Savaskiz, un mélange mi-humain, mi-insecte dont la vue même terrifiait les Dieux. Savaskiz, lassée de ce trouble qu'elle inspirait chez tous les êtres vivants, et ayant peur que les Dieux ne la remisassent dans quelque prison dont ils avaient le secret, trouva une dimension de poche dans les Basses Dimensions pour y créer la société de ses rêves. Elle en remua le Nœud de Force Vive avec les pouvoirs divins qui lui avaient été donnés, détruisit son corps en des millions de particules divines et établit un lien avec son esprit par l'intermédiaire du dard monstrueux qui était la seule chose qui restait de son état physique.

Alors que la vie prenait forme sur cette Strate au soleil permanent, l'intelligence des habitants de la Strate avait évolué et ils avaient reconnu dans le Dard de Savaskiz une relique sacrée qu'il fallait révéler. Ils lui donnèrent le nom de "Lance de la Liberté" dans leurs nombreux langages compliqués, car il représentait à la fois la Lance du Combat contre l'oppression, la Liberté de Pensée et de Création, et la Conscience de l'Existence. Ils construisirent un temple sphérique en puisant du métal dans les météores flottants au sein des nuages. Ce sanctuaire était suspendu dans les cieux depuis des éons et était resté inviolé. Dépositaires du savoir thaumaturgique de Savaskiz, les habitants entourèrent le temple d'un bouclier-aura d'une formidable puissance, puis façonnèrent des centaines de créatures guerrières de métal qu'ils incorporèrent dans la structure même du bâtiment. Ces insectes golems possédaient une force de destruction élémentaire fantastique basée sur la lumière et le feu, et aucun intrus, hormis s'il fût une divinité particulièrement puissante, n'aurait pu s'en approcher – tout du moins si une quelconque divinité s'était abaissée à regarder dans la direction de cette strate oubliée de tous.

Nul ne sut jamais ce qui avait mal tourné. Toujours est-il que les insectes de métal du temple se libérèrent un jour de leur enchâssement et fondirent sur les citadelles-ruches des sociétés insectoïdes. Celles-ci se défendirent, et une très grande partie des créatures golems fut détruite. Cependant, le rêve de Savaskiz fut réduit à néant car aucune créature vivante n'échappa aux gardiens du temple. Le nombre peu élevé de

ceux qui restaient retournèrent s'enchâsser dans la matière du Sanctuaire sphérique pour dormir d'un sommeil éternel.

Ou presque. Car un certain Triliock O'Donhir passa par là avec sa forteresse dimensionnelle et vola la Lance de la Liberté. Tous les gardiens furent détruits, et la Strate commença de se désagréger. Des fouilles archéologiques entreprises par des archimages océaniens après le procès de Triliock O'Donhir permirent de sauver quelques reliques et quelques traces, et ce fut la fin du rêve de Savaskiz.

TABLE DES MATIÈRES

Carte de Taurus en 51 SCR	4
Carte de Taurus en -3200 SCR	6

Prologue : La Requête de la Hiérarchie	9

Première Partie : Les Voyageurs Convercents

I – Les Secrets des Effrois	21

Les Confessions de Thadélis Argélyls :

Thadélis et Corollis	61

II – La Mort de l'Archimage Triliock	69

Les Confessions de Thadélis Argélyls :

Vilanöé	91

III – Un Conte Élémentaire	97

Les Confessions de Thadélis Argélyls :

Au Commencement	145

IV – Opération Ishmarès	151

Seconde Partie : Les Larmes du Démon

V – Au Sommet de DesrelWhurd, VeliarVerin	181

Premier Fragment :

Le Coup d'État du Général Roden	182

Deuxième Fragment :

La Singulière Administration de Grunine	210

Troisième Fragment :

Un Homoncule chez les Démons	233

Les Confessions de Thadélis Argélyls :

La Bataille de Dammarius Havrial, 1	259

VI – Sur le Fil du Sabre Meurtrier	271
Premier Fragment :	
Le Pacte	272
Deuxième Fragment :	
Les Terrains de Chasse de Pharvahir	303
Les Confessions de Thadélis Argélys :	
La Bataille de Dammarius Havrial, 2	329
VII – Aux Confins d’une Nouvelle Ère	339
Premier Fragment :	
L’Histoire que conta Roden	340
Deuxième Fragment :	
Les Cinq Gemmes de Feu	368
Épilogue : Cythèle	393

Annexe 1 :

L’avis succinct d’Erem Sferact sur « Le Dit de Cythèle ». . .	401

Annexe 2 :

Hiérarchie de l’Église des Dieux des Sept Cieux	404

Annexe 3 :

Petit condensé sur la Strate du Soleil Éblouissant	405

À l'appel d'un ancien sortilège, quatre personnages hors du commun se rencontrent près d'un bourg étrange et ensorcelé, Corollis. Cythèle, prêtresse d'un dieu gardien des morts, a rêvé de cet endroit dans ses cauchemars, et cherche des réponses sur sa foi. Eringvard, un Nordhommois fougueux possédant du sang féérique, veut découvrir la vérité à propos de sa mère qui l'a abandonné. Brytomarte, bretteuse et officière dans l'armée de la République, a trouvé le courage de venir affronter un passé monstrueux et traumatisant. Syrmail, un mage médiocre de l'Académie de Vilanöé, a décidé de vaincre les limites de la mortalité.

Joignant leurs forces pour affronter les cauchemars de leurs vies présentes et passées, ils vont devoir traverser des épreuves personnelles avant d'affronter enfin la vérité de Corollis et la nature de sa malédiction. Les racines de cet ancien sortilège s'enfoncent profondément dans la ronde des vies éternelles...

LES PREMIÈRES LIGNES :

« Ils arrivent, Officière. Ils se sont engagés dans le défilé il y a moins d'une heure », dit l'aide de camp de Brytomarte, baissant la lunette de vue qu'elle utilisait pour observer les signaux venant des falaises.

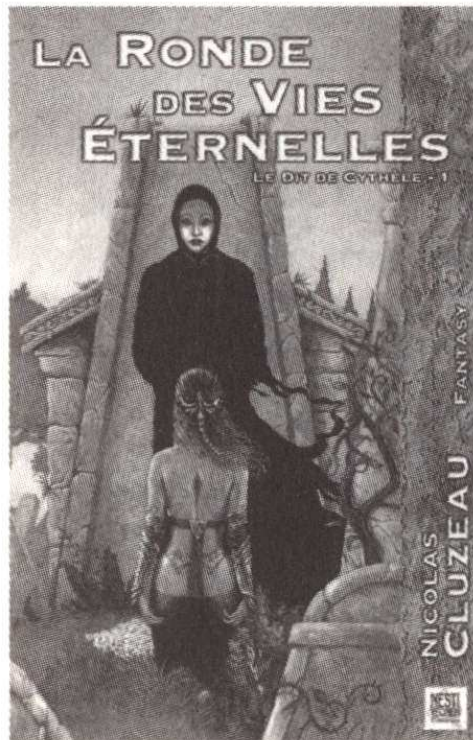
Brytomarte se leva sur ses étriers. Sa monture frémit, provoquant une réaction similaire chez celles de ses subordonnées.

Du haut de la colline, l'Officière pouvait apercevoir l'étendue de la vallée et l'entrée du défilé. De chaque côté du bourg de Bursareine, une compagnie de cent cavalières attendait sagement l'ordre de charger. À l'entrée de la vallée, dissimulées dans les contreforts des falaises, une compagnie d'archères et une compagnie d'infanterie guettaient l'arrivée de l'ennemi. L'embuscade s'annonçait sous les meilleurs auspices.

La Ronde des Vies Éternelles

Le Dit de Cythèle 1

Roman de
Nicolas Cluzeau



COLLECTION FRACTALES

Fantasy

Avril 2002

Moyen Format (13 x 20) – 336 pages

ISBN : 2-910899-48-9

Prix : 21 Euros

La réputation de la thaumaturge Harmelinde en matière de résolution d'énigmes n'est plus à faire, et c'est à travers l'ensemble du pays que l'on sollicite ses services. Accompagnée de sa fille Deirdre, toutes deux vont devoir enquêter sur des affaires étranges de Vampires et de Dragons, de prophétie et de forêt mouvante...

Qu'elles que soient les situations dans lesquelles elles se trouveront, les deux femmes savent qu'elles ne devront jamais se départir de leur sang-froid et de leur lucidité. Car les apparences sont parfois trompeuses, surtout dans un monde où la magie est une science exacte...

LES PREMIÈRES LIGNES :

« Il paraît que le père de Monsieur Hroald a été assassiné, mon vieux. Littéralement saigné !

— Vidé de son sang ? C'est une gausserie ?

— Point du tout. Je te le dis. Mon père en tremblait encore quand il a raconté la chose il y a deux jours, à la maison. »

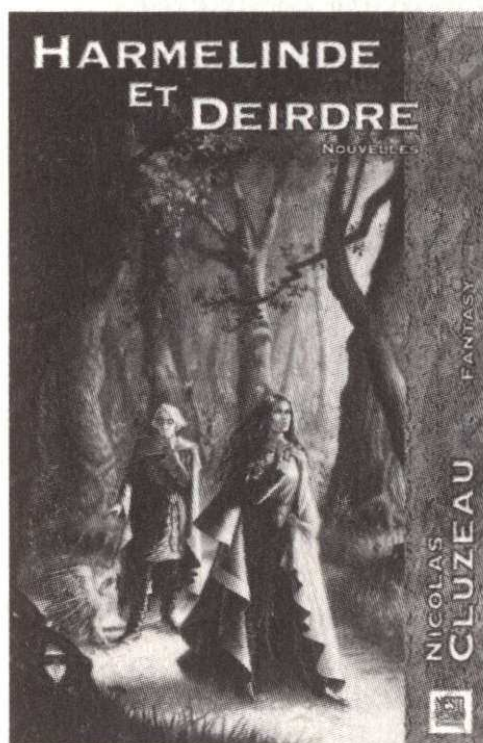
Entendant cela, Harmelinde de Crommlynk leva les yeux du vieux grimoire qu'elle consultait. Elle jeta un œil discret aux deux étudiants qui chuchotaient à la table d'à côté.

« Je ne comprenais pas pourquoi maître Hroald ne venait plus, lui qui ne manque jamais un cours, même lorsqu'il est malade », fit l'autre étudiant. « C'est horrible. La prévosté sait qui a fait le coup ?

— Je peux te dire que mon père a été très impressionné. Il a fait appel aux godis du temple d'Odin et le jarl s'est lui-même déplacé pour constater l'évidence. » Il baissa encore la voix, si bien que Harmelinde se pencha involontairement pour pouvoir entendre. « Certains parlent de... vampire », murmura simplement l'étudiant avec un air de comploteur.

Harmelinde et Deirdre

Nouvelles de
Nicolas Cluzeau



COLLECTION FRACTALES

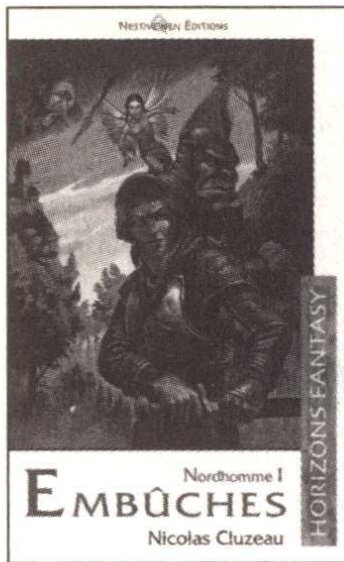
Fantasy

Octobre 2001

Moyen Format (13 x 20) – 224 pages

ISBN : 2-910899-35-7

Prix : 15 Euros



Embûches

Nordhomme 1

Roman de

Nicolas Cluzeau

Dans un monde où la magie et les créatures fantastiques côtoient les divinités exilées de la Terre des Origines, évoluent des nations humaines, dont Nordhomme, le pays à la pointe septentrionale du continent. Ses vastes contrées viennent enfin de se libérer du joug de l'Empire latte, et c'est un pays fier mais fragile que parcourent Starkad et ses amis. Les paysages grandioses du Nord réservent parfois quelques surprises, et le groupe de cavaliers ne tarde pas à tomber dans une embuscade tendue par des détrousseurs sans scrupule qui usent de magie. Alors que la bataille fait rage, le chef des bandits, une créature fantastique créée par un magicien fou, tente de fuir et Starkad se lance à sa poursuite. Mais il s'aperçoit rapidement que sa course l'a conduit dans un pays qui n'est déjà plus le sien...

LES PREMIÈRES LIGNES :

Un matin de fin de Printemps 46 après l'avènement du Roi, douze cavaliers armés et armurés de pied en cap quittèrent Nystelgard par la porte des Batailles. Nonobstant l'intense concentration de populace massée aux entrées de la cité, constituée de francs-tenanciers et de leurs familles venus vendre les produits de leurs efforts, ils s'engagèrent sur la Voie Royale, les sabots de leurs chevaux claquant sur les pavés. Les gens s'écartaient devant eux, les hommes les saluant avec force bonnétades, les femmes avec une petite révérence et un sourire enjoué.

COLLECTION HORIZONS

Fantasy - Décembre 1998

Poche (11,5 x 18) – 304 pages

ISBN : 2-910899-06-3 – Prix : 7 Euros

Erika

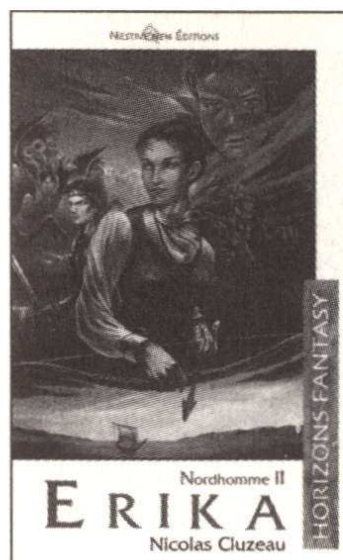
Nordhomme 2

Roman de

Nicolas Cluzeau

Issue d'Arsenfjord, un bourg paisible de bord de mer, Erika, la fille du forgeron, se distingue de ses camarades par sa détermination et son indépendance. Après une affaire embarrassante, elle quitte le bourg et, grâce à de longues études, devient érudite dans la Grande Université du Nord. Haïe par les uns, respectée par les autres, Erika trace sa voie à coups d'épée et de discours.

De retour à Arsenfjord après six années d'absence, elle retrouve sa famille, ses amis et les anciennes rancœurs qui l'ont éloignées. Alors qu'elle affronte le Rituel des Prétendants, une tradition sexiste nordhommoise, elle rencontre Starkad, l'officier de la Compagnie du Roi qui parcourt Nordhomme. S'enchaîne alors une série d'événements qui bouleverseront à jamais la vie tranquille d'Arsenfjord et révéleront de bien sombres desseins...



LES PREMIÈRES LIGNES :

Quand Erika eut douze ans, et comme à chacun de ses anniversaires, elle vint trouver Thorgrim et Volund, son père et son frère, qui travaillaient avec acharnement à la forge. Elle se planta devant l'enclume, le visage rouge de la chaleur des flammes. Thorgrim s'interrompit dans son mouvement et la fixa dans ses grands yeux gris.

« Je veux forger ! » affirma-t-elle d'une voix ferme et autoritaire. Volund et Thorgrim échangèrent un regard et éclatèrent de rire. Thorgrim répondit : « Inutile d'insister davantage, ma fille. Le métier de forgeron est un travail pour les membres masculins de la famille. » Erika inclina la tête sur la gauche. « C'est là ton dernier mot, père ? »

COLLECTION HORIZONS

Fantasy - Mars 1999

Poche (11,5 x 18) – 416 pages

ISBN : 2-910899-10-1 – Prix : 8,30 Euros

Achevé d'imprimer en juillet 2003
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : juillet 2003
Numéro d'impression : 306096

Imprimé en France